

L'HISTOI

ECCLESIASTIQUE,

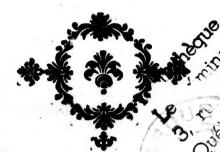
CONTENANT

évenemens confidérables de chaque fiécle

AVEC DES REFLEXIONS

TOME HUITIEME.

indire de Oudt Qui renferme les douze premiers Articles le l'Université. du seiziéme siecle.



A COLOGNE.

Aux dépens de la Compagnie.

M. DCC. LII.

ABREGE

DE

L'HISTOIRE

ECCLESIASTIQUE.

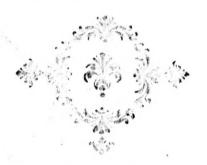
Tindarion

Les des les confidérables de chaque fidde

A PAR O DES REFERENTONS

// TOUR LE LIE : LEE ME,

L'UR LE LIE : LEE MES,



 $A \in C \cap C \cap G$. V. E. $\hat{\Lambda}_{\mathrm{uni}}$ depends de la C approprie.

IL DCG. LIL.

AVIS.

HI

ECC

Ous avons été obligés de diviser en deux parties les Réflexions sur le seizième siècle, & d'en mettre la premiere à la fin de ce huitième tome; parce qu'en les plaçant toutes dans un dernier article, qui étoit leur place naturelle, le neuvième volume auroit été d'une grosseur énorme.

C'est pour éviter le même inconvénient, que nous n'avons mis dans les Tables des Matieres, que ce qui paroissoit absolument nécessaire. Si malgré toutes ces précautions, ces deux nouveaux tomes se trouvent encore trop chargés, c'est que le seizième siècle fournit une très-grande abondance de matieres interessantes; & que nous avons sort desiré de ne pas trop multiplier les volumes.

Nous prions les Lecteurs de ne pas négliger d'avoir recours aux Correczions qui sont à la fin de chacun de ces deux tomes. L'empressement que nous avions de servir le Public, a occasionné des sautes, qui ont rendu ces Corrections nécessaires.

Fautes à corriger.

Page 1. lig. 3. 1505. lifez 1503.
P. 702 l. 3 corrigez la même faute.
P. 704 l. 21 l'Eglise, lifez Elle.
P. 705 l, 2 fut cause, lifez se rendit coupable devant
Dieu des.

nt rendu

ble devans



TABLE

Des Articles

Du huitieme Volume.

SEIZIEME SIECLE.

Table Chronologique pour le seiziéme

RT. I. E TAT des Eglises d'Italie, de France & d'Allemagne au commencement du seiziéme siècle. pag. 1.

RT. II. Entreprises du Pape contre la France.
Cinquième Concile de Latran. Fin
du Pontificat de Jule II. Commencement de celui de Léon X. Fin du
Règne de Louis XII. Commencement de celui de François I. 43.

RT. III. Concordat entre le Pape Léon X & François I Roi de France. 71.

RT. IV. Hérésie de Luther. 106.

ART. V. Progrès du Luthéranisme. 177.

ART. VI. Hérésies de Zuingle & de Calvin.

î	Table des Articles.	
ART.	VII. Concile de Trente depuis	Ses pre-
Tax of	paratifs jusqu'à sa translation	n à Bo-
	logne.	324.
ART.	VIII. Translation du Concile de	
	à Bologne. Guerres des Pr	
	contre l'Empereur. Démar	ches ae
	ce Prince pour rétablir le C	
	Trente. Publication de l'I	
ART.	IX. Nouvelle Convocation du	Concile
-	de Trente. Ce qui s'y passe	
		470.
ART.	X. Progrès des prétendus R	éformés i
	Leurs mouvemens en France	. Collo-
	que de Poissi.	5240
ART.	XI. Troisiéme convocation du	Concile
	de Trente. Ce qui s'y passe pend	ant une
	année.	577-
ART.	XII. Dernieres sessions du Con	ncile de
	Trente. Sa fin. Son autorité.	627



lation d Bo-

le de Trente Protestans marches de le Concile à l'Interim.

du Concile asse jusqu'à

Réformés i ance. Collo-524du Concile

sondant une 577. Concile de 16. 627.

TABLE CHRONOLOGIQUE

Pour le seizieme siécle.

An le J. C.

C Rome.

Progrès des François en Italie.

Le Pape Alexandre VI excite des troubles dans la Toscane.

Les François se rendent maîtres de presque tout le Royaume de Naples.

Le Pape & son fils le Duc de Valentinois se livrent aux plus grands excès.

Americ Vespuce fait la découverte de l'Amerique.

Ximenès Archevêque de Toledo

travaille à une Polyglotte.

La Faculté de Théologie de Paris condamne les imprécations que les Chanoines de Cambrai irrités contre leur Evêque, faisoient prononcer contre lui dans l'église. La même Faculté décide qu'on ne doit point avoir égard à l'excommunication prononcée par le Pape contre ceux qui refusoient de payer une décime qu'il avoit imposée sans le consentement du Roi.

Le Pape approuve l'Ordre des An-

nonciades.

o3. Les François perdent une grande a ij

partie de ce qu'ils avoient conquis en Italie.

Mort funeste du Pape Alexandre VI. Election de Pie III. Il se déclare contre la France. Mort de ce Pape.

Jules II se sait élire à force d'intri-

150

150

Le Pape fait arrêter le Duc de Valentinois qui lui cede la Romagne.

Bulle du Pape qui permet au Roi d'Angleterre Henri VII de marier son second fils avec la veuve du premier, pour engager ce Prince à se déclarer contre la France. Cette dispense excite de grandes plaintes.

1504. Les François abandonnent l'Italie, & la plûpart périssent en retournant en France.

Mort d'Isabelle Reine de Castille.

Le Roi d'Angleterre veut faire canoniser Henri VI, & ne peut l'obtenir.

Le Roi de Portugal travaille à é-

tendre la Foi.

zoos. Le Pape se ligue avec l'Empereur & le Roi de France contre les Vénitiens. Ceux ci s'accommodent avec le Pape. Philippe Archiduc d'Autriche se met en possession de la Castille.

de l'église de Saint Pierre.

Le Pape confirme l'Ordre des Minimes.

Mort du fameux Christophe Co-

On massacre beaucoup de Juiss à

CHRONOLOGIQUE

Révolte des Génols contre la France. Le Roi Louis XII punit les féditieux.

Mort de Philippe Roi de Castille. Charles son fils lui succéde.

1507. Ximenès Archevêque de Tolede

Mort de Saint François de Paul.

une ligue connue sous le nom de ligue de Cambrai, & qui eut de grandes soutes.

Les Portugais sont des conquêtes en Afrique. Le Soudan d'Egypte a enfuite sur de grands avantages.

Vénitiens, qui en appellent au futur Concile. Le Pape donne une nouvelle Bulle contre cet Appel.

Louis XII ligué avec le Pape a de grands avantages sur les Vénitiens.

L'Empereur Maximilien qui étoit dans la même ligue va en Italie.

Le Pape se laisse fléchir par les Vénitiens & leur fait la Loi.

Différend entre l'Empereur & le Roi d'Arragon touchant la Castille.Le Roi de France arbitre de ce dissérend.

Le Cardinal Ximenès fait la conquête d'Oran.

Mort du Roi d'Angleterre Henri VII. Son fils Henri VIII lui succéde.

Le Pape qui avoit de grandes obligations à Louis XII, travaille à soulever toutes les Puissances contre ce

a iij

onquis en xandre VI.

fe déclare ce Pape. rce d'intri-

ne de VaRomagne.
permet au
VII de
c la veuve
ce Prince
nce. Cette
s plaintes.
nent l'Itaen retour-

Castille. t faire caeut l'obtevaillé à é-

cc l'Empecontre les ommodent niduc d'Aude la Cas-

e l'édifice

lre des Mir Rophe Cor

de Juifs à

Prince qui prend des mesures avec l'Empereur contre le Pape.

Mort du Cardinal d'Amboise.

Assemblée du Clergé de France à Tours. On y examine des articles importans au sujet du Pape.

L'Empereur fait dresser les griess de la Nation Germanique contre la

Cour de Rome.

Cenfure de Jule II contre la France. Le Chevalier Bayard entreprend d'enlever ce Pape.

Les Portugais se rendent maîtres de

Goa.

Révolte à Naples au sujet de l'In-

quisition.

le siège de la Mirandole & prend cette ville.

Le Cardinal de Pavie assassiné par

le Duc d'Urbin.

Convocation d'un Concile à Pise contre le Pape, qui en convoque un autre à Rome. Le Pape excommunie les Cardinaux qui présidoient au Concile de Pise. Ceux-ci appellent de la Sentence.

Le Pape forme une ligue contre la

France.

Le Concile de Pise est transféré à Milan.

entre les Princes Chrétiens.

Le Concile de Pise qui se continuoit à Milan suspend le Pape. Le Roi de de France fait publier la Sentence. Le Pape met le Royaume en interdit. On CHRONOLOGIQUE. vij

Jules II tient le Concile de Latran. Il fait la guerre aux Florentins. Il se ligue avec l'Empereur, & continue son Concile de Latran.

Ferdinand Roi d'Espagne usurpe

le Royaume de Navarre.

Mort de Bajazer II Empereur des Turcs. Découverte de la Floride.

X. Il continue le Concile de Latran.
Il se déclare contre la France.

Louis XII envoye ses Ambassadeurs

au Concile de Latran.

Guerre entre l'Ecosse & l'Angleterre.

1514. Selim Empereur des Turcs fait trembler l'Italie.

Le Pape travaille à faire une ligue contre lui.

Il canonise S. Bruno sans aucunes procédures ni formalités.

Mort de Louis XII Roi de France.

François I lui succéde. Naissance de Dom Barthelemi des

Martyrs.
On continue les Sessions du Concile

On continue les Sessions du Concile de Latran.

grandes conquêtes. Naissance de Sainte Therèse.

avec François I, & lui demande l'abolition de la Pragmatique Sanction. Peu après on dresse le fameux Concordat.

Mort de Ferdinand Roi de Castille.

des articles les griefs

contre la

e France à

elures avec

oile.

e la France. orend d'en-

maîtres de

et de l'In-

n personne prendeette

ssassiné par

cile à Pife onvoque un excommufidoient au i appellent

e contre la

transféré à

e la guerre

continuoit Le Roi de ntence. Le nterdit, On Le Cardinal Ximenès Régent du Royaume.

Barbe-Rousse fait une irruption en

Afrique.

Le Roi de Portugal envoye des Miffionnaires dans le Royaume de Congo.

Fin du cinquieme Concile de La-

Le Pape découvre une conjuration contre lui de la part de quelques Cardinaux. 15

Il fait une promotion de trente-un

Cardinaux.

Le Parlement de Paris refuse de resevoir le Concordat. L'Université s'y oppose fortement & en appelle au futur Concile.

Mort du Cardinal Ximenès. Charles d'Autriche est couronné Roi de Cas-

tille.

Leon X fait publier des Indulgences pour l'édifice de Saint Pierre. Luther s'éleve contre les Prédicateurs de ces Indulgences.

La publication des Indulgences occasionne de grands troubles dans les

Royaumes du Nord.

causer du trouble. Le Roi employe toute son autorité pour le faire recevoir. Le Parlement en appelle au Concile, & enregistre enfin le Concordat avec plusieurs modifications.

Luther publie des Thèses sur la Pénitence. Le Pape envoye en Allemagne le Cardinal Cajetan pour juger cette

affaire.

Régent du

rruption en

ye des Misne de Con-

cile de La-

conjuration elques Car-

e trente-un

efuse de reniversité s'y appelle au

ès. Charles Roi de Caf

ndulgences re. Luther eurs de ces

gences ocs dans les

ontinue de i employe faire recele au Con-Concordat

fur la Pé-Allemagne juger cette CARONOLOGIQUE. ix Melanchton commence à s'attacher à Luther.

Le Pay eon X prend des mesures pour em her les Turcs de venir en Europe.

Le Roi de Dannemare attaque la

Suede.

1519. Mort de l'Empereur Maximilien I. Charles d'Autriche Roi d'Espagne est élu Empereur sous le nom de Charles-Quint.

Erasme publie sa version du nouveau Testament & en fait l'apologie.

Luther a une conférence avec un

Nonce du Pape.
Dispute de Leipsik entre Eckius, Luther & Carlostad.

Luther est condamné par les Universités de Cologne & de Louvain.

Canonisation de Saint François de Paul.

Découverte & conquête du Méxique. Découverte du détroit de Megellan.

Zuingle commence à prêcher contre les Indulgences.

où il avance de nouvelles erreurs.

Bulle de Léon X contre Luther; qui tombe dans de nouveaux excès. Entrevue de François I, & d'Henri

VIII Roi d'Angleterre.

Le Roi de Dannemarc exerce de grandes cruautés dans son Royaume.

Soliman II succède à Selim Empereur des Turcs.

Mort de Seyssel Archevêque de Turin, & de Silvestre Deprierio Auteurs Eccléssastiques.

Vormes, où Luther est interrogé. Cet hérésiarque se fait enlever & disparoît. Edit de l'Empereur contre lui.

La Faculté de Théologie de Paris censure les erreurs de Luther. Melanch-

tony repond.

Luther publie une multitude d'Ouvrages remplis d'erreurs. Sa conférence avec le diable.

Le Roi d'Angleterre Henri VIII écrit

contre Luther.

Commencement de la guerre entre Charles V & François I. Le Pape se déclare contre la France.

Mort de Léon X.

Jean III succède à Emmanuel son Pere Roi de Portugal.

Mort de Reuchlin Auteur Ecclésias-

tique.

Soliman Empereur des Turcs se rend maître de Belgrade.

Luther fort de sa retraite. Il se brouille avec Carlostad.

Conversion d'Ignace de Loyola. Les Turcs se rendent maîtres de Rhodes.

1523. Diéte de l'Empire à Nuremberg.

Les Allemands envoyent à Rome cent griefs contre la Cour de Rome.

Luther dresse une nouvelle formule de Messe, & fait enlever plusieurs Religieuses de leurs Monasteres.

Commencement de la Secte des

Anabaptistes.

e Diéte à errogé. Cet & disparoît.

lui. e de Paris . Melanch-

tude d'Ou-Sa confé-

i VIII écrit

Le Pape se

anuel fon

Ecclésias-

rcs se rend

S. Siége. fe brouil-

yola. s de Rho-

mberg.

à Rome
e Rome.
formule
ieurs Re-

ecte des

CHRONOLOGIQUE xj Edit du Senat de Zurich en faveur de la doctrine de Zuingle.

Le cruel Christiern est chassé du Dannemarc, & Fréderic est élu Roi en sa place. Il introduit le Lutheranisme en Dannemarc.

Le Lutheranisme est aussi introduit

en Suede.

Mort du Pape Adrien VI. Le Cardinal de Médicis lui succéde sous le nom de Clément VII.

L'hérésie s'introduit en France.

Le Parlement de Paris donne un Arrêt contre les livres de Luther & de Mélanchton. La Faculté de Théologie de Paris censure les mêmes livres.

7524. Diéte de Nuremberg. Assemblée de Spire.

Thomas Muncer prêche l'Anabaptifme. Révoltedes paysans en Souabe

Erasme écrit contre les nouveaux hérétiques. Oecolampade s'attache à eux-

Commencement des Théatins. Concile de Méxique.

Découverte de la nouvelle France.

France. Le Roi fait prisonnier par l'armée Impériale, & conduit à Madrid. Les Anabaptistes publient un Mani-

feste.

Ils consultent Luther qui leur répond. Ils prennent les armes contre les Puissances légitimes, & sont battus à Franchusen.

Lutherse marie & exhorte les autres Prêtres & moines à l'imiter. Il soutient la présence réelle contre les Sacramentaires. a vi Retour du Roi François I en France après le Traité de Madrid.

1526. L'Electeur de Saxe fait profession publique du Lutheranisme, de même que Philippe Landgrave de Hosse.

Diéte de Spire.

Les Hongrois sont hattus par les Turcs & leur Roi tué.

Commencement des Capucins.

1327. Démêlés entre le Pape & l'Empereur.

L'armée Impériale affiége Rome, la prend & y exerce toute forte de cruautés. Le Pape est fait prisonnier.

Commmencement de l'affaire du divorce de Henri VIII Roi d'Angleterre.

La Religion Catholique abolie en Suede. Fermeté de l'Evêque de L'incopinc.

1528. Concile de Paris au sujet des nouyeaux hérétiques.

Concile de Bourges contre Luther & pour la réformation des mœurs.

Le Lutheranisme cause une révolte

dans la Province d'Utrecht.

Ruine de l'armée Françoise en Italie. 1529. Diéte de Spire. Progrès du Luthe-

ranisme.

Les Turcs sont des conquêtes en Hongrie.

Assemblée des Princes Protestans à

Smalkaldes de l'Empereur avec le Pape à Bologne.

présentent leur confession. Les Sacramentaires y envoyent aussi la leur. I en France

fait profession , de même que esse.

ittus par lei

oucins. e & l'Empe-

ége Rome, te forte de risonnier. affaire du di-'Angleterre. e abolie en e de L'inco-

et des nou-

re Luther & urs. ine révolte

e en Italie.

du Luthe-

quêtes en

otestans à

ir avec le

utheriens es Sacraeur, CHRONOLOGIQUE. zij

L'Empereur donne aux Chevaliers de Rhodes l'Isle de Malte dont le Grand Maître prend possession.

L'affaire du divorce du Roi d'Angleterre cause de grands troubles

dans ce Royaume.

1531. Ferdinand élu & couronné Roi des Romains.

> Ligue de Smalkalde entre les Princes Protestans.

> François premier fonde à Paris le Collége Royal. Mort de Louise de Savoye sa mere.

Guerre vivile en Suisse sur la Religion. Zuingle est tué dans une bataille.

Mort d'Oecolampade.

Henri VIII prend le titre de Chef Souverain de l'Eglise d'Angleterre. Il se sépare pour toujours de la Reine Catherine.

L'hérésie se répand dans Genève.
Mort de Jean Electeur de Saxe protecteur de Luther. Son sils Jean Fréderie lui succède.

Les Turcs entrent en Hongrie avec une puissante armée.

à Bologne au sujet d'un Concile.

Henri VIII épouse Anne de Boulen, Thomas Morus quitte la charge de Grand Chancelier.

Etablissement des Récollets.

Mort de Varham Archevêque de Cantorberi.

3513. Anabaptifies répandus dans les Pays

Entrevue du Roi de France avec le Pape à Marseille.

Établissement des Barnabites.

L'hérésie fait du progrès en France. Calvin commence à y répandre son hérésie.

du Pape.

Mort de Clément VII & du Cardi-

mal Cajetan.

Le Cardinal Farnèse est élevé sur le Saint Siège & prend le nom de Paul III.

Ficher & Morus sont mis en prison. Progrès de la nouvelle Résorme Anglicanne.

Ignace de Loyola & ses compagnons font leurs premiers vœux à Montmar-

tre.

Les Anabaptistes se rendent maîtres

à Munster, & y font un Roi.

Ficher & Thomas Morus condamnés à mort en Angleterre pour la Religion.

Cromvel est fait Vicaire Général

pour le Spirituel.

1535. Luthériens mis à mort à Paris.

La Religion Catholique abolie à Ge-

Bulle de Paul III pour excommunier le Roi d'Angleterre.

Calvin publie son livre de l'Insti-

tution Chrétienne.

voquer un Concile à Mantoue.

Concile de Cologne

Henri VIII fait mourir sur un écha-

ance avec le

abites. es en France. répandre son

re l'autorité

du Cardi-

élevé sur le le nom de

s en prison. ésorme An-

ompagnons Montmar-

ent maîtres oi. condamnés ur la Reli-

re Général

Paris. bolie à Ge-

excommu-

de l'Insti-

pour conue.

r un écha-

CHRONOLOGIQUE. XV faut la Reine Anne de Boulen. Il épouse Jeanne de Seymour.

Suppression de tous les Monasteres en Angleterre, Publication de dix acticles dressés par le Roi sur la Reli-

gion.

ment détruire en Dannemarc & en Norvége.

Bulle du Pape pour proroger le

Concile.

1538. Persécution violente en Angleterre. Le Pape excommunie Henri VIII.

Saint Ignace présente au Pape un projet de son Institut.

Consérence à Nice entre le Pape,

l'Empereur & le Roi de France.

Naissance de S. Charles Borromée. 129. Le Luthéranisme pénétre dans de

739. Le Luthéranisme pénétre dans c nouveaux pays.

Bulle du Pape Paul III, qui proroge le Concile jusqu'au tems qu'il lui plairoit.

Six fameux articles sur la Religion

dressés en Angleterre.

Les Docteurs Lutheriens permettent au Landgrave de Hesse d'épouser en secret une seconde semme.

540. Henri VIII fait de nouveaux di-

vorces. Le Pape confirme l'Institut de Saint

Le Pape confirme l'Inititut de Saint Ignace.

pour sa mission des Indes Orientales.
Il avoit quitté S. Ignace deux ans auparavant.

Diéte de Ratisbonne.

Entrevue de l'Empereur avec le Pape; On prend des mesures en France contre les nouvelles hérésies. La Faculté de Théologie de Paris dresse un Décret doctrinal. 10 40

Bulle du Pape pour indigner le Conci-

le général à Trente.

S. Ignace publie ses Constitutions. Apostasie d'Ochin général des Capueins.

1743. L'Archevêque de Cologne embrasse le Luthéranisme.

Nouvelle Bulle pour indiquer le Concile à Trente.

1544. François Xavier fait du progrès dans les Indes.

Saint Thomas de Villeneuve est élevé sur le Siège de Valence en Espagne.

1545. Luther écrit contre les Théologiens de Louvain & contre le Pape un ouvrage rempli des injures les plus atroces.

> Ouverture du Concile de Trente, & få premiere Session.

1546. Seconde, troisième, quatrième & cinquiéme Seffions.

Mort de Luther.

Sixième & septième Session du Concile de Trente. Sa translation à Bologne est résolue dans la huitième.

On tient à Bologne la neuviéme & la dixième Session. Le Concile demeure suspendu.

Mort d'Henri VIII Roi d'Angleterre. Edouard VI lui succéde sous la Régence du Duc de Sommerset.

vec le Pape; en France ies. La Faaris' dresse

er le Conci-

tutions. des Capu-

ie embrasse

idiquer le

u progrès

neuve est ace en Es-

léologiens pe un ouplus atro-

Trente, &

triéme &

ession du nslation à nitiéme. aviéme & ncile de-

d'Anglede sous la rset, CHRONOLOGIQUE. Xvij Mort de François premier, Roi de France. Henri II lui succéde.

L'Empereur soumet l'Electeur de Saxe & le Lantgrave de Hesse, & rétablit la Religion à Ausbourg.

Mort de S. Gaetan Instituteur des

Théatins.

Révolte à Naples au sujet de l'Inquiquisition.

Fondation de l'Archevêché de Mé-

xique.

2548. L'Empereur proteste contre la translation du Concile de Trente à Bologne.

Il fait publier le Réglement appellé

Interim.

On abolit la Messe en Angleterre, & on y publie une nouvelle Liturgie.
Concile de Treves & Synode d'Ausbourg.

Le Luthéranisme s'introduit en Po-

logne.

L'Evêque de Chiappa vient se plaindre à l'Empereur des cruautés exercées par les Espagnols dans les Indes Occidentales.

de la Religion. Martyrs.

Edit du Roi de France Henri II contre les Protestans.

Mort du Pape Paul III. Il a pour successeur Jules III.

1550. Jubilé à Rome.

Révolte dans les Pays-Bas au sujet

de la Religion,

Rétablissement du Concile à Trente. François Xavier annonce la Foi au Japon. Progrès surprenant des Jésuites.

Mort de S. Jean de Dieu fondareur des Freres de la Charité.

retirent presque aussi-tôt.

Seconde ouverture du Concile de Trente. Douzième Session où le Roi de France sait faire des protestations contre le Pape, qui l'avoit excommunié pour des assaires temporelles. Il donne un Edit sévére contre les nouveaux hérétiques.

Treizième & quatorzième Session

du Concile de Trente.

Décret de l'Université de Paris contre les Jésuites. Le Parlement resuse d'enregistrer leurs lettres patentes.

Mort du fameux Bucer ministre

protestant.

Quinzième Session du Concile de Trente.

\$552. On change la Liturgie en Angle-

Les Princes Protestans se liguent avec Maurice Electeur de Saxe contre l'Empereur. Ils prennent la ville d'Ausbourg. Seizième Session du Concile de Trente où l'on déclare le Concile suspendu. Douze Evêques Espagnols protestent contre cette suspension.

Le Roi de France sait la guerre à PEmpereur, & prend planeurs villes en Lorraine.

Le Turc fait trembler l'Italie. Il

L'hérésie cause de grands troubles

ésuites: u fondareur

lurcs qui se

Concile de noù le Roi protestations xcommunié es. Il donne s nouveaux

me Session

e Paris conment refuse patentes. er ministre

Concile de

en Angle-

fe liguent
Saxe contre
t la ville
on du Conare le Conques Espate suspen-

a guerro à

l'Italie. Il ngrie. troubles

CHRONOLOGIQUE. xix en Pologne. S. François Xavier s'embarque pour la Chine. Sa mort.

Le Duc de Sommerset Régent d'Angleterre a la tête tranchée.

me & fait une profession de Foi en-

tiérement Catholique.

Mort d'Edouard VI Roi d'Angleterre. Marie sa sœur lui succède & rétablit la Religion Catholique dans le Royaume. Michel Servet qui avoit attaqué le Mystere de la Trinité est brûlé à Genève à la sollicitation de Calvin.

On exécute à Paris un grand nombre

d'hérétiques.

La Faculté de Théologie de Paris fait un grand nombre de Censures.

On attaque en Espagne le livre des Exercices Spirituels de S. Ignace.

54. Mariage de Marie Reine d'Angleterre avec Philippe d'Espagne.

Le Cardinal Polus Légat en Angleterre réconcilie folemnellement le Royaume avec le S. Siège.

Missionnaires en Ethiopie.

Réforme de l'Ordre de S. François en Espagne par S. Pierre d'Alcantara.

Le Roi de France met trois armées en campagne contre l'Empereur.

S. Ignace travaille à établir sa Société en France. Nouvelle opposition du Parlement. Décret célèbre de la Faculté de Théologie de l'aris contre les Jésuites.

Etablissement de l'Ordre militaire de S. Etienne par Côme de Médicis Duc de Florence. Il a les mêmes priviléges que celui de Malte. Mais les Chevaliers peuvent se marier.

1555. Diéte d'Ausbourg.

Mort du Pape Jules III. Election de Marcel II. Il forme de bons projets pour la Réformation de l'Eglise. Il meurt après ving-un jours de Pontificat. Le Cardinal Caraffe est élu & prend le nom de Paul IV.

557

Mort de S. Thomas de Villeneuve.

Le Pape se ligue avec la France pour conquérir le Royaume de Naples sur la Maison d'Autriche. Il demande la restitution des biens qu'il croyoit être dûs par l'Angleterre au S. Siége.

Charles-Quint céde les Pays-Bas à fon fils Philippe. Le Cardinal Polus assemble un Synode en Angleterre.

Les Calvinistes envoyent des minif-

tres en Amerique.

Mort d'Isidore Clarius Auteur Ecclé-

Les Jésuites chassés de Sarragosse;

& ensuite rétablis.

de France. Le Pape l'a fait rompre.
Troubles en Italie. Le Pape a des démêlés avec la plûpart des Princes. Il retient en prison plusieurs Cardinaux.

Le fameux Cranmer Archeveque de Cantorberi est dégradé, & brûlé.

Le Calvinisme s'établit à Orleans.

Edit du Roi Henri II contre les mariages clandestins. Mort de S. Ignace. Lainez élû Vicaire général des Jésuites. mêmes prite. Mais les ier.

I. Election bons projets l'Eglise. Il de Pontifiest élu &

illeneuve.
France pour
Naples sur
demande la
croyoit être
Siège.
Pays-Bas à

dinal Polus igleterre. t des minis-

teur Ecclé-

arragosse ; r & le Roi

ait rompre.

pe a des déPrinces. Il
Cardinaux.

hevêque de

brûlé.
Orleans.

s. Ignace. I des JésuiCHRONOLOGIQUE. XX; 356. L'Empereur céde ses Royaumes à Philippe son fils. Il abdique l'Empire en faveur de Ferdinand son frere. Il se retire dans un Monastere.

Le Cardinal Polus est fait Archevê-

que de Cantorberi.

557. Les Espagnols battent les troupes du Pape.

Consérence de Vormes entre les

Catholiques & les Lutheriens.

Le Pape donne une grande puissance à l'Inquisition. Mort de Jean III Roi de Portugal.

Le Luthéranisme fait du progrès en

Pologne.

Le Pape persécute les Cardinaux olus & Moron tous deux d'un grand mérite. Il fait faire un Index ou catalogue des livres, dont il défend la lecture sous les peines les plus sévéres.

58. Etablissement de la fête de la Chaire de S. Pierre à Rome.

Mort de Marie Reine d'Angleterre & du Cardinal Polus. Elizabeth proclamée Reine. Le Pape lui défend d'en prendre le titre. Cette conduite du Pape a des suites terribles.

Le Pape resuse de reconnoître Ferdinand pour Empereur. Ce Prince rap-

pelle son Ambassadeur de Rome. Mort de Charles-Quint.

Commencement de la Congrégation de l'Oratoire d'Italie établie par

S. Philippe de Nery.

Lainez élû Général des Jésuites. 1559. La Religion Catholique abolie de nouveau en Angleterre.

Grands troubles en Ecosse au suier de la Religion. Premier Synode des Calvinistes à Paris.

Traité du Château Cambresis qui établit la paix entre la France, l'Espagne, l'Angleterre & l'Empire.

Dubourg Conseiller au Parlement pendu & brûlé en place de Grève. Mort du Roi Henri II. François II lui succède. Le Royaume gouverné par les Guises. Les Princes du Sang en sont jaloux & se liguent.

L'Inquisition fait arrêter & mettre en prison Barthelemi de Carenza Archevêque de Tolede sous une injuste

accusation d'hérésie.

Etablissement d'une chambre ardente dans tous les Parlemens du Royaume de France contre les hérétiques.

Le Pape reconnoît la mauvaise conduite de ses neveux & les chasse de Rome. Il érige la ville de Goa aux Indes en Archevêché.

Archevêchés & Evêchés érigés dans

d

les Pays-Bas.

Boulogne, Ypres & S. Omer compoiés du territoire de Terouane. Charles-Quint avoit fait entiérement détruire cette ville.

Mort du Pape Paul IV. Le peuple en fureur brise sa Statue & abbat la prison de l'Inquisition.

Election de Pie IV.

Les Protestans de Magdebourg publient les premiers Volumes de leurs Centuries

Dom Barthelemi des Martyrs est sa-

osse au sujet Synode des

nbresis qui ance, l'Espire.

Parlement de Grève. nçois II lui erné par les ang en sont

r & mettre arenza Arune injuste

bre arden-Royaume iques.

mauvaise chasse do Goa aux

rigés dans

mer comerouane. tiérement

e peuple abbat la

ourg pude leurs

rs est sa-

CHRONOLOGIQUE: xxiij

60. Conjuration d'Amboile. Elle est découverte & ses auteurs punis.

Edit de Romorantin. Commencement des guerres des Calvinistes en France.

Charles Borromée est fait Archevêque de Milan.

Bulle du Pape pour la nouvelle convocation du Concile à Trente.

Mort du Roi François II. Charles IX lui succéde. On tient les Etats à Orléans.

L'armée Chrétienne battue par celle des Turcs.

Mort de Dominique Soto & de Melchior Canus Auteurs Ecclésiastiques.

Mort du fameux Melanchton.

Assere du Roi de France Charles IX.
Assemblée des Etats à S. Germain en Laye. Edit de Juillet pour la jurisdiction ecclésiastique.

Colloque de Poissi.

Contrat entre le Roi & le Clergé qui paye au Roi neuf millions.

Les Jésuites sont enfin reçus à cer-

Les Calvinistes causent en France d'horribles désordres.

Les Sociniens font de grands progrès en Pologne. Le Socinianisme pénétre aussi dans la Transylvanie.

Dix-septième Session du Concile de Trente.

Edit en France en faveur des Calvinistes. Le Parlement de Paris no

KKIV TABILE

l'enregistre qu'après trois jussions.

Dix - huitième & dix - neuvième, vingtième, vingt-unième, vingt-deuxième Sessions du Concile de Trente,

Arrivée du Cardinal de Lorraine &

pa

la

nd

fo:

ni

fév me

en

me

pr

bre

fel

Ch

tra

no

le

D

Pa

ré

 $\mathbf{F}_{\mathbf{i}}$

R Ton

des Evêques de France au Concile. Baraille de Dreux où les troupes

du Roi défont les Calvinistes révoltés.
Synode de Londres où l'on dresse une Confession de Foi en trente-deux articles. Elle est suivie en Angleterre par les Episcopaux qui y sont dominans.

Ravages des Calvinistes en France. Leur fureur à l'égard des Reliques.

fiastique & l'un des plus grands Théologiens du Concile de Trente.

Vingt-troisième, vingt-quatrième, & vingt-cinquième Session qui sut la derniere.

meurt apostat.

On reçoit le Concile de Trente en différens Royaumes. On refuse de le publier en France.

Mort de Calvin.

Le nouveau Testament paroît es Syriaque pour la premiere fois.

Les Jésuites ouvrent leur College à Paris. L'Université forme opposition.

##65. Pie IV donne différentes Bulles. Il crée vingt-trois Cardinaux.

Mort du fameux Lainez Général des Jésuites.

S. Charles tient son premier Coneile à Milan. Il commence la résorme neuviéme, vingt-deude Trente, Lorraine & Concile. les troupes es révoltés

l'on dresse trente-deux Angletern sont domi-

en France, eliques. teur Eccléands Théoente. quatriéme, a qui fut la

es Capucins

Trente en refuse de le

t paroît en fois. r College à opposition. Bulles.

Sénéral des

nier Conla réforme par CHRONOLOGIQUE.

par sa personne & sa maison.

Pluseurs Conciles provinciaux pour la réception du Concile de Trente.

XXV

Mort du Pape Pie IV. Election du Cardinal Alexandrin qui prend le nom de Pie V.

Siège de Malte par les Turcs qui fo. de grandes pertes.

Procès intenté aux Jésuites par l'U-

niversité de Paris.

Le Roi d'Espagne donne des Ordres sévéres pour les Pays-Bas. On commence à s'y révolter. Confédération entre les Nobles qui prennent les armes. Les Sociniens sont de nouveaux progrès.

6. Le Pape Pie V fait un grand nom-

bre de réglemens.

Mort de Cassandre, de Jean Heffels, de Barthelemi de las Casas, de Charles du Moulin, du fameux Nostradamus.

Bulle de Pie V contre Baius.

Les Turcs prennent sur les Génois l'Isle de Chio & font raser toutes les églises.

L'Empereur Maximilien tient une

Diéte à Ausbourg.

. Naissance de S. François de Sales. Le Duc d'Albe envoyé dans les Pays-Bas pour attaquer les Confédérés. Il se conduit avec cruauté.

Les Suisses amenent la Cour de

France de Meaux à Paris.

Les Calvinistes bloquent Paris.
Bataille de Saint Denys. Tout le Royaume est en seu.

Tome VIII.

Assemblée du Clergé de France o l'on régle pour la premiere fois que de cinq en cinq ans on tiendroit un Assemblée.

Bas. Les Comtes d'Egmont & de Hon ont la tête tranchée injuestment.

Seminaire des Anglois persécut

établis à Douai.

Le Pape Pie V veut faire public par-tout la Bulle In Cænd Domin Elle cause de grands troubles en plu fieurs lieux.

Travaux de S. Charles. Un Rel

gieux attente à sa vie.

Sainte Therèse travaille à la re sorme de l'Ordre des Carmes ave S. Jean de la Croix.

Le Duc d'Albe exerce de grande

rigueurs en Flandres.

1569. Nouveaux ravages des Calviniste en France.

S. Charles tient son second Cond

le à Milan.

Le Pape crée Côme de Médica Duc de Florence, grand Duc de Tolcane. L'Empereur Maximilien s'oppose à cette entreprise du Pape.

Elizabeth & qui occasionne un nouvelle persécution en Angletent contre les Catholiques.

Marie Reine d'Ecosse est retenu prisonnière par la Reine d'Angletena Révolte des Maures en Espagne.

Concile de Malines. Le Pape abolit l'Ordre des Humilies. Suite de

E gé de France o emiere fois qu on tiendroit un

be dans les Pay, mont& de Hor juestment. Jois persécuté

ut faire public Cæná Domin Coubles en plu

rles. Un Reli vaille à la re s Carmes ave

rce de grande

des Calviniste

fecond Cond

nd Duc de Tolen s'op du Pape.

inie la Rein casionne un n Angleten

e est retenut d'Angleteru n Espagne. Le Pape abo és. Suite des CHRONOLOGIQUE. XXVII travaux de S. Charles & de Dom Barthelemi des Martyrs.

Mort des freres du Tillet & de Jeans le Mercier Anteurs Ecclésiastiques.

71. Célébre bataille de Lépante où les Chrétiens remportent une victoire complette sur les Turcs.

Les Catholiques perséeutés en An-

gleterre.

Mort du Docteur Claude Despense. 2. Etablissement des Freres de la Charité confirmé par Pie V. Mort de ce Pape. Election de Gregoire XIII.

Massacre de la Saint Barthelemi. On massacre ensuite les Calvinistes

en plusieurs villes.

Plusieurs villes des Pays-Bas se soumettent aux Princes d'Orange & renoncent à l'obéissance de Philippe II.

Abjuration du Roi de Navarre &

du Prince de Condé-

3. Troisiéme Concile de Milan.

Suite des guerres des Calvinistes en France. Mort du célébre Chancelier de l'Hopital.

Mort du Roi Charles IX. Henri III lui succéde. Mort du Cardinal de Lorraine.

Les Grecs se déclarent contre les

5. Jubilé à Rome.

Suite des travaux de S. Charles. Sacre d'Henri III Roi de France.

6. Peste en Italie. Elle fait de grands ravages à Milan. S. Charles se sacrifie pour son peuple. Quatriéme Concile des Milan.

b ij

Commencement de la Ligue en France. Elle fait en peu de tems de grands progrès.

Assemblée des Etats à Blois. Le Roi se déclare Chef de la Ligue.

Mort de Jansenius Evêque de Gand, & de Barthelemi de Caranza Archevêque de Tolede & Auteur Ecclésiastique.

1581.

582

583

¥58

1577. Nouvelle persécution contre les Catholiques en Angleterre.

Commencement de l'Ordre des

Feuillans.

1578. La Religion Catholique abolie à
Amsterdam.

Mort du célébre Surius Chartreux Auteur Eccléssastique.

Guerre entre les Catholiques à les Protestans dans le Comtat d'Avignon.

1579. Gregoire XIII rétablit l'Ordre de S. Basile.

Etablissement de l'Ordre des Chevaliers du Saint Esprit en France.

Assemblée du Clergé de France à Melun. Démêlés entre la Cour & le Clergé.

Mort du Cardinal Hossus Auteur et cléssastique, & qui avoit présidé a Concile de Trente.

S. Charles publie une Ordonnance contre les spectacles & arrête les défordres du carnaval. Il tient son cinquiéme Concile.

\$580. Philippe II s'empare du Royaumt de Portugal.

Le Parlement de Paris demande au

la Ligue en 1 de tems de

à Blois. Le Ligue. Jue de Gand, Janza Archeur Ecclésiaf-

ontre les Ca

l'Ordre des que abolie à

us Chartreux

tholiques & Comtat d'A-

t l'Ordre de

lre des Che France. de France la Cour & le

is Auteur ec it préfidé a

Ordonnance errête les déent son cin-

u Royaume

demande av

CHRONOLOGIQUE. XXIX Roi le rétablissement de la pragmatique Sanction.

Démêlé entre le Pape & les Véni-

tiens.

Les Etats Généraux des Pays-Bas renoncent à la Domination du Roi d'Espagne.

Sainte Therèse éprouve diverses

contradictions.

r,81. Mort de Louis Bertrand Dominicain, & de l'Abbé de Billi Auteur Ecclésiastique.

Assemblée du Clergé de France à Paris. Concile de Rouen. Le Pape

publie diverses bulles

Prudence de Mont Major Jésuite enseigne des erreurs sur la Grace.

Naissance de Jean du Vergier de Hauranne depuis Abbé de S. Cyran & qui a rendu de grands services à l'Eglise dans le dix-septiéme fiécle.

582. Sixiéme Concile de Milan.

Le Pape fait réformer le Calendrier.

Mort de Sainte Therèse.

183. Déposition de l'Archevêque de Co-

Plusieurs bulles de Grégoire XIII. Mort de Maldonat Jésuire Auteur Ec-

clésiastique.

Assemblée du Clergé de France à S. Germain des Prés. Mort de Saint Charles.

bassed on voit arriver à Rome des Ambassedeurs du Japon conduits par des Jésuites.

b iii

Mort du Pape Grégoire XIII. E. lection de Sixte-Quint. Bulle de ce Pape contre le Roi de Navarre. Elle est attaquée par le Parlement.

Naissance de Jansénius depuis Eveque d'Ypres & célébre par sa science

& sa piété.

Conciles d'Aix & de Méxique.

1586. Obélisque élevé dans Rome par Sixte-Quint.

Martyrs en Angleterre.

Le Pape confirme la Congrégation des Feuillans, & publie différentes Bulles. Il réforme différentes Congrégations à Rome.

Aquaviva Général des Jésuites fait imprimer à Rome un directoire des études qui est fort remarquable.

1587. Marie Stuart Reine d'Ecosse a la tête tranchée par ordre d'Elizabeth Reine d'Angleterre.

Conjuration des Seigneurs contre le Roi de France Henri III. Mort de

S. Felix de Cantalice.

Les Facultés de Théologie de Louvain & de Douai censurent la doctrine des Jésuires Lessius & Hamelius sur la Grace & la Prédestination.

1988. Bulle terrible du Pape contre la Reine Elizabeth.

> Ele occasionne une nouvelle persécution en Angleterre contre les Catholiques.

> Molina Jésvite sait imprimer à Lisbonne son livre de la concorde de Ja grace & du libre arbitre.

> Le Roi d'Espagne envoye une flotte pour attaquer Elizabeth. Cette

Bulle de ce avarre. Elle nent. depuis Evê-

r sa science

Rome par

ongrégation différentes entes Con-

es Jésuites a directoire marquable. cosse a la l'Elizabeth

urs contre II. Mort de

ie de I.ount la doc-& Hameestination. contre la

velle perre les Ca-

primer à concorde itre. une flot-

CHRONOLOGIQUE. XXX flotte est distipée par une tempête.

Barricades & sédition dans Paris.

Le Roi Henri III sort de Paris & se retire à Chartres. Il passe ensuite à Blois où l'on tient les Etats.

Le Roi fait tuer le Duc & le Cardinal de Guite Chefs de la Ligue. Les Ligueurs commettent toute sorte de désordres.

Bulle qui met S. Bonaventure au nombre des Docteurs de l'Eglise.

Mort du célébre Louis de Grenade. Mort de la Reine Mere Catherine de Médicis.

89. Les Ligueurs emprisonnent le Parlement.

La France se trouve réduite à l'état le plus déplorable. Révolte à Toulouse. Le premier Président & l'Avocat Général sont assassinés. Le Parlement de Paris se retire à Tours. Les Ligueurs en établissent un nouveau à Paris.

Le Pape Sixte-Quint excommunie le Roi Henri III. Ce Prince fait le siége de Paris. Jacques Clément l'affassine. Les Ligueurs font l'éloge jusques dans la chaire de cette détestable action. Le Pape l'approuve.

Le Roi de Navarre devient Roi de France sous le nom d'Henri IV. La plûpart des Seigneurs le reconnoisfent. Sixte-Quint dresse la Bibliotheque du Vatican & y établit une belle Imprimerie.

Mort du Docteur Michel Baius. Naissance de M. Arnauld d'Andilli xxxij TABLE

qui s'est rendu célébre dans le dix-

septiéme siécle.

réduite à une famine horrible. Les Ligueurs sont animés par le Nonce du Pape à persister dans la révolte.

Mort de Sixte-Quint. Election d'Urbain VII. Il meurt & a pour suc-

cesseur Grégoire XIV.

Mort de Dom Barthelemi des

Martyrs.

en France. Il fait publier une Bulle contre le Roi. Le Parlement qui étoit à Tours & les Prélats assemblés à Mantes attaquent cette Bulle. Les Ligueurs offrent la Couronne au Roi d'Espagne. Ils font pendre un Président & deux Conseillers.

Le Roi fait le siège de Rouen.

Mort du Pape Grégoire XIV. Election d'Innocent IX. Sa mort.

Naissance de Marie Angelique Arnauld depuis Abbesse & Réformatrice de l'Abbaye de Port-Royal.

fur le S. Siège & prend le nom de

Clément VIII.

Le P. Ange Joyeuse quitte Phabit de Capucin pour se mestre à la tête de la Ligue.

S. François de Sales travaille avec zèle à la conversion des hérétiques.

Mort de S. Jean de la Croix & de S. Pascal Baylon.

Paris. Les Ligueurs tiennent les Etats à

dans le dix-

La ville est norrible. Les par le Nonce la révolte. t. Election & a pour suc-

helemi des

rise la Ligue r une Bulle rlement qui ats assemblés Bulle. Les onne au Roi re un Prési-

Rouen. XIV. Eleclort.

gelique Aréformatrice

in est élevé le nom de

itte Phabit re à la tête

vaille avec érétiques. Croix & de

les: Etats à

CHRONOLOGIQUE. XXXIII

Henri IV se sait instruire de la Religion catholique. Il fait son abjuration à S. Denys.

Le Légat du Pape fait recevoir par les Ligueurs le Concile de Trente.

Le Roi envoye une ambassade so-

lemnelle à Rome.

La Barriere attente à la vie du Roi. Commencement de l'institut des Prêtrer de la Dostrine par le vénérable Cesar de Bus.

1594. Le Roi se fait sacrer à Chartres.

Il entre dans Paris où il est reçu avec de grands témoignages de joye. Le Nonce en sort sans vouloir voir le Roi. Henri Henriquez Jésuite attaque avec zèle le livre de Molina.

Procession générale en faveur de la réduction de Paris. Acte solemnel de l'Université touchant l'obéissance due au Roi. Les Jésuites & les Capucins resusent de le signer.

L'Université reprend son procès

contre les Jésuites.

Les Curés de Paris s'unissent à l'U-

niversité contre ces peres.

Antoine Arnauld célébre Avocat parle contre les Jésuites & en fait une triste peinture.

Jean Châtel attente à la vie du Roi. Ecrits féditieux trouvés dans la chambre du p. Guignard Jésuite.

Le Parlement rend un Arrêt contre les Jésuites. Le Roi de Pologne Sigismond veut rétablir la Religion Catholique en Suede.

1595. Le p. Guignard Jésuite pendu. Tous

les Jésuites chassés du Royaume. Cérémonie de l'absolution du Roi Henri IV à Rome.

Mort de S. Philippe de Neri. Fauste Socin publie plusieurs Ouvrages pleins d'erreurs.

Institut des Pénitens ou Picpuces

par Jean Massart.

Molina Jésuite fait faire de nouvelles éditions de son fameux livre de la concorde de la grace & du libre arbitre.

Les Dominicains s'élevent contre les nouveautés de Molina. De Savans Théologiens de divers Ordres censurent la doctrine de Molina.

Romel'examen du livre de Molina.

Henri Henriquez en dresse une nouvelle censure par ordre du Pape.

Roi d'Espagne du silence que le Pape vouloit imposer sur les matieres de la Grace.

Naissance de Nicolas Pavillon depuis Evêque d'Aler, célébre par sa Sainteré extraordinaire.

Naissance d'Henri Arnauld depuis Evêque d'Angers, l'un des plus vertueux Prélats du dix-septième siècle.

Le célébre Alvarez Dominicain présente au Pape une Requêre pour demander l'examen du livre de Molina.

vier les célébres Congrégations de Auxiliis composées de Prélats & de Théologiens. Le Cardinal Madruce

oyaume: tion du Roi

e Neri. usieurs Ou-

u Picpuces

de nouvellivre de la libre arbi-

ent contre De Savans dres censu-

évoque à Molina. e une nouape. ignent au le le Pape eres de la

villon dere par sa

Id depuis plus verchécle. minicain nêre pour e Molina. 2 de Janations de ats & de Madruce CHRONOLOGIQUE. XXXV Evêque de Trente y présidoit. Les Consulteurs nommés par le Pape pour examiner le livre de Molina en arrêtent la censure qui est dressée par Coronel Sécrétaire de la Congrégation. Fameux Edit de Nantes favorable aux Calvinistes. Paix de Vervins entre la France & l'Espagne.

Mort de Philippe II.

Le Clergé de France sollicite de nouveau la publication du Concile de Trente, le rétablissement des élections canoniques & l'abolissement des charges imposées sur les biens eccléssaftiques. Le Roi donne au Clergé de belles paroles.

9. Suite des Congrégations sur les matieres de la Grace. Découverte du corps de Sainte Cecile. Les Dominicains & les Jésuites sont entendus pendant toute cette année. La censure du livre de Molina est confirmée.

oo. Mariage du Roi Henri IV avec Marie de Médicis fille du grand Duc de Toscane.

Nouveaux Réglemens & Statuts pour l'Université autorisés par un Edit du Roi & par un Arrêt du Parlement. Ils sont reçus dans une Assemblée générale de l'Université. C'étoit le fruit du zèle & des travaux d'Edmond Richer, qui étoit alors sort célébre. Il est ordonné que tous ceux qui voudront prendre quelque dégré dans l'Université feront serment de ne jamais parler contre les libertés de l'Eglise Gallicane, qui ne sont autre

XXXVI T'ABLE CHRON.

maintien de la Puissance Royale.

S. François de Sales est fait coadjuteur de Genève vers ce tems-ci. Le Pape Clément VIII vivement sollicité par les Jésuites, ordonne aux Consulteurs d'examiner de nouveau la censure qu'ils avoient dressée du livre de Molina. Les Consulteurs s'appliquent à ce nouvel examen pendant plus de quatre mois. Ils censurent vingt propositions de Molina, & cette censure est proposée au Pape le douziéme d'Octobre. Les Jésuites sollicitent encor e un autre examen. Il ne se fit que l'année suivante & ne futpas plus favorable à la doctrine de Molina.

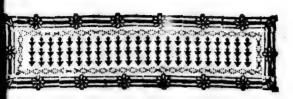
Martyrs en Angleterre.



ABREGE!

nons, & le Royale. fait coadtems-ci. Le ment follirdonne aux le nouveau dressée du Consulteurs camen pen-Ils censu-Molina, & au Pape le ésuites solexamen. Il ante & ne

a doctrine



ABRÉGÉ

DE

L'HISTOIRE CCLÉSIASTIQUE.

SEIZIÉME SIÉCLE.

ARTICLE I.

et des Eglifes d'Italie , de France r d'Allemagne au commencemens du seiziéme siècle.

I,

vers le milieu du mois d'Août de Ouverture l'an 1505, comme nous l'avons du Conclave vû dans le Tome précédent. Les du Pape Aletroubles qu'il y eut Rome austi- xandre VI. après sa mort, obligerent de différer le come VIII.

BREGE!

Art. I. Eglises d'Italie, de France Conclave . & I'en n'en fit l'ouverture que les premiers jours de Septembre. Il s'y trouva trente-huit Cardinaux, de quarante-sept qui composoient le sacré Collège. Avant que de procéder à l'élection, il fut ordonné dans le Conclave que quiconque seroit élu Pape, s'engageroit par un serment solemnel à convoquer dans deux ans un Concile général, qui s'assembleroit ensuite de trois en trois ans, pour rétablir la discipline de l'Eglise, remédier à la corruption des mœurs qui étoit devenue générale, & réformer les abus de la Cour de Rome. Tous les Cardinaux jurcrent folemnellement d'observer ce réglement, qui serviroit désormais de loi dans l'Eglise. Nous verrons comment il fut observé.

II. On procéda ensuite à l'élection. Ceux de Intrigues du Cardinaux qui prétendoient au Pontificat. Cardinal de comptoient beaucoup plus, pour y parvenir, S. Pierre aux sur leurs intrigues & le crédit de leurs amissaion de Pieque sur la probité, la vertu & la science, III. Son cara-qu'ils regardoient comme des titres au moins chère.

Inutiles. Le Cardinal d'Amboise Archevêque

inutiles. Le Cardinal d'Amboise Archevêque de Rouen & premier Ministre de Louis XII avoit de grandes espérances; & peut-être cur il été nommé, s'il n'avoit été trahi par ceux mêmes qui paroissoient lui être le plus attachés. Son principal adversaire étoit Julie de la Rovere Cardinal de S. Pierre aux Liens neveu de Sixte IV. Il avoit néanmoins de puis long-tems de grandes liaisons avec France; mais il avoit aussi une ambition démesurée d'être Pape, & il ne pouvoit sous frir que personne osât le lui disputer. Il midonc toute son application à exclure le Cardinal d'Amboise, comme celui dont il avele plus à craindre. Après avoir employé di

fére pou par Car Sien uitoi

> u'i nt ois ux

iet

arc cci ir na

qu inr iei rdi on

le nte t le puli t de

Roax conit

urs a ux i France

cure que les
s'y trouva
nte-sept qui
vant que de
onné dans le
élu Pape,
mnel à conile général,
ois en trois
de l'Eglise,
eurs qui étois
les abus de la

naux jurerent

glement, qui

Eglise. Now ion. Ceux der u Pontificat ur y parvenit, de leurs amis, & la science itres au moin se Archevêgu de Louis XII k peut-être eû rahi par ceux e le plus attae étoit Julie erre aux Liens héanmoins de aisons avec une ambitio e pouvoit soul isputer. Il mi exclure le Car ui dont il avo ir employé di

& d'Allemagne. XVI. siécle. férens artifices qui lui réussirent, il crut, pour plus grande sureté, devoir s'unir au parti qui vouloit faire Pape Piccolomini, Cardinal Diacre, nommé a l'Archevêché de Sienne & neveu de Pie II. C'étoit s'exclure ui-même du fouverain Pontificat; mais il toit presque assuré que ce ne seroit pas pour ong-tems, attendu que ce Cardinal étoit ieux, & si infirme que l'on ne croyoit pas u'il pût vivre encore un mois. D'ailleurs il ntoit bien qu'il n'auroit point de part cette ois à l'élection, & il se trouvoit trop heuux, s'il venoit à bout d'écarter le Cardil d'Amboise. Lorsqu'il vint solliciter les ardinaux Espagnols de donner leur voix à ccolomini, ils parurent fort surpris de le ir parler si vivement en faveur de ce Carpal, auquel il avoit été jusqu'alors très-peu orable. Mais ils s'unirent à lui, lorsqu'il les assuré que ses sentimens étoient sincères. qu'il ne jettoit les yeux sur le Cardinal de nne, que parce qu'il le croyoit le plus grand nemi de la France. La plûpart des autres rdinaux ayant pris le même parti, Picomini eut la pluralité des voix, & fut le vingt-deuxième de Septembre, après

nte-cinq jours de vacance du S. Siége. Il

t le nom de Pie III, parce qu'il étoit ne-

ulier de tous les Cardinaux. Il désiroit

t de réformer le Clergé, sur-tout la Cour

Rome, & en particulier certains Cardi-

ux qui déshonoroient par leur faste, leur

le, & des vices encore plus scandaleux, la

nité dont ils étoient revêtus. Quelques

urs après son élection, on lui fit à la jambe

par sa mere de Pie II. C'étoit le plus

ux incisions, qui lui causérent beaucoup A ij

Art. I. Eglises d'Italie, de France de douleur. Le Cardinal de S. Pierre aux Liens lui donna l'Ordre de Prêtrise le trentié. me de Septembre, & le sacra Evêque le lendemain. Il fut couronné le Dimanche huitiéme d'Octobre par le Cardinal de saint Georges.

fair

11

ou

an

ve

LC .

es

au

ent

e fi

end

oix

ina

iet

n'e

é c

C

bi

I

d

g

B

nf

ure

uvi otid bier

ent oit

lui

lé d

m. Mort du

Dès qu'il fut élû, il donna ordre aux François de sortir au plutôt de l'Etat Ecclésiassi. Pape Pie III. que. Le Cardinal d'Amboise, après avoir été fort mal reçu du Pape, & avoir essuyé les railleries des Romains, voulut faire de nouveaux traités avec les Ursins & les Baglioni; mais ces Seigneurs qui s'étoient servi pour lever des troupes, de l'argent que la France leur avoit fourni, quitterent son parti, sous prétexte qu'elle soutenoit le Duc de Valentinois, & allerent se joindre aux Espagnols. On publia dans Rome le douziéme d'Octobre une ligue faite entre les Colonnes & les Ursins, pour aller dans le Royaume de Naples secourir les Espagnols contre les François; mais le Pape ne vécut pas affez de tems pour en voir le succès. Il ne fit que languir depuis son élection, & dès le sixiéme jour il se trouva hors d'état de s'appliquer aux affaires. Il mourut le treizième d'Octobre, après s'être fait administrer l'Extrême-Onction & ensuite le Viatique par son Confesseur. On l'inhuma à S. Pierre dans le Mausolée qu'il avoit fait dresser quelque tems avant sa mort.

II.

A peine la cérémonie des funérailles étoit-Nouvelles elle achevée, que Julien de la Rovere Carintrigues du dinal de S. Pierre aux Liens travailla à s.

Pierre aux e le trentiéêque le lennche huitiéfaint Geor-

re aux Fran-Ecclésiastiaprès avoir avoir esluyé lut faire de s & les Ba-'étoient serl'argent que itterent fon noit le Duc joindre aux ne le douziéntre les Cons le Royaugnols contre cut pas affez Il ne fit que ès le sixiéme s'appliquer iéme d'Octoer l'Extrêmepar son Conerre dans le

érailles étoir Rovere Carravailla à le

ser quelque

faire un parti qui pût l'élever sur le S. Siège. Cardinal de Il employa plus de quinze jours à former S. Pierre aux Liens. Il est outes ses intrigues. Il eut même recours au élevé sur le ameux Duc de Valentinois, se réconcilia s. Siège & vec lui & lui sit de magnisiques promesses, prend le nom le Duc de son côté lui promit les suffrages de Jules II. les créatures d'Alexandre VI; & ces Cardinal de son pontificat.

ent par serment. L'ouverture du Conclave e fit le trente-uniéme d'Octobre; & dès le endemain jour de la Toussaint toutes les oix se trouverent réunies en faveur du Carinal de S. Pierre aux Liens. C'est ainsi que lieu pour le punir de son ambition, permit n'elle fût enfin satisfaite. Son élection avoit é concertée & résolue avant que l'on entrât Conclave, & l'on avoit même fait graver r avance son nom sur l'anneau du Pêeur, & mettre ses armes en plusieurs enbits de Rome. Il voulut être appellé Ju-II. Comme il avoit l'humeur guerrière, dit qu'il prit ce nom en mémoire de Ju-César. Il étoit né dans un bourg près de vone, d'un frere du Pape Sixte IV qui l'at fait Cardinal. Il étoit d'un caractére uiet & changeant. Il fut successivement Eque de Carpentras, d'Albano, d'Ostie, Bologne & d'Avignon. La multitude des

inflations n'effrayoir point dans le malureux tems dont nous parlons. Le vingtuviéme de Novembre le Pape fit une proption de quatre Cardinaux, dont deux pient ses neveux. Il donna au commenceent de l'an 1505 une Bulle, dont l'objet poir plus édifiant qu'on ne l'auroir attendu lui. Comme tout le monde étoit scandasé des brigues par lesquelles on parvenoit

Á iíj

Art. I. Eglises d'Italie, de France au Pontificat, le Pape, qui avoit satissait son ambition, voulut mettre un frein à celle des autres. Il ordonna par la Bulle dont nous parlons, que si désormais il y avoit de la simonie dans l'élection des Papes, l'élection seroit nulle, & que l'on puniroit sévérement ceux qui auroient eu part à la simonie. Il publia fix mois après une autre Bulle fon différente. Elle ordonnoit à tous les Bénéficiers, qui, suivant l'usage moderne, devoient prendre des provisions de la Cour de Rome, de ne pas manquer de s'y adresser, & de payer les annates.

ina

tée

SI

uerré en Itade Rome.

Louis XII qui regnoit en France au com-Jules Il fait mencement du seizième siècle, rendit au lui même la Pape Jules des services importans des les prelie. Il entre- mieres années de son Pontificat. Jules par prend de re- reconnoissance lui céda par un Indult la nobâtir l'église mination aux Bénésices du Duché de Milan, de S. Pierre & conserva au Cardinal d'Amboise la dignité de Légat en France, qu'il lui avoit donnée dès qu'il fut Pape. La protection de Louis XII mit Jules II en état de faire des conquêtes en Italie. Il leva des troupes, se mit sui-même à leur tête & prit plusieurs places; car il avoit un goût décidé pour les expédirions militaires. Il voulnt en même-tems il-Instrer son Pontificat par une entreprise éclafante. L'église de S. Pierre du Vatican bâtie par Constantin tombant en ruine, il conçut le dessein de la rebâtir entièrement, & de fui donner une forme plus auguste. Le célébre Bramante, qui avoit rétabli le goût de l'architecture antique en Italie, en donna le plan. Jules publia des Indulgences pour tous ceux qui contribueroient à la structure de cet édifice, qu'il vouloit rendre magnifique, le France oit satisfait frein à celle le dont nous avoit de la s, l'élection t sévérement fimonie. Il e Bulle for s les Bénéfioderne, dee la Cour de

adresser, &

ince au com-, rendit au s dès les preit. Jules par Indult la noné de Milan, ise la dignité voit donnée on de Louis aire des conupes, se mit ieurs places; r les expédiême-tems ilreprise éclaatican bâtie e, il concut ment, & de uste. Le celi le goût de en donna le es pour tous Itructure de magnifique, & d'Allemagne. XVI. siècles

k qui par les divers accroissemens qu'il prit lans la suire, est devenu le bâtiment le plus uperbe qu'il y ait dans le monde. Le dixuitieme d'Avril 1506 Jules 1 pola lui-mêne la premiere pierre en présence des Carinaux & d'un grand nombre de Prélats. Il speroit conduire cet ouvrage à sa perfetion; mais il en vit à peine quelques fonemens de polés. Cette même année il conrma la régle des Minimes. Elle étoit trile, pour les Religieux, les Religieuses, & s personnes du tiers Ordre. Elle avoit été hangée trois ou quatre fois, & fut enfin rée cette année 1506 & confirmée par Jus II. S. François de Paule vivoit encore, & mourut que l'année fuivante.

Vers le même tems le peuple de Génes se uleva contre la noblesse avec tant de fu- appaise une ur, qu'ils en obligerent plusieurs du pré- révolte à Géer rang de se retirer ailleurs. Ces sédi- nes. ux se voyant les maîtres, créérent aussiun nouveau corps de Magistrats, & se olterent contre le Roi de France, En vain Gouverneur essaya de ramener les re-Illes par la douceur; ils n'en devinrent que us insolens, s'affurerent de plusieurs plas, & allerent même assiéger une forteresse. buis XII pour les réduire alla lui-même en alie avec une armée d'environ cinquante ille hommes. Lorsqu'elle fut près de Génes, s séditieux firent une sortie, où ils furent poussés & perdirent trois mille hommes. Ils rurent alors devoir demander grace, mais Cardinal d'Amboise dit à leurs Députés, A iiii

Att. 1. Eglises & Italie, de France qu'il falloit se remettre à la discrétion du Roi, ou voir leur ville au pillage. Les Génois irrités de cette réponse, sortirent au nombre de quarante mille combattans; mais ils furent taillés en pièces & se rendirent à discrétion. Tristan de Salazar Archevêque de Sens se trouva à cette bataille, & combattie armé de toutes piéces auprès du Roi, qui le mêla aussi fort avant dans le combat. Et e qu'il y a de fingulier, c'est que cet Archevêque entreprit sérieusement de faire son apologie devant ceux qui s'étonnoient avec raison de le voir dans cet équipage. Le Roi entra dans Génes l'épée nue à la main, & entouré d'un grand nombre de gens armés. La bourgeoisse à qui il avoit demandé une soumission aveugle, tenoit à la main des rameaux d'oliviers & crioit : Miséricorde. Le Roi leur donna la vie: mais il les condamn à payer une somme considérable pour la construction d'une nouvelle forteresse entre la ville & le port, & ordonna que les originaux des Traités conclus avec la France, & les autres qui regardoient leurs anciennes libertés, fussent apportés à ses pieds par le Magistrat pour y être déchirés & brûlés: ce qui fut exécuté. Mais le Roi leur accord sur le champ les mêmes priviléges, à condition néanmoins qu'il les révoqueroit quand il le voudroit. On fit trancher la tête à un nommé de Noue, qui de teinturier étoit de venu Doge pendant la révolte, & à un autr chef de la sédition nommé Justiniani, qui déclara avant de mourir, que le Pape étoit d'intelligence avec les rebelles. On prit des mesures pour contenir les Génois dans leur devoir, & on les obligea à entretenir dans ugn Ju ne une énes niém lexa

ità

ns f

pré
R
n q
nt re
nm
alie

eld en es s d'

le

70

nt ett in

em on opii & d'Allemagne. XVI. siècle.

eur port trois galeres pour la France, & à ugmenter les fortifications de la citadelle.

e France

liscrétion du

ige. Les Gé-

fortirent au

attans; mais

rendirent

rchevêque de

& combattit Roi, qui se

ombat. Et ce

e cet Arche

de faire son

nnoient avec age. Le Roi

main, & en-

ns armés. La

ndé une sounain des ra-

séricorde. Le

es condamna pour la con-

esse entre la

ue les origi-

a France, &

rs anciennes

pieds par k

& brûles

leur accorde

es, à condi-

ueroit quand

la tête à un

rier étoit de

& à un autr

tiniani, qui

le Pape étoit

On prit de

ois dans leu tretenir dans Jules II avoit pris l'allarme lorsqu'il sût VII, ne Louis XII venoit lui-même à la tête Le Pape préune armée considérable pour l'affaire de vient l'Empeénes. Comme il savoit les grandes in-Louis XII, niétudes que Charles VIII avoit données à Diéte de Conlexandre VI, il craignoit de se voir ré-sauce.

nit à une pareille extrémité, s'il ne trouvoit ns son artificieuse politique quelque moyen prévenir le coup dont il se croyoit mena-

Rien ne lui parut plus propre à son desn que d'allarmer l'Empereur, en lui fait regarder l'entreprise du Roi de France, mme un prétexte pour troubler le repos de alie, & pour rendre encore une sois la nce maîtresse de l'élection des Papes. Il sit entendre que Louis XII vouloit élever le S. Siège le Cardinal d'Amboise, pour voir ensuite de sa main la Couronne Imale, & se mocquer de Maximilien & des teurs, en s'emparant de tout ce qu'ils ent de puissance en Italie.

es Vénitiens joignirent leurs plaintes à s du Pape, & témoignerent beaucoup d'inquiétude qu'ils n'en avoient en effet apport aux desseins du Roi de France sur tats d'Italie, & en particulier sur leur blique. L'Empereur convoqua prompme une Diéte à Constance, où il lut ettres du Pape, & représenta combien il important pour tous les Princes de l'Emdans la possession de leurs anciens étamemens en Italie, & de s'opposer à l'ambon des François. Toutes les sorces de spire se réunirent aussitôt; & déja une

Y A

Art. L. Eglises d'Italie, de France armée très-nombreuse étoit prête à s'avancer vers l'Italie par le Tirol; lorsqu'on apprir que Louis XII avoit licentié ses troupes. Ferdinand Roi d'Espagne qui étoit alors à Naples, fouhaita d'avoir une entrevûe ava Louis XII. Les deux Rois se virent à Savone & eurent de fréquentes conférences. On répandit dans le public que Ferdinand avoit paru fort irrité contre Jules II, que les deur Rois avoient pris des mesures pour faire déposer un Pape élu par des voies si peu ca noniques, & que Ferdinand demandoit me me que l'on tînt pour cela un Concile général Mais ce qui arriva l'année suivante fit voit que ce bruit étoit sans aucun fondement.

la

boi

des

CC

en

is.

oi

es '

ue

eff

lie

TV

él

me

ch

it

ls

t

ier

ch

IV.

Jules II plein de zéle pour recouvrer la Le Pape for- domaines de l'Etat Ecclésiastique, qui étoien; me le dessein passés en des mains étrangeres, demand Vénitiens. Li aux Vénitiens un grand nombre de ville gue de Cam- dont ils s'étoient emparés. Il le fit d'abon avec modération; mais voyant qu'ils ne rendoient point, il résolut de leur déclar la guerre. On croit que le recouvrement de villes dont les Vénitiens étoient alors posse seurs ne fut qu'un prétexte, & que se Pan vouloit le venger du refus que les Vénition avoient fait de son neveu pour l'Eveché Vicenze, & de la retraite qu'ils avoient dos née aux Bentivoglio lorsqu'il les chassa Bologne. Comme il ne pouvoit soutenir sa la guerre contre des ennemis à puissans, menagea une alliance avec l'Empereur Mar milien, Louis XII Roi de France, & Fertin nand Roi d'Arragon. Il s'adressa d'abont

le France
e à s'avance
fqu'on apprit
troupes. Fert alors à Nantrevûe aver
irent à Savoférences. On
dinand avoir
que les deu
pour faire déies si peu ca-

mandoit me

ncile général

vante fit voir

ondement.

recouvrer la ue, qui étoien res , demand mbre de ville le fit d'abon nt qu'ils ne e leur déclare couvrement de nt alors poste & que le Par ie les Vénities ur l'Eveche ls avoient do les chassa it soutenirs h puissans, mpereur Man

ance, & Ferd

rella d'abon

& d'Allemagne. XVI. siècle. 11 la France, sachant que le Cardinal d'Amboise premier Ministre étoit ennemi déclare QUE des Vénitiens. La proposition du Pape Ar ecceptée dans le Conseil, malgré les respe-entations d'Etienne Poncher Eyêque Pais. Ce Prélat soutint que la France pou out avoir en Italie de meilleurs Al és que es Vénitiens. Il regardoit le consernement ue le Conseil venoit de donner, comm effet d'une basse complaisance pour le presier Ministre, ou comme une obéissance rvile aux volontés du Roi, qui, disoit ce élat, n'a un Conseil établi que pour lui montrer ce que la justice demande, & l'emcher de former de mauvaises entreprises. n voit bien que l'Evêque avoit raison; mais ptorité l'emporta. L'Empereur & le Roi tragon entrerent pour divers intérêts dans le fameuse ligue, qui est connue sous le n de ligue de Cambrai, parce qu'on isst cette ville pour le lieu du Congrés. On icita la plûpart des autres Souverains d'y er. Quelques-uns se rendirent, & d'augarderent la neutralité. Les Vénitiens ient toujours flattés de voir échouer les ds projets que l'on formoit contre eux i furent consternés lorsqu'ils apprirent ois de Mars 1509, que tous les Princes avoient figné le Traité de la ligue se toient en devoir de l'exécuter. Ils enerent offrir au Pape des conditions qu'il it lui-même auparavant propolées, & ls n'avoient point voulu accepter : mais it sourd à leurs propositions, aussi-bienl'Empereur & le Roi d'Arragon qu'ils ient essayé par toutes sortes de voies de icher du Roi de France. Les instances

A vj

Art. I. Eglises d'Italie, de France des Vénitiens auprès des autres Puissances furent également inutiles, & ne leur procurerent que des souhaits obligeans ou de vaines promesses. Voyant donc qu'il ne leur restoit d'autre ressource que leur valeur & leurs richesses, ils ne songerent plus qu'à se mettre en état de se bien défendre; & en peu de tems ils assemblerent une nombreuse armée.

Le Pape excommunie Ja République de Venise. Elle en tur Concile.

Le Roi de France devoit, selon un des articles de la ligue, commencer la guerre & entrer en campagne le premier d'Avril. Mais il ne put passer les Alpes aussi promptement que le souhaitoit le Pape, qui sembloit ne appelle au fu- pas voir affez tôt l'Italie en feu. On ne tarda pas à lui procurer cette malheureuse satisfaction: car vers la fin de ce même mois on commença à assiéger des villes & à ravager le pays. Cette conduite du Pape répondoit parfaitement à la maniere dont il étoit monté sur le S. Siège. Quand il eut appris que les François & ses autres Alliés attaquoient les Vénitiens, il employa en même-tems contre eux les armes spirituelles. Il publia un Monitoire terrible en forme de Bulle, par lequel il leur ordonnoit de restituer tous les domaines qu'ils avoient usurpés & les fruits qu'ils en avoient retirés, les menacant, s'ils y manquoient, de mettre en interdit la ville de Venise & toutes les terres qui en dépendoient, & de donner pouvoir à quiconque le voudroit, de s'emparer de leurs biens & de leurs personnes. Le Sénat, selon l'ancienne coutume, appella de cette Bulle au futur Concile; & Venise en sut quitte pour la désertion de quelques Religieux, que l'ignorance ou l'intérêt attachoit

203 em tin pai Bu

rég Sou réfi 8 fou

Rut nu ple fior ROU été

> le. pes OI it nua n

10

fut fur vir nit mi

bat

arti leu pri France
Puissances
leur procuou de vaine leur reeur & leurs
n'à se met& en peu
nbreuse ar-

lon un des la guerre & Avril. Mais omptement sembloit ne On ne tarda reuse satishe mois on k à ravager e répondoit étoit mont appris que attaquoient nême - tems s. Il publia e de Bulle, estituer tous urpés & les , les menanettre en intes les terres ner pouvou 'emparer de s. Le Sénat, ella de cette enise en fut elques Reliret attachoit

aux préventions de la Cour de Rome. Ils emporterent avec eux à Ferrare un perit butin, composé du pillage des sacristies, apparemment pour commencer à exécuter la Bulle du Pape. Le reste du Clergé séculier & régulier demeura dans l'obéissance dûe au Souverain. Le Sénat dans son acte d'Appel résutoit les raisons alléguées dans la Bulle, & s'y plaignoit fortement de la conduite du souverain Pontise.

Dès que Jules eut connoissance de cet Appel, il donna le premier de Juillet une Bulle du Paautre Bulle par laquelle il prétendoit l'an- pe contre les nuller. On y voit l'animosité dont il étoit Vénitiens. plein, & les efforts qu'il fait à cette occa-Louis XII les sion pour réprouver à jamais les Appels dans défait entiétous les Etats Catholiques, quoiqu'ils aient gement. Juété autorisés de tout tems dans l'Eglise. Pen-Dieu sur ce dant que le Pape faisoit un si étrange abus peuple. contre les Vénitiens, des armes spirituelles le l'Eglise, Louis XII, sans attendre les troupes de l'Empereur, en employoit d'autres iontre eux, qu'ils craignoient davantage. Il it avancer son armée, qui étoit d'environ quarante mille hommes, & la fit camper à me demi-lieue de celle des Vénitiens. Le ombat s'engagea insensiblement, & le quaprzieme de Mai il devint général. On se pattit des deux côtés avec fureur. Le succès fut long-tems incertain; mais les François furent enfin victorieux & ne perdirent qu'environ cinq cens hommes. La déroute des Vénitiens fut entiere. Il resta sur la place huit mille hommes de leur infanterie; toute leur artillerie & tous leurs bagages furent pris, & leurs plus braves Officiers furent tués ou faits prisonniers. Cette fameuse action est connue

14 Art. I. Eglises d'Italie, deFrance parmi les François sous le nom de la bataille d'Aignadel, ainsi appellée parce qu'elle se donna près d'un village de ce nom. Dès que Louis XII eut remporté cette victoire, il descendit de cheval & rendit graces à Dieu. Quelque tems après il fit bâtir au même endroit à l'honneur de la sainte Vierge, une chapelle sous le nom de sainte Marie de la Victoire, qui subsiste encore aujourd'hui. En dix-sept jours ce Prince recouvra toutes la villes dépendantes du Duché de Milan, qui vinrent lui offrir leurs clefs & implorer sa clémence. En même-tems les troupes du Pape commandées par le Cardinal de Pavie firent de grands progrès dans la Romagne, & reprirent sur les Vénitions tous les anciens domaines du S. Siége, démembrés depuis long-tems. Quelques Princes & Seigneurs d'Italie eurent chacun une petite portion de ces conquêtes. Les Espagnols recouvrerent toutes les terres de la Pouille; & la République de Venise, forcée d'abandonner ce riche pays, fut presque réduite à se renfermer dans les isles de son Golfe. C'est ainsi que Dieu humilia les Vénitiens, qui enflés de leur puissance & de leurs richesses s'abandonnoient à toute sorte d'excès. Les Historiens disent que le luxe & l'impureté n'avoient plus aucunes bornes à Venise, & que ses riches habitans s'abandonnoient à toutes les débauches qui sont l'effet ordinaire d'une grande abondance.

Suite de Phumiliation & reprit sans effort toutes les places du des Vénitiens, Frioul que les Vénitiens lui avoient enle-Conditions vées. Le Sénat de Venise envoya à Maximidures aus lien des Ambassadeurs pour implorer sa elédeFrance de la bataille ce qu'elle se om. Dès que victoire, il aces à Dieu. u même en-Vierge, une Marie de la

ourd'hui. En ra toutes les Milan, qui implorer fa oupes du Pa-

nal de Pavie a Romagne, tous les anmembrés de-

nces & Seie petite por-

ignols recououille; & la l'abandonner

ite à se rene. C'est ainfi

qui enflés de

esses s'aban-Les Histo-

npureté n'anise, & que

ent à toutes inaire d'une

fon armée, places du voient enleà Maximilorer sa cie& d'Allemagne. XVI. siécle.

mence, & lui demander la paix aux condi-quelles le Pasions qu'il voudroit imposer. Ils firent les pe se laisse

nêmes démarches auprès du Pape & du Roi Héchir. 'Arragon. Mais l'Empereur fier de tous ces rands succès, qu'il n'auroit osé esperer, refusa de faire aucun Traité sans la particiation du Roi de France. Le Pape ne se nontra pas plus traitable, & il exigea des l'énitiens la restitution des fruits qu'ils voient tirés des domaines de l'Eglise dont s avoient joui si long-tems. Cette demande n Pape irrita tellement le Sénat de Venise, h'il n'y eut point d'injures que l'on ne dît ontre lui, & que l'on alla même jusqu'à le aiter de bourreau du genre humain, quoin'il prît le titre de pere commun des fideles. l'étoit assûrément une grande faute de maure ainsi le Prince du peuple de Dieu; mais les II étoit-il excusable d'y donner occarime il le faisoit? Quelques-uns des in accours vouloient avoir recours aux Turcs: ais les plus sages s'y opposerent & firenc rendre des mesures plus convenables. Le oge écrivit au Pape, dans les termes les lus soumis, le laissant maître de la satisfaion qu'il exigeroit, sans aucune réserve. lles se laissa stéchir à la vue d'une telle amiliation. Les Vénitiens ayant réussi à appaiser, conçurent de bonnes espérances. n peu de tems ils reprirent plusieurs villes. ui préféroient leur joug à celui des Allenands ou des François, & firent prisonnier le Marquis de Mantoue un de seurs plus recontables ennemis. Le Pape devint de plus n plus favorable aux Vénitiens, & abandonna le Roi de France auquel il avoit toufiours été secrétement très opposé, & dont il craignoit la puissance en Italie.

16 Art. I. Eglises d'Italie, de France

Absolution tiens se sit avec beaucoup de solemnité à la des Véniriens sin de Février 1510. Six Ambassadeurs de la Le Pape tour-République prosternés aux pieds du Pape, France tous surent publiquement absous dans l'église de les avantages S. Pierre, & le Pape leur imposa pour péniqu'il en avoit tence de visiter les sept principales églises de reçus.

Rome. Les conditions ausquelles ils furent réconciliés, furent entre autres: Que la République renonceroit à l'Appel qu'elle avoit interjetté au futur Concile : Qu'elle ne troubleroit en aucune maniere ceux qui auroient obtenu des provisions de Bénéfices en Cour de Rome: Qu'elle ne pourroit mettre aucune impostion sur les biens Ecclésiastiques : Que les vaisseaux des sujets du S. Siège qui navigeroient sur le Golfe, ne seroient soumis à aucune taxe ni à aucune visite. Ce Traité satissit pleinement le Pape, qui prit même la République sous sa protection. Il étoit au comble de sa joie de voir que celle de toutes les Puissances d'Italie, qui depuis plusieurs siécles avoit montré le plus de mépris pour les vaines menaces des Papes, s'étoit profondément humiliée à ses pieds, & avoit reçu avec respect les conditions impérieuses qu'il avoit voulu lui imposer. Le Pape devenu en quelque sorte le Souverain des Vénitiens, ne se servit de sa nouvelle puissance, que pour mortifier le Roi de France à qui il en étoit redevable. Il travailla à détacher de ce Prince, les Suisses, l'Empereur, le Roi d'Espagne & l'Angleterre. Il fit tous ses efforts pour prendre Génes & Ferrare, & chasser ensuite les François d'Italie. Il ne vouloit ni paix ni trève, & n'écoutoit jamais ses meilleurs amis, lorsqu'ils lui conseilloient de se tenir

n re ur l' ait:

Per mo Ca our

> er lo

> > ci e bl

ns

va En

ti t

ai: lu fir de France n des Vénilemnité à la sadeurs de la ds du Pape, ns l'église de a pour péniles églises de es ils furent : Que la Réqu'elle avoir elle ne trouqui auroient ices en Cour ettre aucune tiques: Que ge qui navient soumis à e Traité sarit même la Il étoit au lle de toutes plusieurs siépris pour les it profondéavoit recu rieuses qu'il e devenu en enitiens, ne , que pour i il en étoit le ce Prince, 'Espagne & s pour prenensuite les

ni paix ni

s meilleurs

de se tenis

repos. Les avantages que Louis XII avoit ir lui, ne servoient qu'à le rendre plus inaitable.

٧.

Pendant que le Pape témoignoit tant d'amosité contre ce Prince, la France perdis Cardinal Cardinal d'Amboise premier Ministre. Il d'Amboise. ourut à Lyon le vingt-cinquième de Mai son caracté-10 dans le Couvent des Célestins, âgé de re. squante ans. Ce n'étoit point un génie périeur; mais plusieurs excellentes qualisuppléoient à ce qui pouvoit lui maner du côté des lumieres. On a remarqué à louange, que, quoiqu'il fût tout puissant ns le Royaume, il n'eut jamais d'autre Béice que son Archevêché de Rouen. Il avoit curé à cette ville un Parlement sédentaire. embellit aussi de fontaines, de places, & blusieurs édifices considérables, & lui donla fameuse cloche qui porte son nom. Il recevoit que le tiers du revenu de son Arvêché, & employoit les deux autres tiers. vant les Canons, à nourrir les pauvres & parer les églises. Il fonda des Monasté-& des Hôpitaux, & fit beaucoup de bonœuvres. On dit qu'il ne demanda jamais n au Roi, & qu'il n'en recevoit même des tifications, que quand il craignoit d'afflice Prince en les refusant. Il favorisoit riculiérement les gens de Lettres. Il aut fort desiré d'être Pape, & il ne le caoit pas. Son intention, disoit-il, étoit de former les mœurs & de corriger les abus. ais ce motif, quelque légitime qu'il soit lui-même, ne sçauroit justifier un pareil sir qui est également contraire, & aux

18 Art. I. Eglises d'Italie, de France lumieres de la foi, & aux régles de l'Eglise les plus invariables. Il montra beaucoup de défintéressement à l'égard d'un Gentilhomme de Normandie, qui avoit une terre voisine de la belle maison de Gaillon, qui appartenoit dès-lors à l'Archevêché de Rouen. Ce Gentilhomme offrit au Cardinal de lui vendre sa terre à un prix très modique. Le Prélat sachant que se Gentilhomme ne faisoit cette offre que pour avoir de quoi marier sa fille, lui laissa sa terre & lui donna genereusement la somme dont il avoit besoin. Son testament contient plusieurs traits édifians. Il y conscille à ses parens de ne se mêler jamais des affaires d'Etat, à cause de la disficulté qu'il y a de n'y point engager son honneur & sa conscience. Il y témoigne son regret d'avoir donné à ces sortes d'affaires, un tems & un travail dont il étoit redevable aux besoins de son Diocése & au salut de son troupeau. Son cœur fut déposé dans l'église des Célettins de Lyon, où l'on voit son portrait au côté droit du grand Autel; & son corps fut porté à Rouen & enterré derriere le chœur de la Cathédrale, où on lit encon aujourd'hui son Epitaphe en quatre Vers Latins. Le Roi honora ses funérailles de sa preience, & parut très-touché de la mort de a Ministre.

VI.

Le Pape du Cardinal d'Amboise mettroit sin à la division qui étoit entre le Pape & le Roi; mais elle ne servit au contraire qu'à multiplier le le raice Prince, pargne du Cardinal d'Amboise, que l'on

ifoit mm irten it d erch ec d

> le ns. inde nm nna t s

> > ndr rs rrc te ra ap

> > > r pi rii m

le

ins fai ble

yau deve ritu

i ne , & les. France de l'Eglise caucoup de entilhomme erre voiline qui apparte-Rouen. Ce de lui venue. Le Pree ne faison oi marier la donna génévoit besoin. s traits édide ne se mê. cause de la engager for moigne for s d'affaires, oit redevable s salut de son dans l'église voit son porutel; & son ré derriere le n lit encon atre Vers La-

s que la mon it fin à la di le Roi; mais multiplier le demanda l'é è, que l'ou

lles de la pre-

a mort de a

é d'Allemagne. XVI. siècle. 19
isoit monter à trois cens mille écus d'or, qui assemble mme une dépouille qu'il prétendoit lui ap-le Clergé de rtenir. Le Roi la lui refusa : ce qui le France à le de sort mauvaise humeur. Comme il Tours.

it de fort mauvaise humeur. Comme il erchoit un prétexte de rompre entiérement ec ce Prince, il s'avisa trois mois après lui demander quelques villes fur lesquelle S. Siege, disoit-il, avoit des prétenns. Louis XII n'eut point égard à sa deinde; & sur ce resus le Pape Jules l'exnmunia, mit la France en interdit, & nna le Royaume au premier qui pourr s'en emparer. Il fulmina la même exnmunication contre tous les Princes qui ndroient le parti du Roi, & donna aussi rs terres & leurs Seigneuries à ceux qui rroient s'en rendre maîtres. Pour ne point tenir aux seules armes spirituelles, dont raignoit la foiblesse en cette occasion, ape marcha à la tête de se troupes conle Duc de Ferrare, dans 14 vûe de morr le Roi Louis, & il traita cruellement personnes de considération, dont tout rime étoit de lui avoir conseillé de s'acmoder avec la France. Le Roi fit peu as de l'excommunication que Jules II t prononcée contre lui. Voulant néanins opposer les armes spirituelles à la ssance spirituelle, il convoqua une Asblée générale du Clergé de France à Oras, qui fut ensuite transférée à Tours. de consulter les plus savans de son yaume, pour savoir jusqu'à quel point levoit en conscience respecter les armes rituelles entre les mains de son aggresseur, i ne s'en servoit que pour soutenir l'injusti-, & même en des affaires purement tempoles.

20 Ast. I. Eglises d'Italie, de France

XV. Articles propofés & examinés dans l'Assemblée de Tours.

Cette Assemblée se tint sur la fin de Septembre 1510, & l'on y proposa huit articles de la part du Roi, avec une modération qui témoignoit assez que le Roi vouloit mé nager son plus grand ennemi en la personne de Jules II. On les avoit mis par écrit en forme de consultation, & l'on y montroit à chaque ligne beaucoup de respect pour le S. Siége. On demandoit, 1. Si un Pape pouvoit m conscience déclarer la guerre, lever des troupes, les entretenir & les mettre en action lorsqu'il ne s'agissoit ni de la Religion, n du domaine de l'Eglise. Il sut répondu qu'il ne le pouvoit, ni ne le devoit. 2. S'il el permis à un Prince qui défend sa personne son bien, non-seulement de repousser l'injust par la force des armes, mais même de sailu les terres de l'Eglise possédées par le Pape son ennemi déclaré, non dans le dessein de le retenir, mais feulement pour empêcher que le Pape ne devienne plus puissant par k moyen de ces terres, & plus en état de nuin à ce Prince. Il fut répondu que cela est permis à un Roi avec les conditions marquées. 3. S'il est permis à un Prince, à cause de cette haine déclarée du Pape, de se soustrain à son obéissance, sur-tout quand le Papes animé d'autres Princes contre lui, & quand il les a porté à s'emparer de ses terres. On répondit qu'il étoit permis dans un tel cas l un Roi de se soustraire à l'obéissance de Pape, non pas en tout, mais seulement pour la défense de ses droits temporels. 4. Supposé cette soustraction, que doivent faire un Souverain & ses sujets, les Prélats & autre personnes Ecclésiastiques, dans les choses pour lesquelles on avoit coutume auparavant voir il fa Prag ée d S'il endr in qu time a ét ic d

qu'i
pe p
nm
Ro
e q
re d
ur:

nce ance ale on

ad dil nc fqi yer cifi

nsé Pa ali

fa

de France a fin de Sep. huit articles modération i vouloit me n la personne écrit en forontroit à cha ur le S. Siege. pouvoit a ver des trou re en action Religion, ni répondu qu'il t. 2. S'il eff a personne & ousser l'injung rême de sailis r le Pape for essein de la mpêcher qui fant par k état de nuin cela est perns marquées. , à cause de se soustrain nd le Paper ui, & quand s terres. On un tel casi béissance de lement pour els. 4. Sup vent faire un ats & autre s les choses auparavant

& d'Allemagne. XVI. siècle. voir recours au S. Siège? On répondit 'il falloit s'en tenir au droit ancien & à Pragmatique-Sanction du Royaume, forle des Décrets du saint Concile de Basse. S'il est permis à un Prince Chrétien de endre la défense d'un autre Prince Chrén qui lui est allié, & dont il soutient léimement les intérêts. L'on répondit que a étoit permis. Cet article regardoit le c de Ferrare, que le Pape attaquoit parqu'il étoit allié du Roi de France. 6. Si le pe prétend avoir un droit sur quelque terre nme dépendante du patrimoine de l'église Rome; & si le Prince au contraire ase que cette terre est de son domaine, & re de s'en rapporter à l'avis de gens d'honir: On demande s'il est permis au Pape, s autre sujet, de faire la guerre à ce nce; & en cas qu'il la fasse, s'il est perau Prince de résister, & si les autres nces peuvent se joindre à celui-ci, prinalement lorsqu'ils lui sont alliés. La déon fut que l'on pouvoit en conscience ndre la protection & la défense de ce Prin-7. Si le Pape ne veut point accepter les es que le Prince lui fait de s'en rapporau jugement des arbitres dont on conidra, ni les autres voies juridiques, & Il rende quelque sentence contre lui; ce nce est-il obligé d'obéir, principalement squ'il n'est pas sur pour lui d'aller ou d'enyer à Rome pour défendre son droit? La cision fut que ces censures devoient être nsées nulles & ne pouvoient obliger. 8. Si Pape, sans garder aucune justice ni foralité du droit, n'employant que les voies fait, publie des censures contre ce Prince

Art. I. Eglises d'Italie, de France & contre ceux qui le protégent ; faut-il; avoir égard ? L'Assemblée prononça que de telles censures seroient nulles, & qu'elles m pouvoient lier.

l'Empereur pour reméglife.

Le Conseil d'Etat n'eut pas plutôt vû ce Louis XII décisions, qu'il tâcha de persuader au Roid gement à l'é-partir à l'heure même, de passer les Alpes, gard du Pape, de porter la guerre en personne dans le Boil s'unit avec lonois, & de contraindre le Pape à pourvoir à sa propre sureté. Louis XII avoua de bonne foi qu'il lui scroit avantageux de suive maux de l'E. l'avis de son Conseil; mais se flattant quel Pape rentreroit en lui-même, il dit qu'il lui donnoit tout l'hiver pour se reconnoître, & qu'il suffiroit de l'attaquer au commencement du Printems. Il fit en même-tems un nouveau Traité avec un Evêque d'Allema gne, que l'Empereur venoit d'envoyer Tours, qui portoit que l'Empereur passe roit en Italie au mois de Mars avec une amée à laquelle le Roi de France joindroit le sienne, pour attaquer les Vénitiens; que l'on ne négligeroit rien pour engager le Pape à observer le Traité de Cambrai, & que l'on ne pouvoit y réussir, on procéderoit à la convocation d'un Concile général pour 16 former l'Eglise dans son chef & dans ses membres. Il paroît par une Lettre de Maximilien qu'il avoit envie d'être Pape lui-meme, après la mort ou la déposition de Jules II; & Mariana dit positivement que but de cet Empereur dans ses liaisons avec Roi de France pour la convocation d'un Concile, étoit de faire déposer Jules pour se fain élire en sa place. Une ambition si singuliere dans un Empereur, montre parfaitement la bizarrerie du goût & du caractére de Maximilien.

En Ш nnie Na Co iefs d' cell

> elq Ien efo ts. ale Ota

per

to Cu

n

q

pa

tiv

onça que de & qu'elles m

de France t ; faut-il;

lutôt vũ ca der au Roid ler les Alpes, dans le Bo pe à pourvoir voua de boneux de suiva lattant que , il dit qu'il reconnoite, u commencenême-tems un ue d'Allema d'envoyer i pereur passe avec une ar e joindroit l nitiens; que gager le Pape rai, & que céderoit à la ral pour re & dans les tre de Maxi-Pape lui-me sition de Juement que k isons avec le on d'un Conpour se faint si singuliere rfaitement la

ére de Maxi-

VII.

En même-tems qu'il prenoit avec Louis III des mesures contre la violence & la ty- Griets de la nnie du Pape, il fit dresser dix griefs de Nation Ger-Nation Germanique & de l'Empire contre tre la Cour de Cour de Rome. Voici quels étoient ces Rome. iefs. 1. Les Papes ne se croient point oblis d'observer les Traités faits par leurs Précesseurs, & ils y contreviennent par des penses & des révocations. 2. Ils rejettent elquefois les élections des Prélats. 3. Ils lent le droit que les Chapitres ont quelfois acheté bien cher, d'élire leurs Préts. 4. Ils réservent les Bénéfices & les prinales Dignités aux Cardinaux & aux Prootaires. 5. Ils accordent des graces exatives sans nombre. 6. Ils exigent les ates & quelquefois même plus, sans dé-& avec une extrême rigueur. 7. Ils cont le gouvernement des églises à des suindignes, & plus propres à conduire mulets que des Chrétiens. 8. Ils accort de nouvelles indulgences, & révoquent suspendent les anciennes pour extorquer argent. 9. Ils exigent des décimes sous exte de faire la guerre aux Turcs. 10. Ils tent à leurs Tribunaux de Rome, les cauqui peuvent se terminer en Allemagne. griefs sont suivis des moyens d'y remér. On propose de déclarer au Pape, que Nation Germanique ne peut plus payer Annates ni les autres taxes, étant épuipar les guerres & diverses calamités; e l'Empereur a besoin d'argent pour faire ltiver les terres qui sont abandonnées,

24 Art. I. Eglises d'Italie, de France pour nourrir les pauvres & fournir à diven besoins.

A l'égard des Bénéfices, on représente qu'il est à propos qu'il y ait en chaque Chapitre deux prébendes pour deux Théologiens, ou pour un Théologien & un Canoniste; que les Monasteres & les Communautés fournissent un revenu suffisant au Paroisses qui dépendent d'eux, afin qu'on y puisse placer des Curés savans & capables de prêcher comme il faut l'Evangile On conseille à l'Empereur de s'informer comment les Bénéfices se conférent en France, & de faire la même chose; étant à présumer que tant d'habiles gens qui sont dans l'Université de Paris, n'approuvent rien qui soit contraire à la gloire de Dieu & à la justice; d'empêcher les Religieux mendians de prêcher contre ces réglemens; de veille beaucoup sur eux, & de s'en désier, ains que des Ecclésiastiques dévoués à la Cour de Rome; de craindre qu'un Pape aussi remuant que Jules II ne souléve les sujets & les voifins de l'Empereur, ne fulmine des censures, & ne se serve de divers prétextes pour colorer ses exactions. Au reste on fait semtir à l'Empereur, qu'il ne peut rien fain de plus agréable à Dieu ni de plus utile à la Nation, que d'arrêter les vexations de la Cour Romaine; de tirer les Eglises d'entre les mains des Courtisans du Pape, ignorant & incapables de gouverner les ames; de maintenir le droit des collations & nominations des Ordinaires, afin que les Bénétces soient donnés aux naturels du pays qui étudient dans les Universités, parce que c'ell ce qui rend le Royaume de France florissant,

& y
les g
reme
par l
dont
ter la
toît p

Les ranc ins bile raite li ay in d na ob 9 l'a re p om les men mma i po àla e les duver ance nir, I en 1 II,

troier eux l Rom

Ton

France ir à diven

représente aque Chax Théolok un Canoes Commu ifficant au afin qu'on ns & capal'Evangile. former comen France, ent à prefui font dans ent rien qui Dieu & à h ux mendians s; de veille défier, ains à la Cour de austi remuant ets & les voie des censurétextes pour on fait senut rien fain blus utile à la kations de la glises d'enta e, ignoran s ames ; de ons & nomiue les Bénéfi du pays qui

arce que c'elt

ce florislant,

& y entretient un si grand nombre d'habiles gens en toute sorte de sciences. Sur ces remontrances, l'Empereur publia un Edit par lequel il remédioit aux principaux abus dont on s'étoit plaint. Il vouloit même adopter la Pragmatique-Sanction; mais il ne patoît pas qu'il ait exécuté ce bon dessein.

VIII.

Les mouvemens que l'on se donnoit en XVIII. rance & en Allemagne, mettoient le Pape Le Pape se ans de grandes inquiétudes. Il étoit trop porte aux abile pour ne pas prévoir les suites du tiémités contraité de Louis XII avec Maximilien, & de ce tre la France, ii avoit été réglé dans l'Assemblée de Tours. Me'ures que in de les prévenir, s'il étoit possible, il sul-l'on prend pour s'oppona publiquement des censures contre ceux ser à ses en obéiroient au Décret du Clergé de Frantier sies.

qu'il regardoit comme un attentat conl'autorité du S. Siège. Il changea le Monire publié contre le Duc de Ferrare en une ommunication, & renferma dans les censules troupes Françoises auxiliaires, & nomment le Maréchal de Chaumont qui les mmandoit. Il y comprit aussi les Officiers i portoient les armes en Italie au service à la solde du Roi de France, austi-bien e les Evêques & les Eccléfiastiques qui se uveroient aux Assemblées du Clergé de ance, & au Concile que l'on voudroit y hir. Toutes les mesures que l'on avoit prien France inquieterent d'autant plus Ju-II, qu'il fut informé que les Cardinaux troient dans ce dessein, & que cinq d'eneux l'avoient déja quitte dans son voyage Rome à Bologne, & s'étoient rendus à Tome VIII.

26 Art. I. Eglises d'Italie, de France Milan, disposés à agir contre lui. Ces Cardinaux étoient Bernardin de Carvajal, François de Borgia Archevêque de Cosence, René de Prié Evêque de Bayeux, Fréderic de S. Severin, & Guillaume Briconnet Evêque de S. Malo. Rien ne fut capable de les fain revenir de Milan auprès du Pape, & il employa inutilement les promesses & les menaces pour les y engager. D'un autre côté les Bentivoglio que le Pape avoit chassés de Bologne, ne cherchoient que l'occasion de se venger. Ils proposerent au Maréchal de Chaumont ou d'Amboise neveu du Cardinal, de surprendre cette ville & de faire enlever le Pape qui y étoit. Il y auroit réussi, s'il avoit fait autant de diligence qu'il étoit nécessaire. Le Pape se voyant menacé, en voya traiter avec le Maréchal, promit tou ce qu'on voulut, ne chefchant qu'à amus ce Général, jusqu'à ce que le secours qu'il at tendoit de Venise & d'Espagne sût arrive Quand le Pape l'eut reçu, il se mocqua di Maréchal de Chaumont, & ne songea plu qu'à suivre son goût pour la guerre.

que

les

pol Zou

In

quo

nir

ent. ue

s,

igr al

co

2 (

ute

n

ite

a

ro

an

m a he

s b

ou

els

tte

ו יווך

mo

Suite des ex de villes. Malgré la rigueur de l'hiver, le ploits militaires de villes. Malgré la rigueur de l'hiver, le ploits militaires de Jules de Jules la porter devant Ferrare, & tenta mai res de Jules inutilement de la prendre. Il passa à d'al Naples au su-tres places qu'il emporta aisément. A la significate l'inqui-de Decembre 1510, quoiqu'il sit un froi sirion.

Extraordinaire en Lombardie, le Pape Jules de l'inqui-de Decembre 1510, quoiqu'il sit un froi sirion.

extraordinaire en Lombardie, le Pape Juli voulut venir lui-même en personne assiég la Mirandole, Ce sut alors que le same Chevalier Bayard concerta le dessein d'ent ver le Pape, & peu s'en failut qu'il n'y reus sît. Dans ce même tems il y eut une surieus tévolte à Naples, à l'occasion de l'inquisités rance Ces Cararvajal, Colence, réderic de et Evêque le les faire & il emc les menatre côté les assés de Boafion de se laréchal de du Cardi de faire en uroit réuss, ce qu'il étoir menace, en promit tout qu'à amule cours qu'il at ne fût arrive se mocqua di he songea plu guerre. ts & de siègn de l'hiver, & tenta mai passa à d'av ment. A la la il fit un froi le Pape Juli ersonne assiegt que le fames dessein d'ent t qu'il n'y reu eut une furient de l'inquisition

& d'Allemagne. XVI. siècle. 27 que les Espagnols vouloient y établir comme en Espagne. Le peuple se souleva contre les Inquisiteurs. Tout le Royaume étoit disposé à se révolter, lorsque le Viceroi qui gouvernoit au nom de Ferdinand, abolit Inquisition par le Conseil même du Pape, quoiqu'intéressé plus que personne à maintepir un Tribunal si propre à étendre les préentions de la Cour de Rome. La frayeur ue le Chevalier Bayard avoit causée à Jues, ne l'empêcha pas de se remettre en camigne. Les premiers jours de Janvier 1511. alla poursuivre le siège de la Mirandole, compagné de trois Cardinaux. Il se loa dans la cabane d'un paysan, exposée 🗼 ute la batterie de la ville. Il ne fit attenn ni à son âge, ni à sa dignité, ni au pré≠ tte qu'il fournissoit au Concile qu'on alassembler, de lui faire son procès. Il parroit le camp à cheval : il étoit nuit & r sur les batteries, hâtant les travaux, ant placer les canons, excitant les solpar les caresses & par les menaces, & émoignant d'autre desir que d'exterminer Mégés. Telle étoit la charité de ce Pere mun des fidéles. algré son ardeur, il fur contraint de s'é-

ner un peu, à cause du danger auquel il Le Pape texposé & de la rigueur de la saison, prend la Missientôt sa passion pour la guerre lui sit excite de nouver insupportable le repos qu'il commen-veaux mouver insupportable le repos qu'il commen-veaux mouveus les obstacles qu'il rencontroit, & sit talie, els efforts qu'en peu de tems la place sur ette. La glace des fossés se trouva si forqu'il ne sur pas nécessaire de les combler monter à l'assaut. La garnison capitula

Bij

28 Art. I. Eglises d'Italie, de France pour sortir le vingtième de Janvier, à condition que les Officiers resteroient prisonniers de guerre. Le Pape entra dans la ville par la breche, avec tout l'appareil d'un Héros victorieux, étalant avec ostentation toute la pompe qu'auroit pu affecter un jeune homme enivré de sa bravoure. La prise de la Mirandole convainquit Louis XII, qu'il avoit eu tort d'ordonner au Maréchal de Chaumont d'épargner les terres du Pape, & qu'il falloit agir avec Jules II comme avec un ennemi déclaré. Les nouveaux mouvemens que le Pape se donna ensuite pour de tacher l'Empereur de Louis XII; les intigues aufquelles il eut recours pour augmenter sa puissance: set violences & ses trahisons, le rendirent de jour en jour plus odieux. Bologne étoit la principale des conquêtes du Pape. Il en donna l'Archevêché a Cardinal Aledosi, qui avoit déja l'Evêchéd Pavie dont il portoit le nom. Jules qui l'almoit comme son favori, quoique ce sût u très-indigne sujet, le fit en même-tems Gou verneur de son Diocèse.

di

ue

lav

av

bgr

ır

on

en

e fa

ar

enc

cnn

cent cavaliers. Dès qu'il fut parti, le Séus fe déclara pour les Bentivoglio qui fure reçus dans Bologne comme les Souverais légitimes. Le peuple fit éclater sa haine contre le Pape, en mettant en pièce sa status

France ier, à conient prisondans la ville eil d'un Héentation touter un jeune La prise de s XII, qu'il Maréchal de du Pape, & comme avec eaux mouvesuite pour de II; les intipour augmens & ses trahien jour plus

ripale des con Archevêché a éja l'Evêché de Jules qui l'alpique ce fût u ême-tems Gouint eu l'impra-

nforcer la gar les portes; la tumulte. L'Ar aussi-tôt abar son Gouvern nes, escorté a parti, le Sén glio qui sura les Souvern ter sa haine co pièce sa staus

& d'Allemagne. XVI. fiécle. 29 qui étoit l'ouvrage du célébre Michel Ange. Jules étoit représenté debout dans une attitude de soldat, élevant néanmoins la main droite au Ciel, comme pour donner la bénédiction. C'étoit le Pape lui-même qui avoit fait faire cette statue. Dès qu'elle eut été dressée, le peuple de Bologne demanda i c'étoit pour les benir ou les maudire, que cette terrible statue levoit le bras. Le Pape Informé de cette demande, répondit un our: C'est ou pour l'un ou pour l'autre, seon que les Bolonois mériteront d'être punis u récompensés. Ils se ressouvinrent de cette arole dans l'occasion dont nous parsons, & e souvenir excita encore davantage leur inignation & leur fureur. Le Pape perdit enlite plusieurs autres places qu'il avoit prises Duc de Ferrare, & il s'attendoit si bien à voir dépouillé de toutes celles qui lui rebient, qu'il commença à désesperer de buvoir conserver le souverain Pontificat; arce qu'il n'ignoroit pas combien il étoit dieux, & qu'il ne pouvoit s'y maintenir ue par la force. Il passa quelques jours à lavennes, où se trouva aussi le Cardinal de avie. Comme on attribuoit la perte de Boogne à la lâcheté de ce Cardinal, il rejetta ur le Duc d'Urbin neveu du Pape l'accusaon qu'on formoit contre lui. Le Duc pour en venger attaqua un jour le Cardinal au pilieu de la rue, se jetta sur lui, & le tua e sa propre main à coups de poignard. Le ape en témoigna sa douleur par des cris & ar des larmes, qui selon toures les appaences étoient bien sinceres. Le séjour de Raennes lui devenant insupportable depuis le B 111

30 Art. I. Eglises d'Italie, de France meurtre du Cardinal de Pavie, il partit pour Rome, & vit en passant à Rimini les placards affichés pour notifier l'indiction du Concile général qu'il appréhendoit si fort.

IX.

d'un Concile le Pape.

En effet l'Empereur Maximilien & le Roi Convocation Louis XII croyant qu'il falloit enfin remé-Pise contre dier aux scandales que le Pape ne cessoit de donner, résolurent d'employer toute leur autorité pour faire assembler un Concile. Mazimilien vouloit qu'il se tînt à Constance, & Louis XII proposoit la ville de Lyon. Mais pour ménager les Cardinaux, on choisit celle de Pise comme ne pouvant être suspecte à aucune des parties intéressées. D'ailleurs le territoire étoit très-fertile; on y vivoit à peu de frais; & la proximité de la mer pouvoit faciliter une prompte & sun tetraite, supposé que l'on y fut insulté. L'Empereur & le Roi de France firent ensuite représenter au Pape, que tout le Collége des Cardinaux avoit fait un serment soiemnel, que celui d'entre eux qui seroit élu Pape, convoqueroit deux ans après son exaltation un Concile général, comme l'unique moyen de remédier aux maux de l'Eglise; qu'il avoit fait ce serment comme les autres; & que les maux étant augmentés, il ne pouvoit se dispenser d'exécuter au plutôt ce qu'il avoit si solemnellement promis. Ce discours fut pour Jules un coup de foudre, & il st tout ce qu'il put pour le détourner. Les deux Princes le voyant inflexible, envoyerent leurs Ambassadeurs à Milan vers les Cardinaux de sainte Croix, de Narbonne & de

mèi 351 Roi

u . Ca olus

jo es, Cor

m Car e (Dur che

> pi rr

> > n

it

ile to le France
il partit pour
nini les plandiction du
oit si fort.

en & le Roi enfin reméne cessoit de oute leur auoncile. Ma-Constance, le de Lyon. ix, on choiant être sulflées. D'ailrtile ; on y ximité de la npte & sûre füt infulté. ce firent entout le Colferment loui seroit élu rès son exalame l'unique de l'Eglife; e les autres; s, il ne poulutôt ce qu'il Ce discours ire, & il fit er. Les deux envoyerent rs les Cardi

rbonne &

Cosence, pour les engager à convoquer euxmèmes le Concile. Ce sut le sixième de Mai 1511 qu'on leur en sit la proposition. Ils l'agréerent, à condition que l'Empereur & le Roi de France accorderoient leur protection au Concile; qu'ils ne consentiroient point à sa dissolution sans le consentement de la plus grande partie de l'Assemblée; & qu'on joiliroit d'une liberté & d'une sûreté entiétes, en y observant la sorme prescrite par le Concile de Constance.

Ces conditions ayant été acceptées par les XXIII. Ambassadeurs au nom de leurs Maîtres, les Motifs de la Cardinaux au nombre de neuf indiquerent convocation e Concile général à Pise pour le premier du Concile. Dur de Septembre. La convocation fut affire diverbée. On y exposoit que le dessein de ceux son indique ui convoquoient le Concile, étoit de ré- un autre Contract l'Eglise dans son Chef & dans ses cile à Rome, embres, & de punir des crimes noroi-

s, qui depuis long-tems scandalisoient l'Eise universelle; que le rang que tenoient ins l'Eglise ceux qui convoquoient le Cone, comme ses principaux membres & ses precleurs, leur étoit un titre suffisant pour faire; que d'ailleurs la nécessité de tenir forces d'Affemblées pressoit, & qu'il n'y oit plus d'espérance que le Pape voulût en nvoquen Le Concile de Constance, ajouit-on, en a reconnu la nécessité, & a oronné expressément qu'on tînt un Concile cuménique de dix en dix ans. Ce tere est expiré depuis long-tems, & le Pape lles non-seulement néglige d'en convoquer n, mais il a même éludé la proposition outes les fois qu'on la lui a faite. Enfin on toit le Pape lui-même à comparoître. &

B iiij

32 Art. I. Eglises d'Italie, de France on le faisoit en termes assez forts, mais cependant respectueux. Jules fur si allarme, qu'il résolut d'abandonner ses projets de guerre, & de mettre en œuvre toute son adresse & sa politique, pour conjurer la tempête qui le menaçoir. Après bien des tentatives inutiles, enfin le Cardinal de Monté -lui conseilla d'opposer Concile à Concile, Le Pape goûta cet avis, & le dix-huitieme de Juiller il fit publier une Bulle qu'il adress à tous les Princes Chrétiens, par laquelle il convoquoit un Concile général à Ronal dans l'église de S. Jean de Latran, & or donnoit à tous les Evêques du nonde Chré tien de s'y rendre au plutôt, sous peine d'être privés de leurs dignités. Le Pape s'efforce dans cette Bulle de justifier sa conduite. assure qu'il a toujours sort desiré d'assemble un Concile général, & accuse de schisme & de rébellion les Cardinaux qui en avoient indiqué un sans sa participation. Il prétend que le terme de trois mois & demi qu'ils on donné, n'est pas suffisant pour assembler les Evêques à un Concile général; que la vilk de Pise n'est point assez grande ni assez bien bâtie. Il déclare schismatique, cette convocation faite par les Cardinaux; & leur Concile, s'ils le tiennent, une synagogue de satan; défend aux Prélats de sy trouver, & interdit les lieux où cette Assemblée se tiendra Il donna une autre Bulle contre les trois

8

it

Cardinaux

Bulle con- Cardinaux qui avoient indiqué le Concile tre les trois de Pise, & ses avertit que si dans soixantecinq jours ils ne comparoissoient pas à Rome, le plus con ils seroient prives de la dignité de Cardinal tribué à la & de tous leurs Bénéfices. Cette démarche convocation du Pape leur donna de l'inquiétude, mais m

& d'Allemagne. XVI. siécle. 33

de France

rts, mais ce-

it si allarmé,

es projets de

vre toute for

njurer la tem-

ien des tenta-

nal de Monté

le à Concile,

dix-huicieme

le qu'il adress , par laquess néral à Ross atran , & or

in ande Chre-

ous peine d'être

Pape s'efforce

a conduite. Il

firé d'assembles

e schisme & de

avoient indi-

Il prétend que

emi qu'ils on

r assembler les

1; que la vilk

e ni aslez bien

, cette convo-

3 & leur Con-

fynagogue de

s'y trouver, &

blée se tiendra.

ontre les trois

ué le Concik

dans foixante-

nt pas à Rome,

té de Cardina

ette démarche tude, mais m lui rendit point à lui-même la tranquillité: du Concile de & comme il étoit fort pétulant, il ne pou-Pise. voit pas s'empêcher de faire éclater son dépoit & son chagrin dans toutes les rencontres. Il publioit par-tout que dans son Concile de latran il casseroit le mariage du Roi de france avec Anne de Bretagne, & dispense-oit les Provinces de Guyenne & de Norman-lie du serment de fidélité prêté à Louis XII, omme ayant été injustement usurpées sur es Anglois par les prédécesseurs de ce Prince.

X.

Les Cardinaux, malgré les menaces du pe, envoyerent des Procureurs à Pise, Cardinaux de pur y faire en leur nom l'ouverture du pife à ceux do pncile, & répondirent à l'Evêque d'Alexan-Rome. Apoe qui leur avoit écrit de la part des Car-logie du Conaux qui étoient à Rome, qu'ils les remer-cile de Pi.e. ient des bons offices qu'il témoignoient ravoir rendus, quoiqu'ils cussent lieu de plaindre de ce qu'ils avoient confenti à que le Pape avoit fait contre eux. Ils justint ensuite la conduite qu'ils avoient tenue, ils ajoûtent : Nous fontmes persuadés que convocation du Concile de Pice est trèsste; que nous avons eu droit de la faire, de nous joindre aux Princes qui la demanpient. Nous remettons à traiter de ce qui garde la Cour de Rome, jusqu'à ce que le pe vienne lui-même au Concile, qu'il ait ssé tout ce qu'il a fait contre nous, & qu'il it convenu d'un lieu tur où l'on puisse s'almbler avec lui. La ville de Rome dans les njonctures présentes n'est ni libre ni sure. Les oupes que le Pape y conserve, nous inti-

34 Art. I. Eglises d'Italie, de France mident avec raison. Nous croyons donc que tous les Cardinaux bien intentionnés se joindront à nous. Cette Lettre est du quatrieme de Septembre. Dans le même mois il parut une apologie du Concile de Pise au nom des Cardinaux, Prélats & autres qui le composoient. Ils répondent à quatorze griefs qu'on leur objectoit & à toutes les raisons du Pape. Ils démontrent que tous les Canons qui portent que le Pape doit convoquer le Concile, doivent s'entendre selon la régle or dinaire; mais qu'il y a des cas où un Concile peut être indiqué & assemblé sans le souveraln Pontife. Ils établissent la nécessité de la convocation du Concile de Pise sur quatre motifs : le précepte de l'Eglise, le serment solemnel du Pape, le serment des Cardinaux, & la nécessité de remédier à de trèsgrands scandales. Ils terminent leur apologie en montrant la nullité des censure portées contre eux par le Pape, la nécelsité de tenir un Concile libre pour rétablit l'Eglise dans son esprit primitif, & travailler à une férieule réformation.

XXVI.

Après avoit protesté contre tout ce qu'a-Ouverture voit fait le Pape au préjudice de l'indiction du Concile de du Concile de Pise, les Cardinaux charge rent deux personnes de fignifier au Pape en leur nom un Acte d'Appel, de sa citation, & de la défense qu'il teur avoit faite de tenir le Concile, avec pouvoir de convenit d'un lieu libre. Ces Procureurs étant arrivés à Rome, ne reçurent point d'autre réponse du Pape, fi ce n'est qu'on leur accordoit m délai de huit jours pour comparoître, & qu'on leur faisoit de nouvelles désenses de renir le Concile. Cela n'empêcha pas néanmoins premie me d'O Pile e Sab aume hevêq itre de e Caro rocur Colenc n non e Fran Archi es Dép oitier t un g

iles.

Ils f embre s'affe le Sei on du ndique lle se ué, A on ful ile de ocatio he de l' res, é e qui a toit nu ommé e Laurer

France s donc que nés le joinquatrieme ois il parut au nom des le comporiefs qu'on ons du Pa-Canons qui uer le Cona régle oroù un Confans le founécessité de life fur quaife, le ferent des Carier à de trèsnt leur apodes censures , la nécefour rétablis , & travail-

out ce qu'ae l'indiction naux charge r au Pape en fa citation, t faite de tede convenit étant arrivés utre réponse accordoit un raroître, & défenses de a pas néan-

& d'Allemagne. XVI. fiécle. 35 moins que le Concile ne s'ouvrit à Pise le premier de Novembre 1511. Dès le trentiéme d'Octobre quatre Cardinaux se rendirent Pise; savoir Bernardin de Carvajal Evêque e Sabine & Patriarche de Jérusalem, Guilaume Briconnet Evêque de Palestrine & Arhevêque de Narbonne, René de Prié, du itre de sainte Sabine, Evêque de Bayeux, & e Cardinal d'Albret. Ils étoient chargés des rocurations des Cardinaux du Mans, de Cosence, & de S. Severio. Il s'y trouva aussi n nombre de Prélats, les Procureurs du Roi le France, le Chancelier de l'église de Paris, Archidiacre de Meaux & celui de Lisieux, es Députés des Universités de Toulouse & de oitiers, quelques Docteurs de celle de Paris, un grand nombre d'autres personnes hailes.

XI.

Ils se rendirent tous le premier de Noembre dans le Couvent des Camaldules. s'assemblerent dans l'église. Après la Messe premieres Sessions du le Sermon on lut la Bulle pour la convoca- Concile de on du Concile, & la premiere Session sut Pise. pdiquée pour le cinquième du même mois. lle se tint dans la Cathédrale le jour marué. Après les priéres & les cérémonies, où on suivit ce qui avoit été observé au Conile de Constance, il fut décidé que la conocation du Concile de Pise pour la réforhe de l'Eglise dans son chef & dans ses memres, étoit juste & légitime; & que tout qui avoit été ou seroit fait au préjudice, oit nul. Le Cardinal de sainte Croix fut ommé Président du Concile, & le Seigneur e Laurrec préposé pour la garde. On y éluc

XXVII. Les trois

36 Art. I. Eglises d'Italie, de France aussi des Protonotaires, des Avocats, des Promoteurs, & d'autres Officiers pour proceder dans le Concile. La seconde Sellion tenue le septiéme du même mois sur encon employée à ce qui regardoit la police de l'Afsemblee. On y lut un Canon d'un Concile de Tolede, qui prescrit une grande mode ration & beaucoup de gravité à ceux qui assistent à ces saintes Assemblées. On y de clara que le rang que les Prélats y prendroient, ne porteroit aucun préjudice au droirs de chaque particulier, & que le Concile ne seroit point censé séparé, quand me me quelques Prélats s'en retireroient. le dixieme du même mois se tint la troisseme Session. On y fit un Décret qui ordonnoit, entre autres choses, que le Concilé ne pour roit être séparé, que l'Eglise ne sur résormée dans son chef & dans ses membres; qu'il pourroit néanmoins être transféré dans un lieu sur fi l'on pouvoit en convenir ave le Pape, pourvû que ce ne fût point la ville de Rome. On y renouvella les Décrets de Concile de Constance sur l'autorité des Conciles généraux, & l'on décida qu'un Concile général légitimement convoqué ne tient la autorité que de Fesus-Christ, & que toun sorte de personnes, même le Pape, doivent lui obeir dans les choses qui appartiennent la foi , à l'extinction des schismes & à la réformation de l'Eglisé.

XII

Translation Les embarras que Jules causoit continue du Concile à lement à l'Assemblée, la mit dans la nécessit Milan. de prendre de nouvelles précautions. Des que

le I les dé; niés & des pose en e rent tant l'ord Cor lion Mer Con

oin tar our it hour prencile d'Eff

rir

ina

& il quer l'on de le les F quel

froie Peres raiso cile

ce. di

e France & d'Allemagne. XVI. siécle. 37 vocats, des is, pour proonde Sellion his fut encore ofice de l'Afd'un Concile rande mode à ceux qui es. On y de lats y prenréjudice am c que le Con-, quand me reroient. le t la troisieme i ordonnoit, neile ne pour ne fut réfor es membres: ransféré dam onvenir ave point la ville es Décrets di rité des Com u'un Concik é ne tient son & Gue toun ape doivent partiennenti

oit continuel ins la nécessite tions. Des que

ismes & a l

le Pape avoit vû le Concile convoqué, & les quatre Cardinaux qui l'avoient demande, refolus d'y aller, il les avoit excommunies publiquement, & prives de leur dignité & de leurs Bénéfices. La plus grande partie des Cardinaux qui étoient à Rome, s'opposerent d'abord à cette sentence du Pape. Il y en eut même quesques-uns qui lui représentefent que leurs Collégues qu'il traitoit avec tant de rigueur, n'avoient rien fait contre l'ordre, en souhaitant la convocation d'un Concile dans un lieu sur pour la réformation de l'Eglise dans son Chef & dans ses Membres, & en travaillant à procurer ce Concile. Mais ces raisons ne faisoient qu'airir fon esprit, & il regardoit tous les Car. linaux comme ses ennemis. Tous ces chagrins pints à la vie qu'il menoit, le firent tombet à commencement du mois d'Août dans une rande maladie, qui le réduisit en quinze ours'à la derniere extremité. Des qu'il se it hors de danger, il songea à former de houvelles intrigues contre la France, & à prendre des mesures pour traverser le Contile de Pife. Il fit une lique avec le Roi d'Espagne & les Vénitiens contre la France, & il vouloit commencer la guerre par ateaquer les Florentins, qui permettoient que on tînt contre lui un Concile dans une ville de leur dépendance. On l'en détourna; mais les Florentins qui avoient senti le danger auquel le Concile les exposoit, ne le souffroient plus qu'avec beaucoup de peine. Les Peres s'en apperçurent; & ce fut la principale raison qui les détermina à transférer le Concile à Milan, pour y être continué, jusqu'à ce qu'on fût convenu avec le Pape d'un lieu

38 Art. I. Eglises d'Italie, de France sur & commode pour les uns & les autres,

La résolution en sut prise à la fin de la troisième Session; & on ordonna en inême-tems que la quatrieme se tiendroit à Milan le

treizième de Décembre.

XXIX.

Les Peres du Concile s'y rendirent le huit; Quatrième mais ils ne purent tenir la Session que le Settion à Mi. quatrième de Janvier 1512. Ils s'y trouverent en plus grand nombre qu'à Pise, les Cardinaux de saint Severin & de saint Ange s'étant joints à eux avec plusieurs Evêques & quelques Abbés. Le Cardinal de Bayeux célébra la Messe solemnellement, & le discours fut prononcé par le Procureur général de l'Ordre des Prémontrés. Il parla de la nécessité indispensable de tenir un Concile, & du zéle avez lequel les Peres devoient travailler à rétablit l'Eglise qui tomboit en ruine, In collabentis Ecclesia reparationem. Il sit une longue énumération des désordres qui ravageoient la vigne du Seigneur, & qu'on ne pouvoit corriger que par un Concile Ecuménique. L'Evêque de Lodéve lut ensuite les Décrets. Dans le premier les Peres disoient en substance, qu'ils avoient souvent prié le Pape de travailler lui-même à rendre la paix à l'Eglise, & à résormer les abus qui s'y sont introduits; ou d'assemblet un Concile général, comme celui de Constance l'a ordonné; ou enfin de s'unir à eux dans le Concile qu'ils avoient assemblé. Que le Pape ayan- constamment resusé de se rendre à des propositions si justes & si raisonnables, ils lui avoient encore proposé, pour tacher de le fléchir, de choisir lui-même une ville entre dix qu'ils lui nommoient, ou de nommer lui-même dix autres villes d'Ita-

lie, ni de ils en avec généi les de accor trente fres c autre les Pr ne fû que l' quién Févri lébra vangi le. A cret e

> me d Franç le dif chein l'Uni Conc nouve tre, corda de Cl tificat Autel Pape

quelq

milie

qui n

au Co

On

France
es autres,
de la troisme-tems
Milan le

t le huit; n que le v trouve-Pise, les int Ange vêques & ayeux cée discours al de l'Ora nécessité e , & du nt travailen ruine, em., Il fit ordres qui & qu'on a Concile e lut enr les Peres pient Couu-même à former les l'assembler i de Conunir à eux nblé. Que de se renfi raisonposé, pour lui - même noient, ou illes d'Ita-

& d'Allemagne. XVI. siècle. 39 lie, qui ne sussent point de sa domination ni de celle des Vénitiens, parmi lesquelles ils en choistroient une, afin qu'il s'y trouvat avec eux pour concourir ensemble au bien général de l'Eglise. Qu'enfin voyant que Jules demeuroit toujours inflexible, ils ne lui accordoient pour tout délai que le terme de trente jours, pour se déterminer sur les offres qu'ils lui avoient fait faire. Dans un autre Décret les Peres exhortoient le Pape & les Princes à suspendre la guerre, afin qu'elle ne für point un obstacle aux bons desseins que l'on avoit de réformer l'Eglise. La cinquieme Session sut tenue le onzieme de Février. Le Cardinal de sainte Croix y célébra la Messe, & expliqua l'endroit de l'Evangile qui regarde la correction fraternelle. Après son discours, on renouvella le Décret du Concile de Constance contre ceux qui maltraitoient les personnes qui venoient au Concile, ou qui s'en retiroient.

On tint la fixième Session le vingt-quatriéme de Mars. La Messe y sut célébrée par François de Rohan Archevêque de Lyon, & le discours sut prononcé par Guillaume Duchesne Docteur en Théologie & Député de l'Université de Paris. Les Promoteurs du Concile demanderent que Jules fût cité de nouveau, & que faute à lui de comparoître, il füt déclaré contumace. On leur accorda leur demande, & aussitôt les Evêques de Châlons & de saint Flour en habits Pontificaux, monterent sur les degrés du grand Autel de l'église & dirent par trois sois : Le Pape Jules II est-il ici, ou s'y trouve-t-il quelqu'un de sa part? Ensuite s'avançant au milieu de la nef, ils firent la même cita-

XXX. Sixiéme Session.

40 Art. I. Eglises d'Italie, de France tion; & la troisième sut faite à la porte de l'église. Personne n'ayant comparu, ils vinrent faire leur rapport au Président du Concile. On publia ensuite divers Décrets ou réglemens de police. On y exhorte les Membres du Concile à la modestie & à la gravité qui conviennent à des Ecclésiastiques: à mener une vie exemplaire; à se souvenir qu'ils étoient le sel de la terre & la lumién du monde, & qu'ils devoient employer la prière, les jeunes, & les aumônes, pour attirer sur le Concile les bénédictions du Ciel. On confirma & on approuva comme légitime la convocation & la tenue du Concile. Par un autre Décret, les Peres mirent fous la protection du Concile, l'Empereur Maximilien & le Roi de France Louis XIII contre toutes les censures que le Pape pour roit fulminer contre eux & leurs Etats. Ensin on sit un Décret par lequel il étoit or donné au Pape de retracter dans l'espace de vingt-quatre jours, tout ce qu'il avoit fait contre le Concile de Pise, après lequel tem il seroit procédé contre lui.

XXXI. dopte cette fentence.

Ce terme étant expiré, on tint la sep-Dernieres tiéme Session le dix-neuviéme d'Avril. Les Sessions dans Promoteurs du Concile y demanderent que Pape est dé. le Pape Jules sût déclaré avoir encouru, claré suspens. comme contumace, la suspense ipso facto de La France a- l'administration du souverain Pontisicat, laquelle étoit dévolue de plein droit au Concile. On le sit appeller par trois sois; & personne n'ayant comparu pour lui, on remit à délibérer sur la demande des Promoteurs. On confirma ce qui avoit été reglé dans la Session précédente touchant l'ordre des députations & la manière d'y pro-

vir résen ape, onctio its; & aroiff s II é Con corri ncour tets d la fi ficale 2 Cor thorte enera

oncile anço télats le re nbre buis X ès des

de t

ître .

en e

conne a que int (, le ziém

Décr , ore h Ro

s d'in day le France à la porte de aru, ils vinent du Con-Décrets ou te les Mem-& à la gralésiastiques! se souvenir & la lumién employer la nônes, pour édictions du ouva comme nue du Con-Peres mirent , l'Empereu ce Louis XII e Pape pour rs Etats. Enil étoit or s l'espace de 'il avoit fait

tint la sep
d'Avril. Le
anderent que
ir encouru,
e ipso facto de
Pontificat,
broit au Conois fois; &
r lui, on re
de des Proavoit été ré
ouchant l'ordére d'y pro-

s lequel tems

& d'Allemagne. XVI. siecle. 41 eder. Dans la huitième Session qui se tint vingt - uniéme d'Avril, les Promoteurs résenterent une nouvelle requête contre le ape, pour le faire déclarer suspens de toute onction. Il fut encore cité par plusieurs Préts; & quand on vit que personne ne comaroissoit, le Concile jugea que le Pape Jus II étant déclaré notoirement perturbateur Concile, contumace, auteur du schisme, corrigible, endurci; comme tel, il avoit ncouru les peines portées dans les saints Détets des Conciles de Constance & de Basse, la suspense de toute administration Ponficale, qui étoit dévolue de plein droit n Concile; & en conséquence le Concile thortoit les Cardinaux, les Evêques, & enéralement tous les fidéles de tout état de toute condition, à ne le plus reconsître, & défendoit de lui obéir. Ce fut en quelque sorte la derniere action du oncile de Pise: car peu de tems après, les tançois ayant abandonné le Milanez, les rélats furent obligés de quitter Milan & se retirer à Lyon, où il n'y eur plus qu'une nbre de Concile qui s'évanouit bientôt. buis XII avoit fait quelques démarches auès des Rois du Nord, pour les engager à connoître le Concile de Pise: mais on n'en a que de belles promesses qui ne furent int exécutées. Malgré ce peu de suc-, le Roi donna des Lettres patentes le zieme de Juin, par lesquelles il accepta Décret du Concile qui suspendoit le Pa-, ordonna qu'il seroit exécuté dans tout n Royaume, & sit défenses à tous ses sus d'impétrer aucunes provisions du Pape, d'avoir égard aux Bulles qu'il pourroit

42 Art. I. Egl. d'Italie, deFrance, &c. expédier. Telle fut la fin du Concile de Pife.

Jules irrité plus que jamais, donna une

Indignation Bulle par laquelle il prétendoit annuller tout du l'ape con- ce qui s'étoit fait à Pise, à Milan & à Lyon, de Pise & con. Il n'y épargna point les Cardinaux de Carvatre la France, jal, Briconnet, de Prié, & de S. Severin, qu'il traite de schismatiques & d'hérétiques. Il éten dit aussi cette Bulle sur le Royaume de France; excommunia Louis XII, mit son Royaum en interdit, & dispensa du serment de side lité, particuliérement les Normands & le Gascons. Et parce que la ville de Lyon avoir donné retraite aux Cardinaux & autres Prélats de Pise, il prétendit priver cette ville droit qu'elle avoit de tenir des foires franches, & transporta ce droit à Genéve. Le Roi de France protesta contre cette Bulle malgré le mauvais état où étoient ses affaires en Italie. Il alla même si loin, dit le célébre M. de Thou, que sans écouter le avis de ceux qu'il avoit coutume de consulter, il répliqua avec hauteur aux vaines im précations d'un vieillard moribond, par un excommunication contraire, qu'il fit pro noncer contre lui. Il fit battre des piéces monnoie, qui d'un côté représentoient sa image avec les titres de Roi de France & d Naples; & de l'autre côté les armes de France avec ces mots, Perdam Babylonis nomen. It ruinerai Babylone. C'est en cela, & dans l'excommunication prononcée contre Jules que le Président de Thou trouve avec raisa de l'excès.

ntrep Cine du l

cem Reg. de c

E I l'av ec Fe ique (tre lig tout anmo rce qu floit d de m raité e bre 1 nt, l' ene. Le mport érable e c'en a bien nidés Louis

uption Angle ance. Oc. Concile &

donna une nnuller tow n & à Lyon ux de Carva everin, qu'il ques. Il éten ne de France; on Royaume ment de fidé. mands & le e Lyon avoir k autres Précette ville de foires fran-Genéve. L cette Bulle, ient ses affailoin, dit k s écouter la ne de consulax vaines im ond, par um qu'il fit pro des piéces de sentoient for France & mes de France nis nomen. It ela, & dans contre Jule,

re avec raifo

ARTICLE II.

ntreprises du Pape contre la France. Cinquiéme Concile de Latran. Fin du Pontificat de Jules II. Commencement de celui de Léon X. Fin du Regne de Louis XII. Commencement de celui de François I.

E Pape Jules avoit fait, comme nous l'avons dit, une ligue contre la France, treprend de ec Ferdinand Roi d'Arragon & la Répu- soulever presique de Venise. Son dessein en formant que tous les tre ligue étoit de dépouiller les François Princes de tout ce qu'ils possédoient en Italie. Et l'Europe conanmoins on la nommoit la sainte Ligue, tre la France. rce que Jules publioit par-tout qu'il s'assoit de combattre les eanemis de l'Eglise, de maintenir l'autorité du S. Siége. Le aité en fut signé au commencement d'Ocbre 1711; & dès le mois de Janvier suint, l'armée des Alliés se mit en campade. Les François en moins de quinze jours mporterent fur eux plusieurs avantages conérables, & tout le monde croyoit déja e c'en étoit fait de la ligue. Mais on chana bientôt de sentimens. Les Florentins innidés par le Pape, renoncerent à l'alliance Louis XII; les Suisses menaçoient d'une uption dans le Milanez; Henri VIII Roi Angleterre étoit sur le point de rompre

44 Art. II. Suite des Egl. d'Italie, &c. avec la France & d'entrer dans la ligue; & l'Empereur Maximilien lui-même ne cherchoit que des prétextes pour faire la même chose, malgré les engagemens qu'il avoit contractés avec Louis XII. Il seroit trop long de rapporter les intrigues & les artifices qui furent employés par Jules II, pour soulever ainsi presque toute l'Europe contre la France. Il envoya au Roi d'Angleterre un vaisseau chargé de vins délicieux, & de tout ce qu'il y avoit de meilleur goût en Italie. Et peude tems après, il lui adressa une Bulle qui accordoit indulgence pleniere à tons ceux de ses sujets, qui l'aideroient ou de leurs personnes ou de leurs biens dans la guerre qu'il feroit aux François.

Défaite de à tant d'ennemis à la fois, ni leur donner le ligue par les tems de réunir leurs forces, envoya ordre le François.

Gaston de Foix Duc de Nemours son peut

Gaston de Foix Duc de Nemours son peut neveu, de livrer bataille à l'armee de la ligue par-tout où il la trouveroit. Gaston, afin d'attirer les ennemis, assiégea Ravenne qui étoit pour eux une place importante. Il vinrent en effet pour faire lever le siège, & la bataille se donna le onzieme d'Avril, quoique ce sat le jour de Pâques Après u combat très-sanglant & très-coiniatre, oil périt de part & d'autre grand nombre d'Officiers, les François demeurerent victorieux Ils firent beaucoup de prisonniers de guerre, entre autres le Cardina! de Médicis Légat de Pape & Général de ses troupes. Gaston, trop her de la victoire, voulut encore poursuivre un reste de l'infanterie Espagnole, qui le retiroit en bon ordre. Il fit des prodiges de valeur : mais ayant été renversé de son

cheval que p Louis noit la " vouc "Itali ,, mon "brav , nous " victo le, R Franço dres & & on e les sole les triff tre la l avoit (Car c'é Presque

Lord de fon furent pureren étoit fu mais il d'Espag que le disoit, Angloi remis dordinai falloit

Roi de

vrirent

mirent

talie, oc. la ligue; & ne ne cherre la même qu'il avoit oit trop long artifices qui our soulever re la France. un vaisseau tout ce qu'il e. Et peu de le qui accorceux de les eurs personguerre qu'il

avoir affaire eur donner k voya ordrea urs son petit mee de la lioit. Galton, gea Ravenne portante. la le siège, & me d'Avuil, es Après un iniatre, oul ombre d'Of at victorieur ers de guerre, ticis Légat de Gaiton, trop ore pourluipagnole, qui des prodiges versé de los

V. Concile de Latran. XVI. siècle. 45 cheval, il fut tué de plusieurs coups de pique par un Espagnol qu'il avoit blessé. Louis XII en lisant la Lettre qui lui apprenoit la nouvelle de cette mort, s'écria-; , Je " voudrois n'avoir plus un pouce de terre en "Italie, & pouvoir à ce prix faire revivre "mon neveu Gaston de Foix, & tous les " braves hommes qui ont péri avec lui. Dieu , nous garde de remporter jamais de telles "victoires. "Dès le lendemain de la bataille, Ravenne fut prise & saccagée par les François. On ne sauroit exprimer les désordres & les profanations qui s'y commirent; & on eut bien de la peine à empêcher que les soldats n'y missent le feu. Telles étoient les tristes suites de la haine de Jules II contre la France, & de la folle ambition qu'il avoit d'être seul maître dans toute l'Italie. Car c'étoit jusques là qu'il portoit ses vûes, Presque toutes les villes de la Romagne ouvrirent leurs portes aux vainqueurs & se soumirent au Roi de France.

Lorsqu'on apprit à Rome les grands succès de son armée, l'allarme & la consternation Le rape pa furent générales. Les Cardinaux en corps al-empêche les lerent se jetter aux pieds du Pape. & le con-François de jurerent de faire la paix avec la France. Il profiter de étoit sur le point de se rendre à leurs prieres; leur victoire. mais il en fut détourné par les Ambassadeurs d'Espagne & de Venise, qui lui représenterent que le mal n'étoit pas aussi grand qu'on le disoit, & qu'il seroit bientôt réparé par les Anglois & les Suisses. Le Pape étant un peu remis de sa frayeur, eut recours aux artifices ordinaires de la Cour de Rome. Il dit qu'il falloit amuser (c'est - à - dire tromper) le Roi de France par des propositions d'accom-

III. Le Pape par 46 Art. II. Suite des Egl. d'Italie, &c. modement. Mais les Cardinaux dont la plupart étoient prévenus en faveur de ce Prince, parce qu'ils connoissoient la droiture de su intentions, persisterent à demander qu'on travaillat sérieusement à une paix solide. 4 Pape faisant semblant d'entrer dans leur vûes, signa dans une Assemblée de tout k facré Collège un projet de paix; & le mé me jour, il assura les Ambassadeurs de Ferdinand & des Vénitiens, qu'il ne se conduit soit ainsi que pour empêcher Louis XII & fonger à pourvoir à son armée, & pour don ner à celle de la ligue le tems de se fortifiet, Il envoya ensuite un Nonce en France, pour y faire ratifier les articles du Traité que lui même venoit de signer à Rome. Le Rois gna, sans prendre d'autre précaution, que de mettre à chacun des articles les conditions ausquelles il y consentoit. Sur la so d'un pareil Traité, les François ne pousse rent pas plus loin leurs conquêtes: on licentia une partie des troupes : on ne laisse que sept mille hommes dans la Romagne, & le reite de l'armée passa dans le Milanez Alors le Pape ne tarda pas à manifester su véritables dispositions au sujet de la paix. le Roi voyant qu'il l'avoit trompé, refusa de rendre la liberté au Cardinal de Médicis Peu de tems après, le Pape en fit un crime à ce Prince, & dressa un monitoire par le quel il le frappoit des censures les plus sévéres, s'il perfistoit dans son refus. Mais il ne le publia point, parce que les Cardinaux lui en firent sentir le danger.

Louis XII voyant qu'il n'y avoit point de paix à esperer du côté du Pape, fut contraint de se préparer à la guerre. Mais comme il

ava rit c e Fe la ligea rès-p Emp Itali nisse omb s Vé nes. lie, en : es les Dès oien lus r a lig es An on C e Pi inau a éta ation nûrer Edige aire

a réfe

bus

Car,

ues e

érég

écs

e la

oute

ource

Italie, &c. x dont la plude ce Prince. roiture de la mander qu'ou aix solide. L er dans leun lée de tout le ix; & le mé ideurs de Ferne se condui Louis XII & , & pour don de se fortifier France, pour Traité que lui ne. Le Rois caution, que les les condioit. Sur la foi ois ne poulle uêtes : on lion ne laist Romagne, s le Milanez manifester se de la paix. le pé, refula de l de Médicis en fit un crime

fut contrain ais comme il

nitoire par le

les plus lévé-

us. Mais il ne

Cardinaux lui

V. Concile de Latran. XVI. siécle. 47 availloit à fortifier l'armée d'Italie, il aprit que celle des Anglois étoit arrivée près e Fontarzoie, dans le dessein de s'emparer la Guyenne. Cet événement imprévû l'oligea de faire une diversion, qui lui fur ès-préjudiciable. Dans ces circonstances Empereur l'abandonna, retira ses troupes Italie, & fit alliance avec le Pape; les uisses arriverent dans le Duché de Milan au ombre de dix-huit mille, & formerent avec s Vénitiens une armée de trente mille homles. Celle des François extrêmement affoilie, fut obligée d'abandonner le Milanez; t en assez peu de tems Louis XII perdit tous les places qu'il avoit au-delà des monts.

Dès que le Pape vit l'embarras où se trouoient les François en Italie; qu'il n'avoit Le Pape se lus rien à craindre de leur armée; & que nir le Concile ligue alloit être puissamment secourue par de Latran. es Anglois & les Suisses, il se hâta de tenir on Concile de Latran, pour décréditer celui e Pise, convoqué, disoit-il, par des Carinaux rebelles & schismatiques. Il avoit déa établi dans un Consistoire, une Congréation de huit Cardinaux, pour examiner hûrement ce qu'il faudroit proposer, & pour édiger avec soin ce qu'ils jugeroient nécesaire pour le rétablissement de la discipline, a réformation des mœurs, la correction des bus & des désordres de la Cour Romaine. far, disoit-il, quel scandale pour les Evêues qui viendront à Rome, de trouver le éréglement, la licence, l'impiété, enraciées dans un lieu qui devroit être le séjour e la vertu & le centre de la sainteté, & où oute l'Eglise vient puiser comme dans une ource pure, les régles des mœurs, ausli-

48 Art. II. Suite des Egl. d'Italie, Ge. bien que les principes de la Religion! Le Souverain Pontificat doit sanctifier ceux qu'on y élève, & l'on ne doit y élever que ceux qui sont déja saints. C'est Mariana qui attribue au Pape ces beaux sentimens. Il est au moins certain qu'il auroit dû les avoir.

du Concile de Latran.

L'ouverture du Concile se fit le troisséme Ouverture de Mai 1512. Le Pape revêtu de ses habin pontificanx, se rendit dans la Basilique de Latran accompagné des Cardinaux & de Prélats. Après la Messe le Cardinal de Fatnése lut un Ecrit, dans lequel le Pape exhatoit les membres du Concile à avoir des in tentions pures, & à veiller au bien de l'E glise. Le Pape indiqua la premiere Sessiona lundi dixième de Mai; & la cérémonie fin par un long discours que sit Gilles de Vitera Général des Augustins, l'un des plus célébre Prédicateurs de son tems, & qui fut ensuit Cardinal & Patriarche de Constantinople.

VI. Discours prononcé à Pouverture. du Concile.

Après avoir dit que s'étant vû quelques at nées auparavant dans la nécessité d'explique en Chaire l'Apocalypse, il avoit annond que l'Eglise étoit menacée des plus affreu malheurs, & que cependant il y avoit que que espérance de les pouvoir détourner pa une véritable réformation, il continua ainli "Je me réjouis de voir aujourd'hui que m " prédiction n'est pas entiérement fausse. La , choses sont réduites aux dernières extremi , tés. Nous nous voyons plongés dans ,, abysme de maux; les plus horribles cala ,, mités sont sur le point de fondre sur nous , mais ce qui doit nous consoler un peu, c'el ,, qu'un rayon d'espérance commence à luis , après une nuit si obscure, & que nous

ne aj éce ibi lla

reu des les sà

oyer con mai Peut

rmes on du glem œurs é , 1 ns le

oient urroit e pen npagr le nu'e

g hun 1 : L'i gent d ient é

vertes qui inon étieni chant

ou Ji que f e ce P réuni

Tome

alie, de. ligion! le ceux qu'on ne ceux qui mi attribue ft au moins

le troisieme e ses habin Bafilique de naux & da linal de Far-Pape exhor avoir des in bien de l'E. ere Session a rémonie fini les de Viterb s plus célébre qui fut ensuit stantinople. û quelques an ité d'explique voit annone s plus affreu y avoit que détourner pu ontinua ainfi rd'hui que m ent fauile. Le niéres extremi ongés dans horribles call ndre fur nous er un peu, c'd mence à luir

& que nous

23 DOW

K. Concile de Latran. XVI. siécle. 40 nous flattons de voir rena tre le calme après la tempêre. " Il parle ensuite de la écessité des Conciles, & dit qu'il falloit atibuer la plupart des maux de l'Eglise à la essation de ces saintes Assemblées. , Heureux, s'écria-t-il, les siécles qui ont eu des Conciles ! Malheureux les tems qui ne les ont point connus! " Il exhorta les Pes à se réunir pour chercher de concert les oyens les plus prompts & les plus efficaces conserver le précieux dépôt de la foi, &

maintenir la pureté de la morale.

Peut-on voir, ajouta-t-il, sans verser des rmes de sang, les désordres & la corrupon du siècle pervers où nous vivons; le déglement monstrueux qui regne dans les œurs; l'ignorance, l'ambition, l'impudié, le libertinage, l'impiété triompher ns le lieu saint, d'où ces vices honteux depient être à jamals bannis? Qui de nous urroit regardet avec des yeux secs, & sans e penétré de la plus profonde douleur, les upagnes d'Italie teintes, arrosées, &, si se m'exprimer ainsi, plus imbibées du g humain, qu'elles ne le font des eaux du l : L'innocence est opprimée, les villes gent dans le sang de leurs habitans cruelient égorgés, les places publiques sont vertes de corps morts. Il n'y a qu'un Conqui puisse remédier au déluge de maux. inonde & désole toute la République étienne. Il est fâcheux qu'un discours si thant, & qui convenoit si bien au triste où Jules II avoit réduit l'Italie, fût en que sorte gâté par l'éloge que l'Orateur e ce Pape. Il le loua en particulier d'aréuni à l'Etat Ecclésiastique plus de villes Tome VIII.

50 Art. II. Suite des Egl. d'Italia c. qu'aucun de ses Prédécesseurs, & d'avoir pat là immortalise son Pontisicat. ,, Mais, ajou-, ta-t-il en lui adressant la parole, l'Europe " Chrétienne attend de votre courage & de ,, votre zéle quelque chose de plus grand, &, , si je l'ose dire, de plus digne de votre Sain-, teté. Rétablir la paix entre les Princes Chré-,, tiens, les réunir tous contre l'ennemi com-, mun de notre sainte Religion, est un dessein ,, plus glorieux, & seul capable de vous immortaliser. Si vous voulez que le succès en ,, soit heureux, quittons les armes, qu'il paroît que nous n'avons prises que pour les , tremper dans le sang des sidéles. Repre-, nons-en d'autres plus conformes au cara-, ctère sacré dont nous sommes revêtus, & , plus proportionnées à la milice sainte dans " laquelle nous sommes engagés. Déclarons , une guerre éternelle & implacable à cent , foule de vices & d'abus énormes, qui on ,, inondé l'Eglise & qui déshonorent la Reli-"gion,"

Pierre & saint Paul. Protégez-nous, diril, ô grands Saints; secourez cette Eglise and see de vos sucurs & de votre sang, cette vigne plantée & cultivée par vos soins, ce sain héritage que le sang de Jesus-Christ nom divin Maître & le vôtre a rendu fertile. Me souffrez pas qu'une Religion que vous ava fait tuiompher de la fureur des tyrans payotre courage invincible, périsse par la me gligence de ceux qui se glorissent d'êrre va enfans. Que par votre puissante protection tous ces Prélats que l'intérêt de Dieu rassemble ici, soient animés de ce zéle dont vou avez été remplis: qu'ils n'aient en vût que vous avez été remplis: qu'ils n'aient en vût qu'ils n

le bi hum; remé aient la gra

Le la prei y avoi ches, ques to d'Ordre La secc même i premier y fit un ment co Session 1 cembre. la part acte par Maître t plée de T pprouvo ran. Le ous avo. etoit fai oit tout transfe e Lyon. ixiéme o ettres Pa lovembr matiqueissitôt ui deman rné un N

o°с∙ oir par ajou-Europe 8 de nd, &, re Saines Chréni comn dessein ous im-Succès en qu'il papour les . Repres au caravêtus, & ainte dans Déclaron ble à cette es, qui on

pôtres saint ous, dit-il, Eglise arro ng, cette vi ins, ce fain Christ nou u fertile. N ue vous avo s tyrans p se par land ent d'être vo te protection Dieu rassen zéle dont voi nt en vue qu

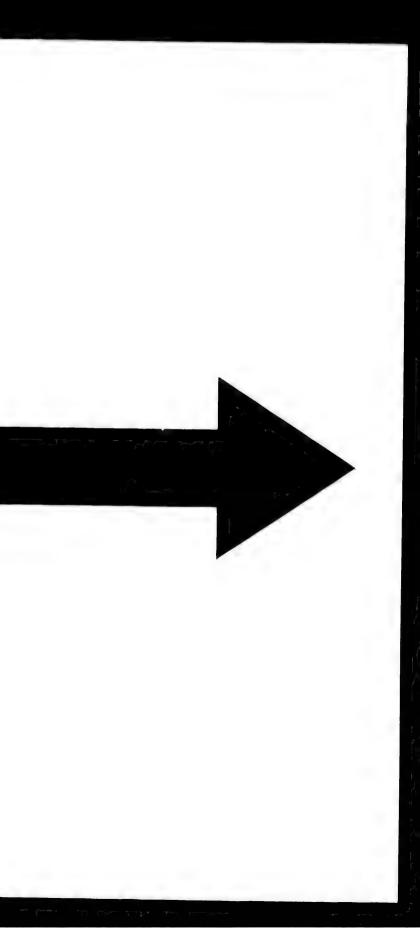
ent la Reli-

V. Concile de Latran. XVI. fiécle. 51 le bien de l'Eglise : que nulle considération humaine ne les arrête : qu'ils emploient des remédes proportionnés à nos maux, & qu'ils aient moins d'égard à notre foiblesse, qu'à la grandeur de nos blessures.

Le lundi suivant dixième de Mai l'on tint la premiere Session, & le Pape y présida. Il y avoit quinze Cardinaux, deux Patriar-Premieres ches, dix Archevêques, cinquante-fix Evêques tous Italiens, fix Abbés ou d'Ordres. Il ne s'y passa rien de cor La seconde Session se tint le dix-se; même mois, & le Pape y préfida com.... d premiere. Cajetan Général des Dominicains y fit un discours, dans lequel il parla fortement contre le Concile de Pise. La troisième Session ne fut tenue que le troisième de Décembre. L'Evêque de Gruck y comparut de la part de l'Empereur Maximilien, fit un acte par lequel il révoquoit au nom de son Maître tout ce qui s'étoit fait dans l'Assemplée de Tours & dans le Concile de Pise, & approuvoit la convocation du Concile de Laran. Le Pape y renouvella la Bulle dont ous avons parlé, qui annulloit tout ce qui setoit fait à Pise, à Milan & à Lyon, metoit tout le Royaume de France en interdit : k transféroit à Genéve les foires de la ville e Lyon. Dans la quatriéme Session tenue le ixième de Décembre, le Pape fit lire les ettres Patentes de Louis XI du vingt-sept lovembre 1461, qui abcogeoient la Pramatique-Sanction. L'Avocat du Concile fit ustitôt un discours contre la Pragmatique, demanda la révocation, & qu'il fût détué un Monitoire contre les Prélats, Cha-

VII. Les cine





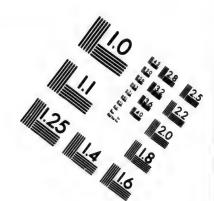
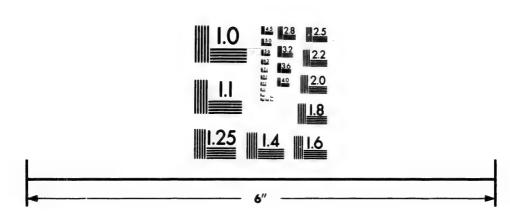


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



STATE OF THE STATE

Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503

THE RESERVENCE OF THE PROPERTY

32 Art. II. Suite des Egl. d'Italie, & c. pitres, Princes, Parlemens & autres personnes du Royaume de France, pour comparoître au Concile, & alléguer les raisons qu'ils prétendoient avoir pour len empêcher l'abrogation. Le Pape qui étoit le mobile de cette étonnante entreprise, ne manqua pas de publier un Monitoire conforme à la réquisition cordonnant que tous ceux qui favorisoient la Pragmatique, tels qu'ils pus rent être, fusient cités à comparoître dans toixante jours. Le Pape étant tombé malade, ne put assister à la cinquieme Session qui se tint le seizieme de Février 1513. Le Cardinal de saint George Evêque d'Ostie y présida à la clace. On y confirma la Constitution de Jules II qui déclaroit nulle l'élection d'un Pape faite par simonie, & l'on décerna une nouvelle monition contre l'Eglife de France pour répondre sur la Pragmatique-Sanction.

ł

gn

ay:

y é

les

Eſp

CON

fade

Lou

trep

le ti

Roi

AVOI

pare.

d'agi

buna

com

au li

tiens

avoir

sien

blem

au vi

80-8K

VIII. pe Jules II.

Le Concile de Latran n'étoit pas la seule, ni Mort du Par même la principale affaire qui occupoit Jules H. Il semble qu'après avoir obligé les François de quitter l'Italie, il n'avoit plus rien à desirer, & que l'on pouvoit se flatter qu'enfin il se tiendroit en repos. Mais il s'en falloit beaucoup que son ambition fût sailfaite; & jamais il ne forma plus de projet & d'entreprises. Après avoir repris Bologn & l'avoir punie sigoureusement, il fit tous ses efforts pour s'emparer du Duché de Ferrare; & il n'y eut point de moyens, sans q excepter les trahisons, qu'il n'employat pou dépouiller le Duc, ancien ami & allié dels France. Il entreprit ensulte de rétablir le Médicis à Florence; & certe République te fusant de les recevoir, il lui déclara la gua re. Il se donna de grands mouvemens pos

lie, Oc. utres perpour comles raisons empêcher e mobile de nanqua pas ne à la reeux qui faqu'ils pularoître dans nbé malade, ession qui se . Le Cardiflie y prefida nstitution de election d'un n décerna une life de France que-Sanction. pas la seule, ni occupoit Jules oligé les Franvoit plus rim le flatter qu'enlais il s'en faltion fut satis plus de projeu repris Bologn ent, il fit tous Duché de Ferhoyens, fanse a employat pou mi & allié de la de rétablir la République 10 declara la gue nouvemens pour

V. Concile de Latran: XVI. liécle. 72 zétablir zuffi le Duc Sforce à Milany & il en vinta bout , malgre l'opposition de l'Empereur & de l'Espagne. Il prétendit garder plusieurs villes considérables d'Italie, que les François venoient d'évaouer; & il fallut que le Ministre de l'Empereur les lui kaissat, en faisant une protestation pour conserver les droits de son Maître. Il abandonna les Vénitiens, & se ligua contre eux avec Maximilien, uniquement parce qu'il avoit plus à craindre & à esperer de ce Prince que de la République. Il méditoit depuis long-tems le projet de chasser les Allemands & les Espagnols de l'Italie; & il disoit souvent, les ayant en vue, que tous les barbares qui y étoient établis, auroient le même sort que les François. Il vouloit commencer par les Espagnols; & ce fut pour exécuter plus surement ce grand dessein, qu'il imagina au commencement de 1513 une nouvelle croisade contre les Turcs. Enfin sa haine contre Louis XII l'aveugloit tellement, qu'il entreprit de transférer le Royaume de France & le titre de Roi très-Chrétien à Henri VIII Roi d'Angleterre. Il paroît même qu'il en avoit déja dressé le Décret. Ce fut dans de pareilles circonstances & au milieu de tant d'agitations, que ce Pape fut appellé au tribunal du souverain Juge, pour lui rendre compte de son administration. Heureux, si au lieu de répandre le sang de tant de Chrétiens dont il étoit le passeur & le pere, il avoit été sincérement disposé à verser le sien pour eux, comme il y étoit indispensablement obligé. Il mourut la nuit du vingt auvingt-un de Février 1513 dans la soixante-&-onziéme année de son âge & la dixiéme

Ciij

54. Att. II. Juite des Egl. d'Italie, & c. de son Pontificat. Il ne fut regretté de personne, pas même de ceux à qui il avoir rendu quelques services, parce qu'il le faifoit de mauvaile grace. Son corps fut poné à l'église de saint Pierre aux Liens, ou il fut inhumé avec beaucoup de pompe & de anagniacence. There of the boy sources in

ment.

· Ward anasherste I Vares & ser ... L'ouverture du Conclave se fit le quatrié-Flection de me de Mars. Les jeunes Cardinaux qui Léon X. Son voyoient que les vieux étoient affez souvent les plus violens & les plus emportés, voulurent essayer si dans la jeunesse il ne s'en trouveroit point de plus moderé & de plus dour, Ils prirent si bien leurs mesures, que le vendredi onzieme de Mars, toutes les voix e trouverent réunies en faveur du Cardinal de Médicis Diacre, qui n'avoit que trente-sir ans. Il fut ordonné Prêtre & Evêque le dirneuf du même mois. Il prit le nom de Léon X; & quand on lui demanda comment il vouloit être traité, il répondit : En grand Prince. Il fit son entrée à Rome le onziéme d'Avril, le même jour qu'il avoit été fait prisonnier l'année précédente à la bataille de Ravenne, & monté, dit-on, sur le même n'oublia rien cheval qu'il avoit alors. pour rendre cette cérémonie de son couronnement des plus magnifiques, & on dit que la dépense monta à cent mille écus d'or. La cérémonie duroit encore, lorsqu'on vint lu annoncer la mort de l'Archevêque de Florence. Il donna à l'instant cet Archevêchém Commandeur de Médicis son coufin ger main, qui avoit porté les armes, & qui le Juivoit actuellement en cavalcade, arméd soutes pièces. La famille de Léon X étoit

être une les cut

tres II a lent Il s'

les ! réul il av noît

11

part ic, écs icile sc fo Duca voi a pi

rut lare eme e qu ranc ar (

nie.

t vo ien. fin e fu

lle étoi ffér oit talie, & c.
certé de perqui il avoir
qu'il le fairps fut poné
Liens, où il
pompe & de

fit le quatrié ardinaux qui affez fouven ortes, voult ne s'en troude plus dour, , que le venes les voix le lu Cardinal de que trente-fit Evêque le dixnom de Léon a comment il it: En grand me le onziéme avoit été fait à la bataille de , sur le même n'oublia rice c fon couron , & on dit que e écus d'or. Li riqu'on vint lu veque de Flo Archevêchém on cousin ger rmes, & qui le cade, armed Leon X ctek V. Concile de Latran. XVI. siècle. 55 des plus riches d'Italie, & commençoit à être souveraine dans la Toscane. Il avoit eu une éducation de Prince, & pour maîtres les plus savans hommes de ce tems-là. Il eut toute sa vie du goût pour les Belles-Lettres, & aima & protégea toujours les Savans. Il avoit une humeur douce & enjouée, des sentimens nobles, beaucoup de générosité. Il s'étoit attiré par ses talens la confiance de ses Prédécesseurs, & avoit presque toujours téussi dans les commissions importantes dont il avoit été chargé. La suite nous sera connoître ses autres qualités.

Il fut long-tems sans se déterminer sur le parti qu'il prendroit dans les affaires d'Ita-roître ne ie, que son Prédécesseur avoit mises & lais point prendre ées dans une grande confusion. Il étoit dif-de parti dans scile au nouveau Pape de demeurer neutre, les affaires d'Italie; mais se fort dangereux pour lui de ne le pas être, il est réelle-d'Italie; mais les intérêts de la Cour de Rome, il ment ennemi voit à ménager ceux de sa famille, dont de la France.

a puissance n'étoit pas encore bien afternie. Après y avoir mûrement réfléchi, il rut que le parti le plus sage, étoit de délarer qu'il n'en prendroit aucun. Mais sourlement il faisoit dans toutes les occasions e qu'il pouvoit pour traverser le Roi de rance. Il tâcha d'en imposer à Louis XII ar ses discours artificieux: mais ce Prince t voir par sa conduite qu'il le connoissoit ien, & qu'il ne comptoit pas beaucoup sur sincérité. En effet la conduite de Léon X e sur pas différente quant à l'essentiel, de elle de Jules II. Il est vrai que les manières étoient pas les mêmes; mais par des voies fférentes il tendit toujours au même but, qui oit de diminuer la puissance des François.

C iiij

36 Art. II. Suite des Egl. d'Italie, & a.

Rt. Léon X aussitôt après son couronnement Léon X con songea à continuer le Concile de Latran. Il tinue le Con-présida à la sixième Session, où son consircile de Latran. Divers ma ce qui avoit été fait dans les précédentes. Décrets qu'il Quelqu'un ayant produit la Bulle de Jules II y fait rece- contre les désenseurs de la Pragmatique-Sanvoir. Étion, & demandé qu'on poursuivît les procédures commencées contre la France à ce

ction, & demandé qu'on poursuivit les procédures commencées contre la France à ce sujet, le Pape ne sit point de réponse, dans l'espérance de gagner les François par la douceur. La même affaire ayant été propolée de nouveau dans la septiéme Session, fut encore renvoyée à la huitième qui devoit se tenir le dix-septième, de Décembre 1513. Dans cet intervalle Louis XII envoya des Ambassadeurs au Concile, avec pouvoir de déclarer en son nom qu'il renonçoit au Concile de Pise, & adhéroit à celui de Latran, à condition que les Cardinaux dégradés seroient rétablis, & que les procédures commencées contre son Royaume & sa personne feroient annullées. Le Pape agréa ces conditions, & le Traité sur exécuté, malgré les plaintes des ennemis de la France.

Dans ces trois Sessions & les quatre suivantes, on sit quelques Décrets sur la doctrine & plusieurs réglemens utiles. De prétendus Philosophes ayant attaqué l'immortalité de l'ame, & avancé qu'il n'y avoit qu'une seule ame dans tous les hommes, le Concile de Latran condamna ces erreurs & ces impiétés. Nous désendons très-expressément, dit le Pape dans son Décret approuvé par le Concile, d'enseigner une telle doctrine: nous regardons les partisans de ces erreurs comme des hérétiques détestables,

qui ne gion : de cor gner à opposit de rég Officie expedi ce qui toucha Clergé

réglen On que de leurs Evêqu & les mande ciable: porel des Ab ront é pour l Siège : dataire mande donnée ou aut venir c ment failoit bremer ees, q ou pou dera p de deur persons elie, ora

ronnement Latran. Il on confirrécédentes. de Jules II tique-Sanvît les prorance à ce nse, dans par la doué proposèe n, fut endevoit se bre 1513. envoya des pouvoir de oit au Conde Latran, égradés sedures coma personne ces condimalgré les

quatre suifur la does. De prée l'immorn'y avoit ommes, le erreurs & ès-expressét approuvé e telle doisans de ces étestables,

V. Concile de Latran. XVI. fiécle. 57 qui ne tendent qu'à renverser la vraie Religion: nous ordonnons à tous les Professeurs de combattre ces sentimens, & d'en enseigner à leurs disciples, qui soient entiérement opposés. On publia aussi un grand nombre de réglemens : on réprima les exactions des Officiers de la Cour Romaine, qui pour les expeditions exigeoient beaucoup au-delà de ce qui leur étoit dû. On fit un ample Décret touchant la discipline, pour réformer le Clergé de Rome. Voici quelques-uns des

réglemens qu'il renfermoit.

On ne choisira pour remplir les Bénéfices. que des personnes qui en seront dignes par leurs bonnes mœurs & leur capacité. Les Eveques auront au moins vingt-fept ans, & les Abbes vingt-deux. Comme les Commandes, dit le Concile, sont très-préjudiciables aux Monastères, tant pour le temporel que pour le spirituel; après la more des Abbés Réguliers, leurs Abbayes ne pourront être données en commande, si ce n'est pour la conservation de l'autorité du sains Siège: & après la mort des Abbés Comman dataires, les Abbayes qui étoient en commande cefferont d'y être , ou ne fetont données en Commande qu'à des Cardinaux ou autres personnes qualifiées. Il faut se souvenir que ce Concile ctoit presque uniquement composé d'Italiens, & que le Pape y faisoit la foi. Il ne se fera aucun démembrement ni union d'églises; ou de Bénéfices, que dans les cas permis par le Droit, ou pour des caules raisonnables : on n'accordera point de dispenses, pour posséder plus de deux Benefices incompatibles, sinon aux personnes qualifiées : ceux qui possédent plus

de quatre Bénéfices (à charge d'ames,) seront tenus dans deux ans de se réduire au
nombre de quatre. On régle ensuite en particulier ce qui regarde la conduite des Cardinaux & des Officiers de la Cour de Rome.
Les Cardinaux doivent mener une vie exemplaire, assister à l'Office divin, suir le faste,
se contenter de ce qui convient à la modestie sacerdotale; traiter honorablement les
Ecclésiastiques qui sont auprès d'eux, & ne
les pas employer à des ministères bas & indécens; prendre également soin des affaires
des pauvres & des Princes; ne pas dépense
mal à propos les biens des églises, mais en

faire un bon ulages a ser mei appendiction la est enjoint, aux maîtres d'école d'avoir foin d'enseigner à leurs écoliers la Religion & les bonnes mœurs. On ordonne que les blasphémateurs, les concubinaires & les simoniaques soient punis selon la rigueur des Canons. Il est défendu aux Rois, aux Princes, & généralement à tous les laïques, de faisir sous quelque prétexte que ce soit les biens Eccléfiastiques sans la permission de Pape, a qui l'on suppose que l'administration en appartient. On renouvelle les lois touchant l'exemption des personnes & des biens. Eccléfiastiques de la Jurisdiction Laque & la défense de faire des impositions fir les Clercs. L'on ordonne aux inquisitions de procéder contre les hérétiques & les Judaisans. De tous les réglemens contenus dans le Décret du Concile, il n'y en a aucun qui regarde les divers griefs qu'avoient allequé la France & l'Allemagne contre la Cour de Rome. On voit combien cette espece de sésorme étoit insustifante. & que sur pluV. sieur d'êtr

II des a Seffic trién stitut y a bonn tains Vant Com d'inst gion calion ivres leurs d'exce délai qu'au prouv nes c

on fit , Plu , pois , pois , tati , ou , dale , fent , Not

le tin

, lécu , ctio , qu'i , rav

a Ga d

V. Concile de Latran, XVI. siècle. 70 sieurs articles elle avoit besoin elle-même d'être réformée.

Il faut dire la même chose de la plûpart des autres réglemens qui furent faits dans les Suite du Sessions suivantes. La dixième se tint le qua-Latran. Plutrieme de Mai 1515. On y lut quatre Con-sieurs réglestitutions du Pape; & voici tout ce qui nous mens utiles. y a paru vraîment utile & conforme aux bonnes régles. Il est enjoint aux Métropolitains de tenir des Conciles Provinciaux, suivant les dispositions des anciens Canons. Comme l'Imprimerie en facilitant les moyens d'instruire solidement les fidéles de la Religion, peut aussi d'un autre côté donner occasion de répandre parmi eux de mauvais ivres capables de corrompre leur foi & leurs mœurs, le Concile défend sous peine d'excommunication, qui sera prononcée sans délai, d'imprimer à l'avenir aucun livre, qu'auparavant il n'ait été examiné & approuvé ou par l'Evêque, ou par des personnes capables. Dans la onzieme Session qui le tint le dix-neuvième de Décembre 1516, on fit un réglement pour les Prédicateurs. , Plusieurs, dit le Concile, n'enseignent point la voie du Seigneur & n'expliquent point l'Evangile. Ils débitent avec osten-, tation les inventions de leur propre esprit, , ou des histoires apocryphes & même scan-, daleuses; & ils accompagnent ce qu'ils di-, sent, de grands cris & de grands mouvemens; , Nous ordonnons qu'à l'avenir aucun Clerc , séculier ou régulier ne soit admis aux fon-, ctions de Prédicateur, quelque privilége , qu'il prétende avoir, qu'il n'ait été aupa-, ravant examiné sur ses mœurs, son âge, , sa doctrine, sa prudence, sa probité; que

l'administrarelle les lois onnes & des Idiction Lar s impositions Inquisitions ues & les Juens, contenus y en a aucun

avoient alle-

ontre la Cout ette espece de

que sur plu-

alie, Or:

ames,) le-

réduire au

uite en par-

des Cardide Rome.

e vic exemuir le faste,

à la mode-

blement les

'eux, & ne

es bas & in-

des affaires

pas dépenser

es, mais en

cole d'avoir

la Religion

nne que les

res & les fi-

rigueur des

s, aux Prin-

laiques, de

e ce soit les

ermission du

60 Art. II. Suite des Egl. d'Italie, Oti. , l'on ne prouve qu'il mene une vie exem-, plaire; & qu'il n'ait l'approbation de le , Supérieurs en bonne forme & par écrit , Après avoir été ainsi approuvés, qu'ils ex-», pliquent dans leurs Sermons les vérités de , l'Evangile, suivant les sentimens des sainn , Peres; que leurs discours soient remplis , de l'Ecriture sainte; qu'ils s'appliquent à , inspirer l'horreur du vice & l'amour de la y vertu, & à ne rien dire de contraire a » véritable sens de l'Ecriture, & à l'interpre-, tation des Docteurs Catholiques. " Comme le Clergé séculier & régulier avoit souvent des différends affez vifs à l'occasion de l'administration des Sacremens & de la sépulture des fidéles, Léon X voulut fain cesser ce scandale, & entreprit de fixer la droits des uns & des autres. Mais la Bulle qu'il donna à ce sujet, renfermant plusieur articles qui donnoient atteinte à l'autoris des Evêques, elle ne fut point reçue unanimement dans le Concile: elle passa seule ment à la pluralité des voix.

ris

CS

Ma:

25 1

air

lia

OII

VO

a p

ien

2 (

illia

rél

rrê

we

Con

ofi

Fur

core falle

ralit S. I

alle

du I

don

char

Con

cinq

pale pou

moi

que

un de 1

Ce fut dans cette même Session que l'or reçut les Députés du Patriarche des Maronites du Mont Liban, qui apportoient un Lettre par laquelle le Clergé & le peuple de Maronites déclaroient leur soumission & leur attachement au Pape. Mais ce qui se pass de plus remarquable dans la onziéme Selsion, fut la grande affaire du Concordat & de la Pragmatique-Sanction. Nous la reservons pour l'article suivant.

XIII.

Le seizième de Mars on tint la douzient Douzième & derniere Session. La Messe sut célébrées derniere Sef- de delliere Seinon. La Mene lut celebreis son du Con. lemnellement par le Cardinal de saint Croix, qui avoit été un des principaux au-

Italie, Ot. ne vie exembation de se & par écrit, rés, qu'ils erles vérités de nens des sainn oient remplis s'appliquent à l'amour de la contraire a & à l'interpréques. " Comier avoit fous à l'occasion mens & de la voulut fain it de fixer la Mais la Bulk mant plusieus te à l'autorin t recue unanile passa seule

effion que l'on e des Maronipportoient une
à le peuple de
amission & leu
ce qui se pass
onziéme Sesa Concordat &
Nous la réser-

nt la douziéme fut célébréclonal de fainte principaux au

V. Concile de Latran. XVI, siècle. 61 pars du Concile de Pise. Un Evêque y prêha sur la dignité & l'autorité des Conciles. parla aussi du zéle qui devoit animer les rinces pour délivrer la Gréce de l'oppression es Turcs. On y lut une Lettre de l'Empereur Maximilien, qui promettoit d'entrer dans es vues du Pape & des Peres du Concile pour aire la guerre à ces infideles. Enfin on y pulia une Bulle qui portoit en substance, que omme les causes pour lesquelles le Concile voit été assemblé, ne subsistoient plus; que a paix étoit établie entre les Princes Chréiens; que la réformation des mœurs & de a Cour de Rome avoit été réglée; le coniliabule de Pife aboli; on confirmoit par la résente Bulle tout ce qui avoit été fait & prêté dans les onze Sessions précédentes, & ue rien n'empêchoit plus de terminer le Concile. La même Bulle ordonnoit une imosition de décimes pour faire la guerre aux Turcs. Plusieurs Peres dirent qu'il y avoit entore beaucoup de choses à régler, & qu'il ne falloit pas sitôt finir le Concile; mais la pluralité des voix l'emporta. Le Cardinal de 5. Eustache dit à haute voix : Messieurs, allez en paix. Les Chantres de la Chapelle du Pape répondirent sur le même ton : Rendons graces à Dieu. Et aussitôt après on chanta le Te Deum. Ainsi finit le cinquiéme Concile de Latran, qui avoit duré près de cinq ans. Léon X en avoit dirigé les principales actions: aussi n'y fit-on rien de solide pour la réforme, dont on paroissoit néanmoins fort occupé. On reconnut hautement que la Cour & le Clergé de Rome en avoient un extrême besoin; mais on n'employa que de petits remédes, qui n'alloient point à la

62 Art. II. Suite des Egl. & Italie, & c. source du mal, & qui le laisserent subsister. tout entier. Les Ultramontains ont voulu faire passer ce Concile pour Ecumenique; mais la France & d'autres Royaumes ne l'ont jamais reconnu pour tel; & il seroit aisé de montrer qu'il s'en faut beaucoup qu'il en ait les caractères.

XIV. les maux de Figlife.

On trouve à la fin des Œuvres de Pic de Discours sur la Mirande un Discours que quelques Auteurs prétendent avoir été lû dans la derniere Session du cinquieme Concile de Latran; mais on ne voit dans les Actes que celui de Maxime Corvin Evêque de Sergine. Le Discours de Pic de la Mirande attaque fortement les désordres de ce tems-là. , On " a souvent propose, dit-il, d'établir de " nouvelles loix; mais il suffiroit de main-.. tenir & de faire observer les anciennes. " contre le luxe, la cupidité, l'avarice. On " ne voit plus, ajoûte-t-il, ni piété, ni " justice. Les Prélats qui doivent être la lu-" mière du monde, & éclairer les peuples , par leur doct ine & les édifier par leur piété, n'ont presque plus pour la plûpart, ,, ni pudeur, ni religion, ni modestie. La " justice est changée en brigandage, la piété » a presque dégénéré en superstition, du , vice on fait une vertu. Le gouvernement , des églises est confié à des ministres dé-, réglés, & la bergerie du bon Pasteur à des 3, loups ravillans; enfin l'on fait un trafic honteux des choses les plus saintes. "Le même Auteur exhorte le Pape à remédier à de figrands maux, & il lui propose, pour l'animer, l'exemple du Grand-Prêtre Héli, qui fut puni si sévérement pour n'avoir pas réprimé les désordres de ses enfans,

Pe

Pape conti trucc Sauli de ce le D le do Mai & pe VOIL Gou me . Pane beau Méd ger blir ou d fe. dan gna le P aya Ben joir étai ger mal fou

Léc

réu

éto

tre

cep

CTA

V. Concile de Latran. XVI. fiécle. 63

roit aisé de qu'il en ait de Pic de elques Auns la derile de La-Actes que de Sergine. de attaque s-là. ,, On l'établir de it de mainanciennes, varice. On piété, ni être la lules peuples r par leur a plûpart, odestie. La c , la piété ition, du vernement nistres désteur à des t un trafic ntes. " Le nédier à de pour l'ani-Héli, qui pas répri-

elie de

t fubfifter.

ont voulu

iménique :

es ne l'ont

Peu de tems après la fin du Concile, le Pape fut averti d'une Conjuration formée Conjuration contre lui par deux Cardinaux, Alphonse Pe-contre le Patrucci Cardinal de Sienne & Bendinelli de Pe. Sauli Génois. Ils étoient tous deux indignés de ce qu'il avoit enlevé au neveu de Jules II le Duché d'Urbin qui lui appartenoit, pour le donner à Laurent de Médicis son neveu. Mais Petrucci avoit une raison particuliere & personnelle d'être mécontent. Léon X l'avoit dépouillé lui & son frere Borghése du Gouvernement de Sienne, quoiqu'il fût comme héréditaire dans leur famille, & que Pandolphe leur pere qui le possédoit, eût beaucoup contribué à rétablir la famille de Médicis à Florence. Petrucci pour se venger , prit donc l'étrange résolution de rétablir le Duc d'Urbin dans sa souveraineré, ou de faire empoisonner le souverain Pontife. Après avoir tenté inutilement de mettre dans son parti quelques Cardinaux, il gagna un Chirurgien qui traitoit actuellement le Pape d'un ulcere. Mais ce moyen ne lui ayant pas réussi, il sortit de Rome avec Bendinelli son complice, & ils allerent se joindre rous deux au Duc d'Urbin. Le Pape en étant informé, écrivit à Petrucci pour l'engager à revenir à Rome. Le Cardinal reçut fort mal cet avis, & continua de travail'er à foulever la République de Sienne contre Léon X. Mais voyant qu'il ne pouvoit y reustir, il revint à son premier dessein qui étoit d'empoisonner le Pape. Quelques Lettres qu'il avoit écrites & qui furent interceptées, découvrirent tout le complot. Léon graignant pour sa personne, dissimula, &c.

64 Art. II. Suite des Egl. d'Italie, & c. tâcha d'attirer Petrucci à Rome en lui fai. fant espérer qu'il le rétabliroit à Sienne. Ce Cardinal donna dans le piège & se rendit à Rome. Le Pape le fit sur le champ mettre en prison avec Bendinelli son confrère, assembla les Cardinaux & les Ambassadeurs, & leur apprit la cause de cette détention. Les coupables furent mis à la question; & sur leur aveu, ils furent dégradés par sentence des Cardinaux & livrés aux Juges séculiers, qui les condamnerent à mort. Le Cardinal Petrucci fut étranglé dans la prison; mais le Pape accorda grace à Bendinelli, & changea son supplice en une prison perpétuelle. Il fut même rétabli peu de tems après à force d'atgent, à condition néanmoins qu'il n'auroir aucune voix ni active ni passive dans le Confistoire. Les Cardinaux de Voltere & de saint Chrysogone, du nombre de ceux que Petrucci avoit tâché de gagner, vinrent se jetter aux pieds du Pape, & s'accuserent d'avoir été instruits du crime & de ne l'avoir pas révélé. Ils furent dégradés : d'autres en furent quittes pour de l'argent. Ceux des complices qui étoient d'une famille peu considérable, surent écartelés.

Cardinaux,

Le Pape s'appercevoit depuis quelque tems Promotion que la plûpart des Cardinaux ne lui étoient nombreuse de pas fort attachés; & la sévérité qu'il venoit de faire paroître devoit naturellement les indisposer de plus en plus contre lui. Il le sentit bien, & ce fut ce qui le détermina à faire une chose qui n'avoit point encore d'exemple. Il créa au mois de Juin 1517 trente-un Cardinaux en un même jour, quoiqu'il en cut déja nommé huit depuis qu'il étoit monré sur le S. Siège. Cette multiplication ex-

celliv tion de Ba lége toit de p a for dant fut c

veux

que d

nn P Con Pile défe pren blaif elle 'im opp effo (e de R enfir que e fa

> cont tem faire à re pas tion

PIta

e n Blo

talle, & c. e en lui fai. Sienne. Ce e se rendit à mp mettre eq rere, aslemassadeurs, & tention. Les tion; & sur par sentence ges séculiers, Le Cardinal son; mais le , & changea étuelle. Il fut à force d'atqu'il n'auroit dans le Conre & de faint que Petrucci le jetter aux t d'avoir été ir pas révélé. furent quitomplices qui dérable, fu-

quelque tems
e lui étoient
qu'il venoit
ment les inii. Il le fenmina à faire
ore d'exemtrente-un
uoiqu'il en
étoit monlication ex-

V. Concile de Latran. XVI. siécle. 65 cessive des Cardinaux étoit une contravention scandaleuse à un réglement du Concile de Basse, renouvellé depuis par le sacré Collége dans un Conclave; mais Léon X n'étoit jamais arrêté, lorsqu'il ne s'agissoit que de passer par-dessus les régles pour arriver à son but. On peut juger si dans cette abondante distribution de Chapeaux, sa famille sut oubliée. Il en gratisa trois de ses neveux, & son cousin, qu'il avoit fait Archevêque de Florence le jour de son Couronnement. VII.

On a sans doute été surpris, en voyant un Prince tel que Louis XII reconnoître le Concile de Latran, & renoncer à celui de XII. Pile, après en avoir pris si hautement la défense. Ce qui contribua le plus à sui faire prendre ce parti, fut sa trop grande complaisance pour la Reine son épouse. Comme elle avoit une dévotion peu éclairée, elle s'imaginoit qu'il n'étoit jamais permis de opposer aux volontés du Pape, & elle ne tessoit de tourmenter le Roi, pour l'engager se soumettre à ce qu'exigeoit de lui la Cour de Rome. Il résista long-tems; mais il céda ensin à ses importunités, dans l'espérance que le Pape se ligueroit ensuite avec lui pour le faire rentrer en possession de ses domaines l'Italie. Léon X témoigna en effet être fort content de sa soumission; mais en mêmetems il excita sous main l'Empereur à lui faire la guerre, afin de l'empêcher de songer revenir en Italie. La Reine ne survécut pas long-tems à cette espèce de reconciliation qu'elle avoit tant desirée. Elle mourut e neuviéme de Janvier 1514 au château de Blois âgée de trente-sept ans. La douleur

XVII. Fin du Rei me de Louis 66 Art. II. Suite des Egl. d'Italie, & c. qu'en eut le Roi fut d'autant plus grande, qu'il n'avoit point d'enfans mâles, mais senlement deux Princesses. Cinq mois après Claude de France qui étoit l'aînée, épous François Comte d'Angoulême & Duc de Valois, héritier présomptif de la Couronne. Le Roi, qui le connoissoit bien, n'étoit nullement porté d'inclination pour ce mariage; mais il crut que le bien de l'Etat le demandoit. La conduite du Duc de Valois & les hauteurs de la Comtesse d'Angoulême sa mere lui devingent bientôt insupportables, & lui firent prendre la résolution de se remarier, dans l'espérance d'éloigner du Trône ce jeune Prince. Dans ces circonstances le Roi d'Angleterre témoigna qu'il ne seroir pas faché de faire la paix avec la France, mais à des conditions que Louis XII ne pouvoit accepter. Pour lever les difficultés, le Duc de Longueville qui étoit prisonnier à Londres, parla à Henri VIII de marier sa fœur Marie à Louis XII, & Henri rabattit aussitôt de ses prétentions. Le Traité de pair fut signé le septième d'Août, & le mariage célébre le neuvième d'Octobre 1514. Cette alliance procura aux François la paix avec l'Angleterre; mais elle ne donna point à Louis XII d'héritier de sa Couronne. Il mourut à Paris le premier Janvier 1515 dans son Palais des Tournelles en la cinquante-quatrieme année de son âge & la dix-septieme de son regne. (Ce Palais a été détruit.)

Eloge de ce sujets. Il sembloit n'être occupé qu'à chercher les moyens de les soulager, & à gagnet

cher les moyens de les soulager, & à gagnet leur cœur par ses bienfaits. Il leur remit le présent de cent mille écus qu'ils vouloient

V. C ni fai les in ninua nu'eile que les geasser Dn l'a nes 4 er que e fut rerfell ui do Pere d léme aint estins Vous le ce notre ma infe feri dor tro

, fai , que , cor , fur , des

Lo fucco fran nois

de

talie, oc. plus grande: s, mais fer mois après née, époula Duc de Va. ouronne. Le n'étoit nulle ce mariage; at le deman-Valois & les ılême sa meortables, & de se remaer du Trône constances le 'il ne feroir c la France, ouis XII ne es difficultés, prisonnier à de marier fa Ienri rabattit raité de pair le mariage 1514. Cette la paix avec nna point à nne. Il mou-515 dans fon nquante-quadix-septieme détruit.) ndrement ses

pé qu'à cher-& à gagnet

leur remit le

ils vouloient

V. Concile de Latran. XVI. siècle. 67 ni faire à son couronnement. Il ôta le tiers les impôts qu'il avoit trenvé établis. Il dininua les tailles chan année jusqu'à ce nu'elles fussent réduites a la moitié, quoique les guerres qu'il avoit à soutenir l'obliceassent de faire de très-grandes dépenses. On l'a vû plus d'une fois répandre des larnes, lorsque la nécessité l'obligeoit d'impoer quelque léger subside. Aussi jamais Prince e fut plus tendrement aimé, ni plus unirersellement & plus sincérement regretté. On ui donna de son vivant l'aimable titre de Pere du Peuple, qu'il méritoit si bien par sa lémence & par sa bonté. Il fut inhumé à aint Denys, & on porta son cœur aux Céestins de Paris dans la Chapelle d'Orléans. Nous rapporterons ici le jugement que porte le ce Prince un des plus grands hommes de M. Duquet potre tems. ,. Louis XII, dit-il, si juste- Inst. d'un , ment appellé le Pere du Peuple, touché des Prince. 4. part. , maux de l'Eglise dont ceux de l'Etat sont ch. 5. art. Pl. , inséparables, eut assez de lumière & de , fermeté pour oser résister aux abus que la , domination arbitraire des Papes avoit in-, troduits, & pour rétablir les élections, en , faisant publier de nouveau la Pragmatique-Sanction. Mais ce zéle éclairé excita , contre lui, non-seulement d'injustes cen-, fures, mais une guerre ouverte de la part , des Papes, qui ne firent jamais paroître

Le Comte d'Angoulême Duc de Valois XIX. Succéda à Louis XII, & prit le nom de Commencefrançois I. Il étoit né à Cognac en Angou-gne de Frannois le quatorzième de Septembre 1494, sois I.

, tant de passion que contre ce Prince, ami

, de la paix, mais ennemi de l'injustice. "

68 Art. II. Commencement du Regne

& avoit par conséquent près de vingt-un ans lorsqu'il monta sur le Trône. Il descendoit du Roi Charles V par Louis de France Duc d'Orléans second fils de Charles V, avoir pour aïeul Jean d'Orléans Comte d'Angoulé. me troisiéme fils de Louis, & pour pere Charles Comte d'Angoulème cousin germain de Louis XII. François I fut sacré à Reim le vingt-cinquieme de Janvier par l'Archevéque Robert de Lenancourt, & prit le iltre de Duc de Milan, parce que ce Duch lui appartenoit à cause de Valentine de Milan sa bisaïcule, femme de Louis Duc d'Orléans qui fut tué à Paris en 1407. De Reim il alla à faint Denys, pour rendre graces i Dieu de son avénement à la Couronne, lui demander son secours pour bien gouve ner ses sujets. Il s'appliqua d'abord à reches cher l'alliance & l'amitié des Princes voifins. Il fit avec le Roi d'Angleterre un nou veau Traité de paix semblable à celui que son Prédécesseur venoit de faire. Il en fi aussi un presque dans le même tems ave l'Archiduc Prince d'Espagne & Souverain de Pays-Bas. Il voulut ensuite négocier une aliance avec l'Empereur & Ferdinand Ro d'Arragon, mais ce fut sans succès: & alon il se détermina à renouveller la ligue qui avoit été faite entre Louis XII & les Vénitiens.

Léon X étoit fort intrigué des négociatre dans une tions dont on vient de parler. François I qui ligue contre n'ignoroit pas ses inquiétudes, le sit prier de la France. Il demeurer au moins neutre entre sui & Maxiest forcé de s'accommoder avec Franlan, jusqu'à ce que les armes en eussent décidé. Le Pape le promit, & en même-tems

résol ucr av ois de ue ter ontre es. M at qu ecréte ribuer merre ommo ade co e les avoi ux ir uilla ois I offef avo ntre e ren aug reaux nent oix ' ayanı mille Alpes préca avoi que l bler

chen

Palif

mon

man

obli

de François I. XVI. siécle.

du Regne e vingt-un am Il descendois de France Duc les V, avoir te d'Angoule our pere Charn germain de acre à Reim r par l'Arche , & prit leti. que ce Duch lentine de Mi ouis Duc d'Or-07. De Reim endre graces i Couronne, & r bien gouve bord à recher s Princes voi eterre un nou le à celui que aire. Il en fi me tems ava Souverain de gocier une al-Ferdinand Roll uçcès : & alon r la ligue qui II & les Veni-

des négocia-François I qui , le fit prier de le lui & Maxi-Duché de Mien eussent déen même-tens

résolut de prendre des mesures pour se liuer avec Ferdinand, & empêcher les Franbis de venir en Italie. Il entra en effet quelue tems après dans la ligue que fit ce Prince ontre la France avec l'Empereur & les Suifes. Mais afin de tromper François I, il vouut que son accession au Traité demeurat créte. Il s'engagea avec ses alliés à conibuer plus du tiers pour les frais de la uerre, & fit présent au Roi d'Espagne des ommes qui avoient été levées pour la croiade contre les Turcs, employant ainsi conre les François l'argent que les Chrétiens avoient donné que pour faire la guerre ux infidéles. La réunion de tant d'ennemis uissans ne fit point abandonner à Franois I le dessein qu'il avoit de rentrer en ossession de son Duché de Milan. Comme avoit besoin d'argent pour une si grande ntreprise, le Chancelier Duprat lui suggera e rendre venales les charges de Judicature, l'augmenter les tailles, & d'établir de noureaux impôts, sans attendre le consentement des Etats, ce qui étoit contraire aux oix & aux usages du Royaume. Le Roi ayant formé une armée d'environ quarante mille hommes, se mit à la tête, & passa les Alpes vers la fin du mois d'Août, malgré les précautions que les Suisses & l'armée du Pape avoient prises pour l'en empêcher. Pendant que l'armée Françoise achevoit de s'assempler dans le Marquisat de Saluces, un détachement de quelques troupes conduit par la Palisse s'avança jusqu'à Villefranche en Piémont, où étoit la cavalerie du Pape, commandée par Prosper Colonne. Les François obligerent ce Général de se rendre prison70 Art. II. Commencement du Regne nier de guerre avec tous ses soldats, & prirent tout le bagage avec environ mille che vaux de service. Des que le Pape en eut appris la nouvelle, il fongea à faire sa pair avec François I; mais bientôr après il ea fut détourné par Jules de Médicis son cousin germain. Le Roi avoit tout lieu de se promettre les plus grands succès, & cependant il n'étoit pas éloigné de se prêter à un accommodement raitonnable. Peu s'en fallur même qu'il n'en conclûr un à Verceil avec les Suisses, ce qui auroit infailliblement terminé la guerre : mais sur la nouvelle qu'ils reçurent qu'il leur venoit de leur pays un renfort de dix mille hommes, ils ne voulurent plus entendre parler de négociation, Le Roi se trouva donc force d'aller en avant Comme toutes les villes venoient se rende d'elles-mêmes, son armée vint en quelques jours camper près de Marignan, petite ville qui n'est qu'à une bonne lieue de Milan. Les Suisses l'attaquerent le treize de Septembre à deux heures après midi.

Jamais combat ne fut plus fufieux ni plus opiniâtre. La nuit l'interrompit, mais ne le termina point. Le Roi accablé de fatigues la passa tout armé sur un affut de canon, n'étant éloigné que de cinquante pas du plus gros bataillon des Suisses. Le lendemain dès le matin le combat recommença avec la même valeur de part & d'autre; mais ensin les Suisses perdirent courage, abandonnerent le champ de bataille qu'ils laisserent couvert d'environ quinze mille des leurs, & prirent la route de leur pays. Dès que le Pape eut apprit cette fâcheuse nouvelle, il envoya ordre à son Nonce en France,

de con avec . ces, c dont lui re fance. porta comm roient Italie mina châte tail q a été fuite Léon gu'al des a l'Arti & de

Conc

d'en foler lie, été o

que

du Regne dats, & prin mille che pe en eut apaire fa pair après il en is fon coufin i de se pro-& cependant ter à un acu s'en fallu Verceil avec iblement terouvelle qu'ils eur pays un ils ne vou négociation ler en avant ent se rendu en quelques , petite ville e Milan. Les le Septembre

afieux ni plus
bit , mais ne
ablé de fatiaffut de caquante pas du
Le lendemain
mmença avec
autre ; mais
rage ; abanle qu'ils laifnze mille des
aur pays. Dès
acheuse nounce en France,

de François I. XVI. siécle. de conclure au plutôt son accommodement avec François I. Le Nonce sit tant d'instances, que le Roi convint de faire un Traité: dont la premiere condition étoit que le Pape lui rendroit les villes de Parme & de Plaisance. Le Roi l'ayant signé, le Nonce le porta au Pape, afin qu'il le ratifiât. Mais comme il se flattoit que les Suisses enverroient incessamment un puissant secours en Italie, il hésita long-tems, & ne se détermina que sur la nouvelle de la prise du château de Milan par les François. Ce détail que nous avons abrégé le plus qu'il nous a été possible, a paru nécessaire pour la suite de l'histoire, & pour faire connoître Léon X. Ce Pape avoit fait paroître jusqu'alors ses grands talens pour la conduite des affaires les plus difficiles. On verra dans l'Article suivant le chef-d'œuvre de sa ruse & de la politique.

ARTICLE III.

Concordat entre le Pape Léon X & le Roi de France François I.

Eon X n'eut pas plutôt fait la paix avec Entrevue Ju François I, qu'il chercha les moyens pape Léon X d'en tirer quelque avantage, qui pût le con- avec François soler du rétablissement des François en Ita- l. Le pape lie, & le dédommager des places qu'il avoit presse le koi d'abolir la été obligé de leur rendre. Il ne doutoit point pragmatique que s'il pouvoit s'entretenir avec le Roi, il Sanction, &

72 Art. III. Concordat entre Léon X

le Roi y con. n'en obtînt plusieurs choses qu'il avoit fon à cœur. Il lui fit donc demander une entrevûe par son Nonce, & ce Prince la lui accorda volontiers, tant pour joilir du plaisir de voir la Cour de Rome, & de lui faire voir la sienne, que pour travailler à réconcilier avec le Papeles Princes d'Italie déclarés pour la France. Ils se rendirent tous les deux à Bologne, qui avoit été choisie pour le lieu de l'entrevûe, & le Roi y arriva le onziéme de Décembre, & y demeura trois jours, pendant lesquels il eut avec le Pape plusieurs conférences. Léon X avoit un talent merveilleux pour manier les esprits, & ce talent étoit soutenu d'une grande expérience dans les négociations, & d'une politique extrêmement rafinée. François I au contraire n'avoit que de l'esprit, de la politesse & de la droiture. Aussi donna-t-il dans tous les piéges que ce rusé politique voulut lui tendre. Après qu'ils eurent traité de différentes affaires temporelles, le Pape proposa au Roi d'abolir la Pragmatique-Sanction, & il le fit avec tout l'artifice dont il étoit capable.

En établissant la Pragmatique, on n'avoit eu d'autre dessein que de maintenir en France l'ancienne discipline, fondée sur les maximes des Peres & sur les Decrets des Conciles les plus respectables. Mais la Cour de Rome qui avoit substitué les Décretales des Papes aux anciens Canons, ne pouvoit souffrir qu'on cût borné en France l'exercice de sa jurisdiction, tandis qu'elle étoit absolue dans la plûpart des Etats de l'Europe. Elle regardoit la Pragmatique comme un ouvrage de ténébres formé dans le schisme,

POW

Pour

voir

II fe

les V

abol.

larm

plia

pour

ploya dreffe

abol

doit : qui s

Pape

tages

téglen olus r

eroit nomn

it sen

ues '

ue se

tur éle

oient

tre par

cett

els da

bup d

roit p

vanta

rir; c

eu de

la gu

pro

fon i

ndro

n sen

Tome

Léon X avoit fort une entrela lui acdu plaisir e lui faire r à réconalie déclant tous les noise pour y arriva le neura trois ec le Pape voit un taesprits, & ande expéd'une polinçois I au , de la podonna-t-il lé politique urent traité les, le Pape

e, on n'anaintenir ca
ndée fur les
Decrets des
Mais la Cour
es Décretales
, ne pouvoit
nce l'exercice
le étoit abde l'Europe.
comme un
s le schisse,
pour

agmatique-

artifice dont

& François I. XVI. siècle. pour empêche les Papes d'étendre leur pouvoir. Delà vinrent les efforts que firent Pie II sous Louis XI, Alexandre VI sous Charles VIII, & Jules II sous Louis XII, pour abolir cette loi importante. François I allarmé de la proposition de Léon X', le supplia de confirmer la Pragmatique au lieu d'en poursuivre l'abolition. Mais ce Pape employa tout ce qu'il avoit d'habileté & d'adresse, pour prouver qu'il falloit absolument l'abolir. Le Chancelier Duprat qui s'entendoit avec lui, donna l'idée d'un Concordat qui seroit substitué à la Pragmatique, & le Pape fit beaucoup valoir les prétendus avantages que le Roi trouveroit dans ce nouveau réglement, sans dire un mot du danger bien plus réel & presque inévitable où son salut eroit exposé. En lui promettant le droit de nommer aux Evêchés & aux Abbayes, il lui it sentir que par ce moyen les Ecclésiastiues deviendroient aussi dépendans de lui ue ses autres sujets; que leur fortune & tur élévation étant en sa main, ils ne pouoient manquer de s'attacher à lui & de lui tre parfaitement soumis; que cet attachement cette soumission deviendroient univerels dans toutes les familles ; qu'ayant beaupup de graces à accorder, on lui devientoit plus dévoué ; que c'étoit un grand vantage de pouvoir donner sans s'appaurir; qu'un Evêché, une Abbaye tiendroient eu de récompense pour les services rendus la guerre & dans le cabinet; que le désir procurer un riche & honorable Bénéfice son fils, à son frere, à son neveu, reindroit tout le monde dans la soumission, n sent combien il étoit aisé à un homme Tome VIII.

74 · Art. III. Concordat entre Léon X aussi adroit & aussi persuasif que Léon X. d'éblouir un jeune Prince par des avantages si spécieux, & dont la foi seule fait connoître le péril. Aussi le Roi eut-il la foiblesse de se rendre.

ours

Char

lans

toie

juelq

ans

rendo

Ros

lurs

rang

ous le

les S

l'il a

nt un

eurs a

int qu

perdr

Il eft

es art

pas

ntrair

us les

cessair

raiso

que

la fai

cien &

ons qu

néfices

iques.

Con

deflus

quens

ulier l

vraîn

D'al

Le

II.

II. dat est substigmatique.

Ce Prince impatient de retourner à Paris. Le Concor- résolut de laisser la conduite de toute cette tué à la Pra- affaire au Chancelier Duprat, qui, sans aucun ordre ni aucun pouvoir de l'Eglise Gallicane, fut d'avis que l'on abolit la Fragmatique-Sanction, & que l'on fît un Concordat par lequel le Pape donneroit au Roi de France le droit de nommer aux Evêches & aux Abbaies de France & du Dauphiné: & le Roi accorderoit au Pape les annates de ces grands Bénéfices sur le pied du revem courant. (C'est-à-dire, comme tout le monde l'a observé, que le Pape & le Roi se don neroient l'un à l'autre ce qui ne leur appartenoit pas.) Cet avis du Chancelier, qui Tom. XXV. montroit, dit le Continuateur de M. Fleuri, 1. 124.7.410. beaucoup d'ignorance, ou une ame venduci l'intérêt, le rendit odieux à tous les gen de bien, & sur-tout aux Seigneurs de la suite du Roi, qui ne vouloient point qu'a mît en négociation une affaire si importante. Mais Duprat, sans avoir égard leurs plaintes, suivit les ordres qu'on la avoit donnés, & agit avec les Cardinau

d'Ancone & Santiquatro que le Pape nom-

ma de son côté. Le Pape se chargea de fain

recevoir le Concordat dans son Concile de

Latran, & le Roi dans son Royaume. Ils

séparezent assez contens l'un de l'autre, d

moins en apparence. Après leur départ de

Bologne, le Concordat fut dressé en peud

François I. XVI. siécle. LeonX ours & figné par les deux Cardinaux & le Leon X, avantages Chancelier. it connoî-

Les motifs que le Roi disoit avoir eus lans cet accommodement avec Léon X, Motifs du Rei toient qu'il craignoit que Rome faifant pour confirquelque coup d'éclat, la France ne retombat mer le Comt ans de nouveaux malheurs; qu'il appré-cordat. endoit de voir l'argent du Royaume porté Rome, les Collateurs ordinaires privés de urs droits, les Bénéfices conférés à des rangers, les graces expediatives miles sur ous les Bénéfices, les causes portées à Rome, les Sujets du Roi obligés d'y aller plaider ; l'il avoit cru devoir céder au tems, en faint un Traité qui conservât du moins plueurs articles de la Pragmatique, & en facriint quelque chose, pour ne point s'exposer perdre tout.

Il est vrai que le Concordat renferme queles arricles de la Pragmatique; mais il n'en Le Concord pas moins vrai qu'il est essentiellement traire à la ntraire à cette loi, que Charles VII & pragmatique us les Ordres du Royaume avoient jugé si sur des pointe cessaire, & que l'on appelloit avec tant essentiels, raison le rempart de l'Eglise Gallicane. que l'on s'étoit principalement proposé la faisant, étoit 1°. De rétablir le droit cien & naturel par rapport aux élections. . D'abolir les annatés & les autres exaons que faisoit la Cour de Rome sur les néfices, comme étant visiblement simoques. 3°. De faire reconnoître l'autorité Conciles généraux, & leur supériorité dessus du Pape, & de les rendre plus quens dans l'Eglise. 4º. D'établir en parulier l'autorité du Concile de Basse com-

Motifs du

vraîment Ecuménique. Voilà les objets

oiblesse de

er à Paris, toute cette i, fans au-Eglise Gallit la Frafit un Conroit au Roi ux Evêchés Dauphiné; s annates de d du revent tout le mon-Roi se don e leur apparancelier, qui de M. Fleuri, ame venduei tous les gen eurs de la suit point qu'a ire si imporavoir égardi dres qu'on hi les Cardinaur le Pape nomnargea de fain on Concile de oyaume. Ils fe

de l'autre, d

leur départ de ressé en peud 76 Art. III. Concordat entre Léon X les plus importans de la Pragmatique-Sanction, & pour lesquels il auroit fallu tout sacrifier. Que fait-on dans le Concordat? On commence par renverser ce que la Pragmatique avoit si sagement ordonné touchant les élections. Les Chapitres des églises Cathédrales de France, dit le premier article du Concordat, ne feront plus à l'avenir l'élection de leurs Prélats, lorsque le Siège sera vacant; mais le Roi nommera au Pape dans l'espace de six mois, à compter du jour de la vacance du Siège, un Do-Reur ou licentié en Théologie âgé au moins de vingt-sept ans, & le Pape le pourvoir de l'église vacante. Si le Roi ne nomme pas une personne capable, il en nommera une autre trois mois après avoir été averti, à compter du jour du refus; au défaut de quoi le Pape y pourvoira. Il en sera de même de Abbayes & Prieurés vraîment électifs, à l'er ception de l'âge, qui est réduit à vingt-tross

A l'égard des annates, si sévérement de fendues par le Concile de Bâle & la Pragmatique-Sanction, on n'osa pas exprimer dans le Concordat, que le Pape auroit droit de les exiger, c'est-à-dire, de se faire payers revenu d'une année entière des Evêchés à des Abbayes, lorsqu'il en pourvoiroit ceu des Abbayes, lorsqu'il en pourvoiroit ceu que le Roi auroit nominés. Cette clause aproit été trop odieuse & trop grossiérement fimoniaque. On prit donc le parti de moint parler des annates. Mais les contracteurs, comme tout le monde de étoient payée convenus entre eux qu'elles seroient payée au Pape: c'étoit une condition essentielle de nouveau Traité, & les Papes ne l'ont par nouveau Traité, & les Papes ne l'ont passes de la page de la page de les les Papes ne l'ont pages de la page de les Papes ne l'ont pages de la page de

oubliée établifi & en pareille n'avoit puifque tage de voit pa qu'il et glemer me. A cordat. Roi ét nant le lui sub

point

Ava Conci Roger ment o les Bu & d'er ment Boles le Pap fte & core la donna que-Sa Conci dé l'o même Le Par Prédéc les tre tran,

con X ique-Sanfallu tout oncordat? ue la Praonné toudes égliremier arlus à l'avelorsque le nommera s, à compge , un Doé au moins e pourvoin nomme pas mmera une é averti, a faut de quoi de même da ectifs, à l'er à vingt-tros

vérement de la Pragma roit droit de faire payerk es Evêchés à revoiroit ceu et clause au grossiérement de mais les contrales étoient saire la payée on essentielle de la la la contrale de mais les contrales de mais les co

es ne l'ont pa

& François I. XVI. fiécle. oublice. Les articles de la Pragmatique qui établissent l'autorité des Conciles généraux & en particulier de celui de Bâle, furent pareillement omis dans le Concordat. Léon X n'avoit garde de souffrir qu'on les y adoptar, puisque c'étoit ce qui lui déplaisoit davantage dans la Pragmatique: mais il ne pouvoit pas non plus exiger d'un Roi de France qu'il en établit de contraires, dans un réglement qui devoit faire loi dans son Royaume. Ainsi l'on n'en parla point dans le Concordat. Le l'ape étoit content de ce que le Roi éroit centé les abandonner en abandonnant la Pragmatique qui les contenoit, & en lui substituant une autre loi, où ils n'étoient point rappellés.

III.

Avant que le Concordat fût publié dans le Concile de Latran, le Roi envoya à Rome Léon X con-Roger de Barme Avocat général au Parle-tre la ment de Paris, avec ordre d'obtenir du Pape gmatiqueles Bulles convenables touchant cette affaire, Sanction. & d'empêcher qu'on ne fît quelque changement aux articles dont on étoit convenu à Bologne; mais ce Magistrat ne put engager le Pape à accorder au Roi une chose si juste & si raisonnable, & ce Prince cut encore la foiblesse de céder. Dans la Bulle que donna Léon X pour abroger la Pragmatique-Sanction, & qui fut publice dans son Concile de Latran; après avoir recommandé l'obéissance au Pape, (comme à Dieumême) voici en substance ce qu'il ajoûte. Le Pape Jules II d'heureuse mémoire notre Prédécesseur, ayant assemblé pour des caules très-légitimes le saint Concile de Latran, & confidérant avec ce Concile que la

D iij

Pragmatique-Sanction qu'on peut appeller la dépravation du Royaume de France, étoit encore en vigueur, au péril des ames & au détriment du faint Siège, choisit un certain nombre de Cardinaux pour l'examiner. Et quoiqu'elle parût notoirement nulle par beaucoup d'endroits, notre Prédécesseur voulut néanmoins en faire examiner les abus, & citer les Evêques de France, les Chapitres des églises & des monastères, & les Parlemens qui la soutenoient. Mais ayant été prévenu par la mort avant l'accomplissement de cette affaire, nous avons cru devoir la re-

prendre, & citer plusieurs fois les parties

intéressées, sans que personne air com-

paru.

C'est pourquoi, continue le Pape, a marchant sur les traces de Léon I (le grand saint Léon) qui sit révoquer dans le Concile de Calcédoine ce qui avoit été témb rairement ordonné dans le (faux) Concile d'Ephése contre la foi Catholique & la justice, & pour satisfaire à notre consciencet à l'honneur de l'Eglise, nous croyons por yoir & devoir abolir cette pernicieuse Pragmatique & tout ce qu'elle contient, san nous arrêter à l'autorité qu'elle a reçue à dans le Concile de Bâle, & dans l'Assemblée de Bourges; l'acceptation n'en ayan été faite qu'après la translation de ce Concile par le Pape Eugéne IV, ce qui ne lu laisse aucune force. On voit ici une nonvelle preuve du peu de sincérité de Léon X Il est vrai que la Pragmatique ne fut dresse dans l'Assemblée de Bourges qu'après la translation du Concile de Bâle faite par Engéne IV; mais Léon X pouvoit-il ignore

que & qu furen Pragu faits font Conc tout c Bâle; nus di été, ap consé comn fans q douter noit d le fou & une les co dre : c lemen te, de feurs, des Co cer av

> fausser Dés nue co par la té apo Conciques l' siquecasson & Réque ju

peut appeller France, étoit es ames & au fit un certain examiner. Et ulle par beau-effeur voulut les abus, & les Chapitres & les Parleayant été prépublifiement de devoir la re-

is les partic

ne ait com-

le Pape, a n I (le grand dans le Conoit été témé aux) Concile que & la ju consciencet croyons por nicieuse Pr ontient, lan lle a reçue t dans l'Assemon n'en ayan n de ce Conce qui ne lu ici une nou té de Léon X. ne fut drelle qu'après la faite par Et voit-il ignor

que cette translation ne se fit qu'en 1437, & que les Decrets du Concile, sur lesquels furent dressés les vingt-trois articles de la Pragmatique - Sanction, avoient tous été faits avant l'année 1433, excepté deux qui sont de 1438, & qui ont été suivis dans le Concordat; qu'en 433 Eugéne IV ratifia tout ce qui avoit été fait dans le Concile de Bâle; qu'ainfi de vingt - trois articles contenus dans la Pragmatique, vingt-un avoient été approuvés par ce Pape, & devoient par conséquent être regardés par tout le monde comme des Décrets d'un Concile général, sans qu'il restât le moindre prétexte d'en douter? Léon X, pour fortifier ce qu'il venoit de dire, ajoûte qu'il est maniseste que le souverain Pontife a une autorité entière & une pleine puissance sur les Conciles, pour les convoquer, les transférer & les dissoudre : ce que l'on démontre, dit-il, non-seulement par le témoignage de l'écriture sainte, des saints Peres, des Papes nos prédécesseurs, des saints Canons, mais par l'aveu des Conciles mêmes. [Il est dissicile d'avancer avec plus de confiance une plus grande fausseté.)

Défirant donc finir cette affaire, continue ce Pape; de notre science certaine & par la plénitude de notre puissance & autorité apostolique, avec l'approbation du saint. Concile (composé de Cardinaux & d'Evéques Italiens) nous déclarons que la Pragmatique-Sanction n'est d'aucune autorité. Nous tassons les Decrets, Statuts, Ordonnances & Réglemens qui y sont contenus, (quelque justes & nécessaires qu'ils puissent être.)

80 Art. III. Concordat entre Léon X Pour plus grande sureté & précaution, nous annullons tout ce qui s'est fait à ce sujet dans l'Assemblée de Bourges, & défendons à tous fidéles laiques & clercs même aux Cardinaux, aux Patriarches, Archevêques, Evêques, Ducs, Princes, Comtes, Barons, Juges, Parlemens, Avocats, Notaires, vivans dans le Royaume de France, de faire aucun usage de cette Pragmatique, de l'alléguer, ni même de la conserver dans les Archives, ou en particulier. Nous leur enjoignons de la biffer & lacérer dans l'espace de six mois sous peine d'excommunication majeure, & d'être déclarés infâmes & criminels de léze-Majesté, sans qu'il soit besoin d'aucune autre déclaration.

Bulle.

Pour mieux juger de cette Bulle de Léon Un seul E- X, & du cinquieme Concile de Larran où vêque s'op- elle fut reçue avec applaudissement, il faupose à cette droit lire l'acte même de la Pragmatique-Sanction. On verroit, en le comparant avec la Bulle de ce Pape, que la Cour de Rome étoit semblable à un malade, qui entre en fureur lorsqu'on lui présente les remédes nécessaires pour le guérir. Quand cette Bulle fut reçue dans le Concile de Latran, il n'y eut que le seul Evêque de Tortonne en Lombardie, qui eut le courage de s'y opposer. Plein de zéle pour les restes précieux de l'ancienne discipline, & n'étant point touché comme les autres d'un faux respect humain, il dit que les égards que l'on devoit avoir pour le Concile de Bâle & l'Assemblée de Bourges, auroient di empêcher qu'on ne remuât une affaire de cette importance; que pour lui il ne pou-

Voit appu ajoûi ges c geile à l'or préte de La Bour faire Franc qui a la mé corda tique.

Le grand Roi o rappo point voyer y régl grand de le du bi çois I le mai pos p me. H prond tre le couru Fitées. Le

éon X on, nous fujet dans ions à tous ux Cardijues, Evêarons, Jues, vivans aire aucun 'alléguer, Archives, gnons de la k mois fous e, & d'être eze-Maielautre dé-

lle de Léon Larran où ent, il fauagmatiquecomparant la Cour de ide, qui enente les rerir. Quand ncile de Laque de Tore courage de ur les reites . & n'étant s d'un faux s, égards que cile de Bâle auroient dù ne affaire de ii il ne pouFrançois I. XVI. siécle. 81
voit approuver qu'on revoquât ce qui étoit appuyé sur l'autorité de ces deux Conciles, ajoûtant qu'il regardoit l'Assemblée de Bourges comme un vrai Concile à cause de la sagesse de sécisions. On n'eut aucun égard à l'opposition de ce généreux Prélat; le Pape prétendit opposer l'autorité de son Concile de Latran à celle des Conciles de Bâle & de Bourges: & quoiqu'il ne sût pas difficile d'en

de Latran à celle des Conciles de Bâle & de Bourges: & quoiqu'il ne fût pas difficile d'en faire sentir l'énorme différence, les Rois de France prêterent leur main à une entreprise qui a eu de si funestes suires. On lut aussi dans la même Session du Concile de Latran le Con-

tique-Sanction.

ΙV.

cordat que la Bulle substituoit à la Pragmati-

Le Pape étoit si satisfait de voir cette VII. grande affaire consommée, qu'il accorda au Le Pape Roi de France de nouveaux priviléges par presse le Roi rapport à plusieurs Bénéfices dont il n'étoit de publier le point parlé dans le Concordat; promit d'en-Concordat.
voyer un Légat apostolique en France, pour générale qu'il y régler avec les Députés du Roi la taxe des trouve en grands Bénéfices, afin qu'on pût être affuré France. Raide leur juste valeur. Toujours fort libéral sons que le du bien d'autrui, il accorda de plus à Fran-çois I les décimes de deux années, & le laissa engager le le maître d'en donner ce qu'il jugeroit à pro- Parlement à pos pour le bâtiment de saint Pierre de Ro-le recevoir. me. Enfin Léon X leva toutes les censures prononcées par Jules II son prédécesseur contre les François, (qui ne les avoient point encourues, parce qu'ils ne les avoient pas méritées.)

Le Roi s'apperçut bientôs que le Concor-

82 Art. III. Concordat entre Léon X dat étoit fort odieux à tous ceux qui connoifsoient mieux que lui les véritables intérêts de son Royaume. En effet tous les Parlemens s'y opposerent; & celui de Paris appella de l'Assemblée de Latran au Concile général en ces termes: Le Parlement ayant connoissance certaine, que l'Assemblée qui se fait appeller le Concile de Latran, fait tous les efforts possibles pour abolir la Pragmatique - Sanation, & les réglemens qui y sont contenus; & étant certain qu'aussi-tôt que l'Avocat du Roi a été averti de l'abrogation de la susdite Pragmatique - Sanction, il en a appellé au Concile, tant en son propre nom, que pour le Parlement & pour tous les François, ledit Parlement adhérant de plus en plus à cet Appel, & y persévérant constamment, a derechef appellé, & autant que besoin est, en appelle de nouveau, pour les causes & raisons amplement énoncées dans l'acte dudit Appel, au Pape mieux conseillé, & au futur Concile général légitimement assemblé.

François I n'ignoroit pas cette opposition générale pour le Concordat; mais il crus qu'il s'étoit trop avancé pour reculer. Ainsi dès qu'il eut appris que le Concordat avoit été reçu dans le Concile de Latran, il ne pensa plus qu'à le faire autoriser dans son Royaume. L'Evêque de Bayeux qui avoit été fait Nonce apostolique, le lui présenta à Paris avec l'acte qui révoquoit la Pragmatique-Sanction. Ils étoient ensermés dans deux livres scellés de plomb, & sur lesquels on voyoit les armes du Pape & du Roi. Le Nonce demanda au Roi qu'il approuvât ces deux actes, & les sît enregistrer dans les Parle-

mens enga lut p nullo donn trouv à une avoit un gr lats, cteur bres o expo Afler avoit torqu Sanc ces (nonç naça Yoqu décla guan ces d ché c Com étran

> Picar Le leme de fo anim été Latr gma ce C

François I. XVI. siècle. 83 mens du Royaume. François I qui ne s'étoit engagé qu'à publier le Concordat, ne voulut point qu'il fût question de l'acte qui an-

engagé qu'à publier le Concordat, ne voulut point qu'il fût question de l'acte qui annulloir la Pragmatique, & se borna à ordonner la publication du Concordat. Il se trouva lui-même le seiziéme de Février 1517 à une Assemblée du Parlement de Paris qu'il avoit ordonnée, & où il avoit fait appeller un grand nombre d'Evêques, & d'autres Prélats, le Chapitre de Notre-Dame, les Docteurs en Théologie, & les principaux Membres de l'Université. Le Chancesier Duprat exposa par l'ordre du Roi à cette auguste Assemblée les injustes violences que Jules II avoit exercées contre Louis XII, pour extorquer de lui l'abolition de la Pragmatique-Sanction, en excitant presque tous les Princes Chrétiens à lui faire la guerre, en prononçant contre lui des censures, en le menaçant de le dépouiller de ses Etats, en convoquant le Concile de Latran pour le faire déclarer hérétique & schismatique, en se liguant contre lui avec les plus puissans Princes de l'Europe, en lui faisant perdre le Duché de Milan, la République de Génes, le Comté d'Ast, & en engageant des troupes étrangeres à fondre dans la Bourgogne & la

Le Chancelier ajoûta que Léon X actuellement Pape, étoit entré dans les sentimens de son prédécesseur, & paroissoit également animé contre la France; que le Roi avoit été déclaré contumace dans le Concile de Latran, pour avoir voulu maintenir la Pragmatique; qu'il n'avoit envoyé personne à ce Concile pour en prendre la désense, parse qu'il savoit certainement que tout ce que

D vj

Leon X ui connoifintérêts de rlemens s'y illa de l'Aféral en ces onnoillance fait appelis les efforts tique - Sant contenus: 'Avocat du de la susdite appelié au , que pour inçois, ledit us à cet Apnt, a dererest, en apes & railons udit Appel, atur Concile

e opposition nais il crut culer. Ainsi cordat avoit atran, il ne er dans son qui avoit été fenta à Pa-

Picardie.

ragmatiqueans deux lilesquels on is. Le Nonrât ces deux

les Parle-

34 Art. III. Concordat entre Léon X

l'on pourroit alléguer en sa faveur ne seroit point écouté, à cause de la haine implacable que la Cour de Rome avoit pour cette loi; que dans ces circonstances il avoit cru devoir abandonner la défense de la Pragmatique, & se soumettre de son plein gré au Concile de Latran, pour éviter les maux ausquels on avoit été exposé avant les Conciles de Constance & de Bâle, & les troubles dont le Royaume avoit été agité à l'occasion des zéserves, des graces expectatives, & des autres vexations de la Cour de Rome: Que pour prévenir un interdit général dont la France étoit menacée, & les suites funestes d'une telle entreprise, le Roi avoit été forcé de faire sa paix avec le Pape, par le moyen d'un Concordar, qu'il avoit promis de faire ratifier en France, & enregistrer au Parlement, pour le publier & se faire observer ensuite dans tout le Royaume. Le Chancelier finit son discours en disant, que telle étoit la volonté du Rois

cordar.

Ce discours du Chancelier étant fini, les Opposition Prélats, Chanoines, Docteurs & Suppors du Clergé & de l'Université se retirerent à part pour délibérer, & les Présidens & Conseillers sirent zion du Con la même chose de leur côté. Le Cardinal de Boily dit au nom des premiers, que comme la matière dont il s'agissoit, regardoit toute l'Eglise Gallicane, on ne pouvoit rien faire sans l'avoir auparavant assemblée. Le Roi répondit en colère qu'il les enverroit à Rome contester avec le Pape. Le Président Baillet dit au nom du Parlement, que l'on feroit en sorte que Dieu & le Roi fussent contens. (La chose étoit difficile.) Le Chancelier re ment : Parler affaire Mai f corda lemen de l'o de ten jours de Fra & le (tres Pa bresé demai qu'ell Roi, en dé celier le No conte & l'a génér plia l détru aboli plus épuis rétab. fuite feille ment après

dent

rent plein

pel q

éon X ne seroie placable ette loi; ru devoir natique, . Concile squels on de Condont le ation des & des aune: Que dont la s funestes été forcé le moyen s de faire au Parle• observer Chance-

fini, les

Suppots

pour délers firent

ardinal de

te comme
doit toute

rien faire

Le Roi
oit à Rolent Baile l'on feffent conc Chance-

que telle

& François I. XVI. si écle. lier répondit qu'il approuvoit fort ce sentiment : & le Roi ajoûta qu'il ordonnoit à son Parlement de terminer promptement cette affaire. Le Roi fit expédier le treiziéme de Mai ses Lettres Patentes contenant le Concordat, par lesquelles il enjoignoit au Parlement & à tous les Juges de son Royaume, de l'observer, de juger selon cette loi, & de tenit la main à son exécution. Quelques jours après, le Duc de Bourbon Connétable de France, Jean d'Albret Seigneur d'Orval, & le Chancelier Duprat, apporterent les Lettres Patentes au Parlement, toutes les Chambres étant assemblées. Le Chancelier en ayant demandé l'enregistrement, la Cour ordonna qu'elles seroient communiquées aux Gens du Roi, & que l'on prendroit quelque tems pour en délibérer. Le cinquieme de Juin le Chancelier présenta à la Cour les deux livres que le Nonce avoit apportés au Roi, dont l'un contenoit la révocation de la Pragmatique, & l'autre le Concordat. Le Lievre Avocat général, en présence du Chancelier, supplia la Cour de ne pas permettre que l'on détruisît la liberté de l'Eglise Gallicane, en abolissant la Pragmatique qui en étoit le plus ferme appui, ni que le Royaume fût épuisé d'argent par les annates, qui étoient rétablies par le Concordat. It demanda enfuite que l'on commît quelques-uns des Confeillers pour examiner ce nouveau réglement, On en choist quatre ; & dix jours après on leur donna pour adjoints un Président & trois autres Conseillers. Lorsqu'ils eusent fait leur rapport, l'Avocat général dit en plein Parlement, qu'il persistoit dans l'Appel qu'il avoit ci-devant interjetté de la ré86 Art. III. Concordat entre Léon X vocation de la Pragmatique, & demanda que l'on continuât de juger suivant cette loi, nonobstant la révocation qui en avoit été faite.

Le vingt-fixième de Juin le Roi envoya au Parlement un Seigneur de Savoye, freie naturel de sa mere, pour assister aux délibé. rations, & lui rendre compte des disposs. tions de chaque opinant. Le Parlement s'en plaignit & en fit des Remontrances au Roi, qui menaça d'exil ceux qui refuseroient des soumettre à ses volontés. On opina donc en présence de l'oncle du Roi; & après douze jours de délibérations, la conclusion sur que la Cour ne pouvoit ni ne devoit faire publier ni enregistrer le Concordat; qu'elle étoit résolue d'observer la Pragmatique comme auparavant, & de donner audience l'Université de Paris & aux autres Universités du Royaume qui l'avoient demandée; que l'on devoit appeller de la cassation de la Pragmatique; & que si le Roi vouloir presser la publication du Concordat, il seroit nécessaire d'assembler l'Eglise Gallicane, à l'exemple de Charles VII, lorsqu'il fit la Pragmatique.

1x. Le Roi ayant appris par son oncle ce qui le Roi emploie sa puis députer quelques-uns de son corps, pour lui pout faire purendre compte des motifs de son Arrêt. Le blier le Conparlement nomma deux Conseillers, qui cordat. Précautions que humbles Remontrances, qui furent lûes de prend le Parlement pour vant toutes les Chambres assemblées. Les en empêcher deux Députés arriverent le quatorziéme de Pexécution. Janvier à Amboise où étoit alors le Roi.

Ils tran dier vric leur cord dès jour de l nou cette les dans que fair perr circ geo. & q der ven aure prer déli gén dit . part con peir Ma trat mer que la p

con

qui

dud

Roi envoya avoye, frere r aux délibédes disposs. arlement s'en nces au Roi. eroient de se pina doncen après douze onclusion fur devoit faire rdat; qu'elle natique comr audience à res Universi-: demandée: cassation de Roi vouloit ordat, il felise Gallica-

e Léon X

& demanda

uivant cette

qui en avoit

ement de lui ps, pour lui on Arrêt. Le cillers, qui Roi de trèstrent lûes demblées. Les atorziéme de alors le Roi.

II, lorsqu'il

Ils eurent ordre de remettre leurs Remontrances au Chancelier, & n'eurent audience du Roi que le dernier jour de Février. Le Roi leur fit plusieurs menaces, leur déclara que sa volonté étoit que le Concordat fût publié, & leur ordonna de partiz dès le lendemain de grand matin. jours après leur retour à Paris, le Seigneur de la Trémouille apporta au Parlement de nouveaux ordres de terminer promptement cette affaire, & dit entre autres choses, que les raisons du Chancelier avoient prévalu dans l'esprit du Roi sur leurs Remontrances 3 que le Roi l'avoit chargé expressément de faire recevoir & publier le Concordat, sans permettre de délibérer davantage; que les circonstances où l'on se trouvoit, engageoient le Roi à être inflexible sur ce point; & que s'ils différoient encore de lui accorder ce qu'il demandoit, il seroit obligé d'en venir à des extrémités, dont le Parlement auroit long-tems sujet de se repentir. Le premier Préfident répondit, que la Cour en délibéreroit. Le seizième de Mars l'Avocat général (non convaincu mais intimidé) dit, qu'il avoit reçu un ordre formel de la part du Roi par le sieur de la Trémouille, de consentir à la publication du Concordat sous peine d'encourir toute l'indignation de Sa Majesté: que ce Concordat étant un Contrat volontaire entre le Roi & le Pape seulement sur les droits de l'Eglise Gallicane ausquels ils ne peuvent déroger, il croyoit que la publication de ce Traité ne pouvoit tirer à conséquence, parce que l'Eglise Gallicane qui y étoit intéressée, n'avoit été ni entendue ni appellée; & qu'ainsi cet accord ne

88 Art. III. Concordat entre Léon X pouvoit prescrire contre ses droits : qu'il falloit céder à la dureté du tems, & que dans la suite on pourroit remédier au mal que pourroit faire cette publication, comme il étoit arrivé sous le regne de Louis XI, qui ayant consenti pendant quelque tems à la révocation de la Pragmatique, avoit été ensuire obligé de revenir à cette loi, & avoit chargé les Magistrats & l'Université d'en prendre la défense contre la Cour de Rome; ce qu'ils firent par un acte d'Appel qui se trouve dans Les registres du Parlement.

& modificacordat.

Sur ces considérations les Gens du Roi re-Le Parle quirent, que si le Parlement vouloit consenvelle son Ap. tir à l'enregistrement & à la publication du pel, & après Concordat, il falloit que ce fût sous ces deur de nouvelles conditions, 1. que l'on mettroit qu'on ne le faisoir que du commandement absolu du Roi tions fait pu réitéré plusieurs fois. 2. Que le Parlement blier le Con- protesteroit qu'en publiant le Concordat, il ne prétendoit ni l'approuver ni l'autorises. Deux jours après, le Parlement les Chambres assemblées, donna un arrêt conforme au réquisitoire des Gens du Roi. La Court déclara qu'elle continuer oit de juger les procès en matière bénéficiale selon les Décrets de la Pragmatique comme auparavant, & que dans la protestation qu'elle devoit faire, on exprimeroit ses oppositions & ses instances auprès du Roi pour ne point enregistrer & publier le Concordat. Le lendemain dix-neuvième de Mars le Parlement fit pardevant l'Evêque de Langres Duc & Pair de France une protestation, où il disoit qu'il n'avoit point de liberté : que si la publication du Concordat se faisoit, ce n'étoit point par ordonnance & délibération de la Cour,

mais qu'el corda ni ju glem toujo de l'E Sanct vingt Parte: ce qu Latra tique au ne le I lecon futur Manc Lang de Di tion méde on qu'on **feroit** ces p corda deuxi Seign Parle Pape ne fe

> ·Le l'Uni Avo men 2ppr

ts: qu'il falk que dans la hal que pourmme il étoir I, qui ayam à la révocaété ensuire avoit chargé en prendre la ne; ce qu'ils trouve dans

is du Roi reuloit consenablication du fous ces deux t qu'on ne le bsola du Roi le Parlement oncordat, il i l'autoriser. t les Chamêt conforme . La Courr nger les proles Décrets aravant, & devoit fains & fes inoint enregie lendemain nent fit parc & Pair de disoit qu'il la publican'étoit point de la Cour, & François I. XVI. siécle.

mais par l'exprès commandement du Roi; qu'elle n'entendoit point approuver le Concordat, ni que sa publication eût son effet, ni juger les procès suivant ce nouveau réglement; mais qu'elle étoit résolue de suivre toujours dans ses jugemens les saintes régles de l'Eglise, & les Décrets de la Pragmatique-Sanction; & qu'elle s'en tenoit à son arrêt du vingt-quatriéme de Juillet 1517. Enfin le Parlement informé plus amplement de tout te que le Pape avoir fait dans le Concile de Latran, pour abolir entiérement la Pragmatique malgré l'Appel du Procureur général au nom du Royaume de France, auquel îl (le Parlement) avoit adhéré, appella une seconde fois au Pape mieux conseillé & au futur Concile général, demandant avec instance les Lettres Apostolos à l'Evêque de Langres, qui les lui accorda, pour l'honneur de Dieu, disent ces Lettres, & la conservation de l'Eglise Gallicane, & comme un reméde nécessaire dans les circonstances ou l'on se trouvoit. Le Parlement demanda qu'on lui en délivrât un acte autentique, qui seroit inséré dans les Archives. Après toutes ces précautions, il fut arrêté que le Concordat seroit enregistré & publié le vingtdeuxiéme de Mars. On en donna avis au Seigneur de la Trémouille, qui promit au Parlement, que le Roi feroit en sorte que le Pape rectifiat les articles du Concordat qui ne feroient pas raisonnables.

Le vingt-uniéme de Mars le Recteur de l'Université avec onze de ses Suppôts & trois Avocats, présenta une requête au Parlement, où il disoit, que l'Université avoit appris que l'on pressoit l'enregistrement

Concordat, qui ne tendoit qu'à l'anéantissement de la liberté de l'Eglise & des droiss des Universités du Royaume; que la Comn'avoit pas répondu à une autre requête qui lui avoit déja été présentée sur le même sejet; qu'il prioit, sui Recteur, qu'on sui accordât une audience, avant de délibérer pour l'acceptation de ce nouveau réglement. La requête sur admisse, mais on se contenta de répondre que l'on entendroit les raisons de l'Université en tems & lieu, & que si l'on étoit obligé d'en venir à un enregistrement, elle n'en soussition aucun préjudice; para que le Parlement suivroit toujours pour se

gle la Pragmatique-Sanction.

Le lendemain vingt-deuxième de Marsk Doyen de l'église de Paris accompagné à plusieurs Chanoines vint de grand matin a Parlement, & y fit un discours latin où il demanda que l'Église Gallicane fût convoquée, pour délibérer sur le Concordat; de clara qu'il s'opposoit à sa publication au non de l'église de Paris, & protesta contre tout ce qui se feroit au préjudice de l'Eglise. Ca acte fut laissé par écrit; mais il n'arrêu point le Parlement. Le Seigneur de la Trémouille étant entré, montra une les tre du Roi, qui lui ordonnoit d'être présent à l'enregistrement du Concordat. Il su donc enfin enregistré, mais avec toutes le modifications dont on a parlé, & en ces termes peu honorables : Lû, publié, & enregistré par l'ordre & exprès commandement du Roi réitéré plusieurs fois, en présence de Monsieur de la Trémouille envoyé spécialement pour ce effet. Le vingt-quatriéme de Mars le Parlement renouvella ses protestations, & déclara Conco ni l'a point o eédent

Que Conco ficher par le & Im fous p niverf après 1 Mande ment avoier leurs ! me Eg bres, electio comm manda homm ceux q que si naître des Bé beauco tenir c voular rétabli & avo ausli-b touché les De

de Bou

& François I. XVI. fiécle. 91 que quelque publication qu'il eûr faite du Concordat, il ne prétendoit ni l'autoriser ni l'approuver, & qu'il ne se départiroit point de ses appellations & protestations précédentes.

Quelques jours après l'enregistrement du Concordat, le Recteur de l'Université fit afficher à tous les carrefours un Mandement, pel de l'Unipar lequel il défendoit à tous les Libraires versité pour & Imprimeurs d'imprimer le Concordat, Concordat. sous peine d'être retranchés du corps de l'Université. Et dans le même tems l'Université après une mûre délibération publia un autre Mandement, ou, après avoir exposé comment les Conciles de Constance & de Bâle avoient remédié aux maux de l'Eglise par leurs Décrets pour la réforme-de cette même Eglise dans son chef & dans ses membres, elle disoit que l'atteinte donnée aux élections avoit produit une infinité d'abus, comme les réserves, les expectatives, les mandats, qui avoient mis dans l'Eglise des hommes ignorans & déréglés, en excluant ceux qui avoient de la science & de la piété; que si le Concordat avoit lieu, on verroit naître une multitude de procès pour avoir des Bénéfices; qu'on transporteroit à Rome beaucoup d'argent du Royaume, pour y obtenir des graces; que le Concile de Bâle voulant remédier à cet abus, avoit sagement rétabli les élections selon le droit commun, & avoit condamné toutes ces graces inouies aussi-bien que les annates; que Charles VII touché de ces raisons, avoit adopté & reçu les Decrets de ce Concile dans l'Assemblée de Bourges, & avoit ordonné qu'on les obser-

XI. Acte d'Ap-

que la Cout requête qui le même fr. qu'on lui acélibérer pour glement. L contenta de es raisons & que fi l'on egistrement, udice; para ours pour ne ne de Mars k

Leon X

l'anéantiffe.

des droin

compagné & nd matin a latin où il e fut convoacordat; de ation au non contre tout l'Eglise. Ca is il n'arrêta eneur de la tra une letit d'être précordat. Il fut ec toutes la & en ces teré , & enregidement du Roi e de Monsieur ment pour cet ars le Parlens, & déclara 92 Art. III. Concordat entre Léon X

vât; ce qui avoit obligé ceux qui ne pouvoient plus satisfaire leur avarice, d'engager les Papes à poursuivre l'abolition de la Pragmatique-Sanction: que Léon X en particulier avoit condamné les sages ordonnances du Concile de Bâle dans son Assemblée de Latran, & cela sans aucun droit & contre la soi Catholique, par un certain Traité qu'on appelle Concordat, lequel annulle les élections aux Prélatures; ce qui empêche

roit les gens de mérite d'y parvenir.

Le Recteur finissoit par un acte d'Appel de la révocation des Decrets du Concile de Bâle & de la Pragmatique-Sanction, au Pape mieux conseillé & au futur Concile légitime tenu en lieu sur & libre. Cet acte pont en substance: Que le Pape n'est pas impeccable: Que s'il commande quelque chose d'injuste ou de contraire à la loi de Dieu, on a droit de lui résister : Que si, soutenude l'autorité des Princes, ou mal conseillé, il veut forcer les fidéles de lui obéir, le droit naturel ne laisse point d'autre reméde que celui de l'Appel, que le Prince ne peut empêcher, étant fondé sur le droit divin, naturel & humain. On fait dans cet acte d'Appel l'éloge des Conciles de Constance & de Bâle, qui assemblés légitimement dans le Saint-Esprit & représentant l'Eglise universelle, ont établi des régles pour la réforme de l'Eglise dans son chef & dans ses membres : ce qui est encore plus nécessaire dans ces derniers tems, où l'on voit la difformité de l'Eglise s'accroître, & la corruption des mœurs s'étendre de plus en plus. Le Recteur parle ensuite des avantages que le Concile de Bâle avoit procurés à l'Eglise, & que la Cout voit pa & fa c ment c de Lat me de l'église sence d ché au parloit cordat plusieu indifci contre vit au feiller cteur , mi le qu'il f clara gea le ter au mais. Ce con res di ginal main ion o

de Ron

moig étoit nuat haite men Ren & François I. XVI. siécle.

de Rome a détruits, parce qu'elle n'y trouvoit pas le moyen de satisfaire son ambition & sa cupidité. Enfin il s'éleve très-fortement contre Léon X & contre son Concile de Latran. Cet acte qui est du vingt-septiéme de Mars 1518, fut reçu par le Doyen de l'église de Paris, auquel il fut notifié en présence de témoins, & ensuite imprimé & affiché aux carrefours & places de la ville. On parloit hautement à Paris contre le Concordat & la Cour de Rome. Il y eut même plusieurs Prédicateurs, qui par un zéle trèsindiscret déclamoient dans leurs Sermons contre le Roi & le Chancelier. Le Roi écrivit au premier Président & à quelques Conseillers pour se plaindre du procédé du Re-Cleur, & des discours qu'on répandoit parmi le peuple; & il ordonna par un Edit, qu'il seroit informé contre le Recteur, déclara nul tout ce qui avoit été fait, & chargea le Parlement de faire imprimer & débiter au plutôt le Concordat. Cet Edit fut rendu à Amboise le ving-troisséme d'Avril; mais le Parlement différa de l'enregistrer, & se contenta de donner aux deux Commissaires du Roi qui le lui avoient apporté l'original du Concordat, qui fut mis entre les mains du Chancelier, & enfin imprimé par ion ordre.

VIII.

L'opposition que le Parlement avoit témoignée à l'enregistrement du Concordat, Raisons sur étoit assurément bien fondée, dit le Conti-lesquelles étoit assurément bien fondée la nuateur de M. Fleury, & il eût été à sou-résistance du baiter qu'il ne se sût laissé abattre par aucune Parlement. menace. Il se plaignoit avec raison dans ses Cet illustre Remontrances au Roi, que le Concordat Corps les ex-

Léon X

ui ne poue, d'engaition de la X en parordonnan-

Assemblée it & contre ain Traite annulle les

cte d'Appel

i empêcheir.

Concile de on, au Paoncile légiet acte porte pas impecelque chose

oi de Dieu, , soutenu de onseillé, il

ir, le droit reméde que ne peut em-

divin, nat acte d'Aptance & de

ent dans le lise univer-

la réforme s ses memstaire dans

a difformité ruption des Le Recteur

Concile de que la Cour 94 Art. III. Concordat entre Léon X

pose dans des anéantissoit les Décrets du Concile de Bâle Remontran- dont on avoit si solemnellement reconnu

p. 530.

Tom. XXV. l'autorité; que les causes majeures avoient beaucoup plus d'étendue dans le Concordat que dans la Pragmatique; que les conditions apposées à la nomination que feroit le Roi aux grands Bénéfices, seroient des sour. ces de schismes & d'usurpations; que Rome gagnoit infiniment à ce nouveau Traité, puisqu'outre les annates qui forment un revenu certain & très-considérable, la souveraineté du Pape sur les Evêchés & Abbayes étoit reconnue, & qu'au fond il devenoit le vrai collateur de ces dignités, & le Roi n'en étoit que le présentateur; au lieu que par la Pragmatique ces Bénéfices étoient indépendans du Pape, excepté en cas de litige : encore alors falloit - il qu'il renvoyât l'élection à ceux qui avoient droit de la faire; que de plus, il acqueroit par le Concordat le droit de nommer à un grand nombre de bénéfices inférieurs; que les collations des Evêchés & des Abbayes, quoique forcée par rapport au Pape, lui donnoient de trop grands rapports avec la France, tenoient les Ecclésiastiques dans sa dépendance par le droit qu'il avoit d'examiner leurs mœurs & leur doctrine, obligeoient à bien des ménagemens à son égard, & lui donnoient occasion de faire sentir son autorité & de causer de grands embarras, (comme on l'a en effet éprouvé depuis en quelques conjonctures. Léon X avoit trop d'esprit pour n'avoir pas senti tous ces avantages que Rome tiroit du nouveau Traité.) Enfin l'Eglise Gallicane, disoit le Parlement, par ce nouveau Traité se verra pour toujours privée

du droi que ce & divin de l'Ecr l'ailleur par les l Louis le Louis H qui tou ont op Rome. ans les Parleme

Le Pa e force ion de acte de les opp le, e loyaun eine d Eglise l'auto u'au R ne étar on Ro roit in est por rance

> econd l e Boni it appr toniéqu lance o rain di

our to

Léon X le de Bâle t reconnu es avoient Concordat les condiue feroit le at des fourque Rome u Traité, ent un re-, la souve-& Abbayes il devenoit & le Roi u lieu que étoient inen cas de qu'il renent droit de eroit par le à un grand que les colyes, quoi-, lui donrec la Franlans sa déit d'examiobligeoient ard, & lui tir son aurras, (comen quelques op d'esprit intages que

Enfin l'E-

nt, par ce

ours privée

du droit d'élire ses premiers Pasteurs: quoique ce pouvoir d'élire soit de droit naturel & divin, comme on le prouve par l'autorité de l'Ecriture sainte & des Conciles; & que l'ailleurs il soit établi par les loix civiles, par les Edits des Rois Clovis, Charlemagne, Louis le Pieux, saint Louis, Philippe le Bel, Louis Hutin, Charles VI, Charles VII, qui tous ont maintenu les élections, & se sont opposés aux usurpations de la Cour de Rome. Les abus qui se glissent quelquesois lans les élections ne sont pas, ajoûtoit le Parlement, une raison valable pour les aboir.

Le Parlement n'attaquoit pas avec moins e force dans ses Remontrances la révocaion de la Pragmatique. Il faisoit voir que acte de cette révocation contenoit des artiles opposés à l'autorité du Roi, par exemle, en ce qu'il défend aux séculiers du Loyaume de soutenir la Pragmatique, sous eine de perdre les fiefs qu'ils tiennent de Eglise : ce qui est directement contraire l'autorité Royale; puisqu'il n'appartient u'au Roi de faire de semblables loix, comne étant le Souverain de tous les fiefs de on Royaume, quand même on les tienroit immédiatement de l'Eglise; & que 'est pour cette raison que les Evêques de france prêtent au Roi le serment de fidélité our tous les fiefs qu'ils tiennent de lui. En second lieu, la Constitution Unam sanctam e Boniface VIII faite en haine de nos Rois, it approuvée par cette révocation, & par onséquent on y donne atteinte à l'indépenance du Roi par rapport au temporel. En rain diroit-on que la Bulle Meruis de Clément VII y est aussi alléguée, & qu'elle sent de correctif à celle de Boniface. Car premiérement l'indépendance du Roi dans le temporel est révoquée en doute dans la Bulle même de Clément VII. D'ailleurs le Pape la peut révoquer, & alors la Bulle Unam San-Aam demeureroit seule dans l'acte de révo-

cation de la Pragmatique.

En troisième lieu, le Pape en révoquant la Pragmatique, révoque en même-tems la Decrets du Concile de Constance qui est recu unanimement comme vraiment Ecume. nique, & ceux du Concile de Bâle dont la décision contient une vérité qui appartientà la Foi, sçavoir, que le Pape est obligé d'obéir au Concile général. Cette doctrine, continue toujours le Parlement, n'est point contestée en France; & quoiqu'elle ait ét condamnée dans le cinquiéme Concile de Latran, il est aisé de se garantir de cet and thême, en disant, comme il est très-vrai, que ce Concile n'est point général, & qu'es France on ne le reconnoît point pour te pour bien des raisons, & en particulier par ce qu'il a été convoqué par Jules II, & continué par Léon X par un esprit de vengeance contre nos Rois, qui vouloient maintenir l'autorité de la Pragmatique-Sam ction. Le Concile de Constance a décide que le Concile général a reçu immédiatement de Jesus-Christ sa puissance & son autorité, & que le Pape est obligé de lui obéir en a qui regarde l'établissement de la foi, l'er tinction du schisme, & la réformation de l'Eglise dans son chef & dans ses membres. Par la révocation de la Pragmatique, le Pape se présend supérieur au Concile général dans

tous la Prade comanidation de commanidation de criture (aints vil & comman, & aifont (ocations) es recommando de critures (commando de comanidation de comanid

emer gitir Pra onten Roi affen r, on Gall faut éme s plus nd fi ditio

1; 8

on do

Ton

ances

te que

ré da

mai

& qu'elle sen acc. Car pre-Roi dans le e dans la Bulle eurs le Pape la lle Unam San-'acte de révo-

en révoquant nême-tems les nce qui est rement Ecumi. e Bâle dont la li appartienti est obligé d'o ette doctrine, nt, n'est point qu'elle ait et ne Concile de tir de cet ant est très-vrai, éral, & qu'en oint pour te articulier par-Jules II, & esprit de verqui vouloient gmatique-Sam e a décidé que rédiatement de n autorité, & ii obéir en a e la foi, l'er éformation de ses membres. atique, le Pape e général dans

tous

& François I. XVI. siécle. tous les cas. D'ailleurs la Bulle qui révoque la Pragmatique, l'appelle infernale, source de corruption, abusive. Ainsi de quelque manière que l'on envisage cette révocation, soit quant au fond, soit quant à la forme. on doit conclure qu'elle est contraire à l'Eriture sainte, aux Conciles Généraux, aux faints Canons, aux faints Peres, au droit ciil & canonique, à toutes les régles les plus communes, aux libertés de l'Eglise Gallicae, & au bien du Royaume. De toutes ces aisons le Parlement concluoit que cette réocation étoit nulle, de même que les cenures qui y étoient comprises, parce qu'eles renferment tacitement cette clause : à noins qu'elles ne causent un scandale univerel; & que ce scandale se trouve ici maniseement. Il ajoutoit qu'il y avoit un appel gitime, tant de la Bulle de révocation de Pragmatique, que des censures qu'elle ontenoit. Cet illustre Corps prioit ensuite Roi d'agir auprès du Pape, pour l'engager assembler un Concile général dans un lieu r, où l'on pût écouter les raisons de l'Egli-Gallicane sur ladite révocation; & à ce faut on supplioit le Roi d'assembler luiéme l'Eglise de France avec les personnes s plus éclairées, qui pussent l'instruire à nd sur cette importante affaire. Dans une dition que le Parlement fit à ces Remon+ ances, le Roi étoit prié de faire attention re que lui-même & ses Prédécesseurs avoient ré dans leur sacre, d'observer les droirs & maintenir les libertés de l'Eglise Gallica-, dont il étoit le protecteur. Quant à ce 'on objectoit en faveur des annates, qu'il loit que le Pape eût de quoi soutenir la Tome VIII.

98 Art. III. Concordat entre Léon X dignité du saint Siège; le Parlement remarquoit trente-deux différentes sortes d'expéditions qui s'accordoient en Cour de Rome, & qu'on n'obtenoit qu'avec beaucoup d'ar. gent. Comme Léon X menaçoit de donner le Royaume de France au premier qui s'en saisiroit, si l'on refusoit d'accepter le Concordat, le Parlement disoit que le Roi ne tenoit son Royaume que de Dieu seul, qu'il n'avoit point de supérieur dans le temporel, que les menaces du Pape étoient contraires? l'autorité royale. On avouoit ce que disoit Léon X, que Louis XI avoit révoqué la Pragmatique; mais on ajoutoit que ce Prince ayant été informé du tort qu'il faisoit par là à son Royaume & à l'Eglise de France, avoit ordonné qu'on observat la Pragmatique comme avant sa révocation, & engagé son Procureur général à interjettet appel au futur Concile, des entreprises de la Cour de Rome contre ce réglement.

XIII. s'accommoder avec le Tape.

François I ne se défioit point de la droi-Raisons qui ture de son Parlement; mais il croyoit la avoient déter-raisons meilleures que celles qu'on lui opposoit. D'ailleurs il étoit trop avancé pour reculer. Il tacha néanmoins de joindre la persuasion à l'autorité. Le Chancelier Dupra exposa par son ordre les motifs qui l'avoien fait agir, & entreprit de répondre aux Remontrances du Parlement. Ces motifs étoien l'opposition constante & insurmontable de la Cour Romaine à la Pragmatique; la condamnation qu'elle en avoit faite au Concile Latran; le danger d'un schisme si on n'y alhéroit pas; les suites affreuses de la haine du ressentiment des Papes; leur adresse à suiciter des ennemis, à former des ligues, dont

les pui Monai sons d allégua d'honn

Con que pa & malg Clergé ce. Oi veau re l'Eglise noître (tous les me por blir la

présent

Fran la pa faire u plus po töt qu'il evoir si pas que ne dût exécut nelleme les plus vant n hésita. que. out-à-d née, p K, fan e, fave creur .

& François I. XVI. siécle.

les puissans efforts avoient presque détruit la Monarchie sous le regne précédent. Ces raifons du Chancelier, & plusieurs autres qu'il allégua, ne font assurément pas beaucoup

d'honneur à la Cour de Rome.

Comme le Concordat n'avoit été publié que par le commandement absolu du Roi, & malgré les oppositions du Parlement & du Clergé, il ne fut pas exécuté sans résistance. On réclama vivement contre ce nouveau réglement; & en différentes occasions l'Eglise de France & les Parlemens firent connoître combien ils le désapprouvoient. Mais tous les efforts des différens Ordres du Royaume pour délivrer l'Eglise de France & rétablir la Pragmatique, sont demeurés jusqu'à présent sans effet.

François I en sacrifiant la Pragmatique la passion de Léon X, s'étoit flatté d'en Insidélité du faire un ami, ou du moins de ne l'avoir de François I. plus pour ennemi; mais il reconnut bienot qu'il s'étoit flatté en vain. Le Pape croyoit gvoir si bien lié sa partie, qu'il ne doutoit pas que le Roi, quelque chose qui arrivât, ne dût employer toute son autorité pour exécution d'un Traité qui lui étoit personpellement si avantageux, & qui le délivroit les plus grands embarras. Plein de ces idévant même que le Concordat fût reçu; 11 hésita point de suivre les vûes de sa politique. L'Empereur Maximilien étant entré out-à-coup en Italie avec une puissante arnée, poussa vivement les François. Léon k, sans rompre ouvertement avec la Franc, favorisa secrétement l'entreprise de l'Emcreur, & lui envoya même quelques trou-

Léon X nt remares d'expéde Rome, coup d'arde donner

er qui s'en er le Conle Roi ne seul, qu'il temporel, contrairesi que disoit

que ce Prinqu'il faisoit ise de Franvât la Praocation, &

révoqué la

à interjettet ntrepriles & ment.

t de la droil croyoit id 'on lui oppo ancé pour se bindre la per celier Dupra qui l'avoien ndre aux Re motifs étoien nontable de la que; la conau Conciled ne si on n'y adde la haine ir adresse à sul-

es ligues; dom

100 Art. III. Concordat entre Leon X pes. Le Roi de France fut averti de ce commencement de perfidie; mais sachant combien il étoit dangereux d'avoir un tel Pape pour ennemi dans les guerres d'Italie, il prit le parti de dissimuler. Il combla même son infidéle Allié de nouveaux bienfaits. Il l'ai. da à se mettre en possession du Duché d'Ur. bin: il lui rendit l'acte par lequel il s'étoit obligé de restituer Reggio & Modéne au Duc de Ferrare; il procura à son neveu Laurent de Médicis une alliance confidérable. de laquelle vint Catherine de Médicis qui fut depuis Reine de France; & il le choisit pretérablement à tous les Souverains de l'Europe pour être parrain de son premier fils Tout fut inutile : il ne put fixer cet espris inconstant, que la moindre lueur d'espérance & la crainte du moindre danger autchoient à tous les partis, sans que jamais ait été véritablement d'aucun. Au reste l'envie démesurée d'élever sa famille eut auf une très-grande part à ses honteuses variations. Ce fut là roujours l'article essentielà ses Traités & les motifs de ses négociations Puisque nous avons commencé à donner un idée du caractére de ce Pape, on nous per mettra de placer ici plufieurs autres trait, capables de le bien faire connoître. 1 X X

XV. Caractére de Léon X. Tant qu'il ne fut que Cardinal de Médicis, sa vie parut assez réguliere; du mois aucun vice grossier ne la déshonoroit. Il étoit très-coupable aux yeux de Dieu; mais les honnêtes gens du monde le préconisoien, parce qu'il ne donnoit dans aucun excès scar daleux. Il aimoit le luxe & le faste, joignoit à l'amour du travail & de l'application, celu

des beaude l'étude grave l'on a chofe jouen défautanta

ge ,

malhe

No ce ter donna ll fut de l'en ur to Pambi bunis ible, es plu lélicat ongs, uanti Un no une j resse d a fave onneoués onner n titre neur, rer qu thef de

e conf

re Leon X ti de ce comachant comun tel Pape Italie, il prir a même fog faits. Il l'ai-Duché d'Urquel il s'étoit Modene au n neveu Lauconfidérable. lédicis qui fu le choisit preains de l'Espremier fils xer cet esprin eur d'espérandanger attaque jamais Au reste l'ennille cut aufi nteules varia cle essentield négociations à donner un on nous per autres trait,

inal de Médiere; du moin éshonoroit. Il de Dieu; mais préconifoien, cun excès scarfaste, joignoit plication, celu

oître.

des bagatelles & de l'amusement. Il avoit du goût pour les sciences, mais il s'occupoit beaucoup plus de la belle Littérature que de l'étude de la Religion. Tout ce qui étoit grave & sérieux le gênoit, & il n'étoit à son aise, que quand on lui proposoit des choses frivoles, & capables d'entrerenir l'enjouement & la gayeré de son humeur. Ces désauts si considérables parurent bien davantage quand il sut élevé sur le saint Siége, & surent dans la suite une source de malheurs & de désordres.

Nous avons vû que quand il fut arrivé à te terme de ses désirs, le premier ordre qu'il donna fut qu'on le traitât en grand Prince. Il fut obéi, & il cut la malheureuse gloire de l'emporter en ce genre de magnificence, sur tous les Princes de son tems. L'orgueil & l'ambition de ce Pontife méritoient d'être punis, & ils le furent d'une manière terible, Dieu l'ayant abandonné aux passions es plus criminelles. Il aimoit à satisfaire la élicatesse de son goût. Ses repas étoient ongs -toujours superbes & exquis, par la mantité & le choix des viandes & du vin. In nouveau ragoût étoit pour lui le sujet l'une joie sensible. Quiconque avoit l'aresse d'en inventer, étoit sûr d'avoir part à la faveur & à ses libéralités. Le plaisir de la onne-chere étoit assaisonné d'entretiens enoués, qui souvent dégénéroient en boufsonneries. Il avoit à ses gages des plaisans n titre d'office, qu'il savoit mettre en huneur, & avec qui il ne dédaignoit pas d'enrer quelquefois en lice. Beau talent pour un hef de l'Eglise! Ceux qui l'approchoient, e conformoient à son inclination. Tout ce

102 Art. III. Concordat entre Léon X qui étoit un peu sérieux déplaisoit en cette Cour toute mondaine; on n'y aimoit que ceux qui pouvoient contribuer au plaisir & à l'amusement. Cet esprit de badinage, si contraire non-seulement au Christianisme, mais même à la raison, possédoit tellement Léon X, qu'il n'y avoit que les affaires écla. tantes qui pussent le rappeller au sérieux, Toutes celles qui n'avoient rien de frappant & qui n'intéressoient que des particuliers, le trouvoient inaccessible. On dit que Sou avoir un moment d'audience, un honnéte homme fut obligé de se faire annoncer sous le titre de Poëte divertissant. C'est de ce même esprit que venoit sa passion pour la chasse, De son succès dépendoit sa bonne ou sa mayvaise humeur. Il n'étoit pas sûr de l'aborder, quand elle n'avoit pas été heureuse, & il accordoit tout quand il en revenoit content. Une vie si voluptueuse ne fut pas exempte de crimes grossiers & scandaleux. Dieu permit, comme nous l'avons dit, que Léon X devint esclave des passions les plus humiliantes. Nous n'avons garde de rapporter ce que l'histoire nous apprend des désordres de ce Pape. Nous aimons mieur mettre un voile sur de pareilles infamies, & nous borner à adorer en cela les terribles jugemens de Dieu. Jove qui a écrit la vie de ce Pape, dit pour l'excuser, qu'un nature plus complaisant que corrompu le fit tombet dans cet abîme, & qu'il y fut entraîné pat ses courtisans, qui au lieu de l'avertir de fon devoir, ne lui proposoient que des parties de débauche. Mais quelle étrange justification, sur-tout à l'égard d'un souverain Pontife, qui étoit maître de n'avoir auprès

de lui fe con & les fer rie faitem

fon m La noit c qu'il a périen tion o compa rature de Le part à argen & por mais peu f qui c le ran donne autres forte du la fous f la Co de rei en qu be &

> fives gueri épuil donc

voien

Léon X it en cette nimoit que u plaisir & idinage, fi iftianisme, it tellement ffaires éclaau férieux, de frappant ticuliers, le que you un honnête noncer four st de ce mêur la chasse ou fa maur de l'aborneureuse, & venoit conne fut pas scandaleux. ons dit, que ons les plus rde de rapapprend de mons mieur s infamies, les terribles rit la vie de u'un nature le fit tombet entraîné pat l'avertir de que des partrange jultiin fouverain

avoir aupres

de lui que des gens d'honneur, & qui devoir se conduire de manière que les plus hardis & les plus corrompus, n'osassent lui proposer rien d'indécent, & qui ne s'accordat parfaitement avec la gravité & la sainteté de son ministère!

La vie mondaine & criminelle que menoit ce Pape, n'éteignit point en lui l'estime qu'il avoir pour les sciences. Une triste expérience n'apprend que trop, que la corruption des mœurs n'est point absolument incompatible avec le goût pour la belle Littérature. Léon X protégea toujours les gens de Lettres, & leur donna une très-grande part à ses libéralités. Il n'épargna ni soin ni argent pour recueillir les anciens Manuscrits & pour en procurer des éditions exactes : mais en cela même il montroit son caractére peu solide & son inclination à la bagatelle, qui contre la bienséance qu'ex igeoir de lui le rang qu'il tenoit dans l'Eglise, lui firent donner aux Poëtes la préférence sur tous les autres beaux esprits. Au reste il mérite une sorte de louange d'avoir banni la barbarie du langage, qu'on sembloit avoir affecté fous ses Prédécesseurs dans les expéditions de la Cour de Rome. Il ne pouvoit manquer de remédier à ce défaut, puisqu'il avoit pris en qualité de ses premiers Secrétaires, Bembe & Sadolet, qui étoient alors ceux qui écrivoient le plus purement en latin.

Le luxe de Léon X, ses libéralités excel- Le dérangesives, les dépenses ausquelles l'obligerent les ment de ses siguerres où l'amour de sa famille l'engagea, te à faire purépuiserent absolument ses sinances. Il fallut blier des indonc penser aux moyens de se procurer de dulgences.

E îiij

104 Art. III. Concordat entre Léon X l'argent. Ses uniques ressources étoient la foumission du Clergé, & la dévotion du peuple, toujours liberal quand on fait l'intéresser. La première lui mangua: lui-même se l'étoit ôtée du côté de la France & de l'Allemagne, en accordant aux Souverains de ces Etats par reconnoissance ou par des vues d'intérêt, la dîme des biens eccléfiastiques. L'Espagne à laquelle il s'adressa, sous prétexte de lever une armée pour s'opposer aux Turcs, n'eut point égard à ses demandes. Le célébre Ximénès qui gouvernoit alors la Castille, traita cette affaire avec beaucoup de fermeté, & avec un certain air de grandeur & de générosité qui dut couvrir de confusion Léon X, & le faire repentir des ordres qu'il avoit envoyés. Ce Cardinal commença par défendre en Castille la levée de l'imposition exigée par le Nonce : ensuite il donna ordre à son Agent à Rome de s'instruire exactement de ce que le Concile de Latran avoit prescrit à ce sujet; car le Nonce citoit ce Concile en Espagne & s'appuyou de son autorité. L'Agent de Ximénès étoit encore chargé d'aller offrir au Pape toutes les richesses des églises d'Espagne, mais en lui faisant entendre qu'on le supplioit avant toutes choses, de déclarer nettement ce que c'étoit que cette guerre sainte dont on ne voyoit aucun préparatif, & que si les besoins n'étoient ni pressans ni raisonnables, onne souffriroit point que les églises d'Espagne devinssent tributaires. Le Pape déconcerté désavoua son Nonce, & dit qu'il n'avoit point encore imposé de décimes; ajoutant qu'il ne feroit rien à cet égard en Espagne, que de concert avec Ximénès, dont il connoissoit la sagesse & l'autorité.

Ce 1 VRIS (c'est-àpeuples be edif fon pro treprife tirer d pouvoi grand ce ; & penfe, tife. C gés de achev Indulg buero. fainte en mo ces pa d'anir dicate toient me m On d fans, bution vance public lemer pagn y lev

s'en

n'en

tion .

les si

allo

& François I. XVI. siécle. 105

Leon X

étoient la n du peu-

ait l'inté-

lui-même & de l'Al-

erains de

r des vûes

siastiques.

fous prépofer aux

andes. Le

alors la

beaucoup r de gran-

ir de con-

ir des or-

inal com-

levée de

: ensuite

ne de s'in-

Concile de

ar le Non-

s'appuyoi:

énès étoit

ape toutes

, mais en

ioit avant

ent ce que

on to on ne

es besoins

28 , O 1 ne

spagne de-

certé désa-

oit point

nt qu'il ne

e, que de moissoit la

Ce premier moyen ayant eu un si mauvais succès, Léon X employa le second, c'est-à-dire, qu'il intéressa la dévotion des peuples. Il avoit entrepris d'achever le superbe édifice de la Basilique de saint Pierre que son prédécesseur avoit commencé. Cette entreprise sut le prétexte dont il se servit pour tirer des fidéles beaucoup plus que ce qu'elle pouvoit lui coûter. On annonça par-tout ce grand dessein, dont on exagera l'importance; & surtout on sit monter bien haut la dépense, & on releva le zéle du souverain Pontife. On supposa que les sidéles étoient obligés de seconder ses pieux efforts; & pour achever de les déterminer, ou accorda des Indulgences plénières à tous ceux qui contribueroient libéralement à l'exécution de cette sainte entreprise. Afin de mettre les esprits en mouvement, on sie publier ces Indulgences par des Prédicateurs célébres, & capables d'animer les peuples à les gagner. Ces Prédicateurs en relevoient l'excellence, & vantoient la bonté du Pape, qui pour une somme modique donnoit des graces si précieules. On dit même que l'on proposa à des partisans, ce que l'on espéroit tirer de la contribution des fidéles, & que par la on reçut d'avance des sommes fort considérables. Ces publications d'Indulgences le firent tranquillement en France, en Angleterre, en Espagne, dans les Royaumes du Nord. On y leva beaucoup d'argent, & personne ne s'en scandalisa, du moins avec éclat. Il n'en fut pas de même en Saxe. La publication des Indulgences y causa des troubles dont les suites surent terribles. C'est ce que nous allons voir dans les articles suivans.

E v

ARTICLE

Hérésie de Luther.

Publication des Indulgen-

Lbert de Brandebourg Archevêque de A Mayence & de Magdebourg, & depuis ces en Alle- Cardinal, avoit été chargé par Léon X, de magne. Di- nommer en Allemagne les Prédicateurs qui vers excès de devoient publier les Indulgences. Ce Prélat ceux qui les assigna la Saxe aux Dominicains, à la tête desquels il mit Jean Terzel Religieux du même Ordre & Inquisiteur de la foi. !! avoit déja été choifi par les Chevaliers Teutoniques pour la même commission, dans la guerre qu'on fit aux Moscovites, & il y avoit amassé beaucoup d'argent. Les Hermites de saint Augustin qui étoient depuis long-tems en possession de publier les Indulgences dans les grandes occasions, ne virent pas tranquillement la préférence que l'on donnoit en celle-ci à d'autres Religieux. Ils chercherent des prétextes pour les décrier, & malheureusement les Dominicains leur en fournirent de trop réels dans leurs Sermons & dans leur conduire. Ils exageroient beaucoup la vertu des Indulgences, & anéantissoient tous les travaux de la pénitence, en persuadant au peuple ignorant, qu'on étoit assuré d'aller au Ciel aussitôt qu'on auroit compté l'argent nécessaire pour gagner les Indulgences. Ils en faisoient un trafic honteux; & tenoient leurs bureaux dans des cabarets, où chacun

les v de l' avoi mag mill dc S l'Ele les l fes : cun que coup

des 1 Vitt 11 Mar d'un coup prit I SO envi com fort Reli les & fu appe Gén Dod pour avec mir fon que le c les

de Luther. XVI. siécle.

107

Doctrine de

les voyoit consumer en débauches une partie de l'argent qu'ils recevoient. Les Augustins avoient alors pour Vicaire Général en Allemagne Jean Staupitz, des premiéres familles du pays, & même allié à la maison de Saxe. Il fit usage de son crédit auprès de l'Electeur Frideric, pour l'indisposer contre les Prédicateurs des Indulgences, & excita ses Religieux à les attaquer vivement. Aucun n'entra avec plus d'ardeur dans ses vûcs que Martin Luther, qui avoit alors beaucoup de réputation, & qui passoit pour un des plus habiles Docteurs de l'Université de Vittemberg.

II. Il étoit né à Islebe ville du Comté de Mansfeld l'an 1483. Ses parens quoique leve contre d'une condition assez médiocre, prirent beau-les Prédicacoup de soin de lui, & le firent étudier. Il teurs des Inprit à Erford le degré de Maître ès Arts en dulgences. 1503. Comme il se promenoit un jour aux l'Eglise sur environs de cette ville, le tonnerre tua son cette matière. compagnon à ses côtés : ce qui le toucha si Juste milieu fort, qu'il sit vœu dans le moment d'être entre deux Religieux. Il entra peu de tems après chez excès oppo-les Hermites de saint Augustin d'Essart les Hermites de saint Augustin d'Erford, & fut ordonné Prêtre en 1507. Ensuite il fut appellé à Vittemberg par Staupitz Vicaire Général, qui lui sit prendre le bonnet de Docteur dans cette Université, & le choisit pour être Professeur. Il remplit cette place avec beaucoup de distinction, & se fit admirer de tout le monde par la vivacité de son esprit, sa grande mémoire, & son éloquence naturelle. Ce fut alors que Staupitz le chargea de s'élever contre la manière dont les Dominicains préchoient les Indulgences.

hevêque de , & depuis éon X, de icateurs qui . Ce Prélat s, à la tête eligieux du la foi. valiers Teuon, dans la & il y avoit Hermites de is long-tems Igences dans nt pas trann donnoit en chercherent malheureun fournirent & dans leur oup la vertu ent tous les ersuadant au

iré d'aller au

ipté l'argent

algences. Ils & tenoient

ou chacun

Luther commença sa mission en 1517, tavi de trouver une si belle occasion de paroître & de faire parler de lui. Il se contenta d'abord d'attaquer l'abus que les Quêteurs & les Prédicateurs faisoient des Indulgences. Mais il étoit trop ardent pour se rensermer dans ces bornes; & des abus il passa bientôt à la chose même, avançant des propositions qui réduisoient presque à rien les Indulgences. La querelle s'échaussa entre les Augustins & les Dominicains; & elle devint publique par des déclamations, des théses, & des écrits

faits de part & d'autre.

Il n'auroit pas été difficile dans ces commencemens d'étoufter cette dispute & d'en prévenir les suites; mais on la regardoir comme une querelle particulière qu'il fallois mépriser. Le Pape lui-même qui en fut informé, n'y fit pas beaucoup d'attention, & laisla continuer de prêcher les Indulgences comme auparavant. Cependant l'imprudence des Prédicateurs, & en particulier de Tetzel, faisoit beaucoup de mal, & donnoit occasion à Luther de fortisser son parti. Les uns & les autres perdoient de vûe le juste milieu, qui consiste à reconnoître que l'Eglise a le pouvoir d'accorder des Indulgences, mais que c'est toujours sans préjudice des saintes régles de la pénitence. La peine éternelle n'est remise par le Sacrement de Pénitence qu'à ceux qui sont véritablement convertis, & qui ont commencé à aimer Dieu par-deslus toutes choses. A l'égard des peines temporelles que mérite le péché, les pénitens doivent faire toutes les satisfactions qui sont en leur pouvoir, & les Indulgenses n'en sont que le supplément. Celui qui

veut dinal état œuvi Troi de fa les t Indu qui Dieu D'ou vérit des

de C leur

L les I qui Arc **c**n 2UX dul qui doi don de fair la Da VO. fte: nie PO

VO

m

OI

5.17 - tavi e paroître ntenta d'ateurs & les ces. Mais rmer dans entôt à la fitions qui dulgences, Augustins t publique k des écrits

ces comte & d'en regardoir u'il falloi: en fut inention, & ndulgences imprudenier de Tet-& donnois parti. Les e juste miue l'Eglise ulgences, judice des peine étert de Péniment conimer Dieu d des peiié, les péisfactions Indulgen-Celui qui

de Luther. XVI. siécle. 109 veut gagner les Indulgences, dit le Cardinal Cajetan, doit premiérement être en état de grace. Secondement accomplir les œuvres ordonnées pour cet effet par l'Eglise. Troisiémement avoir une résolution sincère de satisfaire à Dieu, autant qu'il pourra, par les travaux de la pénitence. Il ajoute que les Indulgences sont absolument inutiles à ceux qui ne veulent point satisfaire eux-mêmes à Dieu pour leurs péchés quand ils le peuvent. D'où il tire cette consequence, que dans la vérité il y en a très-peu qui reçoivent le fruit des Indulgences, parmi un si grand nombre de Chrétiens qui visitent les églises, & sont

leurs stations dans le tems d'un Jubilé. III.

III.

Luther pu-

Luther fit soutenir en 1517 une thése sur les Indulgences, qui contenoit quatre-vingt-blie des théquinze Propositions. Il l'envoya à Albert ses qui font Archevêque de Mayence, & lui écrivit beaucoup d'& en même - tras pour le prier de remédier clat. aux maux que causoient les Quêteurs d'indulgences, & de faire désabuser les peuples qui, séduits par les Sermons qu'ils entendoient sur cette matière, s'imaginoient qu'endonnant quelque argent, ils étoient assûrés de leur salur, sans se mettre en peine de faire de dignes fruits de pénitence. Il écrivit la même chose à l'Evêque de Brandebourg. Dans la plûpart de ses Propositions il s'élevoit contre des erreurs & des abus manifestes; & dans d'autres il parloit d'une manière peu exacte sur cette matière: pour faire croire qu'il étoit très-éloigné de vouloir combattre les Indulgences en ellesmêmes, il s'exprimoit ainsi dans la soixanteonziéme Proposition: Si quelqu'un nie la

110 Art. IV. Hérésie

vérité des Indulgences du Pape, qu'il soit anathême.

De la matière des Indulgences, Luther passa à celle de la justification & de l'esficace des Sacremens, & cette nouvelle dispute devint bientôt la plus importante. La justification n'est autre chose que la grace qui nous remettant nos péchés, nous rend en mêmetems agréables à Dieu. On avoit cru jusqu'alors que ce qui produisoit cet effet, devoit à la vérité venir de Dieu, mais enfin devoit être en nous; & que pour être justifié, c'està-dire, de pécheur être fait juste, il falloit avoir en soi la justice; comme pour être savant & vertueux, il faut avoir en soi la science & là vertu. Mais Luther n'avoir pas suivi une idée si simple. Il vouloit que ce qui nous justifie & ce qui nous rend agréables aux yeux de Dieu, ne fût rien en nous: mais que nous fustions justifiés, parce que Dieu nous imputoit la justice de Jesus-Christ comme si elle cût été la nôtre propre, & parce qu'en effet nous pouvions nous l'approprier par la foi. C'est par cette foi, disoit-il, que nous sommes justifiés. Et cette foi justifiante ne confistoit pas à croire en général au Sauveur, à ses mystères & à ses promesses, mais à croire très-certainement chacun dans son cœur que tous nos péchés nous étoient re-

On est justifié, disoit sans cesse Luther, dès qu'on croit l'être avec certitude. Et cette certitude qu'il exigeoit n'étoit pas seulement une certitude morale, qui étant fondée sur des motifs raisonnables, exclut l'agitation & le trouble, mais une certitude absolue & infaillible; ensorte que le pécheur devoit croire

qu'il quel & ce il s'e justif de f de ju Luth dern que l tence il, mort du v l'am & il quel tout les j term gere en A doni cette ple nonnou: Die conf Die men com

àla

par

SVO.

qu'il soit uther passa ifficace des ute devine ustification nous reen mêmeru julqu'a. , devoit à hfin devoit ifié, c'est. , il falloit pour être en soi la n'avoir pas pit que ce end agréan en nous: parce que elus-Christ e, & parce approprier oit-il, que justifiante al au Sausses, mais dans fon

e Luther, Et cette Ceulement ondée surcitation & olue & inoit croire

toient re-

qu'il étoit justifié, par la même foi par laquelle on croit les mystères de la Religion : & cette foi s'appelloit la foi spéciale. Delà il s'ensuivoit nécessairement que pour être justifié, il falloit être assuré de la sincérité de sa pénitence, puisque Dieu ne promet de justifier que les vrais pénitens. Néanmoins Luther condamnoit de toutes ses forces cette derniére certitude; & bien loin d'avouer que l'on fût assûré de la sincérité de sa pénitence, on n'étoit pas même assûré, disoitil, de ne pas commettre plusieurs péchés mortels dans ses meilleures actions, à cause du vice très-caché de la vaine gloire ou de l'amour-propre. Il alloit encore plus loin, & il soutenoit que les œuvres des hommes, quelque bonnes qu'elles parussent, étoient toutes des péchés mortels. Il avançoit tous les jours de nouvelles Propositions, qui renfermoient des erreurs groffieres & très-dangereuses. Comme on prenoit des mesures en Allemagne pour s'opposer aux Turcs, dont on étoit menacé, il établit & débita à cette occasion un principe qui révolta le peuple contre lui. Il faut, disoit-il, vouloir non-seulement tout ce que Dieu veut que nous voulions, mais absolument tout ce que Dieu veut : confondant la volonté de Dieu confidérée comme loi , avec la volonté de Dieu confidérée comme cause des événemens. Il concluoit de son principe, qu'en combattant contre les Turcs, on résisteroit à la volonté de Dieu, qui visitoit son peuple par ce châtiment.

Jean Tetzel, ce Dominicain dont nous On attaque avons parlé, publia contre Luther cent-fix mal les es-

rours de Lu-Propositions ou Théses sur les Indulgences. réfie de la foi spéciale.

ther. Il deve Mais en voulant combattre la doctrine de loppe son hé-Luther, il tomba lui-même dans d'autres excès, & sit paroître beaucoup d'ignorance & de faux préjugés. Il n'en montra pas moins dans les théses qu'il publia peu de tems après sur l'autorité du Pape. Il y soutenoit entre autres erreurs, que le souverain Pontise est au-dessus du Concile général & de l'Eglise universelle, que son jugement est infaillible dans les causes qui concernent la foi, & que e'est au Pape & non à l'Eglise que la puissance des cless a été donnée. Ces théses de Luther & de Tetzel furent le commencement de la querelle qui troubla bientôt l'Eglife, & causa ce schisme cruel dont elle sut déchirée. Tetzel - comme Inquisiteur de la foi, ht brûler publiquement les théses de Luther; & les disciples de Luther, pour venger leur maître, brûlerent aussi en public à Vittemberg celles du Dominicain. L'année suivant 1518 Eckius Professeur en Théologie dans l'Université d'Ingolstad, voyant que le nombre des partisans de Luther croissoit tous les jours, se joignit à Tetzel pour attaquer ses erreurs; mais il le fit alors avec plus de subtilité que de lumière. Luther pour répondre à ce Docteur, publia d'autres théses sur la pénitence, où il développa son hérése de la foi spéciale justifiante. Comme il n'y avoit, selon lui, que cette prétendue soi qui justifioit, & que la rémission des péchés ou la justification ne dépendoit ni du pouvoir du Prêtre ni de nos dispositions, il disoit au pécheur : Croyez fermement que vous êtes absous, & dès-tà vous l'êtes, quoi qu'il puisse être de votre contrition. C'est-

à-dire tre er Tout croire il con tre ba ment Sacrer dre, e ment donné nous . tint a Augu: noit l libre : réalit libert le lib morte ce act elt ce vres, voit (œuvre

un ar

les Pr

coup

droit

Sacha

me h

écriv.

prote

celle

prote il y a

Ce

ndulgences. doctrine de d'autres exgnorance & pas moins e tems après tenoit entre Pontise est de l'Eglise t infaillible foi, & que e la puissanéses de Luencement de 'Eglise, & e fut déchide la foi, de Luther; venger leur c à Vittemnée suivante ologie dans que le nomoit tous les attaquer ics vec plus de pour répones théses sur son hérésie omme il n'y rétendue foi ion des pendoit ni du positions, il

mement que

vous l'êtes,

rition. C'est-

de Luther. XVI. siécle. 113 à-dire: Vous n'avez pas besoin de vous mettre en peine si vous êtes pénitent ou non. Tout consiste, disoit-il perpetuellement, à croire sans hésiter que vous êtes absous. D'où il concluoit qu'il n'importoit pas que se Prêtre baptisât, ou donnât l'absolution sérieusement ou en se mocquant; parce que dans les Sacremens il n'y avoit qu'une chose à craindre, qui étoit de ne pas croire assez fortement que tous nos péchés nous étoient pardonnés, dès que nous avons pû gagner sur nous de le croire. Dans des théses qu'il soutint au mois d'Avril dans le Monastère des Augustins d'Heidelberg pendant qu'on y tenoit le Chapitre, il commença à attaquer le libre arbitre, disant que c'étoit un titre sans réalité; qu'il n'y avoit dans l'homme aucune liberté pour le bien; que toutes les fois que le libre arbitre agit par lui-même, il péche mortellement; qu'il n'est point une puissance active à l'égard du bien; que le bul juste est celui qui croit en Jesus-Chritt sans œuvres, & qu'un homme par la seule foi pouvoit être juste indépendamment des bonnes œuvres. Luther répandoit toutes ces erreurs un an après qu'il eut commencé à attaquer les Prédicateurs des Indulgences.

Cependant il faisoit encore paroître beaucoup de soumission, & déclaroit qu'il attendroit avec respect le jugement de l'Eglise.
Sachant qu'il avoit été déséré au Pape comme hérétique par plusieurs Théologiens, il
écrivit à Léon X des Lettres fort soumises,
protestant qu'il écouteroit sa voix comme
celle de Jesus-Christ même. Il sit les mêmes
protestations pendant plus de trois ans; mais
il y avoit dans ses Ecrits quelque chose de sier

114 Art. IV. Héréfie

& de véhément qui le trahissoit. Il s'éten. doit dans sa Lettre au Pape sur les Propositions scandaleuses que les Prédicateurs des Indulgences avoient débitées, sur leur avarice, & leurs autres exces. On m'accuse. disoit-il, de mettre le feu dans l'Eglise, mais n'ai-je pas droit en qualité de Docteur, de disputer dans les écoles publiques ? Est-ce ma faute, si mes théses qui n'étoient que pour ce pays-ci, ont été répandues dans tout l'Univers ? Que faire à présent ? Je ne puis me retracter; & je vols qu'on veut me rendre odieux. Il joignit à cette Lettre une défense des quatre-vingt-quinze Propositions de sa première these, & une protestation de son attachement inviolable à la doctrine de l'Ecriture, des saints Peres & des sacrés Canons.

VI.
On continue
de défendre
fort mal la
cause de l'Eglise. Luther
est cité à Roane.

Silvestre de Prierio, Dominicain, maître du facré Palais, & auteur de la Somme des la cas de conscience qu'on appelle Silvestrine dédiée à Léon X, composa la même année 1518 un Ecrit contre Luther, dans lequelil qualifia très-fortement plusieurs de ses Propolitions. Il donnoit au Pape dans cet Ouvrage la souveraineté de la puissance temporelle & spirituelle, & employoit des expressions qui paroîtroient excessives aux plus zélés Ultramontains. Jacques Hochstrat, autre Dominicain, attaqua aussi Luther qui n'eut pas d'adversaire plus ardent. Il exhortoit le Pape à ne plus employer contre Luther que le fer & le feu, pour en délivrer au plutôt le monde. Luther fit contre lui une espéce de manifeste, & lui reprocha ses emportemens & son ignorance. Il étoit fâcheux que la cause de l'Eglise ne sût point en de meille qui te bourg appris la Saz d'arrêt déja j la Les ther j Rome Electe accore remet tan fo munic

> qui le M & I'l forter lui de mine y con ther . droit vant lonti Caje avoi la d qu'il faire pas r doit me . étoit

> > tend

Il s'etens Proposiateurs des leur avam'accule, l'Eglife 1 Docteur, es) Elt-ce toient que dans tout Je ne puis me rendre ine défense ions de la ion de son rine de l'Efacres Ca-

in, maître Somme des Silvestrine nême année ins lequel il de fes Proans cet Ounce tempodes express aux plus chitrat, au-Luther qui . Il exhorcontre Ludélivrer au lui une esha fes emoit facheux oint en de

de Luiber. XVI. fiécle. meilleures mains. L'Empereur Maximilien. qui tenoit la même année une Diete à Aufbourg pour les affaires de l'Empire, y ayant appris les troubles que Luther excitoit dans la Saxe, en écrivit au Pape pour le prier d'arrêter ces disputes. Mais le Pape avoit deja pris des mesures avant qu'il eue reçu la Lettre de l'Empereur. Il avoit cité Luther pour comparoître dans soixante jours à Rome. Il écrivit en même-tems à Frideric Electeur de Saxe, pour le prier de ne point accorder sa protection à Luther, & de le remettre entre les mains du Cardinal Cajetan son Légat. Il menaça même d'excommunication & de peines temporelles ceux qui le protégeroient.

Malgré ces menaces, l'Electeur de Saxe & l'Université de Vittemberg écrivirent si de Saxe fortement au Pape en faveur de Luther, & favorable & lui demanderent si instamment de faire exa- Luther. miner l'affaire en Allemagne, que le Pape y consentit : à condition néanmoins que Luther, au lieu de demeurer en Saxo, se rendroit en Souabe pour y comparoître devant le Légat, ce que l'Electeur accorda volontiers. Luther écrivit aussitôt au Cardinal Cajetan pour lui témoigner le regret qu'il avoit de s'être laissé emporter trop loin dans la dispute, & d'avoir manqué au respect qu'il devoit au Pape. Quoique mes adversaires me poussassent, disoit-il, je ne devois pas répondre au fou selon sa folie. Il demandoit ensuite qu'on le dispensat d'aller à Rome, parce que cette citation devant le Pape étoit inutile, à l'égard d'un homme qui n'attendoit que son jugement pour s'y soumettre.

316 Art. IV. Héréfie

bourg devant jetan.

Quoique Luther ne fût pas fort content Luther com- d'avoir pour juge le Cardinal Cajeran, qui paroît à Aus-étoit de l'Ordre des Dominicains ; néanle Legat Ca- moins ne voulant point encore paffer pour réfractaire, il résolut de comparoître devant lui, & d'aller le trouver à Ausbourg. Il se munit de Lettres de recommandation de l'Electeur de Saxe son protecteur, & se rendit en cette ville le douzième d'Octobre 1518. Il comparut avec confiance devant le Légat, qui le reçut fort bien, mais qui lui déclara qu'il ne vouloit point entrer en dispute avec lui. Dans la première conférence le Legat lui proposa de rétracter toutes les erreun contenues dans ses Ecrits & dans ses Sermons, & d'éviter tout ce qui pourroit kauser du trouble dans l'Eglise. Luther demanda qu'on lui fit connoître en quoi consstoient ses erreurs. Le Légat l'accusa d'avoir établi sur ce qui regarde le Trésor des Indulgences, une doctrine contraire à la Constitution de Clément VI, & d'avoir enseigne que pour recevoir l'effet du Sacrement de Pénitence, il falloit croire d'une ferme foi que nos péchés étoient remis, ce qui elt contraire à l'Ecriture. Luther entreprit de se justifier sur le premier article, en disant que la Bulle de Clément VI n'avoit pas assez d'autorité pour l'obliger de changer de sentiment. Il alloit répondre sur le second chef, mais le Légat ne voulut pas l'entendre, & se jetta sur l'autorité du Pape, qu'il exagera beaucoup selon sa coutume. Luther répondit qu'il n'étoit pas vrai que le Pape fût au-dessus du Concile, comme le prétendoit le Cardinal, & il allégua l'autorité de l'Université de Paris. On n'alla pas plus loin dans cette premiére conférence.

Lor fistoit ther li & (c) fecono teurs tion q Lence. fion a & mê de Bâ fur-to il, la été la Théo dit le verain veau eenlu ther: Ecrit time dont cevai loit p naça ctoit en sa

> Ctati L rivé à Jé que & C folli l'En

> > le 1

Lorfqu'elle fut finie, comme le Légat inort content sistoit beaucoup sur une rétractation, Luijeran , qui ther lui demanda du tems pour délibérer, ns 3 nean-& se retira. Le lendemain il comparut une paffer pour seconde fois, accompagné de quatre Séna; aroître deteurs d'Ausbourg, & apporta une protesta-Aufbourg. tion qu'il lut au Cardinal Légat en leur prénmandation sence. Il y témoignoit une encière soumisteur, & se sion à ce que l'Eglise Romaine décideroit, d'Octobre & même aux avis des célébres Universités e devant le de Bâle, de Fribourg & de Louvain, & qui lui desur-tout de celle de Paris, qui est, disoiten dispute il, la mere des sciences, & qui a toujours rence le Leété la plus florissante dans les études de s les erreun Théologie. Le Légat répéta ne qu'il avoit ms les Serdit le jour précédent sur la prétendue souurroit cauveraine autorité du Pape, & pressa de nouher demanveau Luther de se rétracter, le menaçant des uoi consiscensures ecclésialtiques s'il n'obéissoit. Luula d'avoir ther ne répondit rien, mais lui présenta un r des Indul-Ecrit, où il s'efforçoit de défendre ses senla Constitimens sur les Indulgences, & sur la manière ir enseigne dont le pécheur est justifié. Le Légat en recrement de cevant cet Ecrit, dit à Luther qu'il ne voue ferme foi loit point entrer en dispute avec lui, le mece qui ett naça encore des censures, s'il ne se rétrantreprit de coit, & lui défendit de paroître davantage , en disant en sa présence s'il ne lui apportoit une rétraoit pas assez ctation. er de senticond chef. tendre, &

i'il exagera

er répondit

t au-deflus

e Cardinal.

rsité de Pa-

cette pre-

Luther qui n'ignoroit pas ce qui étoit arrivé dans le siècle précédent à Jean Hus & Luther s'en. à Jérôme de Prague, & qui étoit informé fuit d'Ausque le Légat avoit ordre de le faire arrêter bourg. & conduire à Rome s'il ne se rétractoit, sollicita par ses amis un sauf conduit de l'Empereur. Après qu'il l'eut reçu, il écrivit le 17 Octobre une Lettre fort respectueuse

au Légat, demandant pardon de n'avoir

point affez ménagé dans ses réponses la personne & la dignité de Léon X : mais il ajoutoit qu'il ne pouvoit en conscience ni changer de sentimens ni se rétracter. Le lendemain il partit secrétement d'Ausbourg, après y avoir fait afficher un acte d'Appel, ou il se plaint de la conduite qu'avoit tenu à san égard le Cardinal Cajetan, & déclare qu'il se trouve obligé d'appeller de tout ce qui s'est fait ou se seroit dans la suite contre lui, au Pape mieux informé. Il écrivit en mêmetems une seconde Lettre à ce Cardinal, dans laquelle il lui donnoit avis de sa retraite, & le prioit de ne pas trouver mauvais qu'il cut fait cet acte d'Appel; ajoutant, qu'il étoit toujours soumis au jugement de l'Eglise, mais que comme il n'avoit point mérité les censures, il ne les craignoit pas. Pour juger de la validité de cet Appel de Luther, & de la fincérité de la soumission à l'Eglise, il suffisoit de savoir qu'il soutenoit une doctrine manifestement contraire à ce qui étoit unanimement & universellement enseigne dans l'Eglise; par exemple, que la justice qui nous rend justes & agréables à Dieu, n'est point en nous quelque chose de réel, & que pour être justifiés il est nécessaire & il suffit de croire fermement que nous le sommes. Le Lecteur sent toute l'importance de cette observation.

Luther en faisant son Appel, étoit bien 11 devient assuré de la protection de l'Electeur de Saxe, plus puissant & il l'avoit même fait entendre clairement en Allemaau Légat dans sa seconde Lettre. C'est pourgnq. quoi ce Cardinal, au lieu de lui répondre, écrivit à l'Electeur le 25 d'Octobre, pour se plainfans pi de ce c mettro rétrac. Luther Etats. Luther Ecrit 6 cusatio lant de il avo inutile roit gl vérité. Cajeta le refu qu'on avance ajouto ni l'Ui homm tinua Il eut par éc disput duit d qu'ils niroit Vitter hardid Maxi

Cleur

deric

tout 4

fils na

néfice

dre de

de n'avoir ses la peris il ajoue ni chan-Le lendeurg, après pel, ou il tenu à son clare qu'il ce qui s'est tre lui, au en memelinal; dans etraite, & is qu'il cut qu'il étoit e l'Egline, mérité les . Pour ju-Luther, & à l'Eglite, it une doce qui étoit t enseigne justice qui Dieu, n'elt éel, & que & il fufle sommes. ce de cette

ctoit bien ur de Saxe, clairement C'est pourondre, écri-

de Luther. XVI. siécle. dre de ce que Luther étoit parti d'Ausbourg, sans prendre congé de lui & à son inscû, & de ce qu'après avoir fait espérer qu'il le soumettroit, il avoit constamment refusé de se rétrac.er. Il le prioit ensuite, ou d'envoyer Luther à Rome, ou de le chasser de ses Etats. Frideric communiqua cette Lettre à Luther, qui lui présenta de son côté un Ecrit contenant son apologie contre les accusations du Légat. Il avouoit qu'en parlant de la foi nécessaire pour la justification, il avoit dit que les bonnes œuvres étoient inutiles. Ce séducteur ajoutoit, qu'il lui seroit glorieux de mourir pour la défense de la vérité. L'Electeur dans la réponse qu'il fit à Cajetan, s'efforçoit de justifier Luther, sur le refus qu'il faisoit de se rétracter à moins qu'on ne lui montrât les erreurs qu'il avoit avancées, (ce qui n'étoit pas difficile.) Il ajoutoit, qu'il ne vouloit pas priver ses Etats ni l'Université de Vittemberg d'un si savant homme. Luther se voyant ainsi appuyé, continua d'enseigner ses erreurs à Vittemberg. Il eut même l'insolence de donner un défi par écrit à tous les Inquisiteurs, de venir disputer contre lui, leur offrant un sauf conduit de la part de son Prince, & les assurant qu'ils seroient bien reçus, & que l'on fourniroit à leur dépense pendant leur séjour à Vittemberg. Ce qui augmentoit encore sa hardiesse, c'est qu'il savoit que l'Empereur Maximilien avoit intérêt de ménager l'Electeur de Saxe, & que la protection de Frideric ne lui manqueroit point, depuis surtout que la Cour de Rome avoit refusé au fils naturel de ce Prince le gratis pour un bénéfice.

Indulgences. meure pas long - tems dans les bornes d'un finple Appel.

Cependant on agissoit à Rome contre Lu-Decret du ther. Léon X donna à la fin de la même an-Pape sur les née 1518 un Bref en faveur des Indulgences; Appel de Lu- & le Cardinal Cajetan auquel il étoit adressé. ther. Il ne de- le fit répandre dans toute l'Allemagne. Comme ce Bref relevoit fort la vertu des Indulgences, sans rien dire contre les abus, il fut assez mal reçu. On accusoit le Pape de n'avoir eu en vûe que ses intérêts & la satisfaction de ses Quêteurs. Néanmoins Luther craignant que ce Bref ne fût suivi d'une sentence contre lui; fit dresser un acte par lequel il déclaroit que son intention n'étoit pas de combattre la doctrine de l'Eglise, ni de donner atteinte à l'autorité des Papes; mais que comme Léon X pouvoit errer, aussi-bien que saint Pierre qui avoit été repris par saint Paul, il se croyoit obligé d'appeller du Pape Léon X mal informé, au Concile général légitimement assemblé, représentant l'Eglise universelle qui certainement est au-dessus du Pape. Oui sans doute, mais il est impossible que l'Eglise assemblée, approuve une doctrine qui est contraire à l'enseignement universel de l'Eglise dispersée. Telle étoit la doctrine de Luther, comme nous l'avons remarqué. Il étoit donc déja jugé & cordamné, sans qu'il fût besoin d'attendre la décision d'un Concile général; & son appel étoir manifestement illusoire.

Cette pernicieuse doctrine comme un man-Il séduit Me- vais levain se répandoit de plus en plus, & lanchion. Le Luther augmentoit tous les jours le nombre Pape envoie de ses disciples. Un des plus considérables tits qui ne ga- pour son esprit & son érudition, fut Phigne vien sur lippe Melanchton, qui lui demeura toujour fert

fort bas 151 de V deux ther zélés lofta berg net de Univ envoy Frei ler Lu deme dispos Miltit ecteun arti, ité , . Cardin gi ave n autro uther e lui la on cara ue,& ttaqué, e chagi e Milti léanmo l'Elect engage s fuite

ape un

n term oup de

To

contre Lumême anndulgences; toit adresse, agne. Comu des Indulles abus, il le Pape de s & la satisoins Luther vi d'une senacte par lention n'étoit l'Eglise, ni des Papes; avoit errer, avoit été reobligé d'aprmé, au Conmblé, reprécertainement s doute, mais semblée, apstraire à l'enise dispersée. ther, comme pit donc deja it besoin d'ate général; & illusoire.

mme un manus en plus, & urs le nombre confidérables ion, fur Phineura toujous fort

fort attaché. Il étoit né en 1497, dans le pelecteur bas Palatinat du Rhin, & fut nommé en qui flatte Lude Vittemberg, n'ayant encore que vingtpape. deux ans. Il tomba entre les mains de Luther, qui le séduisit & en fit un de ses plus zélés disciples. Luther s'attacha aussi Car-Iostad Chanoine & Archidiacre de Vittemberg, qui en 1512 lui avoit donné le bonnet de docteur en qualité de doyen de cette Université. L'année suivante 1519, le Pape envoya un de ses camériers nommé Miltits l'Electeur de Saxe, pour l'engager à chasler Luther de ses Etats. Il fut reçu assez froidement, & l'Electeur ne parut nullement disposé à lui accorder ce qu'il demandoit. Militis voyant combien la protection de l'Eecteur donnoit de crédit à Luther & à son arti, crut qu'il ne gagneroit rien par autoité, & qu'il falloit prendre le contrepié du Cardinal Cajetan, accusé à Rome d'avoir gi avec trop de hauteur. Mais il donna dans in autre excès, & sous prétexte de ramener uther par la douceur, il employa auprès e lui la flatterie avec une bassesse indigne de on caractère. Il combla d'éloges cet hérétiue, & parla fort mal de ceux qui l'avoient ttaqué, & surtout de Tetzel, qui en mourut e chagrin, peu de tems après. Les caresses e Miltits rendirent Luther plus insolent. léanmoins, comme il sçavoit qu'on faisoit l'Electeur de Saxe de vives instances pour engager à l'abandonner, & qu'il craignoit s suites de ces sollicitations, il écrivit au ape une lettre très-soumise, mais conçue ntermes généraux. Il s'y plaignoit beau-

oup de ses prétendus calomniateurs, & at-

Tome VIII.

tribuoit tous les troubles de l'Eglise d'Assemagne à l'indiscrétion & à l'ignorance des

Prédicateurs des Indulgences.

Progrès de la parfaite foumission, il che de gagner continuoit de répandre par-tout ses erreurs, resuscide se de sagner de sagner.

L'a me qui et availloit sans relâche à se faire de nouveaux partisans. Ce sut alors qu'il s'efforça de gagner le célébre Erasme, persuadé qu'il accréditeroit beaucoup son parti, s'il pou-

veaux partisans. Ce fut alors qu'il s'efforca de gagner le célébre Erasme, persuadé qu'il accréditeroit beaucoup son parti, s'il pouvoit y engager un homme si généralement estimé. Il lui avoit fait écrire par Melanchton au mois de Janvier, & voyant que cette lettre ne produisoit aucun effet, il lui écrivit lui-même deux mois après en ces termes: » Mon cher Erasme, qui faites tout notre » honneur, & sur lequel nous espérons, quoique nous ne vous connoissions par so encore, regardez-moi comme un fren » en Jesus-Christ, qui vous honore, vous » estime & vous aime parfaitement, mais dont l'ignorance est si grande, qu'il m » mérite que d'être enseveli & caché dans so un coin inconnu au ciel & à la terre. Erasme répondit poliment à Luther, & li conseilla entr'autres choses de ne point le laisser emporter par la colere, ni par aucunt autre passion; de ne jamais parler en chain contre les Princes ni contre les Papes, mas feulement contre ceux qui abusent de leu confiance & du crédit qu'ils ont auprès d'eux, Il l'exhortoit ensuite à prêcher & à faite connoître Jesus-Christ, à montrer le cult & l' doration qui lui sont dûs, & à éviter les défauts de la plûpart des prédicateurs de so tems, qui n'annonçoient aux peuples que

de dan blo fou & (

d'in tho con au li férer

n'ave confe ner, crove

ne c

de fa de la éloigr reffer

On

parti de Saxinstance la docti feroit particop at soir da Mais columns de ropondi approur

royolt ueur 5 e d'Alle rance des

er assuroit mission, il es erreurs, ire de nou-'il s'efforça erfuadé qu'il i, s'il pouénéralement Melanchton ue cette let. il lui écrivit ces termes; es tout notre us espérons, nnoistions par nme un frem

honore, vous itement, mais nde, qu'il n & caché dans à la terre. a Luther, & hi es Papes, mais abusent de lem

des fables, & ne parloient que des quêtes dans leurs sermons. Cette lettre, qui sembloit devoir attirer des louanges à Erasme. souleva beaucoup de personnes contre lui. & on ne l'accusoit de rien moins que d'être d'intelligence avec Luther contre l'Eglise catholique. Erasme étonné de voir former contre lui une accusation aussi grave avec au li peu de fondement, s'en plaignit en différentes lettres, & se justifia en disant, qu'il ne connoissoit ni Luther ni ses Ecrits, qu'il n'avoit sur lui aucune autorité, & que par conféquent il devoit se contenter de lui donner, comme il avoit fait, les avis qu'il crovoit nécessaires, sans s'ériger en censeur de sa conduite. Il déclara en même-tems de la maniere la plus forte, qu'il étoit trèséloigné d'entrer dans ses vues & de s'interresser à sa cause.

On fit encore de nouveaux efforts dans le parti de Luther pour l'y attirer. L'Electeus de Saxe lui écrivit lui-même, & le pria avec instance de lui marquer ce qu'il pensoit de la doctrine de Luther, lui insimuant qu'il lui feroit plaisir d'en parler favorablement, & neme d'en prendre la défense. Erasine étoit le ne point le prop attaché à la vérité & à l'unité de l'E-, ni par aucunt glife, pour suivre la doctrine & les emporte-parler en chaire mens de cer hérétique, comme il le sit bien voir dans la suite lorsqu'il en sut informé. Mais comme il ne l'étoit pas encore dans le abutent de les mus comme u ne l'étoit pas encore dans le nt auprès d'eux lems dont nous parlons, il se contenta de cher & à sait épondre à l'Electeur, qu'il ne pouvoit ni nontrer le cult approuver ni condamner les Ferits de Luss, & à éviter le her, parce qu'il ne les avoit pas lûs; qu'il dicateurs de su propoit qu'on l'avoit traité avec trop de riux peuples que queur; qu'il étoit plus à propos d'employer

ART. IV. Héréfie 124

la vove de la douceur que celle de la vior lence, & que c'étoit même l'intention du Pape Léon X. Peu de tems après, Erasme écrivit encore à Luther pour l'avertir que ses livres faisoient beaucoup de bruit à Louvain, & qu'il se rendroit lui-même suspect s'il vouloit l'excuser. Il l'exhortoit ensuite à la modération, comme il avoit fait dans sa premiere lettre, & à éviter avec grand soin tout ce qui sent la passion & l'aigreur. Erasme ne crut pas devoir entrer plus avant dans l'affaire de Luther. On le pressa d'écrire contre ses erreurs; mais il s'en défendit, & allégua entr'autres raisons, qu'il ne croyoit pas qu'il lui fût avantageux d'attaquer un homme mordant, qui ne cherchoit qu'à donner quelque coup. & qui avoit la protection de plufieurs Princes d'Allemagne. Mauvaise raison pour se dispenser de défendre l'Eglise contre un ennemi si dangereux; mais tout ce qu'on en doit conclure, c'est qu'Erasme craignoit trop Luther, & n'avoit pas assez de zèle pour la Religion. Il étoit alors Conseiller d'Etatde Charles d'Autriche, Roi d'Espagne & Souverain des Pays Bas. Nous en parlerons plus au long dans un autre article.

VIII.

Zele de quel-ques religieux Mineurs, moins timides & plus zélés qu'Ereurs de Lu-rasme, voyant la foi de l'Eglise attaquée Conférence par Luther, écrivirent fortement contre lui. publique entre On voit par leurs Ecrits & les réponses de Carlottad d'une Luther, qu'outre les erreurs que nous avons part, & Eckius rapportées, il enseignoit encore que la Confeilin n'étoit point de droit divin; que les Conciles généraux ne représentoient point l'Eglise universelle; que Saint Pierre n'ayou

XIV.

de l'autre.

le P fus d rien nous meil Les Juin teren Carlo préfe quei (**P**Uni déclas point tholig Tours a Carlo comm Eckius bre arb Euis le que la fous la consen fait fair fieurs oftad o Luth confére établit e moi Purgat

ses &

en opp

rine d

nauté

rien

de la vio ention du s, Erasme rtir que ses Louvain. et s'il vouite à la moans sa pred foin tout r. Erasme nt dans l'afrire contre , & allégua oit pas qu'il un homme onner quelion de pluvaile railor glife contre out ce qu'on ne craignoit de zèle pour

re des Fretes s zélés qu'Elife attaquée
nt contre lui,
réponses de
le nous avons
e que la Convin; que les
ntoient point
Pierre n'avoit

ller d'Etatde

agne & Sou

arlerons plus

de Luther. XVI. fiécle. rien de plus que les autres Apôtres, & que le Pape n'étoit point de droit divin au-desfus des autres Evéques; que Jesus-Christ n'a rien mérité pour soi, mais seulement pour nous : que les hérétiques de Bohême étoient meilleurs Chrétiens que les Catholiques. Les conférences qui se tinrent à la fin de Juin de la même année à Leipsic, manifesterent de plus en plus ses erreurs. Luther & Carlostad y disputerent contre Eckius en présence du Prince Georges de Saxe, auquei cette ville appartenoit, du Senat & de l'Université. Avant que de commencer, on déclara de part & d'autre, qu'on ne vouloit point s'écarter des sentimens de l'Eglise Catholique, à laquelle on défiroit d'etre toujours attaché. Dans la premiere Conférence Carlostad disputa seul contre Eckius, & on commença par la matière du libre arbitre. Eckius soutint contre Carlostad, que le libre arbitre n'étoit pas entiérement perdu deeuis le péché, mais seulement affoibli; & que la volonté n'étoit point purement passive sous la motion de la grace, mais qu'elle consent & coopere au bien que la grace lui fait faire. Cette matiere occupa pendant plusieurs jours ; & le quatriéme de Juillet Carostad quitta la dispute & se retira.

Luther prit la place de Carlostad dans la consérence du quatriéme de Juillet. On y établit d'abord treize propositions qui renfe moient ses erreurs sur la Pénitence, le Purgatoire, le Libre arbitre, les Indulgenzes & la Primauté du Pape. Ensuite Eckius en opposa treize autres, conformes à la docirine de l'Eglise. On commença par la Prinauté du Pape, & on continua de disputer

F iij

126 ART. IV. Herefte

sur cette matière les trois jours suivans matin & soir. Eckius prouva par l'Ecriture & par la Tradition qu'elle étoit de droit divin. Luther foutint toujours que ce qui distinguoit le Pape des autres Evêques, ne lui appartenoit que par une institution purement hymaine, & ne témoigna que du mépris pour toutes les autorités alléguées par Eckius, sans en excepter les Conciles généraux. On passa à la question du Purgatoire, qui occipa julqu'au matin lu onzieme de Juillet, Luther dit qu'il étoit persuadé qu'il y avoit un Purgatoire; mais il ajoûta aussi-tôt que les preuves n'en étoient pas convaincantes; & que le livre des Machabées, d'où l'on the une de ces preuves, ne se trouvoit par lans le Canon (des Juifs.) Eckius répondit qu'il sufficie que ce livre fut reçu comme canonique par toute l'Eglise pour faire autorie, & opposa à Luther des témoignages formels de Saint Augustin. Le soir lu même jouron agita la matière des Indulgences. Lutherm nia pas absolument que l'Eglise eut le por voir d'en accorder, ni qu'elles pussent em utiles; mais il ajouta qu'elles ne servoient de rien aux Fideles fervens qui ne vouloient pas être dispensés des œuvres satisfactoires Eckius prouva l'utilité des Indulgences par l'autorité des Conciles, & par le consente ment de l'Eglise universelle.

Mais au lieu de faire voir contre Luther, qu'elles n'étoient vraiment utiles qu'à ceut qui fatisfont autant qu'ils le peuvent à li justice de Dieu par des œuvres de péniterse, il donna comme une opinion affez probable, le sentiment de quelques Théologiens i gnorans, qui disoient qu'on ne pour

101 fati Pur Pur tray leur fulle le f Juil ere ja cr avoit par l' puta remit cheu Dieu pas er let C la pla questi toutes doient ment c cipaler pitre at fes Cor convin fur ses a en con plus fe

artifices Com vetfité d les actes ne parla

que, a

de Luther. XVI. siécle.

fuivans ma-

Ecriture &

droit divin.

i distinguoit

lui apparte-

rement hy-

rnépris pour

par Eckius.

eneraux. On

e, qui occa-

il y avoit un

li-tôt que les

aincantes; &

d'où l'on the

woit passant

répondit qu'il

comme cano-

aire autorite,

nages formels

meme jour on

ces. Luther ne

Me eut le pou-

es pussent en

ne servoient

ii ne vouloient

fatisfaccoires,

ndulgences par

ar le consente

contre Luther,

tiles qu'à ceu

e peuvent à la es de péniten-

inion affez pro-

lques Théolo

qu'on ne pou

e Juillet. Lu-

voit pas obliger un pénitent à recevoir une satisfaction, quand il offroit de souffrir en Purgatoire. Il ignoroit apparemment que le Purgatoire n'est que pour ceux qui ont travaillé sérieusement sur la terre à expier leurs péchés par des satisfactions qui y fussent proportionnées. La pénitence fut le sujet de la Conférence du douziéme de Juillet. Eckius prouva par l'Ecriture & les leres, qu'elle commence ordinairement par la crainte. Mais Luther soutint qu'il n'y en avoit point d'autre que celle qui commence par l'amour. Les deux jours suivans, on disputa uniquement sur la maniere dont étoient remises les peines temporelles dont le pécheur demeure redevable à la justice de Dieu; & Luther soutint qu'elles ne l'étoient pas en vertu des clefs. Le quinziéme de Juillet Carlostad reprit à son tour la dispute à la place de Luther. Il fut principalement question de sçavoir, si le juste péche dans toutes ses bonnes actions, comme le prétendoient ces hérétiques. Eckius réfuta fortement cet étrange paradoxe, & s'appuya principalement sur le chapitre septiéme de l'Epitre aux Romains. Ainsi finirent les fameuses Conférences de Leipsic. Tout le monde convint qu'Eckius y avoit eu tout l'ava ge surses adversaires: & le Duc Georges de Saxe en conséquence de cette dispute, demeura plus ferme que jamais dans la soi catholique, après avoir été d'abord ébranlé par les

Comme on avoit pris pour juges les Univetsité de Paris & d'Erford, on leur envoya d'atther conles actes de ces conférences. Celle de Paris de Universités ne parla que deux ans après, & celle d'Er- de Cologne de

artifices du nouveau séducteur.

F iy

Inther estit ford demeura dans le silence. Mais les Doci l'Empereur. teurs de Cologne & de Louvain condamnerent promptement les erreurs de Luther, & montrerent beaucoup de zèle pour la doctrine de l'Eglise. Luther écrivit durement contre ces deux célèbres Universités, & les accusa de témérité, de ce qu'elles avoient osé prévénir le jugement du Pape, auquel, difoit-il . l'affaire étoit déférée. Au mois de Janvier 1, 20, il s'adressa au nouvel Empereur Charles-Quint, pour tâcher de le faire entrer dans ses intérêts. Il le conjuroit de s'abaisser jusqu'à lui, à l'Imitation de Dieu qui stend sa providence jusqu'aux plus petites choses; & de lui accorder su protection. comme le grand Constantin l'avoit autresois accordée à Saint Athanase, dans une persécution semblable à celle qu'il souffroit L'Empereur ne lui fit point de réponse.

Cri de la foi contre la nouyeauté.

deux partie.

On étoit surpris de la lenteur avec le quelle on agissoit à Rome dans une occasion si importante. Ceux qui voyoient de près tout le mal que faisoit Luther en Alleau Pape & le magne , ne cessoient de se plaindre , qu'on prie d'imposer négligeat d'éteindre les premieres etincelles d'un feu qui menaçoit toute l'Eglise d'un funeste embrasement. Les Dominicains & les Augustins écrivirent au Pape sur ce sujet Eckius & Ulric allerent exprès à Rome, afin d'y poursuivre la condamnation des nouvelles erreurs, qui se répandoient de plusen plus fur-tout en Allemagne. C'est ainsi que le cri de la foi repoussoit la nouveauté qui vouloit s'introduire. Le Chapitre des Augustins d'Allemagne envoya à Luther deux députés, qui firent tous leurs efforts pour le ramener. Mais la condescendance dont ou

noit à plus fie fut une foumif mais il d'une ou'à l'a filence troit f teurs. ce qu' mens , d'être c toit qu

chante En i pe fon avoit 1 où il é justific exhort avertif falut. logne s'en p rieuse Dans il reco parole bligati péchés font o bonne font m humai Ce fur

Il ne

is les Doci ondamne-Luther, & ur la docdurement ités, & les avoient ofé uguel, di-. Au mois ouvel Emr de le faire onjuroit de on de Dieu x plus petiprotection. oit autrefoir ins une peril fouffroit éponse. ur avec la une occavoyoient de her en Allendre, qu'on res etincell'Eglife d'un minicains & fur ce fujet es à Rome; tion des nount de plus en est ainsi que uveauté qui itre des Au-

Luther deux

forts pour le

nce dont on

de Luther. XVI. siècse. psoit à son égard, ne servoit qu'à le rendre plus fier. Tout ce qu'ils purent en obtenir. fut une promesse d'écrire au Pape une lettre foumise & respectueuse. Il écrivit en effet : mais il le fit avec beaucoup d'arrogance, & d'une maniere plus propre à irriter le Pape qu'à l'appaiser. Il prioit Léon X d'imposer filence aux deux partis, & par-là il montroit sa conformité avec tous les Novateurs. L'erreur est d'abord timide; & tout ce qu'elle demande dans les commencemens, c'est d'être tolérée, ou tout au plus d'être confondue avec la vérité. Luther ajoùtoit qu'on ne devoit pas s'attendre à lui voir chanter la palinodie.

En même tems ce féducteur dédia au Pape son livre de la liberté chrétienne, où il blie de nouavoit mis plusieurs maximes de piété, mais veaux Ouyraoù il établissoit clairement son erreur de la justification par la foi sans les œuvres. Il exhortoit néanmoins à les pratiquer, en avertissant qu'elles étoient inutiles pour le falut. Les Universités de Louvain & de Cologne ayant censuré cet ouvrage, Luther s'en plaignit comme d'une entreprise injurieuse au Pape Leon X à qui il l'avoit dédié. Dans un Traité qu'il fit de la Confession, il reconnoît que l'usage en est fondé sur la parole de Jesus-Christ; mais il attaque l'obligation de se confesser en détail de tous ses péchés mortels, au moins de ceux qui ne sont qu'intérieurs. Il dit que toutes nos bonnes œuvres, sans la miséricorde de Dieu. font mortelles & damnables; & que les loix humaines n'obligent point en conscience. Ce fut alors que Luther écrivit sur les vœux. Il ne se borna point en parlant sur cette ma-

ART. IV. Hereste

tière, à blâmer un abus déja trop commun & qui l'a encore été depuis, qui consiste à engager des ensans de l'un & de l'autre sens à se lier par des vœux solemnels, dans un âge où la plûpart ne sont point en état de prévoir les suites d'un tel engagement: & l'eut la témérité d'avancer, que c'étoient l'ignorance, l'avarice, & le désir de décharger les samilles, qui avoient introduit les vœux dans l'Eglise.

IX.

AVIII. Le Pape ne pouvant plus ignorer le crédit multe du pa- de Luther en Allemagne, & le progrès qu'y pe Leon X contre les en faisoit sa nouvelle doctrine, établit une reurs de Lu- Congrégation de Cardinaux, de Prélats, de Théologiens & de Canonistes, afin de

de Théologiens & de Canonistes, afin de prendre des mésures pour remédier à un s grand mal. Il fut résolu que les Ecrits de Luther seroient condamnés par une bulle, & le Cardinal d'Ancone fut chargé d'en drefser le projet. Après que le Pape l'eut fait examiner par d'habiles Théologiens qui y firent quelques changemens, il fut lû dans une Congrégation & approuvé unanimement. Ce fut sur ce projet que sut dresse la Bulle célèbre de Léon X publiée le quinziéme de Juin de certe même année 1520. Elle commence parces paroles du Pseaume 73: Levez vous, mon Dieu, défendez votre cause, &c. Il réduit les erreurs de Luther à quarante-un articles, dont voici quelquesuns.

C'est une opinion hérétique de dire que les Sacremens de la nouvelle Loi conferent la justice à ceux qui n'y mettent point d'obstacle.

La division de la pénitence en Contrition,

Confei l'écritu Peres. un enf fouler

détefts nitent de fon & la de la l'enfer tion

> Qu péché rien Dieu

& plu

On ment tion.

rémit Prêtr exerc Qu

> coup s'y e & or qu'o dign

> > gen II

me

communication confiste à la confiste à la confiste de précent : & il étoient l'ide déchartroduit les

er le crédit rogrès qu'y tablit une de Prélats, es , afilr. de dier à un fi s Ecrits de une bulle, é d'en drefe l'eut fait giens qui y fut lû dans unanimefut dresse iée le quinnnée 1520.

de dire que i conferent point d'obs-

du Pseaume

fendez votre

e Luther

i quelques-

ontrition,

de Luther. XVI. siccle. 131

Confession & Satisfaction n'est fondée ni sur l'écriture sainte, ni sur l'autorité des Saints Peres. Dire que le péché ne demeure pas dans un ensant après qu'il a reçu le Bapteme, c'est fouler aux pieds Jesus-Christ & Saint Paul.

La contrition qui nait de l'examen & de la détestation des péchés, par laquelle un pénitent repasse ses années dans l'amertume de son ame, en considérant la grandeur & la multitude de ses péchés, la perte de la béatitude éternelle, & la peine de l'enser que l'on mérite, une telle contrition ne sert qu'à rendre l'homme hypocrite & plus grand pécheur.

Quand nous voulons confesser tous nos péchés, il paroit bien que nous ne voulons rien laisser à pardonner à la miséricorde de

Dieu.

On est absous, quand on croit véritablement l'etre, quoiqu'il en soit de la contrition.

Dans le Sacrement de pénitence & la rémission du péché, s'il n'y avoit point de Prêtre, une semme & un ensant pourroient

exercer cette fonction.

Quand on s'approche de l'Eucharistie, parce qu'on s'est consessé, qu'on ne se sent coupable d'aucun péché morrel, & qu'on s'y est préparé par la prière, alors on mange & on boit son jugement. Mais si l'on croit qu'on recevra la grace, cette soi seule rendidigne de recevoir l'Eucharistie.

C'est se tromper de croire que les Indul-

gences soient utiles & saluraires.

Il faut enseigner aux Chrétiens à plus aimmer que craindre les excommunications.

Cette parole de Jeius-Christ à S. Pierre

132 ART. IV. Hérésie

Tout ce que vous aurez lié sur la terre, &c. ne

Un homme juste péche dans toures ses

bonnes œuvres.

Une bonne œuvre quelque bien qu'elle soit faite, est un péché véniel.

Personne n'est certain qu'il n'offense pas toujours Dieu mortellement, à cause de l'orgueil secret qui est en nous.

Le libre arbitre depuis le péché n'est plus qu'un vain titre. L'homme péche mortellement quand il fait ce qui est en soi.

On ne peut point prouver le purgatoire pat aucun livre de l'Ecriture Sainte, qui soit au

rang des Canoniques.

Le Pape par sa Bulle condamne toutes ces propositions ensemble, & sans appliques à chacune des qualifications particulieres, Mais le Lecteur se rappelle ce que nous avons dit sur la manière dont les propositions de Jean Hus furent condamnées au Concile de Constance. L'erreur se montre dans les propositions de Luther d'une maniere si sensible, que les fidéles ne peuvent les entendre sans horreur. La condamnation portée par Léon X avoit donc un objet trèsdistinct, & sur lequel tous les Fideles étoient réunis, sçavoir les erreurs grossieres renfermées dans ces propositions. Le Pape expose ensuite tout ce qu'il a fait pour ramener Luther; & avant que de le condamner comme hérétique, il l'avertit encore charitablement de se retracter, & lui accorde un délai de soixante jours. Telle sut la modération avec laquelle on se conduisit à Rome, à l'égard d'un homme qui étoit convaincu

d'enseigner des hérésies, qui les soutenoit

opiniat Pautori

Dès ther n peut di de conc fon de fon liv qu'il co mence iour de l'avoir des Ind gagé d Romai ue la lepuis Royaui ue la toit de oit plu a Péni dont il ui de miers. la ré Christ isciple randp le la n ût été voit d oujou e & c

non Co

our vo

Tome VII. p. 630 & Suiv.

de Luther. XVI. siècle. 122 epiniatrément, & qui ne reconnoissoit point l'autorité de l'Eglise.

Des que cette Bulle ent été publice, Luther ne garda plus aucune mesure; & l'on garde pius aupeut dire que les errours que le Pape venoit cune mesure. de condamner, n'étoient rien en comparai- tout son syntà cause de son de celles dont cet hérésiarque remplit me impie, son livre de la Captivité de Babylone, qu'il composa dans ce même tems. Il commence par y déclarer qu'il acquiert chaque jour de nouvelles lumieres ; qu'il se répent l'avoir gardé trop de ménagement au sujet des Indulgences, lorsqu'il étoit encore engagé dans les superstitions de la tyrannie Romaine; qu'il se contentoit alors de nier que la Papauté fût de droit divin, mais que lepuis il avoit découvert qu'elle étoit le Royaume de Babylone; qu'il étoit persuadé que la Communion sous les deux espéces toit de précepte divin ; qu'il ne reconnois oit plus que trois Sacremens, le Baptême, a Pénitence & le Pain. Parmi les dogmes iont il tâcha d'ébranler les fondemens, ceui de la Transubstantiation fut un des premiers. Il auroit bien voulu donner atteinte la réalité du Corps & du Sang de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, & il écrivit à ses lisciples de Strasbourg qu'on lui eût fait un randplaisir de lui fournir quelque bon moyen e la nier; parce que, disoit-il, rien ne lui sût été plus avantageux dans le dessein qu'il voit de nuire à la Papauté. Mais il demeura oujours frappé comme malgré, lui de la forte & de la clarté de ces paroles : Ceci est non Corps, ceciest mon Sang: Ce Corps livré convaincu pour vous ; ce Sang de la nouvelle alliance ; ce foutenoit

rre, Gre. ne fur la terre. tourns fes

ien qu'elle offense pas

é n'est plus e mortelleoi.

gatoire par qui soit au

e toutes ces appliquer à rticulieres. que nous s proposiamnées au se montre d'une mae peuvent damnation objet trèseles étoient res renferape expole mener Luner comme charitableorde un déa modéraà Rome, à

134 ART. IV. Héréfie

Sang répandu pour vous & pour la rémission de vos péchés. Il ne put jamais se persuader. que Jesus-Christ eut voulu obscurcir expres l'institution de son Sacrement, ni que des paroles si simples fullent susceptibles de figures fi outrées; ou qu'elles pussent avoir un autre sens que celui qui étoir entre naturellement dans l'esprit de tous les Chrétiens en Orient & en Occident. Il se contenta dore de dire que le pain & le vin demeurent dans l'Eucharissie avec la présence réelle de Jesus-Christ, sans néanmoins condamner ce qu'il appelloit l'opinion de la Transubstantiation, & soutenant seulement que ce n'é toit point un article de foi. Mais bien-tot après il alla plus loin, comme nous le verrons dans la suite:

A l'égard de la Messe, après s'être plaint du trafic honteux qu'en font les Ecclésiaftiques & les Moines, il veut que l'on retranche les cérémonies & les prieres de la liturgie, & que l'on s'en tienne aux feules paroles facramentelles. Il condamne le pieux usage d'élever la fainte Hostie & le Calice, comme un reste de Judaisme. Il ne s'écant pas moins de la doctrine de l'Eglife en parlant des autres Sacremens. Il fait dépendre l'effet du Baptême & de la Pénitence, del seule foi en la promesse de Jesus-Christ, & il soutient qu'il suffit de se confesser à ut fimple laic, pour obtenir l'absolution & la rémission de ses péchez. La Confirmation, felon lui . & l'Extreme-onction sont de pieuses cérémories; mais non des sacremers. Et comme l'autorité de l'Epitre de S. Jacques l'embarafloit par rapport à l'Extrême - onction, il retranche cette Epitre du canon des

Ecris S. J que. foit tres o heure an arque d'Aller malh trep e d'info des es

Le

Saxe

Etats. ther. virent à atte adress tre Br tation cuter étoit fit auc mente au Co festa 1 tra dan march ies en pofitie eneor excès ce, fa fout (fant ,

de Luther XVI. siècle.

Ecritures, & dit qu'elle ne paroît pas être de S. Jacques, ni digne de l'Esprit Apostolique. Il ne veut pas non plus que le mariage foit un Sacrement; & il décharge les Prètres de la loi du célibat & de la récitation des heures canoniales. Il publia en Allemand un autre ouvrage, où il n'avoit d'autre but que de rendre la Cour de Rome odieuse aux Allemans. Il y releve plusieurs abus, qui malheureusement n'étoient que trop réels & trop connus; mais il le fait avec beaucoup d'insolence, & donne en même tems dans des excès intolérables.

Le Pape envoya un Bref à l'Electeur de Saxe pour le prier de faire recevoir dans ses Etats la Bulle qu'il avoit publiée contre Lu- de Saxe & l'U-niversité de ther. Mais ceux qui lui remirent le Bref, Vittemberg virent bien par sa réponse qu'il n'y avoit rien ther, qui deà attendre de lui, & se retirerent Le Pape vient plus has adressa à l'Université de Vittemberg un autre Bref dans lequel il employoit les exhortations & les menaces pour l'engager à exécuter sa Bulle: mais cette Université, qui étoit entiérement dévouée à Lurher, n'en fit aucun cas. Luther voyant fon crédit augmenter tous les jours, appella de nouveau au Concile; mais en même tems il manifesta l'esprit dont il étoit animé, & montradans quelle disposition il faisoit cette démarche. Bien loin de rétracter aucune de ses erreurs, ou d'adoucir au moins ses propositions les plus révoltantes, il enchérit eneore dans un nouvel Fcrit sur tous ses excès, & confirmatout ce qu'il avoit avancé, sars en excepter cette proposition: Que tout Chrétien, ure semme même & un enfant, peuvent absoudre en l'absence du Pre-

nous le vers s'être plaint es Eccléfiaftie l'on retraneres de la Line aux feules amne le pieur & le Calice, Il ne s'écarte glife en parfait dependre nitence, dela us-Christ, & confesser à ul osolution & la Confirmation, n sont de pieufacremers. Et de S. Jacques

Extreme - onc-

du canon des

rémission de

perfuader .

urcir exprès

ni que des tibles de fi-

uffent avoir

r entré nam-

es Chrétiens

ontenta dore neurent dans

réelle de Je-

ndamner ce

Transubstan-

t que ce n'é

Mais bien-tot

136 ART. IV. Hérésie

résister à Dieu, que de combattre contre le Turc. Après s'être efforcé d'appuyer cette derniere proposition, il disoit d'un ton de prophète: Si l'on ne met le Pape à la raison, e'en est fait de la Chrétienté. Fuye qui pourra sur les montagnes, ou qu'on ôte la vie à cet homicide Romain. Ce sera Jesus-Christ qui le détruira par son glorieux avenement, Empruntant ensuite les paroles d'Isaie, il s'écerioit: O Seigneur, qui croit à votre parole? Et il concluoit en donnant aux hommes cet ordre comme un oracle venu du Ciel: Cesses de faire la guerre au Turc, jusqu'à ce que le nom du Pape soit ôté de dessous le Ciel,

XXI.. Fureur de tet Bérésiarque.

C'étoit dire assez clairement, que désormais le Pape seroit l'ennemi commun contre lequel il falloit se réunir. Mais il s'en expliqua encore mieux dans la suite, lorsque faché que ses prophéties ne s'éxécutassent point assez vîte, il tâchoit d'en hâter l'accomplis sement par cesparoles: Le Pape est un loup possédé du malin Esprit: il faut s'assemblerde tous les bourgs & de tous les villages contre lui. Il ne faut attendre ni la fentence du juge, ni l'autorité du Concile. N'importe que les Rois & les Cesars fassent la guerre pour lui, Celui qui fait la guerre fous un voleur, la fait à ses propres dépens. Les Rois & les Césars ne se justifient pas en disant qu'ils sont défenseurs de l'Eglise; parce qu'ils doivent se voir ce que c'est que l'Eglise. Enfin, si on en croyoit ce séditieux, il falloit mettre tout en feu, & ne faire qu'une même cendre, du Pape & de tous les Princes qui le foutenoient. Et a qu'il y a de plus étrange, c'est que ces propositions étoient des theses de théologie que

Luther e pas un er à des lileours graveme ureurs. dire au fi voit poi paroître. mes de p e me fe tère. O outenu Jean Hu evoit fai ant au F lans Jea yous app retractat voulez-

Peu de la mission de mission de la mission d

Luther s

d'ame &

de Luther. XVI. siècle. Luther entreprenoit de soutenir. Ce n'étoit que c'étoit bas un harangueur qui se laisse emporcontre le er à des propos insensés dans la chaleur du buyer cette liseours: c'étoit un docteur qui dogmatisoit un ton de gravement, & qui mettoit en théses toutes ses la raison. fureurs. Le même emportement lui avoit fait e qui pourlire au sujet de la citation à laquelle il n'aôte la vie à voit point comparu: J'attends pour y comftis - Christ paroître, que je sois suivi de vingt mille homevenement. mes de pied & de cinq mille chevaux : alors lsaie, il s'é. e me ferai croire. Tout étoit de ce caractre parole? ère. On le reprenoit dans la bulle d'avoir nommes cer foutenu quelques-unes de propositions de iel : Cessez Jean Hus: au lieu de s'en excuser comme il 'à ce que le avoit fait autrefois : Oui, disoit-il en pars le Ciel. lant au Pape, tout ce que vous condamnez que désor lans Jean Hus, je l'approuve: tout ce que mun contre vous approuvez, je le condamne. Voilà la s'en expliretractation que vous m'avez ordonnée: En lorsque favoulez-vous d'avantage? Cette phrénésie de tassent point

Boffutte

d'ame & hauteur de courage.

l'accomplif-

eft un loup assembler de

ages contre

nce du juge,

orte que les

re pour lui.

voleur, la

Rois & les

nt qu'ils sont

doiventica

fin, si on en

ttre tout en

e, du Papea

oient. Et ce

e ces propo-

éologie que

Luther s'appelloit dans son parti, grandeur

Peu de tems après, ce furieux soutint que sa mission étoit extraordinaire & divine. une Dans une lettre qu'il écrivit aux Evêques, extraodinaire. ainsi faussement nommés, disoit-il, il prit le titre d'Ecclésiaste, ou de Prédicateur de Vittemberg, & dit qu'il se l'étoit donné luimême, parce que tant de bulles & d'anathêmes, tant de condamnations du Pape & des Evêques lui ayant ôté tous ses anciens titres, & effacé en lui le caractère de la bète, il ne pouvoit pas demeurer sans titre, & il se donnoit celui-ci, pour marquer le ministère auquel il avoit été appellé, & qu'il avoit reçu non des hommes ni par l'homme, mais par

ART. IV. Herefie

le don de Dieu & la révélation de Jesus Christ. Sur co fondement il se qualifie au commencement de la lettre, Martin Luther par la grace de Dieu Ecclesiaste de Vittemberg. Il déclare aux Evêques que c'est-là fa nouvelle qualité, qu'il se donne lui-meme avec un magnifique mépris d'eux & de Sa. tan; qu'il pourroit également s'appeller Evangeliste par la grace de Dieu; & que très-certainement Jesus-Christ le nommoit ainsi & le tenoit pour Ecclésiaste.

Les Universités de Louvain & de Cologne XXIII. de Lither. Ses partifans

On brûle en virent avec joie leur jugement autorise par Pluseurs vil- le Saint Siège, & brûlerent publiquement les les livres le Saint Siège, & brûlerent publiquement les livres de Luther. A Mayence & à Tre-Brater la bul- ves, on fit la meme chose à la sollicitation le de Leon & des Nonces du Pape; contre l'avis d'Erasme les des Papes. & de plusiours Théologiens, qui craignoiss que par cette conduite on irritat trop les elprits. Luther de son côté le dixiéme de Da cembre fit brûler au milieu de la place publique de Vittemberg en présence des docteus & de tous les écoliers de l'Université, la Bulle de Léon X & les décrétales des Papesses prédecesseurs. Le jendemain il precha ave beaucoup de véhémence, exhortant ses au diteurs à sécouer le joug du Pape, s'ils voiloient être sauvés. Pour rendre la Cour à Rome plus odieuse, l'Université de Vitemberg publia environ trente proposition tirées des décrétales. La plûpart regardent l'autorité du Pape, qui depuis Grégoire VII, avoit été portée au-de-là de toutes bornes. Selon ces propositions, la puissance du Pape n'étoit limitée ni par les Canons ni par les Conciles; l'on ne peut appeller de son tribunal à aucun autre; les cless n'ont ett

onnées (donné to elle; la utentique es Rois ment de pprouvé nes; ma infigne tétiques, exte, p

eur cont Au con Pape dos ine nouv qu'ils foi Dimancl L'Emper Vormes Pape, A Aléandre tivité de therébra que sa do Foi de 1 Les Prin port vol Alors F coup, d toient p moyen ler & d teme nt n'éblou tilités, etat de

de Jesus qualifie au rtin Luther de Vittem. c'est-là fa e lui-même x & de S2s'appeller

eu; & que le nommoit de Cologne autorise pu ubliquement e & à Tro follicitation vis d'Erasme i craignoiem trop les ef iéme de Dé a place public e des docteur erGté, la Buldes Papes les precha avec ortant les ale, s'ils you la Cour à sité de Vitproposition t regardent is Grégoire e toutes borpuissance du nons ni pat eller de son fs n'ont été

de Luther. XVI. siècle. onnées qu'à Saint Pierre; Jesus-Christ lui donné toute l'autorité spirituelle & tempoelle; la donation de Constantin est trèsutentique; le Pape a le pouvoir de déposer es Rois & de dispenser leurs sujets du serment de fidélité, &c. L'Eglise n'a jamais pprouvé & n'approuvera jamais ces maxines; mais elle n'en condamne pas moins l'infigne mauvaise foi de ces nouveaux héétiques, qui prétendoient y trouver un préexte, pour justifier leur révolte & leur sueur contre le Souverain Pontife.

XII.

Au commencement de Janvier 1521, le Pape donna contre Luther & ses sectateurs Diéte de Verine nouvelle Bulle, par laquelle il ordonne mes a laquelle qu'ils soient dénoncés hérétiques les Fétes & pelle, Dimanches, lorsque le peuple sera assemblé. L'Empereur tint le même mois une Diéte à Vormes, à laquelle les deux Nonces du Pape, Aléandre & Caraccioli se trouverent. Aléandre y fit un extrait du livre de la Capivité de Babylone, où il démontroit que Lutherébranloit les fondemens de la Religion,& que sa doctrine étoit également contraire à la Foi de l'Eglise & à la tranquillité des Etats. Les Princes & les Electeurs étonnés de ce rapport vouloient que l'on condamnât Luther. Alors Fréderic de Saxe pour détourner ce coup, dit que les livres attribués à Luther n'étoient peut-être pas de lui, & que le plus sûr moyen pour l'en convaincre, étoit de l'appeller & de l'entendre. Aléandre s'y opposa fortement, craignant avec raison que Lurher n'éblouît par son éloquence & ses vaines subtilités, des personnes qui n'étoient point en esat de juger de ces sortes de matiéres. Mais

140 ART. IV. Hérefie

on n'eutpoint égard à ses représentations; à la résolution sut prise de faire venir Luther, uniquement pour déclarer si les livres dont on avoit tiré des propositions hérétiques, éroient

de lui ou n'en étoient pas.

L'Empereur lui envoya un sauf-conduit signéde lui & de quelques autres Princes de la Diéte, & il l'accompagna d'une lettre dattée du sixieme de Mars, où il lui marquoit de venir à Vormes, & qu'il n'avoit rien à crain. dre avec ce sauf-conduit. Luther partit de Vittemberg accompagné d'un Exempt, qu'on lui avoit envoyé de Vormes pour lui fervir de fauve-garde. Il logea à Erford, dans le monastere des Augustins où il avoit fait profession; & comme c'étoit le Dimanche de Quasimodo, on le pria de prêcher, & il le fit malgré la défense qui lui en éteit faite dans le fauf-conduit. La curie sité lui attira une foule prodigieuse d'auditeurs, &il ne manqua pas de profiter de cette occasion pour débiter ses erreurs & déclamer contre le Pape. Il apprit à Oppenheim qu'il avoir été nommément excommunié à Rome le jeudi saint. Cette nouvelle fit peur à plusieurs de ceux qui l'accompagnoient, & ils tâcherent de le détourner d'aller à Vormes en le conjurant de profiter de l'exemple de Jean Hus. Il les remercia de l'attention qu'ils avoient pour lui, & leur dit que l'ange des ténebres qui voyoit son trône sur le point d'être renversé, employoit ses dernieres ruses pour le conserver, en s'opposant à son voyage de Vormes; mais qu'il vouloit y aller, quoiqu'il fût assuré d'y avoir autant de diables sur les bras, qu'il y avoit de thuiles sur les toits. Tel étoit le langage samiier de ce

Il y arr demain il Seigneur ne parler oit lui de Alors le J eillers du Majesté In léclarat s' ous son no es & enter n souteni rreurs qu' u'il reco ous ceux emanda d ueition; e la chose avoir la I onna julg anda à la utenir la res. Luthe oit à élud ckius de r iors ne pe oins qu'o oignages s, il ne vo rce qu'il L'Empere ette assemi rinces qui es avoien

catholique

umis à l'E

tations; ir Luther, res dont on ues, étoient

conduit fiinces de la ttre dattée uoit de veen à crainr partit de Exempt, es pour lui à Erford, où il avoit le Dimane prêcher, lui en étoit ofité lui ateurs, &i te occasion mer contre qu'il avoit

à plusieurs & ils ta-Vormes en xemple de l'attention que l'ange rône sur le s dernieres opposant à u'il vouloit voir autant oit de thuigage fami-

ome le jeu-

lier de ce grand résormateur. Il y arriva leseizieme d'Avril, & le len- Lutherrefute

demain il fut introduit à la Diete par un de sereuacter. Seigneur de l'Empire, qui lui ordonna de ne parler que pour répondre à ce qu'on aloit lui demander de la part de l'Empereur. Alors le Jurisconsulte Eckius l'un des Confeillers du Duc de Baviere, lui dit que sa Majesté Impériale l'avoit mandé, afin qu'il léclarât s'il étoit auteur des livres publiés ous son nom, dont il voyoit les exemplaies & entendoit lire les titres; & s'il vouloit n soutenir la doctrine, ou abandonner les rreurs qu'ils contenoient. Luther répondit u'il reconnoissoit les livres, & avouoit ous ceux qui portoient son nom: mais il emanda du tems pour délibérer sur l'autre uestion; parce que, disoit-il, il s'agissoit e la chose du monde la plus importante. avoir la Foi, & la parole de Dieu. On lui onna jusqu'au lendemain. Eckius lui deanda à la seconde audience, s'il vouloit utenir la doctrine contenue dans ses lires. Luther après un long di cours qui tenbit à éluder la question, fut sommé par ckius de répondre d'une manière précise. lors ne pouvant plus reculer, il dit qu'à oins qu'on ne le convainquît par des téoignages de l'Ecriture & des raisons évidens, il ne vouloit & ne pouvoit rien retracter, rce qu'il agiroit contre sa conscience. L'Empereur qui ne s'étoit point trouvé à ette assemblée, écrivit le lendemain aux à Vittemberg. inces qui y avoient assisté, que ses Ancêes avoient toujours fait profession de la catholique, & s'étoient fait gloire d'être

umis à l'Eglise Romaine; que Luther s'é-

XXVI.

ART. IV. Héréfie 142

cant déclaré contre elle, il étoit du devoir d'un Empereur Chrétien, de procéder contre un enfant dénaturé qui ne cherchoit qu'à de chirer le sein où il a été formé; qu'il aven donc résolu de proscrire Luther & ses sean teurs, & de ne rien négliger pour éteinine l'incendie que cet hérétique avoit allunie; qu'ayant néanmoins égard à la foi publique, il vouloit que Luther fût reconduit à Va temberg, aux conditions marquées dans for fauf-conduit. Cette lettre de l'Empereur avant été lue dans l'assemblée, l'Eledeur de Saxe & les autres amis de Luther dirent, que l'on ne devoit rien précipiter dans une affaire de si grande conséquence ; que l'Em pereur étant jeune, se laissoit aisément prevenir en faveur des Ministres de la Coard Rome ; qu'il falloit le prier de permeun qu'on choisit quelque député de la Diéte, di fit de nouveaux efforts auprès de Luther, pour l'obtiger de satissaire à cette Com L'Empereur y consentit; mais tous la moyens que l'on put employer furent entil rement inutiles; & Luther pour se débaratser des instances qu'on lui faisoit, répondi qu'il falloit s'en tenir au reméde que Gama liel avoit proposé aux Juiss en disant, ques l'entreprise étoit humaine, elle se détruiroit; mais que si elle venoit de Dieu, m homme ne pourroit en empêcher le succes Comme si cette maxime employée par Gr maliel pour soustraire les Apôtres à la fireur des Juifs, pouvoit avoir lieu à l'égan d'un séditieux & d'un hérétique déclaré. Com me on ne put tirer autre chose de Luther, on lui donna son congé, avec ordre d'étre! Vittemberg dans l'espace de trois semaines as mems

Il parti vril, a l'avoit :

Il s'ar & il écr fer dans eet imp iere, c'e esout! magno. A e medéf ux Princ charge résence voit con er. En e aversoit postés p uerent,1 uisirent o ué fur un e la Sax ant neur eu où il e Saxe a oir prote hi étoit a ecet en out, & u Pape. omme e ensées en ectateur s, que avoient

nferm ?

de Luther. XVI. siècle. pit du devoir 11 partit de Vormes le vingt-sixième d'Acéder contre vril, accompagné du même exempt qui hoir qu'à de l'avoit amené.

XIII.

XIII.

r & ses seen.

oi publique,

nduit à Vis-

ther dirent,

ter dans une

e; que l'Em isément pre-

le la Courd

e permette

la Diéte, qu

s de Luther

cette Cour

our éteinde s'il écrivit de là à l'Empereur pour se justi- lever par les sectateurs de la défens, disoit demeure casectateurs de le défens, disoit demeure catet imposteur, n'est pas ma cause particu- che. liere, c'est celle de toute l'Eglise; c'est celle rées dans son le cout l'Univers, & principalement de l'Alle-l'Empereur magno. Ainsi, grand Empereur, je vous prie de le medésendre contre mes Ennemis. Il écrivit ux Princes à peu près dans les mêmes termes, chargea de ses lettres son Exempt, dont la résence étoit un obstacle au dessein qu'il voit concerté avec ses amis de se faire enleer. En effet le troisième de Mai, comme il aversoitune foret, deux cavaliers masqués & postés par Frideric Electeur de Saxe, l'attauerent, le jetterent même par terre, & le conuissent comme par force dans un château sis tous le fur une montagne dans un pays assez désert e la Saxe. Luther y demeura ensermé penant neus mois, sans qu'on pût sçavoir le leu où il étoit. On dit même que l'Electeur e Saxe avoit voulu l'ignorer, afin de poudissant, ques disant, ques de Dieu, me de Dieu, me de Dieu, me de cet enlevement se répandit bientôt paruisirent comme par force dans un château side Dieu, mont de cet enlevement se répandit bientôt par-ber le succes out, & le Nonce Aléandre en donna avis ovée par Grandre à la firmaire de la Coura de Rome estateurs de Luther publierent de tous cô-ce de Luther, ordre d'étre avoient fait affassiner, ou le tenoient prois semaines ous semaines furent affez misérables pour assure successions. ecet enlevement se répandit bientôt paras même furent affez misérables pour affu-

ART. IV. Herefic 144

rer qu'ils avoient trouvé son cadavre percé de coups dans une mine d'argent : ce qui pensa exciter une sédition à Vormes, & mit les Nonces du Pape en danger de perdre la vie. L'Empereur délibéra avec les Princes & les Electeurs sur ce qu'il y avoit à faire dans la conjonéture présente avant la cloture de la Diéte, & on convint qu'il falloit donner un Edit contre Luther. Il fut dressé le sixieme de Mai; & après qu'il eût été lu & approuvé dans une assemblée tenue deux jour après, on le fit imprimer pour le rendrepublic.

XXVIII. Luther.

L'Empereur y dit d'abord, qu'il est du de pereur centre voir d'un Prince Chrétien d'étousser les He résies des leur naissance. Il y expose comment Luther tachoit d'infecter l'Allemagne de ses erreurs, & tout ce qu'avoit fait le la pe pour le ramener. Il fait sentir le danger auquel toute l'Allemagne se voyoit expose & rapporte tout ce qui s'étoit passé dans la Diéte pour rémédier à un si grand mal. conclut en disant, que pour satisfaire à !! qu'il doit à Dieu, à l'Eglise, au Pape, t à la dignité Impériale dont il est revens du conseil & consentement des Electeurs Princes & Etat de l'Empire, & en exécu tion de la sentence du souverain Pontise, déclare qu'il tient Martin Luther pour her tique obstiné, & séparé de l'Eglise; déten à qui que ce soit sous peine de crime de le ze-majesté de le protéger, & ordonne poursuivre tous ses complices & de les de pouiller de leurs biens. Il défend encore lire & de garder aucun de ses livres, p même ses images, où le Pape, les Card naux, & les Evêques, sont représentés ave

des retra & il

qui ! dro 9 vero d'auta

connu Saint Cette firmée

aux M: année ceffité erreurs

les D.

gnent c gres in les Doc & de Eglise

cux le des Sain es décis Dieu dulieurs Eglise

iedens. es erreu a captiv empli, c oran. U eurs, pe

icieux d ans le d ent, &

 $T_{om_{\delta}}$

de Luther. XVI. siécle. 145

des habits & dans desattitudes ridicules. Luther sut informé de cet Edit dans sa retraite, qu'il appelloit son isle de Patmos; & il n'en devint que plus furieux. Mais ce qui le décencerta davantage, fut d'apprendro que la Faculté de Théologie de Paris veroit de censurer ses ouvrages. Il en sut d'autant plus piqué, qu'il l'avoit d'abord reconnu pour juge de ses dissérends avec le Saint Siège, & l'avoit comblée d'éloges. Cette centure sut conclue, arrêtée & co firmée du consentement unanime de t les Docteurs, dans une assemblée te. aux Mathurins le quinzième d'Avril de cet. année 1521. La Faculté fait sentir la nécessité de s'opposer au poison des nouvelles erreurs, qui n'étant point combattues, gagnent comme la gangrene & font des progrès infinis. Ces enfans d'iniquité, disent les Docteurs de Paris en parlant de Luther & de ses sectateurs, déchirent le sein de Eglise leur mere. Luther qui tient entre cux le premier rang, méprise les autorités des Saints Peres, & s'efforce de détruire les décisions des sacrés Conciles : comme Dieu lui avoit donné la connoissance de plusieurs vérités nécessaires au salut, que Eglise auroit ignorées dans les siécles prétédens. La censure expose ensuite toutes es erreurs de Luther, & dit que le livre de a captivité de Babylone en est tellement empli, qu'il mérite d'être comparé à l'Ales & de les de oran. Un tel Ecrivain, ajoutent les Docfend encored les livres, Princieux de l'Eglise. Ils entrent après cela ape, les Card ans le détail des proeurs, peut passer pour l'ennemi le plus perape, les Carus ans le détail des propositions qu'ils censu-représentés ave ent, & rapportent les erreurs à plusieurs Tome VIII,

Hoit donner lé le fixieme & approudeux jour le rendrepu u'il est du de uffer les Ho expose coml'Allemagne voit fait le Pa ntir le danger oyoit exposes t passé dansh grand mal. Satisfaire au , au Pape, & il est reven; des Electeurs, , & en exécuain Pontife, ther pour here Eglise; désen le crime de le & ordonne d

vre perce

it : ce qui

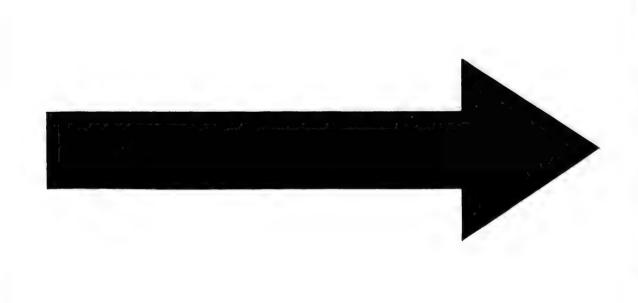
ies, & mit

perdre la

les Princes

voit à faire

a la cloture



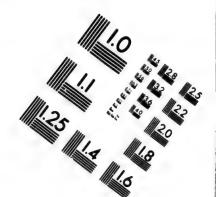
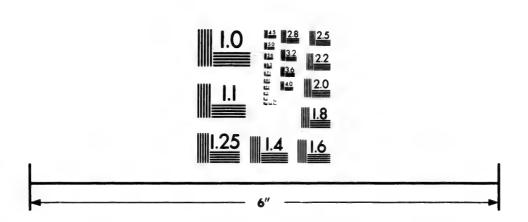


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503 chefs: les Sacremens, les Loix & Conf. citutions de l'Eglise, les vœux, la concrition, la crainte des peines, la confession, l'absolution, la satisfaction, les dispositions pour recevoir l'Eucharistie, les péchés, la certitude de la justification, la possibilité des commandemens de Dieu, les conseils évangeliques, le purgatoire, l'autorité des Conciles généraux, le Libre arbiere, l'Immunité des Ecclésiastiques, la Théologie scholastique. Sur tous ces points la Faculté de Paris rapporte des propositions de Luther. & elle condamne chacune en particulier avec les qualifications qui lui conviennent,

XXX. Luther le déshaine contre tre le roi d'Angleterre.

Prages.

Luther avoit toujours protesté de vive PUniversité de voix & par écrit, qu'il regardoit les Doc-Paris, & con teurs de Paris comme les maitres de la véritable Théologie. Mais quand il seut qu'ils Il publie de avoient condamné ses erreurs, il les traita comme les plus ignorans & les plus stupides de tous les hommes; & comme s'il n'eût pas daigné réfuter lui-même sérieusement leur censure, Melanchton son disciple se chargea d'y répondre. C'est ce qu'il sit dans un Ecrit qu'il intitula : Apologie pour Luther contre le furieux décret des petits Théologiens de Paris. Luther publia ensuite un Libelle dans lequel faisant semblant de réfuter l'Apologie de Melanchton au nom des Docteurs, il leur fait dire plusieurs impertinences d'un stile tout-à-fait barbare, afin de les tourner en ridicule. La même année 1521, Henri VIII Roi d'Angleterre fit présenter au Pape un Traité de controverse contre Luther, que ce Prince avoit luimême composé, ou selon quelques-uns, seulement adopté. Luther y fit une réponse

CO

da

de

me

me

déí

té.

nafi

lir l

gust

qu'i

renc

diab

Ii m

de m

alors

avec

& Confe la conifession. positions chés, la offibilité conseils orité des tre, l'Im-'héologie Faculté d**e** Luther, particulier iviennent, é de vive les Docde la véfout qu'ils il les traita lus stupides 'il n'eût pas Cement leur le se charfit dans un our Luther its Théolosuite un Lint de réfuu nom des urs imperrbare, afin nême année erre fit précontroverse avoit lui-

es-uns, seu-

e réponse

de Luther. XVI. siècle. dans laquelle après avoir dit au Roi les injures les plus atroces, il s'étend sur la doctrine, & déclare que maintenant il soutient. que c'est une impiété & un blasphême d'avancer que dans le Sacrement de l'Eucharistie le pain est transubstantié. Cet Ecrit ne lui fit point d'honneur, même parmi ses partisans. Ils se plaignoient de la hauteur avec laquelle il s'élevoit contre tout ce qu'il y a de plus grand sur la terre, & de la manière bizarre dont il décidoit sur la doctrine. Outre les Ouvrages dont nous venons de parler, Luther en compose encore d'autres dans sa retraite pour appuyer ses erreurs. Dans la préface d'un Traité qu'il fit en allemand contre la confession sécréte, il dit que si le Pape & les Evêques ne changent cet usage après en avoir été averti par ses Ecrits, Dieu permettra qu'on les y contraigne par la force des armes. Ce fur dans cette même solitude qu'il acheva le plan de la prétendue reforme. Il ne gardoit plus de mesures, comme il avoit fait au commencement lorsqu'il n'étoit pas encore, disoit-il, désabusé pleinement des erreurs de la Papauté. Il fit un long Traité contre les vœux monastiques, qu'il adressa à son pere.

Luther composa aussi un Traité pour abolir les messes privées, & l'adressa aux Au- les Messes prigustins de Vittemberg. C'est dans ce Traité vées. qu'il n'a pas honte de raconter la confé-ce avec le disrence qu'il prétendoit avoir eue avec le ble à ce sujet. diable pour l'abolition des messes privées. Il m'est arrivé une fois, dit-il, vers l'heure de minuit, de me réveiller subitement; & alors Satan commença à entrer en dispute avec moi. Ecoute, Luther, me dit-il, Doc-

Sa conférer-

ART. IV. Herefie

tour très-sçavant, tu sçais qu'il y a près de quinze ans que tu célébres presque tous les jours des messes privées : Que penserois-tu si tu sçavois que ces messes privées sont une idolâtrie; si le Corps & le Sang de Jesus-Christ n'y étant point présens, tu n'avois adoré que du pain & du vin, & les avois fait adorer aux autres? A quoi je répondis: Je fuis prêtre: j'ai agi par obéissance à mes supérieurs: Pourquoi n'aurois-je pas consacré en célébrant la messe sérieusement & avec attention? Tout cela est vrai, répartit le démon; mais les Turcs & les payens agifsent de même par obéissance, & offrent sérieusement leurs sacrifices. Quand tu as dit la messe privée, tu as usé seul du Sacrement, sans le communiquer aux autres. Est - ce - là l'institution de Jesus-Christ? Une personne pourroit donc se baptiser ou s'épouser elle-même ? Luther ajoûte que convaincu par ces raisons, il se rendit à l'avis du diable. J'avoue, dit-il, que mon péché est grand, & que j'ai mérité la damnation éternelle.

XIV.

P

Ci

de

lir

XXXII. Il sort de sa Carlostad.

- Luther sortit enfin de sa retraite où il retreite. Il se s'ennuyoit beaucoup, & vint à V brouille avec au commencement de 1522. Mais comme il craignoit que l'Electeur de Saxe ne le trouvât mauvais, il lui écrivit pour l'informer des raisons qui l'y avoient obligé. La principale étoit de venir appaifer les troubles que le démon avoir causés pendant son absence dans l'église de Vittemberg, dont le soin, disoit-il, lui avoit été confié d'une maniere particuliere. Ces troubles dont il parle avoient été excités pan con disciple

de Luther. XVI. siècle. 149 Carlostad, qui en l'absence de Luther avoit

ra près de entrepris d'ôter les images des églises, ue tous les d'abolir la confession auriculaire, le préenserois-tu cepte du jeune & de l'abstinence des vianes sont une des, l'invocation des Saints, & les messes g de Jesusprivées. Il avoit permis aux Moines de sortu n'avois tir de leurs monastéres & de renoncer à leurs es avois fait vœux, & aux Prêtres de se marier. Il avoit pondis: Je même porté l'impiété jusqu'à attaquer la e à mes supresence réelle de Jesus-Christ dans l'Eupas confacré charistie, disant que par ces paroles: Ceci ent & avec est mon corps, ceci est mon sang, le Sauveur répartit le n'avoit pas voulu défigner ce qu'il tenoit payens agifentre ses mains, mais seulement se montrer , & offrent lui - même affis à table comme il étoit Quand tu as avec ses disciples. Imagination si ridicule, al du Sacredit M. de Meaux, qu'on a peine à croire aux autres. qu'elle ait pû entrer dans l'esprit d'un homfus-Christ? me. Il n'est pas fort étonnant qu'une docbaptiser ou trine aussi favorable à la cupidité que celle r ajoûte que de Luther & de Carlostad, ait bien-tôt se rendit à trouvé dans le malheureux tems dont nous il, que mon parlons, un grand nombre de partisans. rité la dam-Carlostad fut un des premiers à donner aux Prêtres l'exemple de se marier; & ses disciples composerent à cette occasion des etraite où il Oraisons impies & remplies de blasphêmes. V mberg Cependant l'Electeur n'étoit pas sans in-Mais comme quiétude par rapport à toutes ces nouveaue Saxe ne le tés qui s'établissoient dans ses Etats, & il pour l'inforcraignoit sur-tout les suites de l'abolition t obligé. La des messes privées. Il crut donc avant que de l'autoriser, devoir consulter l'Université

de Vittemberg, qui étant toute composée

de Docteurs dévoués à la nouvelle doctrine,

ne manqua pas de décider qu'il falloit abo-

lir ces sortes de messes, sans se mettre en

G iii

e Saxe ne le pour l'infort obligé. La ifer les troupendant son nberg, dont confié d'une bles dont il son disciple

150 ART. IV. Héréfie

peine destroubles que pourroit causer cette réforme, parce qu'elle étoit absolument nécessaire. Fridéric se conforma à cette étrange décisson, & Carlostad se voyant ainsi appuyé, changea entiérement la discipline extérieure des églises de Vittemberg.

XXXIII. Suite de cette division.

Luther n'improuvoit pas ces changemens, mais il trouvoit qu'ils étoient faits à contre-tems. Je voudrois, disoit il, que toutes les images du monde fussent détruites: mais il faut commencer par instruire les peuples; & après cela les images tomberont d'elles-mêmes. Au fond ce qui piquoit Luther, c'est que Carlostad avoit voulu se rendre indépendant de sa prétendue autorité. Lors donc qu'il fut de retour à Vittemberg, il prêcha contre Carlostad sans le mommer, & lui reprocha d'avoir agi sans mission: comme si la sienne eut été mieux établie. Dans un de ses sermons, il entreprit de prouver qu'il ne falloit employer que la parole & non les mains pour réformer les abus; & par-là il vouloit encore décrier les violences de Carlostad. C'est la parole, difoit-il, qui pendant que je dormois tranquillement, & que je bûvois ma bierre avec mon cher Melanchton & avec Amsdorf, a tellement ébranlé la Papauté, que jamais Prince ni Empereur n'en a fait autant. Si j'avois voulu employer la violence, toute l'Allemagne nageroit dans le sang; & lorsque j'étois à Vormes, j'aurois pu mettre les affaires dans un état, que l'Empereut lui-même n'auroit pas été en sûreté. Carlostad irrité des discours de Luther, combattit publiquement la doctrine de la présence réelle, pour contredire son adversaire

fur feir par viei le fort

de f

pift. L hên trav Pap tách exh de J la n re 1 tre 1 de 1 égli l'en! célil Non veng

men la Bi

tre I

& la

lagu

font

les F

Evéc

er cette ient né→ e étranainsi apline ex-

changet faits à il, que t détruitruire les tombei piquoit voulu se uë autor à Vitd fans le agi Yans té mieux il entreloyer que ormer les lécrier les role, diois tranerre avec sdorf a e jamais utant. Si ce, toute ; & lorfu mettre Empereut eté. Carr, com-

e la pré-

dversaire

de Luther XVI. siècle. qui la soutenoit. Et de son côté Luther pour mortifier Carlostad, retint l'élévation de l'Hostie, quoiqu'il eut pensé d'abord à la supprimer. Mais il y eut un article sur lequel il ne désaprouva pas Carlostad : ce fut fur son mariage. Comme il avoit dessein de contracter bien-tôt lui-même une pareille alliance, il fut bien aise que ce vieux Prêtre en eût donné l'exemple. Que le Seigneur, écrivit à ce sujet Luther, fortifie Carlostad dans l'action qu'il vient de faire, pour reprimer le libertinage Pa-

pistique.

Luther ayant appris que les Etats de Bohême étoient assemblés, & qu'on devoit y de nouveaux travailler à y faire reconnoître l'autorité du Ouvrages. Pape, il ent la hardiesse de leur écrire pour traduction du tâcher de les prévenir contre Rome, & les nouveau Tesexhorter à ne point s'écarter de la doctrine de Jean Hus & de Jerôme de Prague. Il fit la même année 1522 un livre féditieux contre le Clergé d'Allemagne, & fur-tout contre les Evêques, qu'il accuse de débauche, de tyrannie & d'idolâtrie. Il dit que les églises & les monasteres sont des portes de l'enfer. Il y déclame contre les vœux & le célibat, & donne aux Eveques le titre de Nonces & de Vicaires de Satan. Pour se venger de ce que le Pape l'avoit nommément excommunié en publiant le Jeudi Saint la Bulle in Cænå Domini; il opposa une autre Bulle de sa façon, qu'il intitula la Bulle & la Réformation du Docteur Luther, dans laquelle il dit, que tous ceux qui employetont leurs forces & leurs biens pour ravager les Evechés & abolir le gouvernement des Evéques, sont les véritables enfans de Dieu.

Luther fitis

ART. IV. Hérésie

Il publia aussi vers ce même tems une vers son du Nouveau Testament, très-infidelle, avec des notes & des préfaces où l'erreur étoit encore beaucoup plus marquée. Plufieurs Catholiques s'éleverent contre cette traduction; mais personne n'osa condamner absolument les versions du Nouveau Testament en langue vulgaire. Au contraire Jerôme Emser Docteur de Leipsic en s'élevant contre celle de Luther, en fit lui-même une autre, fidelle & exacte, qui fut répandue dans tonte l'Allemagne, afin que les peuples pussent se nourrir de cette divine parole dans leur langue naturelle, sans avoir à craindre le poison que les hérétiques y méloient.

a

fa fu

ci fe

Ë

m

po lig

au en

au

de

he

de

de

de

qu

CO

C

ve

le

pa

er

ſc

C

XXXV. Le Pape A-drien VI ence à la Diéte deNuremberg, instruc-& un Bref.

Adrien VI qui avoit succédé à Léon X. ayant appris que l'on devoit tenir incessamvoye un Non- ment une Diéte de l'Empire à Nuremberg, écrivit le cinquieme d'Octobre à l'Electeur & lui donne de Saxe qui devoit s'y trouver, pour l'engation par écrit ger à prendre les intérêts de la Religion, & à s'opposer aux désordres que causoient partout les pernicieuses maximes de Luther & de ses disciples. Un des principaux objets de cette Diete, qui se tint en effet à la fin de Novembre, étoit de prendre des mesures esficaces pour arrêter le progrès de la nouvelle hérésie qui se répandoit de plus en plus. Le Pape y envoya un Evêque d'Espagne pour y assister en qualité de Nonce, & le chargea d'une ample instruction qu'il avoit dictée lui - même, & d'un Bref adressé aux Electeurs, aux Princes & aux Députés des villes de l'Empire. Voici en substance ce que portoit l'instruction : Le Nonce représentera d'abord a l'Assemblée, que c'étoit par ne vernfidelle,
l'erreur
ée. Pluitre cette
endamner
u Testatraire Jes'élevant
nême une
nduë dans
uples pusrole dans
i craindre
oient.

Léon X, inceffamaremberg, l'Electeur our l'engaeligion, & foient pai-Luther & x objets de la fin de nefures ele la nouus en plus. d'Espagne nce, & le qu'il avoit dressé aux éputés des bitance ce nce repréc'étoit par une providence particuliere que Dieu avoit place un Allemand fur la chaire de Saint Pierre, (Adrien VI étoit né à Utrech) afin qu'il s'attirât plus de créance du côté de la nation; que Luther n'attaquoit la puisfance ecclésiastique, que pour opprimer ensuite la séculiere, en voulant établir l'ancienne égalité parmi les hommes, & en se servant du prétexte de la liberté de l'Evangile, pour troub'er la tranquillité des Etats; que cet hérétique employoit les mêmes moyens dont Mahomet s'étoit fervi pour féduire les peuples, en préchant une Religion dont il bannit tout ce qui est contraire aux penchans de la nature corrompue, & en permettant aux Prêtres, aux Moines & aux Religieuses de rentrer dans le monde & de se marier.

Il avoue ingenuement que tous les malheurs qui affligeoient l'Eglise étoient l'effet des péchés des hommes; & particulierement des Eccléssastiques & des Prélats : que depuis quelques années (il pouvoit dire quelques siécles) il s'étoit commis beaucoup d'abominations & d'excès dans la Cour de Rome, & que tout y étoit perverti; que le mal avoit passé du chef dans les membres, des Papes aux Prélats & aux autres Ecclésiassiques. Il promettra de la part & au nom du Pape, que Sa Sainteté employera tous ses soins pour réformer la -Cour de Rome; afin que comme cette Cour avoit été la source de la corruption qui s'étoit répandue par-tout, elle devint la source de la santé & de la réforme. Il témoignera combien le Pape a cette affaire à cœur: & qu'il n'avoit accepté la dignité de - 154 ART. IV. Héréfie

Souverain Pontife, que dans l'intention de réformer l'Eglise Catholique, de soulager les opprimés, d'honorer & de récompenser les gens de mérite qui avoient été négligés; & en un mot de s'acquitter de tous les devoirs d'un bon Pape & d'un légitime succes-

feur de Saint Pierre.

Il aura soin en même tems de faire observer, que l'on ne pourra pas si-tôt corriger tous les abus; que la maladie étant invétérée & compliquée, il falloit, en travaillant à la guérir, user de beaucoup de prudence & de ménagement, & commencer par les maux les plus confidérables & les plus dangereux; parce qu'infailliblement on gâteroit tout, si on entreprenoit de guérir tout en même tems. Il promettra encore au nom du Pape, que les Concordats de la Nation Germanique avec le Saint Siège, feront exactement observés; & que es procès qui auroient été évoqués à Rome, seront renvoyés sur les lieux pour y être jugés. Enfin le Nonce sollicitera les membres de la Diéte de répondre aux lettres du Pape, & de l'informer des moyens qu'ils jugeront les plus propres pour reprimer Luther & ses sectateurs; & en particulier pour empêcher tant de mariages, facriléges de Prêtres & de Religieux.

XXXVI. Brefdu Pape à la Diéte de Nuremberg.

Dans le Bref, le Pape représente à ceux qui compossient la Diéte, combien ils se deshonoreroient, s'ils ne reprimoient point un frénétique, qui mettoit par-tout la confusion par des entreprises dérestables, & qui vouloit renverser une doctrine scellée du sang des Martyrs, confirmée par les Ecrits des Saints Docteurs, & désendue par la pro-

tention de le foulager compenser négligés; ous les de-me fuccef-

faire ob--tôt corrie étant int, en traaucoup de commennsidérables infailliblentreprenoit promettra es Concorvec le Saint vés; & que qués à Roeux pour y licitera les aux lettres byens qu'ils primer Luculier pour criléges de

ente à ceux bien ils se roient point our la conles, & qui scellée du r les Ecrits par la pro-

de Luther. XVI. siécle: 155 tection de tant de Princes Chrétiens. Il les conjure de marcher fur les traces de leurs Ancêtres, sans se laisser éblouir par les fausses lumieres d'un homme de néant, pour suivre des erreurs condamnées par un si grand nombre de Conciles. Le Pape dit ensuite que depuis que Dieu l'avoit élevé, sans qu'il le meritat ni qu'il s'y attendit, à la dignité de Souverain Pontife, il n'avoit point eu d'autre soin que celui de remplir les devoirs d'un bon Pasteur, & de ramener au bercail les brebis égarées ; qu'il n'avoit rien négligé pour procurer la paix entre les Princes Chrétiens, & les engager à réunir toutes leurs forces contre les infideles qui opprimoientles Chrétiens eu plusieurs endroits. Mais, continucle Pape, pour passerde ces maux extérieurs à ceux qui sont dans le sein même de l'Eglise, avec quelle douleur ai-je appris que Martin Luther, si souvent averti avec bonté, & enfin condamné par Léon X, par plusieurs Universités, par l'Empereur dans la Diéte de Vormes, travaille plus que jamais à répandre ses pernicieuses erreurs, & à composer des livres qui renversent la Religion Chrétienne & la morale de l'Evangile! Non seulement cet hérétique se trouve appuyé par le peuple, mais encore par beaucoup de Seigneurs: en sorte que l'on commence à secouer le joug de l'obéissance due aux Ministres de l'Eglise, à piller leurs biens, & à exciter des froubles & des guerres civiles. Rien ne pouvoit être plus funeste à la Chrétienté dans la conjoncture présente, où elle se trouve attaquée par les Turcs avec tant de fureur. Car comment s'opposer à leurs progrès, rant que la République Chré-

ART. IV. Herefie 356

tienne sera déchirée par une hérésie, qui ne seauroit manquer d'exciter des guerres civiles & des féditions ?

XXYVII. que le l'ape avoit de la

Le Pape ajoute qu'il avoit été sensible-Juite i le ment touché en apprenant en Espagne la nouvelle doctrine de Luther; mais qu'il ande a aire s'étoit un peu consolé par l'espérance que tout le monde en seroit révolté, & la rejetteroit avec horreur. Cependant, dit-il, le contraire est arrivé, soit par un juste jugement de Dieu, soit par la négligence de ceux qui devoient s'opposer à cette hérésie dès sa naissance; & ce mauvais arbre ayant pris racine a déja étendu ses branches fort loin. La nation Allemande ne voit pas combien il est honteux pour elle, après avoir été si ferme dans la Foi que les Apôtres ont établie, & qui a été scellée du sang de tant de Martyrs, de s'être ainsi laissé séduire par un miserable petit moine, qui s'écarte du chemin dans lequel nos peres ore marché jusqu'à présent; comme si Jesus-Christ, qui a promis d'affister toujours son Eglise, l'auroit laissé ensevelie dans les ténébres : comme si Luther étoit le seul sage, & que Dieu l'eût suscité pour convaincre d'erreur tout l'Univers. Mais ce n'est encore là que la prélude des maux dont est menacée l'Allemagne, & même l'Eglise universelle. Luther & ses Sectateurs commencent deja à manifester leurs pernicieux desseins, par les brigandages qu'ils exercent, par leurs mépris pour les Saints Canons, & les décrets des Conciles & des Souverains Pontifes. Croit-on qu'ils auront plus de respect pour les Loix de l'Empire, & qu'ils obéiront ux Magistrats, après s'être révoltés contre les

Pret fon ! tres cond à fai ther voir pire veul qu'or

cinqu Le au c **fuiva** expo étoit prése du P rent. Pape lui c dang l'on tence c'éto Que plus fion o la Co sé be que. ploye le pe L'on néan duire

guer

dé Luther. XVI. siècle. 157
Prêtres & les Evêques le Pape termine son Bref en exhortant les Princes & les autres membres de la Diéte, à travailler de concert à l'extinction de cet incendie, & à faire tous leurs efforts pour obliger Luther & ses Partisans à rentrer dans leur devoir, & à les punir selon les Loix de l'Empire & la sévérité du dernier Edit, s'ils ne veulent point écouter les avis saluraites qu'on leur donnera. Ce Bref est du wingt-

cinquiéme de Novembre 1522.

Le Nonce entra à la Diéte de Nuremberg XXXVIII. au commencement de Janvier de l'année Diéte de Nusuivante. Il y fit un discours dans lequel il remberg a l'Inexposa l'une maniere très - forte, ce qui Bres du Papeétoit contenu dans son Instruction, & il la présenta ensuite à l'Assemblée avec le Bref du Pape. Ceux qui la composoient donnerent leur réponse par écrit. Ils assuroient le Pape, qu'ils n'étoient pas moins touchés que lui des désordres de l'Allemagne, & du danger où se trouvoit la Religion. Que si l'on n'avoit point encore exécuté la Sentence du S. Siège & l'Edit de l'Empereur c'étoit pour des raisons très - importantes. Que Luther par ses Ecrits avoit confirmé la. plus grande partie du peuple dans la persuasion où il étoit déja depuis long-tems, que la Cour de Rome avoit par divers abus causé beaucoup de maux à la Nation Germanique. Que si dans ces circonstances on employoit la force & la rigueur contre Luther le peuple ne manqueroit pas de dire que l'on a dessein de maintenir les abus & d'anéantir la vérité Evangelique; ce qui produiroit infailliblement des troubles & des guerres civiles. D'où les membres de la

qui ne s civi-

ofiblegne la gu'il ce que la redit-il, afte ju-

nce de néréfie e ayant es fort s comoir été ent étatant de tre par arte du

narché
ft, qui
e, l'au
e Come Dieu
ir tout
que la
l'Alle-

l'AlleLudéja à
par les
s mélécrets
ntifes.

t pout nt ux tre les

m

ti

m

qı

fe

ťO

le

Đ1

CC

de

N

do

Vo Cl

un

m

ŧ0

cr

m

du

le

P

m

Diéte concluent, qu'il faut donc avoir recours à d'autres remedes; & que le plus efficace que l'on pouvoit employer, étoit une bonne & prompte réforme de la Cour de Rome, qui de l'aveu du Pape même en avoit un très-pressant besoin. Ils offroient ensuite de donner un Mémoire où ils exposervient en détail les exactions & les autres abus que l'on reprochoit à cette Cour. Et en attendant, ils se plaignoient de ce que les Annates n'étoient point employées à l'usage pour lequel seul les Princes de l'Empire les avoient accordées, qui étoit de contribuer à la guerre contre les Tures; & ils prioient le Pape de trouver bon que sa Cour ne se mêlât plus de les exiger, & qu'elles sussent portées au fisc de l'Empire pour être employées au secours des Chrétiens contre les Infidéles. A l'égard des avis que le Pape demandoit sur ce qu'il y avoit à faire dans la conjoncture présente, ils disoient que comme il ne s'agissoit pas seulement de Luther, mais de remedier à une infinité d'abus & de vices, qui s'étoient introduits & enracinés par le relâchement de la discipline, par la négligence, les mauvais exemples & l'ignorance des Pasteurs, ils croyoient qu'il étoit nécessaire de convoquer au plutôt, avec le consentement de l'Empereur, un Concile général en Allemagne qui fût entiérement libre. Ils ajoutoient qu'en attendant ce Concile, on donneroir des ordres pour empêcher les Lutheriens de publier de nouveaux Ecrits contre l'Eglise Catholique, & qu'on ne négligeroit rien pour arrêter le progrès de leurs erreurs.

Le Nonce peu satisfait de cette réponse,

XXXIX.

de Luther. XVI. siècle. 159 Réplique die

avoir rele plus er, étoit la Cour nême en offroient' ils expoes autres-Cour. Et e que les à l'usage mpire les ontribuer' s prioient our ne se lles fufour être as contre e le Pape re dans la que com-Luther, ibus & de enracinés : e, par la & l'ignou'il étoit , avec le

"Concile" tiérement t ce Conur empênouveaux & qu'on e progrès réponse 🕏

repliqua entre autres choses, que la crainte Nonce dont le de causer du scandale & du trouble en Alle-contente. magne ne devoit point empêcher l'exécution du décret du S. Siége, & l'édit de l'Empercur contre Luther, parce que le salut des ames doit l'emporter sur toute autre confideration: Que la négligence que l'on témoignoit dans cette affaire, offenfoit Dieu. le Pape l'Empereur & tout l'Empire : Que quand il feroit vrai, ce qu'il n'accordoit pas, que la Cour de Rome fût aussi corrompue qu'on le publioit, tous les excès qu'on lui reprochoit, ne pouvoient autoriser ni excufer la révolte des Lutheriens; puisqu'il n'étoit jamais permis de faire schisme, en se féparant de la communion de l'Eglise : Que le seul remede aux désordres de cette Cour, ou réels ou supposés, étoit la patience, & que les Lutheriens ne l'ayant pas employé, la Diéte ne pouvoit fe dispenser d'exécuter contre eux la Sentence de Léon X & l'Edit de l'Empereur. Sur l'article des Annates, le Nonce dit que c'étoit une affaire qui regardoit le Pape, & que Sa Sainteté féroit sçavoir ses intentions à ce sujet; qu'au reste la Chambre Apostolique étoit prête de rendre un compte exact de l'argent tiré de l'Allemagne, devanttels Commissaires qu'il plaitoit à l'Empire de nommer, & de convaincre les plus incredules qu'il avoit été légitimement employé. A l'égard de la demande du Concile général, le Nonce déclara qu'elle ne seroit point désagréable au Souverain Pontise, pourvû qu'elle fût faite en destermes plus respectueux; qu'on ne prétendit pas que le consentement de l'Empereur fût nécessaire, & qu'on ne determinat point, com-

the l'on faisoit, certaines villes où l'on vonloit que le Concile fût affemblé plutôt que dans d'autres. Enfin, comme la Diéte avoit dit dans sa réponse, que les pretres mariés & les moines apostats dont le Nonce s'étoit plaint, seroient punis par le Prince ou les Magistrats, s'ils commettoient quelque crime contre l'ordre public; le Nonce repliqua que c'étoit une entreprise sur la liberté eccléssastique, & sur les droits de Jesus-Christ à qui ces personnes appartenoient; que ces apostats conservant toujours le caractère inélaçable de l'Ordre, ne pouvoient jamais être soustraits à la puissance de l'Eglise, ni être punis par les Princes pour quelque crime que ce fût, à moins que l'Eglife ne les eut livrés au bras feculier, après les avoir jugé criminels. Il conclut en demandant une réponse plus convenable. La Diéte fut très-mécontente de cette replique du Nonce; & après en avoir fait sentir les défauts d'une maniere assez forte, elle déclara qu'elle s'en tenoit à sa premiere réponse. Ainsi le Nonce sut obligé de partir sans avoir pu rien obtenir de la Diéte.

XVI.

Après son départ les Princes seculiers qui y la Diéteconte assistant, dressernt un long mémoire sous part les cent le titre de Centum gravamina, parce qu'il cour de Rocour que les Allemands ne vouloient ni ne pouvoient plus supporter les extorsions de la Cour Romaine, & que l'état de leurs affaires les forçoir de prendre tous les moyens de s'en délivrer. Nous ne marquerons ici

sue le Memo d'abor nomb chose fendu pêche spiritu viand gent. Luthe conda fes, q l'on y La D elle d **fuppo** des A tes fo té po qu'or empl Turc des P que l ecclé des o tifice magn boliti l'exe ses c publi

une

il ét

Padn

man

on vontôt que te avoit ariés & s'étoit e ou les que crie repliliberté Jefusioient ; s le cauvoient de l'Ees pour ue l'E-, après en deble. La eplique entir les

ers qui y ire fous ce qu'il de Roau Paue, qui oient ni torsions leurs afmoyens crons ici

e déclaéponfe.

ir fans

que les principaux griefs contenus dans ce Memoire. La Nation Germanique se plaint d'abord de ce qu'il y avoit un très-grand nombre de constitutions has ines, fur des choses qui n'étoient ni commandées ni défendues par la loi de Dieu, comme les empêchemens de parenté, d'affinité légale & spirituelle sur le mariage, l'abstinence des viandes, dont on dispensoit pour de l'argent. Cet article pouvoit bien venir des Lutheriens, puisqu'il semble que l'on n'y condamne pas seulement l'abus des dispenses, qui est en effet condamnable, mais que l'on y attaque même les loix de l'Eglise. La Diéte parle ensuite des Indulgences, & elle dit qu'elles sont devenues un joug insupportable, par lequel on épuisoit l'argent des Allemands, & on ouvroit la porte à toutes sortes de crimes, en promettant l'impunité pour une certaine somme : que l'argent qu'on tiroit des Indulgences, au lieu d'être employé à fécourir les Chrétiens contre les Turcs, ne servoit qu'à entretenir le luxe des Papes & de leurs parens. On se plaint que la Cour de Rome évoquoit les causes ecclésiastiques au préjudice de la jurisdiction. des ordinaires; qu'elle employoit mille artifices pour conferer les bénéfices d'Allemagne à qui elle vouloit; on demande l'abolition des Annates; on fait voir combien l'exemption des Ecclésiastiques dans les causes criminelles étoit préjudiciable au bien public; combien il étoit injuste d'interdire une ville pour le crime d'un seul; combien il étoit honteux d'exiger de l'argent pour l'administration des Sacremens. Les Allemands déclaroient qu'ils avoient encore.

ART. IV. Herefie 162

d'autres griefs, qu'ils proposeroient quand on les auroit satisfaits sur ceux-ci , & qu'ils étoient déterminés à tenter tous les moyens. pour se tirer de l'oppression dans laquelle la Cour de Rome les tenoit depuis si long-tems. Le Memoire de la Diéte contenant les cent griefs fut mis en forme d'Edit, qui fut publié le sixième de Mars 1523 au nom de l'Empereur quoiqu'absent. On joignit à cet Edit la réponse donnée au Nonce, le Bref du Pape à la Diéte, & son instruction au même Nonce. Cet Ecrit fut bientôt répandu dans toute l'Allemagne, & alla jusqu'à Rome, où l'aveu ingenu que le Pape faisoit que la Cour Romaine & le Clergé étoient la premiere source du mal, déplut fort aux Prélats qui ne vouloient point de réforme. XVII.

XLI. Euther puveaux ouvra-

Quoique la Diéte eut promis au Nonce, blie de nou-qu'en attendant le Concile on défendroit aux Luthériens d'écrire & de faire imprimer de nouveaux livres, Luther ne laissa pas de publier plusieurs Ouvrages. Il traduisit en Allemand l'instruction du Pape à son Nonce avec des notes pleines de malignité. Il donna aussi ses réflexions sur l'Edit de la Diéte, qu'il expliquoit dans un sens conforme à fon nouveau plan de religion; pendant que d'un autre côté les Catholiques l'interprétoient en leur faveur. Les articles de cet Edit étoient en effet exprimés en termes si généraux, que les uns & les autres pouvoient s'en accommoder. Il n'y avoit que celui qui désend aux prêtres de se marier, qui paroisfoit trop dur' à Luther : mais fur celui-là même il louoit la modération de l'Assemblée, de n'avoir imposé aucune peine civile

aux roies & an eft p fá pu des fi n'y e un a tems juges

Mini \mathbf{E}_n Meffe prése mes détac Main form Iùi ap un cu permi **cette** quelq pain & de l'E d'un F duel; Sanctu lumer lectes & de l pour blâme Il veui Pinstru laissan

win our

de Luther. XVI. siècle. 162

aux prêtres ou aux moines qui le marieroient. Dans un écrit qu'il adressa au Sénat & au peuple de Prague, il dir que l'Eglise est par tout où l'Evangile est enseigné dans sa pureté ; que les Evêques n'étoient que des statues & des têtes sans cervelle, & qu'il n'y en avoit aucun qui fit son devoir. Dans un autre livre qu'il publia vers le même tems, il soutenoit que tous les fidéles étoient juges de la doctrine & de la vocation des

Ministres de l'Eglise.

quand

qu'ils

yens.

elle la

-tems.

s cent

at pu-

om de

it à cet

e Bref

ion au

répan-

julgu'à

faisoit

étoient

ort aux

forme.

Ionce .

endroit

primer

pas de

isit en

Nonce

Il don-

Diéte,

orme à

endant

l'inter-

s de cet

rmes fr

avoient

elui qui

paroif-celui-là

Assem-

e civile

Enfin il dressa une nouvelle formule de Messe pour l'église de Vittemberg. Jusqu'à nouvelle forprésent, dit-il, j'ai conduit le peuple par muiede Messe. mes instructions & par mes écrits, pour le détacher des cérémonies profanes & impies. Maintenant je vais lui prescrire une nouvelle formule de Messe & de Communion, pour lui apprendre la maniere de rendre à Dieu un culte public, en sorte qu'il ne soit pas permis de suivre un autre rit. Luther dans cette formule approuve la récitation de quelques Pseaumes avant la bénédiction du pain & du vin; le Kyrie eleison ; la lecture de l'Epître & de l'Evangile; l'Introite tiré d'un Pseaume; le Gloria in excelsis; le Graduel ; l'Alleluia ; le Symbole de Nicée ; le Sanctus & l'Agnus Dei. Mais il rejette absolument le Canon, les Offertoires, les Collectes & les Profes, excepté celles de Noël & de la Pentecôte. Il rejette aussi les Messes pour les morts & les messes votives Il ne blame mi les cierges, ni les encensemens. Il veut qu'après la récitation du Symbole ou l'instruction, on prépare le pain & le vin, laissant la liberté de mêler de l'eau avec le vin ou de n'en pas mêler. Il admet les pre-

mieres paroles de la Préface, & dit qu'elles doivent être suivies immédiatement des paroles de l'institution de l'Eucharistie, recitées du même ton qu'on a coutume de dire l'Oraison Dominicale: ensuite le Chœur doit chanter le Sanctus, & l'on éleve le Pain & le Calice au Benedictus. On recite l'Oraison Dominicale, & immédiatement après on dit, sans autre oraison, Pax Domini, &c. Après cette priere qui est une espéce d'absolution, le Prêtre se communie & communie le peuple pendant qu'on chante l'Agnus Dei. Le célébrant pourra, dit-il, fe servir de la formule ordinaire Corpus Domini, &c. Et parce que dans les dernières Collectes il est presque toujours parlé de Sacrifice, (dont Luther avoit horreur) da les omettra en substituant quelque autre oraison. Au lieu d'Ite Missa est, on dira toujours, Benedicamus Domino, & l'on finira par la Bénédiction. A l'égard de la Communion, Luther ordonne qu'elle se fasse sous les deux espéces, & que ceux qui voudront n'en recevoir qu'une, soient privés de toutes les deux. Il ne blame point les heures Canoniales, même les jours de Feries; mais Il yeut que l'on abolisse les Messes privées, & que les Dimanches on s'assemble deux fois à l'église; le matin pour la Messe, & le soir pour les Vêpres; qu'on explique le matin l'Evangile du Dimanche, & le foir l'Epître, & qu'on retranche toutes les Fêtes des Saints, ou qu'on les transfere au Dimanche.

XVIII.

XLIII. Ce reformateur écrivit la même aunée profession mo- 1523 un Traité qu'il intitula : Exemples de

12 doctri y conda Docteur il a l'im & tous 1 Saint Pa garder i de se ma de chast ne pour pudeur, ce fujet. la mora de ses se ra le vei monaste elles qu temberg de quoi la fame épousa c défense Apologi parer au Christ d ruiner e devoir y il publia feste sou quel il les mon biens du ployés c Son defl

mun des

de tous

Portions

de Luther. XVI. siécle. la doctrine & de la Théologie Papistique. Il fait en y condamne les louanges que tous les faints des Religieu-Docteurs ont données à la continence, & il a l'impudence de decider que S. Jerôme des biens es-& tous les Saints Peres qui, à l'exemple de sléfiastiques. Saint Paul, ont châtié leur corps pour la garder inviolablement, auroient mieux fait de se marier. Il se déchaîne contre le vœu de chasteté & la profession religieuse. Nous ne pourrions, sans blesser la modestie & la pudeur, rapporter ce que ce miserable dit sur ce sujet. On vit bientôt mettre en pratique la morale qu'il débitoit dans ses écrits. Un de ses sectateurs nommé Léonard Coppe tira le vendredi Saint neuf Religieuses de leur monastere. Dès qu'elles en furent sorties, elles quitterent leur voile & vinrent à Vittemberg, où l'Electeur de Saxe leur donna de quoi subsister. Parmi ces religieuses étoit la fameuse Catherine de Bore que Luther épousa deux ans après. Cet impie prit la défense de ces malheureuses filles dans une Apologie qu'il publia, & où il ose les comparer aux ames des anciens Justes que Jesus-Christ délivra par sa mort. Voulant enfin ruiner entiérement les monasteres, il crut devoir y interesser le public. C'est pourquoi il publia en Allemand une espèce de Manifeste sous le titre, du Fisc commun, dans lequel il prétendoit qu'il falloit abolir tous les monasteres, & s'emparer de tous les biens du Clergé, qui seroient ensuite employés comme il l'ordonneroit lui-même. Son dessein étoit qu'on établit un Fisc commun des revenus de tous les Monasteres & de tous les bénéfices, & qu'on en fit huit

Portions: la premiere, pour les Pasteurs, les

recie dire chœur eve le recite

ement

Domine esmunie chandit-il, us Domieres rlé de

autre
on dira
n finira
ommuTe fous
oudront
de tou-

ır) da

heures s; mais rivées, le deux se, &

ique le le foir es Fêtes

au Di-

e année: nples 🕼 ART. IV. Herefie

Prédicateurs, & ceux qui auroient soin du Fisc. La seconde, pour les maîtres & maitresses d'Ecole d'enfans de l'un & de l'autre sexe, que l'on mettroit en possession des monasteres des mendians : la troisième. pour les vieillards, les infirmes qui seront hors d'état de travailler, & pour le soulagement des malades : la quatriéme, pour les orphelins sans protection & sans biens: la cinquieme, pour les pauvres charges de dettes: la sixième, pour les étrangers qui n'auroient pas dequoi vivre : la septiéme, pour l'entretien des bâtimens: & la huitiéme pour faire des magasins de bled.

logne.

XIX. Pendant que Luther s'érigeoit ainsi en Luthériens Allemagne en Souverain Législateur, son brûles en Flan- hérésie se répandoit dans les Royaumes voisins. Elle s'établit cette même année 1523 damnée en Po- dans le Dannemarc & la Suede, & pénétra d'un autre côté jusqu'en France & dans les Pays-Bas. On arreta à Bruxelles deux Augustins, qui furent convaincus par leur interrogatoire d'être dans le parti de Luther. On les dégrada selon l'usage, & ensuite on les fit brûler. Jean le Clerc cardeur de laine, & un des premiers ministres que les nouveaux Hérétiques ayent eu en France, fut aussi arrêté à Meaux lieu de sa naissance. Il avoit dit un jour en préchant dans cette ville, que le Pape étoit l'antechrist. Il fut condamné à être fouetté par la main du bourreau, & banni du Royaume. Il s'en alla débiter ses erreurs à Metz; où il sut brûlé pour avoir brisé les images. C'est ce fanatique que Théodore de Bese appelle le restaurateur des églises de Metz. & de

Mean velle Sigili **temb** peine vrage mois Evegi y con tre Lu

Au Parlen ordoni lés au contie enjoin ter au qu'ils a fiscatio Royaus Lyon, du rest Arrêt d que les roient : être mi ris, qu les avo conféqu Théolo ton, & des cho ture. l'Eglise position

comme

oin du
k maîl'autre
on des
héme,
feront
foula, pour
biens:
gés de
ers qui

tiéme,

huitié-

insi en ur, son es voie 1523 pénétra ans les ux Aueur in-Luther. uite on de laique les France, islance. e cette t. Il fut nain du Il s'en à il fut C'est ce pelle le . & de

Meaux. La Polografut préservée des nouvelles erreurs par le zéle & les soins du Roi Sigismond. Il donna le cinquième de Septembre un Edit, par lequel il défendoit sous peine de la vie, de lire & d'avoir les ouvrages de Luther. Cet Edit su consirmé au mois d'Octobre, dans un Concile que les Eveques tinrent par ordre de ce Prince. On y consirma aussi les Bulles des Papes contre Luther & ses Sectateurs.

XX.

Au mois d'Août de la même année, le Parlement de Paris rendit un Arrêt, qui Arrêts du Parordonne que les livres de Luther seront brû- lement de Pa-lés au Parvis de Notre-Dame, attendu qu'ils livres de Lucontiennent des hérésies condamnées; & ther & de Meenjoint à toute sorte de personnes d'appor-FacultédeThé. ter au Greffe de la Cour tous les Livres damne qu'ils auront de Luther, fous peine de con-fieurs proposifiscation de biens & de bannissement du nier, Royaume. L'Arrêt fut publié à Paris, à Lyon, & dans les autres principales Villes du ressort du Parlement. Par un autre Arrêt du même jour, le Parlement ordonna que les Livres de Philippe Melanchton seroient apportés au Greffe de la Cour, pour être mis entre les mains de l'Evêque de Paris, qui en porteroit son jugement après les avoir examinés avec des Docteurs. En conséquence de cet Arrêt, la Faculté de Théologie examina ces Livres de Melanchton, & les condamna comme contenans des choses contraires au vrai sens de l'Ecriture, aux Conciles & à la Doctrine de l'Eglise universelle; comme pleins de propositions schismatiques & hérétiques & comme renfermant les dogmes pernicieux

de Luther, & des propositions encore plus dangereuses, à cause des artifices de l'Auteur & de la politesse de son discours, La Faculté tira de chacun des Livres de Melanchton les propositions qu'elle y condamnoit, afin de faire connoître la justice de sa censure, & d'inspirer aux Fidéles l'horreur qu'ils devoient avoir pour une pareille doctrine. Voici quelques-unes de ces propositions.

Il n'y a aucun sacrifice dans le Christianisme, & tous les Chrétiens sont Prêtres.

L'Ordre, le Mariage & l'Extrême-Onc-

tion ne sont point des Sacremens.

Les Evêques n'ont point droit de faire des loix, & celles des Papes sont abominables. Tout arrive par nécessité. C'est une re-

verie de dire qu'il y ait un libre arbitre. Dès que l'homme est justifié, il n'est obli-

gé à aucune loi.

Dieu fait que nous péchons: Faire ce qui

est en nous c'est pécher.

La trahison de Judas est aussi bien l'œuvre de Dieu que la vocation de Paul.

La Loi de Dieu commande des choses im-

possibles.

La Confession n'est point de droit Divin. Il n'y a point de fatisfaction. Elle est contraire austi-bien que la mortification à la simplicité de la parole de Dieu.

Il n'y a que deux vrais Sacremens. Les

autres sont des inventions humaines.

La Messe n'est point un Sacrifice. Il n'y a aucun mérite dans nos œuvres

foit avant soit après la justification.

La vérité de la doctrine de Luther est inébranlable contre les partisans des ténébres. fut

me

un

pré elle que pou leur foie mere Roya égare Culté reme

qui se d'avoi Facult le Co du Parl tous le

purge

trine

pourr

leur at fains de falloit fession Que le me il av

Evêque rien n'é la cond au fuje

d'avoir

 \boldsymbol{I}

de Luther. XVI siècle. 159 La crainte, bien loin d'être utile, est un vice.

Ce n'est point une hérésie de nier la Tran-

Substantiation.

Malgré le zéle & la vigilance du Parlement & de la Faculté de Théologie pour La Reine Représerver la France des nouvelles erreurs, la Faculte de elles ne laissoient pas de s'y répandre, sans Théologie. que le Gouvernement prît aucunes mesures pour s'y opposer; & on avoit même la douleur de voir que plusieurs Seigneurs paroissoient les favoriser. On s'en plaignit à la mere de François I, qui étoit Régente du Royaume en l'absence du Roi. Elle eut égard à ces plaintes, & fit consulter la Faculté de Théologie, pour sçavoir premierement comment on pourroit entierement purger la France de cette pernicieuse doctrine : Secondement de quelle maniere pourroient se justifier quelques personnes qui se voyoient accuser sans fondement d'avoir protegé & favorisé cette hérésie. La Faculté répondit sur le premier article que le Conseil du Roi devoit soutenir l'Arrêt du Parlement de Paris, & recommander à tous les Evêques du Royaume, d'employer leur autorité pour empêcher leurs Diocefains de garder les livres de Luther, & qu'il falloit puntr tous ceux qui feroient profession de suivre ses erreurs. Sur le second: Que le Conseil n'auroit pas dû arrêter, comme il avoit fait, le zéle du Parlement, des Evêques & de la Faculté de Théologie; que rien n'étoit plus nuisible à la Religion, que la conduite que l'on avoit tenue depuis peu au sujet de quelques particuliers accusés d'avoir enseigné des erreurs, & dont la Tome VIII.

Elle est fication à

e plus

l'Au-

rs. La

e Me-

ndam-

de sa

orreur

pareille

es pro-

hriftia-

e-Onc-

faire dos

ninables.

und te-

r'est obli-

re ce qui

ien l'œu-

hofes im-

oit Divin.

oitre.

nens. Les nes. fice.

os œuvres on.

Luther est s ténébres. La

ART. IV. Herefie 170

eause avoit été ôtée au Parlement & évaauce au Conseil : pendaut que d'un autre coté on se servoit du nom & de l'autorité du Roi, pour empêcher les Théologiens de défendre la vérité par leurs Ecrits.

XXI. Il se tint encore une Diéte à Nuremberg ment VII en- au commencement de l'année 1524; & la Diète de Clement VII qui venoit de succeder à Adrien VI , y envoya en qualité de Légatle Cardinal Laurent Campege, recommandable par sa vertu, sa science & la capacité dans les affaires. Le Pape lui donna un pouvoir sans restriction, qu'il réduisit en même tems prefque à rien, en lui défendant de rien accorder qui fût contraire aux usages de la Cour de Rome. H sui recommanda de se konduire comme s'il ignoroit absolument les propositions faites par la derniere Diéte à Adrien VI son prédécesseur, & les réponses de ce Pape; & comme s'il ne se fût rien passé en Allemagne au sujet de Luther, depuis qu'il avoit été condamné par Léon X. Ille chargea d'un Bref pour l'Electeur de Saxe, dans lequel il exhortoit ce Prince à concourir à la paix de l'Allemagne & de 1'Eglise, Campege arriva à Nuremberg au mois de Fevrier, & il y entra accompagné de tous les Princes de l'Empire, qui étoient allés au-devant de lui; mais sans cérémonie ni aucune marque de sa dignité, parce que l'on craignoit qu'il ne fût insulté par le peuple qui étoit presque tout Luther rien. C'étoit l'Archiduc Ferdinand qui nue sidoit à la Diéte, en l'absence de l'Empe, geur son frere. Le Légat avant d'y paroître, erus devoir prendre quelque tems pour étu-

dier: culie foier ja p VOYE lettre le re tenir couri héréfi voien

qu'il de fe Arès-a La il y fit dit en tant d fages, digion aufli-b apper menço. jour pa doient & les voir l'E envoye avec le medes o avoir in du prog nécessité be antre remercie du Pape

des malh

e évos utorité ogiens

emberg 4 ; & Adrien Cardible par lans les oir lans ms prefaccorla Cour Se konnent les Diéte à

réponses

ien passé

depuis X. Ille e Saxe. e à conne & de aremberg ccombat ire, qui mais sans dignite, ut insulté t Luther Quit pror L. MUC.

> paroitre, ocur étue

de Luther. XVI fiécle. \$71° Lier dans des visites & des conférences particulieres le caractère de ceux qui la compofoient. Comme l'Electeur de Saxe étoit déja parti de Nuremberg, le Légat lui envoya le Bref du Pape, & l'accompagna d'une lettre dans laquelle, après avoir témoigné le regret qu'il avoit de ne pouvoir s'entretenir avec lui, il ajoûtoit que l'on faisoit courir le bruit qu'il favorisoit les nouvelles héréfies, mais que ni lui ni le Pape ne pouvoient le croire, & que l'on étoit persuadé qu'il ne voudroit pas dégénérer de la piété de ses Asceres qui avoient toujours été

srès-atrachés à la Foi de l'Eglise. La Diéte ayant donné audience au Légat, il y sit un assez long discours, dans lequel il Legat.
dit en substance, qu'il étoit étonnant que passemblée. tant de Princes & de Députés si prudens & si fages, vissent tranquillement abolir la Redigion qu'ils avoient reçue de 1eurs peres mussi-bien que leurs autres héritages, sans d'appercevoir que ces changemens qui commençoient par le spirituel, finiroient un jour par le temporel parce qu'ils ne tendoient qu'à la révolte contre les Souverains & les Magistrats Que le Pape n'avoit pu voir l'Empire accablé de tant de maux, sans envoyer un Légat pour examiner de concert avec les Souverains d'Allemagne, les remedes que l'on pourroit y apporter. Après avoir infifté sur l'état de la Religion, il parla du progrès que faisoient les Turcs, & de la nécessité de secourir la Hongrie prête à tombe entre leurs mains. Les Princes, après avoir remercié le Légat des bonnes dispositions du Pape, répondirent qu'ils n'ignoroient pas des malheurs dont ils étoient menacés; que

XLYIII. Difcours & 172 ART. IV. Héréfie

e'étoit pour les prévenir, qu'ils avoient envoyé l'année précedente un Mémoire pour être présenté au Pape Adrien, & que Clément VII devoit l'avoir entre les mains; que si son Légat apportoit une réponse à ce Mémoire, ils le prioient de seur en faire part, afin que l'on pût prendre quelque résolution sur ce qu'il y auroit à faire. A l'égard de la guerre contre les Turcs, ils dirent qu'elle leur causoit beaucoup d'inquiétude; mais qu'elle ne regardoit pas seulement l'Empire, & que tous les Princes Chrétiens y étoient intéresses. On présenta en même tems au Légat les cent griess de la Nation, afin qu'il les examinât.

au

pre

tou

for

pou

pen

gat

Stat

Côte

tes .

de I

 $\cdot \mathbf{L}$

jour

port

PEn

cile

les d

fait

gu'e

Mar

Le Légat après avoir jetté les yeux dessus Le Légat veut assez légerement, réplique qu'il n'avoit faire une espe-point été informé que les Princes eussent ce de réforme.

ce de réforme proposé ces moyens pour appaiser les disputes sur la Religion, & qu'ils eussent été envoyes au Souverain Pontife & aux Cardinaux : qu'il scavoit seulement qu'ils en avoient vu un exemplaire, qui étoit aussi tombé entre ses mains, & qui avoit été envoyé avec deux autres à quelques particuliers de Rome; mais que ni le Pape ni le sade Collège, n'avoient jamais pu le persuater que les Princes de la Diéte euflent fait dresser ces articles, & qu'ils les regardoient plutot comme l'ouvrage de quelque ennemi secret de la Cour de Rome : qu'à la véritéil n'avoit point de commission particuliere au sujet de ce Mémoire, mais qu'il avoit néanmoins un po; voir suffisant pour en traiter, Il ajoûta que parmi ces griefs, il y en avoit qui dérogeou nt à la puissance du Pape & qui sentoient l'hérèsie, & que pour ceux-la, il

voient ennoire pour
que Clénains; que
la ce Méfaire patt,
réfolution
A l'égard,
ils dirent
nquiétude;
feulement
s Chrétiens
a en même

la Nation,

yeux deffus u'il n'avoit nces eussent r les dispu-Ment été enaux Cardiit qu'ils en i étoit aussi voit été en s particuliers mi le sade le persuader Tent fait drefregardoient lque ennemi à la véritéil articuliere au l avoit néanur en traiter, H y en avoit du Pape & qui ir ceux-là, il

de Luther. XVI siécle. ne lui étoit pas possible d'en parler. Il finit sa réplique en exhortant les Princes de l'Empire à fournir de l'argent pour faire la guerre aux Turcs, & à secourir promptement la Hongrie, qui étoit sur le point de tomber entre les mains de ces infidéles. Les Princes nommerent des Députés pour conférer avec le Légat, mais ces confirences n'eurent pas un grand succès. On ne parla point des abus de la Cour de Rome, & tout se réduisit à quelques réglemens pour le Clergé d'Allemagne. Campége les présenta à la Diéte, prétendant qu'ils étoient suffisans pour rétablir la pureté de la Religion dans l'Empire. Mais les Princes jugerent qu'ils n'étoient propres qu'à entretenir le mal, & à augmenter de plus en plus la puissance de la Cour de Rome & l'autorité des Evêques, au préjudice des Princes séculiers. D'ailleurs tout le monde regardoit cette espèce de réforme comme un jeu de la Cour Romaine, pour amuser l'Allemagne & la rendre plus dependante. Ainsi quelques instances que le Légat fit à la Diéte pour lui faire agréer ces Statuts, il ne put rien obtenir: & lui de son côté, pour rendre la pareille, rejetta toutes les propositions que les Députés lui firent de la part des Princes.

Le dix-huitième d'Avril qui fut le dernier jour de la Diéte, elle publia un décret, qui portoit que le Pape du confentement de l'Empereur convoqueroit au plutôt un Concile libre en Allemagne, pour y terminer les disputes que la doctrine de Luther avoit fait nautre sur plusieurs points de Religion; qu'en attendant, on tiendroit à la Saint Martin une nouvelle Assemblée à Spire, où

H iij

ART. IV. Herefie

après l'examen d'habiles Docteurs, on de clareroit ce qui doit être crû & pratiqué infqu'à la tenue du Concile; que cependant les Magistrats auroient soin de faire prêcher l'Ewangile selon la doctrine & l'interprétation des Théologiens approuvés par l'Eglise: qu'on supprimeroit tous les libelles diffamatoires contre la Cour de Rome, aussi-bien que les peintures & les images qui avoient été faites en dérission du Pape & des Evêques: que l'on traiteroit à Spire 'es cent griefs proposés contre la Cour de Rome & le Clergé d'Allemagne, pour voir si on pourra y apporter quelque temperament; enfin que pour obéir à l'Empereur, on exhorteroit les Princes à faire exécuter l'Edit de Vormes, autant qu'il leur sera possible. Que par rapport à la guerre contre le Turc, on delibéreroit dans la prochaine Diéte sur les secours que l'on pourroit donner au Roi de Hongrie. Ce décret fut hautement contredit par le Légat, sur ce fondement, que ce n'étoit point aux séculiers à se mêler des matieres de Religion. Luther de son côté publia un Ecrit contre ce Décret, pour montrer qu'il renfermoit des contradictions grossieres, & qu'une partie détruisoit l'autre. XXII.

D

im

ďě

gé

ma tio

fes

to

qu

gu

 $\mathbf{D}_{\mathbf{d}}$

tre

im

cu

ne

Affemblée de Ratisbonne. le excite.

Campége n'ayant pu faire approuver les articles de réformation par les Princes de la Plaintes qu'el Diéte de Nuremberg, engagea l'Archiduc Ferdinand, les deux Ducs de la maison de Baviere, quelques Evêques & plusieurs Députés, à s'assembler avec lui dans une autre ville pour les y faire autorifer. Ils choisirent Ratisbonne pour le lieu de leur Assemblée. Les réglemens du Légat y furent unanime:

rs, ond ratiqué juspendant les recher l'Eerprétation l'Eglise : es diffama-, aussi-bien tti avoient Evêques; t griefs pro-& le Clerge ourra y apfin que pour orreroit les le Vormes, ue par rapon delibér les secours de Hongrie. redit par le e ce n'étoit des matieres

prouver les Princes de la a l'Archidut a maison de plusseurs Déins une autre Ils choissrent r Assemblées ent unanimes

té publia un

nontrer qu'il

rosseres, &

de Luther. XVI fiécle. ment approuvés, & on fit un Décret qui en ordonnoit l'exécution. Ils étoient dressés en forme de Constitutions synodales, avec une préface dans laquelle le Légat montroit combien il étoit nécessaire, pour déraciner l'héresie de Luther, de résormer la vie & les mœurs des Ecclésiastiques. If ajouroit qu'il avoit fait ces Statuts de l'avis des Princes & des Prélats assemblés à Ratisbonne, pour Etre observés dans tous les cercles de l'Empire. La publication de ces réglemens offensa les Princes & les Evêques qui n'y avoient pas voulu consenuir dans la Diéte. Ils trouvoient fort mauvais que ce Cardinal cût prérenduavee si peu de personnes faire une Lor pour toute l'Allemagne, & qu'un si petit nombre de Princes & d'Evêques s'attribuât le droit & l'autorité d'obliger toute la Nation malgré tous les autres membres de l'Empires Ils firent voir de plus, que le Légat dans sont Statut ne s'étoit amusé qu'à des bagatelles 🗸 & avoit passé sous silence les points les plus importans & qui avoient le plus de besoin' d'être reformés; que ce n'étoit pas le Clergé inférieur qui faisoit le plus souffrir l'Allemagne, mais les Evêques par leurs usurpations, & plus encore la Cour de Rome par ses exactions continuelles; que le Légat ne touchoit pas plus à ces abus intolérables que si les Prélats eussent été aussi réguliers que dans la primitive Eglise.

Dès que l'Empereur eut valen Espagne le Et.
Décret de la Diéte de Nuremberg, il en sur pereur contre très-irrité. Il craignoit que le Pape ne lui le Decret de la imputat les desagrémens que son Légat avoit remberg. eus à cette Diéte, & que pour s'en vanger, il spire, all emplée de sur favorisat les François contre les Espa-

H iv

E76 ART. IV. Hérésie & c.

gnols en Italie, où les forces de ces deux Nations étoient alors égales, & où par conséquent les François auroient été bien-tôt les Maîtres, si Clément VII s'étoit mis de leur côté. Il écrivit donc une lettre aux Princes d'Allemagne, dans laquelle il se plaignoit vivement de ce qu'on avoit limité son Edit de Vormes, en réduisant la désense de lire & de garder les Ouvrages de Luther, aux seuls libelles diffamatoires de cet héréfiarque. Il les reprenoit encore plus fortement de leur Décret pour la tenue d'un Coneile général en Allemagne, comme s'ils eufsent été en droit de faire sans lui un Réglement de cette importance : ajoûtant que si la convocation d'un Concile étoit jugée nécessaire, c'étoit à lui à en saire la demande au Pape. Enfin il protestoit qu'il ne consentiroit jamais à l'Assemblée de Spire, & qu'il mettroit au ban de l'Empire quiconque s'y trouveroit ou en personne ou par Procureur. En conséquence de cette lettre de Charles-Quint, il n'y eut point à Spire de Diéte générale. Il ne s'y trouva que quelques membres de l'Empire, qui ne prirent point de résolutions particulieres. Ils convinrent seulement entr'eux que jusqu'à la tenue du Concile, ilse gouverneroient comme ils jugeroient à propos, sans toutefois qu'on pût se plaindre de leur conduite. Ceux qui se trouvoient à cette Assemblée, étoient presque tous Luthériens.

d

tr

ù par con-ARTICLE é bien-tôt oit mis de aux Prin-

e ces deux

il se plailimité son

défense de

Luther,

e cet héré-

plus forte-

d'un Conne s'ils euf-

un Régle-

tant que si

t jugée né-

a demande ne consen-

re, & qu'il

conque s'y

par Procu-

e lettre de

à Spire de

ne quelques

irent point convinrent

a tenue du

mme ils ju-

qu'on pût se

qui se trou-

ent presque

Progrès du Luthéranisme.

.11i .. I.

Uther profitoit de tout pour rendre son progrès que parti plus considérable; & l'on vit bien- fait Luther. Il rôt fon hérésies répandue depuis la haute Carloitad. Cir-Saxe jusqu'au de-là de la mer Baltique. Ce-constances re-marquables de pendant la division augmentoit tous les jours cette divisions entre lui & Carlostad. Celui-ci sut obligé de sortir de Vittemberg au commencement de 1524, & de se retirer à Orlemonde ville de Turinge dépendante de l'Electeur de Saxe, où il fut choisi pour ministre par les Magistrats & par le peuple. Toute l'Allemaque étoit alors en seu. Carlostad par ses sermons emportés avoit excité de nouveaux troubles, & il fut accufé auprès de l'Electeur de Saxe de favoriser la doctrine des Anabaptistes, nouvelle secte dont nous parlerons ailleurs. Les paysans avoient pris les armes contre leurs Souverains, & prétendoient, avec assez de fondement, suivre en cela la doctrine de Luther. Les Anabaptistes se joignoient aux paysans, & Carlostad étoit dans de grandes liaisons avec les uns & les autres. L'Electeur de Saxe envoya Luther à Orlemonde pour appaiser ces mouvemens. En passant par Jene, il y prêcha vivement, à son ordinaire, contre Carlostad sans toutesois le nommer. Après le sermon, Carlostad qui y avoit assisté, alla trouver Luther au cabaret de l'Ourse noire où il lo-

geoit, & lui en fit des reproches amers jusqu'à lui dire que c'étoit lui qui étoit le véritable auteur de tous les troubles. IF ajoûta qu'il ne pouvoit souffrir l'opinion de-Luther fur la présence réelle, que ce qu'il avoit enseigné sur les Sacremens étoit pleinde contradictions & d'impiétés, & qu'il étoit prêt de le prouver en public. Luther avec un air dédaigneux le défia d'écrire contre lui : & tirant de sa bourse un écu d'or, il le lui donna en disant : Tenez, écrivez contre moi le plus fortement que vous pourrez. Carlostad le prit, & dit aux assistans : Mes: freres, voilà le signe & le gage du pouvoir que je reçois contre le docteur Luther; je vous prie d'en être témoins. Ils se toucherent ensuite dans la main, & se promirent de se saire bonne guerre. Luther but à la santé de Carlostad, & au bel ouvrage qu'il alloit mettre au jour. Carlostad fit raison . & avala le verre plein : ainfi la guerre fut déclarée à la mode du pays le vingt-deuxième d'Août 1524. L'adieu des combattans fut remarquable. » Que ne puis-je te-voir sur la » roue, dit Carlostad à Luther ! Puisses-tuso te rompre le col avant que de fortir o de la ville, répondit Luther! « L'emrée m'avoit pas été moins agréable. Par les soins de Carlostad, Luther entrant dans Orlemonde, fut reçu à grands coups de pierres & couvert de boue. Voilà le nouvel Evangile: Voilà les actes des nouveaux apôtres. Un cabaret fut le berceau du Chef des Sacramentaires. Ces étranges circonstances se trouvent dans les œuvres mêmes de Luther, K sont avouées par les Auteurs Protestans.

Cle me tho rige roit il e cau réfic 35 C Erai de I ques gagi dit à plair de l' juge à ch haite vous Sans gion Belle nom rence horri **f**able tre,

chos

cond

trant trém

I

du Lutheran XVI. siècle. 179

Lettre d'E-

Erasme écrivit la même année au Pape Clement VII, pour lui témoigner l'attache- rasme au Paper ment inviolable qu'il avoit pour l'Eglise Ca- Cle ent VIII-Sa réponse à tholique, & la disposition où il étoit de cor- Melanethonriger dans ses Ecrits tout ce qu'on y mouveroit de repréhensible. En finissant sa lettre , il exhorte le Pape à appaiser les troubles causés par les guerres & par la nouvelle hérésie. » Vous y réussirez, lui dit-il, si vous » êtes également favorable à tous les Prins ces, & si vous changez les choses qui » peuvent être changées sans faire tort'à la » Religion. « Ce conseil étoit bien sage. Erasme reçut peu de temps après une lettre de Melanchron, qui se plaignoit de quelques sectateurs de Luther, & s'efforçoit' de gagner celui à qui il écrivoit. Erasme répondit à Melanchton, qu'il avoit raison de se' plaindre de plusieurs qui abusoient du nome de l'Evangile. Je ne veux point, ajoute-t'il, juger des motifs de Luther, ni vous obliger à changer de sentimens; mais j'aurois souhaité qu'ayant un esprit propre aux Lettres ... vous vous y fusiez entiérement attaché, sans vous mêler de cette querelle de Religion. On voit iei un homme tout occupé de Belles-Lettres, & qui couvre sous le beaut nom de modération, une espéce d'indifférence que la vérité condamnoit, & que les horribles excès de Luther rendoient inexcusable. Néanmoins à la fin de la même lettre, Erasme disoit nettement que psusieurs choses le choquoient dans la doctrine & la conduite de Luther; que cet homme en outrant tout, & se portant aux dernieres extrémités, ne disposoit point les Evêques & H vi

mers i étoit oles. IF

ion de ce qu'il t plein & qu'il Luther re-cond'or, il ez conourrez.

s : Mes: ouvoir ner; je oucherent de a fanté l alloit & ava-

déclauxiéme fut reir fur la iffes-tu e sortir entrée

es foins · Orleerres & angile: es. Un

Sacrances for Luther .. testans.

les Princes à embrasser la réforme, L'Evangile de Jesus-Christ, ajoûtoit-il, a rendules hommes meilleurs : mais le prétendu nouvel Evangile ne fait que les corrome pre.

bre arbitre.

Melanchton avoit mandé à Erasme qu'il ue l'erreur de ne trouvoit pas mauvais qu'il écrivit sur le Luther sur le Libre arbitre contre Luther, peut-être parce qu'il sçavoit que ce sçavant homme devoit écrire sur cette matiere. En esset, sollicité par ses amis, il composa un Traité qu'il intitula : Conférence sur le Libre arbitre. Il y attaque l'erreur de Luther sans toucher à sa personne. Il prouve par l'Ecriture Sainte, que l'homme a été créé libre; que par le péché d'Adam fon esprit & sa volonté ont été corrompus; qu'il a besoin de la grace pour être délivré de cet état; & que, quoique sa liberté ait été très-dangereusement blessée par le péché du premier homme, elle n'a pas néanmoins été entiérement détruite. Il combat l'erreur de ceux. qui disent que la volonté est purement passive, que le libre arbitre est un nom en l'air. & que tout ce que l'homme fait, il le fait par nécessité. Il répond ensuite à tout ce qu'avoit allégué Luther pour établir son erteur contre le libre arbitre.

n

ſŧ

Luther parut mépriser ce Traité, tant Réponse de qu'il ne fut qu'en Latin ; parce que les Luther. Grands ni le peuple n'entendoient point cette langue. Mais dès qu'Erasme & Cochlée l'eurent traduit en Allemand, il entreprit

de le réfuter. Il le fit deux ans après avec tant d'emportement, que Melanchton son cher disciple ne put s'empêcher de dire: Plût à Dieu que Luther gardat le silence! . L'Evanl, a rendu prétendu s corrome

rasme qu'il

ivit fur le it-être paromme deeffet, solliun Traité Libre aruther fans par l'Ecricréé libre : rit & sa voa besoin de et état; & très-dangedu premier été entiéeur de ceux. ment paffim en l'air, , il le fait blir son er-

aité, tant ce que les t point cet-& Cochlée il entreprit après avec nchton son r de dire: le filence!

du Lutheran. XVI. siécle. 181 J'espérois que l'âge le rendroit plus modéré; & je vois qu'il devient de jour en jour plus violent. Les discours outrageux de Luther n'étoient pas ce qu'il y avoit de plus révoltant dans ce qu'il écrivit contre Erasme. La doctrine en étoit horrible; puisqu'il prétendoit non seulement que le libre arbitre étoit anéanti dans l'homme depuis sa chûte, mais qu'il ayouoit la conséquence naturelle & affreuse, que Dieu faisoit en nous le mal comme le bien, & étoit auteur de tous les crimes. Erasme repliqua à l'Ecrit de Luther par un Ouvrage affez gros, où presque tout estpersonnel, & ne contient rien de nouveau sur le fond de la doctrine.

III.

Pendant qu'Erasme écrivoit contre la nouvelle hérésie, Oecolampade qui avoit eu L'erreurs'e des liaisons avec lui, eut le malheur de se mit de plus en laisser entraîner dans les erreurs de Zuingle, Plus. qui forma une secte à part, dissérente de Cour de Rome celle de Luther. Nous renvoyons à un au-pour arrêteres tre article ce qui regarde ces deux sectaires, progrès. afin de ne point interrompre l'histoire du Luthéranisme. Il est visible que l'unique moyen d'en arrêter le progrès, & de remédier aux maux sans nombre qui en étoient la suite, étoit d'assembler au plutôt un Concile général, comme les Allemands ne cesfoient de le demander. Mais ce reméde, si nécessaire à l'Eglise, ne s'accordoit pas avec la politique de la Cour de Rome, & le Pape Clément VII ne voulut pas l'employer. » Il craignoit de n'y être pas aisez le maître; Fi. 1. 129. & lorsqu'il étoit Cardinal, il disoit qu'un 31. Concile n'étoit utile que quand on n'y traitoit point de l'autorité du Pape, & qu'il étoit

r82 ART. V. Progres

pernicieux , des qu'on venoit à remuer cette question. On juge aisement qu'il n'avoit pas change de sentiment en montant sur le Siège de Rome. Palavioin lui-même (Jésuire) convient', que ce Pape appréhendoit qu'on n'y reveillar la question incommode de la Supériorité du Concile au desfus du Pape. ce Les Cardinaux avoient aussi leurs raisons pour s'opposer à la tenue d'un Concile œcumenique. Ils sçavoient qu'on y auroit traité de la réformation des mœurs, & c'étoit ce qu'ils craignoient le plus. Ainsi au lieu d'un Concile, on se contenta d'une simple assemblée de Cardinaux, dont les décisions ne pouvoient avoir une fort grande autorité, quand même, ce qui n'étoit pas à beaucoup près, elles auroient d'ailleurs renfermé les vials remédes aux maux de l'Eglise. On y ordonnoit au Légat qui étoit en Allemagne, de répondre sur la demande du Concile, que le Pape étoit tout disposé à le convoquer, mais qu'il ne le pouvoit faire tant que les Princes Chrétiens seroient en guerre. C'étoit-là le prétexte ; mais la vraie raison, nous l'avons dite plus haut.

•

le

di

fo

Po de

Quelle impression une pareille réponse devoit-elle saire sur les Allemands, qui sçavoient que Clément VII avoit beaucoup de part à cette guerre, & que c'étoit même lui qui l'avoit excitée, comme l'Empereur le lui reprocha quelques-tems après ! Au sujet des griefs dont on se plalgnoit en Allemagne, le Légat étoit chargé de saire valoir la prétendue résorme ordonnée par le dernier Concile de Latran, & de saire au nom du Pape de belles promesses pour l'avenir f lesquelles n'eurent point d'exécution.)

Mid.

nuer cette: ravoit pas ir le Siège Jésuire y doit qu'on iode de la u Pape. ce ars raisons icile œcuprost traite & c'étoit nsi au lieu une simple s décisions nde autoripas à beauurs renfer. de l'Eglise. it en Alleemande du disposé à le ouvoit faire feroient en nais la vraie

lle réponse de, qui sçaeaucoup de it même lui mpereur le s?'Au fujet en Allemafaire valoir pat le derire au nom our l'avenir exécution >

uit.

du Lutheran. XVI. siècle. 182 C'est ainfi que la Cour de Rome venoit au fecours de l'église d'Allemagne, ravagée par l'hérésie, le schisme & les guerres civiles. Cependant le mal augmentoit tous les jours-Frédérie Electeur de Saxe qui, quoique protecteur de Luther, gardoit encore quelques mésures, mourut le cinquieme de Mai 1,25, âgé de soixante-deux ans, & eut pour successeur Jean son frere, qui se déclara ouvertement pour la doctrine de cenovateur. La ville de Strasbourg l'avoit embrassée - & les Magistrats soutenoient contre l'Evêque, les eccléhastiques qui s'étoient mariés, & les prédicateurs du Luthéranisme. A Francfort sur le Mein, le peuple s'étant soulevé, chassa les deux Doyens des principales églises, & pilla le monastère des Dominicains. Les féditieux déposerent ensuite les Magistrats, sirent un nouveau Senat, composé de vingt-quatre personnes tirées de la populace, & firent des loix pour régler le gouvernement. Il y eut de semblables séditions à Mayence & à Cologne, mais elles n'y eurent pas de suite; au lieu qu'à Francfort le Luthéranisme prévalut, même après que la révolte sut appaisée. Enfin, à l'exception des pays héréditaires de la Maison l'Autriche soù l'on a toujours conservé l'ancienne & l'unique vraie Religion, l'hérésie trouva des prédicateurs & des sectateurs dans presque tous les Etats de l'Empire.

Il y avoit long-tems que Luther désiroit de se marier, & il n'avoit été arrêté que par Luther. Ses ala crainte de l'Electeur Frideric, qui ne mis meme en rougissens. pouvoit souffrir ces mariages de prêtres & de religieux. Des qu'il fut most, le pré-

tendu Réformateur ne songea qu'à satisfaire au plutôt son infâme passion. Il épousa publiquement le treizième de Juin une jeune religieuse nommée Cathérine de Bore, fille de qualité & d'une beauté rare, qui étoit du nombre de celles qu'il avoit fait sortir de leur monastere deux ans auparavant. Il avoit alors quarante - cinq ans & la religieuse vingt-six. Tout le monde, sans en excepter même les amis de Luther, fut surpris de voir cet homme, qu'on donnoit à tout l'Univers comme le restaurateur de la pureté de l'Evangile & le réformateur du genre humain, faire paroître dans un âge déja assez avancé une si grande foiblesse. Voici ce qu'en écrivit Melanchton à Camerarius dans une lettre en grec. » Luther, dit-il, a épousé la Bore, sans en dire mot à ses amis. Ayant prié à souper Pomeranus!, (c'étoit le nom du Pasteur) un peintre, & un Avocat, on fit les cérémonies accoutumées. On sera étonné de voir que dans un tems si malheureux, & où les gens de bien ont tant à souffrir, Luther n'ait pas eu le courage de compatir à leurs maux, & ait même laissé affoiblir sa reputation, lorsque l'Allemagne avoit le plus besoin de son autorité & de sa prudence. Au reste, continue le pauvre Melanchton, quoique ce genre de vie soit bas & commun, il est néanmoins faint & honorable. Cherchant ensuite à se consoler avec son ami, d'un événement si triste & si embarassant pour eux: Peut-être, dit-il, y a-t-il ici quelque chose de mystérieux & de divin que nous ignorons. Nous avons des marques cer-

tnines qu'il 1 liant, élevé. de l'A fin il pour (de ceu rien de trine à Docter doute, done p fonnels appuye ble, qu enfin no un ouv Dieu, cette œ non sei emporte chose si commen & troub non seul à la face me l'ins

Erafin mariage mateurs jet de ce ranisme suis per car le de quelque

modéle

du Lutheran. XVI. siécle. 185 taines de la piété de Luther. Il est bon qu'il nous arrive quelque chose d'humiliant, puisqu'il y a tant de péril à être élevé. Après tout, les plus grands Saints de l'Antiquité ont fait des fautes. Enfin il faut s'attacher à la parole de Dieu pour elle-même, & non pour le mérite de ceux qui la préchent; & il n'y auroit rien de plus injuste, que de blâmer la doctrine à cause des fautes où tombent les Docteurs. » La maxime est bonne sans doute, dit M. de Meaux, mais il ne falloit donc pas tant insister sur les défauts personnels du Clergé Catholique, ni se tant appuyer sur Luther, que l'on voyoit si foible, quoiqu'il fut d'ailleurs si audacieux; ni enfin nous tant vanter la réformation comme un ouvrage merveilleux de la main de Dieu, puisque le principal instrument de cette œuvre incomparable, étoit un homme non seulement si vulgaire, mais encore si emporté. Le mariage de Luther étoit une chose si horrible & si criante, que dans les commencemens il en fut lui-même honteux & troublé. Mais il se rassura bien-tôt; & non seulement il fit l'apologie de son action à la face de toute la terre, mais il eut même l'insolence de se proposer en cela pour modéle aux moines & aux eccléfiaftiques.

faire

a pu-

eune

fille

oit du

ir de nt. II

reli-

ns en

t fur-

noit à

de la

ur du

n âge

olelle. Came-

ther,

e mot

mera-

) un

céré-

nné de

ıx, &

ffrir ,

ompa-

affoi-

magne

é & de e pau-

ire de

nmoins

suite à

événe-

quelque

ue nous es cer-

Erasme jugeoit bien autrement de cesmariages scandaleux des nouveaux Réformateurs. On a beau dire, écrivoit-il au su- ce que penjet de celui d'Oecolampade, que le Luthe- ces mariagen ranisme est une chose tragique: pour moi je suis persuadé que rien n'est plus comique; car le dénouement de la pièce est toujours. quelque mariage, & tout finit en se ma-

VIII

riant, comme dans les comédies. Et prenant ailleurs un ton sérieux : J'admire, dit-il. ces prétendus Réformateurs qui prennent la qualité d'apôtres, & qui ne manquent point de renoncer à la profession solemnelle du celibat, pour prendre des femmes; au lieu que les vrais Apôtres de Jesus-Christ, afin de n'être occupés que de Dieu & de l'Evangile, quittoient leurs femmes pour embras ser le célibat.

Luther exhor-

Luther désiroit fort d'avoir des imitate en vain l'Ar- teurs, sur-tout parmilles grands Prélats. C'est cheveque de pourquoi il écrivit en 1526 à Albert de Bran-La debourg, Cardinal, Archeveque de Mayenpénetre ce & de Magdebourg, pour l'engager à se dans la Prusse, marier, & à ériger ces deux Archevêchés en Principautés séculieres. Votre exemple. disoit-il, sera capable de retirer tous les autres Eveques du célibat, pour les établir dans le saint & heureux état du mariage où l'on trouve Dieu toujours favorable. L'Archeveque méprisa, comme il le devoit, la lettre de ce misérable, & ne lui fit aucune réponse. Il n'en sut pas de même d'un autre Albert de Brandebourg, parent de l'Electeur de Mayence, & grand Maître de l'Ordre Teutonique. Il se rendit aisement aux sollicitations de Luther, embrassa l'hérésie; & Fannée suivante, malgré son vœu de chas tete & quoiqu'âgé de soixante-neuf aus, il épousa la Princesse d'Holstein fille du Roi de Dannemarc. Des qu'il eur pris le parti de se separer de l'Eglise, il tourna à son usage la plus grande partie du trésor de son Ordre, & en renversa tous les priviléges. Il profita en même tems de l'absence de l'Empereur pour s'accommoder avec les Polonois, qui

d

10

fu

ÇĽ

&

łu

E R fo L

Et prenant ire, dit-il, rennent la quent point minelle du es; au lieu hrist, afin de l'Evan-our embras.

des imitarélats. C'est ert de Brande Mayenngager à le rchevechés e exemple, tous les aules établir u mariage , favorable. il le devoit, i fit aucune e d'un autre t de l'Electre de l'Orisement aux Ta l'hérésie; vœu de chas heuf ans, il le du Roi de le parti de se son usage la fon Ordre, es. Il profita 1'Empereur olonois, qui du Lutheran. XVI. siècle. 187
depuis cent cinquante ansétoient en guerre
avec l'Ordre Teutonique. Ils cederent à
Albert la Prusse Orientale, à condition qu'il
la possederoit à titre de Duché, qu'il seroit
leur tributaire pour cette portion de la Prusse,
& qu'elle passeroit à ses héritiers en qualité
de fies. C'est ainsi que le Lutheranisme s'érablit dans la Prusse, où il régne encore aujourd'hui.

La même année 1526, Luther écrivit à George Duc de Saxe, pour l'exhorter à de se concilier laisser prêcher son nouvel évangile dans ses George de sa-Etats. C'est la parole de Dieu que je prêche VIII Roi dans toute sa pureté, disoit ce séducteur; ne des Princes le la perfécutez pas , vous qui êtes fi religieux. traitent com-Je serois saché qu'un Prince vertueux vînt se briser contre la pierre angulaire, qui est Jesus-Christ. Le Duc lui répondit : Nous nous soucions peu de votre évangile, & nous ne négligerons rien pour empêcher nos sujets de le recevoir. N'est-ce pas par les fruits qu'on connoît l'arbre? Quels sont les fruits de l'évangile de Luther? Ils sont connus de tout le monde. Gardez donc votre évangile, & nous nous en tiendrons à celui de Jefus-Christ, tel que l'Eglise catholique l'areçu & le conserve : Nous en demandons la grace au Seigneur. Ce Prince l'exhorte ensuite à rentrer sérieusement en lui-même. & à réparer, du moins autant qu'il sera en lui, les maux infinis qu'il a causés à l'Eglise. Luther n'eut pas plus de succès auprès du Roi d'Angleterre, à qui il écrivit une l'ettre fort soumise dans l'espérance de le gagner. Le Roi dans sa réponse lui reprocha les horribles excès dans lesquels il étoit tombé depuis huit ou neuf ans, contre Dieu, contre

toutes les Puissances, & contre tout ce qu'il y avoit au monde de plus sacré, & sur-tout son incestueux & sacrilége mariage. Pendant que tu devrois rougir, ajoûte ce Prince, d'un crime si détestable, ton impudence te tient lieu de repentir; tu en fais gloire. Luther ne put se contenir en se voyant ainsitraité; & il se déchaîna contre Henri VIII dans un Ecrit qu'il intitula : Réponse à l'Ecrit médisant & injurieux du Roi d'Angleterre.

ſa

C

m

ri

CI

ď

fii

dε

de

at

Cu

qu

br

-Ca

na

for

ma

le:

ľF

de

rel

bra

ex

qu l'a

la

(q

lai

cé

 P_{r}

fu

Nouveau promilme.

Luther se consoloit par les conquêtes qu'il près du Luihe-faisoit en Allemagne. Au mois de Mars de cette année 1526, le nouvel Electeur de Saxe fit entre ses mains une profession publique de la prétendue réforme. Ensuite il ordonna qu'on la prêchât publiquement, abolit entiérement l'autorité du Pape dans ses Etats, supprima tous les Ordres monastiques, s'attribua la moitié des revenus du Clergé, & donna l'autre aux hôpitaux & aux ministres de la nouvelle religion. Luther acquit aussi dans le même tems un des plus ardens Protecteurs de sa secte dans la personne de Philippe I surnommé le magnanime, Landgrave de Hesse, qui avoit succédé à tous les biens de cette Maison. Il se laissa gagner par les sollicitations de l'Electeur de Saxe son ami, malgré les efforts que firent pour l'en détourner, le Duc George de Saxe son beau pere, & la Landgrave Anne de Meckelbourg sa mere. Le Duc de Brunsvic embrassa aussi le Lutheranilme.

VI.

On tint le vingt-cinquieme de Juin une Diete de Spire Diéte à Spire, où l'on nomma des Commis, out ce qu'il & fur-tout iage. Pente ce Prinimpudence fais gloire. oyant ainfi-Henri VIII ponse à l'E-oi d'Angle-

quêtes qu'il de Mars de Electeur de ofession pu-. Ensuite il iquement, u Pape dans dres monafrevenus du hôpitaux & ligion. Luems un des cte dans la é le magnai avoit sucaison. Il se is de l'Elecles efforts r, le Duc & la Landa mere. Le le Luthera-

le Juin une es Commil;

du Lutheran. XVI. siècle. 189 saires, pour délibérer sur les moyens de conserver la Religion Catholique en Allemagne. Comme la plûpart étoient Luthériens, les Ministres de l'Empereur, dans la crainte qu'on ne donnât atteinte à l'Edit de Vormes, produisirent au commencement d'Août une lettre de ce Prince dattée de la fin de Mars, où il marquoit qu'il avoit résolu de passer en Italie pour y traiter avee le Pape de la convocation d'un Concile, & qu'en attendant il vouloit qu'on s'en tînt à l'Edit de Vormes. Les Députés des villes de la haute Allemagne & d'autres dirent en substance, qu'il n'étoit pas possible de faire exécuter cet Edit, sans s'exposer à une sédition; que depuis que le Pape & l'Empereur étoient brouillés, on ne pouvoit plus espérer de Concile; qu'il paroissoit donc plus convenable de députer vers l'Empereur, pour l'informer de la situation des affaires en Allemagne, & le prier de permettre que l'on afsemblat un Concile National. Le lendemain l'Electeur de Saxe & le Landgrave, de Hesse demanderent qu'on diminuât le nombre des religieux mendians; qu'on leur permît d'eiubrasser un autre état ; qu'on revoguat les exemptions & les immunités ecclésiastiques ; qu'on abolit les loix de l'Eglise sur l'abstinence ; qu'on ne s'opposat point à la prédication de la doctrine de l'Evangile; (c'est-à-dire de la doctrine de Luther) qu'on -laissat à chacun la liberté de pratiquer les cérémonies qu'il jugeroit à propos. Ces Princes ajoûterent qu'on ne pouvoit leur refuser une église pour y faire le service divin à leur maniere. L'Evêque du lieu auquel la Diéte les renvoya, ayant rejetté leur de-

mande, ils firent chanter la Messe à la Lushérienne dans la cour de leur Palais, où le peuple accourut en foule, sans que les Magistrats ofassent s'y opposer. On affectoir les jours de jeune & les vendredis, de servir publiquement de la viande à la table de ces Princes; & leurs domestiques avoient sans cesse ces mots dans la bouche, la pure parole de Dieu; & portoient brodées sur leurs manches les premieres lettres capitales de ces paroles latines, Verbum Domini manet in æternum, » la parole de Dieu subliste se éternellement. Cette conduite aigrit tellement les esprits, que peu s'en fallut qu'on n'en vînt à une guerre civile.

XII. Picte.

Les Luthériens répandirent parmi le peu-Resultat de la ple durant la Diéte deux libelles de leur chef, très-propres à augmenter les troubles. Luther y disoit aux Princes : Que saisons-nous autre chose, que d'enseigner ce qui est avantageux à vous & à vos États? Vous avez besoin d'argent; je vous montre de grands trésors. Laissez aller les moines & les religieuses qui le souhaitent. Nourrisfez sobrement ceux qui veulent rester dans leurs monasteres, & prenez ce qu'ils ont de trop, pour la nourriture des pauvres & les besoins de l'Etat. L'Archiduc Ferdinand vouloit que l'on prit quelques mésures au fujet de la guerre contre les Turcs; mais à peine en eut-il fait la proposition, que les Luthériens se récrierent, en disant que c'étoit s'opposer à la volonté de Dieu, que de combattre contre les Turcs. Le résultat de la Diéte de Spire sut, que l'on enverroit des Députés vers l'Empereur, pour le prier de venir au plutôt en Allemagne & faire al-

&

ſe

ce

€to

VO

en

ie.

au i

dér

me

€or

de

tre

Vat

les

le à la Lulais, où le ue des Man affectoic lis, de serla table de ies avoient he, la pure es fur leurs capitales de mini manet ieu sublifte e aigrit tel-

fallut qu'on

armi le peulles de leur er les trous : Que fainseigner ce vos Etats! vous montre les moines nt. Nourrift rester dans ce qu'ils ont pauvres & les Ferdinand mésures au urcs; mais à ion, que les isant que c'é-Dieu, que de e résultat de on enverroit pour le prier ne & faire ale

du Lutheran. XVI. fiécle: 194 sembler un Concile: Q n'en attendant, les Princes & les Etats se comporteroient au sujet de l'Edit de Vormes, de maniere qu'ils pussent rendre compte de leur conduite à Dieu & à l'Empereur. On paroissoit accorder par ce dernier article la liberté de Religion, & les Luthériens ne manquerent pas

de s'en prévaloir.

L'Empereur partit d'Espagne au mois d'Août suivant, & se rendit en quelques en italie. jours à Genes. Des que les Princes Protes- Il maintient tans surent insormés de son arrivée en Ita- Diéte de Spire. lie, ils lui envoyerent des Députés, pour Jui exposer les motifs de leur opposition au décret de la Diéte de Spire; le prier d'accorder la liberté d'embrasser dans l'Empire les opinions de Luther, jusqu'à la tenue d'un Concile libre en Allemagne; & l'assurer qu'à cette condition, ils feroient tout ce qu'il défiroit au sujet de la guerre contre les Turcs, & des autres charges de l'Empire. La réponse que leur sit l'Empereur portoit en substance, que le decret dont ils se plaignoient, étoit très-sage & très nécessaire, & qu'il vouloit qu'on l'executât. Un des Députés en donna avis au Senat de Nuremberg, qui le fit sçavoir aussi tôt à l'Electeur de Saxe. au Landgrave de Hesse, & aux autres confédérés; & c'est ce qui donna occasion à la fameuse Ligue de Smalkalde dont nous parlerons bien-tôt.

VII.

Il y avoit alors en Allemagne & en Suisse XIV. de vives contestations, non seulement en- tre les prête itre les Théologiens Catholiques & les No-dus Réformavateurs, mais encore entre les Luthériens, points essenles Zuingliens & les Anabaptistes. Ces ré-

XIII. L'Empereur

Allemagne.

nuent secrédit formateurs impies, malgré l'intérêt commun qui les réunissoit tous contre l'Eglise Catholique, se faisoient entr'eux une guerre plus cruelle qu'à l'Eglise même. Le principal objet de ces disputes entre les Lutheriens & les Zuingliens étoit l'Eucharistie. Nous avons vû que Luther s'étoit élevé des l'année 1524 contre la doctrine de Carlostad. qui soutenoit que Jesus-Christ n'étoit pas réellement présent dans ce Sacrement. Car--lostad poussé à bout par Luther, & chassé de Saxe, se retira en Suisse, où Zuingle & ensuite Oecolampade se joignirent à lui, & prirent sa désense contre Luther. La guerre fut déclarée dans le parti de la réforme, & on écrivit de part & d'autre avec beaucoup de chaleur, sans qu'il fût possible aux amis de Luther de lui persuader d'appaiser ces disputes. Son fidele Melanchton étoit pénétré de douleur, de voir combien une pareille division étoit préjudiciable à la réforme, & la rendoit odieuse à tout le monde. Ce qui lui causoit encore une extrême peine, c'étoit le reproche si bien fondé que les Catholiques faisoient sans cesse à Luther, d'avoir lui-même donné lieu à l'hérésie des sacramentaires qu'il combattoit avec tant de chaleur; puisqu'en apprenant à ses disciples à rejetter l'autorité de l'Eglise, il avoit reduit tout en questions, & rendu tout incertain & douteux dans la Religion. Voilà ce que c'est, disoit-on, d'avoir établi juges de la For rous les particuliers, & de leur avoir donné l'Ecriture comme une régle si claire, qu'on n'avoir besoin pour l'entendre que de la lire, sans consulter ni l'Eglise ni la Tradition.

Melanchton

tl ſe s' to da au éto da

leu pri **feu** paf me gue Tes . gu'c

Chr

qu'à

droi truit lanc pron avec **Cont** nous

Subst gner Jefu nité.

Sacr la Re

du Lutheran. XVI. fiécle: 193

érêt com-

e l'Eglise

ane guerre

Le princi-

Lutheriens

ftie. Nous

é dès l'an-

Carlostad.

n'étoit pas

ment. Car-

& chaffé de

ingle & en-

tà lui, &

La guerre

éforme, &

beaucoup

e aux amis

aiser ces dis-

toit pénétré

pareille di-

orme, & la

Ce qui lui

ne, c'étoit

es Gatholi-

ner , d'avoir

e des sacra-

tant de cha-

-disciples à

il avoit re-

tout incer-

n. Voilà ce

bli juges de

le leur avoir

le si claire,

dre que de la

ni la Tradi-

Melanchton

Melanchton qui sentoit la force de ces discours & le tort qu'ils faisoient à son maitre, en étoit accablé. A l'égard de Luther il se consoloit aisément des reproches des Catholiques, qu'il faisoit profession de mépriser; mais ce qui le touchoit & le pénétroit d'amertume, c'étoit de voir son autorité s'affoiblir dans la nouvelle Réforme, qui s'étoit soulevée contre l'Eglise sous ses étendards. Il affectoit cependant de faire paroître au dehors beaucoup de fierté; mais il n'en étoit pas moins dévoré de chagrin au dedans. Au contraire, plus il étoit orgueilleux, plus il trouvoit insupportable, d'etre méprisé dans un parti dont il vouloir être le seul chef. Le trouble qu'il en ressentoit, passoit jusqu'à Melanchton. Luther, dit-il me cause d'étranges inquiétudes, par les longues plaintes qu'il ne cesse de me faire de les afflictions. Il est abattu par des Ecrits qu'on ne trouve pas méprisables. Si Jesus-Christ n'avoit promis d'être avec nous jusqu'à la confommation des siècles, je craindrois que la Religion ne fût tout-à-fait détruite par ces divisions. C'est ainsi que Melanchton attribuoit à sa nouvelle secte les promesses faites à l'Eglise. Luther soutint avec force le dogme de la présence réelle contre Zuingle & Oecolampade, comme nous le dirons ailleurs. Mais il nioit la transubstantiation: & il alla meme ju qu'à enseigner l'ubiquité, c'est-à-dire, que le corps de Jesus-Christ étoit par-tout comme sa Divinité.

Ces excès où se portoient Luther & ses Sacramentaires sur l'Eucharistie, décrioient la Résorme panni les personnes sensées. Ces Tome VIII. Bo[not]

nouveaux Réformateurs croyoient tont déeider par la seule Ecriture Sainte, & ne vouloient point d'autre juge : Et néanmoins ils disputoient sans fin sur un des passages de l'Ecriture, qui devoit être des plus clairs; puisqu'il s'agissoit du Testament de Jesus-Christ. Ils crioient les uns & les autres: Tout est clair, il suffit d'ouvrir les yeux. Sur cette évidence de l'Ecriture, Luther ne trouvoit rien de plus impie que de nier le sens litteral de ces paroles, Ceci est mon corps, Ceci est mon sang. D'un autre côté, Zuingle ne trouvoit rien de plus absurde que de prendre ces paroles à la lettre. Erasme avoit donc raison de leur dire avec tous les Catholiques: Vous en appellez tous à la pure parole de Dieu, & vous croyez en être les interprêtes véritables. Accordez-vous donc entre vous, avant que de vouloir faire la loi à tout l'Univers. Quelque bonne consenance que les Réformateurs affectassent; ils étoient honteux de ne pouvoir s'accorder; & ils pensoient tous au fond de leur cœur, ce que Calvin écrivit dans la suite? Melanchton son ami. Il est très - important, disoit-il, que la postérité n'ait aucune connoissance des divisions qui sont parmi nous. Car il est ridicule au de-là de tout ce qu'on peut imaginer, qu'après avoir rompu avec tout le monde, nous nous accordions'si peu entre nous des le commencement de notre Réforme. Il est important de remarquer que ces divisions rouloient sur des points essentiels. VIII.

Le Luthéra- pour décrier toutes ces nouvelles fectes, &

Po Ŕο plu tav bie Lut dan gne àbo des. dre . devi Roy la Pr ravag les F **fpirit** les p l'occ2 rité. quer (dispos elle m tié de alors I

Dès répand thérien pouvoi l'Evêqu leur G Gueldr

tiéme i

copal

gence ble. du Lutheran. XVI. siécle. 195

is nous ace comment important

out de-

ne vou-

oins ils

ages de

clairs ;

Jesus-

autres :

eux. Sur

ne trou-

r le sens

n corps,

Zuingle

gue de

- Eralme

tous les

tous à la

ez en être

rdez-vous

uloir faire

onne con-

fectallent,

ir s'accor-

nd de leur

s la Suite à

es - impor-

'ait aucune

font parmi

-là de tout

après avoit

ouloient sur

pour en donner de l'horreur aux Chrétiens. dans la Suede. Cependant comme elles favorisoient les pas- volution dans kons, on les voyoit s'étendre de plus en te d'Unrecht. plus. Vers la fin de cette année 1527, Gustave Roi de Suede qui vouloit s'emparer des biens du Clergé, entreprit de faire régn : le Lutheranisme dans ses Etats. Nous verrons dans l'article des églises du Nord, les indignes moyens qu'il employa pour en venir à bout. Il trouva peu de résistance de la part des Evêques & des Pasteurs du second Ordre, & en très-peu de tems le Lutheranisme devint la Religion dominante dans ce Royaume. Il pénétra l'année suivante dans la Province d'Utrecht, où il fit de grands ravages. Il y avoit alors huit cens ans que les Evêques d'Utrecht étoient Seigneurs spirituels & temporels de cette Province, & les peuples cherchoient depuis long-tems l'occasion de secouer le joug de leur autorité. L'hérésie de Luther ne pouvoit manquer d'être bien reçue dans un pays ainfi disposé à la révolte. Aussi à peine s'y futelle montrée, qu'elle emporta près de la moitié de cette pauvre église. L'Evêque qui étoit alors Henri de Baviere, le cinquante-huitième depuis l'établissement du Siège Episcopal, fut cause par sa foiblesse & sa négligence, que le mal devint bien-tôt incurable.

Dès qu'on voulut agir contre ceux qui répandoient la nouvelle doctrine, les Luthériens se révolterent. Mais comme ils ne pouvoient encore soutenir la guerre contre l'Evêque & le Chapitre, ils appellerent à leur secours Charles d'Egmond Duc de Gueldre, qui depuis long-tems portoit ses

s davantage es lectes, &

wues fur la Seigneurie d'Utrecht. Charles vint avec des troupes, qui entrerent ailément dans la capitale: & après qu'il se fut emparé de quelques autres villes, le reste de la Province se rendit, à l'exception d'un fort dont on fit le siège. L'Eveque & le Chapitre eurent recours à Charles-Quint en qualité d'Archiduc des Pays-Bas. Il lour promit du secours, à condition que la Souveraineté d'Utrecht seroit unie au domaine des Pays-Bas : ce qui faisoit entendre assez clairement qu'il vouloit être maître de cette Seigneurie. La condition étoit dure, & elle fut néanmoins acceptée par l'Evêque & le Chapitre, qui consentirent à devenir sujets de l'Empereur, par le desir de se venger du Duc de Gueldre. Le Pape Clément VII, à la priere de l'Empereur, autorisal'union de la Seigneurie d'Utrecht aux Pays-Bas, & (suivant le stile ordinaire de la Cour de Rome) suppléa de sa pleine puis Sance apstolique, à tous les défauts qui pourroient se trouver dans le traité.

f

ſ

16

tr

P

de

p

de

le:

pr

gu

il

tel

ma

VO.

VO

les

fail

en

ďu

Tis

ran

fére

ave

mal

mei

 $Z_{
m ui}$

que.

aufo

fuite

leur

XVI, gienscommenles armes en

La même année les Lutheriens prirent Les Luthe-les armes sous la conduite de Philippe cent à prendre Landgrave de Hesse & de l'Electeur de Saxe. Ces Princes, sous prétexte d'un traite imaginaire, qu'on disoit avoir été fait entre George Duc de Saxe & les autres Souve rains Catholiques pour exterminer les Lutheriens, leverent des troupes, & écrivirent de tous côtés dans le dessein de former une Ligue. Ils avoient déja oublié la maxime que Luther avoit donnée pour fondement sa résorme, de ne chercher aucun appu dans les armes. Il est vrai que l'affaire su

du Lutheran. XVI. siécle. Accommodée : mais le Landgrave exigea de ht. Charles groffes fommes d'argent de l'Electeur de rerent ailéqu'il se fut Mayence & de quelques autres Evêques pour le décommager d'un armement, que , le reste de ception d'un lui-même reconnoissoit avoir été fait sur de faux rapports. Melanchton déploroit le Eveque & le es-Quint en scandale que son parti donnoit par ces violences. Mais Luther avoit des sentimens Bas. Il leur que la Soutrès-différens. Il voulut faire croire contre e au domaine l'évidence, que le traité de George Duc ntendre affez de Saxe étoit réel, afin d'autoriser ses emraître de cette portemens contre ce Prince. Il disoit dans dure, & elle des libelles, que c'étoit le plus fou de tous Evêque & le les fous, un Moab orgueilleux, qui entreà devenir suprenoit toujours au-dessus de ses forces : fir de se venqu'il prieroit Dieu contre lui; & qu'ensuite Pape Clément il avertiroit tous les Princes d'exterminer de r, autorifal'utels gens, qui vouloient voir toute l'Allecht aux Paysmagne en sang. C'est-à-dire que de peur de la rdinaire de la voir en ce triste état, les Lutheriens l'y desa pleine puilvoient mettre, & commencer par exterminer

fauts qui pour-

heriens prirent

te de Philippe

Electeur de Sa

exte d'un traité

oir été fait en-

es autres Souve-

erminer les Lu-

bes, & écrivirent

n de former une

blié la maxime

our fondement

ier aucun appu

que l'affaire su

ité.

les Princes qui s'opposoient à leurs desseins. Ces suites funestes de l'hérésie de Luther faisoient prendre de nouvelles précautions en prend confi en France, pour empêcher qu'elle n'y fit précautions en du progrès. La Faculté de Théologie de Paris avoit déja témoigné son zèle en censurant un grand nombre de propositions de différens auteurs, à cause de leur conformité avec cette pernicieuse doctrine. Néanmoins malgré sa vigilance, le manvais levain commençoit à infecter le Royaume. Luther & Zuingle y avoient envoyé dès 1521 quelques-uns de leurs disciples des plus habiles , ausquels s'en étoient joints d'autres dans la suite, qui venoient de Strasbourg où étoit leur rendez-vous; ensorte qu'en peu de tems

Liii

il se trouva dans l'Université de Paris plusieurs étrangers qui s'insinuoient dans les maisons de qualité, & expliquoient l'Ecriture dans un sens contraire à la Foi de l'E. glise. La chose sut enfin découverte, & l'on s'apperçut que ces séducteurs s'étoient déja fait un grand nombre de partisans. Le Clergé de France assemblé à Paris vers la fin de 1527, pria François I de vouloir bien employer son autorité souveraine pour remédier à un si grand mal. En conséquence, le Roi fit publier des Edits très-sévéres contre ceux qui seroient convaincus de débiter ou de soutenir les nouvelles erreurs. Au mois de Février de l'année suivante 1528, il se tint un Concile à Paris, composé des Evêques de la Province, où présidoit en qualite de Métropolitain le Cardinal du Prat Archevéque de Sens. On y fit plusieurs décrets dogmatiques contre les erreurs de Luther. On tint aussi à Bourges vers ce même tems un Concile provincial, dont le premier & le principal objet fut d'empêcher que les fideles ne fussent séduits par les hérétiques, & de conserver le dépôt de la Foi dans toute sa pureté. Nous parlerons ailleurs plus aulong de ces deux Conciles, aussi-bien que des différentes censures de la Faculté de Théologie de Paris. X.

0

cl

ie

m

di

alt.

Fe

Pul

Lu

vifs

ger

gu'

Die

fait

des

€e

faci

cho

tem

deri

de f

801

tono

0

X **7711**. Diéte de Spire en 1 5 2 9. accablé.

Les maux qui ravageoient l'Allemagne augmentoient tous les jours. Outre le pro-On n'y reme- gres sensible qu'y faisoit le Lutheranisme, des maux dont elle étoit menacée d'une irruption des l'Empire étoit Turcs, qui s'étoient déja rendu maîtres de Bude, & qui se flattoient de l'être bien-tôt de toute la Hongrie. Ce furent ces deux

e Paris plunt dans les oient l'Ecri-Foi de l'Eerte, & l'on étoient déja ns. Le Clervers la fin de oir bien empour reméséquence, le véres contre de débiter ou urs. Au mois 1528, il se tint des Evêques en qualite de Prat Archevedécrets dog-Luther. On nême tems un premier & le que les fideles étiques, & de dans toute fa rs plus aulong -bien que des

t l'Allemagne
Outre le proLutheranisme,
irruption des
ndu maîtres de
l'être bien-tôt
urent ces deux

ulté de Théo-

du Lutheran. XVI. siocle. 199 grande objets qui déterminerent l'Empereur à convoquer une Diéte à Spire. Elle commença le quinziéme de Mars 1529, & elle fut fort nombreuse. Tous les Princes & Députés des Etats de l'Empire s'y trouverent & Ferdinand y présidoit pour l'Empereur som frere qui étoit toujours en Espagne. L'Electeur de Saxe y avoit amené Melanchton, & le Pape y envoya Jean Thomassin Comte de la Mirande, pour exhorter les Princes à la guerre contre les Turcs. On traita d'abord des affaires de la Religion, sur lesquelles on disputa long-tems & avec beaucoup de chaleur. Les Catholiques vouloient desunir les Lutheriens d'avec les Sacramentaires : mais le Landgrave de Hesse prévint cette division, en représentant aux Réformés que s'ils se partageoient, les Catholiques deviendroient les plus forts. Le cinquiéme d'Avril Ferdinand fit appeller en particulier les Députés des villes impériales, c'est-à-dire, les Lutheriens, & leur fit des reproches assez vifs de ce qu'ils avoient fait plusieurs changemens contre l'Edit de l'Empereur. C'est qu'environ un mois avant la tenue de la Diéte, les habitans de Strasbourg avoient fait publier un décret signé par le conseil des trois cens, pour abolir la Messe, jusqu'à ce que leurs adversaires fillent voir que ce sacrifice étoit agréable à Dieu. La même chose étoit arrivée à Baile vers le même tems. Les citoyens après s'etre portés aux dernieres violences, avoient forcé le Sénat de faire un décret qui ordonnoit que la Messe & les Images seroient abolies dans toute l'étendue de sa jurisdiction.

On contesta long-tems dans la Diéte sur

Liy

XIV. Décret de la

ART. V. Progner 200

sestans.

Miere de Spire. l'Edit de Vonnes, donc Ferdinand demanorigine du doit l'exécution. Ce Prince fit exclure de l'Assemblée le Député de Strasbourg : malgré les plaintes & les remontrances des Députés des autres villes Impériales. Comme les Réformes s'autoriso ent du décret de la demiere Diéte de Spire, pour faire dans la Religion tous les changemens qu'ils jugéoient à propos, on fit le treizieme d'Avril à la pluralité des voix un pouveau décret, pour expliquer celui de la Diéte précédente. Il y est ordonne ro. que dans les lieux où l'on a recu l'Edit de Vormes contre le Lutheranisme, on continuera de l'observer jusqu'à la tenue du Concile que l'Empereur fait espérer bien-tôt. 20. Que dans les endroits où l'on a reçu la nouvelle réforme, & où l'on ne pourroit la quitter fans un danger évident de sédition, on pourra persister dans les mêmes sentimens, & sur les mêmes pratiques jusqu'au tems du Concile. 20. Que dans ces lieux-là on ne pourra abolir la Messe, ni empêcher les Catholiques de jouit de l'exercice libre de leur Religion, ni même permettre qu'aucun d'eux embrasse la secte Lutherienne. 4°. Que les Sacramentaires feront bannis de l'Empire, & les Anabaptistes punis de mort suivant l'Edit de l'Empereur, qui avoit été ratifié. 5°. Que les Prédicateurs observeront les décrets des deux dernieres Diétes de Nuremberg; qu'ils s'abstiendront d'offenser personne dans leurs discours, & de rien dire qui puisse donner suiet au peuple de se soulever contre les Magiftrats, qu'ils ne proposeront aucuns nouveaux sentimens, à moins qu'ils ne soient fondés sur l'Ecriture; qu'ils prêcheront l'E-

du Lutheran. XVI. siècle. 201
vangile suivant l'interprétation approuvée par l'Eglise: & que pour les articles qui éroient en dispute, l'on attendroit la décision légitime du Concile. 6°. Que tous les membres del'Empire vivroient en paix, & n'exerceroient aucune hostilité les uns sur les autres sous prétexte de Religion.

Quelque modéré, pour ne rien dire de plus, que sût ce Décret, il trouva des con-

دراد آ

ind deman-

enclure de

ourg ; mal-

ces des Dé-

es. Comme

décret de la

faire dans la

s qu'els lu-

izieme d'A-

pouveau dé-

Diete prece-

dans los lieux

les contre le

de l'observer le l'Empereur

dans les en-

e réforme, &

ans un danger

a persister dans

s memes praticile. 2°. Que

arra abolir la

oliques de jouit

ligion, ni mê

embrasse la

les Sacramen-

re, & les Anavant l'Edit de

atifié. 5°. Que

les décrets des

remberg; qu'ils

onne dans leurs uisse donnersu-

contre les Ma-

nt aucuns nouqu'ils ne soient

prêcheront l'E-

Quelque modéré, pour ne rien dire de plus, que fût ce Décret, il trouva des contradicteurs dans le parti de la Réforme. Les Electeurs de Saxe & de Brandebourg, les Ducs de Lunebourg, le Landgrave de Heise & le Prince d'Anhalt s'y opposerent, disant : Qu'il ne falloit point déroger au décret de la Diéte précédente, qui avoit accordé la liberté de Religion jusqu'au tems du Concile : Que dans la Diéte de Nuremberg on avoit montré la vraie cause des différends sur la Religion, de l'aveu du Pape; & que néanmoins il n'avoit remédié à rien, quoiqu'on lui eut envoyé un mémoire des abus à réformer: Que dans toutes les délibérations on avoit conclu que le meilleur moyen de terminer les disputes, étoit de tenir un Concile: Qu'on ne pouvoit accepter le nouveau décret, sans rejetter la parole de Dieu pure & simple; ni accorder l'usage de la Messe, sans renouveller tous les désordres passes : Qu'ils approuvoient la clause, de prêcher l'Evangile selon l'interprétation reçue dans l'Eglise; mais qu'il restoit à sçavoir quelle étoit la vraie Eglise : Qu'enfin la publication? d'un Décret si obscur, ouvroit la porte à beaucoup de troubles & de divisions.

Cette déclaration fut appuyée par les Députés des quatorze villes Impériales, qui deux jours après protesterent contre le Dé-

cret de Spire, mirent leurs protestations par écrit, & la publierent le dix-neuvième d'Avril, par un Acte dans lequel ils appelloient de tout ce qui venoit d'être fait, à l'Empereur, au futur Concile général ou National, & à tous Juges non suspects, (c'est-à-dire, hérétiques comme eux. Ils appellent au Concile général; & ils font en même tems profession de ne plus reconnoître l'Eglise Catholique.) Les quatorze villes étoient Strasbourg, Nuremberg, Ulm, Constance, Reutlingen, Vindsheim, Menningen, Lindau, Kempten, Heilbron, Isne, Veissenbourg, Nordlingue, & Saint Gal. C'est de cette fameuse protestation qu'est venu le nom de Protestans, qui sut donné aux hérétiques d'Allemagne, & dont les Calvinistes, fortis de la même origine, se sont depuis accommodés, afin d'éviter d'autres titres qui ne leur plaisoient pas; quoique dans la vérité les vrais Protestans soient peut-être autant leurs ennemis que les Catholiques mêmes. Ferdinand qui prétendoit à la Couronne de Hongrie, crut devoir donner quelque satisfaction aux Réformés, parce qu'il en avoit besoin pour empêcher les Turcs de conquérir le reste de ce Royaume, & de faire des incursions dans l'Autriche, la Stirie & la Carinthie. Il permit donc aux Lutheriens & aux Sacramentaires de vivre comme il leur plairoit, conformément au Décret de la précédente Diéte de Spire. Ainsi on se sépara sans remédier à aucun des maux dont l'Allemagne étoit accablée, & Ferdinand tourna toute sa colere contre les Anabaptistes, qui venoient de publier de nouveaux articles pour établir leur mons trueuse dostrine.

tac mo où me Of pad van POL *fes* mu les VOQ rce. fut l'au ton fort On 1 cord ne s

fieu pou rele du I E

tion

les a

Lut

felo

grar

tes Lut prie tions par éme d'Apelloient l'Empe-National. R-à-dire t au Contems pro-Eglise Caent Strafonstance, gen, Lin-Veissen-. C'est de venu le aux héréalvinistes, nt depuis tres titres e dans la peut-être atholiques à la Counner quelce qu'il en Turcs de ne, & de he , la Stic aux Lude vivre nément au de Spire. aucun des cablée, & contre les publier de

leur monf

Philippe Landgrave de Heffe prévoyant que la diversité des sentimens seroit un obstacle éternel à la parfaite union qu'il vouloit de Marpurg enétablir entre les Réformateurs, fit tenir au riens & les Samois d'Octobre une conférence à Marpurg, où se trouverent tous les chess de la Résorme, c'est-à-dire, Luther, Melanchton & Osiandre d'un côté, Zuingle, Oecolampade & Bucer de l'autre, & plusieurs Savans des différentes sectes. Luther parla seul pour son parti, & Melanchton dit que lui & ses compagnons firent des personnages muets. On ne songeoit pas alors à s'amuser les uns les autres par des explications équivoques, comme on fit depuis. La présence réelle du corps & du sang de Jesus-Christfut nettement posée d'un côté, & niée de l'autre. Quoique, de l'aveu de Melanchton, les advendires de Luther entendissent fort peu sa do de lur les autres articles. on ne laissa pas de taire semblant d'être d'accord avec lui. Au fond les Sacramentaires ne s'occupoient sérieusement que de la question de la présence réelle, & ils disoient sur les autres points tout ce qui faisoit plaisir à Luther. Il parloit avec beaucoup de hauteur selon sa coutume. Zuingle montra une grande ignorance, jusqu'à demander plusieurs fois, comment de mauvais Prêtres pouvoient faire une chose sacrée. Luther le releva vivement, & lui fit voir par l'exemple du Baptême, qu'il ne sçavoit ce qu'il disoit.

Enfin Zuingle & les autres Sacramentaires voyant qu'ils ne pouvoient persuader à Luther leur sentiment sur l'Eucharistie, le prierent du moins de les traiter comme fre-

res. Mais ils furent vivement repoussés: Quelle fraternité me demandez-vous, leur dit Luther, si vous persistez dans votre créance? Une marque que vous en doutez, c'est que vous voulez être freres de ceux qui la rejettent. C'est ainsi que finit la conférence. On se promit néanmoins de part & d'autre une charité mutuelle, & Luther interpretace le charité, de celle qu'on doit avoir pour ses ennemis, & non pas de celle qu'on doit zoffie. aux personnes d'une même communion. Ils frémissoient, disoit-il, de s'entendre appeller hérétiques. On convint de ne plus écrire les uns contre les autres; mais c'étoit, difoit encore Luther, pour leur donner le tems de se reconnoître. Cet étrange recommodement ne fut pas de longue duran Par les relations différentes qui se firent de la conférence, les esprits s'aigrirent plus que jamais. Luther regarda comme un artifice, la proposition de fraternité qui lui sut faite par les Zuingliens, & dit que fatan regnoit tellement chez eux, qu'ils ne pouvoient plus dire que des mensonges.

XXI L'Empereur pe d'ailembier un Concile. refulc.

Au commencement de Novembre l'Emsollicite le Pa- pereur se rendit à Bologne, où le Pape l'attendoit depuis quelques jours. Dans les con-Le Pape le férences qu'ils eurent ensemble, il fut beaucoup question d'affaires temporelles. Mais elles n'empêchoient point que l'Empereur ne fût fort occupé de celles de l'Eglise, qui lui paroissoient encore plus importantes & bien plus pressantes. Quoiqu'il vit avec peine le mépris des Protestans pour l'édit de Vormes, par lequel il leur étoit défendu de faire aueune prosession publique du Lutheranisme,

il v qu'i **fer** deve part fenti au' p men Con fons Con cifie l'aut *fente* té & étoit pour fur a ne. femb où il forts Cath pas ,

> L'I qu'au fuivat où il : tiéme qu'au ville 1

catio

meill

que c

n'ont

poussés. us, leur e créanz, c'est c qui la férence. d'autre terpreta oir pour on doit tion. Ils e appelus écrire oit, dinner le ecom-Par it de la olus que artifice, fut faite regnoit ouvoient

e l'Emape l'atles conut beaus. Mais ereur ne , qui lui & bien beine le ormes, ire aunisme,

du Lutheran. XVI. siècle. Il vouloir néanmoins les ménager, parce qu'il avoir besoin d'eux pour l'aider à chasser les Turcs de la Hongrie. Il crut donc devoir leur accorder le Concile libre qu'ils demandoient; & il employa la plus grande partie du séjour qu'il fit à Bologne, à faire fentir au Pape la nécessité d'en convoquer un au plutôt. Mais ce fut inutilement : Clément VII qui ne craignoit rien tant qu'un Concile libre, imagina toute sorte de raifons pour persuader à l'Empereur, que le Concile qu'il demandoit, bien loin de pacifier les troubles d'Allemagne, y ruinerois l'autorité même impériale. Charles-Quint sentoit mieux que personne le peu de solidité & le faux du discours du Pape; mais il étoit foible, & avoit trop de complaisance pour Clement VII, pour infifter d'avantage sur une proposition qui lui faisoit tant de peine. Il résolut de tenir d'abord une Assemblée générale des Etats de l'Empire. où il se promettoit de faire les derniers efforts pour réunir les Lutheriens avec les Catholiques: après quoi, s'il ne réuffissoit pas, on en viendroit, disoit-il, à la convoeation d'un Concile. C'est ainsi que les meilleurs projets échouent souvent, parce que ceux qui pourroient les faire exécuter. n'ont point la fermeté nécessaire.

XIII

L'Empereur ne retourna en Allemagne XXII. qu'au commencement de l'été de l'année L'Empereur fuivante 1530. Il alla d'abord à Ausbourg, te à Ausbourg, où il avoit indiqué une Diéte pour le huitième d'Avril, qui fut ensuite prorogée jusqu'au vingtième de Juin. Il arriva en cette ville le treize, qui étoit la veille de la Fête-

Dieu. Après la cérémonie de son entrée, il dit en particulier aux Princes Protestans qu'il prétendoir que le lendemain ils se trouvassent avec les autres à la procession du Saint Sacrement selon la coutume. Ils repondirent qu'ils ne pouvoient en conscience y affisher; & malgré les instances que leur fit l'Empereur, ils persisterent dans leur refus: alléguant pour raison, non que Jesus-Christ oit présent dans l'Eucharistie que dans le noment qu'on le recevoit, comme l'ont dir depuis les Lutheriens; mais qu'on ne portoit à cette procession que la moitié du Sacrement. L'Empereur irrité de leur resus. vouloit les renvoyer dans leurs Etats; mais quelques-uns des Princes Catholiques l'enempêcherent, en lui représentant qu'il ne pouvoit se dispenser de les entendre dans la Diéte. On en fit l'ouverture le vingtième de Juin, par une Messe du Saint-Esprit, à laquelle l'Empereur ordonna à tous les Princes d'assister. Cet ordre embarrassa fort les Princes Protestans, parce que l'Electeur de Saxe, en qualité de grand Maréchal de l'Empire, devoit porter l'épée devant l'Empereur dans de semblables cérémonies. Ils consulterent leurs Théologiens, qui déciderent que dans un cas semblable l'Electeur pouvoit se trouver à la Messe, non comme à une action de Religion, mais simplement pour faire sa charge. Ils citerent l'exemple de Naaman, auguel le Prophète Elisée permit de soutenir le Roi de Syrie son Seigneur, lorsqu'il alloit dans le temple adorer l'idole de Remmon, parce qu'en cela il ne faisoit point un acte de Religion. Sur cette décision l'Electeur prit le parti d'exécuter l'or-

dre céld que où l mie nn E con coup au p Ja Ĥ crua la Re conv y pro pos, les p PAlle jour d ça pa la dis Princ geoie ce rép ma c Et api de tou parlé tous le devan plia de fût lu demai ner à que l

d'en f

blée.

Mel

ree il estans . se trousion du Ils rescience. leur fit r refus :: s-Christ dans le l'ont dit ne pordu Sar refus, s; mais ues l'enqu'il ne dans la ngtiéme Elprit, à les Prinfort les ecteur de de l'Eml'Empe-. Ils conéciderent r pouvoit me à une ent pour emple de ée permit seigneur, rer l'idole ne faifoit ette déci-

uter l'or-

du Lutheran. XVI. siécle. dre de l'Empereur. Après la Messe qui fue célébrée dans la Cathédrale par l'Archevêque de Mayence, on alla à l'hôtel de ville où la Diéte devoit s'affembler. Dans la premiere séance, Fréderic Comte Palatin lut un Ecrit où étoient exposés les motifs de la convocation de la Diéte. Il s'étendit beaucoup sur la nécessité qu'il y avoit de s'opposer au progrès des Turcs, qui exerçoient dans la Hongrie toute forte de violences & de cruautés. Venant ensuite à ce qui concerne la Religion, il déclara que l'Empereur avoit convoqué cette Assemblée, afin que chacun y proposat par écrit ce qu'il jugeoit à propos, & que l'on pût délibérer sur les moyens les plus propres à appaiser les troubles de l'Allemagne. La seconde séance se tint le jour de Saint Jean-Baptiste. Elle commença par un discours du Cardinal Campége sur la disposition où étoient l'Empereur & les Princes, de remédier aux maux qui affligeoient l'Allemagne. L'Electeur de mayence répondit au nom de la Diéte, & confirma ce qu'avoit dit le Cardinal Campége. Et après que les Députés d'Autriche & ceux de tous les autres Etats Catholiques eurent parlé, l'Electeur de Saxe, accompagné de rous les Princes:Protestans, vint se présenter devant le Trône de l'Empereur, & le supplia de permettre que leur confession de soifût luë publiquement. L'Empereur la leur demanda par écrit, afin qu'on pût l'examinerà loifir; mais ils firent tant d'instances, que le lendemain ils eurent la permission d'en faire eux-mêmes la lecture dans l'Assem-

Melanchton, le plus éloquent & le plus po-

XXIII,

Confession li aussi-bien que le plus modéré des disci-Premiere par- ples de Luther . avoit dressé cette confession de foi de concert avec son maître, qui auroit néanmoins souhaité que l'on s'y sut exprimé d'une maniete plus forte. Elle étoit souscrite par Jean Electeur de Saxe, par fix autres Princes, dont Philippe Landgrave de Hesse étoit un des principaux, & par les villes de Nuremberg & de Reutlingue, ausquelles quatre autres villes étoient associées. Après qu'elle eut été lue publiquement dans la Diéte en présence de l'Empereur, on convint de n'en répandre aucune copie ni manuscrite ni imprimée que par son ordre. Il s'en est fait depuis plusieurs éditions tant en Allemand qu'en Latin, toutes avec des changemens confidérables; & tout le parti la recut. Elle est divisée en deux parties, dont la prémiere contient vingt-un articles sur les principaux points de la Religion. r. On reçoit ce que les quatre premiers Conciles généraux ont décidé touchant l'unité de Dieu & le mystere de la Trinité. 2. On reconnoît le péché originel, & on le fait confister tout entier dans la concupilcence, & dans le défaut de crainte de Dieu & de confiance en sa bonté. 3. On confesse ce qui est renfermé dans le symbole des Apôtres touchant l'Incarnation, la vie, la mort, la passion, la Résurrection de Jesus-Christ & son Ascension. 4. On établit contre les Pélagiens, que l'homme ne peut être justifié par ses propres forces; mais on soutient que la justification se fait par la foi seule à l'exclusion des bonnes œuvres. 5. Le Saint-Esprit est donné par les Sacremens de la lor de grace; mais l'operation du Saint-Esprit le rédi duire vent ; que p comp mens confe o. Le fouter enfani Jefusbués & ee du en qu tions au on est ce fenté lieu d les te puifq le cos firent

> l'Em Le Pabfo mais le de me c doies voit tiens chés bliffe

> > œuv néch

es discinfession qui aus'y fut e. Elle e Saxe, e Landx, & par tlingue. ent affoquement eur, on e ni mardre. Il tant en vec des le parti parties. articles eligion. remiers ant l'u-Trinité. & on le oncupiide Dieu confesse es Apôa mort, Christ & les Péjustifié ient que a l'exint-Ese la loi

t-Elprit

du Lutheran. XVI. siécle. de réduit à la seule foi. 6. Cette foi doit produire des bonnes œuvres, mais elles ne servent point à la justification, & on ne les fait que pour obéir à Dieu. 7. L'Eglise n'est composée que des seuls Elus. 8. Les Sacremens sont efficaces, quoique ceux qui les conferent soient méchans & hypocrites. 9. Les Anabaptifies sont dans l'erreur, en foutenant qu'on ne doit point baptiser les enfans, ro. Le vrai corps & le vrai lang de Jesus-Christ sont vraiment présens, distribués & reçus dans la sainte Cêne sous l'espéce du pain & du vin. Cet article estrapporté en quatre manières différentes dans les éditions de cette sameuse confession de foi sans qu'on puisse discerner avec certitude qu'elle est celle qui se trouvoit dans l'original présenté à l'Empereur. Il y a néanmoins tour lieu de croire que l'article étoit concu dans les termes que nous venons de rapporter . puisqu'il est certain que les Catholiques se le contredirent point, dans la réfutation qu'ils firent alors de cette confession par ordre de l'Empereur.

Le onzième article admet la nécessité de l'absolution dans le Sacrement de pénitence; mais on y dit qu'il n'est pas nécessaire de faire le dénombrement des péchés. Le douziéme condamne les Anabaptistes, qui prétendoient qu'un homme une sois justisséene pouvoit perdre le Saint Esprit; & les Novatiens, qui ne vouloient pas absoudre des péchés commis après le Baptême. Mais on établissoit dans ce même article, qu'un pécheur converti ne pouvoit mériter par deceuvres de pénitence la rémission de ses péchés. Le treizième exigeoit la soi actuelle

dans l'usage des Sacremens. Dans les autres articles on défend d'enseigner publiquement dans l'Eglise, ou d'y administrer les Sacremens sans une vocation légitime. On convient qu'il faut garder certaines fêtes & observer les cérémonies. On approuve le mariage & la propriété des biens, & on reconnoît l'autorité des Magistrats. On fait profession de croire la Resurrection, le jugement général, le paradis & l'enfer, l'éternité des peines des damnés, & on condamne les Anabaptistes qui disoient que les peines des démons & des damnés finiroient, & que mille ans avant la réfurrection générale, les justes regneroient dans le monde avec Jesus-Christ. On déclare que le libre arbitre ne fusfit pas pour ce qui regarde le salut; que Dieu n'étoit point & ne pouvoit être la cause du péché; que les bonnes œuvres ne font pas tout-à-fait inutiles ; enfin qu'on ne doit pas invoquer les Saints, parce que l'Ecrityre Sainte ne propose que Jesus-Christ pour médiateur la ficidian of ons

XXIV. house.

La seconde partie de cette Confession re-L'Seconde par-garde les cérémonies & les usages de l'E-fession d'Aus. glise que les Protestans traitoient d'abus, & disoient être la cause de leur séparation Elle contient sept arricles. Le premier établit la nécessité de la communion sous les deux espéces, & défend les processions du Saint Sacrement. Le deuxième dispense du célibat les Prêtres & les autres personnes qui en ont fait vœu. Le troisième excuse l'abolition des messes basses. Le quatriéme porte qu'il n'est pas nécessaire de faire une confession exacte de ses péchés dans le Sacrement de pénitence. Dans le cinquieme on regarde la

Aftin dée q ne. gere est p les c cont a, d intér les. obje & fir Evê T des . Con fait blée prév gier

> non kius trou fire réfu Cor quo que

fion

la I

Me. mei tati de . jug

fort

du Lutheran. XVI. siècle. 218

Aftinction des viandes comme n'étant fondée que sur une Tradition purement humaine. On dit que c'est une erreur des plus dangereuses, d'enseigner que l'état monastique est plus agréable à Dieu que celui des familles chrétiennes; & l'on s'éleve en général contre un grand nombre de pratiques, qu'on a, dit-on, multipliées au préjudice du culte intérieur & spirituel. Le sixième improuve les. vœux monastiques. Le septiéme a pour objet la puissance ecclésiastique & séculière, & finit par une satyre contre le Pape & les

Evêques.

s les au-

publique-

nistrer les

ime. On

es fêtes &

rouve le

& on re-

On fait

, le juge-

l'éternité

amne les

eines des

, & que trale, les

rec Jesus-

rbitre ne lut; que

la cause

ne font

ne doit

l'Ecritu-

rift pour

flion re-

de l'E-

abus, &

on Elle

tablit la

deux ef-

aint Sa-

célibat

i en ont

bolition

rte qu'il

nfession

nent de

garde la

Telle est la fameuse Profession de Foi des Lutheriens, si connue sous le nom de ques resurent Consession d'Ausbourg. Après qu'on en eut catte Conses fait la lecture, l'Empereur congédia l'Affem-fon. blée pour délibérer sur ce qu'il y avoit à faire. Il y eut plusieurs avis; mais celui qui prévalut, fut de charger quelques Théologiens Catholiques de réfuter cette Confesfion de foi, & de faire liré la réfutation dans la Diéte en présence des Protestans. On nomma pour y travailler Jean Faber, Eckius, Cochlée, & quelques autres qui se trouvoient à Ausbourg. En peu de jours ils firent une réponse solide, dans laquelle ils réfutoient ce qu'il y avoit d'erroné dans la Confession de soi des Protestans, & remarquoient en même tems les articles sur lesquels ils s'écartoient de ce que Luther & Melanchton avoient enseigné dans les commencemens. L'Empereur fit lire cette résutation aux Princes Catholiques, avant que de la produire devant les Protestans. L'on jugea qu'il en falloit ôter les expressions trop fortes, & ne rien dire des variations des Lu-

XXV.

theriens. L'Empereur fit appeller les Prorestans le troisième d'Août, & fit lire la réfutation en leur présence. Il y avoit quelques articles de la premiere partie de leur confession, qui étoient approuvés purement & simplement : d'autres étoient approuvés en partie, & en partie rejettés. Enfin plufleurs étoient absolument condamnés. A l'égard de la seconde partie de la Confession, qui est en sept articles, l'on soutenoit dans la réfutation, que les pratiques que les Protestans traitoient d'abus, étoient saintes & fondées sur l'Ecriture & la Tradition. On reconnoissoit neanmoins qu'il pouvoit s'y être glissé quelques abus qu'il falloit réformer. On concluoit en disant, qu'on espéroit que les Protestans rentreroient dans le sein de l'Eglise, puisqu'ils paroissoient déja d'accord avec les Catholiques, sur plusieurs points qui étoient contestés auparavant, L'Empereur souscrivit à cette réfutation, & tous les Princes Catholiques fuivirent son exemple. On voulut obliger les Lutheriens à faire la même chose; mais ils le resuserent, prétendant qu'il falloit leur laisser le tems de prouver & d'éclaircir les articles que Pon avoit condamnés dans leur Confession de foi.

Protestans.

Le Lendemain le Landgrave de Hesse se Conferences retira de la Diéte sans prendre congé. tholiques & les L'Empereur en fut d'abord fort irrité, craignant que ce ne fût dans le dessein de rompre entiérement la négociation; mais il s'appaisa, lorsqu'on lui eut dit la raison qui avoit obligé le Landgrave de partir, & qu'il avoit laissé ses Ambassadeurs à Ausbourg. Les Princes Catholiques espérant de rame-

ner les rent l'E liques 8 confére choist deux P Théold dans le Protest lue à la la prem corda fi qui étd confére qu'aucu fur-les a Protest tême le que la nous; foi & la que l'E fein , avons ne pou ce; qu nitenc des bo rite; & Anges

> ne doi A I que le conte voit 1 comu

célébr

du Lutheran, XVI. siècle. 218 ner les Protestans par la douceur, engagerent l'Empereur à permettre que les Catholiques & les Protestans s'assemblassent, pour conférer sur les points controverses. L'on choisit sept personnes de part & d'autre: deux Princes, deux Jurisconsultes, & trois Théologiens. Il y eur plusieurs conférences, dans lesquelles on examina les griefs des Protestans, & la Confession qu'ils avoient lue à la Diéce. Des vingt-un articles dont la premiere partie étoit composée, on s'accorda sur quinze, par l'avis de Melanchton, qui étoit le Chef des Lutheriens dans ces conférences, & qui étoit plus accommodant qu'aucun autre. Il n'y eut point de difficulté sur-les articles qui regardent les mysteres. Les Protestans avouerent aussi que par le Baptême le péché originel nous est remis, quoique la concupiscence demeure encore en nous; que ce n'est pas la foi seule, mais la foi & la grace sanctifiante qui nous justifient; que l'Eglise renserme des pécheurs dans son sein, aussi-bien que les justes; que nous avons notre libre arbitre, & que nous ne pouvons rien pour notre falut fans la grace ; que la satisfaction est une partie de la pénitence. Ils reconnurent aussi la nécessité des bonnes œuvres, mais non pas leur mérite; & ils avouerent que les Saints & les Anges intercedent pour nous, & qu'on doit célébrer leurs fêtes : mais ils soutinrent qu'on ne doit pas les invoquer.

A l'égard de l'Eucharistie, ils convinrent que le corps & le sang de Vesus-Christ sont contenus sous chaque espèce; qu'on ne devoit point condamner les laics qui veulent communier sous une seule espèce; que l'on-

Prola réquele leur ement rouvés

A l'éffion, it dans es Proites &

n. On pit s'y réforn espé-

ans le

uficurs ravant. on , &

nt for criens refuse-

Mer le les que fession

& qu'il bourg. rame-

on qui

pourroit rendre au saint Sacrement la vénération accoutumée, & que la Messe solemnelle seroit célébrée avec les cérémonies ordinaires; qu'on pourroit observer les jeunes des vigiles; que les Evêques conserveroient leur jurisdiction dans les choses ecclésiastiques, & qu'on ne mépriseroit point leurs censures. Par rapport aux abus prétendus dont il étoit parlé dans la seconde partie de la Confession de soi, on ne put jamais s'accorder. Il fallut donc avoir recours à d'autres Conférences, & la Diéte réduisit le nombre de ceux qui y seroient députés, à trois de chaque parti : deux Canonistes & un Théologien. Melanchton fut nommé par les Protestans, & Eckius par les Catholiques. Mais le premier devint suspect à la plûpart de ceux de son parti, parce qu'il leur paroissoit trop facile. Et Luther, qui étoit retiré dans une forteresse près d'Ausbourg, & à qui l'on envoyoit tous les jours des courriers pour l'informer de ce qui se passoit dans ces conférences, écrivoit sans cesse, qu'on molissoit trop, & qu'il falloit s'en tenir à la Confession de foi, qui même, disoit-il, alloit déja trop loin. Les rigides Protestans ainsi autorisés par leur maître, firent défendre à Melanchton de rien accorder dayantage aux Catholiques. Les conférences finirent sur la fin du mois d'Août, & l'on se retira sans avoir rien conclu.

L'Empereur voyant que ce moyen n'avoit pas réussi, essaya de détacher les Princes Diéte d'Auf Protestans les uns des autres, afin de les ga-bourg. Opposigner plus facilement; mais toutes ses tentatives furent inutiles. Il les assembla dans son Palais le vingt-deuxième de Septembre, &

XXVII.

At li Etat de a mois réun fend de r Cath jurie peine la lib & de Pexer comm tenu o ilya réprin bien-t leurs s'atten moign tent q qu'ils à répo à l'Em fion d avoit (de Fr ayant lender teur d

à pren

à refu engag

ies Pri

eux., e 360)4 a venéfolemnies orjeûnes eroient lésiastiit leurs étendus artie de ais s'acà d'auduisit le utés, à iistes & nommé les Casuspect à ce qu'il er , qui s d'Ausles jours qui se oit sans il falloit même, s rigides maître, n accores confé-Août, &

n n'avoit Princes e les gaes tentadans son nbre, &

du Lutheran. XV I. sieole. At lire en leur présence un décret qui avoit été fait du consentement des Princes & des Etats Catholiques de l'Empire. On y accorde aux Protestans un délai d'environ fix mois, pour renoncer à leurs erreurs & se réunir à l'Eglise Catholique. On leur défend en même tems sous de grandes peines, de recevoir dans leur communion aucun Catholique, & de rien dire on écrire d'injurieux à l'Eglise. On leur désend sous des peines encore plus rigoureuses, de troubler la liberté des Catholiques dans leurs Etats. & de les inquiéter en aucune manière dans l'exercice de leur Religion. On ajoûte que comme il y a très-long-tems qu'il ne s'est tenu de Concile général, & que néanmoins il y a plusieurs abus qu'il faut nécessairement réprimer, l'Empereur fera en sorte qu'il soit bien-tôt convoqué, & qu'ils y proposeront leurs griefs. Les Princes Protestans qui ne s'attendoient point à un pareil décret en témoignerent leur étonnement, & supplietent qu'on leur en donnât une copie, afin qu'ils pussent délibérer sur ce qu'ils auroient à répondre. Ils présenterent en même tems à l'Empereur une apologie de leur Confesfion de foi, contre la réfutation qui en avoit été faite. Elle fut mise entre les mains de Frideric Palagin; mais l'Empereur lui ayant fait signe, il la rendit aussi-tôt. Le lendemain ce Prince leur fit dire par l'Electeur de Brandebourg, qu'il ne tarderoit pas à prendre d'autres mesures, s'ils persistoient à refuser de recevoir son décret. Pour les y engager, l'Electeur leur représenta que tous les Princes, Chrétiens se réuniroient contre eux, & n'épargneroient ni leurs vies ni e displica

leurs biens pour terminer cette malhem reuse affaire; & que l'Empereur étoit résolu de ne point quitter l'Allemagne qu'elle ne fût finie. Les Princes Protestans répondirent's que teur Confession de foi étoit conforme à la parole de Dieu, contre laquelle les portes de l'enfer ne prévaudroient jamais, & que leur conscience ne leur permettoit pas d'accepter un décret si deshonorant pour eux.

HIVER

Melanchton étoit l'auteur de l'Apologie Apologie de qu'ils avoient présentée à l'Empereur, & il la Confession l'étendit davantage peu de tems après. Les faite par les Lutheriens ont toujours depuis fait marcher Protestans. d'un pas égal la Confession d'Ausbourg & l'Apologie. Quoique Melanchton dans ce dernier Ecrit soit peu favorable au dogme de la transubstantiation; néanmoins parmi les autorités qu'il y employe pour prouver la présence réelle, il y en a qui établissent clairement le changement de substance. Il cite entrautres le Canon de la Messe Grece que, où le Prêtre demande, que le propre corps de Jesus-Christ soit fait par le changement du pain. Peut-on dire rien de plus fort en faveur de ce point capital de la doctrine de l'Eglise? On établit nettement dans ce même Ouvrage, qu'il y a un libre arbitre, mais qu'il ne peut rien de lui-même dans les œuvres vraiment chrétiennes. On s'y rapproche encore des Catholiques sur la doctrine de la justification, en même tems qu'on les calomnie groffiérement für cette matière. On y reconnoît le mérite des bonnes œuvres, & on y approuve les œuvres satisfactoires. On y compte parmi les Saints ceux des derniers siècles, S. Bernard; S. Dominique .

qu m Re Sa d'in leg la f ľA de l

Mi

Vic Cor ľĘ Mer L

1ecte

l'En effor gu'il qu'il cret . rer: les n perm fant q bourg encor des Sa pereu parler bourg avoit ceux Christ noisso

A l'ég

dans d

malhem oit réfolu u'elle ne réponditoit conlaquelle roient jaleur perdeshono-

Apologie eur, & il près. Les t marcher usbourg & n dans ce au dogme oins parmi ur prouver établiffent bstance. Il Meffe Grece e le propre le changede plus fort la doctrine ent dans ce bre arbitre. me dans les n s'y rapprola doctrine ns qu'on les te matiére. bonnes œuvres fatisfac-Saints ceux 15 S. Dominique . du Lutheran. XVI. siècle. 217
nique, S. François, S. Bonaventure: ce
qui ne s'accorde gueres avec les emportemens qu'on a vu depuis dans la nouvelle
Résorme, où l'on n'a pas rougi de condamner
Saint Bernard, & de traiter Saint François
d'insensé. Mais cet article n'est pas le seul sur
lequel les Protestans se soient écartés dans
la suite, de la Consession d'Ausbourg & de
l'Apologie. Cette même Apologie comble
de louanges Gerson, lui qui avoit condamné
Vicles & Jean Hus dans le Concile de
Constance. Les Protestans regardoient donc
l'Eglise Romaine, comme étant encore la

Mere des Saints dans le quinziéme fiécle. La réponse des Princes Protestans à l'Electeur de Brandebourg ne rebuta point l'Empereur, & il fit encore de nouveaux efforts pour les gagner. Mais ils déclarerent qu'il ne falloit plus parler d'accord, puisqu'ils ne pouvoient obtenir la copie du décret, ni le tems nécessaire pour en délibérer : qu'ils remettoient cette affaire entre les mains de Dieu. Alors l'Empereur leuz permit de se retirer dans leurs Etats en laissant quelques-uns de leurs Officiers à Ausbourg jusqu'à la fin de la Diéte, qui durs encore six semaines. Il fut ensuite question des Sacramentaires, qui présenterent à l'Empereur leur Profession de foi. Mais nous parlerons de ce qui se passa avec eux à Ausbourg, dans l'article qui les concerne. On avoit donné le nom de Sacramentaires à ceux qui nioient la présence réelle de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, & qui n'y reconnoissoient qu'un simple signe ou sacrement. A l'égard des Lutheriens dont il est question dans celui-ci, on a vu qu'ils étoient reve-Tome VIII.

sius de plusieurs excès, & s'étoient rappros chés des Catholiques sur des points essentiels. Mais depuis la Confession d'Ausbourg, ils n'ont point été fixes dans la créance dont ils firent alors une profession si solemnelle. Ils ont obscurci ce qu'ils avoient dit sur Luchariffie & fur d'autres articles importans. On peut voir des preuves de leur légereté & de leur inconstance, dans l'Histoire des Variations faites par le grand Bossuet. XIV.

voudróir condescendan-Leight

Pendant que la Diéte se tenoit à Aus-Mouveauxou-bourg, Luther composa plusieurs Ouvrariges de Lu- ges, entr'autres un Catechisme, où il ap-ther. Erame prend à ceux qui prêchoient & enseignoient eu on usat de sa nouvelle doctrine, la manière dont ils dese al'egard des voient la proposer, soit dans leurs sermons Lucheriens. Centen point soit dans leurs écrits, pour la mieux persua-Pavis de l'Em- der aux Chrétiens. En 'expliquant dans ce catechisme l'Oraison dominicale & le Symbole des Apôtres, Luther s'écarte sur plusieurs points, de ce qu'il avoit enseigné auparavant. A fon exemple, plusieurs de ses disciples firent imprimer des Catechismes, où chacun établissoit ses fantaisses & ses erreurs. Vers ce même tems Erasme, également effrayé des progrès étonnans que le Lutheranisme avoit fait de tous côtés, & du danger qu'il y auroit d'entreprendre de le detruire par des moyens violens, écrivit d'ux Jettres au Cardinal Campége, pour lui faite part de ses résexions & de ses inquictudes à ce suje. Il lui représentoit combien il seroit dangereux de pousser à bout les Lutheriens, & de vouloir les réduire par la violence; que si on le faisoit, on verroit aussi-tôt s'alfumer dans tout l'Empire une cruelle guene

Civ fuit plu de 1 tole Mai bien les v guér Prot pour la fo les I & fit fe dif viend mettr décla Voyo Obeir, fit out plus 1 qu'il étoien

Apr termin ne dou la forc a fon mettre rent à No ve

& les

faire

doctrin

discipli

rappro ts effenisbourg, ice dont emnelle. t dit für impor-

e leur lé-'Histoire Boffuet. t à Aufs Ouvraoù il apeignoient ont ils dcrs fermons ux perluait dans ce & le Symte fur pluiseigné au eurs de ses techisines, es & fes erne, égaleians que le côtés, & du dre de le déécrivit doux our lui faire quictudes à pien il seroit Lutheriens, a violence; aussi-tôt s'alruelle guerre

du Lutheran. XVI. siècle. 2 19 Eivile, dont on ne pouvoit envisager les suites qu'avec frayeur, & qu'il étoit bien plus prudent d'user de condescendance, & de tolérer encore quelque tems, comme on toléroit en Bohême les restes des Hussites. Mais l'Empereur étoit dans des dispositions bien différentes. Il regardoit la tolérance & les voies de douceur a comme incapables de guérir un mal aussi enraciné; & les Princes Protestans lui paroissoient trop entêtés, pour pouvoir être réduits autrement que par la force. Il prit donc le parti de s'unir avec les Electeurs & les Députés Catholiques, & fit scavoir aux Protestans, qu'il ne pouvoit fe dispenser d'agir contre ceux qui contreviendroient au Décret de la Diéte, & de les mettre au ban de l'Empire. Les Lutheriens déclarerent qu'attendu la résolution où ils voyoient l'Empereur, ils ne pouvoient lui obéir. Alors ce Prince en concluant la Diéte sit publier le même Décret, mais beaucoup plus ample & en termes bien plus forts qu'il n'étoit d'abord. Les Catholiques y étoient maintenus dans tous leurs droits. & les Lutheriens privés de la liberté de faire aucun changement dans l'ancienne doctrine de l'Eglise, non plus que dans sa discipline & ses cérémonies. XV.

Après cette démarche de l'Empereur, qui termina la Diéte d'Ausbourg, les Protestans Ligue des Pro ne doutant plus qu'il n'employat contre eux testans. la force des armes, s'ils ne se soumettoient à son Décret, songerent sérieusement à se mettre en état de lui résister. Ils s'assemblerent à Smalkalde, petite ville de Francovers les frontieres de la Thuringe, 3

girent entr'enx une ligue, pour l'opposer & celle que faisoient en même tems Charles-Quint, avec son frere Ferdinand Roi de Bohême & de Hongrie, les Electeurs, Princes & Seigneurs, tant ecclésiastiques que séculiers, & les villes impériales catholiques. L'Empereur dans ces circonstances fit élire à Cologne son frere Ferdinand Roi des Romains le cinquiéme de Janvier 1521, malgré les oppositions & protestations de l'Electeur de Saxe. Après que l'élection eut été faite, Charles V en donna avis aux Princes Protestans assemblés à Smalkaide. « & leur enjoignit de reconnoître Roi des Romains son frere Ferdinand. Ils ne répondirent autre chose au Député de l'Empereur, finon que quand il seroit tems, ils fetoient ce qui convenoit à l'intérêt de l'Empire. Ils avoient signé leur ligue le quatriéme de Janvier. Elle étoit purement défensive, contre quiconque les attaqueroit; & ils y firent entrer plusieurs villes impériales. Il fut aussi varrêté que l'on travailleroit à y faire entret le Roi de Dannemarc, les Ducs de Pomeranie & de Mékelbourg, & toutes les villes maritimes d'Allemagne. Ils envoyerent en même tems aux Rois de France & d'Angleterre un long manifeste, pour justifier leur doctrine & leur conduite, & pour demander du secours; ne doutant point que ces deux Princes, qui n'aimoient point Charles-Quint, ne fussent disposés à les secourit dans cette guerre. François I leur promit plus qu'ils ne demanderent; non pour appuyer l'hérésie, mais pour empêcher qu'on ne blessåt les priviléges de l'Empire, sur cout en ce qui regarde l'élection d'un Roll

le de de

les ils i des neu Smi

falle pes i le ch nière droie l'Em

pour fulté pour cette n'éto tre fo des ai difficitira d'Juriso

toien!

oppoier à s Charlesnd Roi de Flecteurs, lésiastiques ales cathoconstances dinand Roi vier 1531 stations de lection eut na avis aux Smalkaide, Roi des Rone répondi-Empereur, ils feroient le l'Empire. quatriéme de enfive, con-& ils y firent es. Il fut austi y faire entrer cs de Pome utes les villes nvoyerent en e & d'Angle r justifier leur our demander que ces deux oint Charlesà les secourit I leur promit non pour apmpêcher qu'on Empire, sur ction d'un Roi

du Lutheran. XVI. siècle. des Romains. Mais le Roi d'Angleterre sur lequel ils comptoient d'avantage, répondit qu'il ne lui étoit pas possible de secondes leurs desseins. Il étoit alors uniquement occ cupé de la grande affaire de son divorce, & il ne vouloit rien faire qui pût irriter de nouveau Charles V & Clément VII contre lai D'autres Souverains ausquels on s'adrolla, alléguerent différens prétextes pour se dispenser d'entrer dans cette ligue. Peude tems après, François I en conséquence de sa promesse, fit un Traité avec les Princes Protestans, par lequel il s'engageoit à les sécourir, mais seulement dans le cas où ils seroient attaqués au sujet de la liberté & des droits de l'Empire. Ils tinrent le vingtneuvième de Mars une seconde assemblée à Smalkalde, où l'on convint des mesures qu'il falloit prendre pour avoir toujours des troupes sur pied. On y régla aussi ce qui regardoit le choix des Officiers Généraux, & la manière de recevoir dans la ligue ceux qui voudroient y entrer, & de les protéger contre l'Empereur, s'il leur faisoit quelque peine pour cette seule raison.

Avant que d'en venir-là, on avoit confulté les Jurisconsultes & les Théologie. , seille à ses Ses pour sçavoir si l'on pouvoit entreprendre tateurs de cette guerre. Luther avoit souvent dit qu'il mes. n'étoit pas permis de prendre les armes contre son Souverain, sous quelque prétexte que ce pût être; & malgré la situation présente des affaires, il paroissoit avoir encore de la difficulté à décider le contraire. Mais on le tira d'embarras, en lui disant que suivant les Jurisconsultes, il y avoit des loix qui permetsoient de se défendre en certains cas contre

Luther con-

sout aggreffeur, & qu'il étoit évident qu'on s'y trouvoit alors; puisqu'il s'agissoit de la chose du monde la plus importante pour eux, qui étoit la conservation de la vraie doctrine évangelique. Luther fut ravi de cet expédient, & déclaras qu'il no doutoit point qu'on ne put se désendre par les armes, contre tous ceux qui voudroient slopposer à la doctrine des Protestans. Il compost en même tems des écrits séditioux. dans lesquels it se déchainoit, non seulement contre le Pape & les Eveques, mais encore contre l'Empereur & les Princes Catholiques, qu'il appelle des traistes, des scélérats & des fourbess.

XXXII. L'Em; ereur 'accommode

L'Empereur croyant avoir alors tout à craindre des Turcs, qui le menaçoient de avec les Pro- puis long-terres, penfa férieulement à s'accommoder avec les Princes Protestans, afind'en tirer quelques secours. Il y eut dans le cours de cette année 1531 plusieurs négociations touchant cette affaire. & qui toutes furent inutiles. Mais comme les Turcs s'avancerent vers l'Autriche l'année suivante, & qu'il fallut promptement s'oppofer & leur passage, Charles-Quint sat obligé d'accepter les conditions de coux-mômes dont Il avoit juré la perte. Il étoit à Ratisbonne, où il ne faisoit presqu'autre chose qu'écrire des lettres, & expédier des commissions pour lever par-tout des troupes; & les Protestans furent ceux qui le servirent avec plus de zèle & de générosité. Les sept Princes & les Députés des villes Luthériennes témoignerent tous beaucoup d'ardeur dans cette occasion, & s'empresserent de conclure le Traité, qui fut signé à Nuremberg le vingte

jui po Ço té . tro diff par de l eût

Séci Dout enfir com du n voul. ils ét

rien

n'eto dagu un fi point armée toloi! prit li temoi

par ra & fue Vingt ge, 8 ther, Mécé Réfor

cheuf

e pour a vraie ravi de doutoit les arnt slop-Il comditieux , n feulees, mais nces Cates des s tout à oient de nt'à s'ace ans, afin ut dans le urs negoqui tout les Turce

t en of

it de la

les Turct
se suivanopposer à
bligé d'acôrnes dont
tisbonne ,
qu'écrire
stions pour
Protestans
ec plus de
inces & les
témoignéis cette occonclure le
rg le vings-

au Lutheran. XVI. fiécle. 118 froiseme de Juillet. Il fut arrête qu'on n'inquieteroit personne au sujet de la Religion jusqu'à la tenue du Concile, que l'Empereur promettoit de faire annoncer dans six mois pour être assemblé un an après; & que si ce. Concile ne se tenoit point, la même liberte dureroit jusqu'à ce que les Etats eussent trouvé quelque nioyen pour appailer ces; différends. Ce Traité fut aussi-tôt envoyé par un courier à l'Empereur, qui le recevant de la main du Sécrétaire avant que le paquet est été ouvert, lui demanda: Les Lutheriens sont-ils contens? L'ont-ils signé? Le Sécrétaire hii ayant répondu qu'oui : Donnez-moi donc la plume, dit Charles-Quint pour le signer aussi. Tant il désiroit de voir enfin lever l'obstacle qui l'empêchoit d'aller combattre les Turcs. C'étoit le deuxiéme du mois d'Août 1932. Les Protestans que vouloient témoigner à l'Empereur combiént ils étoient réconnoissans, le qui d'ailleur n'étoient pas fâchés de trouver l'occasione d'aguéris seurs soldats, lui en envoyerent un si grand nombre, que l'Empire n'avoit point encore mis fur pied une si formidable armee. Pendant que Charles-Quint se disposoit à marcher contre les infidèles, il apprit la mort de Jean Electeur de Saxé. Il en' témoigna du chagrin, à cause des suites sacheuses qu'il prévoyoit qu'auroit cette mort par rapport à la Religion. Jean Frideric fils & successeur de cet Electeur, n'avoit que vingt-ans, étoit plein d'ardeur & de courage, & avoit toujours été fort attaché à Luther, qui par reconnoissance l'appelloit le Mécène de sa doctrine & le boulevard de sa Résorme. Ainsi il y avoit tout lieu de crain-

ART. V. Progres 224 dre, que ce jeune Prince ne servit encore mieux les Lutheriens que n'avoit fait son Dere.

X WXIII.

Trois mois après la signature du traité de lemande au paix avec les Protestans, Charles - Quint Papela convo- partit pour l'Italie, & se rendit à Bologne vers la fin de Novembre. Le Pape y arriva en même tems, & ils eurent ensemble plusieurs conférences : d'abord sur des affaires temporelles, qui occupoient beaucoup Clément VII; & ensuite sur la convocation d'un Concile général, que Charles-Quint paroissoit avoir fort à cœur. Le Pape parut y consentir; mais à des conditions qui ne furent point acceptées par les Princes Protessans affemblés en 1533 à Smalkalde pour délibérer sur cette grande affaire. Clément VII s'y attendoit bien, & c'étoit tout ce qu'il désiroit. Entr'autres instructions qu'il avoit données à son Nonce en Allemagne, il lui avoit ordonné sur-tout de ne point oublier quelles étoient ses vues par rapport au Concile; & de ne le point mettre dans la nécessité de l'assembler, parce qu'il ne le jugeoit utile, ni pour l'Eglise, ni pour le Siège apostolique. Ce fut en cette même année 1533 que Luther publia la Conférence qu'il avoit eu autrefois avec le diable, & dont nous avons déja parlé. Il fait très-sérieusement la description des circonstances qui accompagnerent la prétendue apparition de cet es prit de ténébres, & la dispute qu'ils eurent ensemble. Ses argumens, dit-il, sont fi pressans, & sa manière de disputer si vive & accablante, que j'en avois un horrible battement de cœur, & qu'il y a de quoi en mourir, comme je l'ai plusieurs sois éprouvé. Ce

n'éto ther diffé appr nati pour verf que qu'il ble, été f

de fa refte Lutl rent pour Buc de . réell mên ces l'esp ciple fessio avoi cline ça à un l touc cuei trèsmên vint nou

14.

encore fait fon

raité de - Quint Bologne y arriva ble pluaffaires oup Cléion d'un iint paparut y ui ne fu-Protefpour denent VII u'il désivoit donluiavoit er quelles ncile; & cessité de oit utile, apostoli-1533 que l avoit eu ous avons ent la desaccompade cet el-'ils eurent 1, font fi r fi vive & orrible batoi en mou-

prouvé: Ce

du Lutheran. XVI. siècles 225 nétoit donc point la premiere fois que Luther étoit instruit par le démon; & dans ces dissérentes conférences, il avoit sans doute appris de lui d'autres choses que la condamnation de la Messe. C'est ainsi que Dieu, pour la consusion, ou plutôt pour la conversion des ennemis de l'Eglise, a permis que Luther sût assez a reugle, pour avouer qu'il avoit été éclairé & converti par le diable, & que cet esprit de mensonge avoit été son maître dans un des principaux points de sa Résorme.

XVI.

Ce qui se passa de plus considérable se reste de cette année 1533, par rapport au Les Protes-L'uthéranisme, furent les négociations qu'eu faccorder en rent entr'eux les prétendus Réformateurs, tr'eux. pour tacher de s'accorder sur l'Eucharistie. incirtitudes de Bucer & ses disciples , ennemis déclarés Meianchton. de la doctrine de Luther sur la présence réelle, parurent s'en rapprocher. Et en même tems, (ce qui montre combien tous Bolling) ces misérables sectaires étoient le jouet de l'esprit séducteur) Melanchton se cher disciple du même Luther, l'auteur de la Contession d'Ausbourg & de l'Apologie, où il avoit soutenu la réalité jusqu'à paroître incliner vers la Transubstantiation, commença à se laisser ébranles. Il avoit composé un livre sur le sentiment des Saints Peres touchant la Cêne, dans lequel il avoit recueilli beaucoup de passages qui étoient très-formels pour la présence réelle; & cette même livre donna occasion au doute qui lui vint dans l'esprit vers le même tems dont nous parlons. Comme il y avoit alors peuta te bons critiques, il s'appercut que dans forti-

S 1

recueil de passages, plusieurs étoient sup posés, & que les copistes, ignorans ou pout exacts, avoient attribué aux Anciens des Ouvrages dont ils n'étoient pas les auteurs. Cette observation le troubla, quoique parmi les passages qu'il avoit produits, il y en eut un grand nombre qui étoient incontestables. Mais ce qui l'embarrassa encore davantage, fut de trouver dans les Anciens beaucoup d'endroits où ils appelloient l'Eucharistie une figure. Il ramassoit des passages, & il étoit étonné, disoit-il, d'y voir une grande diversité. Foible Théologien. qui ne scavoit pas que l'état de la Foi & de cette vie, ne permettoit pas que nous jouissions de Jesus-Christ à découvert; de sorte qu'il se donnoit sous une forme étrangere, joignant nécessairement la vérité avec la figure, & la présence réelle avec un signe extérieur qui nous la couvroit. C'est de-là que vient dans les Peres cette diversité apparente qui étonnoit & embarrassoit Melanchton.

di

lu

le

pl

Ĥ

de

ap

fe

the the

díl

win

ne

sec

M

gn

de

de

NO

ge

Et

th

ga

Ses incertitudes sur la doctrine n'étoient pas les seules causes de son inquiétude & de son embarras; il s'apperçut ensin que la lisence & l'indépendance faisoient la plus grande partie de la Résormation. Les succès inespérés de Luther, dont il avoit été éblouis d'abord avec tant d'autres, ne firent plus sur lui la même impression, lorsque le tems lui eut découvert les véritables causes de ces grands progrès, & leurs essets déplorables. Les réslexions qu'il faisoit sur les évenement, lui causoient d'étranges agitations. L'arrogance d'un maître aussi impéquieux que Luther; tant de sectes impies qui

du Lutheran. XVI. siècle. delevoient sous ses étendarts ; la querelle Sacramentaire qui parrageoit la Réforme maissante en deux partis presque égaux ; les excès de différens genres dont Luther étoit convaincu, & que rien ne ponvoit excuser = la vue de tant d'objets affligeans accabloit. Melanchton. A chaque moment on lui voyoit souhaiter la mort. Ses larmes ne tarirent point pendant trente ans; & l'Elbe. disoit-il-lui-même, avec tous ses stots, ne lui auroit pu fournir affez d'eaux pour pleurer les malheurs de la Réforme divisée. Nous le verrons dans la suite se trouver dans les plus étranges perpléxités, & chercher route sa vie sa Religion sans jamais avoit pu la trouver. Triste exemple de la profondeur des jugemens de Dieu, sur un homme qui, après avoir secoué le joug salutaire de l'ausorité de l'Eglise, veut être à lui-même safagetle & son guide. Melanchton eut neanmoins la fatisfaction de voir enfin les Lutheriens & les Sacramentaires, après bien des disputes & des conférences, faire entr'euxune espèce d'accord sur l'article de la Cêne. Au mois de Mai 1536, il dressa à Vitsemberg où ils étoient assemblés, june formule contenant fix articles, qui furent signés par Bucer & par les Ministres des villes de la haute Allemagne. Par le cinquieme de ces articles, les Sacramentaires reconmoissoient que les indignes recevoient, mantgeoient & buvoient véritablement le corps & le fang de Jesus-Christ. C'est ce que Luther exigeoit d'eux absolument pour les re-

garder comme freres, & ce qu'il n'avoit gut

obtenir julqu'alors.

nt fup

ou pour

ens des

uteurs.

ue par-

il y en

incon-

ore da-

nciens

nt l'Eu-

s palla-

d'y voir

logien,

oi & de

is jouif-

de sarte:

angere .

avec la

n figne

A de-la

té appa-

lelanch-

'étoient

de & de

ue la li-

la plus

es fuc-

voit été

ne firent

rique le

s causes

s déplo-

für les

es agita-

i impé-

ART. V. Progres XVII.

Paul III, qui avoit succédé à Clément Opposition VII, paroissoit mieux disposé que son prépour un Con- décesseur pour la tempe d'un Concile. Il en-Le Pape Paul voya des le commencement de cette année III en indique 1535 des Nonces, à l'Empereur, au Roi de France. & aux autres Princes Chrétiens, pour les presser de favoriser une si sainte entreprise. Ils avoient ordre de proposer la ville de Mantoue pour le lieu de la célébration du Concile. Le Nonce qui fut envoyé en Allemagne, alla d'abord trouver Ferdinand, parce que l'Empereur étoit alors en Espagne. Il traita avec un grand nombre de Protestans: mais ils ne lui firent d'autres réponse fi-non qu'ils en délibéreroient dans l'Assemblée qu'ils devoient tenir vers la fin de l'année. Le Nonce se trouvant à Wittemberg dans le Palais du Prince, Lutherlui rendit visite avec un de ses bons amis. On ne manqua pas de parler du Concile; & aussi-tőt Luther s'emporta à son ordinaire, disant qu'il n'y avoit rien à espérer d'une pareille Assemblée; que néanmoins il y assisteroit, mais qu'il vouloit perdre sa tête; s'il ne défendoit pas ses opinions contre tout l'Univers; que ce n'étoit pas sa propre querelle, mais celle de Dieu, qui le faisoit parler ainsi. La réponse que donnerent les Princes Protestans & les Députés des villes, assemblés à Smalkalde au mois de Décembre, au fond signifioit la même chose, mais en termes plus mesurés. A l'égard des Princes Catholiques, ils ne firent point de difficulté, même sur la ville de Mantoue, supposant néanmoins qu'elle sût agréée par l'Empereur, Le Nonce étant retourné

de

p

le

er

aı

cl

CC

gr

qi B

Bı

ra

de

il

ľI

bl

M(fe:

bl

Clément eson préile. Il enette année , au Roi hrétiens, fainte enoposer la a célébraut envoyé er Ferdit alors en ombre de t d'autres ereroient enir vers rouvant à e, Luther ons amis. oncile; & ordinaire . rer d'une oins il y re sa tête ; ontre tout opre quele faisoit nerent les les villes. e Décemose, mais des Prinit de diffioue, supréée par

retourné

du Lutheran. XVI siécle. Rome au commencement de l'année suivante 1536, rendit compte à Paul III des dispositions de Luther & de ses partisans ajoûtant qu'il ne falloit plus penser qu'à lesréduire par la voye des armes. Le Pape ne demandoir pas mieux, & il en parla à l'Empereur, qui vint à Rome quelques mois après. Ce Prince fit semblant d'entrer dans ses vues ; mais il dit qu'avant de faire la guerre aux Lutheriens en Allemagne, il falloit convoquer un Concile; afin de montrer qu'on n'avoit employé les armes, qu'après avoir épuisé tous les autres moyens. Il fut ensuite question de la ville où s'assembleroit le Concile. L'Empereur désiroit que ce sût en Allemagne, comme il l'avoit promisaux Princes Protestans: néanmoins le Pape choisit Mantoue, parce que, disoit il, c'étoit le lieu le plus commode. Charles V y consentit; espérant qu'il tireroit toujours de grands avantages d'un Concile général, en quelqu'endroit qu'il se tînt. Aussi-tôt après son départ de Rome, Paul III donna une Bulle pour la convocation du Concile général à Mantoue. Il dit dans cette Bulle que depuis le commencement de son Pontificat. il a toujours ardemment défiré de purger l'Eglise des nouvelles hérésies, & d'y rétablir l'ancienne discipline : Que n'ayant point prouvé d'autres moyens de réussir-que d'assembler un Concile général, comme il s'é toit toujours pratiqué autrefois en de semblables occasions.... il convoquoit celui-ci en la ville de Mantoue pour le vingt-troisième de Mai 1537.

Le Pape nomma ensuite des Nonces pour aller notifier sa Bulle aux Princes, Le Vices

XXXVI.

Smalkaldere lui qui étoit envoyé aux Princes Protestans; jettent la propossion qu'on & ils se réndirent tons les deux en Allereurfait d'affimagne vers la fin de cette même année
1536. Le Nonce n'omit rien pour les saire
consentir au Concile de Mantoue; mais ils

1536. Le Nonce n'omit rien pour les faire consentir au Concile de Mantoue; mais ils ne voulurent point lui donner de réponse précise avant leur Assemblée de Smalkalde qui devoit se tenir bien-tôt. Le Nonce n'avoit point envie de s'y trouver, & il n'y alla, avec le Vice-Chancelier, que par le conseil de l'Archevêque de Mayence. Ils parurent à l'Assemblée le quinzieme de Fé-Wrier 1537; & le Vice-Chancelier dit en substance aux Protestans, qu'ayant appellé au Concile, ils assisteroient sans doute à celui qui étoit convoqué à Mantoue; que l'Empereur étoit résolu de s'y trouver luimême; que tout s'y passeroit selon les régles. & qu'ils ne devoient point avoir de difficulté, ni sur le lieu où il devoit s'assembler, ni fur la manière dont on y procéderoit. Les Princes donnerent leur réponse le 24 de Février; & elle ne significit aure chose en derniere analyse, sinon qu'ils ne vouloient point d'un Concile, où le Pape & les Evêques affifications comme Juges de la Doctrine. Luther qui étoit présent, parla comme un furieux contre l'autorité du Pape, & dit que l'Eglise pouvoit & devoit subsister sans avoir un Chef, & qu'elle ne seroit jamais bien gouvernée tant qu'on en reconnoîtroit un, quand même en conviendroit qu'il n'est pas de droit divin.

Le Vice-Chancelier de l'Empereur repliqua fort au long au discours des Protestans; tion femiconverse lequipedia four verse le trans

réel Lut men à le gea d'h Art nist

s'ex

Lui tion lancon Par rec

Ini Por Qui Ar

lui Qu Co

pagna se rotestans: en Allee réponse zouvernée and même de droit

me année les faire ; mais ils malkalde. once n'a-& il n'v que par le vence. Ils me de Féier dit en nt appellé s doute à toue; que ouver luion les ret avoir de it s'assemprocédeir réponse nifioit auinon qu'ils où le Pape me Juges présent, l'autorité ouvoit & Chef, &

eur replirotestans:

du Lutheran. XVI. fiécle. mais il ne les fit point changer de résolution. L'Electeur de Saxe qui présidoit à l'As semblée, rendit au Nonce la Bulle de la convocation du Concile, sans l'avoir même ouverte ni décachetée. Les Princes Protestans publierent ensuite un Manifeste, dans lequel ils s'efforçoient de répondre à l'obiection qu'on leur faisoit, de ne vouloir se soumettre à aucun Juge, de recuser le souverain Tribunal de l'Eglise, & de somenter

le trouble & la division.

Bucer qui se trouvoit à cette Assemblée, xxxvit. s'expliqua si clairement sur la Présence Melanchion réelle, que les plus difficiles d'entre les ther. Luthériens en surent satisfaits. Ils confirmerent les six Articles qu'ils avoient signés à leur Conférence de Vittemberg, en changeant seulement dans le cinquieme, le mor d'Indigne en celui d'Impie. Au bas de ces Articles, on voit les noms de tous les Mimistres & Docteurs de la Confession d'Ausbourg. Ainsi Mélanchton les signa comme les autres. Mais n'approuvant point ce que Luther avoit dit du Pape, il fit sa souscription en ces termes: Moi Philippe Melanchton, j'approuve les Articles précédens comme pieux & chrétiens. A l'égard du Pape, mon sentiment est, que s'il vouloit recevoir l'Evangile; pour la paix & la commune tranquillité de ceux qui sont déja sous lui, ou qui y seront à l'avenir, nous lui pouvons accorder la supériorité sur les Evêques, qu'il a déja de droit humain. Cer Article étoit contraire à celui que Luther hii avoit fait signer auparavant, & par lequel toute la nouvelle Réforme disoit en Corps : Jamais nous n'approuverons que le

Pape ait pouvoir sur les autres Eveques. Ce fut la premiere & l'unique fois que Melanchton contredit for maitre par un Acte public. L'Assemblée de Smalkalde se sépara le fixiéme de Mars. Le Pape, en apprenant la maniere dont son Nonce y avoit été traité; eut en même tems le désagrément de recevoir une lettre du Duc de Mantoue, par laquelle il lui marquoit, qu'il ne pouvoit lui accorder sa Ville pour la tenue du Concile, qu'à certaines conditions que Paul III ne voulut point accepter.

rail

que

Pap

Cai

la i

fab.

rer

Ell

jug

il e

du

n'y

des

ext

che

qua

COI

cei

Ma

ten

Co

Ioi

Pe Sm

Wi

 $\mathbf{P}_{\mathbf{r}}$

Rif tie

Comation.

Comme c'étoit le tems où l'on devoit roge le Concile e rendre à Mantoue pour le Concile, le La Cour de Pape se hâta de publier une Bulle qui le élude prorogéoit jusqu'au mois de Novembre, sans désigner le lieu où il se tiendroit. Et au commencement d'Octobre, il en publia une autre, qui le prorogeoit jusqu'au mois de Mai de l'année suivante 1538, & defignoit la Ville de Vicenze dépendante de la République de Venise. Le Pape l'avoit choisie, dans l'espérance qu'elle seroit agréable aux Allemands, qui n'ignoroient pas combien les Vénitiens avoient de zéle pour la liberté publique. Ensuite Paul III nomma quelques Cardinaux & quelques Prélats. pour travailler à la Réforme. Après plusieurs Conférences, ils firent un ample mémoire où ils exposoient les abus à réformer? d'abord, ceux qui regardoient l'Eglise en général; ensuite, ceux qui étoient parti-culiers à l'église de Rome. En conséquence de ce mémoire, le Pape proposa la Résorme en plein Confistoire. Les sentimens y surent partagés. Le Cardinal de Capoue entreprit Ly montrer par un long discours, que la

ques. Ce Melanchte public. a le fixiéant la maraité ; enti recevoir r laquelle lui accor-Concile, aul III ne

on devoit oncile, le le qui le bvembre . idroit. Et en publia ru'au mois 8 , & déndante de pe l'avoit roit agréaroient pas zéle pour II nomnia Prélats . près pluimple méréformer : Eglise en ent partinséquence Réforme ns y furent entreprit , que la

du Lutheran. XVI. siécle. Réforme n'étoit pas de saison. Une de ses raisons étoit, que les Luthériens ne manqueroient pas de se vanter d'avoir forcé le Pape à en venir enfin à une réformation. Le Cardinal Caraffe foutint au contraire, que la nécessité de la Résorme étoit indispenfable, & qu'il n'étoit pas permis de la différer, sous quelque prétexte que ce pût être-Elle le fut pourtant, & on la renvoya au jugement du Concile. Lorsque le tems où il devoit se tenir sut arrivé, les Légats du Pare se rendirent à Vicenze; mais il n'y vint aucun Evêque, ni de la France ni des Etats de l'Empereur. Les Légats en furent extrêmement irrités; & le Pape, pour tâcher de les appaiser, donna une Bulle le quatorziéme d'Avril 1538, par laquelle il convoquoit de nouveau le Concile à Vicenze, sans parler du jour de l'ouverture. Mais après avoir encore attendu quelque tems, il les rappella, & publia au moisd'Août une autre Bulle, qui prorogeoit le Concile jusqu'à Pâques de l'année suivante.

Cependant les Princes Protestans travailloient tous les jours à fortifier leur parti. Pon accorde Peu de tems après leur Assemblée de une treve aux Smalkalde, ils en tinrent une autre à Brunswik, où ils reçurent dans leur ligue quelques Princes qui avoient introduit le Luthéranisme dans leurs Etats, entre autres, Christiern II Roi de Dannemarc. Ils devoient s'assembler encore à la fin de Juillet dans une Ville de la Thuringe; mais ayant appris que les Turcs étoient sur le point de venir fondre en Allemagne avec une puisfante armée, ils ne songerent plus qu'à faire me paix solide avec l'Empereur & les Prime

ces Catholiques, afin de se réunir tous contre l'ennemi commun. L'Empereur, qui en sentoit de plus en plus la nécessité, & qui espéroit encore que les esprits pourroient se réunir, engagea son frere Ferdinand Roi des Romains, à convoquer une Diéte à Francfort, où les principaux Théologiens des Catholiques & des Luthériens pullent conférer ensemble. Les séances commencerent le vingt quatrieme de Février 1539. & le Cardinal Alexandre y assista en qualité de Légat. Pendant plus de deux mois on discuta avec beaucoup de soin mais sans chaleur, toutes les principales questions, qui avoient été déja si souvent agitées; & l'on It à l'unanimité un Arrêté, dont les principaux Articles étoient : Que l'Empereur accorderoit aux Protestans une trève de quinze mois, afin qu'ils eussent le tems de se mieux instruire de la Doctrine de l'Eglise: Que pendant cette trève, tout ce qui seroit fait contre eux au sujet de la Religion seroit nul: Que l'on ne feroit de part & d'autre aucun préparatif de guerre : Que les Princes Catholiques & Protestans tiendroient prêts les secours qu'ils devoient sournir pour la guerre contre le Turc. L'Empereur qui étoit alors en Espagne, ne crut pas devoir ratifier ce Traité; mais il ne voulut pas s'expliquer clairement. Il craignoit qu'en marquant publiquement son improbation, il ne fût obligé de passer en Allemagne, dans un tems où sa présence en Espagne étoit absolument nécessaire. Le Pape fut très-mécontent du Traité de Francfort, prétendant qu'on y avoit favorisé les Mérétiques au préjudice de la Religion. Il

fe à or pr

D pasil for H

(i) H & de 10 6 13 & ce

O po

te V

le

Ti

Ri C

tous contro qui en sen-, & qui esourroient fe rdinand Roi' ne Diéte à Théologiens ens pussent s commenvrier 1539, ista en quadeux mois n mais fans uestions, qui ees; & l'on ont les prinl'Empereur e trève de t le tems de ine de l'E-, tout ce qui de la Relie feroit de de guerre : & Protestans 'ils devoient

re le Turc.

n Espagne,

Craité; mais

airement. Il

quement fon

de passer en

la prélence

cessaire. Le

é de Franc-

favorisé les

Religion. Ib

du Lutheran. XVI. siècle. 23 5 semble que ces ménagemens dont on usoit à leur égard, auroient été très-louables, si on avoit pû espèrer que les Luthériens en prositeroient pour chercher sincérement la vérité.

Quelques jours après la clôture de la Mort du Prime Diéte, l'Eglise fit une perte considérable se Georges de par la mort du Prince George de Saxe, thetanisme Souverain de Misnie & de Thuringe. Comme s'introduit il n'avoit point d'enfans qui pussent lui Nouveaux succeder, il fit par testament son frere progrèsde cer-Henri de Saxe & ses deux fils, Maurice & Auguste, tous trois Euthériens héritiers de ses Etats; à condition qu'ils y conserveroient la Religion Catholique qui y étoit établie: & en cas qu'ils entreprissent de Pabolie, il donnoit ses Etats à l'Empereur, & à Ferdinand Roi des Romains, jusqu'à ce que son frere ou ses enfans, ou quelqu'un de la famille, executat la condition. On envoya des Députés à Henri son frere pour la lui faire agréer. Ils lui représenterent qu'il trouveroit beaucoup d'argent, un Palais garni de meubles précieux, & que toutes ces richesses lui appartiendroient, s'il vouloit consentir à la clause du testament. Votre députation, leur dit ce Prince, me rappelle ce qui est marqué dans l'Evangile, lorsque Saran promettoit à Jesus-Christ tous les Royaumes du monde, à condition qu'ilse prosterneroit à ses pieds pour l'adorer. Croyez vous que j'estime assez les richesses temporelles, pour les préférer à la Vérité & à la Religion? Les Députés se rétirerent fans avoir rien fait. Le Prince George moumt avant leur retour; & des que Henri en

eut été informé, il alla s'emparer de Dreffe & des autres Villes, & exigea des peuples le serment de fidélité. Le Luthéranisme fur aussi-tôt introduit dans la Misnie, dans la Thuringe, & dans les Terres que ce Prince possédoit en Saxe. Ayant fait venir Luther Léipsik, ce séducteur prêche vivement contre la Religion Catholique; & par un seul sermon, il rendit toute la Ville Luthérienne. Le désir de plaire au Prince Henri, & la crainte d'encourir sa disgrace, eurent vraisemblablement plus de part à cette apossasse générale, que l'éloquence de Luther. Le jeune Joachim Electeur de Brandebourg. qui avoit toujours fait profession de la Foi Catholique, follicité par ses sujets d'embrasser le Luthéranisme, se laissa gagner, sur-tout quand ils lui eurent promis de payer toutes ses dettes, s'il vouloit avoir pour eux cette complaisance. Son oncle même, le Cardinal de Mayence, qui paroissoit zélé Catholique, ne réfista pas au torrent qui entraînoit toute l'Allemagne Septentrionale, & accorda aux Diocèles de Magdebourg & d'Alberstad la liberté d'embrasser la Confession d'Ausbourg, à l'exemple de leurs woifins.

XIX.

Tout concouroit à augmenter & à éten-Le Landgra- dre de plus en plus le crédit des Protestans. principal ap- Le Pape & l'Empereur avoient chacun des pui de l'héréfie intérêts particuliers, qui nuisoient à ceux de sonsulte ses la Palisse Particuliers. Docteurs pour la Religion. Les Princes Protestans avoient obtenir la per-mission d'avoir un zéle étonnant pour communiquer à d'audeux senumes tres le poison dont ils étoient infectés. Enfin, la nouvelle Doctrine favorisoit les fassions; & par consequent les Chrétiens du

r de Dreffe des peuples ranisme fur ie, dans la e ce Prince enir Luther vivement % par un l'ille Luthéince Henri, ace , eurent i cette apofde Luther. randebourg, i de la Foi ujets d'em-Ha gagner, nis de payer ir pour eux ême, le Carit zélé Carent qui enentrionale, gdebourg & er la Conle de leure

Protestans. chacun des et à ceux de ans avoient quer à d'aunt infectés. vorisoit les chrétiens du

Au Lutheran. XVI fiécle. 237 malheureux fiécle dont nous parlons, le recevoient volontiers. On en vit vers la fin de cette année 1539 un exemple senfible, dans la décision que les Ministres de la présendue Réforme donnerent au Lantgrave de Hesse, au sujet d'une concubine qu'il vouloit garder avec sa semme légitime. Ce Prince, qui passoit pour le plus ferme appui de la Réforme, s'abandonnoit depuis long-tems à des désordres scandaleux, & lui-même étoit forcé de rougir de son incontinence. Le Luthéranisme qu'il avoit embrasse, n'autorisoit pas les mortifications & les exercices pénibles de pénitence, qui auroient pû lui servir de reméde. Il s'imagina que la corruption de son cœur, à laquelle il ne donnoit que le nom de foiblesse, le dispensoit de la sévérité de l'Evangile, & pouvoit l'autoriser à avoir deux semmes tout-à-la-fois. Une idée si extraordinaire lui fit d'abord quelque peine; mais il supposa que l'approbation de Luther & des plus habiles Théologiens de sa Secte, lui ôteroit bien-tôt ce scrupule. Il chargea donc Bucer. adroit négociateur, d'une instruction qu'il avoit fait dresser, pour être communiquée à Luther, & dans laquelle il exposoit, que depuis sa derniere maladie, (qui étoit la suite de ses déréglemens) il avoit beaucoup réfléchi sur son état, & qu'en conséquence il s'étoit éloigné de la Sainte Table, craignant d'y trouver son jugement, parce qu'il ne vouloit pas quitter sa vie criminelle.

Il ajoutoit, qu'il ne trouvoit d'autre moyen de se sauver, qu'en usant des remédes que Dieu a permis à l'ancien peu-

ple, c'est-à-dire, la Polygamie; & prétent doit prouver qu'elle n'est pas défendue par l'Evangile. C'est pourquoi, continuc-t-il, pour le falut de mon ame, je demande à Luther, à Melanchton, & à Bucer même, qu'ils me donnent une déclaration par écrit, & qui ne sera pas imprimée, que si je me mariois sécretement, Dieu n'en seroit point offense. Que si, contre ma pensee, je trouve Luther & Melanchton inexorables, je suis occupé de plusieurs desseins, entre autres de celui de m'adresser à l'Empereur, quelque argent qu'il m'en puisse Coûter. (C'étoit là un endroit délicat, & qu'il sçavoit très-propre à persuader ses Docteurs.) Car il n'est point vraisemblable, poursuit-il, que l'Empereur accorde cette permission sans la dispense du Pape, dont je me soucie fort peu: mais pour celle de l'Empereur, je ne dois pas la mépriser. On voit les ressorts que le Lantgrave fait jouer. Quelque mépris qu'il témoignat pour le Pape, c'en étoit trop pour les nouveaux Docteurs, de l'avoir seulement nommé en cette occasion. Un Prince si habile n'awoit pas daissé échapper cette parole sans dessein : & d'ailleurs il suffisoit de montret la liaison qu'il sembloit vouloir former avec l'Empereur, pour faire trembler tout le parti. Le Mémoire à consulter est daté de Melsingue de Dimanche après la sainte Catherine de l'année 1539.

t

d

à

lo

D D

de

ex

Po

èn

a

de

à

Ci

gı

00

il

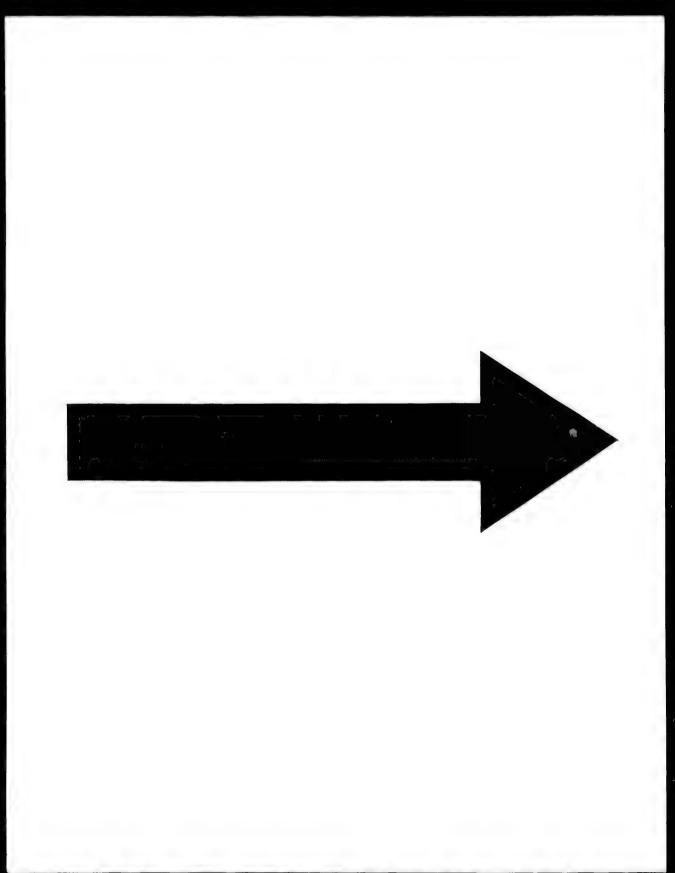
Ti

lie

Pour répondre aux désirs du Lantgrave, Décision scan- on s'assembla à Vittemberg dans le mois daleuse de Lude Décembre, & l'on examina les précauprincipaux mi- tions qu'on pourroit prendre, pour empênistres. cher que la décision ne sut trop révoltante. & preten éfendue par ntinuc-t-il, demande à icer môme, aration par mee, que li lieu n'en setre ma penchton inexours deffeins, esser à l'Emm'en puisse it délicat, & der ses Docisemblable, ccorde cette a Pape, dont pour celle de népriser. On ve fait jouer. gnât pour de es nouveaux nt nommé en 6 habile n'ae parole fans it de montret r former avec bler tout le er est daté de la sainte Ca-

lu Lantgrave, dans le mois na les précaupour empêop révoltante.

du Lutheran. XVI siécle. 230 On prévit bien les luites de ce qu'on alloit faire ; mais enfin la crainte de désobliges un Prince qui paroissoit si nécessaire au parti, l'emporta chez Luther & ses principaux Disciples, sur la Loi de Jesus-Christ, sur la conscience, & sur la réputation. Ils permirent donc à ce Prince de prendre une seconde femme. Voici en substance la réponse qu'ils lui firent : che est digne d'attention. « Votre Altesse n'ignore pas combien notre église est pauvre, misérable, dépourvue de Princes vertueux qui la p tégent. » Voilà un début assez bas. C'éto. faire entendre la grande raison qui portoit à donner une si honreuse décision. Ces Princes vertueux, dont on avoit besoin pour la Réforme, étoient des Princes qui vouloient qu'on fit servir l'Evangile à leurs passions, « Votre Altesse, continuent les Docteurs, comprend affez la différence qu'il y a d'établir une loi universelle, & d'user de dispense dans un cas particulier pour de pressantes raisons. A quels dangers seroit exposé un homme, que l'on pourroit convaincre d'avoir introduit en Allemagne la Polygamie, qui diviseroit les familles, & engageroit dans des procès éternels? Dieu a institué le Mariage pour être une société de deux personnes. Voilà la loi primitive, à laquelle Jesus-Christ a voulu que ses Disciples s'attachassent. Cela n'empêche point qu'il ne puisse y avoir dispense en certaines occasions. Après avoir établi ce principe, il faut que votre Altesse ait égard à l'horrible scandale qui arrivera, si elle donne lieu aux ennemis de l'Evangile de nous comparer aux Anabaptifies & aux Turcs.



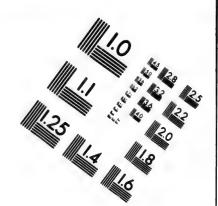
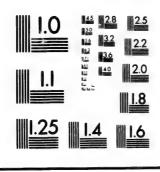


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503



ART. V. Progres

qui se font un jeu de la Polygamie. Les actions des Princes sont plus en vue que celles des particuliers. Vos sujets, & surtout la Noblesse, se hâteroient d'imiter L'exemple que vous leur donneriez. Votre Altesse a une grande réputation dans tout l'Empire, & même chez les étrangers : on la verra bien-tôt diminuer, si elle exécute le projet d'un double mariage. Il y a ici tant de scandales à craindre, que nous vous conjurons d'examiner la chose avec toute la maturité de jugement que Dieu vous a donnée.

Etrange déc

Ce n'est pas avec moins d'ardeur que suite de cette nous vous conjurons d'éviter absolument la fornication & l'adultére. Nous l'avouons ingénuement à cette occasion : nous avons été pénétrés d'affliction, en voyant votre Altesse abandonnée à de tels désordres, si capables d'attirer sur elle des maladies, & d'autres effets de la vengeance divine. Nous yous prions de ne pas croire que l'impureté soit un péché peu considérable, comme plusieurs se l'imaginent; puisque Dieu l'a souvent puni d'une maniere très-éclatante, & que saint Paul dit qu'on ne se moque pas de Dieu impunément; que nous vivrons, si nous mortifions par l'esprit les désirs de la chair; mais que nous mourrons, en vivant selon la chair. Nous insistons sur ce point, contre ceux qui, par une criminelle témérité, ont des sentimens payens sur une doctrine si constante D'ailleurs les raisons qui engagent tant de personnes prudentes à ménager leurs corps, doivent porter votre Altesse à les imiter. On rapporte de l'incomparable Scanderberg, cet ennemi si formidable

des . dats à rien i que l' tre di vienn

Api incon A l'é ne lu pure, nous f leure c lå: au fes sui fi votr épouse qu'elle dire, de la quelqu au feci C'est a les seul marque ecrit n ce qu'e encore devoir a qui v fi elle vons qu servé de point a le Turc

l'Emnir

Mailon

· du Lutheran. XVI. siècle. 241

des Turcs, qu'il exhortoit souvent ses soldats à la chasteté, & qu'il leur disoit que rien n'étoit plus nuisible à leur proession que l'impureté. Il saut que chacun soit maître de son corps, & que ses membres de-

viennent des armes de justice.

ne. Lci

vûe que

& fur-

d'imiter

. Votre

ians tout

gers : on

xécute le

ici tant

ous contoute la

1 vous 2

deur que lument la

ouons in-

nt votre

ordres, fi

alies, &

ne. Nous

e l'impu-

, comme

Dieu l'a

clatante, se moque

s vivrons,

défirs de

s, en vi-

ons fur ce

riminelle s fur une

raisons qui

es à ména-

re Altesse

compara-

ormidable

des

Après avoir établi plusieurs autres maximes incontestables, ces Docteurs concluent ainfis A l'égard de ce que dit votre Altesse, qu'il ne lui est pas possible de mener une vie pure, tant qu'elle n'aura qu'une semme, nous souhaiterions qu'elle fût dans une meilleure disposition devant Dieur, qu'elle travaillat au falut de son ame, & qu'elle donnat à ses sujets un meilleur exemple: mais enfin si votre Altesse est absolument déterminée à épouser une seconde semme, nous jugeons qu'elle doit le faire secretement; c'est-àdire, que la chose ne doit être connue que de la personne qu'elle épousera, & de quelques personnes fidéles, en les obligeant au secret sous le sceau de la Consession. C'est ainsi que nous l'approuvons, & dans les seules circonstances que nous venons de marquer. Votre Alteile a donc dans cet écrit non-seulement notre approbation sur ce qu'elle défire, en cas de nécessité, mais encore les rédexions que nous avons cru devoir y ajouter. A l'égard de l'Empereur, à qui votre Altesse dit qu'etle s'adressera fi elle nous trouve inexorables, nous favons que c'est un perfide qui n'a rien conservé des mœurs Allemandes. Il ne remédie point aux maux de la Chrétienté, il laisse le Turc en repes & ne travaille qu'à diviser l'Empire, afin d'aggrandir sur ses ruines la Naison d'Autriche. Il est donc à souhaites Tome VIII.

ART. V. Progrès 242

qu'aucun Prince Chrétien ne se joigne à lui pour l'aider dans ses pernicieux desseins. Dieu conserve votre Altesse. Nous sommes trèsprompts à lui rendre service. » La décision est signée de huit Théologiens Protestans, dont les trois premiers sont Luther, Bucer, & Mélanchton.

contracte

Le Landgrave, en conséquence de cette permission épousa Marguerite de Saal fille Le Landgra- d'un Gentilhomme de Saxe, après avoir un second ma- obtenu l'agrément de sa femme Christine de Saxe, en lui promettant que les enfans deleux de Lu-qu'il avoit d'elle, seroient seuls héritiers de ses Etats, & que sa seconde épouse lui seroit soumise. Quelque précaution qu'on prît, pour cacher cet infâme mariage, on ne laissa pas d'en soupçonner quelque chese, & il fut reproché au Landgrave & à Luther dans des Ecrits publics; mais ils s'en tirerent par des équivoques. Je ne connois, difoit Luther, qu'une seule Princesse & Landgrave de Hesse, qui est fille de George Duc de Saxe. En effet, on étoit convenu que la nouvelle épouse n'auroit point le titre de Landgrave. Se défendre ainsi, dit M. de Meaux, c'étoit reconnoître la honteuse corruption qu'inte isoient dans la Doctrine, ceux qui ne parloient dans tous leurs écrits que du rétablissement du pur Evangile. Après tout, Luther ne faisoit que suivre les principes qu'il avoit posés ailleurs. Il avoit fait long-tems auparavant à Vittemberg un sermon scandaleux, que l'on trouve imprimé dans ses œuvres. Les premieres régles de la bienséance & de la pudeur nous empêchent d'en rien rapporter. Le Chef des Réformateurs ofa débiter térieusement

pr

un Pat con tiel fifte dans favo: Prits trete étoit ! Small Plusie partic ment, la cloc pouffai ne ceff il lui fi tances. coutum à la fin temberg arrivere pha par même p s'étoit e gueur av tenu l'an le, & q les Sacr bruits; c les moin tité : &

du Lutheran. XVI siécle. 242 dans l'Eglise un discours qu'on rougiroit de prononcer sur le théatre.

lui ;

Dieu

trèson est

, dont

er, &

e cette

al fille

s avoir

hristine

s enfans

héritiers

ouse lui

n qu'on

age, on

ie chcle,

à Luther

s'en tire-

nnois, di-

& Land-

George

convenu

oint le ti-

nsi, dit M.

honteule

la Doc-

tous leurs Evangile.

que suivre

ailleurs. Il

à Vittem-

on trouve

emieres ré-

udeur nous

Le Chef

rieusement

Depuis ce tems là, le Landgrave eut un pouvoir presque absolu sur l'esprit de ce riations de Lu-Patriarche de la Réforme; & après en avoir ther. connu le foible dans une matiere si essen- sevation tielle, il ne le crut pas capable de lui ré-Phonie. sister sur d'autres. Ce Prince étoit peu versé dans les matieres de controverse; mais il savoit en habile politique concilier les esprits, ménager les intérêts différens & entretenir les ligues. Sa plus grande passion étoit de faire entrer les Suisses dans celle de Smalkalde. Mais il les voyoit choqués de plusieurs pratiques des Lutheriens, & en particulier de l'élévation du Saint Sacrement, que l'on continuoit de faire au son de la cloche, le peuple frappant sa poitrine & poussant des gémissemens. Le Landgrave ne cessa d'attaquer Luther sur ce point, & il lui fit de si vives & de si continuelles instances, qu'après avoir laissé abolir cette coutume dans quelques églises de son parti. à la fin il l'ôta lui-même dans celle de Vittemberg qu'il conduisoit. Ces changemens arriverent en 1542 & 1543. On en triompha parmi les Sacramentaires. On disoit même parmi les Lutheriens, que leur Chef s'étoit enfin relâché de cette admirable vigueur avec laquelle il avoit jusqu'alors soutenu l'ancienne doctrine de la présence réelle, & qu'il commençoit à s'entendre avec les Sacramentaires. Il fut piqué de ces bruits; car il ne souffroit point patiemment les moindres choses qui blessoient son autotité; & il fit bien-tôt éclater son ressenti-

Etra nges vason orgueil.

ART. V. Progres.

ment. Sa colere devint implacable à l'occasion de deux livres que ceux de Zurich firent imprimer dans la meme année. L'un sut une version de la Bible, faite par Léon de Juda Juif, qui s'attacha aux Zuingliens. L'autre fut le Recueil des œuvres de Zuingle. Quoiqu'il n'y eût rien dans ces livres contre la personne de Luther, il s'emporta néanmoins à des excès inouis, & ses transports n'avoient jamais paru si violens. Luther ne pouvoit souffrir qu'un autre que lui se mêlât de traduire la Bible. Il en avoit fait une version élégante en Allemand, & il crut qu'il y alloit de son honneur que la Résorme n'en eut point d'autre. Les œuvres de Zuingle réveillerent sa jalousie, & il ne pouvoit Souffrir que cet homme lui disputat la gloire d'avoir été le premier des Réfor-

les acramen-Paires,

Melanchton & les Luthériens conviennent Ses emporte- qu'après cinq ou six ans de trève, Luther contre recommença le premier la guerre avec plus de fureur que jamais. Que jque pouvoir que le Landgrave eut sur son esprit, il n'en pouvoit pas retenir long tems les emportemens, Les Suisses produisent des lettres de la propre main de Luther, où il dé end au Libraire qui lui avoit fait présent de la version de Léon, de lui jamais rien envoyer de la part de ceux de Zurich, ajoûtant que c'étoient des hommes damnés, qui entraînoient les autres en enfer; que les églises ne pouvoient plus communiquer avec eux, ni consentir à leurs bla phêmes; & qu'il avoit résolu de les combattre par ses Ecrits & par ses prieres julqu'au dernier soupir. Il tint parole. L'anmée suivante il publia une Explication de la

áv tre par me cur foie vra imp che doca de se vre o noro ble p de re ďy n Il eft ju qu' phras mons.

Mel réduir de l'uf nouve Le gra étoit la que le crées p Jefusfanctifi. quoien avoient l'oblati

Boffue

du Lutheran. XVI siècle. 245

e à l'oc-

2 Zurich

će. L'un

par Léon

ingliens.

de Zuin-

ces livres

s'emporta

fes trans-

lens. Lu-

re que lui

avoit fait

, & il crut

a Résorme

s de Zuin-

ne pouvoit

disputat la

des Réfor-

onviennent

ve, Luther

e avec plus

ouvoir que

il n'en pou-

portemens.

de la pro-

d au Librai-

version de

r de la part

e c'étoient

inoient les

e pouvoient

ri consentit

it résolu de

r les prieres

role. L'an-

carion de la

Genèse, où il mit Zuingle & Oecolampade avec Arius, les Anabaptistes & les Idolatres. Dans sa petite Confession de soi qui parut ensuite, il les traita encore plus durement, disant qu'il ne vouloit plus avoir aucun commerce avec eux, s'ils ne confessoient que le pain de l'Eucharistie éroit le vrai corps naturel de Jesus-Christ, que les impies ne recevoient pas moins par la bouche que les vrais Fideles. Les Sacramentaires étoient encore moins indignés de la doctrine de Luther sur l'Eucharistie, que de ses injures atroces. Ils dirent dans un livre qu'ils publierent contre lui, qu'il deshonoroit sa vieillesse, & se rendoit méprisable par ses violences, & qu'il devroit rougir de remplir ses livres de tant d'injures, & d'y mettre à chaque ligne le mot de diable. Il est vrai que Luther répétoit ce mot odieux ju qu'à faire horreur, inventant de nouvelles phrases pour pénétrer les Zuingliens de démons. C'est l'expression dont se sert M. Boffuet.

XXI.

Mélanchton

Melanchton s'appliquoit en même tems à réduire la présence réelle au moment précis veut réduire la de l'usage. Il est bon de voir comment ce présence réelle nouveau dogme s'est introduit dans la secte. précis de l'usa-Le grand objet de la haine des Réformateurs obligé à invenétoit la Messe, qui aufond n'est autre chose ter ce nouveauque les prieres publiques de l'Eglise consacrées par la célébration de l'Eucharistie, où Jesus-Christ présent honore son Pere & Miss. des varies fanctifie les Fideles. Mais deux choses y choquoient ces Novateurs, parce qu'ils ne les avoient jamais bien entendues : l'une étois l'oblation, & l'autre l'adoration qu'on ren-Lin

ART. V. Progres

doit à Jesus-Christ présent dans ses mysteres. L'oblation n'étoit autre chose que la consécration du pain & du vin pour en faire le corps & le sang de Jesus-Christ, & le rendre par ce moyen vraiment présent. Cette action par elle-même ne pouvoit qu'être agréable à Dieu; & la seule présence de Jefus-Christ montré à son Pere, en honorant sa Majesté suprême, étoit capable d'attirer sur nous sa miséricorde. Luther voulut croire qu'on attribuoit à cette présence une vertu pour sauver les hommes indépendamment de la foi; & sur une supposition si fausse & si ridicule, la Messe devint l'objet de leur aversion, & les paroles les plus saintes du Canon leur devinrent odieuses. Luther alloit même, en suivant son génie, jusqu'à dire qu'on devoit avoir autant d'horreur du Canon que du diable. Comme la présence réelle étoit le fonds d'où la Messe tiroit tout son prix, les Réformateurs auroient bien voulu sapper ce fondement, & une grande d'entr'eux le fit. Luther même croyoit que c'étoit le plus court moyen d'abolir la Messe & tout le culte du Papisme. Mais en retenant, comme il y étoit forcé, le sens litteral de la présence réelle, il étoit clair que la Messe subsistoit en son entier. Car dès qu'on retenoit ce sens litteral, les Catholiques en concluoient, que non seulement l'Eucharistie étoit le vrai corps dans le tems de la manducation, mais même avant la manducation & dès la consécration, puisqu'on ne disoit pas ceci sera, mais ceci est mon corps. Cette conséquence que tiroient les Catholiques de la présence réelle à la présence permanente & hors de l'usage;

eto: mêi l'H de veu mar fe

Per si na moy man Con part don Cat de r à foi Car! que men iegit doit Jesu men de ce té de la lo raiso fus-C nes (posfil l'Au

du v

agréa

fupre

Avoit

de Lutheran. XVI. siécle. étoit si claire que Luther l'avoit reconnue, même après qu'il eut ôté l'élevation de l'Hostie. Avec cette foi, il est impossible de nier le Sacrifice de l'Autel : Car que veut-on que fasse Jesus-Christ avant que l'on mange son corps & son lang, si ce n'est de se rendre présent pour nous devant son

myste=

que la

en faire

t, & le

nt. Cet-

t qu'être

e de Jenorant fa

ttirer fur

t croire

ne vertu lamment fausse &

de leur

aintes du

uther al-, jusqu'à

orreur du présence

tiroit tout

ient bien ne grande

er même

oyen d'a-

Papisme.

oit forcé,

e, il étoit

on entier.

teral, les

non seu-

corps dans

ais même

consécra-

fera, mais

nence que

nce réelle

le l'usage;

C'étoit pour empêcher une conséquence si naturelle, que Melanchton cherchoit des clons entre les moyens de réduire cette présence à la seule Réformateurs.

Ils ne peuvent
manducation. Ce sut principalement à la s'attacher à
Conférence de Ratisbonne qu'il étala cette rien de fixe.

Ils réglent la partie de sa doctrine. L'Empereur avoit or-doctrine donné cette Conférence en 1541 entre les leurs passions. Catholiques & les Protestans, pour tâcher de rétablir la paix. Melanchton y reconnut Hist. de raite à son ordinaire la présence réelle avec les Carholiques; mais il s'appliqua à faire voir que l'Eucharistie, comme les autres Sacremens, n'étoit Sacrement que dans l'usage iegitime, c'en-a-uira, comme il l'entendoit, dans la réception actuelle; comme si Jesus-Christ n'avoit pu établir des Sacremens que d'une sorte, & que dans les signes de cette nature, où tout dépend de la volonté de l'Instituteur, ce sût à nous de lui faire la loi. Melanchton avoit beau faire; sa foible raison ne pouvoit opposer au Mystere de Jesus-Christ que de pures chicanes & de vaines subtilités. Il sentoit bien qu'il étoit impossible que Jesus-Christ, rendu présent sur l'Autel par la seule consécration du pain & du vin, ne fût une chose par elle-même agréable à Dieu, qui attestoit sa grandeur suprême, intercedoit pour les hommes, & avoit toutes les conditions d'une oblation

348 ART. V. Progres

véritable. Ainsi la Messe subsistoit, & on no pouvoit la détruire qu'en niant la présence hors de la manducation. Aussi quand on vint dire à Luther, que Melanchton avoit hautement nié cette présence dans la Conférence de Ratisbonne, Hospinien rapporte qu'il s'écria: Courage, mon cher Melanchton: pour cette sois la Messe est à bas. Tu en as ruiné le mystere, auquel jusqu'à pré-

sent je n'avois pu donner atteinte.

Ainsi, de l'aveu des Protestans, le dogme du Sacrifice Eucharistique sera toujours inébranlable, tant qu'on admettra dans ces paroles, Ceci est mon corps, une efficace présente. Quoique Luther laissat dire à Melanchton tout ce qu'il vouloit contre la Mefse, il n'abandonnoit pas néanmoins absolument ses anciens sentimens. On voit même que Melanchton biaisoit avec lui sur ce sujet. Luther déterminoit le tems de la présence réelle depuis le Pater noster, qui se disoit dans la Messe Lutherienne immédiatement après la consécration, jusqu'à ce que zout le monde eut communié. Mais pourquoi en demeurer-là? Si ont eût porté à l'instant la Communion aux absens, comme Saint Justin dit qu'on le faisoit de son tems, auroit-on eu raison de dire que Jesus-Christ auroit retiré aussi-tôt sa sainte présence ? Mais pourquoi ne la continueroit-il pas quelques jours après, lorsque le saint Sacrement seroit réservé pour l'usage des malades? Ce n'est que par une pure fantaisse qu'on voudroit retirer en ce cas la présence de Jesus-Christ.

Au reste quelque tems qu'il leur plût d'assigner à cette divine présence, elle ne

Pace Pace Mel touj mett actue l'élé dans Pélév fence Voye fus-C quoi vatio il la c de lui que s dépit fi lon H la la con

Au Quint quelle Cathol voya bliques Indulg à ceux glife & le vin de Juin discours

rejette

nécess

& on no présence and on on avoit la Conrapporte lelanchbas. Tu u'à pré-

e dogme

ours iné-

s ces paice prée à Mee la Mefs absoluroit me ui sur ce le la prér, qui se médiateà ce que ais pourt porté à , comme n tems, us-Christ ésence ? pas quelnt Sacrees mala-

leur plût , elle ne

fantaisie

présence

du Lutheran. XVI. siécle. 249 ponvoit être frustrée de tous les avantages qui l'accompagnoient, & le Sacrifice subsistoit. Melanchton le sentoit bien; aussi tendoit-il toujours, quoiqu'en pût dire Luther, à ne mettre la présence que dans la réception actuelle. Pour Luther, il approuvoit même l'élévation & l'adoration. On peut, dit-il dans un de ses derniers Ecrits, conserver l'élévation comme un témoignage de la présence réelle; puisque c'est dire au peuple : Voyez, Chrétiens; Ceci est le corps de Jesus-Christ qui a été livré pour nous. Pourquoi donc, dira-t-on, avoit-il aboli l'élévation, puisqu'après même l'avoir fait, il la croyoit si utile? La raison en est digne de lui, & c'est lui-même qui nous apprend, que s'il avoit aboli l'élévation, c'étoit en dépit de la Papauté; & que s'il l'avoit retenue si long-tems, c'étoit en dépit de Carlostad. Il la falloit retenir, ajoûtoit-il, lorsqu'on la condamnoit comme impie; & il la falloit rejetter, lorsqu'on la commandoit comme nécessaire.

XXII.

Au commencement de 1544, Charles XIX.

Quint tint à Spire une Diéte célèbre à laquelle affisterent tous les Electeurs, soit Les Protestant
Catholiques, soit Protestans. Le Pape y ence qu'ils souvoya un Légat, ordonna des prières publiques dans toute l'Eglise, & accorda des s'en plaignent.
Indulgences semblables à celles du Jubilé, crit à l'Empeà ceux qui prieroient pour la paix de l'Eglise & des Royaumes. La Diéte dura depuis
le vingtième de Février jusqu'au dixième
de Juin. L'Empereur la commença par un
discours, dans lequel il demanda des setours extraordinaires contre le Turc & le

LX

ART. V. Progres

Roi de France. On y traita pendant longtems des affaires civiles, & on remit à parler de celles de la Religion à la Diéte suivante. Comme néanmoins l'Empereur voyoit que le parti des Luthériens étoit beaucoup augmenté, & qu'il en pouvoit tirer de grands secours contre ses ennemis, il voulut obliger les Princes Protestans; & dans cette vue, il fit un Decret, par lequel il suspendoit l'exécution de l'Edit d'Ausbourg, défendant expressément d'inquiéter personne pour cause de Religion. Il ordonnoit de plus, que jusqu'à la tenue du Concile, chacun des deux partis jouiroit paisiblement des biens ecclésiastiques dont ils étoient en possession; & que ces biens seroient employés à l'entretien des Ministres, à l'établissement des écoles & au soulagement des pauvres; qu'on choisiroit pour composer la Chambre Impériale, autant de Juges Luthériens que de Juges Catholiques. Les Protestans furent très-satisfaits de ce Décret, & comblerent l'Empereur de louanges. Mais les Catholiques s'en plaignirent hautement. Le Nonce alla même jusqu'à protester contre, & sur-tout de ce qu'on avoit resulé de l'admettre dans l'Assemblée. Le Pape en écrivit une longue lettre à l'Empereur, qui lui répondit qu'il ne méritoit point ses reproches; & que si chacun dans son ordre avoit eu autant de zéle que lui, on ne verroit pas l'Eglise exposée à tant de malheurs. Luther écrivit un fort long Traité contre la lettre du Pape, où il n'épargnoit, à son ordinaire ni les invectives ni les injures.

don **fem** écri dan Tre Les cles nou déci te, que dans par. quin Côté form jour peut écriv vie . conti croye déren de fd Louy mani toute vaccu clesia

trouv

colyca

méch en ri

du Lutheran. XVI. siècle. 251 XXIII.

long-

parler

ivante.

oit que

p aug-

grands

ut obli-

s cette

il ful-

sbourg,

ersonne

noit de

le cha-

nent des

t en pos-

mployés

issement

pauvres; a Cham-

thériens rotestans

& com-

Mais les

nent. Le

contre,

de l'ad-

en écri-

eur, qui

t ses re-

on ordre

ne ver-

de mal-

g Traité

argnoit,

ni les in-

La même année 1544, l'Empereur or- Les Docteurs donna aux Théologiens de Louvain de s'af-de fembler, pour examiner & mettre par ticeles contre écrit les dogmes qui devoient être proposés les nouvelles dans le Concile qui venoit d'être indiqué à Luther les at-Trente, & dont nous parlerons hien-tôt. taque avec fu-Les Docteurs dresserent trente - deux arti- Set B. cles, qui tous combattent les erreurs de la Ses in nouvelle Réforme. Ils n'appuyerent leur blesexcès. décision d'aucun passage de l'Ecriture Sainte, soit pour être plus courts, soit parce que ces articles avoient été assez prouvés dans d'autres Ecrits. Un an après, Luther attaqua ces trente-deux articles de Louvain. par un Ecrit Allemand & Latin en soixante quinze propositions, & le répandit de tous côtés. On y voyoit que ce Chef des Ré- HA. des voides formateurs, en tirant à sa fin, devenoit de jour en jour plus furieux. En effet on ne peut rien voir de plus emporté que ce qu'il écrivit cette année qui étoit la derniere de sa vie, contre les Docteurs de Louvain & contre les Sacramentaires; & nous ne croyons pas que ses disciples puissent considérer sans rougir les prodigieux égaremens de son esprit. Il accuse les Théologiens de Louvain d'être des hérétiques & des idolâtres. Ensuite il fait le bouffon, mais de la maniere du monde la plus basse, remplissant toutes ses théses de ces misérables équivoques vaccultas au lieu de Facultas, Cacolyca ecclesia, au lieu de Catholica, parce qu'il trouve dans ces deux mots Vaccultas & Cacolyca, une froide allusion aux vaches, aux méchans & aux loups. S'imiginant tourner

en ridicule la coutume d'appeller les Doc-

Ses Bouffon-Ses incroya-

teurs nos maîtres, il nomme toujours ceux de Louvain nostrolli magistrolli, bruta magistrollia, croyant les rendre fort odieux & fort méprisables par ces impertinens diminutifs qu'il invente. Quand il veut parler plus sérieusement, il appelle ces Théologiens de vraies bêtes, des pourceaux, des Epicuriens, des Payens & des Athées, qui prennent, non de L'Ecriture, mais de la doctrine des hommes tout ce qu'ils vomissent. Luther joint au mot vomir deux autres expressions que nous n'avons garde de transcrire, & que des gene de la plus vile populace oseroient à peine prononcer. Ce phrénétique se foucioit peu de s'immoler lui-même à la risée publique, pourvû qu'il poussat tout à l'extrémité contre ses adversaires.

Ce fut aussi à la fin de sa vie qu'il composa en Allemand un Ecrit contre la Papauté Romaine, établie, dit-il, par Satan. Il fit mettre à la tête du livre une estampe, dans laquelle le Pape étoit assis sur un Trône élevé, revêtu de ses habits pontificaux, les mains jointes, avec des oreilles d'âne, & tout autour de lui plusieurs démons de différentes figures, les uns lui mettant la tyare sur la tête après l'avoir remplie d'ordures, les autres le descendant en enser avec des cordes: Ceux-là apportoient du bois pour le brûler, ceux-ci lui soutenoient les pieds afin qu'il descendit plus à son aise. Il est incroyable qu'un Lutherien qui réfléchit, puisse lire sans étonnement ce que son Chef n'a pas craint de laisser à la postérité. Le Pape, dit-il, est si plein de diables, qu'il en crache, qu'il en mouche : n'achevons pas se que Luther n'a pas rougi de répéter trents

Flidd.

fois. cené c'est rentre plus. cette nos re quelle velle pour i pe Par mon p chez J jambe diable gâté ? gnes b ligion gnance en voy tre & f beaux mots (mus, S à chaqu figure : fait qu'e ne Jave

qu'on r va aude pe ne pe que par dans le Voici maître d beau dé

des (

du Lutheran. XVI. siècle. fois. N'est-ce point-là le discours d'un for-'s ceux cené plutôt que d'un Réformateur ? Mais ita mac'est qu'il s'agit du Pape : à ce seul mot il ieux & rentroit dans ses fureurs & ne se possédoit iminuplus. Oserons-nous rapporter la suite de plus féiens de cette invective insensée? Il le faut, malgré nos répugnances, afin que l'on comprenne riens, quelles furies possédoient ce Chef de la nounon de nommes. velle Réforme. Faisons-nous donc violence pour transcrire ces mots qu'il adresse au Paau mot pe Paul III. Mon petit Paul, mon petit Pape, s gens mon petit anon, allez doucement; vous marthey fur la glace; vous vous romperiez une peine jambe ; vous vous gâteriez , & on diroit ; quel oit peu diable est ceci? Comment le petit Papelin s'est lique, gâté? Il en coûte pour transcrire de si indié congnes bouffonneries; mais l'intérêt de la Religion demande que l'on surmonte ses répuompognances. Que peut dire un Lutherien sensé, apauté . Il fit en voyant ainsi ramper dans la boue son mai-, dans tre & son apôtre? Mais venons à d'autres ne élebeaux endroits. Il consiste dans ces jeux do mots Cælestissimus, Scelestissimus, Sanctissimus, Satanissimus; & c'est ce qu'en trouve ne, & à chaque ligne. Que dira-t'on de cette belle e difféfigure? un ane Sait qu'il est ane; une pierre tyare sait qu'elle est pierre : & ces ânes de Papelins dures, ne savent pas qu'ils sont des anes. De peur ec des qu'on ne s'avisat d'en dire autant de lui, il s pour va audevant de l'objection: Et, dit-il, le Papieds est inpe ne peut pas me croire un âne; il sait bien échit, que par la grace de Dieu je suis plus savant: dans les Ecritures que lui & tous ses anes. n Chef Voici le stile qui va s'élever: Si j'étois le té. Le maître de l'Empire : Où ira-t-il après un siu'il en

ns pas

trente

beau début? Je ferois un même paquet du Pape-

des Cardinaux pour les jetter tous ensemble:

ART. V. Progres 五、不

dans ce petit fossé de la mer de Toscane. Ca bain les guériroit; j'en donnne ma parole, & Jesus-Christ en est ma caution. Le nom sacré de Jesus-Christ n'est-il pas ici employé bien à propos? Tremblons à la vue des terribles jugemens de Dieu, qui pour punir l'orgueil de l'homme, a permis que de si grossiers emportemens eussent une telle efficace de séduction & d'erreur.

person

mains.

rut as

de ceu:

fin de

fo1xan que la

rien q

point f

éclatan

leur fa

fets ter

propor

piété.

que Lu

cette v du Prin

blemer

cinq jo

portrai me. L

rapport

donner les fuit

de son

dix-sep

connoi

montre s'est sou

Concil

LI mort.

XXIV. Luther étant à Vittemberg où il achevoit ses Commentaires sur la Genèse, les Comtes de Mansfeld lui écrivirent pour le prier de se rendre à Islebe sa patrie, afin d'y appaiser quelques différends qui étoient entre eux au sujet du partage de leur succession. Luther voulant obliger ces Seigneurs, se mit en chemin à la fin de Janvier 1546; quoiqu'il fût incommodé. Il avoit pris avec lui ses trois fils, Jean, Martin & Paul; & quelques amis. Les Comtes envoyerent au devant de lui cent treize Cavaliers pour l'escorter. Etant arrivé à Islebe, il y prêcha plusieurs fois & y sit d'autres fonctions. Mais le dix-septième de Février, étant attaqué d'un violent mal d'estomac, il prit par le conseil de ses amis quelques poudres dans du vin, & alla se reposer, en exhortant ceux qui étoient présens, à prier Dieu de maintenir la doctrine de l'Evangile, parce que, disoit-il, le Pape & le Concile de Trente méditoient d'horribles desseins. Il dormit unpeu, & s'étant réveillé, il se plaignit des douleurs qu'il souffroit, & sentit que sa fin approchoit. Il témoigna être plein d'assurance qu'il alloit jouir de la vue de Dieu pendant touse l'éternité, disant que cane. Ca role, &om facré oyé bien terribles l'orgueil groffiers ace de sé-

achevoit les Comr le prier a d'y apnt entre ccession. neurs, se er 1546; pris avec & Paul; envoyeize Caé à Islefit d'auhe de Féal d'estomis quelse repoprésens, ne de l'E-Pape & le Phorribles réveillé, uffroit, & oigna être e la vue de isant que

du Lutheran. XVI. Tiècle. 255 personne ne pourroit le ravir d'entre ses mains. Il lui recommanda son ame & mourut assez tranquillement, selon le rapport oient présens. Telle fut la de ceux qui fin de cet le résiarque, qui avoit environ solvante & trois ans. Dieu permet souvent que la mort de ses plus grands ennemis n'ait rien qui frappe les hommes, ne voulant point sortir de son secret par des marques éclatantes de sa colere, & se réservant de leur faire éprouver dans l'autre vie les effets terribles de sa vengeance, d'une maniere proportionnée à leur malice & à leur impiété. Les Comtes de Mansfeld vouloient que Luther fût enterré à Islebe, parce que cette ville étoit sa patrie; mais par l'ordre du Prince Electeur de Saxe, il fut honorablement transporté à Vittemberg & enterré cinq jours après. Il est inutile de faire ici le portrait de ce malheureux Chef de la Réforme. Les faits incontestables que nous avons rapportés dans cet Article, suffisent pour en donner une juste idée. Avant que d'exposer les suites qu'eut cette hérésie depuis la mort de son auteur jusqu'au commencement du dix-septième siècle, il est à propos de faire connoître les autres Réformateurs, & de montrer comment la doctrine de l'Eglise s'est soutenue & établie contre eux dans le Concile de Trente.

ARTICLE VI.

Heresies de Zuingle & de Calvin.

Commence- PEndant que le Luthéranisme s'établissoit en ment de Zuin- Pen Ailemagne, Ulric Zuingle jettoit en Suisse les fondemens d'une nouvelle Sede. Il étoit né à Vildehausen en Suisse le premier de Janvier de l'an 1487. Il apprit les Langues à Bâle & à Berne, & fit sa Philosophie à Vienne en Autriche, & sa Théologie à Bâle, où il reçut le bonnet de Docteur l'an 1505. Il commença à prêcher l'année suivante avec assez de succès, & fut pourvû d'une Cure dans un gros bourg de Suisse. La réputation qu'il s'étoit acquise par ses sermons, le fit appeller à la conduite d'une autre église, qu'on appelloit l'Hermitage de la Vierge, qui étoit un fameux pélerinage. En 1517 il eut une conférence avec le Cardinal de Sion qui se trouvoit alors en Suisse. Il y sut question des maux de l'Eglise, & de la nécessité d'y remédier. Il représenta au Cardinal combien ceux qui comme lui, étoient dans les grandes places, devoient travailler à cet important ouvrage. S'il s'en fût tenu là, on n'auroit point eu de reproche à lui faire. En 1518, il fut appellé à Zurich pour y gouverner la principale Paroisse de la Ville, & y annoncer la parole de Dieu. Quelque réputation qu'il se sût acquise, on peut dire qu'il avoit beaucoup moins de science que

de feu & on lui c dans le formate maniere précise.

n'a moi Zuing dulgeno Pargent s'avance casion o mais le Zurich (qui n'ét bitieux leurs for ees, qu beaucou mission livroit i toire. L meffes, Cordelie confidér point ét tive, par Il passa du Pape nitence. des bos Constan n'en voi prédicat pro nett cet Eve

voulut a

vin.

tabliffoit ettoit en le Secte. e le preapprit les a Philoa Théonnet de prêcher ccès, & os bourg t acquise la conappelloit étoit un eut une ion qui question essité d'y al comdans les cet imlà, on i faire.

pour y

a Ville,

Quelque

eut dire

nce que

& de Calvin. XVI. siécle. de seu & de vivacité. Ce que l'on trouve en lui de plus satisfaisant, c'est la netreté dans le discours. Aucun des prétendus Réformateurs n'a expliqué ses pensées d'une maniere plus suivie, plus uniforme, ni plus précise. Aussi aucun n'a été plus loin, ni

n'a montré plus de hardiesse. Zuingle voyant que la publication des Indulgences étoit un moyen sur d'amasser de Lapublication l'argent, & voulant devenir riche afin de ces lui donne s'avancer dans les dignités, il cherchoit l'oc- occasion d'encasion d'avoir des Indulgences à publier; reurs. mais le Pape Léon X les fit annoncer à Zurich en 1519 par un Cordelier Milanois. qui n'étoit ni moins intéressé ni moins ambitieux que Zuingle. Ce Religieux, d'ailleurs fort ignorant, crioit de toutes ses forces, qu'en donnant de l'argent pour avoir beaucoup d'Indulgences, on recevoit la rémission de tous ses péchés, & que l'on délivroit infailliblement les ames du Purgatoire. Le peuple séduit par ces fausses promesses, ne cessoit d'apporter de l'argent au Cordelier, qui par là recueillit des sommes confidérables. Zuingle indigné de n'avoir point été chargé d'une commission si lucrative, parla vivement contre les Indulgences. Il passa ensuite des Indulgences à l'autorité du Pape, à la nature du Sacrement de Pénitence, au mérite de la Foi, & à l'effet des bonnes œuvres. Hugues Evêque de Constance croyant d'abord que Zuingle n'en vouloit qu'aux abus, l'autorisa dans ses prédications, & l'exhorta de continuer, lui pro nettant même sa protection. Mais quand cet Evêque scut qu'il attaquoit la Foi, il voulut arrêter son faux zéle. Alors Zuingle

258 ART. VI. Hérésie de Zuingle lui déclara qu'il prêcheroit malgré lui & malgré le Légat du Pape. Il continua de déclamer non-seulement contre les Indulgences, mais aussi contre l'invocation des Saints, le Sacrifice de la Messe, les loix eccléfiastiques, les vœux, le célibat des Prêtres & l'abstinence des viandes, sans rien changer néanmoins alors au culte extérieur & public de la Religion. Quand il crut avoir acquis assez de crédit & d'autorité, il prit les moyens de faire autoriser & recevoir publiquement sa doctrine.

Catholiques.

Pour cet effet, il engagea le Sénat de Conférence Zurich à s'assembler au commencement de Zuingle & les l'année 1523, pour conférer avec les Députés de Hugues Evêque de Constance, & les autres Ecclésiastiques, touchant la Religion. Le Sénat indiqua donc une Afsemblée, à laquelle il invita tous les Ecclésiastiques du Canton, & il avertit l'Evêque de Constance de s'y trouver, ou d'y envoyer quelqu'un de sa part, afin, dit le Sénat, de combattre par la seule Ecriture sainte les erreurs prétendues dont on accuse Zuingle, & de juger ensuite en saveur des sentimens qu'on trouvera plus conformes à la parole de Dieu. C'étoit renverser l'ordre établi par Jesus-Christ, qui n'a donné ce pouvoir qu'aux Pasteurs. L'Evêque de Constance envoya à cette Assemblée Jean Faber son grand Vicaire avec deux autres personnes; & il s'y trouva un grand nombre d'autres Ecclésiastiques. Après que les Députés eurent déclaré qu'ils ne vouloient rien décider, jusqu'à ce que l'Evêque eût prononcé avec son Conseil; Zuingle se leva, & dit, que la lumiere de la

parole presque des tra fonnes fon an au peu nombre d'Héré sa doc proposi à 1'Ev grand 1 de Lu de l'Eg néraux prétend d'autre ger le fimples

> nombr quelqu tieres, toit qu dans to les Pal de pre régle tre cet tions Doctri damna l'ancie voit l'a follicit

> points

Con

uingle é lui & tinua de s Indulation des les loix t des Prê-Cans rien extérieur d il crut torité, il & rece-

Sénat de ement de les Dénstance, chant la une Afs les Ectit l'Evê-, ou d'y in dit le Ecriture nt on ace en faplus contoit renrist, qui urs. L'Ee Assemaire avec trouva un es. Après qu'ils ne que l'Eil; Zuin-

re de la

& de Calvin. XVI. siècle. 259 parole de Dieu ayant été obscurcie, & presque éteinte dans ces derniers tems par des traditions humaines, quelques personnes avoient entrepris de lui rendre son ancien éclat, en annonçant l'Evangile au peuple dans sa pureré; qu'il étoit de ce nombre; & que, comme on l'avoit traité d'Hérétique, il vouloit rendre compte de sa doctrine. Il la réduisit à soixante - sept propositions, qu'il soutenoit être conformes à l'Evangile. Cette doctrine étoit sur un grand nombre d'articles, la même que celle de Luther, particuliérement sur l'autorité de l'Eglise & la nécessité des Conciles généraux, que Zuingle ne reconnoissoit point; prétendant, comme Luther, qu'il n'y a point d'autre régle que l'Ecriture sainte pour juger les questions de doctrine, & que les fimples fidéles pouvoient décider sur les points qui étoient en dispute.

Comme le parti de Zuingle étoit le plus nombreux dans cette Assemblée, le Sénat, nat de Zurich, quelque incompétent qu'il fût sur ces ma-en faveur de tieres, dressa sur le champ un Edit, qui portoit que la doctrine de Zuingle seroit reçûe dans tout le canton de Zurich, & que tous les Pasteurs & Prédicateurs seroient obligés de prendre Zuingle pour modéle & pour régle de leur doctrine. Faber protesta contre cet Edit, disant que plusieurs propositions de Zningle étoient contraires à la Doctrine de S. Paul, & par conséquent condamnables. Comme l'Edit laissoit subsister l'ancien culte extérieur, & qu'on ne pouvoit l'abolir sans autorité, le Sénat, à la sollicitation de Zuingle, indiqua une autre

Edit du Sé-

260 ART. VI. Hérésie de Zuingle

Assemblée pour la fin du mois d'Octobre de la même année 1523. Et pour la rendre plus célebre, le Sénat de Zurich y invita les Eveques de Constance, de Coire & de Bâle, l'Université de cette derniere Ville. & les douze Cantons Suisses. La Conférence dura trois jours. On y parla d'abord de l'Eglise & des Images, & ensuite on examina la question de la Messe, que Zuingle soutint n'être point un Sacrifice. Le résultat de la Conférence fut un nouvel Edit du Sénat, par lequel il étoit défendu aux Pretres & aux Religieux de faire des processions publiques, d'y porter le saint Sacrement, & de l'exposer à l'adoration des Fidéles. On ôta des églises les Reliques des Saints, & on défendit de jouer des orgues, de former les cloches, de bénir des rameaux, du sel, de l'eau, des cierges, & de donner l'onction aux malades.

Ecrite de Zuinapprend dans un fonge.

Zuingle composa alors plusieurs Ouvrages ste. Sa princi- pour appuyer ses erreurs. Il publia d'abord pale erreur un long éclaircissement sur les soixante-sept propositions qu'il avoit présentées à l'Assemblée de Zurich. Il adressa ensuite un discours à tous les Cantons Suisses, pour les exhorter à ne pas s'opposer au progrès de sa doctrine, & à ne pas se scandaliser du mariage des Prêtres. L'Evêque de Conftance ayant écrit au Sénat de Zurich, pour l'engager à s'opposer à la nouveauté & à conserver l'ancienne Religion, Zuingle répondit à cette exhortation de l'Eveque, & lui présenta une requête, où il le prioit de ne point s'opposer à la prédication de l'Evangile (c'est-à-dire) de ses nouveautés & de tolérer au moins le mariage des Pré-

an.106 autres la gra Emfer. il publ fauile I Franço au Ion au mo fur la davant paroles mon Co oppo o je suis i **fentoit** blables parabo que Je Corps, tachée voient & dev lettre. velle i termes aucun d'instir mome prépar gle u choit !

tendan

du Sér

du G

out us

ingle 'Octobre la rendre y invita re & de e Ville, nférence d de l'Eon exa-Zuingle e réfultat Edit du aux Preocessions rement, éles. On aints , & e former du fel, er l'onc-

Duvrages d'abord ante-lept à l'Afssuite un les, pour progrès andaliser de Confch, pour uté & à ingle réeque, & le prioit ation de uveautés des Pre& de Calvin. XVI. siécle. 261

tre. Il composa encore à la fin de cette année 1523 & les deux suivantes plusieurs autres Ecrits, entre autres, une Lettre sur la grace de Jesus - Christ contre Jérôme Emser, Au commencement de l'an 1526, il publia son Commentaire de la vraie & fausse Religion, qu'il dédia au Roi de France François I, & dans lequel il expliquoit assez au long son sent ment sur l'Euchariste; & au mois d'Août, il donna un autre Ecrit sur la même matiere, où il s'étend encore davantage. Il se trouvoit embarrassé de ces paroles si simples de Jesus-Christ: Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang. Quand il leur oppo oit ces autres pa oles, Je suis la Vigne, je suis la Porte, la Pierre étoit le Christ, il Hist. des varies. sentoit que ces exemples n'étoient pas semblables. Ce n'étoit ni en proposant une parabole, ni en expliquant une allégorie, que Jesus - Christ avoit dit, Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang. Ces paroles, détachées de tout autre discours, ne pouvoient être rapportées à aucun autre objet. & devoient nécessairement se prendre à la lettre. D'ailleurs, il s'agissoit d'une nouvelle institution, qui devoit être faite en termes simples; & on ne pouvoit alléguet aucun passage de l'Ecriture, où un signe d'institution reçût le nom de la chose, au moment qu'on l'instituoit, & sans aucune préparation précédente. C'étoit pour Zuingle une terrible difficulté, & il en cherchoit la solution. On ne laissa pas, en attendant, d'abolir la Messe par Ordonnance du Sénat de Zurich, malgré les oppositions du Greffier. Quelques jours après, Zuingle out un songe qu'il rapporte lui-meme dans

262 ART. VI. Herefie de Zuingle

le dernier Ouvrage dont nous venons de parler. Il dit que s'imaginant disputer encore avec le Greffier de Zurich, qui le pressoit vivement sur la clarté de ces paroles Ceci est mon Corps, il vit paroître tout d'un coup un fantôme blanc ou noir, car il n'ézoit pas certain de la couleur, qui lui dit ces mots: Lâche, que ne réponds-tu ce qui est dans l'Exode : L'Agneau est la Pâque, pour dire qu'il en est le signe? Zuingle prit ce songe pour une vraie révélation, & s'appuyant sur une preuve si merveilleuse, il soutint que ces mots Ceci est mon Corps, significient Ceci est la sigure de mon Corus. Comment ce docte personnage ne savoit-il pas que cette expression, l'Agneau est la Pâque ou le Passage, est un hébraisme assez commun, où le mot de sacrifice est. sousentendu. L'Ecriture s'explique elle-même un peu plus bas, en disant, que l'Agneau est la victime du Passage. Une telle ignorance n'est point pardonnable à un homme qui vouloit faire la loi à toute l'Eglise. III.

Ce nouvel apôtre fut bientôt puissam-Decoiampade ment secondé par un autre séducteur, plus se. Caractere savant & plus modéré que lui. C'est Occode ces nou- lampade, que nous nous sommes jusqu'à present contentés de nommer. Il étoit né en 1482; & étant encore jeune il fut appellé à Bâle pour prêcher dans la principale église. En 1515 il écrivit à Erasme avec autant d'esprit que de politesse. On voit dans ses Lettres de grands sentimens de piété. Il avoit coutume d'écrire au pied de son Crucifix, & il ne pouvoit s'empêcher de parler des délices pures qu'il goûtoit dans

le faint il se fit Laurent tôt cette fait Cur nouveau liéreme puyer le ministre Bâle. E fon ami glife, ses senti lieu de vée en mulatio marque chose point h nouvell l'esprit mais au leurs de voir. Il naires & lever, mes de de la pl sa véhé

> Nou que Car le prem Comm progrès

on peu

tesse ser

aussi éto

ingle nons de uter eni le presparoles tout d'un ar il n'éui lui die tu ce qui a Pâque, Zuingle ation, & lleuse, il 2 Corps, in Corps. favoit-il au est la fme affez est. sousle-même l'Agneau lle ignohomme glise.

eur, plus oft Oecosqu'à préit né en t appellé rincipale fme avec On. voit de piété. d de son êcher de oit dans

puissam-

& de Calvin. XVI. siéc'e. 262 le saint exercice de la prière. En 1520 il se sit Moine dans le Monastère de saint Laurent près d'Ausbourg. Mais il quitta bientôt cette retraite pour aller à Bâle, où il fut fait Curé. Il se laissa ensuite séduire par les nouveaux Réformateurs, & se lia particuliérement avec Zuingle, dont il tâcha d'appuyer les erreurs. Il fut choisi pour premier ministre de l'église Prétendue-Résormée de Bâle. Erasme nous apprend qu'aussi-tôt que son ami Oecolampade se fut séparé de l'Eglise, il ne le reconnoissoit plus; que tous ses sentimens de piété disparurent; & qu'aulieu de la candeur qu'il avoit toujours trouvée en lui, il n'y remarqua plus que dissimulation & artifices. Il est bon de le remarquer. La vraie piété, qui n'est autre chose que la charité, ne se transporte point hors de l'Eglise. Les Chefs de la nouvelle Réforme avoient à la vérité de l'esprit, & n'étoient pas sans littérature; mais austi ils étoient hardis, téméraires dans leurs décisions, & enslés de leur vain sçavoir. Ils aimoient les opinions extraordinaires & particulieres, croyant par là s'élever, non-seulement au-dessus des hommes de leur siécle, mais encore de ceux de la plus sainte Antiquité. Si Zuingle dans sa véhémence parut être un autre Luther, on peut dire qu'Oecolampade par sa politesse sembloit être un autre Mélanchton; aussi étoit-il son ami particulier.

Nous avons vû dans l'Article précédent, que Carlostad parmi les Sacramentaires étoit sacramentaile premier, qui avoit nié la Présence réelle. res. Pourque! Comme il étoit fort ignorant, il fit peu de il a été fi rapiprogrès; mais les Ecrits de Zuingle aceré-

264 ART. VI. Héréfie de Zuingle diterent fort ce nouveau dogme. Oecolam. pade perfectionna cette œuvre de féduction. & il fit tant d'impression par ion Erudition & son éloquence, qu'il y avoit, dit Eratine, de quoi séduire, s'il étoit possible, les Elus memes. Dieu les mette : à cette épreuve : mais ses promesses & sa vigité soutenoient la simplicité de la Foi de l'Eglise contre les raisonnemens humains. Carlollad répandoit de tems en tems et petits écrits pleins d'ignorance contre la Présence réelle. Quelque méprisables o ils fullent, de l'aveu de tout le monte, le peuple épris de la nouveauté, ne laition pas de les goûter. Cet extravagant se reconcilioit quelquesois avec Luther, & ent it se déclaroit son ennemi. Il ne certa de brouiller toute sa vie; & les Suisses qui le reçurent chez eux plusieurs sois, ne purent jamais venir à bout de calmer cet esprit turbu ent Lorsque le sens figuré eut acquis pour défenseurs deux hommes tels que Zuingle & Oecolampade; Bucer & Capiton, qui gouvernoient les Prétendus-Réformés de Strafbourg, s'attacherent à cette interprétation, & tous ceux qui prirent ce parti furent comme nous l'avons dit, appellés Sacramentaires. Il n'est point étonnant qu'un sentiment si savorable au sens humain, est tant de vogue. Zuingle disoit positivement qu'il n'y avoit point de miracle dans l'Eucharitie, m rien d'incompréhensible; que le pain rompu nous représente le Corps immolé, & le vie le Song répandu; que Jelus-Christ, en instituant ces signes facres, leu avoit donné le nom de la choie : que ce n'étoit pourtant point un simple spedacles

dr, mém pandi de ce les co c'étoi que la de ce cun (c'étoi la no tous le on an ceffibl dire a orguei clairer commo

Luth des par de la n lui. Mai en peut en tête Anabap tre tou foulerai ajoute mille a mieux traita d'douceu ferrible

vanter

Mystér

carnati

. & de Calvin XVI. fiécle. 265 cle, ni des signes tout-à-fait nuds; que la mémoire du Corps immolé & du Sang répandu, soutenoit notre ame; qu'à l'occasion de ce souvenir, le Saint-Esprit scelloit dans les cœurs la rémission des péchés, & que c'étoit là tout le mystère. Il faut avouer que la raifon humaine s'accommodoit fort de cette explication, & qu'elle n'avoit aucun facrifice à faire en la recevant. Mais c'étoit cette clarté là même qui démasquoit la nouveauté. Car tous les Chrétiens de tous les siécles avoient regardé l'Eucharistie on me un Mystere très-profond, & inaccessible à la raison humaine. On devoit donc dire anathème à des hommes téméraires & orgueilleux, qui prétendoient l'expliquer, clairement, & sans y laisser de mystere : comme on devroit le dire à quiconque se vanteroit d'expliquer clairement les autres Mystéres de la Religion, la Trinité, l'Incarnation, la Prédestination & la Grace, &c.

ingle

ecolam.

feducpar ion

avoit,

it possiette & à

& fa vi-Foi de

aumzins.

ems es

ontre la

les quils

on e, le

ilion pas

re conci-

enti iro fe

e broud-

le reçu-

ent jamais

urbu ent

pour dé-Zuingle

ton, qui

ormés de

interpre-

ce part

appelles

nant qu'un

main, eut

litivement

dans l'Eu-

fible; que

audu; que

nes facres

choie: que

ple frecta

cles

le Corps

Luther fut indigné de voir non-seulement des particuliers, mais des églises entiéres de la nouvelle Réforme se soulever contre zuingliensatlui. Mais il n'en rabattit rien de sa fierté. On taqués & conen peut juger par ces paroles : J'ai le Par e ther. en tête; j'ai à dos les Sacramentaires & les Anabaptistes; mais je marcherai seul contre tous; je les défierai au combat; je les foulerai aux pieds. Je puis dire sans vanité, ajoute cet insolent Ecrivain, que depuis mille ans, personne n'a mieux explique ni mieux entendu que moi les Ecritures. Il traita d'abord Oecolampade avec assez de douceur; mais il s'emporta d'une maniere terrible contre Zuingle, parce que celui-ci Tome VIII.

266 ART. VI. Herefie de Zuingle

donnoit atteinte à son autorité, en se gloriffant d'avoir prêché le premier la Réforme dans la Suisse. Luther en écrivit fortement à ceux de Strasbourg. Comment se taire, disoit-il dans sa Lettre, en voyant ces gens (les Sacramentaires ou Zuingliens) troubler nos églises & attaquer notre autorité? Il concluoit, en déclarant qu'eux ou lui étoient des ministres de Satan. Il ne faut pas s'étonner, dit un habile Luthérien, si un homme de la magnanimité de Luther écrivoit ainsi à ceux de Strasbourg. La douceur de la gloire est si flatteuse, que ceux qui méprisent toutes choses, ne peuvent la sacrifier. Au contraire plus on a le courage élévé, plus on défine les louanges. Un tel aveu est remarquable. Quoi! des hommes qui se vantent de rétablir l'Evangile dans sa pureté, en ignorent la premiere leçon, qui est l'humilité! De telles maximes les décelent, & font voir à quelle école ils ont été instruits.

Buff, der Variat.

Pendant que les Sacramentaires faisoient chaque jour de nouveaux progrès, Luther confirmoit la foi de la Présence réelle par de puissantes raisons. L'Ecriture & la Tradition le soutenoient dans cette cause. Il prouvoit qu'en donnant un sens figuré aux paroles de Notre Seigneur, qui sont si simples & si précises, sous prétexte qu'il y a en d'autres endroits des expressions figurées, c'étoit ouvrir une porte à ceux qui voudroient réduire à des figures toute l'Ecriture & tous les Mystères de notre salut; qu'il falloit avoir pour l'Eucharistie la même soumission que nous avons pour les autres Mystères, ne nous arrêtant ni à la raison

Ch avo don four doit obli ce fa nous pre p les p Qui se re Sang que 1 ploye outra mais i détrui jection rités. quoi mange deman pourqu genre que p fecrets cette v ils por preicri Propos Que

ha

&

Maines en tar main taire es gens) troutorité ? ou lui Il ne Luthémité de asbourg. ise, que ne peuon a le ouanges. 10i! des r l'Evanpremiere maximes école ils faisoient , Luther éelle par & la Tracause. Il

iguré aux

ont si sim-

u'il y a en

figurées,

qui vou-

ate l'Ecri-

tre falut;

e la même

les autres

la raison

igle

glori

forme

tement

& de Calvin. XVI. fiécle. 267 humaine, ni à la nature, mais à Jesus-Christ & à sa parole; qu'il étoit visible que Jesus-Christ en employant des expressions si fortes avoit eu intention de nous communiquer ses dons en nous donnant sa Personne; que le souvenir de sa mort qu'il nous recommandoit, n'excluoit point sa présence, mais nous obligeoit seulement à prendre ce corps & ce sang comme une victime immolée pour nous; que cette victime nous devenoit propre par cette manducation. Il infiftoit fur les paroles si énergiques de saint Paul qui condamnoit si sévérement ceux qui se rendoient coupables du Corps Sang du Sauveur. On voit bien, ajoutoit-il, que l'Apôtre par les expressions qu'il employe, condamne ces impies, comme ayant outragé Jesus-Christ, non pas en ses dons, mais immédiatement en sa personne. Luther détruisoit avec une extrême force les objections qu'on opposoit à ces célestes vérités. Quand on osoit lui demander pourquoi Jesus - Christ auroit ainsi voulu faire manger sa Chair & boire son Sang, il demandoit à son tour à ces orgueilleux, pourquoi le Verbe s'étoit fait chair? Le genre humain ne pouvoit-il être délivré que par ce moyen? Savent-ils tous les secrets de Dieu, pour dire qu'il n'avoit que cette voie de sauver les hommes? Qui sontils pour faire la loi à leur Créateur, & lui prescrire les moyens par lesquels il juge à propos de leur appliquer sa grace?

Que si ensin on opposoit les raisons humaines: comment un corps peut se trouver des acramenen tant de lieux, comment un corps humain peut être tout entier dans un si petit ther.

268 ART. VI. Hérésie de Zuingle ospace! Luther mettoit en poudre tous ces vains raisonnemens, en demandant comment Dieu conservoit son Unité dans la Trinité des Personnes? Comment il avoit créé de rien le Ciel & la terre? Comment il avoit fait naître Jesus-Christ d'une Vierge? Comment il l'avoit livré à la mort, & comment il ressusciteroit tous les Fidéles au dernier jour? Que prétend, ajoutoit-il, la raison humaine, quand elle forme contre Dieu de pareilles difficultés, qu'il détruit d'un seul souffle? Ces discoureurs prétendent que tous les miracles de Jesus-Christ sont sensibles. Mais qui leur a dit que Je-Sus-Christ a résolu de n'en point faire d'autres? Lorsqu'il a été conçu du Saint-Esprit dans le sein d'une Vierge, à qui ce miracle a-t-il été sensible? Quand la Divinité a habité corporellement en Jesus-Christ, qui l'a vû, ou qui l'a compris? Mais qui le voit à la droite de son Pere, d'où il exerce sa puissance sur tout l'univers? Est-ce donc là ce qui oblige les Zuingliens à tordre, à mettre en pieces, & à crucifier les paroles de leur Maître? Nous ne comprenons pas, disent-ils, comment il les peut exécuter à la lettre? Ils me prouvent bien par là, que la raison humaine n'atteint pas jusqu'à la sagesse de Dieu: j'en conviens; j'en demeure d'accord: mais je ne sçavois pas encore qu'il ne fallût croire que ce que notre raison peut comprendre. Quand on représentoit à Luther que la diversité de sentimens sur l'Eucharistie, ne devoit point alterer l'union entre les Réformateurs, il répondoit: Qui obligeoit donc Carlostad à commencer la querelle? Qui contraignoit

Z à la

Pe que gli né

to eo po ga for

porqua qua ava Por

fir c le gno rifi

une voi qu'e effe

jam fait bier

tou

fim pro téra

uingle tous ces int comdans la il avoit mment il Vierge? , & comfidéles au toit-il, la ne contre 'il détruit s prétenesus-Christ lit que Jefaire d'auaint-Esprit i ce miraa Divinité Sus-Christ, ? Mais qui re, d'où il ers? Est-ce liens à torrucifier les e compreil les peut ouvent bien n'atteint pas

Quand on diversité de devoit point rmateurs, il Carlostad à

conviens;

ne sçavois

que ce que

contraignoit

& de Calvin. XVI. siécle. Zuingle & Oecolampade à écrire? Maudite à jamais la paix qui se fait aux dépens de la vérité.

Luther par de si puissantes raisons fermoit fouvent la bouche aux Zuingliens. Il faut avec laquelle avouer qu'il avoit beaucoup de force dans Luther se loue l'esprit. Rien ne lui manquoit que la régle, futé les Sacraqu'on ne peut jamais avoir que dans l'E-mentairesglise & sous le joug d'une autorité légitime. Si Luther se fût tenu sous ce joug si nécessaire à toutes sortes d'esprits, & surtout aux esprits bouillans & impétueux comme le sien, il auroit réprimé ses emportemens, ses bouffonneries, son arrogance brutale, ses extravagances; & la force avec laquelle il manie quelques vérités, n'auroit pas servi à la séduction. C'est pourquoi on le voit encore invincible, quand il défend les dogmes anciens qu'il avoit appris dans le sein de l'Eglise: mais l'orgueil suivoit de près ses victoires. Il fut si content de lui-même d'avoir si bien prouvé le sens littéral des paroles de Notre-Seigneur, qu'il ne put s'empêcher de s'en glorifier. Les Papistes eux-mêmes, dit-il dans une Lettre à Hospinien, sont forcés d'avouer que j'ai défendu beaucoup mieux qu'eux la doctrine du sens littéral. Et en effet, je suis sur que quand on les auroit tous fondus ensemble, ils ne la pourroient jamais soutenir aussi fortement que je l'ai fait. Il se trompoit: car quoiqu'il montrât bien qu'il falloit défendre le sens littéral, il n'avoit pas sçu le prendre dans toute sa simplicité; & les défenseurs du sens figuré lui prouvoient que s'il falsoit suivre le sens litséral, on devoit s'attacher à la Doctrine des M iii

270 ART. VI. Herestie de Zuingle :

Catholiques, qui enseignent la Transubstanriation. En effer, disoient-ils avec Zuingle leur Chef, Jesus-Christ n'a pas dit: Mon Corps est ceci, ou mon Corps est sous ceci, & avec ceci, ou ceci contient mon Corps: mais simplement, ceci est mon Corps. Ainsi ce qu'il veut donner aux Fidéles, n'est pas une substance qui contienne son Corps, ou qui l'accompagne, mais son Corps sans aucune autre substance étrangère. Il n'a pas dit non plus, ce pain est mon Corps, mais il a dit, ceci est mon Corps, par un terme indéfini, pour montrer que la substance qu'il donne, n'est plus du pain, mais son Corps.

Zuingle n'attaquoit pas seulement le Zuingle nie Zuingle natraquot pas leutement le se péché origi- dogme de la Présence réelle : il nioit sussi Mépris qu'il le péché originel, disant que c'étoit un semoigne pour malheur, un vice, une maladie, & non pas un péché. Les hommes, ajoutoit-il, naissent

portés au péché par leur amour propre, Mis. de vair mais non pas criminels; si ce n'est improprement, en prenant la peine du péché pour le péché même. L'inclination au péché, qui fait tout le mal de notre origine, est ôtée dans tous les hommes par la mort de Jesus-Christ indépendamment du Baptême. Ainsi, continuoit Zuingle, le péché originel ne damne plus personne, ni même les enfans des Payens. Quand on lui objectoit cent passages de l'Ecriture, où il est dit que le Baptême nous sauve & nous remet nos pie chés', il croyoit s'en tirer en disant, que le mot de Baptême est pris dans ces passages pour le Sang de Jesus-Christ dont il est le figne. Nous verrons ailleurs que ce miserable Réformateur n'avoit pas la moindre

Táce d ruptic a poi Zuing loin. foient grace Mais Hérét Baptê: pas la honor aux i comm tribue pince plus é cet A ché o ont eu mais qu'il n en di dédais le lois qu'il c fultoit formo ples, **P**Ecrit bien homn res, & de so

Zuing

péché

point

Zuingle dit: Mon ceci, & ps: mais Ainsi ce pas une dit non il a dit, indéfini, donne,

ment le nioit aussi 'étoit un on pas naissent propre, ft improché pour ché, qui est ôtée de Jesuse. Ainsi, iginel ne es enfans toit cent lit que le et nos pie t, que le passages il est le ce misémoindre

& de Calvin. XVI. siécle: 271 Idée de la justice chrétienne, ni de la corruption de la nature. Depuis Julien il n'y a point eu de plus parfait Pélagien que Zuingle; il a même été beaucoup plus loin. Les Pelagiens du moins réconnoissoient que le Baptême pouvoit donner la grace & remettre les péchés aux adultes. Mais Zuingle plus impie que ces anciens Hérétiques, ne cessoit de répéter que le Baptême n'efface aucun péché & ne donne pas la grace. La nouvelle Réforme croyoit honorer Jesus-Christ, en ôtant toute vertu aux instrumens qu'il a voulu employer : comme si c'étoit faire tort au peintre, d'attribuer les beaux traits de son tableau au pinceau dont il se sert. Ce qu'il y a de plus étrange, c'est la hardiesse avec laquelle cet Auteur soutient sa doctrine sur le pcché originel. Les Anciens, dit ce téméraire, ont eu d'autres sentimens sur le péché originel: mais en les lisant, on s'apperçoit aisément qu'il n'y a rien que d'humain dans tout ce qu'ils en disent. Pour mor, ajoute-r-il d'un air dédaigneux, il y a long-tems que je n'ai pas' le loisir de les consulter. C'étoit en 1526 qu'il disoit que depuis long-tems il ne consultoit plus les Anciens. Cependant il réformoit l'Eglise. Mais, disent ses disciples, ne lui suffisoit-il pas de consulter l'Ecriture? Il est vrai que Zuingle montre bien par son exemple, où peut aller un homme qui prétend se passer des Saints Peres, & n'avoir besoin que de l'Ecriture & de son propre esprit pour l'interpréter. Zuingle y a trouvé qu'il n'y avoit point de péché originel, c'est-à-dire, qu'il n'y avoit point de rédemption, & que le scandale de MIV

272 ART. VI. Hérésie de Zuingle la Croix étoit inutile. Voilà comme of résorme l'Eglise, lorsqu'on entreprend de la réformer sans se mettre en peine du sentiment des siécles passés. Avec une pareille

méthode, on en viendroit aisément à une réformation semblable à celle des Sociniens.

al

ro

tai

l'a

me

avi

tie

roi

Ca

ric

 \mathbf{Fr}

à

leu

fen

€01

déd

ni

gei

ten

les

tor

ne

sho

Les Cantons Suisses qui avoient été Mil. préservés du poison de l'erreur, ayant Suisses plus à craindre des Zuingliens que des demeurent Ca- Luthériens, prirent toute sorte de moyens Assemblée de pour empêcher cette nouvelle secte de pénétrer jusqu'à eux. Il y avoit long-tems que Jean Eckius demandoit à entrer en conférence avec Zuingle en présence des Cantons Catholiques. Ils indiquerent donc pour le mois de Mai 1526 une Assemblée à Bade, où les plus habiles Théologiens des deux partis furent invités, avec assurance d'y jouir d'une entière liberté. Toute la conférence ne roula que sur ces sept propositions que soutenoit Eckius contre Oecolampade. I. Que le vrai Corps & le vrai Sang de Jesus-Christ sont présens dans le Sacrement de l'Autel. II. Qu'ils sont vraiment offerts dans le Sacrifice de la Messe pour les vivans & les morts. III. Que nous devons invoquer la Vierge & les Saints, & les regarder comme nos Intercesseurs. IV. Qu'il ne faut point abolir les Images de Jesus-Christ & des Saints. V. Qu'il y un Purgatoire après cette vie. VI. Que les enfans naissent dans le péché originel. VII. Que le Baptême efface le péché, ce que ne faisoit pas le Baptême de faint Jean. Zuingle ne voulut pas se trouver à cette conférence, & Oecolampade y senoit sa place. Eckius, qui étoit à la tête

Zuingle comme of reprend de eine du senine pareille nent à une Sociniens.

avoient été ur , ayant ns que des de moyens lecte de pég-tems que en confedes Cantons onc pour le lée à Bade, is des deux nce d'y jouir conférence ons que fouade. I. Que g de Jesuserement de offerts dans es vivans & invoquer la rder comme e faut point hrift & des e après cette lans le péché ne efface le Baptême de pas se troucolampade y

toit à la tête

& de Calvin. XVI. siécle. 273

des Catholiques, prouva si solidement la vérité de ces propositions, que l'Assemblé en conséquence fit un Décret contre la doctrine de Luther & de Zuingle. Il y étoit défendu de rien innover dans le Sacrifice de la Messe, dans l'administration des Sacremens, dans les cérémonies & les autres pratiques de l'Eglise; & l'on ordonna qu'on établiroit dans chaque Canton des furveillans, qui dénonceroient ceux qui oferoient introduire quelque nouveauté. L'année suivante, le Canton de Berne

indiqua seul une nouvelle conférence, à Le Canton de laquelle il invita non-seulement les autres Berne abolit Cantons, mais aussi les Evêques de Cons-ligion. tance, de Bâle, de Sion & de Lausane. On déclara qu'on ne s'y appuyeroit que sur l'autorité de l'ancien & du nouveau Testament; que chacun y diroit librement son avis; que tout s'y passeroit avec modestie; & que tout ce qu'on y établiroit, seroit inviolablement observé dans tout le Canton. Les Suisses de Lucerne, de Zurich, d'Underval, de Zug, de Glaris, de Fribourg, d'Uri, de Soleure, écrivirent à ceux de Berne pour les détourner de leur dessein, rappellant le souvenir de l'Assemblée de Bade, à laquelle ils avoient concouru, & dont ils avoient approuvé la décision. Ils ajouterent qu'aucune Province. ni même aucun Royaume, ne pouvoit changer rien dans la Religion: & qu'il n'appartenoit qu'à un Concile général de régler les affaires importantes & qui intéressent

toute l'Eglise. Enfin ils les conjurerent de

ne point éconter les Novateurs, qui ne cher-

choient qu'à troubler la Religion; & de

274 ART. VI. Héréfie de Zuingle

demeurer fermes dans la foi de leurs peres:
Les quatre Evêques répondirent aussi à la lettre des Suisses de Berne, & leur répréfenterent, entre autres choses, que le Conseil de Berne n'étoit pas Juge compétent des questions qui concernoient la Religion & l'interprétation des Ecritures; qu'il étoit même suspect depuis qu'il commençoit à favoriser Zuingle & Oecolampade, à qui l'on me manqueroit pas de donner gain de cause; que ce tribunal n'ayant ni le droit ni l'autorité de porter aucun jugement sur la Religion, ils ne pouvoient en aucune sorte le reconnoître.

Mais toutes ces remontrances furent inutiles, & les Suisses de Berne tinrent leur assemblée au commencement de l'an 1,28. Elle dura depuis le septiéme de Janvier jusqu'au vingt-fixième du même mois, & l'on y vit arriver en soule les Députés des Cantons de Basse, de Schaffouse, de Zurich & d'Appensel, de Saint Gal & de Mulhausen. Ceux des Grisons & des villes impériales, de Strasbourg, d'Ulme, d'Ausbourg, de Lindave, de Constance & d'Isme. On y proposa dix articles, mais toute la dispute roula sur l'Eucharistie.

Aucun Evêque n'y voulut assister ni en personne ni par Députés à cette scandaleuse conférence. Ainsi les hérétiques étant les maîtres, il ne leur sut pas difficile d'avoir une décisson favorable. Les Théologiens du Canton de Berne parlerent les premiers: Zuingle, Oecolampade, Bucer, Capiton, & plusieurs autres Sacramentaires appuyerent ce qu'ils avoient avancé, & les dix articles furent approuvés. En conséquence, les Man

gifti les Evê leur que tres thol déja fuiv. abol rém ne f lont la R afin té. I exéc fere aux & d nou bert à-di roie un t qu'il

pluf dans quoi ther avoi mie mei

de la

ingle

irs peres;

infli à la

ir répré
e le Conétent des
ligion &

l'il étoit
çoit à fa
i qui l'on
de cause;

in l'autola Reliforte le

rent inurent leur l'an 1528, nvier jufs, & l'on des Can-Zurich & ulhausen, périales, ourg, de ne. On y a dispute

er ni en andaleuse étant les e d'avoir ogiens du remiers : apiton, & puyerent ix articles ; les Man

& de Calvin. XVI fiécle. 275 gistrats de Berne & de quelques autres villes défendirent de s'adresser à l'avenir aux Evêques, & abolirent dans l'étendue de leur territoire, la Messe, l'état monastique, les prieres pour les morts, & les autres pratiques & cérémonies de l'Eglise Catholique. La ville de Constance, qui avoit déja approuvé en partie le nouvel évangile suivit l'exemple du Canton de Berne, & abolit ausi les images, les autels, & les cé-. rémonies de la Messe. Les habitans de Berne firent graver en lettres d'or sur une colonne, le jour & l'année de l'abolition de la Religion Catholique dans leur Canton, afin d'en conserver le souvenir à la postérité. Ils firent ensuite un réglement pour faire exécuter ce qui avoit été arrêté dans la Conférence. Ils y permettoient aux prêtres, aux moines & aux religieuses de se marier; & déclaroient qu'ils n'embrassoient cette nouvelle Religion, qu'en se réservant la liberté d'y ajouter ou d'en retrancher, c'està-dire de la changer, lorsqu'ils découvriroient quelque chose de meilleur. C'étoit un témoignage authentique & folemnel qu'ils rendoient eux-mêmes de l'incertitude de leur Foi, & par conséquent de la fausseté de la Religion qu'ils embrassoient.

Nous avons déja eu occasion de parler plusieurs fois des divisions qui régnoient Divisions em tre les Réfordans la nouvelle Réforme. On y remartales quoit deux grandes sociétés, celle des Lu-Caradère de theriens & celle des Sacramentaires. Nous Bucer, avons vu les étranges variations des premiers, & leur contrariété avec les Sacramentaires sur des points essentiels. Ceux-ci

M vj

276 ART. VI. Herefie de Zuingle n'étoient pas non plus fort unis entr'eux; C'est ce qui parut dans les Confessions de foi qu'ils envoyerent à la célebre Diéta d'Ausbourg, dont nous avons parlé dans le quatriéme Article. Ceux de Strasbourg & leurs associés défenseurs du sens figuré, firent dresser leur profession de foi par Bucer. C'étoit un homme assez savant, d'un esprit pliant, & plus fertile en distinctions que les scholastiques les plus subtils; prédicateur fort estimé, moins par l'agrément de son stile, que par celui de sa voix. & de sa figure. Il avoit été Jacobin, & s'étoit marié comme les autres, & même pour ainsi dire plus que les autres, puisque sa femme étant morte, il se maria une seçonde & une troisième sois. Les Saints Feres n'admettoient point au Sacerdoce ceux qui avoient été mariés deux fois étant laics. Celui-ci, prêtre & religieux, se marie trois fois sans scrupule dans le rems de son nouveau ministere. C'étoit un titre de recommandation dans le parti. On aimoit à confondre par des exemples si hardis, ce qu'on appelloit les pratiques superstitieuses de l'ancienne Eglise.

XV.
Confession de
Strasbourg
d resse par Bu-

La Confession de soi de Strasbourg étoit consorme à celle des Lutheriens sur un grand nombre d'articles; mais elle est en sort dissérente sur la présence réelle. Les Ministres, dit la Confession de Strasbourg, sans s'arrêter aux questions curieuses, ne doivent enseigner que ce qui est utile, sçavoir, qu'étant nourris de Jesus-Christ, nous devons vivre en lui & par lui, & être un seul pain & un seul corps, puisque nous participons dans la Céne à un même pain. On 132

1-

conn

Euce

en é

damr

& la

Chris

crific

en fa

fessio

étre

qu'el

néam

confe

l'Egli

ĉtre 1

attrib

vienn

ges à

Confi

coup.

ticle

fut re:

kius a

tion c

prévii

menta

Ausbo

bourg

d'ense

FEucl

honoi les N

Prince

ils ré

toute chere

ches,

ingle ntr'eux; lions de e Diéto dans le ourg & é, firent Bucer. l'un esinctions ; prédiment de & de fa oit maur ainsi femme e & una 'admetavoient elui-ci , ois fans eau miindation e par des lloit les nne Erg étoit fur un t en fort

fur un fur un ft en fort es Minifeg, fans ne doifçavoir, ous deun feul partici-On re-

& de Calvin. XVI. siècle. 277 connoît dans cet entortillement le génie de Bucer, l'homme du monde le plus fécond en équivoques. La Confession de soi condamne ensuite le trafic honteux des Messes . & la Messe même. On déclare que Jesus-Christ ayant été offert une seule fois en sacrifice sur la Croix, ne peut plus être offert en sacrifice dans la Messe. Quoique la Confession des péchés puisse, continue-t-on étre supprimée à cause des abus, parce qu'elle n'est pas nécessaire, les Ministres néanmoins doivent exhorter les pécheurs à confesser leurs fautes. On blâme l'Office de l'Eglise, ou parce qu'il est trop long pour être resité avec attention, ou parce qu'il attribue aux Saints des choses qui ne conviennent qu'à Dieu; & l'on rejette les images à cause du culte qu'on leur rend. Cette Confession de foi étoit écrite avec beaucoup de subtilité, & soutenue à chaque article de passages de l'Ecriture Sainte. Ellefut remise par l'Empereur à Faber & à Eckius afin qu'ils y répondissent. La réfutation qu'ils en firent fut des plus vives, & prévint fort l'Empereur contre les Sacramentaires. On la lut en pleine Diéte à Ausbourg, en présence de ceux de Strasbourg & de leurs associés. On les accusoit d'enseigner des erreurs monstrueuses sur l'Eucharistie, d'avoir aboli la Messe, deshonoré les Images, détruit les Chapitres & les Monasteres fondés par la libéralité des Princes, de favoriser différentes sectes, dont ils répandoient la mauvaise doctrine dans toute l'Allemagne. Les Sacramentaires tâcherent de se justifier sur tous ces reproches, & demanderent avec instance qu'on

173 ART. VI. Hérésie de Zuingle feur donnât copie de la Réfutation. Mais l'Empereur ne voulut point la leur accorder.

Confession de

La maniere captieuse dont la Confession foi de Zuingle. s'exprintoit sur l'Eucharistie, faisoit prendre le change à ceux qui ne connoissoient pas toute la subtilité, ou plutôt la mauvaise foi de Bucer. Il ne disoit rien dont un Lutherien & même un Catholique ne pût convenir: mais austi il évitoit avec soin les expressions énergiques qu'employoient les désenseurs de la présence réelle. Zuingle y alla plus franchement dans la Confession de foi qu'il envoya aussi à Ausbourg, & qui fut approuvée des Suisses. Il y disoit nettement & sans détour, que les Sacremens ne conferent pas la grace, & sont seulement des fignes qu'on l'a reçue ; qu'à l'égard de l'Eucharistie, le corps de Jesus-Christ n'y est point présent, mais que depuis son Ascenfion il n'est plus que dans le Ciel & ne peut être autre part; que dans la Cêne, il y est comme présent par la contemplation de la foi, mais non pas réellement & par son essence. Sur le péché originel, il soutenoit que quoique le péché d'Adam ait été en lui un vrai péché, il n'est pas proprement péché dans ses enfans, mais plutôt une maladie, & un état, qui les fait tous naître efclaves, ennemis de Dieu & enfans de colere; que c'est une impiété de damner les enfans des Chrétions qui meurent sans avoir reçu le baptême. Il souhnitoit qu'on abolit toutes les cérémonies de la Religion. Il refusoit aux Evêques la qualité de vrais miniftres de Jesus-Christ, & prétendoit que le purgatoire est autant injurieux à JesusChrist inven pereu fendre même que di adress parole cet h pelle ajout fes jo mon. mon a gud foit fe n'étoi langa bles à

> Seigr Or adrefl porto fentir loppe il dit Vous teur & Noé un Ju un S fée, qu'il un J

un S

fée,

Cam

& de Calvin. XVI. siècle. 279 Christ, qu'il est lucratif à ceux qui l'ont inventé. Zuingle écrivit une lettre à l'Empereur & aux Princes Protestans pour défendre sa doctrine. Il s'y expliquoit avec la même clarté sur l'Eucharistie, aussi - bien que dans une autre Confession de soi, qu'il adressa au Roi de France François I. Ces paroles Ceciest mon corps, signifient, selon cet hérésarque, ceci est la figure & rappelle le souvenir de mon corps. C'est ainsi ajoutoit-il, qu'une Reine montrant parmi ses joyaux sa bague nuptiale, dit ceci est mon Roi, c'est-à-dire, est l'anneau du Roi mon mari par lequel il m'a épousée. H n'y a guéres d'apparence que jamais Reine se foit servie de cette phrase bizarre : mais il n'étoit pas aisé à Zuingle de trouver dans le langage ordinaire, des expressions semblables à celles qu'il vouloit attribuer à Notre Seigneur. On voit dans la Confession de foi qu'il adressa à François I, jusqu'où ce Novateur eine de Zuin-

Maia

effion

pren-

loient

uvaife

n Lu-

t con-

es ex-

es de-

igle y

ion de

& qui

nette-

ens ne

ent des

e l'Eu-

n'y est

scen-

e peut

il y eit

de la

son es-

itenoit

en lui

ent pé-

mala-

tre ef-

de co-

ier les

sayour

abolit

. Il re-

minif-

que le

Jelus-

portoit la témérité & la hardiesse dans ses glesur le salat sentimens sur la Religion. Voulant développer ce qu'il pensoit de la vie éternelle. il dit à ce Prince ces étonnantes paroles : Vous y verrez les deux Adams le Redempteur & le racheté, un Abel, un Enoch, un Noé, un Abraham, un Isaac, un Jacob, un Juda, un Moyse, un Josué, un Gedeon, un Samuel, un Phinées, un Elie, un Elisée, un Isaie avec la Vierge Mere de Dieu qu'il a annoncée, un David, un Ezechias, un Josias, un Jean-Baptiste, un S. Pierre, un S. Paul. Vous y verrez Hercule, Thesée, Socrate, Aristide, Antigonus, Numa, Camille, les Catons, les Scipions. Que

280 ART. VI. Herefie de Zuingle

peut-on penser de plus beau, de plus agréat ble que ce spectacle ? Qui jamais s'étoit avisé, dit ici M. Bossuet, de mettre ainsi Jefus-Christ pêle-mêle avec les Saints: & à la suite des Patriarches, des Prophétes & des Apôrres, Numa le pere de l'idolatrie Romaine, Caton qui se tua lui-même comme un furieux, & non seulement tant d'adorateurs des fausses divinités, mais même les dieux & les héros fabuleux, un Hercule, un Thésée? Je ne sçai pourquoi il n'y a pas mis Apollon ou Bacchus, & Jupiter même. S'il en a été détourné par les infamies que les poetes leur attribuent, celles d'Hercule étoient-elles moins révoltantes? Voilà ce que ce grand Réformateur a ofé écrire à un Roi Chrétien, & voilà ce que Bellinger son fuccesseur, nous a donné comme le chefd'œuvre & comme le dernier chant de ce Cigne mélodieux. N'est-il pas incompréhensible que de tels hommes ayent pu passer pour extraordinairement suscités de Dieu afin de réformer l'Eglise? Et n'admireronsnous point encore ici une efficace de séduction qui doit nous faire trembler?

VIII.

XAIII. Guerre civile.

La nouvelle Réforme, qui portoit parentre les Can- tout le trouble & la division, causa en 1531 tons uisses au une guerre civile parmi les Suisses. Les Mort de Zuin-gle & d'Occo-oter à leurs voisins la communication des jampade. vivres. & l'on étoit prêt à communication Cantons de Zurich & de Berne voulurent vivres, & l'on étoit prêt à commencer la guerre, lorsque le Roi de France se rendit médiateur avec quatre des Cantons qui étoient neutres. Après beaucoup de disputes, les Médiateurs proposerent les conditions suivantes: Que l'on oublieroit tout

ge. qu qu'on prome tellige tinuer Catho alliés fe dor eondi cinq (ne, S faifoie trouva des tro pagne huit 1 rich, 8 fronti qués à comm gré le te occ Les C par où Tun ap l'armé en fuit demeu rempo d'Oac Zuing piéces d'envi

posé v

été in

c'est to

pade r

& de Calvin. XVI. siécle. 281

ce qui s'étoit dit & fait de part & d'autre qu'on se pardonneroit le passé, & que l'on promettroit désormais de vivre en bonne intelligence; que les cinq petits Cantons continueroient de faire profession de la doctrine Catholique; gu'on n'inquiéteroit point les alliés de Zurich & de Berne, & que tous fe donneroient de mutuels secours. Ces conditions ne furent point acceptées; & cinq Cantons Catholiques, scavoir Lucerne, Suitz, Zug, Uri & Underval, qui ne faisoient qu'environ le quart du pays, se trouvant dans une extrême disette, leverent des troupes sans bruit & se mirent en campagne. Ils arriverent au nombre d'environ huit mille auprès de la montagne de Zurich, & mirent en fuite ceux qui gardoient la frontiere. Mais bien-tôt après ils furent attaqués à leur tour par vingt-mille Zuingliens, commandés par Zuingle lui-même, qui malgré le conseil de ses amis, voulut faire en cette occasion la fonction de Général d'armée. Les Catholiques se mirent derriere un défilé par où les ennemis ne pouvoient passer que l'un après l'autre. La plus grande partie de l'armée de Zuingle fut tuée, & l'autre mise en fuite. Zuingle fut du nombre de ceux qui demeurerent sur la place. Les Catholiques remporterent cette victoire le onzième d'Octobre. Ils chercherent le cadavre de Zuingle, & l'ayant trouvé ils le mirent en piéces & le brûlerent. Zuingle étoit âgé d'environ quarante quatre ans. Il avoit composé un grand nombre d'ouvrages, qui ont été imprimés en quatre volumes in-folio: c'est tout ce que nous en dirons. Oecolans pade mourut six semaines après Zuingle

& des omme me les rcule, y a pas même. es que ercule oilà ce re à un ger fon e chefde ce ompréı passer e Dieu reronse séduc-

gle

agréait avi-

nsi Je-

& à la

n 1537
s. Les
ulurent
on des
ncer la
rendit
ns qui
dispucondiit tout

282 ART. VI. Héréfie de Zuingle

âgé de quarante neuf ans. Les historiens rapportent diversement la cause de sa mort. Luther dit qu'il fut accablé des coups du diable dont il ne put soutenir l'effort. C'est ainsi qu'il faisoit l'éloge de tous ceux qui n'étoient pas de son parti. Les habitans de Basse éleverent à Oecolampade un tombeau dans leur temple, avec cette épitaphe qui renferme leur condamnation. Jean Occolampade professeur en Théologie, savant dans les trois langues, auteur de la doctrine évangelique dans cette ville, le Premier & véritable Evêque de ce temple, &c. On a de lui des Commentaires sur différens livres de la Bible, & d'autres Traités qui ont été souvent imprimés. Son successeur dans la charge de professeur en Théologie à Basle, fut Osvald Miconius, comme à Zurich Henri Bulfinger avoit succédé à Zuingle.

Suitedes guer-

La mort de ces deux Chefs de la Réforme en Suisse, ne rétablit pas la paix entre les res civiles en- Cantons des deux partis. Les Suisses du tre les Cantons Canton de Zurich voulant vanger la most liques, & les de leur Théologien, allerent comme des furieux attaquer les Catholiques, qui les Accommode mirent en déroute. Sept ou huit cens Zuingliens demeurerent sur la place : il s'en noya presque autant dans la riviere voisine; ceux qui se cacherent dans les bois furent pris, & on ne leur fauva la vie que parce qu'ils promirent d'abandonner la nouvelle secte. Les Zuingliens revinrent à la charge quelques jours après, & l'attaque fut si vigoureuse, que les cinq premiers bataillons catholiques furent entiérement défaits. Mais d'autres troupes ayant pris leurs places, batgrent les hérétiques à leur tour & leur tuetent pla reçurer & vinre qui leu firent avoit 1 foiblis t hazarde fureur (de prei sçu que proceff PHerm de leui leur re abattre te Vier leur pa core in quiémo homm une fix diation paix av entraid tances fortem leur ét s'agiff protef ligion deux

demei

dont

troubl

qu'ils

dans c

ingle nistoriens fa mort. os du diart. C'est eeux qui bitans de tombeau taphe qui n Oeco-, favant doctrine EMIER & &c. On a érens lis qui ont Teur dans rie d Basà Zurich ungle. Réforme entre les uisses du la mort mme des , qui les ns Zuin-: il s'en voisine: is furent ue parce nouvelle a charge fut fi viataillons its. Mais

es, bat-

& de Calvin. XVI. siécle. tent plus de fix mille hommes. Les vaincus reçurent du secours des villes impériales & vinrent encore attaquer les Catholiques, qui leur tuerent cinq mille hommes, & firent plus de trois mille prisonniers. On avoit lieu de croire que les Zuingliens, affoiblis par tant de pertes, ne voudroient pas hazarder une cinquieme bataille; mais la fureur où ils étoient, ne leur permettoit pas de prendre un parti si raisonnable. Ayant sçu que les Catholiques devoient aller en procession dans l'église de Notre Dame de PHermitage, pour y rendre graces à Dieude leurs vietoires, ils réunirent tout ce qui leur restoit de gens de guerre, pour aller abattre l'église, brûler l'image de la Sainte Vierge, & massacrer les Catholiques dans leur passage. Mais leurs efforts furent encore inutiles; ils furent battus pour la cinquiéme fois, & perdirent plus de cinq mille hommes. Se voyant hors d'état de lever une sixième armée, ils employerent la médiation des villes impériales, pour traiter de paix avec les cinq Cantons Catholiques. On entra donc en négociation, malgré les inftances du Nonce du Pape, qui représenta fortement aux Catholiques, combien il leur étoit honteux de s'arrêter, lorsqu'il ne s'agissoit plus que d'entrer dans les villes protestantes, & d'y rétablir l'ancienne Religion. L'accommodement fut conclu à ces deux conditions: Que les treize Cantons demeureroient à l'avenir dans la Religion dont ils faisoient alors prosession, sans se troubler les uns les autres pour ce sujet 3 qu'ils renonceroient aux ligues formées dans cette vue; savoir, les Catholiques à

284 ART. VI. Hérésie de Zuingle celle du Roi de Hongrie, & les Zuingliens, à celle du Landgrave de Hesse & de la ville de Strasbourg. Cet accommodement su signé au mois de Novembre 1531, & a toujours subsisté depuis sans aucune interruption. Il causa une telle surprise, que les Cantons Catholiques surent obligés de rendre publics les motifs qui les avoient engagé à le faire.

Des treize Cantons Suisses, il y en a sept Catholiques: Uri, Suitz, Underwalde, Lucerne, Zug, Fribourg & Soleurre; quatre Protestans: Zurich, Berne, Basse & Schaffouse: deux où il y a liberté de con-

science: Glaritz & Appenzel.

Aussi-tôt après la mort de Zuingle, le XX.

Vains essorts Landgrave de Hesse pour fortisser le parti de Bucer pour des Lutheriens, entreprit encore une sois Sacramentaide les réunir avec les Zuingliens. Il charges res avec les de cette commission Martin Bucer, le plus Subtilités des subtil & le plus adroit négociateur qu'il pût employer. Bucer dressaure le pour des Zuingliens.

employer. Bucer dressa une espèce de Requete aux Luthériens sous le nom des Zuingliens, qui demandoient à être reçus dans leur communion. Les Luthériens répondirent par la plume de Melanchton & de Brentius, qu'ils ne pouvoient en conscience recevoir comme freres, des gens qui enseignoient des erreurs sur plusieurs articles, & en particulier sur celui de l'Eucharistie. Le Landgrave repliqua lui-même en son propre nom, & fit tous ses efforts pour vaincre l'opposition des Luthériens; mais il ne put rien obtenir, & Luther & Melanchton persisterent toujours à dire, que l'union qu'on feur demandoit feroit tort au parti de la vésité. Alors Bucer erut devoir déguiser ce

qu'il pe triction du corp l'Euchai uniquen de langa vant tou des équi auprès (comme. ne s'ent que d'un juste, s' les Luth Melanch disoient parti à d jeu diab gneur. I toient-il au lieu c sang que Jesus-Cl trouve c templati sence in réelle.

> Bucer imaginal comme i tion. Ma équivoque la préser tie, étois çue que même t dans le S

gliens, a ville de fut figné toujours ption. Il tons Capublics e faire. en a sept rwalde, re; quable & de con-

igle, le le parti une fois chargea , le plus qu'il pût e de Rees Zuinçus dans répondide Brenience reui enseiicles, & ristie. Le fon pror vaincre 1 ne put ton peron qu'on le la véguiser ce

& de Calvin. XVI. siécle. 285 qu'il pensoit. Il avoua sans aucune restriction la présence réelle & substantielle du corps & du sang de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, quoiqu'il crût qu'ils fussent uniquement dans le Ciel. Il changea donc de langage, sans changer de doctrine, trouvant toujours dans la subtilité de son génie, des équivoques par lesquelles il se justifioit auprès des Zuingliens. A force de parler comme Luther, il vint jusqu'à dire qu'on ne s'entendoit point, & qu'il ne s'agissoit que d'une dispute de mots. Il eût parlé plus juste, s'il avoit dit qu'il ne s'accordoit avec les Luthériens que dans les mots. Luther & Melanchton s'en appercevoient bien, & disoient que les Sacramentaires étoient un parti à deux langues, & qu'ils faisoient un jeu diabolique des paroles de Notre Seigneur. La présence que Bucer admet, ajoutoient-ils, n'est qu'une présence de vertu; au lieu que c'est la présence du corps & du sang que nous demandons. Si le corps de Jesus-Christ n'est que dans le Ciel, & ne se trouve dans l'Eucharistie que par la contemplation de la Foi, ce n'est qu'une présence imaginaire & non une présence réelle.

Bucer se fâchoit de ce qu'on appelloit imaginaire ce qui se faisoit par la Foi, comme si la Foi eût été une pure imagination. Mais tout cela rouloit encore sur une équivoque. Les Luthériens convenoient que la présence de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, étoit au-dessus des sens & n'étoit apperque que par la foi; mais ils soutenoient en même tems, que Jesus-Christ étoit présent dans le Sacrement dans sa propre substance.

286 ART. VI. Hérésie de Zuingle

Ils disoient, avec les Catholiques, que la présence de Jesus-Christ dans l'Eucharistie étoit spirituelle quant à la maniere, mais ils vouloient qu'on leur accordat qu'elle étoit corporelle quant à la substance; c'està-dire, que le corps de Jesus-Christ étoit présent, mais d'une maniere divine, surnaturelle, incompréhensible, où les sens ne pouvoient atteindre : Spirituelle en ce sens, que l'esprit seul soumis à la Foi la pouvoit connoître, & qu'elle avoit une fin toute céleste. Outre le mot de spirituelle que Bucer entendoit autrement, il lui reftoit encore deux sources fécondes de chicanes & d'équivoques, dans le mot de local & dans celui de Sacrement & de mystere. On convenoit aisément que la présence réelle n'étoit pas locale, c'est-à-dire, que Jesus-Christ n'étoit pas rensermé dans l'Eucharistie, comme dans un lieu, à la maniére ordinaire des corps & avec des qualités sensibles; & Bucer se prévaloit de cet aveu, pour affoiblir ce qu'il étoit forcé d'avouer de la présence substantielle. Il croyoit aussi avoir tout gagné, parce que l'on appelloit l'Eucharistie un Sacrement & un mystere; prétendant qu'elle n'étoit donc qu'un figne du Corps & du Sang de Jesus Christ. Comme fi le signe excluoit toujours la présence de la chose qui est signifiée ou représentée; & qu'il n'y eût pas au contraire certains fignes qui sont inséparables de la présence de la chose. D'ailleurs par le mot de Sacrement, comme par celui de mystere, on a toujours entendu parmi les Chrétiens, une chose élevée, grande, secrete, impénetrable & incompréhensible. Et

e'est e & les un Sac les sub d'acco les Lu

II y avec be encore décida tort. de la n dire un tre, qui les prét le pere Pan 15 fous Pie ges; & Grec, il Comme de la Cla cet Ouvi celui de pellé Ça connoil tement 'e avec eux au Colle Nicolas ayant ét à Bâle Lieutena transport arrêter (ardeur

& de Calvin. XVI. fiécle. 287 e'est encore en ce sens que les Catholiques & les Luthériens appelloient l'Eucharistie un Sacrement & un mystere. Malgré toutes les subtilités de Bucer, il ne sut pas possible d'accorder alors les Sacramentaires avec les Luthériens.

Il y avoit quinze ans qu'ils disputoient avec beaucoup de chaleur, lorsque Calvin ment de Calencore affez jeune parut sur la scène, & vin. décida que les uns & les autres avoient tort. C'est ici une époque mémorable de la nouvelle Réforme. Commençons par dire un mot de l'origine de ce nouvel apôtre, qui a fait un si grand personnage parmi les prétendus Réformateurs. Calvin, dont le pere s'appelloit Cauvin, nâquit à Novon l'an 1509. Il étudia le droit à Orléans sous Pierre de l'Etoile, & ensuite à Bourges; & après s'y être perfectionné dans le Grec, il vint à Paris, où il publia en 1532 un Commentaire sur les deux Livres de Séneque de la Clémence. Comme il mit à la tête de cet Ouvrage le nom de Calvinus, qui étoit celui de Cauvin latinifé, on l'a depuis appellé Calvin. Etant à Paris, il fit bien-tôt connoissance avec ceux qui avoient secrettement embrassé la Réformation, & il eut avec eux de très-étroites liaisons. Il logeoit au Collège de Fortet, & voyoit fouvent Nicolas Cop Recteur de l'Université, qui ayant été convaincu d'hérésie, se réfugia à Bâle en 1533. Peu de tems après, le Lieutenant criminel nommé Morin, se transporta au Collége de Fortet pour arrêter Calvin, qui témoignoit beaucoup l'ardeur pour la nouvelle doctrine; mais

ngle que la haristie , mais qu'elle ; c'est-It étoit urnatusens ne

en ce Foi la oit une pirituelle 1 lui refle chicade local mystere. nce réelque Jeans l'Eula manie qualités cet aveu, d'avouer 1 croyoit l'on apent & un toit donc de Jesus.

uoit tou-

A signifiée

as au con-

Téparables

eurs par le

r celui de

parmi les

ade, secres

ensible. E

288 ART. VI. Herefie de Zuingle our son malheur & celui de la France, il trouva le moyen de se sauver, & on ne prit que ses papiers. Il se retira en Saintonge auprès de Louis du Tillet Chanoine d'Angoulême, frere de Jean du Tillet Greffier au Parlement de Paris, & d'un autre du Tillet Eveque de Maux.

Vers la fin de 1536 Calvin s'établit à Phéréfie s'in- Genève, où la Religion Protestante s'étoit troduit à Ge- introduite cinq ans auparavant. Ce qui occasionna la ruine de la vraie Religion dans cette malheureuse ville, fut l'alliance qu'elle avoit faite avec les Cantons de Berne & de Fribourg. Comme les Suisses de celui de Berne étoient infectés des nouvelles erreurs. ils travaillerent à les communiquer à leur Alliés, & séduisirent bien-tot à Genève un grand nombre de jeunes gens. Ensuite étant venus pour secourir les Genevois contre Charles III Duc de Savoye, & contre la Noblesse du pays, qui s'étoit liguée contre eux, ils firent d'horribles profanations sur les terres du Duc de Savoye, aux environs du Lac, & même à Genève. Ils abattirent les croix, briserent les Images, rompirent les Ciboires, foulerent aux pieds les saintes Hosties. Ils firent tous les jours précher dans l'église Cathédrale de saint Pierre, leur Ministre Farel né à Gap dans le Daughiné, qui avoit été sun des principaux auteurs du changement de Religion à Berne. Ainsi Genève, qui étoit en possession de la vraie Foi depuis qu'elle l'avoit reçue des Evêques de Vienne il y avoit plus de treize-cens ans, se trouva divisée en deux partis, de Catholiques &

le Pr cruell murai penda ligion par les Viret . Le Co ferme chacui Religi cette Pierre & il tra Savoy cesseur dence. de jour France leur pa dien d Jacque les rues vérité (de sout la Justi l'Invoc fur lesq Doctrin pendani jusqu'à nommé ce qui f Conseil ce qu'o Cordell & beau

uingle ance, il a ne prit iintonge e d'An-Greffier autre du

établit à te s'étoit e qui ocrion dans ce qu'elle erne & de celui de s erreurs, er à lleurs de nève un

Ensuite

Genevois e, & conoit liguée profana-Savoye, Genève. erent aux at tous les édrale de né à Gap té sun des ent de Reui étoit en is qu'elle lenne ily se trouva

poliques &

de

& de Calvin. XVI. siécle. 286 He Protestans, qui se faisoient une guerre cruelle dans l'enceinte de leurs propres murailles. Tel fut l'état de cette ville pendant près de quatre ans. Enfin la Religion Protestante v sut établie en 1535 par les exhortations de Farel & d'un nommé Viret, tous deux minimes Sacramentaires. Le Conseil de la ville qui avoit tenu assez ferme jusqu'alors, commença par accorder à chacun la liberté d'embrasser celle des deux Religions qu'il jugeroit à propos. Après cette résolution, on chassa de la ville Pierre de la Baume qui en étoit Evêque; & il transféra son Siége à Anneci, ville de Savoye à six lieues de Genève, où ses successeurs ont toujours depuis fait leur résidence. Le nombre des Protestans augmenta de jour en jour par l'arrivée de ceux de France, qui étant sévérement punis dans leur pays se retiroient à Genève. Le Gardien des Cordeliers de la Rive, nommé Jacques Bernard, fit afficher dans toutes les rues de Genève, qu'il avoit reconnu la vérité de l'Evangile, & qu'il avoit résolu de soutenir des Thèses publiques touchans la Justification, les Traditions, la Messe, l'Invocation des Saints, & d'autres matieres

Conseil après l'avoir examiné, déliberat sur ce qu'onauroit à faire. Peu de tems après, le Cordelier se maria à la fille d'un Imprimeur. & beaucoup d'autres imiterent son exemple.

fur lesquelles les Réformés combattoient la

Doctrine de l'Eglise. Ces disputes durerent

pendant un mois, depuis la fin de Mai.

jusqu'à la Saint-Jean. Les Syndics avoient nommé quatre Secretaires pour y écrire tout

ce qui se diroit de part & d'autre, afin que le

Tome VIII.

 \overline{N}

290 ART. VI. Herefie de Zuingle Les premiers jours du mois d'Août, Farel

XXIII.

Blique.

L'herefie yest prêcha en différentes églises, entre autres Pautorité pu- à la Cathédrale, où il eut un auditoire fort nombreux. En consequence de ces sermons impies, on abattit les Croix & les Images; on renversa les Autels & les Tabernacles; on brûla les Reliques, & on en jetta les cendres au vent : la Statue même de Charlemagne qui étoit au frontispice de l'église sut renversée. Trois Capitaines de la ville allerent tambour battant à plusieurs églises faire les mêmes profanations. On examina ensuite les extraits des Thèses soutenues au Couvent de la Rive par le Gardien des Cordeliers. On fit venir les Augustins & les Dominicains à qui on demanda s'ils avoient quelque chose à y opposer. Ils répondirent qu'il ne leur appartenoit pas de mettre en controverse ce qui avoit toujours été cru & reçu par leurs prédécesseurs, & solemnellement défini dans tous les siécles par l'Eglise Catholique. Enfin le vingt-septième d'Août les Syndics firent un Décret, par lequel ils ordonnerent à tous les citoyens & habitans d'embrasser la Religion Protestante, & abolirent entiérement l'exercice de la Catholique. Et pour laisser à la postérité un monument éternel d'un si triste événement, les Genevois mirent l'année suivante en la Maison de Ville cette Inscription gravée sur une table d'airain, que l'on y voit encore aujourd'hui : » En mémoire de la grace que Dieu nous a faite, d'avoir secoué le joug de l'Antechrist Romain, aboli ses superstitions, & recouvré notre liberté par la défaite de nos ennemis. « Les Religieuses de

faint Déc à Ar batir

Le nève. en fu partag maint voye, Ceuxtem, c parce Canton plus h miers S rannie meme . donc de qu'ils av loient c lus, leu du Duc l'étoient eurent l' lus. Ils ét il s'éleva le dire, nève, l'u Zuinglien plus forts conferver que dans I en France trine de nots, du t changeant

& de Calvin. XVI. siècle. fainte Claire ne voulurent point obéir à ce Décret, & se retirerent au nombre de neuf à Anneci, où le Duc de Savoye leur fit batir un Couvent.

arel

toire

s fer-

& les

on en

nêm**e**

ice de

res de

isieurs

. On

Thefes

par le

nir les

on de-

y op-

appar-

ce qui

ar leurs

ini dans

ue. En-

Syndics

rdonnes d'em-

bolirent

ique. Et

nument

les Ge-

la Mai-

avée sur

t encore

race que

le joug

fuperf-

par la

eules de

Les Protestans qui demeurerent dans Genève, furent appellés Eignots, & voici quelle nom de Huen fut la raison. Cette ville en 1518 fut guenote. partagée en deux factions. Les uns vouloient maintenir leur liberté contre le Duc de Savoye, & les autres soutenoient son parti-Ceux-ci appellerent les premiers, Eignoftem, qui fignifie en Allemand Confédérés, parce qu'ils avoient fait alliance avec le Canton de Fribourg. Ce nom étoit alors plus honorable qu'injurieux; & les premiers Suisses qui s'étoient unis contre la tyrannie de la Noblesse, avoient pris ce meme nom. Les Eignots se glorifioient donc de leur nom, qui marquoit l'amour qu'ils avoient pour leur liberté. Ils appelloient ceux du parti contraire les Mamelus, leur reprochant de se rendre esclaves du Duc de Savoye, comme les Mamelus l'étoient du Soudan d'Egypte. Les Eignots eurent l'avantage & chafferent les Mamelus. Ils étoient alors tous Catholiques; mais il s'éleva ensuite, comme nous venons de le dire, deux nouveaux partis dans Genève, l'un de Catholiques, & l'autre de Zuingliens. Et ceux-ci étant devenus les plus forts, chasserent les Catholiques, & conserverent seuls le nom d'Eignots. Lorsque dans la suite les Luthériens qui étoient en France, embrasserent la nouvelle doctrine de Genève, on les appella Huguenots, du nom des Eignots de Genève, en changeant un peu la prononciation. Cette

Origine du

202 ART. VI. Héréfie de Zuingle étimologie du nom d'Huguenots paroît fort naturelle, & dispense d'en chercher d'au-

XII.

rion chieften-

Calvin passa par Genève vers la fin de Genève. l'an 1536, & par conséquent un an après il public fon que la Religion Catholique en eut été ene de l'institu-tiérement bannie par les prétendus Réformateurs. Sur la grande réputation qu'il s'étoit acquise parmi les Protestans de France, Farel voulut l'engager à se fixer dans cette wille, pour partager avec lui les travaux du ministère. Calvin refusant de se rendre à ses desirs, sous prétexte qu'il vouloit donner tout son tems à l'étude, Farel lui dit d'un ton de Prophéte: Je vous déclare de la part du Dieu tout-puissant, que si vous ne voulez pas travailler ici, vous attirerez fur vous sa malédiction; parce que vous préférez vos intérêts à ceux de Jesus-Christ, Calvin regarda ces paroles du séducteur comme un oracle auguel il ne lui étoit pas permis de résister; & il accepta l'emploi de Prédicateur & de Professeur en Théologie, que le Magistrat & le Consistoire de Genève lui donnerent du consentement du peuple. Il s'étoit rendu fameux dans le parti par son Livre de l'Institution Chrétienne qu'il avoit publié depuis peu, & qu'il avoit eu la hardiesse de dédier à François I, pour servir d'apologie aux Prétendus-Réformés, qu'on accusoit en France d'être Anabaptiftes, Les Calvinistes regardent cet Ouwrage, comme la plus profonde Théologie qui ait jamais paru. On ne sauroit nier qu'il ne soit très-bien écrit; que le style n'en soit très-pur, soit en Latin, soit en

Fra & nffe log dan de t tout la p l'ont défer calor Roid de ré foit a qu'ils ne co aucun aux f giens. point que l' leur pr infinité Calv vife for

tache Apôtre parties vres. I le Pers tes cho cond il teur du il parle cateur ; tout ce ces qua

gle oit fort r d'au-

fin de n après été en-Reform'il s'érance, ns cette travaux e rendre oit donel lui dit clare de fi vous irerezfut ous pré-15-Christ. Céducteur étoit pas emploi de néologie, Genève peuple, Il ti par ion gu'il avoit eu la harpour seréformés, Anabapcet Ou-Théologie uroit nier e le skyle h, soit en

& de Calvin. XVI. siècle. 200 François pour le siècle où vivoit Calvin ; & qu'on n'y découvre un esprit subtil & assez pénétrant dans les matieres de Théologie. Mais on y voit peu de discernement dans le choix des sentimens, & beaucoup de témérité dans les décisions; sans parler de toutes les hérésies qui y sont semées. Dans la préface, Calvin expose les motifs qui l'ont engagé à écrire. C'est, dit-il, pour' défendre la foi orthodoxe, & repousser les calomnies de ceux qui veulent engager le Roi de France à la détruire. Il entreprend de répondre aux six objections que l'on faisoit aux Prétendus-Réformés. I. Que ce qu'ils enseignoient étoit nouveau. II. Qu'ils' ne confirmoient leur doctrine nouvelle par aucun miracle. III. Qu'ils étolent opposés aux saints Peres & aux anciens Théologiens. IV. Que leurs pratiques n'étoient point approuvées. V. Qu'ils supposoient que l'Eglise étoit périe. VI. Enfin, que leur prétendue Résorme étoit cause d'une infinité de troubles & de désordres.

Calvin entre ensuite en matiere, & divise son ouvrage en quatre Livres. Il s'atvise son ouvrage en quatre Livres. Il s'atvise de ces
tache à suivre la méthode du Symbole des principales enApôtres, dans lequel il trouve les quatre reurs qu'il zen
parties qui sont le sujet de ses quatre Livres. Dans le premier, il considére Dieu
le Pere Créateur & Conservateur de toutes choses par sa puissance. Dans le second il envisage le Fils comme Rédempteur du genre humain. Dans le troinéme,
il parle du Saint-Esprit comme Sanctisicateur; & dans le quatriéme, il examine
tout ce qui regarde l'Eglise. Il ramene à
ces quatre grands objets toutes les matieres

Nin

294 ART. VI. Hérésse de Zuingle que l'on traite dans la Théologie : en forte que cet Ouvrage est comme un corps complet de Religion; mais dont le but est de renverser celle que Jesus-Christ a établie. Voici une partie des erreurs qu'il renferme. Calvin y enseigne que le Pere éternel n'engendre pas continuellement son Fils, & que le Fils n'a pas son essence du Pere, ni le Saint-Esprit du Pere & du Fils. Il ose avancer que Jesus-Christ a eu de la crainte pour le salut de son ame. Il détruit l'idée que l'on doit avoir de la bonté & de la justice de Dieu, en disant qu'il a créé la plûpart des hommes pour les damner; non qu'ils l'aient mérité par leurs crimes, mais parce qu'il lui plaît ainfi. Il condamne l'honneur que l'on rend aux Images. Il dit que le libre arbitre a été entierement éteint par le péché. Il s'éleve hardiment contre tous les Théologiens Catholiques sur la Doctrine du Sacrement de Pénitence, sur-les Indulgences & le Purgatoire. Il fait confister la justification dans la seule foi & dans l'imputation gratuite de la justice. Il anéantit le mérite des bonnes œuvres. Il s'éleve contre la primauté du Siège de Rome, qui est si bien établie dans l'Ecriture & dans les saints Peres. Il tâche d'affoiblir l'autorité même des Conciles généraux, en televant les prétendues contradictions de quelques-uns. Il traite de tyrannie les vœux, & n'en admet point d'autres que ceux du Baptême. Il ne reconnoît que deux Sacremens, le Baptême & la Céne. Il prétend que les enfans qui meurent sans Baptême, ne sont point exclus du Royaume du Ciel, pourvi qu'il n'y ait ni mépris ni négligence de la

part une i felon II for font I'hon II ne tion glife ni C ces c fervi des F

ligion Ce **f**pécia Dutati ther n préten éterne feulen certitu vin vo tain de en fit u ther e voit p au con fe pour quent III. C la justi tost pa le sent choit

pres pr

Justifié

& de Calvin. XVI siecle. 295 part des parens. Il dit que la Messe est une impiété & une abomination, parce que, felon lui, elle profane & anéantit la Céne. Il soutient que les cinq autres Sacremens font de simples cérémonies. Il condamne l'honneur que l'on rend aux saintes Images. Il ne veut ni culte extérieur, ni invocation des Saints, ni Chef visible de l'Eglise, ni Evêques, ni Prêtres, ni Fêtes, ni Croix, ni Bénédictions, ni aucune de ces cérémonies sacrées, qui ont toujours fervi à honorer Dieu, & à élever l'esprit des Fidéles aux objets sublimes que la Religion leur propose.

ingle

en sorte

ps com-

t est de

établie.

'il ren-

re éter-

ent son

lence du

du Fils.

eu de la

1 détruit

ité & de

a créé la

ner; non

es, mais

ne l'hon-

1 dit que

eteint par

ntre tous

la Doc-

, fur-les

fait con-

oi & dans

Il anéan-

II s'éleve

ome, qui

e & dans

lir l'auto-

c, en re-

is de quel-

vœux, &

x du Bap-

cremens,

d que les

e, ne sont

1, pourva

nce de la

Ce nouvel Hérésiarque ajoûtoit sur la foi spéciale & justifiante, & sur la justice im- reurs de Cal putative, trois nouveaux Articles que Lu-vinther n'avoit point reconnus. I. Il étendoit la prétendue certitude absolue jusqu'au salut éternel. Ainsi, au lieu que Luther vouloit seulement que le fidéle sût certain d'une certitude infaillible qu'il étoit justifié; Calvin vouloit de plus qu'il fût de même certain de sa prédestination éternelle, & qu'il en sit un acte de soi proprement dite. II. Luther enseignoit que le fidéle justifié pouvoit perdre la grace; & Calvin soutenoit au contraire que la grace une fois reçue ne se pouvoit plus perdre, & que par conséquent la justice chrétienne étoit inamissible. III. Calvin établissoit comme une suite de la justice imputative, que le Baptême n'étoit pas nécessaire pour être sauvé, contre le sentiment des Luthériens, à qui il reprochoit d'abandonner sur ce point leurs propres principes. Si nous sommes, disoit-il, justifiés par la seule foi, (comme le vou-

Niv

196 ART. VI. Herefie de Zuingle

toient les Luthériens,) il est évident que le Baptême n'est nullement nécessaire. C'est pourquoi il soutenoit que le Baptême n'opère point en nous la rémission des péchés. mais qu'il en est seulement le sceau & un figne que nous l'avons reçue. Avec un tel principe, il falloit dire que les enfans étoient en état de grace indépendamment du Baptême. Aussi Calvin l'avoue-t-il, en ajoutant que les enfans naissoient dans l'alliance nouvelle, qui se transmettoit de pere en fils. Où ne va point un homme livré à son propre esprit, qui a secoué le joug salutaire de l'autorité de l'Eglise, & qui se fait un mérite de ne point confulter la Tradition?

XXVIII. Catholigues

Calvin faisoit souvent de nouvelles édi-Erreus de Cal- tions de son Livre de l'Institution avec des vin sur l'Eu-char stie. Reat additions considérables, ayant, disoit-il, de la question une extrême peine à se contenter lui-même. entre les Sacramentaires & Il s'étoit fait une grande réputation par cet Ouvrage; mais son Traité de la Céne, qu'il publia en François en 1540, attira encore plus sur lui l'attention du public. On sut étonné de voir un homme encore jeune, entreprendre, comme il fait dans cet Ouvrage, de condamner les Chefs des deux partis de la Réforme, sur un Article des plus importans, qui étoit celui de l'Eucharistic. Comme il n'a fait qu'étendre & développer davantage dans ce Traité de la Cêne, ce qu'il avoit enseigné sur l'Eucharistie dans son Institution, nous réunirons ici ces deux Ouvrages, pour mieux faire entendre quelle étoit sur cet Article capital la doctrine de ce Novateur. Il blâme Luther d'avoir trop insisté sur la Présence corporelle; & Zuingle & Oecolampade, de n'avoir pas ailez

exprii joints falloit Jesuspas bi quoigi tre, i. trop à ou cor que ch à Vitt tême . particu faut ex questic les, C Les Ca de No mame des vić cette 1

ciens, particip Corps & donnés le Sacre qu'ils e nous qu Croix 1 mour d tain, il feuleme mais er time in aussi vé des vid

ngle nt que e. C'est e n'oéchés. & un un tel étoient u Bapı ajoû• lliance pere en é à son alutaire fait un dition? es édivec des oit-il, -même. par cet ne, qu'il encore On fut jeune, cet Oues deux des plus haristie. lévelopa Cêne, stie dans es deux e quelle Arine de oir trop & Zuin-

as allez

& de Calvin. XVI. siécle. Exprimé que le corps & le sang étoient joints aux signes; parce que, disoit-il, il falloit reconnoître une certaine présence de Jesus-Christ dans la Cêne, qu'ils n'avoient pas bien comprise. A l'égard de Bucer ... quoique Calvin le reconnût pour son maître, il croyoit néanmoins qu'il accordoit trop à Luther en faveur de la présence réelle ou corporelle. Il prit donc seulement quelque chose de Bucer, & des Articles signés à Vittemberg, & tâcha de faire un systême à sa mode, & qui lui fût tout-à-fait particulier. Pour en entendre le fond, il faut exposer en peu de mots l'état de la? question. Il s'agissoit du sens de ces paroles, Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang. Les Catholiques soutenoient que le dessein de Notre Seigneur étoit de nous y dona manger fon Corps & fon Sang, comme on donnoit aux anciens la chair des victimes immolées pour eux. Comme cette manducation étoit un figne aux anciens, que la victime étoit à eux, & qu'ils participoient au Sacrifice; de même le Corps & le Sang de Jesus-Christ nous étant donnés pour les prendre par la bouche avec le Sacrement, c'étoit pour nous un signe qu'ils étoient à nous, & que c'étoit pour nous que le Fils de Dieu en avoit fait à la Croix le Sacrifice. Afin que ce gage de l'amour de Jesus-Christ sût essicace & certain, il falloit que nous eussions non pas seulement les mérites, l'esprit & la vertu, mais encore la propre substance de la victime immolée, & qu'elle nous fût donnée

aussi véritablement à manger, que la chair

des victimes avoit été donnée à l'ancien peu-

Hft. der viener.

298 ART. VI. Hérésie de Zuingle ple. C'est ainsi qu'on entendoit ces paroles, Ceci est mon Corps livré pour vous, ceci est mon Sang répandu pour vous. C'est aussi véritablement mon Corps, qu'il est vrai que ce Corps a été livré pour vous; & aussi véritablement mon Sang, qu'il est vrai que ce ritablement mon Sang, qu'il est vrai que ce

Sang a été répandu pour vous. Nous recevons Jesus-Christ en plusieurs manieres dans tout le cours de notre vie, par sa grace, par son Saint Esprit, par sa vertu toute puissante; mais cette manière singulière de le recevoir en la propre & véritable substance de son corps & de son sang, étoit particuliere à l'Eucharistie. Aussi l'Eucharistie étoit regardée comme un miracle nouveau, qui nous confirmoit tous les autres que Dieu avoit faits pour notre salut. Un corps humain tout entier, donné en tant de lieux à tant de personnes sous les espéces du pain : c'étoit de quoi étonner tous les esprits. Aussi les Saints Peres se sont servis des effets les plus merveilleux de la puissance divine pour expliquer celui-ci. Il nous auroit été peu avantageux que Dieu eût fait un si grand miracle en notre faveur, s'il ne nous eût donné le moyen d'en profiter; & nous ne le pouvions espérer que par la Foi. Ce mystere étoit cependant, comme tous les autres, indépendant de la Foi. Qu'on croye ou qu'on ne croye pas., Jesus-Christ s'est incarné, & est mort pour nous. Et de même, qu'on croye ou qu'on ne croye pas, Jesus-Christ nous donne à mange dans l'Eucharistie la substance de son co ps. Il falloit nous confirmer par-là, que c'est pour nous qu'il l'a prise, & pour nous qu'il l'a immolée. Les gages de l'amour

ivin otre en pi

En cieux immo quer ble d me le lée d & fe faite auffi tance tache lée, fait 1 feule mais culie moit auffic'eftpour m'a confe Vous faut sa bo on de veni que faint mên

fouv

trer

noil

& de Calvin. XVI. siècle. 299 livin en eux-mêmes sont indépendans de otre Foi: seulement il faut notre soi pour en profiter.

ngle

aroles

ceci est

est aussir

vrai que

ıuffi vé-

i que ce

plusieurs

tre vie,

, par sa

maniére

re & vé-

de son

ie. Aussi

e un mi-

oit tous

ur notre

r, donné

s fous les

nner tous

se sont

ux de la lui-ci. Il

ue Dieu

e faveur,

en profi-

érer que

pendant,

de la loi.

is., Jesus-

ur nous. ju'on ne

e à mane de son

-là, que

our nous

l'amout

En même tems que nous recevons ce précieux gage qui nous assure que Jesus-Christ immolé est tout à nous, il faut aussi appliquer notre esprit à ce témoignage inessimable de l'amour de Dieu pour nous. Et comme les Juiss en mangeant la victime immolée devoient la manger comme immolée, & se souvenir de l'oblation qui en avoit été faite à Dieu en sacrifice pour eux; ceux aussi qui recoivent à la Sainte Table la substance du corps & du sang de l'Agneau sans tache, la doivent recevoir comme immolée, & se souvenir que le Fils de Dieu en a fait le sacrifice à son Pere, pour le salut non feulement de tout le monde en général, maisencore de chacun des fideles en particulier. C'est pourquoi en disant, Ceci est mon corps, ceci est mon sang, il avoit ajoûté aussi-tôt après, Faite ceci en mémoire de moi, c'est-à-dire, en mémoire de moi immolé pour vous, & de cette immense charité qui m'a fait donner ma vie pour vous racheter; conformément à cette parole de Saint Paul, Vous annoncerez la mort du Seigneur. Il ne faut donc pas se contenter de recevoir dans sa bouche le corps sacré de Notre Seigneur; on doit s'y attacher par l'esprit, & se souvenir qu'il ne nous donne son corps qu'afin que nous ayions un gage certain que cette sainte Victime est toute à nous. Mais en même tems que nous rappellons ce pieux souvenir dans notre esprit, nous devons entrer dans les sentimens d'une tendre reconnoissance envers le Sauveur; & c'est l'uni-

N yi

200 ART. VI. Hérésie de Zuingle que moyen de jouir parfaitement de ce gage inestimable de notre salut. Nous ne recevons qu'à certains momens ce gage sacré mais notre reconnoissance n'est pas bornée à un tems si court. Elle doit faire durer dans tous les momens de notre vie la jouissance spirituelle d'un si grand bien. Ainsi l'esprit & le corps se joignent pour jouir de Notre Seigneur & de la substance adorable de son corps & de son sang; mais comme l'union des corps est le fondement d'un si grand ouvrage, celle des esprits en est la perfection. Celui donc qui ne s'unit pas en esprit à Jesus-Christ dont il reçoit le corps sacré, ne jouit pas comme il faut d'un si grand don. Jesus-Christ veut trouver en nous l'amour dont il est plein lorsqu'il s'en approche. Quand il ne le trouve pas, l'union des corps n'en est pas moins réelle: mais au lieu d'être salutaire, elle outrage Jesus-Christ & lui est odieuse. Ceux qui viennent à son corps sans cette foi vive, sont la troupe qui le presse; ceux qui ont cette foi, sont la femme malade qui le touche. En un sens & à la rigueur, tous le touchent en communiant; mais ceux qui le touchent sans foi, le pressent & l'importunent. Ceux qui non contens de le toucher, regardent cet attouchement de sa chair comme un gage de la vertu qui fort de lui sur ceux qu'il aime, le touchent véritablement, parce qu'ils lui touchent le corps & le cœur. C'est ce qui fait la différence de ceux qui discernent & de ceux qui ne discernent pas le corps du Seigneur en communiant, & pourquoi les uns reçoivent avec le corps & le sang la grace qui les accompa-

ene, crime par ce fance la teri Sauve ble.V de vue la con fence taires \mathbf{L} 'état le doi corps un my de la & où l fiter: dans i Christ ne aut ses spi & ann ces sen le seco fus-Ch

Nou fir qu'i tielle, roles o mais a Oecol blimité fens, r vin pre sons que l'annue qu'in pre sons qu'in pre son

le Sacr

e gage me, & les autres se rendent coupables du rececrime de les avoir profané. Jesus-Christ facré . par ce moyen exerce sur tous la toute puisoornée sance qui lui est donnée dans le Ciel & sur la terre, se communiquant aux uns comme jouis-Sauveur, & aux autres comme Juge inéxora-Ainfi. ble. Voilà les vérités qu'il ne faut point perdre de vue, pour bien entendre quel est l'objet de orable la controverse entre les défenseurs de la préomme sence réelle d'une part, & les Sacramend'un 6 taires, & Calvin en particulier; de l'autre. est la L'état de la question, est donc de savoir si pas en le don que Jesus-Christ nous fait de son corps corps & de son sang dans l'Eucharistie, est d'un si un mystere comme les autres, indépendant ver en de la foi en lui-même & dans sa substance il s'en & où la foi n'est nécessaire que pour en pro-, l'ufiter: ou bien, si tout le mystere consister dans l'union que nous avons avec Jesusutrage Christ par la seule Foi, sans qu'il intervienux qui ne autre chose de sa part, que des promese, font ses spirituelles fig es dans le Sacrement. t cette & annoncées par sa parole. Le premier de he. En ces sentimens établit la présence réelle. Par uchent e touunent. r, recomlui sur

ment,

cœur.

ux qui

nt pas

iant, ec le

ompa-

le second on la nie, & l'on suppose que Jesus-Christ ne s'unit à nous qu'en figure dans le Sacrement, & en esprit par la Foi. Nous avons vû que Luther, quelque désir qu'il eut de rejetter la présence substan- fortes tielle, en demeura si convaincu par les par ployees roles de Notre Seigneur, qu'il ne pût ja- l'Eucharistie. mais abandonner ce dogme. Zuingle & Oecolampade rebutés de l'impénétrable sublimité d'un mystère si élevé au-dessus des sens, ne purent jamais s'y soumettre. Calvin pressé d'un côté par les puissantes raisons qui attestoient la présence réelle, &

& de Calvin. XVI. siécle: 301

XXIX.

302 ART. VI. Herefie de Zuingle

de l'autre accablé des difficultés qu'y trous voient les fens & la raison humaine, chercha un milieu, dont il est assez difficile de concilier toutes les parties. Il reconnut que nous participons réellement au vrai corps & au vrai sang de Jesus-Christ; & il le difoit avec tant de force, que les Luthériens étoient presque persuadés qu'il pensoit comme eux. Il repéte cent & cent fois que la vérité nous doit être donnée avec les signes; que sous ces signes nous recevons vraiment le corps & le sang de Jesus-Christ; que la chair de Jesus-Christ est distribuée dans ce Sacrement; qu'elle nous pénétre: que nous fommes participans non seulement de l'esprit de Jesus-Christ, mais encore de sa chair; que nous en avons la propre subsrance; que nous en sommes faits participans; que Jesus-Christ s'unit à nous tout entier, de corps & d'esprit; que nous ne devons point douter que nous ne recevions son propre corps; qu'il n'y a personne au monde qui soit plus convaincu de cette vérité que lui. S'il reconnoît dans la Cêne la vertu du corps & du sang, il veut que la substancey foit jointe; & il déclare que lorsqu'il parle de la manière dont on reçoit Jesus-Christ dans la Cêne, il n'entend point parler de la part qu'on y peut avoir à ses mérites, à sa vertu, au fruit de sa mort, & à sa puissance. Enfin il va jusqu'à dire que nous sommes unis à Jesus-Christ réellement & en estet par une vraye & substantielle unité. On ne sçait ce que veulent dire toutes ces expressions de Calvin, si elles ne signifient pas que la chair de Jesus Christest en nous, non seulement par sa vertu, mais encore par elle-

mement vin, dans

discip Pa de la & ilr ence les di enco Réfor leur o lon l leme la. no Chri dans ble. prése n'est plem qu'il au co enap tére d que c puilla à l'ess quent pensé fions de ce me,

Jefus.

è tous

même & par sa propre substance. Ces expressions si fortes ne se trouvent pas seulement dans les livres théologiques de Calvin, mais encore dans les Cathechismes & dans la Confession de soi qu'il donna à ses disciples.

Par-tout il déclare qu'il ne dispute point de la chose, mais seulement de la manière; & il repéte sans cesse qu'il convient de la présence & de la manducation substantielle. Tous ses disciples tiennent le même langage; & encore à présent, dit M. de Meaux, les Réformés se mettent en colere quand nous leur disons que le corps de Jesus-Christ, selon leur croyance, n'est pas aussi substantiellement avec eux, qu'il est avec nous selons la notre : Ce qui montre que l'esprit du Christianisme, est de mettre Jesus-Christ dans l'Eucharistie aussi présent qu'il est possible. C'est pourquoi Calvin y reconnnoît une présence tout-à-fait miraculeuse & divine. Il n'est pas comme les Suisses, qui vont plus simplement, & qui se fâchent quand on leur dit qu'il y a un miracle dans la Cêne: Calvinau contraire, se fache quand on dit qu'il n'y en a point. Il ne cesse de répéter que le mystere de l'Eucharistie est au-dessus des sens; que c'est une œuvre incompréhensible de la puissance divine, & un secret impénétrable à l'esprit humain; que les termes lui manquent pour exprimer ses pensées; & que sespensées quoique fort au-dessus de ses expressions, ne peuvent atteindre à la sublimité de ce mystere inestable. Il lui échappe même, en parlant des indignes, de dire que Jesus-Christ est veritablement offert & donné à tous ceux qui sont assis à la Sainte Table,

ngle
y trous
, chericile de
nut que

nut que
i corps
l le dihériens
it comque la
fignes;
s vraiChrist;
tribuée
énétre;
ulement

re subficipans; entier, devons son promonde ité que vertu du stance y il parle s-Christ

core de

es , à sa isstance. sommes ester par ne sçait

er de la

que la on seuar elle-

204 ART. VI. Herefie de Zuingle encore qu'il ne soit reçu avec fruit que des seuls fideles : c'est ce que la force de la vérité lui a fait dire comme malgré lui. Il s'ensuit donc que ce qu'on leur donne, est la chair & te sang de Jesus-Christ indépendamment de la Foi. Ainsi les Catholiques ont raison de dire, que ce qui fait que le don facré que mous recevons dans l'Euchariffie est le corps & le fang de Jesus-Christ, ce n'est pas la foi que nous avons à la parole, mais la parole elle seule par son efficace toute puissante : de sorté que la foi n'ajoute rien à la vérité du corps & du fang; mais la foi fait seulement que ce corps & ce sang nous sont' salutaires. Et rien n'est plus vrai que cette parole de S. Augustin, que l'Eucharistie n'est pas raoins le corps de Notre Seigneur pour Judas, que pour les autres Apôtres.

Qui croiroit que Calvin en employant Calvin ren. tant d'expressions si fortes, n'avoit desscin de verse tout ce reconnoître dans l'Eucharistie qu'une préde favorable à sence de vertu? Cependant rien n'est plus présence ertain. Il a trouvé le secret d'éluder dans Cause des plusieurs endroits de ses Ecrits, tout ce qu'il

Barque,

de cet here avoit reconnu dans d'autres de la manière la plus forte & la plus claire. A dire le vrai, ni Calvin ni les Calvinistes ne trouvent point de miracle dans l'Eucharistie. La pénétration de son esprit lui a fait sentir avec tous les Peres & tous les Fideles, qu'il y avoit dans ces paroles, Ceci est mon corps, une marque de toute puissance aussi vive que dans celles-ci, que la lumiere soit faite. Pour satisfaire à cette idée, il a bien fallu employer le nom de miracle; mais au fond il a toujours été infiniment éloigné de croite qu'il y en eût dans l'Eucharistie. Autrement, que no corps n nous ét d'un per fonnem néanmo plusieur ployer ques, n y a reco qu'il n l'homn n'en fa qu'en a tiére de ment le les my embarr git d'e corps. rous fe guré. ayant i du cor vin se faussait tems q calomi disoit ! un end autres. re, & traint

rien di

propre fon po

ingle ' es seule rité lui enfuit thair & aent de son de ré que e corps pas la la pae puisen à la foi fait us sont' e cette naristie igneur res. loyant Icin de e prést plusi r dans e qu'il iére la vrai, Ja pé− ravec u'il y corps , re que Pour ı emd il a croire

tutre.

& de Calvin. XVI. siècle. 30¢ ment, pourquoi nous reprocher sans cesse que nous renversons la nature, & qu'un corps ne peut être en plusieurs lieux, ni nous être donné tout entier sous la forme d'un petit pain ? Ne sont-ce pas-là des raifonnemens tirés de la Philosophie ! Calvin' néanmoins qui s'en sert par-tout, déclare en plusieurs endroits, qu'il ne veut point employer des raisons naturelles ou philosophiques, mais la seule autorité de l'Ecriture. If y a recours malgré cette déclaration, parce qu'il ne peut s'élever affez au-dessus de l'homme pour les mépriser; & il temoigne n'en faire aucun cas, parce qu'îl sent bien qu'en admettant de pareilles raisons en matière de Religion, c'est détruire non seulement le mystère de l'Eucharistie, mais tous les mysteres du Christianisme. Le même embarras paroit dans Calvin, lorsqu'il s'agit d'expliquer ces paroles, Ceci est mon corps. Tous ses livres, tous ses sermons, rous ses discours ne respirent que le sens figuré. Cependant un ministre Luthérien lui ayant reproché de n'admettre que la figure du corps & du fang dans l'Eucharistie, Calvin se récria à la calomnie, & le traitta de faussaire, de bête & de pourceau. En même tems qu'il se plaignoit de cette prétendue calomnie, il s'embrouilloit de nouveau, & disoit le oui & le non. Il désavouoit dans un endroit, ce quil avoit établi dans cent autres. Il rejettoit avec indignation la figure, & dans le moment même il étoit contraint d'y revenir. En un mot il ne pouvoit rien dire de certain, & il avoit honte de sa propre doctrine. Il ne pouvoit rendre raison pourquoi Jesus-Christ n'a parlé's forte-

306 ART. VI. Herefie de Zutnole ment que par rapport à la Cêne, Si son corps & fon fang font recus ailleurs auffi réellement, il ne devoit point choisir des paroles si fortes pour l'Eucharistie, plutôt que pour le Bapteme ; & la fagesse éternelle auroit tenu un langage intelligible aux hommes. Ce sera toujours-là l'écueil des ennemis de la présence réelle, & des défenseurs du sens figuré. C'est pour s'en tirer que Calvin a dit de l'Eucharistie tant de choses fortes, qu'il n'a jamais osé dire du Baptême. Ses expressions sont si étonnantes, que ses disciples les ont abandonnées. C'est une variation remarquable de la doctrine Calvinienne. Les Calvinistes d'aujourd'hui, sous prétexte d'expliquer les paroles de leur Chef, les réduisent peu à peu à rien, Ces explications qu'on donne maintenant au cathechisme de Calvin & à sa profession de foi, sont une preuve que les illusions dont ce Réformateur avoit voulu amuser le monde pour entretenir l'idée de réalité, ne pouvoient subsister long-tems.

a acq

paru a

imput

Réfor

qui la

autre

de cei

C'est

toutes

ofé e

toient

toient

velle

fur c

Mélar

rentes

folum

fort n

nouve

crurer

des se

parti

à tou

garde

quiet

paru.

comm

ce Ro

les en

qu'il f

ther fi

tra m

expo!

diabo.

lui-ci

fa mo

Concluons de ces étranges contradictions, que les Calvinistes, comme tous les anciens Hérétiques, ont pendant quelque tems afvin a cu tant fecté de parler comme l'Eglise, quoiqu'ils d'autoritédans ne pensassent pas comme elle. Admirous en même tems le triomphe de la vérité catholique; puisque le sens littéral des paroles de Jesus-Christ que nous défendons, après avoir forcé Luther à le soutenir, a encore forcé Calvin qui le nioit, à faire des aveux par lesquels ce sens est établi d'une maniere invincible.

On doit maintenant sentir pourquoi ce second Patriarche de la nouvelle Réforme

XXXI. Triomphe de Ja Foi Catholique. Pourquoi Calle parti de la Réforme.

ngle Si son urs auffr pifir des plutôt ternelle ole aux ueil der s défenen tirer tant de dire du tonnanonnées. la docaujourparoles u à rien. ntenant ofestion Illusions nuser le iré, ne dictions.

quoi ce Léforme

& de Calvin. XVI siècle. n acquis tant d'autorité dans le parti. Il a paru avoir de nouvelles vues sur la justice imputative qui faisoit le fondement de la Réforme, & sur la matiere de l'Eucharistie qui la divisoit depuis si long-tems. Mais un autre point le rendit recommandable auprès de ceux qui se piquoient d'avoir de l'esprit. C'est la hardiesse avec laquelle il rejetta toutes les cérémonies, ce que n'avoient osé entreprendre les Luthériens, qui s'étoient fait une loi de retenir celles qui n'étoient pas clairement opposées à leur nouvelle doctrine. Mais Calvin fut inexorable sur cet article. Il n'approuvoit pas que Mélanchton jugeat les cérémonies indifférentes; il vouloit qu'on les rejettat absolument. Le culte qu'il introduisit, parut fort nud à quelques-uns; mais ce fut un nouveau charme pour les beaux esprits, qui crurent par ce moyen s'élever au-dessus des sens & se distinguer du vulgaire. Les parti qui porta son nom, sur très-odieux à tous les autres Protestans, qui le regarderent comme le plus fier, le plus inquiet & le plus séditieux qui eût encore paru. Calvin fit de grands progrès en France, comme nous le verrons dans la suite, & ce Royaume fut sur le point de périr par les entreprises de ses sectateurs; de sorte qu'il fut en France à peu près ce que Luther fut en Allemagne. C'est ce qui paroîtra mieux dans d'autres articles, où nous exposerons les progrès de ces résormations diaboliques. Nous allons continuer dans celui-ci l'histoire abrégée de Calvin jusqu'à fa mort.

308 ART. VI. Héréfie de Zuingle XIII.

En 1538 il fit recevoir à Genève un forz Calvin chasse mulaire de foi & un catéchisme qu'il avoit tablit à Straf-dresses. Il trouva d'abord de l'opposition : bourg, & y mais avec le secours de Farel & d'un autre plife pour les hérétique aussi ardent, il vint à bout de faire Ecole de stur- jurer aux Magistrats & au peuple, de suivre la doctrine de son formulaire : ce qui mettoitele sceau à l'apostasse de cette malheureuse ville. Dans le même tems Calvin écrivit en France, pour faire voir qu'il ne fusfisoit pas d'être attaché intérieurement à sa doctrine, mais qu'il falloit en faire ouvertement profession, & renoncer à toutes les pratiques de la Religion Catholique, qu'il traitoit d'idolâtrie. Cependant le Canton de Berne tint un synode, qui fit perdre à Calvin, au moins pour un tems, l'autorité qu'il avoit dans Genève. Cette Assemblée décida qu'on ne se serviroit point de pain levé dans la Cêne; qu'il y auroit dans l'église des Fonts Baptismaux; que l'on célébreroit les Fêtes aussibien que le Dimanche. Calvin à qui ce réglement ne plaisoit pas, demanda qu'avant qu'on le reçût, on écoutat ses raisons dans un synode qui devoit être tenu à Zurich; & par provision, il voulut qu'on se servit de pain levé; qu'on ôtât des églises les Fonts Baptismaux, & qu'on abolit toutes les Fêtes. Cet entétément de Calvin choqua plufieurs Magistrats, qui vinrent à bout de le faire chasser avec Farel, parce qu'ils n'avoient pas voulu célébrer la Cêne selon le réglement du Canton de Berne. Lorsqu'on fignifia à Calvin l'ordre des Magistrats, il dit que s'il avoit servi les hommes, il se croiroit mal récompensé; mais qu'heureu.femen qui ne viteurs cer & obtinre fion d premie firent gie. Co princip lége q blir. C fante e feulem même Sturmi né à Sr famille mieres à la pa aux no Strafbo més ch beauco la perr France née sui veuve fils, qu les Ré Ratifb confér lancht gagea de Fra

foient

pourfu la Pro igle

un for avoit lition ; autre e faire de suice qui mal-Calvin u'il ne ment à ouverites les qu'il Calvin, il avoit a qu'on aCêne: s Baps aussins dans ch; & vît de Fonts: es Fêa plude le ls n'alon le fqu'on ats, il , il le

eureu-

& de Calvin. XVI. fiécle. 306 sement il avoit travaillé pour un Maître qui ne manque jamais de fidélité à ses serviteurs. Il se réfugia à Strasbourg, où Bucer & Capiton le reçurent avec joie, & obtinrent pour lui des Magistrats la permission de fonder une église, dont il fut le premier ministre. Peu de tems après ils le firent aussi nommer Prosesseur de Théologie. Ce qui attira Calvin à Strasbourg, fut principalement la grande réputation du Collége que Jacques Sturmius venoit d'établir. Cette nouvelle Ecole devint si florisfante en peu de tems, qu'on y venoit non seulement du fond de l'Allemagne, mais même des autres pays les plus éloignés. Sturmius qui en étoit le Fondateur, étoit né à Srasbourg en 1490 d'une des premieres familles de la ville. Il passa par les premieres charges, & rendit de grands services à sa patrie. Comme il étoit très-favorable aux nouvelles hérésies, & que la ville de Strasbourg recevoit avec plaisir les Réformés chassés de leur pays, Calvin y trouva beaucoup d'agrément, & obtint aisément la permission d'y établir une église pour les François. Il se maria dans cette ville l'année suivante à une nommée Idelette Burie. veuve d'un Anabaptiste. Il n'en eut qu'un fils, qui mourut avant lui. Il fut député par les Réformés de Strasbourg à la Diéte de Ratisbonne qui se tint en 1541, & où il conféra sur la Cêne avec Bucer & Melanchton. On croit que ce fut lui qui engagea les Princes Protestans, à écrire au Roi de France en faveur de ceux qui professoient la nouveile Religion, & que l'on poursuivoit vivement dans le Dauphiné & la Provence.

110 ART. VI. Hérésie de Zuingle XIV.

XXXIII.

Au mois de Septembre de la même année Calvin rétabli 1541, Calvin fut rappellé à Genève par à Genève. Sa la faction qui lui étoit favorable, & qui Cathechisme. étoit devenue la plus puissante. Il sur reçu avec de grands témoignages de joie, & les nouveaux Syndics lui donnerent un pouvoir absolu, pour gouverner leur église comme il le jugeroit à propos. En conséquence Calvin régla la discipline, à peu près comme on la voit encore aujourd'hui dans les églises Prétendues - Réformées. Il établit des Consistoires, des Colloques, des Synodes. des Anciens, (au lieu de Prêtres) des Diacres & des Surveillans. Il dressa la forme des prieres & des prêches, & la manière de célébrer la Cêne, de donner le Baptême, & d'enterrer les morts Il établit une jurifdiction confistoriale, à qui il prétendit pouvoir donner le droit d'imposer des peines canoniques, & même de prononcer l'excommunication. Il composa aussi un catéchisme latin & françois par demandes & par réponses, fort différent de celui qu'il avoit déja publié, & beaucoup plus ample. Fremelius Juif, qui faisoit profession de Christianisme, le traduisit en hébreu, & Henri Etienne en grec. Tous ces changemens faisoient de la peine aux Réformés, & il y en eut plusieurs à Genève qui s'opposerent à l'établissement de la nouvelle regle de foi & de discipline. Mais Calvin l'emporta. Il fut ordonné dans une assemblée de tout le peuple, que le nouveau catéchisme auroit désormais force de loi; & le clergé & les laics s'engagerent pour toujours à s'y conformer. La sévérité avec la-

quelle c pouvoir confifto & caufa la ville; noit de le rendo vouloit qu'il ava contre q née suiv bre d'étra abandon liberté d principes à Genève qui de so quelques ne leur s'étendois où il avoir cupé que

Le Ro progrès d vella les I ceux qui gion. Les une exact ficile de le leurs affer niere trèss'en trouv des nouve dans leurs Clergé di empêcher igle année e par & gui recu & les uvoir omme uence omme égliit des odes, s Diaforme ère de teme, gurifit poupeines Pexcaté-& par avoit . Fre-Chris-Henri ns fail y en rent à de foi rta. Il cut le auroit

clerge

ujours

c la-

& de Calvin. XVI. siécle. 311 quelle ce légissateur moderne exerçoit son pouvoir sans bornes & les droits de son consistoire, lui attira beaucoup d'ennemis, & causa même quelquesois du désordre dans la ville; mais le nouvel apôtre ne s'étonnoit de rien. L'orgueil dont il étoit animé. le rendoit inflexible dans ses résolutions. Il vouloit qu'on souscrivit aveuglément à cequ'il avançoit, & il se mettoit en colere contre quiconque osoit le contredire. L'année suivante 1542 il recut un grand nombre d'étrangers, & sur tout de François, qui abandonnoient leur patrie, pour avoir la liberté de vivre & de penser suivant les principes de la nouvelle secte. En arrivant à Genève ils s'attachoient tous à Calvin. qui de son côté avoit soin de leur procurer quelques établissemens, & d'empêcher qu'on ne leur fit aucune injustice. Sa sollicitude s'étendoit encore sur d'autres Royaumes, où il avoit déja des partisans, & il n'étoit occupé que des moyens d'en groffir le nombre.

Le Roi François I voulant arrêter le progrès du Calvinisme en France, renouvella les Edits qu'il avoit déja publiés contre de france & de ceux qui abandonnoient l'ancienne Reli-In F culte de gion. Les Magistrats eurent ordre d'en faire Paris contre le une exacte recherche: mais il étoit fort difficile de les surprendre, parce qu'ils tenoient Faculté. leurs assemblées pendant la nuit d'une maniere très-secréte. Parmi les Prédicateurs il s'en trouvoit plusieurs qui étoient insectés des nouvelles erreurs, & qui les débitoient dans leurs sermons. C'est ce qui obligea le Clergé de seconder le zéle du Roi, pour empêcher les funestes effets qu'une telle

3-12 ART. VI. Herefie de Zuingle

licence auroit pu produire. La Faculté de Théologie de Paris s'assembla chez les Mathurins le dix-huitieme de Janvier 1542: après la Messe du Saint-Esprit, elle dressa des Articles en forme de prosession de Foi, qui contenoient clairement & diftinctement ce qu'il falloit croire, & ce que les Prédicateurs devoient enseigner sur toutes les matieres controversées. Comme nous sommes obligés, est-il dit dans ce Décret. à l'exemple de saint Paul, de considerer les dangers évidens qui menacent les Chrétiens, par la détestable doctrine de quelques Prédicateurs, qui ne rougissent point d'infpirer aux Fidéles par leurs discours des erreurs pernicieuses: Voulant remédier à un si grand mal, autant qu'il est en nous, & fuivant les obligations de notre état, qui nous engage à maintenir la Doctrine salutaire des saintes Ecritures & de l'Eglise Catholique; nous avons cru devoir renfermer en abrégé Sous certains titres quelques Acticles de Foi que tout Chrétien doit croire, afin qu'on connoisse plus facilement les opinions de chacun, & ce qu'il faut particulièrement prêcher au peuple dans le tems où nous sommes. (Beau modéle que donnent ici ces anciens Docteurs de Paris, pour les tems où il se trouveroit dans l'Eglise des Prêtres qui enseigneroient des erreurs soit dans leurs sermons, soit ailleurs. Alors le devoir des Théologiens el d'établir clairement, suivant la lumiere de l'Ecriture sainte & de la Tradition, les vérités qui sont exposées à la contradiction, & que l'on voudroit anéantir; s'appliquer ensuite d'une maniere parciculière à en instruire les Fidéles, & les avertit

nvert quico féreni être r

La

ticles, fans a faire a donne un lib bien 8 péché qui coi fion fac tre, & pas just vres for te ne p croire f Christ (l'Eucha Vierge . doit cro confécra du pain le vrai S de la Me & il est u Commun point né & l'Eglis communi Christ a le Rite de fon vrai

Ton

dans le S

firmation

Er de Calvin. XVI. siécle.

le

té de

Ma-

5425

elle effion

& difce que

ir tou-

e nous

écret. rer les

Chré-

relques

it d'inf-

des erràunfi

dus, & qui nous

taire des olique;

abrégé

icles de

in qu'on

ions de ent prê-

ous some

i ces anms où il

êtres qui

ans leurs evoir des

ent, sui-

e & de la

posées à

it anéan-

iere par-

s, & les avertig

313 nvertir souvent de se donner de garde de quiconque leur annonceroit une doctrine différente, de quelque rang & dignité qu'il pût être revêtu; fût-il même un Ange du Ciel.)

La Faculté établit ensuite vingt-neuf Articles, dont voici les principaux. Il faut croire Articles de fans aucun doute que le Baptême est néces-aux nouvelles faire aux enfans pour être sauvés, & qu'il erreurs. donne la grace du Saint-Esprit. L'homme a un libre arbitre, avec lequel il peut faire le bien & le mal. Les adultes coupables de péché mortel, ont besoin de la pénitence, qui consiste dans la contrition, dans la confession sacramentelle qu'on doit faire, à un Prêtre, & dans la satisfaction. Le pécheur n'est pas justifié par la seule foi; les bonnes œuvres sont nécessaires, & sans elles aucun adulte ne peut obtenir la vie éternelle. On doit croire fermement que le vrai Corps de Jesus-Christ est contenu dans le Sacrement de l'Eucharistie, le même qui est né de la sainte Vierge, & qui a souffert sur la Croix. On doit croire avec la même foi, que dans la consécration il se fait une transubstantiation du pain dans le vrai Corps, & du vin dans le vrai Sang de Jesus-Christ. Le Sacrifice de la Messe a été institué par Jesus-Christ. & il est utile aux vivans & aux morts. La Communion fous les deux especes n'est point nécessaire aux laics pour le salut & l'Eglise a sagement ordonné qu'on ne les communiat que sous une seule espece. Jesus-Christ a donné aux Prêtres ordonnés selom le Rite de l'Eglise, la puissance de consacrer son vrai Corps, & d'absoudre des péchés dans le Sacrement de Pénitence. La Configmation, le Mariage & l'Extrême-Onction Tome VIIL

XXXV. Articles de

214 ART. VI. Héréfies de Zuingle sont de vrais Sacremens institués par Jesus-Christ, qui conférent la grace du Saint-Esprit. C'est une chose très-agréable à Dieu de prier les Saints qui sont dans le Ciel. C'est une pratique louable de séchir les genoux dans la priere devant les images du Crucifix, de la Sainte Vierge & des Saints. Il y a un Purgațoire dans lequel les ames des Fidéles qui sont morts, sont aidées par la priere, le jeune, les auraônes, & d'augres bonnes œuvres, pour être plutôt délivrées de leurs peines. Chaque Chrétien el obligé de croire qu'il y a une Eglise unixerselle, visible fur la terre, infaillible en ce qui regarde la foi & les moeurs, & à laquelle sous les Fidéles doivent obeir en ce qui regade la foi & les mœurs. On doit croire plufieurs choses qui ne sont pas en termes expres dans l'Ecriture, & que l'on sçait par la Tradision. Jesus-Christ a donné immédiatementà L'Eglise la puissance d'excommunier; elle est de droit divin, & par conséquent on doit beaucoup craindre les censures eccléhaltiques. Le Concile général légitimement afsemblé représentant toute l'Eglise, ne peut Le tromper dans les décisions qui regardent la foi & les mœurs. Les Ordonnances de l'Eglice touchant le jeune, l'abstinence, &c. obligent en conscience. On voit avec quelle précision & quelle clarté cette savante Faculté expose dans ces articles, ce qu'il falloit croire touchant les points contestes. Telle est la vraie maniere d'instruire les Fidéles dans les tems de troubles & de difputes. Et c'est celle aussi que ne manquen pas d'employer alors ceux qui défendent Doctrine de l'Eglise.

re pa pai au hér Ch Lib ven perí livre de C mes ches Chev pagni lanch zéle & la de Ca toujou duisoie Ils con ris une tems. eux à q ministr dont le foin. Co un laic

Vers !

On dref

espece

füreté &

le faire

ingle ar Jesusaint-Efe à Dieu le Ciel. ir les genages du s Saints. les ames idées par & d'auitôt délirétien el rlise unible en ce laquelle gui regardire pluies expres In Tradiatementà r; elle ek t on doit eccléhaltiement afne peut regardent nances de oftinence, voit avec tte favante

s, ce qu'il

contestes.

ftruire les

s & de dil-

manquem

éfendent4

& de Calvin. XVI. siécle. Peu de tems après, la même Faculté Penouvella ses censures contre les princi- Vigilance pales erreurs des Luthériens. Ce fut aussi fermete de par son conseil que le Parlement condamna Paris. au feu en 1543 un grand nombre de livres grès du Calvihérétiques, & principalement l'Institution nisme. Chrétienne de Calvin, avec désenses à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer & de vendre de semblables livres, & à toutes personnes d'en avoir chez eux. Les autres livres condamnés au feu avec l'Inflitution de Calvin, étoient entre autres les Epigrammes de Dolet, les cinquante-deux Dimanches composés par le Febvre d'Etaples, le Chevalier Chrétien, les Heures de la Compagnie des Pénitens, les œuvres de Mélanchton, une Bible de Genève. Malgré le zéle de la Faculté de Théologie de Paris & la vigilance du Parlement, les disciples de Calvin, quoique cachés, travailloient toujours à répandre leurs erreurs, & ils seduisoient un grand nombre de personnes. Ils commencerent en 1545 à former à Paris une espece d'église, qui s'accrut avec le tems. Ils nommerent quelques-uns d'entre eux à qui l'on pût s'adresser, soit pour l'administration du Baptême, soit pour les avis dont les partisans de ... secte auroient besoin. Celui qui sut choisi le premier, étoit un laic de vingt deux ans nommé la Riviere. On dressa que sques réglemens : on établit une espece de consistoire, & l'on pourvut à la sureré & au bon ordre, autant qu'en pouvoit

le faire dans de si foibles commencemens. XVI. Vers la fin de 1548 Calvin eut la satis-Théodore de Laion de voir à Genève le fameux Théa- à Calvin.

316 ART. VI. Héréfie de Zuingle dore de Beze, qui a été un des plus zélés partisans de la nouvelle Réforme. Il naquit à Vezelai en Bourgogne en 1519 d'une famille noble & fort riche. Un de ses oncles. Nicolas de Beze Conseiller au Parlement de Paris, le fit venir auprès de lui & prit soin de son éducation. Il l'envoya à l'âge de dix ans à Orléans, pour être instruit par Volmar Allemand, qui avoit beaucoup de talens pour former la jeunesse. Le jeune Beze y passa sept ans, & fit de grands proprès dans les Belles-Lettres; mais il prit en même tems du goût pour la nouvelle doctrine, dont son maître étoit infecté, Sa principale occupation étoit de lire les Auteurs Grecs & Latins, & de faire des vers, Il étoit fort aimé des gens de Lettres, à cause de son esprit & de sa politesse. Après avoir fait son droit à Orléans, & reçule bonnet de Docteur à l'âge de vingt ans, il suivit le penchant qu'il avoit pour la Poesse, & composa des pieces de vers latins, qui lui acquirent la qualité de bon Poëte. Elles sont écrites avec délicatesse; mais il y en a de si révoltantes par leur obscénité, qu'elles seroient rougir un sage Payen. En 1539 il vint à Paris, où son oncle étoit mort depuis quelques années. Il fut quelque tems indécis fur le parti qu'il prendroit par rapport à la Religion; mais son esprit & ses amis le perdirent. Il renonça à la Foi de ses peres, & en 1548 il se retira à Genève auprès de Calvin avec Jean Crispin son ami, le même qui a écrit le Martyrologe des Protestans. L'année suivante 1549, les habitans de Lauzane prierent Beze d'enseigner chez eux les Lettres Grecques; ce qu'il fit aves

bear Ce i vers nav dant vin, fes ta que f che d de pa dore eut à ger q bien c l'objet d'autre En coi

Genev

elle ful

Deux lemagne docteur Ministre chevêqu Anglete Religior Bernardi apostat. commen Cantorb âgé de so norablen épitaphe nées apr corps fut pe Eliza

& de Calvin, XVI. siécle: 317 beaucoup de réputation pendant neuf ans-Ce fut alors qu'il travailla à la traduction en vers des Pseaumes de David, que Marot n'avoit pû achever. Il alloit à Genève pendant les vacances pour y conférer avec Calvin, qui ne cessoit de l'exhorter à consacrer ses talens au service de l'Eglise. On sait ce que signifie un pareil langage dans la bouche de ce séducteur. Nous aurons occasion de parler encore plus d'une fois de Théodore de Beze. Cette même année Calvin eut à Zurich une conférence avec Bullinger qui avoit succédé à Zuingle. Après bien des disputes, dont l'Eucharistie étoit l'objet, Calvin déclara qu'il n'avoit point d'autre sentiment que celui des Zuingliens. En conséquence l'union entre Zurich & Genève devint plus forte qu'auparayant; &

ngle

s zélés

nâguit

une fa-

oncles,

rlement

& prit

l'âgc de

ruit 'par

coup de

e jeune

ids pro-

il prit

ouvelle

ecté. Sa

les Au-

les vers.

ettres, à

e. Après

reçu le

t ans, il

a Poesie,

, qui lui

Elles font

en a de

'elles fe-

1539 il

rt depuis

is indécis

port à la

nis le per-

peres, &

ès de Cal-

le même

rotestans.

ns de Lau.

chez eux

fit aver

XVII.

elle subsiste encore aujourd'hui.

Deux ans après, les Sacramentaires d'Allemagne perdirent un de leurs principaux cer. docteurs en la personne de Martin Bucer Ministre à Strasbourg. Cranmer alors Archevêque de Cantorberi l'avoit fait venir en Angleterie, pour travailler à y établir la Religion protestante avec Pierre Martyr & Bernardin Ochim Général des Capucins apostat, qui avoient aussi été appellés pour commencer la Réforme. Bucer mourut à Cantorberi au commencement de l'an 1551, âgé de soixante-un an. Il fut enterré fort honorablement; & plusieurs Savans firent des épitaphes à sa louange. Mais quelques années après, sous le Régne de Marie, son corps fut déterré & brûlé. En 1560 la Reine Elizabeth ayant rétabli les erreurs des O 111

XXXVIII. Mort de Bu318 ART. VI. Héréfie de Zuingle

Calvinistes en Angleterre, fit relever son tombeau & réhabiliter sa mémoire. Il gémissoit quelques jours avant sa mort sur le déplorable état de l'Allemagne, & disoit qu'il étoit bien à craindre que les efforts de tant de gens de bien qui désiroient la réformation de l'Eglise, n'eussent point de succès. Il avoit raison. Des Résormateurs diaboliques comme lui & ses semblables, mettoient le comble aux maux de l'Eglise, bien loin d'y apporter du reméde. Il a écrit un très-grand nombre d'Ouvrages, &il n'y en a point parmi les Protestans, qui ait été plus occupé des affaires de la Réforme. Il eut plus de ménagement que Calvin pour l'Ordre Episcopal; & il approuva la conduite des Anglois, qui le conserverent malgré l'opposition de plusieurs de leur nation. Il y avoit encore d'autres articles sur lesquels ces deux hérésiarques n'étoient point d'accord. Bucer reprochoit à Calvin de ne juger que selon qu'il aimoit ou qu'il haissoit, & de n'aimer & ne hair que selon sa fantaisse. Calvin ne laissa pas d'être fort sensible à sa mort; parce qu'il la regardoit comme une perte considérable pour le parti de la Réforme.

XVIII.

Ce séducteur avoit une si grande autorité Mort de Cal- à Genève, que personne n'osoit le contrevin. Ses Ou-dire ni lui résister; parce qu'on étoit assuré sactère. sa va- de ne le pas faire impunément. Il ne pouvoit souffrir que l'on pensit autrement que lui; & tandis qu'il prêchoit par-tout qu'il ne falloit point écouter l'Eglise Catholique ni lui obéir, il éxigeoit de ceux qu'il avoit scuits, une soumission aveugle à tout ce

du'il ji loitét poursi gnoit y en qu'il c rité av partifa nève A erreur dant q cu de f emprif qu'il e exerço tira be: fes. M sa haut malher fur-tou ques te. rique, y envo éxecute ment c employ une gui ver ses la justic les prév la recev qui sont Il mour Mai 156

de fon á Les C ture Sair

& de Calvin. XVI. siècles 216 du'il jugeoit à propos de décider. Il ne falloit, etre hérétique que comme lur; & it poursuivoit fans rel he quiconque enseignoit des erreurs différentes des siennes, ou y en ajoûtoit de nouvelles. Dans le tems qu'il condamnoit le plus fortement la févésité avec laquelle on traitoit en France les partisans de sa secte, il faisoit brûler à Genève Michel Servet pour avoir enseigné des erreurs contre le mystere de la Trinité. Pendant qu'il étoit lui-même accusé & convaincu de faire Dieu auteur du péché, il faisoit emprisonner & bannir Bolsec, sous prétexte qu'il étoit Pélagien. Cette tyrannie qu'il. exerçoit à Genève & aux environs, lui attira beaucoup d'ennemis & bien des traverfes. Mais il ne rabattit rien de sa dureté & de sa hauteur. Il étoit enveré du progrès que sa malheureuse secte faisait de tous côtes, & sur-tout en France. Il se flatta pendant quelques tems de la voir s'étendre jusqu'en Amérique, dans la nouvelle France, & le parti y envoya une troupe de Calvinistes pour executer ce grand dessein: mais heureusement ce fut sans succès. Enfin après avoir employé près de quarante ans à faire une guerre cruelle à l'Eglise & à lui enlever ses ensans, & avoir servi d'instrument à la justice de Dieu pour punir l'ingratitude & les prévarications de son peuple, Calvin alla recevoir la juste punition reservée à ceux

foh

ge-

ur le

disoit

ts de

rma-

cès. Il

iques

ent le

in d'y

grand

t par-

scupé

us de

Epif-

s. An-

avoit

ccord.

er que

taisie.

ne une

a Ré-

atorité

ontre-

affuré

pou-

nt que

e qu'il

olique

avoit

& de

Les Commentaires qu'il a faits sur l'Ecriture Sainte, sont la plus considérable partie

qui sont chargés d'un ministère si suneste. Il mourut à Genève le vingt-septième de

Mai 1564 dans la cinquante-septième année

de son age.

O iv

de ses Ouvrages. L'Apocalypse est le seul livre sur lequel il n'a point travaillé. Nous

320 ART. VI. Héréfie de Zuingle

avons parlé de son Institution Chrétienne, de son Traité de la Cêne, de ses Catechismes: il a encore composé plusieurs autres Ouvrages. On l'a toujours regardé comme le second chef de la prétendue Réforme. Genève qu'il gouverna, ne fut guéres moins fameuse que Vittemberg, où le nouvel évangile avoit pris naissance. On voit dans une lettre qu'il écrivit à Mélanchton, combien il étoit envyré de cette gloire. Je me reconnois, dit-il, fort au-dessous de vous: mais néanmoins je n'ignore pas à quel dégré d'élévation Dieu m'a fait arriver. Il ne pouvoit supprimer la joye qu'il ressentoit de se voir exposé aux yeux de toute l'Europe comme sur un grand théâtre, de s'y être fait un nom par son éloquence, & d'avoir acquisune autorité presque souveraine dans un puissant parti. C'étoit pour lui un charme bien flateur; & c'est celui qui a produit tous les hérésiarques. C'est ce plaisir si doux qui lui sait dire dans sa réponse à Baudouin, son grand adversaire: Il me reproche que je n'ai point d'enfans, & que Dieu m'a ôté un fils qu'il m'avoit donné. Falloit-il me faire ce reproche, à moi qui ai tant de milliers d'enfans. dans toute la Chrétienté ? Toute la France, ajoute-t'il, connoît la pureté de ma foi, ma patience, ma vigilance, ma modération, & mes travaux continuels pour le service de l'Eglise. J'en ai donné des preuves illustres dès ma premiere jeunesse. Il louoit quelquefois ce qu'il appelloit le saint orgneil & la magnanimité de Luther. Mais pour éviter le ridicule où tomba Luther, il se piquoit

de paro ne rien venons destie. la difféi ils se d donnoi mais pr fe louo Lecteur tement tous ses les quali de la mo

Quell lorfqu'il continu périls, 1 le régne prochab pée à Ce n'ef louanges que les de sa bo Calvin d ne le flat écrire ; pellé déc dit Calv fonne. T presser un sion j'ai l iamais do qu'il fût 1

son siécl

& de Calvin. XVI siécle. de paroître modeste. Il se vantoit même de ne rien craindre tant que l'ostentation. Nous venons de rapporter des preuves de sa modestie. Il faut néanmoins avouer qu'il y a de la différence entre Luther & Calvin, quand ils se donnent des louanges. Luther s'abandonnoit à son humeur impétueuse, sans jamais prendre aucun soin de se modérer, & se louoit jusqu'à se rendre la risée de ses Lecteurs. Mais Calvin manioit plus délicatement l'encens qu'il se donnoit, & faisoit tous ses efforts pour joindre à toutes les belles qualités qu'il s'attribuoit finement, cello de la modération.

feul.

ous

ne,

hif-

tres

nme

rme.

oins

uvel

dans

com-

e me

ous:

légré

poude se

com-

ait un

is une

iffant

n flâ-

es hé-

ai fait

grand

point

qu'il

epro-

nfans .

ance,

foi,

déra-

e ser-

euves

ouoit

gueil

évi-

quoit

Quelle idée n'avoit-il pas de lui-même, lorsqu'il élevoit si haut, sa frugalité, ses Calvin continuels travaux, sa constance dans les Luther. périls, son application infatigable à étendre le régne de Jesus-Christ, sa conduite irréprochable, sa vie sérieuse & toujours occupée à contempler les choses célestes? Ce n'est - là qu'une petite partie des louanges que Calvin se donne. Tout ce que les emportemens de Luther ont tiré de sa bouche, n'approche pas de ce que Calvin dit froidement de lui-même. Rien ne le flattoit davantage que la gloire de bien. écrite; & Vestphale Lutherien l'ayant appellé déclamateur : il a beau faire, répondit Calvin, jamais il ne le persuadera à personne. Tout le monde sait combien je sais presser un argument, & avec quelle précision j'ai le talent d'écrire. Luther ne s'étoit jamais donné une pareille louange. Quoiqu'il fût un des plus véhémens Orateurs de son siècle, bien loin de se picquer jamais

322 ART. VI. Hérésie de Zuingle

d'éloguence, il aimoit à dire qu'il étoit un pauvre moine élevé dans l'obscurité, & qui ne savoit pas discourir. Mais Calvin, blessé sur ce point, ne peut se contenir, & il faut qu'il dise aux dépens de la modestie qu'il affectoit quelquesois, que personne ne raisonne avec plus de force que lui, & n'écrit avec plus de précision. On peut lui donner, puisqu'il le veut, la gloire d'avoir bien écrit; on peut même le mettre à cet égard au dessus de Luther. Car quoique celui-ci eût quelque chose de plus original & de plus vif ; Calvin , inférieur par le génie , sembloit l'avoir emporté par l'étude. Luther triomphoit de vive voix; mais la plume de Calvin étoit plus correcte, sur-tout en latin : & son style qui étoit plus triste, étoit aussi plus fuivi & plus châtié. Ils excelloient l'un & l'autre à parler la langue de leur pays: l'un & l'autre étoient d'une véhémence extraordinaire : l'un & l'autre par leurs talens se sont faits un grand nombre de disciples & d'admirateurs : l'un & l'autre enflés de ce succès, ont cru pouvoir s'élever au dessus des Saints Peres: l'un & l'autre n'ont pu souffrir qu'on les contredit, & leur éloquence n'a été en rien aussi féconde qu'en injures. XX.

XLI. Injures atroes dont Calwin accable fes adverfaires.

Ceux qui ont rougi de celles que l'arro Infolence avec gance de Luther lui a fait écrire, ne seront laquelle il trais pas moins étonnés des excès de Calvin, Ses Com- adversaires ne sont jamais que des fripons, mant qu'un pa- des fols, des méchans, des ivrognes, des reil Réforma- furieux, des enragés, des bêtes, des tauduire tans de reaux, des ânes, des chiens, des pour-

Catholiques. ceaux; & à chaque page le beau style de

épa est fou il r né res uni & i il a si e dit tum avo rem trop il s' avo chie m'e qu'i dit, fe. Lut perf imp gnit froi mer avo bou fant

> res. s'eft

que àc

& de Calvin. X VI. siécle. Calvin est soullé de routes ces grossieretés, it unf Catholiques & Luthériens, personne n'est & qui épargné. L'Ecole de Vestphale, selon lui, blessé est une puante étable à pourceaux. S'il dit il faut souvent que le diable posséde les Papistes, il répéte aussi cent & cent fois qu'il a fascirainé les Luthériens. Au milieu de ces injul'écrit res, il vante encore sa douceur. Il remplit nner, un livre de tout ce qu'il y a de plus atroce , & il croit en être quitte en disant que quand égard il a écrit ces injures, il étoir si tranquille & lui-ci si exempt de fiel, qu'il est étonné d'avoir le plus dit des choses si dures sans la moindre amernbloit tume. Il veut pourtant bien avouer qu'il en triomavoit dit plus qu'il ne vouloit, & que le e Calremede qu'il a applique au mal étoit un peu latin : trop violent. Mais après ce modeste aven , t aussi il s'emporte plus qu'il n'avoit fait; & après nt l'un avoir dit à son adversaire : M'entends-tu-, pays: chien? mentends-tu bien, phrenetique? ce exm'entends-tu bien, groffe bête? Il ajoûte, talens qu'il est bien aise que les injures qu'on lui sciples dit, demeurent de sa part sans aucune répons de ce se. Au près de cette violence de Calvin dellus Luther étoit la douceur même. Il n'y a nt pu personne qui n'aimât mieux essuyer la co lére oquenimpétueuse de l'un, que la prosonde malien ingnité de l'autre, qui se vante d'être de sang froid, lo rsqu'it répand le plus de fiel & d'amertume dans ses discours. Tous deux, après l'arro avoir attaqué les hommes, ont ouvert leur feront bouche insolente contre le Ciel, en mépriin, Ses sant ouvertement l'autorité des Saints Pe-

ipons,

s, des

es tau-

pour-

rle de

à ces hommes merveilleux dont tous les

res. Chacun sait combien de sois Calvin-

s'est mocqué de leurs décisions, & avec

quelle audace il a donné le nom d'écoliers,

fiécles ont admiré & admireront les lumis res & la Sainteté. A juger de la prétendue Réforme par le caractère & le génie de ses chefs, ne paroît-elle pas visiblement une œuvre diabolique? Quel prodige de séduction, qu'une pareille œuvre ait pû enlever à l'Eglise un si grand nombre de ses enfans!

ARTICLE VII.

Concile de Trente depuis ses préparatifs jusqu'à sa translation à Bologne.

Vœux de touté pour la con

Commissaires Tormer.

Es que l'hérésie de Luther commença à se répandre, tout le monde sentit la te la Chrétien- nécossité d'assembler au plutôt un Concile vocation d'un général, soit pour en arrêter le progrès, Concile géné- soit pour corriger les abus, qui en étoient Mémoire des l'occasion & le prétexte. On ne cessoit en nommés par le Allemagne de le demander, & l'Empereur Pape pour fai- Charles V le sollicita lui-même avec beaules abus à ré- coup d'instances. La Cour de Rome seule s'y opposoit, parce qu'elle ne craignoit rien tant que la Résorme. Elle laissa croître le mal pendant plus de quinze ans, sans vouloir jamais consentir que l'on employat l'unique reméde que l'on pouvoit y apporter. Enfin le Pape Paul III voyant que le feu gagnoit de tous côtés, & menaçoit l'Europe entiére, crut qu'il n'y avoit plus moyen de différer la convocation du Concile. Nous avons vû les démarches qu'il fit à ce sujet. Nous avons aussi parlé du désir qu'il parois-

At. F. n. 17 p. 228 6 July.

foit av avant cès de étoien missair ler à c rappor donner Concil qu'il n former membr les hére Avis. po les Care N. S. I ordre, Ces C dre à I qu'il a i la discip presque pour y t de lui m des mala gée dep menté t état où fource d ques-un les oreil de docte

prendre

afin de t

cation,

ce qu'il

de Trente. XVI. siécle. soit avoir de réformer la Cour de Rome avant la tenue du Concile, & du peu de succès des mesures qu'il prit pour y parvenir. Mais nous n'avons rien dit des abus qui étoient exposés dans le Mémoire des Commissaires nommés par le Pape pour travaialer à cette grande affaire. Il est naturel d'en rapporter ici les principaux articles, afin de donner quelqu'idée des maux ausquels le Concile avoit à remédier; & de faire voir qu'il n'étoit pas moins nécessaire pour réformer l'Eglise dans son chef & dans ses membres, que pour condamner les nouvelles hérésies. Ce Mémoire avoit pour titre: Avis pour la Réforme de l'Eglise, dressé par les Cardinaux & les autres Prélats choisis par N. S. P. le Pape Paul III, composé par son ordre, & présenté à sa Sainteté en 1538. Ces Commissaires commencent par rendre à Dieu des actions de graces, de ce qu'il a inspiré au Pape le dessein de rétablir la discipline de l'Eglise, qui est, disent-ils, presque entiérement ruinée, & de ce que pour y travailler, Sa Sainteté les a chargés de lui marquer les abus, ou plutôt les grandes maladies dont l'Eglise de Dieu est affligée depuis si long-tems, & qui ayant augmenté tous les jours, l'ont réduite au triste état où nous la voyons. Ils rejettent la source de tous ces maux, sur ce que quelques-uns des Papes ses prédécesseurs ayant les oreilles délicates, ont amassé une foule de docteurs selon leurs désirs, non pour apprendre d'eux ce qu'ils devoient faire, mais afin de trouver par leur adresse & leur application, le moyen de faire en sorte que tout

ce qu'ils voudroient fût permis. Que c'est

due fes une duc-

ans!

atifs

ença
tit la
ncile
rès,
pient
t en
reur
eaueule
noit
ître
fans
pyât

le Euyen ous

jet.

bif-

ce qui a été cause que l'on a vû paroître plusieurs docteurs qui ont enseigné, que le Pape étoit le maître de tous les bénéfices: d'où il s'ensuit, qu'un maître ayant droit de vendre ce qui lui appartient, le Pape ne pouvoit pas commettre de simonie. Ainsi la volonte du Pape, telle qu'elle puisse être, devient la régle de ses actions, & par consequent tout ce qui lui plaît est cense permis. C'est de cette source, ajoûtent-ils, Très-Saint Pere, que sont sortis ce grand nombre d'abus & ces griéves maladies, qui ravagent l'Eglise de Dien, & qui l'ontruise dans un état si déplorable, que nous la voyons presque hors d'espérance de guérifon, & que la Religion de Jesus-Christ est devenue l'objet de la risée & des infultes des in fideles.

Après avoir établi pour fondement, qu'il Principaux de- faut, autant que l'on peut, observer exactequels le Con-ment les Loix, & n'accorder de dispenses devoit seme que pour une cause urgente & nécessaire; parce que rien n'est plus pernicieux dans tout état que l'inobservation des Loix:ils entrent dans le détail des abus qu'ils ont remarques. On n'est point affez précautionné, disent-ils, ni assez attentif dans le choix des Prélats & des Prêtres. On impose les mains à des hommes qui n'ont ni science ni mœurs. C'est ce qui produit une infinité de scandales, & ce qui fait qu'on méprile tout l'Ordre Ecclésiastique, & qu'on n'a aucun respect pour la Religion. Pour comger un si grand abus, il faudroit que le Pape nommât dans la ville de Rome quelques Prêtres vertueux & savans, pour examiner avec grand soin ceux qui doivent êue

Elévés ques fi cèses. 1 fur ce suites, de lumi de con l'on est les Cu en pein des vrai certaine mes ver quitter autre ab & les r abolir er continui voit au gion , u Évêchés dinaux, & d'Evê Cardinat Très-Sai gouverne devoir d peau con vent être devoir de résident p jours les point le les Evêş leur Dio Si le sain comment

oître ue le ices; oit de le ne . Ainsi puisse par le per-it-ils, grand s, qui et rule ous la guéri-

cift est

ltes des

t, qu'il exactespenses effaire; ix dans oix:ils ils ont précaudans le impole fcience. infinité méprile n'a aur cordque le ne quelour exarent etre

de Trente. XVI. siècle. Meves aux saints Ordres; & que les Evêques fissent la même chose dans leurs Diocèses. Les Commissaires, après avoir insisté sur ce premier abus qui a de si sunestes suites, en relévent d'autres avec beaucoup de lumiere. Quand il est question, disent-ils, de conférer les Bénéfices, ceux mêmes où l'on est chargé du soin des ames, comme les Cures & les Evêchés, on se met peu en peine du Troupeau de Jesus-Christ & des vrais intérêts de l'Eglise. On ne devroit certainement les donner qu'à des hommes vertueux, savans, & capables de s'acquitter dignement de leurs devoirs. Un autre abus; ce sont les graces expectatives & les réserves des Bénéfices, qu'il faudroit abolir entierement. Mais que dirons-nous, continuent-ils, d'un autre désordre? L'on voit aujourd'hui, à la honte de la Religion, un seul homme posséder plusieurs Evêchés. On voit auffi des Evêques Cardinaux, quoique les fonctions de Cardinal' & d'Evêque soient incompatibles. Carles Cardinaux sont établis pour être avec vous Très-Saint Pere, & pour vous aider dans le gouvernement de l'Eglise: au lieu que le devoir des Evêques est de paître le troupeau confié à leurs soins. Les Pasteurs doivent être toujours avec leurs brebis: or ce devoir devient impossible, si ces Pasteurs ne resident point. Il faudroit donc, disent toujours les Commissaires, qu'on ne donnât point le Cardinalat à des Evêques, ou que les Evêques Cardinaux ne quittassent point. leur Diocèse pour aller à la Cour de Rome. Si le saint Siège souffre cet abus à Rome, comment pourra-t-il le réprimer ailleurs?

Si l'on est dispensé de la résidence, parcé qu'on est Cardinal, comment persuadera-t-on aux autres Evêques, qu'ils sont absolument obligés de la garder? A qui sera-t-on croire que les Evêques Cardinaux ont droit de transgresser une loi si essentielle, parce qu'ils sont membres du sacré Collège?

Les Commissaires font ensuite sentir combien est énorme cet abust de la non résidence des Evêques. Quel affligeant spectacle, disent ils, de voir tant de troupeaux abandonnés & livrés à des mercénaires! Ce n'est point assez de punir sévérement ceux qui négligent aiasi les ames confiées à leurs soins, & de les excommunier, il faudroit les priver du revenu de leurs Bénéfices, à moins que par indulgence on ne leur ait permis de s'absenter pour quelque tems. Les anciens Canons ne veulent pas qu'un Evêque soit hors de son Diocèse pendant plus de trois semaines; cependant l'on en voit plusieurs s'absenter des années entières. L'impunité des méchans est encore un abus, que l'on ne sauroit trop promptement abolir. Lorsqu'ils ne sauroient se soustraire à la jurisdiction de leur Evêque, ils ont recours au Pénitencier, & ils en rachétent avec de l'argent la peine qui est dûe à leurs crimes. C'est ce que font particuliérement les Prêtres, au grand scandale de la Religion. Nous supplions donc Votre Sainteté, ajoutent les Commissaires, par le Sang de Jesus-Christ, qui a racheté & sanctifié son Eglise, d'abolir entièrement une pareille licence; parce que nulle République, & à plus forte raison l'Eglise, ne peut subsister long-tems, si les crimes y demeurent impunis.
encore
coup de
défordr
extrêm
faudroi
recevor
mourir
des fujer
abus da

Les (

duite de

que des fassent o foutinfle les égli vent tra tiffant le d'instrui dans la c comman de ne la foit cont missaires passer so parlent mœurs. S d'hui, il Chrétienn blasphêm bien ma étoient r missaires la trop g dulgence comme iéremen

de Trente. XVI siécle. punis. C'est aussi avec douleur, disent-ils encore, que nous avouons qu'il y a beaucoup de désordres dans les Monastères, & des désordres si publics, que les laics en sont extrêmement scandalisés. Nous pensons qu'il droit faudroit empêcher ces maisons déréglées de recevoir des novices, afin qu'en laissant

> mourir les anciens, on mette en leur place des sujets plus réguliers. Il y a aussi de grands abus dans les Monastéres des Religieuses.

Les Commissaires condamnent la conduite de plusieurs Universités, qui souffroient que des Professeurs de Philosophie proposassent des questions pleines d'impiété, & soutinssent des thèses impies jusques dans les églises. Les Evêques, disent-ils, doivent travailler à détruire ces abus, en avertissant les Maîtres, & en leur recommandant d'instruire les jeunes gens dans la piété & dans la crainte de Dieu. On doit aussi recommander aux Princes & aux Magistrats, de ne laisser rien imprimer ni publier qui soit contre les bonnes mœurs. Les Commissaires avoient grande raison de ne point passer sous silence un abus si criant. Ils ne parlent que de livres contre les bonnes mœurs. S'ils faisoient leur Mémoire aujourd'hui, ils ajoûteroient, contre la Religion Chrétienne, & contre Jesus-Christ, que l'on blasphême impunément. Leur siécle étoit bien malheureux; mais de pareils excès étoient réservés pour le nôtre. Les Commissaires parlent ensuite de la simonie, de la trop grande facilité d'accorder des Indulgences, & de quelques autres abus, qui comme les précédens regardoient particuliérement l'Eglise de Rome. Après quoi ils

arce ıadeabso--t-on

parce comrésispecpeaux ceux leurs

udroit

ur ait tems. qu'un endant on en tiéres. abus. t aboaire à

nt rehétent à leurs ement

Relinteté 🕹 ang de fié son ille li-, & à

ibsister nt im-

le plaignent de différens scandales qu'il > avoit dans cette Ville. On voit, disent-ils. des courtisanes & des semmes publiques se promener hardiment dans les rues de Rome. montées sur des mules & accompagnées des Gentilshommes des Cardinaux, & souvent même de quelques Clercs, Ces semmes sont des mieux logées, & occupent des Palais magnifiques. En un mot, on n'a jamais vû une dissolution pareille à celle qui regne à Rome, qui devroit être le modèle de toutes les autres Villes. Ils parlent enfuite des inimitiés & des divisions scandaleuses qu'il y avoit entre plusieurs familles. Ils se plaignent de la négligence avec laquelle on administre les Hôpitaux, & du peu de soin que l'on a des pauvres. Les Commissaires finissent leur Mémoire par ces paroles qu'ils adressent au Pape: Vous vous étes fait nommer Paul : Nous espérons qu'à l'exemple de faint Paul vous serez embrasé de zéle pour l'Eglise de Dieu.

Réforme à un gutre tems,

Le zéle de Paul III alla jusqu'à renvoyer On remet la au jugement du Concile futur, l'importante affaire de la Réformation, quoiqu'on lui en fit voir avec la derniere évidence le besoin actuel & urgent; & à renvoyer ensuite le Concile lui-même aussi-loin qu'il lui étoit possible. Par sa Bulle du mois d' oût 1538, il en avoit prorogé l'ouverture, comme il a déja été dit, jusqu'à Pâques de l'année suivante. Lorsque ce delai fut expiré, il dit qu'il vouloit absolument terminer l'affaire qui regardoit le Concile; & pour ne laisser aucun doute sur ses dispositions à cet égard, il tint un Consistoire où il la proposa avec vivacité. Les sentimens furent fort partagés. Quelques Cardinaux

& que fait ju! un peu à celle pour la vûes o craint t teinte à de parle Concile falloit p Ils cond Pape le l'allemb. conféque fulpendo qu'au ter Voyant c & la Bul tenté de favorifoie velles her & plus in dire seule térêt de n'étoient de Rome

vouloi

Il se par question d ces Catho jours & a magne; 8 du tout, afin d'y êt ment de

de Trente. XVI. siécle. vouloient qu'on ne parlât plus de Concile, & que l'on révoquât tout ce qui avoit été fait jusqu'alors pour s'y préparer. D'autres un peu moins insensibles à leur réputation & à celle du Souverain Pontife, insisterent pour la tenue du Concile. Mais suivant les vues ordinaires de la Cour de Rome, qui craint toujours tout'ce qui peut donner atteinte à ses prétentions, ils se contenterent de parler en faveur de la convocation du Concile, sans rien dire des movens qu'il falloit prendre pour l'assembler au plutôt. Ils conclurent meme qu'il falloit laisser au Pape le choix du tems & du lieu où on l'assembleroit. Leur avis fut suivi; & en conséquence, le Pape publia une Bulle qui suspendoit le Concile déja convoqué, jusqu'au tems qu'il lui plairoit de le tenir. En voyant ce qui se passa dans ce Consistoire. & la Bulle qui en fut le résultat, on seroit tenté de croire que ceux qui le composoient, favorisoient secrétement le progrès des nouvelles hérésies. Mais rien ne seroit plus faux

II.

& plus injuste qu'un parcil jugement. Il faut

dire seulement, que la gloire de Dieu, l'in-

térêt de l'Eglise & le salut des Chrétiens

n'étoient pas ce qui touchoit le plus la Cour

Il se passa près de trois ans, sans qu'il sût question de Concile. L'Empereur & les Prin- en convogué ces Catholiques de l'Empire désiroient tou- Trente. Il ne jours & avec raison qu'il se tint en Alle- pendant deux magne; & le Pape, ou n'en vouloit point du tout, ou exigeoit qu'il se tînt en Italie, afin d'y être le maître. Vers le commencement de l'année 1542, il fit dire par som

Le Concile

nt-ils. ues se ome. es des uvent

mmes iit des n'a jale qui nodéle nt encanda-

vec la-, & du s Com ces paus vous ns qu'à

misses

z emenvoyer 'impor-

oldu of ence le yer enin qu'il u mois l'ouver-

de Rome.

hu'à Pâce délai olument concile;

es disponsistoire entimens

ardinaux

Légat dans une Diéte qui se tenoit à Spire; qu'il étoit résolu d'assister en personne au Concile, & qu'ainsi il n'y avoit pas d'apparence qu'on pût le tenir en Allemagne; parce que son grand âge & ses infirmités ne lui permettoient pas de se transporter si loin. Qu'il lui paroissoit plus convenable de choifir Mantoue, ou Plaisance, ou Bologne, ou Ferrare, ou même, si on l'aimoit mieux, la ville de Trente, qui étoit voisine de l'Allemagne. Ferdinand Roi des Romains qui présidoit à la Diéte, & les Princes Catholiques, répondirent que pui qu'il n'y avoit pas moyen d'obtenir quelque ville d'Allemagne, comme Ratisbonne ou Cologne, ils acceptoient celle de Trente. C'est à quoi le Pape ne s'attendoit pas. Cependant comme iln'y avoit plus moyen de reculer, il publia le vingt-deuxième de Mai la Bulle d'Indiction pour le premier de Novembre de la même année. Il nomma ensuite trois Légats pour y présider en son nom, savoir les Cardinaux Paul Parisio, Jean Moron, & Raynaud Polus. Le premier étoit habile Canoniste: le second entendoit parfaitement la politique & les négociations : le troisiéme étoit Anglois; & le Pape en le nommant vouloit montrer que l'Angleterre avoit part au Concile, quoique son Roi se sût séparé de l'Eglise Romaine. Le Pape leur expédia le Brefde leur Légation, avec ordre, quand ils seroient arrivés à Trente, d'amuser adroitement les Prélats & les Ambassadeurs qui viendroient au Concile, sans rien faire qu'ils n'eussent reçu leurs instructions, qu'il enverroit lorsqu'il seroit tems. Aussi-tôt que l'Empereur, qui étoit à Madrid, eut appris

Jacque Ambaf velle 8 rendre deurs a de Nap où il ét ne fero pour la qu'il ne Pape en ques d'It tement. tems ma Lettres d de vives Les Léga qu'il y av Grandvel moins, e formation eision au tirer, par un autre entiers à ? premiere.

· la dép

Deux a tre l'Emp des article cun contri ligion, & plutôt le prévenir l peur qu'or convoque de Novem

de Trente. XVI. siécle. ·la députation des Légats, il donna ordre & Jacques de Mendoza qui étoit alors son Ambassadeur à Venise, à Nicolas Grandvelle & à l'Evêque d'Arras son fils, de se rendre à Trente en qualité de ses Ambassadeurs avec quelques Evêques du Royaume de Naples. Il savoit bien que dans un tems où il étoit en guerre avec la France, on ne seroit rien à Trente de fort important pour la Religion; mais il vouloit empêcher qu'il ne s'y fit rien à son propre préjudice. Le Pape envoya aussi à Tre quelques Evêques d'Italie, qui firent re très-lentement. Les Impériaux rouvés au tems marqué, présenter Légats les Lettres de l'Empereur, & demanderent avec de vives instances l'ouverture du Concile. Les Légats l'ayant refusée, sous prétexte qu'il y avoit à Trente trop peu d'Evêques, Grandvelle répliqua que l'on pouvoit du moins, en attendant, travailler à la réformation. Les Légats renvoyerent la décision au Pape, qui leur manda de se retirer, parce qu'il remettoit le Concile à un autre tems. Ils avoient été sept mois entiers à Trente; & telle fut l'issue de cette premiere Assemblée.

pire .

e au

ippa-

gne;

s ne

loin.

choi-

e, ou

eux,

l'Al-

is qui

atho-

it pas

agne,

ccep-Pape

e il n'y

olia le

iction

mêm**e**

s pour

Cardi-Ray-

Canoent la

isiéme

nmant

it part

féparé

xpédia

quand

adroi-

irs qui

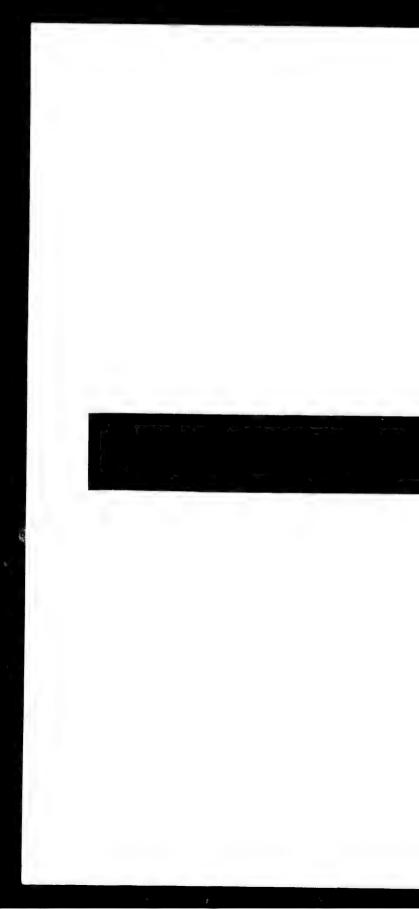
qu'ils

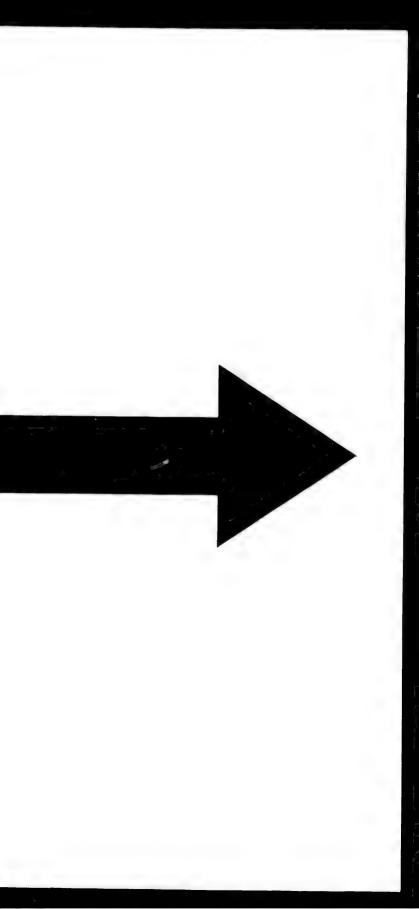
il en-

ôt que

appris

Deux ans après, la paix fut conclue entre l'Empereur & le Roi de France. Un Le Pape condes articles de cette paix étoit, que cha- veau le Concicun contribueroit à conserver l'ancienne Re- ratifis. ligion, & prieroit le Pape d'assembler au plutôt le Concile. Paul III crut devoir prévenir les instances de ces Princes, de peur qu'on ne dit qu'il avoit été forcé de le convoquer. Il publia donc le dix-neuviéme de Novembre 1544 une Bulle, qui indiquoit





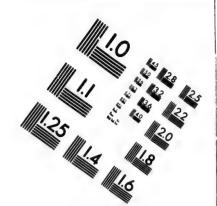
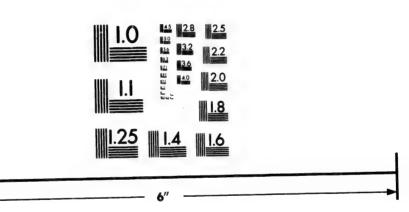
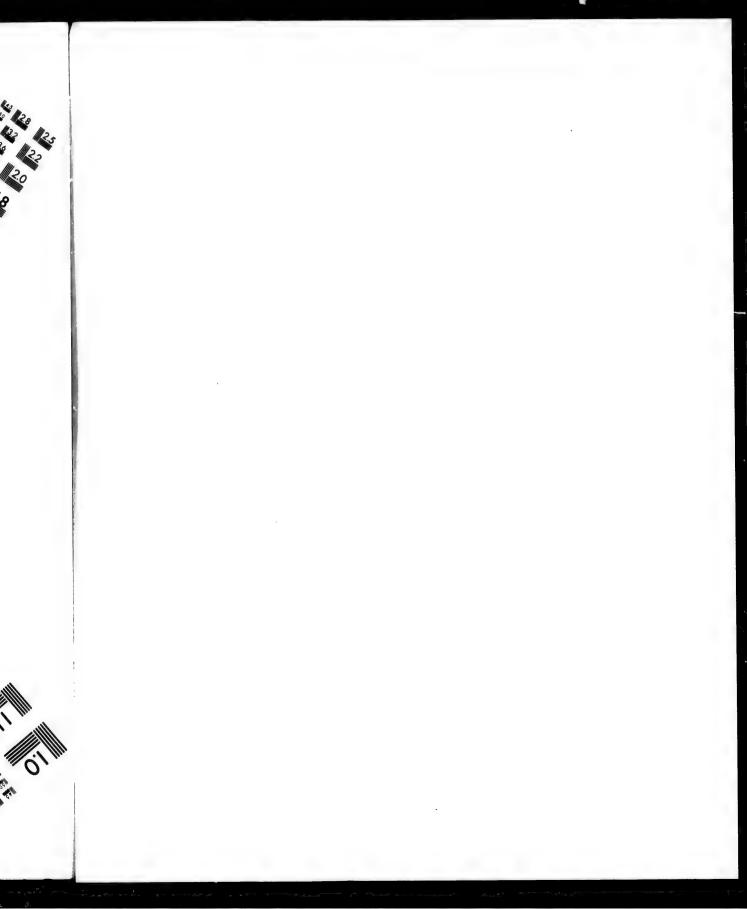


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503



de nouveau le Concile à Trente, pour le quinzième de Mars de l'année suivante. Il nomma quelques mois après pour Légats, les Cardinaux de Monté Evêque de Palestrine. Marcel Cervin Prêtre du titre de Sainte Croix, & Polus Diacre du titre de Sainte Marie in Cosmedin. Le Pape-leur afsocia trois Evêques, Thomas Campége Evêque de Feltri, neveu du Cardinal de ce nom, Thomas de S. Felix Evêque de Cave dans le Royaume de Naples, & Mussi Cordelier Evêque de Bitonte dans la Pouille. Ces Légats partirent de Rome aussi-tôt qu'ils eurent été nommés, & arriverent à Trente au commencement du mois de Mars 1545. Ils recurent bien-tôt après la Bulle de leur Légation, dans laquelle le Pape leur donnoit des pouvoirs sans bornes. On leur avoit dit à Rome, avant leur départ, que I'on mettroit dans cette Bulle, qu'ils ne procéderoient qu'avec le consentement du Concile; mais ils représenterent que c'étoit trop resserrer leurs pouvoirs, & demande. rent qu'on ôtât cette condition, ce qui leur fut accordé. Les Cardinaux de Monté & de Sainte Croix firent leur entrée publique dans la ville de Trente, accompagnés seulement du Cardinal Madruce qui en étoit Evêque. Ils accorderent des Indulgences à ceux qui visiteroient la Cathédrale le jour qu'on ouvriroit le Concile : c'étoit l'églife qu'ils avoient choisie pour le lieu des séances. Les autres Légats se rendirent à Trente quelques jours après. L'Ambassadeur de l'Empereur & celui de Ferdinand Roi des Romains y arriverent ensuite. Le premier, wers la fin de Mars; & le fecond, au com-

que dans s'éc obst fin le ses I qu'or quatre che de par le doiver

te . &

nouve

Qua on ord ral dan jour un Ordres le fut tion po premie lendem pe pub ger tou Beres a ours de accorda cherois tions re bre, les tre Arc alleren

de Trente. XVI. siécle. mencement d'Avril. On tint quinze jours après une Congrégation, où on régla quelques cérémonies qui devoient être observées dans le Concile. Ensuite plus de six mois s'écoulerent, sans que l'on pût lever les obstacles qui survenoient tous les jours. Enfin le dernier d'Octobre, le Pape envoya à ses Legats une Bulle qui portoit, que puisqu'on h'avoit pu commencer le Concile le quatriéme Dimanche de Carême Lætare, on ne manquât pas d'en faire l'ouverture le treizième de Décembre troisième Dimanche de l'Avent, dont la Messe commence par le mot Gaudete, qui marque la joye que doivent ressentir les Prélats arrivés à Trente, & toute la Chrétienté, d'une si heureuse nouvelle.

our R

nte. Il

jegats,

de Pa-

itre de itre de

leur afge Evê-

de ce

de Cave

Pouille.

auffi-tot

verent à de Mars

la Bulle

Pape leur

On leur

part, que

ils ne pro-

t du Con-

demande.

e qui leur Monté &

rée publi-

compagnés

ui en étoit

dulgences

ale le jour it l'église

i des séant à Trente

Madeur de nd Roi des

e premier,

au com

Quand on vit que ce jour approchoit , ouverture au on ordonna pour la veille un jeune géné- concile. ral dans toute la ville, & l'on fit ce même fremiere setjour une procession, à laquelle assistement les combre 1545. Ordres religieux avec le Clergé. Dès qu'elle fut finie, on s'assembla en Congrégation pour régler ce qui se feroit dans la premiere Session, qui sut indiquée pour le lendemain. Le jour de cette session le Pape publia à Rome un Jubilé, afin d'engager tous les Chrétiens à prier Dieu pour les Peres assemblés à Trente. Il ordonna trois jours de jeune, des processions publiques, & accorda des Indulgences à ceux qui approcheroient des Sacremens avec les dispositions requiles. Enfin le treizième de Décembre, les trois Légats accompagnés de quatre Archevêques & de vingt-deux Evêques. allerent à l'église de la Trinité, qu s'étant

tous revêtus de leurs habits Pontificaux, ils marcherent en procession jusqu'à l'église Cathédrale de Saint Vigile. Les Ordres Religieux marchoient les premiers; après eux le Clergé Séculier; ensuite les Evêques, Archevêques, & enfin les Légats, suivis des Ambassadeurs du Roi des Romains. Mendoza Ambassadeur de l'Empereur étoit malade à Venise, & ceux du Roi de France après s'être rendus à Trente, avoient été rappellés à cause du trop grand retardement du Concile. Le Cardinal de Monté, premier des Légats, célébra dans la Cathédrale une Messe du Saint - Esprit, après laquelle Mussi ou de Muys Evêque de Bytonte fit un discours. qui ne fut point approuvé, quoique ce Prélat passat pour éloquent. Il fit voir d'abord la nécessité du Concile. Ensuite relevant les avantages que l'Eglise avoit is · tés de ceux qu'on avoit tenus autrefois, il dit que c'étoit dans ces saintes Assemblées, qu'elle avoit dressé les symboles, condamné les hérésies, réformé les mœurs, réuni les Nations Chrétiennes. Nous ne roporterons pas d'autres prétendus avanta-

, sur lesquels il insista, suivant les prejugés de la Cour de Rome. Il fit une longue digression à la louange du Pape, & une autre un peu plus courte pour l'Empereur. Il s'étendit sur le mérite des Le gats, dont il fit un éloge assez ridicule Adressant ensuite la parole aux Prélats & aux Docteurs, il leur dit que le Concile étant ouvert, ils devoient s'y renfermet comme dans le cheval de Troyes. Il com jura les bois & les forêts d'inviter tous la

homme

peu étai avo mie: criad'où plir . exho la re voien de lei celle . pêche y avoi traits q & un f fut méc miférab vité d'u respecta les Lég fez long se condu bord qu & de Le cile, ils Peres à roient à l'Eglise. ont port & les ré héréfies , ecclésiast Considéra font les n elife; exa

Tom

ho

ux, ile l'église Ordres ; après les Eles Lé-Roi des e l'Em-& ceux rendus à cause du cile. Le Légats, Messe du issi ou de discours. roique ce voir d'ansuite ree avoit ti autrefois. tes Assem-Symboles, es mœurs, Nous ne dus avantaant les prefit une lonu Pape, & pour l'Emtite des Le ez ridicule. x Prélats & le Concile renfermet oyes. Il coniter tous la

homme

de Trente. XVI. siécle. hommes à se soumettre au Concile, de peur que l'on ne dit que la lumiere du Pape étant venue dans le monde, les hommes avoient mieux aimé les ténébres que la lumiere. Quyrir les portes du Concile, s'écria-t-il, c'est ouvrir les portes du Ciel, d'où doit descendre l'eau vive pour remplir l'univers de la science du Seigneur. Il exhorta les Peres à ouvrir leurs cœurs pour la recevoir, ajoutant que s'ils ne la recevoient pas, le Saint-Fibrit ne laisseroit pas de leur ouvrir la bouche, comme il ouvrit celle de Balaam & de Caiphe, pour empêcher l'Eglise de tomber dans l'erreur. H y avoit dans ce Discours plusieurs autres traits qui montroient beaucoup d'ignorance & un fort mauvais goût. Tout le monde en fut mécontent, & on le regarda comme une misérable déclamation, indigne de la gravité d'un Eveque, & d'une Assemblée si respectable. Après qu'il eût été prononcé. les Légats firent lire une exhoriation affez longue, sur la maniere dont on devoit se conduire dans le Concile. Ils disent d'abord qu'exercant la fonction de Présidens & de Légats du Saint Siège dans ce Concile, ils se croyoient obligés d'exhorter les Peres à contribuer autant qu'ils le pourroient à la gloire de Dieu & à l'utilité de l'Eglise. Ils exposent ensuite les motifs qui ont porté le Pape à assembler le Concile, & les réduisent à trois, l'extirpation des hérésies, le rétablissement de la discipline ecclésiastique, & la réformation des mœurs. Considérons, continuent les Légats, quels sont les maux qui affligent aujourd'hui l'Eglife; examinons leur origine, & nous for Tome VIII.

rons obligés de reconnoître que nous en sommes la principale cause. Si nous ne sommes pas les auteurs de l'hérésie, n'y avons-nous pas contribué par notre négligence à enseigner la bonne doctrine? A l'égard de la corruption des mœurs, il n'est pas nécessaire d'en parler, parce que personne n'ignore que le Clergé & les Pasteurs étoient corrompus & corrupteurs. Que chacun reconnoisse donc ses péchés & s'efforce d'appaiser la colere de Dieu, puisque sans cela ils invoqueront en vain le Saint Esprit. en vain ils commenceront le Concile, Ils finissent en exhortant les Peres à éviter toute dispute, & à s'avoir en vue que la gloire de Dieu, dont les yeux étoient ouverts sur eux, de même que ceux des Anges & de toute l'Eglise. On trouva cette exhortationdes Légats telle qu'elle devoit être, modeste, solide, édifiante, & elle fut généralement applaudie.

Ensuite tous les Peres se mirent à genoux, & firent une priére tout bas, ce qui s'observa dans toutes les Sessions. Puis le Président, ou le premier des Légats, dità -haute voix une oraifon qui commence pat ces paroles, Adjumus Domine Sancte Sprizus. Cette prière étant finie, on chantales Litanies, le Diacre lut un endroit de l'Evangile qui convenoit aux circonstances; & après que l'ont eut chanté le Veni Creatur, les Peres s'affirent selon leur rang. Le President lut tout haut la Bulle de l'indiction du Concile, & demanda aux Peres, s'il leur plaifoit d'ordonner que le Saint Concilege méral de Trente fût déclaré commencé à la gloire de la Sainte Trinité, pour l'extirps.

tion & di éxti répo bon. des i voul tint le pondi du C un ad & les] Pontif précéd tous 1 du Roi nies fu

fions.

Les pour ap étoit ou dres qu'i ner. Ils Trente ment don Ils disoil adroitem voirs de qu'où Sa té de leur que plusie nât par N lérable. I fer, c'est rien, que tachés au

us en us ne , n'y négline? A il n'est ue per-Pasteurs ue chaefforce que sans t Esprit, scile. Ils iter toula gloire verts fur & de toutationdes modeste;

éralement

ent à ged as, ce qui s. Puis le gats , dità mence par incte Spirichanta les de l'Evan-Stances; & i Creator, ng. Le Préindictiondu s, s'il leur Concilegé mencé à la ir l'extirpa.

de Trente. XVI. siécle. ion des hérésies, la réformation du Clergé & du peuple chrétien, & l'humiliation & extinction des ennemis de la Religion. Ils répondirent tous Placet, nous le trouvons bon. Le même Légat demanda si à cause des fêtes de Noel qui approchoient, ils vouloient bien que la Session prochaine se tint le lendemain de l'Epiphanie. Et ils répondirent encore, Placet. Le Promoteur du Concile dit aux Notaires d'en dresser un acte. Enfin on clianta le Te Deum ; & les Légats après avoir quitté leurs habits Pontificaux, s'en retournerent chez eux, précédés de la Croix, & accompagnés de tous les Prélats, & des deux Ambassadeurs du Roi des Romains. Les mêmes cérémonies furent observées dans les autres Sesfions.

IV. Les Légats écrivirent aussi-tôt à Rome pour apprendre au Pape que le Concile Les Legats éétoit ouvert, & pour lui demander les or- pe pour lui dedres qu'il plairoit à Sa Sainteté de leur don- mander des ner. Ils le prioient d'établir des postes de des ordres. Trente à Rome, afin de pouvoir promptement donner & recevoir les avis nécessaires. Ils disoient au Pape, qu'ils avoient évité adroitement de montrer aux Prélats les pouvoirs de leur Légation, ne sachant pas jusqu'où Sa Sainteté voudroit étendre l'autorité de leur Présidence. Ils lui donnoient avis, que plusieurs Prélats vouloient que l'on opinat par Nation: ce qui leur paroissoit intolérable. Une de leurs raisons pour s'y opposer, c'est, disoient-ils, qu'il ne servira de rien, que les Italiens, qui sont les plus atachés au S. Siège, soient en plus grand

nombre que les François, les Allemands les Espagnols, si les suffrages ne se compgent point par têtes. Enfin ils insistoient sur la nécessité de leur envoyer avant la seconde Session, une instruction positive sur tout ce qu'ils avoient à faire. Comme les Prélats ne vouloient point passer leur tems inutilement, ils solliciterent les Légats de temir des Congrégations. Ceux-ci voulant Jeur donner quelque satisfaction, en tinrent une le dix-huitième de Décembre; mais on n'y parla que du bon ordre que les Prélats devoient garder dans leurs maisons, du soin avec lequel ils devoient veiller fur leurs domestiques, & de la police qui devoit cire chservée dans la ville. Le Pape ayant reçu la lettre des Légats, établit une Congrégazion de Cardinaux pour dresser l'instruction qu'il leur enverroit. On tint à Trente le reste du mois plusieurs Congrégations, dans Fune desquelles on proposa de choisir les Officiers du Concile : mais les Légats vou-Jurent que le Pape fût chargé de ce choix, & tâcherent d'appaiser les Peres, qui se plaignoient que le Pape ôtât au Concile le pouvoir de nommer ses Officiers. Dans une autre Congrégation on fit deux décrets; l'un qui regardoit les Abbés & les Généraux d'Ordres, à qui l'on accorda voix délibérative & décisive dans le Concile; l'autre sur le choix de trois Prélats, chargés d'examiner les titres & les procurations des Evêques, de marquer leurs places & celles des Ambassadeurs des Princes, afin d'évitet toute contestation.

Réponse du demandée au Pape, arriva à Trente au

EO qu ob: de àl per Ré mê prin cile à ce pou on 1 s'éle de F non mais fe, bles feron **fiden** paroi les de 1e:Lment prit, truct voier ment reçus perm ces, n'éto

n'en l'auto

tenir

Pécla

de Trente. XVI. siécle:

Kommencement de Janvier. Elle portoit qu'il ne falloit pas fuivre ce qui s'étoit observé dans les Conciles de Constance & de Basse, où la décision générale se faisoit à la pluralité des Nations & non pas des personnes; qu'ils ne devoient traiter de la Réformation, ni avant les dogmes ni en même tems, parce que ce n'étoit pas le principal motif de la Convocation du Concile; qu'ils devoient néanmoins se conduire à cet égard avec une extrême précaution, pour empêcher qu'on ne crût qu'à Rome on vouloit éluder la réformation; que s'il s'élevoit quelque contestation sur la Cour de Rome, il faudroit écouter les Prélats, non pour les satisfaire dans le Concile, mais pour en informer le Souverain Pontife, qui appliquera les remédes convenables; que toutes les expéditions & les actes seront fignés au nom du Concile, des Présidens & du Pape; en sorte néanmoins qu'il paroisse que le Pape a toute l'autorité; que les décrets commenceront par cette formule : Le Saint, Concile Oecumenique légitimement assemble sous la conduite du Saint Esprit, les Légats apostoliques y présidant. L'Instruction portoit encore, que les Légats devoient expédier les affaires le plus promptement qu'ils pourroient, à moins qu'ils ne recussent des ordres contraires. Le Pape leur permettoit d'accorder quelques indulgences, pourvû qu'il parût clairement que ce n'étoit point le Concile qui les accordoit n'en ayant, disoit le Pape, ni le droit ni l'autorité. Enfin le Pape les exhortoit à soutenir la dignité de la Présidence, avec tout? Péclat qui convenoit à des Légats du S. Sié-P iij

ats vous e choix, , qui se Concile rs. Dans décrets; Généraux

ands =

comp-

ent sur

conde

ir tout

es Pré-

ms inu-

de te-

voulant

tinrent nais on

Prélats

du soin

eurs do-

oit être

ngréga-

truction

rente le

ns, dans

oisir les

x délibé; ; l'autre yés d'exades Evê-

d'éviter avoient

rente 21

celles des

ge; & sur-tout d'avoir soin que les Prélats ne perdissent point le respect qui lui étoit dû. Comme plusieurs n'étoient point en état de subsister à leurs dépens, le Pape sit expédier un Bref, par lequel il exemptoit tous les Evéques du Concile, du payement des décimes, & leur accordoit tous les fruits & les émolumens qu'ils pourroient retirer étant dans leurs Diocèses.

TX.
Congrégation
générale.
Conteilarions
qui s'yéleyent,

Le 5 de Janvier 1546, on tint une Congrégation générale, pour régler ce qui devoit se faire dans la Session suivante. On y lut le Bref qui exemptoit des décimes les Evêques du Concile. Mais quelques Espagnols dirent que cette prétendue faveur leur étoit plus préjudiciable qu'avantageuse; puisqu'en l'acceptant, ils seroient censés reconnditre que le Pape avoit droit de mettre des impositions sur les églises, & que le Concile n'avoit pas l'autorité de l'empêcher, ni d'exempter ceux qui ne doivent point supporter de pareilles charges. Il y eut ensuite quelques contestations dans l'examen que l'on fit de ceux qui auroient voix délibérative & définitive. Elles furent beaucoup plus vives sur le titre que l'on donneroit au Concile. La plûpart vouloient qu'après ces mots, le Saint Concile œcumenique, on ajoûtât ceux-ci : représentant l'Eglise Universelle, comme il avoit été observé dans les Conciles de Constance & de Basle; mais le Général des Servites & quelques autres s'y opposerent sous différens prétextes. Les Légats se joignirent à ces derniers, & écrivirent à Paul III, qu'ils s'étoient fortement opposés à ce titre, représentant l'Eglise Universelle; parce que quelques-uns s'avise-

Poier re ce les (Legu ment que c Sont o tent o d'abo mots comn dans i Evêqu contr Légat la pro tems s'effor qu'ils Conci froien par le temen dans c d'opin vant le n'opin Conci donne encor trois c différe roient Cong enfuit rale,

& qu'

de Trente. XVI. siècle. loient peut-être de vouloir y ajoûter encoélat? re cette clause, qui avoit été employée dans étoit les Conciles de Constance & de Basse : it en Lequel Concile tient son pouvoir immédiatepe fit ment de Jesus-Christ, & que tous, de quelptoit que condition qu'ils soient, même le Pape, ment sont obligés de lui obéir. Le Pape fut très-confruits tent du zèle des Légats. On dit même que etirer d'abord il fut d'avis qu'on retranchât aussi les mots d'Universel & d'Oecumenique; mais ngrécomme il les avoit déja employés lui-même oit se dans sa Bulle, on n'osa pas le proposer. Un e Bref Eveque du Royaume de Naples vouloit au es du contraire qu'on supprimât les noms des nt que Légats; mais le Cardinal de Monté rejetta prénditre s imncile r , ni fupn que ératip plus oit au ès ces ajoû-

rselle,

Con-

e Gé-

у ор-

s Lé-

écri-

ement

· Uni-

avise=

la proposition avec chaleur, & parla longtems en zélé Ultramontain. Si les Légats s'efforçoient de maintenir la supériorité qu'ils attribuoient au Pape au - dessus du Concile, les Evêques de leur côté souffroient impatiemment de se voir dominer par les Légats; & ils s'en plaignirent fortement en plusieurs occasions. On régladans cette même Congrégation la manière d'opiner dans le Concile. Il fut résolu, suivant le désir du Pape & des Légats, qu'on n'opineroit point par nation comme dans le Concile de Constance; mais que chacun donneroit sa voix en particulier. On régla encore que les Prélats se partageroient en trois classes ou députations, pour traiter de différentes matiéres; que lorsqu'elles auroient été murement examinées dans des Congrégations particulieres, elles seroient ensuite portées à une Congrégation générale, où chacun diroit librement son avis; & qu'enfin ce qu'on auroit arrêté dans cette.

Piv

ART. VII. Concile Congrégation, seroit rapporté dans les Sel fions, ou l'on formoit les Décretsi-

Jeconde Sef-On y public un décret pour ES MICELLES.

Après que ces réglemens eurent été faits : Le Janvier on ne s'occupa plus que de la seconde Session, qui avoit été indiquée pour le septième de Janvier. Elle se tint en esset le jour marqué. le réglement Outre les trois Légats & le Cardinal de Trente, il y avoit quatre Archevêques, dont deux n'en avoient que le titre ; vingthuit Evêques, trois Abbés Bénédictins, quatre Généraux d'Ordres, environ vingt Théologiens, qui se tinrent debout, les deux Ambassadeurs du Roi des Romains, le P. le Jay un des premiers compagnons de S. Ignace, en qualité de Procureur du Cardinal d'Ausbourg, & dix-sept Barons ou' Gentils-hommes du voisinage invités par le Cardinal de Trente, & qu'on fit asseoir sur le banc des Ambassadeurs. L'Evêque de Castellamare chanta la Messe du Saint Esprit, après laquelle l'Evêque de S. Marcprononça un discours sur la corruption des mœurs, & le trifte état où se trouvoit la Religion. Après que l'on eut fait les prieres comme dans la premiere Session, les Prélats s'assirent, & l'Eveque qui avoit célébré la Messe, lut une Bulle qui défendoit d'admettre le suffrage des Procureurs des absens. Ensuite il lut un Décret du Concile, qui exhortoir tous les Fideles qui étoient dans la ville de Trente, à vivre dans la crainte de Dieu, à combattre les défirs de la chair, à prier sans cesse, & à s'acquitter exactement de tous les devoirs de la Religion. On y recommandoit aux Evêgues & aux prêtres, de dire la Messe au moins tous les Di-

man en p reur dred leurs men table critu moy rance le: C quel ce se man diret quée Fran ajoû cile : & il ques Ce

> Con L'Ev n'ap de re poin la pa gusti favo titre tend pour il n' vi p

dix-

grég

de Trente. XVI. siècle.

s Sch

faits 2

effion.

me de arqué.

nal de

ques .

vingt-, qua-

Théo-

deux

ns de

u Car-

és par

affeoir

que de

nt EG

Marc-

on des oit la rieres

s Pré-

t célé-

endoit'

rs des

Con-

es qui

e dans

exac-

n. On

k prê→

es Di

manches; de prier pour toute l'Eglise, & en particulier pour le Pape, pour l'Empereur, pour les Rois; de jeuner tous les vendredis; de faire l'aumône; de veiller sur leurs domestiques & de les instruire; de mener une vie irréprochable; d'avoir une table simple & frugale, & d'y faire lire l'Ecriture sainte; de penser sérieusement aux moyens de dissiper les ténébres de l'ignorance , & d'éteindre les hérésies. Enfin le! Concile déclaroit formellement, que si quelqu'un n'opinoit point dans son rang', ce seroit sans préjudice de ses droits. On demanda ensuite les avis, & les Peres répondirent Placet. La Session suivante sut indiquée au quatrième de Février. Mais les François infisterent de nouveau, pour faire ajoûter au titre que l'on donnoit au Concile: Qu'il réprésentoit l'Eglise Universelle, & ils furent suivi par plusieurs autres Eveques, Espagnols & Italiens:

Ce même point fut encore agité dans la Congrégation qui se tint six jours après. Congréga-L'Evêque de Fiesole en Italie, dit qu'il ta jons qui s'y/ n'approuvéroit aucun Décret auquel le titre élevent. de représentant l'Eglise Universelle ne seroit point, ce qui lui attira une réprimande de la part du Président. Le Général des Augustins sit observer qu'il ne s'agissoit pas de favoir si on devoit absolument exclure ce titre, mais s'il n'étoit pas plus à propos d'attendre que le Concile sut plus nombreux pour le lui donner. Comme dans cet avis il n'étoit question que d'un délai, il sut suivi par le plus grand nombre. Il y eut le? dix-huitième du même mois une autre Congrégation, où les avis furent encore parta-

XT.

gés. Le sujet des contestations étoit touchate l'ordre qu'on devoit observer. Les uns vouloient qu'on commençat par les dogmes & les matières de Foi ; les autres , par la Réformation. Les premiers, qui étoient les amis des Légats, disoient entre autres choses, que quand une ville est assiégée, on pense plutôt à repousser l'ennemi, qu'à corriger les habitans, dont on a besoin pour se défendre; qu'au reste il ne s'agissoit que de réformer quelques abus de la Cour de Rome, & qu'il n'étoit pas prudent que le Prince soumit sa Cour à la correction de ses sujets; que c'étoit à lui à établir les loix pour cette réformation ; que les Prélats qui 12 demandoient, n'avoient d'autre motif que de plaire à leurs Princes, qui n'étoient pas amis du Pape, & qui seroient peut-être ravis de voir renouveller les brouilleries entre le Souverain Pontife & les partisans des Conciles de Constance & de Basse. Le plus grand nombre des Impériaux, à la tête desquels se trouvoit le Cardinal de Trente, étoient pour l'autre sentiment. Ils soutenoient qu'on ne pouvoit traiter utilement ce qui regarde le dogme, que l'on n'eût auparavant réformé les abus qui avoient donné occasion aux héresies. Après s'être fort étendulà-dessus, ils conclurent, que tant que ce scandale subsisteroit, & que les mœurs des eccléssastiques seroient corrompus, on n'ajoûteroit aucune foi à tout ce qu'ils enseigneroient: Que si l'on différoit encore la réformation, on donneroit lieu de croire que l'on est résolu de ne se point corriger, & on mettroit un obstacle presque invinsible à la conversion des hérétiques. Cam-

me a
form
ces d
valut
Léga
cette
la m
loifir
chain
afin
y au

ege

y au main fût be Les inform & por tions qui si moin de la mis o fuffic que c pour . le par menç plus e gréga deuxi Tren qu'il à la

prit du C

para

roill

de Trente. XVI. siècle.

pege Evêque de Feltri ouvrit un troisiéme avis, qui étoit de joindre ensemble la Réformation & la Foi, & de ne point séparer ces deux grands objets. Ce dernier avis prévalut, mais ce ne fut que dans la suite. Les Légats, qui ne vouloient rien conclure dans cette Assemblée, dirent que l'importance de la matière demandoit que l'on y pensat à loisir; & qu'ils proposeroient dans la prochaine Congrégation les points contestés, afin que l'on en décidat. On convint qu'il y auroit deux Congrégations chaque semaine, le Lundi & le Vendredi, sans qu'il fût besoin de les annoncer.

chaft

vou-

ies &

a Ré-

nt les

utres

it que

ur de

on de

ats qui

motif

toient

lleries

rtifans

sle. Le

la tête

rente,

foute-

lement

eût au-

donné

re fort

e tant

ue les

orrom-

e qu'ils

encore

croire

rriger,

invin-

Cam-

Les Légats écrivirent aussi-tôt à Rome pour informer le Pape de ce qui venoit de se passer, consultent le & pour le presser de leur envoyer des instruc- Pape. tions; mais le Pape ne répondit point : ce ssient sur la qui surprit beaucoup. On crut qu'il étoit nécetité de la Résormation. moins occupé des affaires du Concile, que Embarras des de la guerre que l'Empereur lui avoit pro- Legats. mis de faire aux Luthériens, & qu'il lui suffisoit que le Concile sût ouvert, parce que c'étoit tout ce que Charles V éxigeoit pour commencer cette guerre. Cependant

le parti de ceux qui vouloient qu'on commençat par la réformation, se fortifioit de plus en plus, comme on le vit dans la Congrégation suivante, qui se tint le vingtdeuxième du même mois. Le Cardinal de Trente sit un discours étudié, pour montrer qu'il falloit travailler d'abord uniquement à la réformation, difant que le Saint Esprit n'habiteroit jamais dans les membres du Concile, qu'ils ne se sussent purifiés au-

paravant. L'autorité qu'avoit ce Prélat, paroilloit faire impression sur les Peres, &

Les Légats

étoit capable d'attirer le plus grand nombres à son sentiment. Le Président qui le craignoit, prit la parole, & loua le zéle du Cardinal de Trente, reconnoissant qu'il n'y avoit rien en effet de plus juste que de réformer le Clergé. Mais il ajoûta, que les Peres du Concile devoient commencer la Réforme par eux-mêmes; & que comme en qualité de Préfident il devoit donner l'exemple, il alloit se démettre de son Evêché de Pavie, se défaire de ses beaux meubles, & diminuer le nombre de ses domestiques; que si tous les autres vouloient faire la même chose, on verroit dans peu de jours une réformation entière dans les ecclésiastiques d'Italie; & que leur exemple seroit imité dans toutes les autres nations. Il dit enfuite qu'on ne devoit pas pour cela négliger l'examen des dogmes, ni priver plus long tems des lumières du Concile. tant de peuples ensevelis dans les ténébres de l'erreur ; que la réformation de tous les Chrétiens n'étoit point un ouvrage qui pût se faire en peu de tems; que ce n'étoit pas seulement la Cour de Rome, contre laquelle on crioit tant, qui avoit besoin de réforme; que la corruption n'étoit pas moins grande dans les autres Etats, & que les abus régnoient dans tous les Ordres. Ce discours déconcerta la plupart de ceux qui demandoient la réformation avec le plus de chaleur. Le Cardinal de Trente, sentant: bien qu'on lui reprochoit indirectement ses immenses revenus en bénéfices & la magnicence de sa Cour, parut troublé, & dit qu'on avoit mal pris son avis; qu'il n'avoit jamais eu intention d'offenser personne;

acil i de go étoit } fi le C Cardi par l'e plusier qu'il fa & de 1 'Cet croyor tage , e & le (pas de tion pe lorfqu'i Jouang nèse le blier le qu'aux dessus d aux fan Le Pape réprima que l'on manda a mettre : d'autres doient'

embarra

senteren

devenir

obligeoi

que ceux

ticulier,

joueroit

dans le (

de Trente. XVI. siécle.

Wil favoit qu'il y avoit des Prélats capables de gouverner deux églises ; qu'au reste il étoit prêts de quitter son Evêché de Bresse , si le Concile le jugeoit à propos. Les autres Cardinaux dirent qu'il falloit commencer par l'examen des dogmes & en alléguerent plusieurs raisons; mais les Peres conclurent qu'il falloit traiter en même tems de la Foi!

& de la réformation.

bre

rai-

du-

n'y

Té-

les. r la

nme: nner'.

Evê-°

neu-

estifaire

ı de:

is. Il

ile,

bres

is les

i pût

pas

uelefor-

oinsi e les

Ce.

qui

us de'

tant; t fes

gni-

dit:

voit

ne ;

Cet avis ayant prévalu, les Légats qui crovoient avoir remporté un grand avan- Le Papeven tage, en informerent promptement le Pape que l'on fer & le Cardinal Farnèle, & ne manquerent men des dogs pas de faire valoir leur zéle & leur atten-mes. tion pour les intérêts du faint Siège. Mais lorsqu'ils ne s'attendoient qu'à recevoir des louanges, les Cardinaux Maffée & Farnèse leur écrivirent de ne point laisser publier le dernier Décret, & de ne s'attacher qu'aux Dogmes, qui étoient infiniment audessus des vertus morales, sans avoir égard aux fantaisses de certains esprits turbulens. Le Pape leur fit ensuite lui-même une vive réprimande sur ce qu'ils avoient consentique l'on traitat de la Réformation, & leur manda qu'absolument il ne falloit pas permettre qu'il fut question dans le Concile? d'autres matieres que de celles qui regardoient la Foi. Ces Lettres affligerent & embarrasserent fort les Légats. Ils représenterent au Cardinal Farnèse, qu'ils alloient devenir la rifée de tout le monde, si on les obligeoit de révoquer le dernier Décret; que ceux à qui ils en avoient parlé en particulier, s'étoient écriés que le Pape ne les joueroit pas, comme avoit fait Alexandre V' dans le Concile de Pife, & Martin V dans

celui de Constance, en terminant ces Cont ciles après l'examen des questions dogmatiques, sans tenir la parole qu'ils avoient solemnellement donnée, de travailler à la Réformation. Les Légats ajouterent que tous les Prélats étoient persuadés, que les Papes n'avoient tant différé d'assembler le Concile. que parce qu'ils appréhendoient la Réforme; qu'ils auroient commis l'autorité du Pape, s'ils avoient absolument resusé que l'on en traitât; que le Décret auroit passé malgré eux, & qu'il étoit de l'honneur du saint Siège de montrer que la Cour de Rome n'y étoit point contraire; qu'au reste ils seroient toujours les maîtres de différer l'exécution du Décret autant qu'ils voudroient, & qu'ils attendroient sur ce sujet une réponse positive. Le Cardinal Farnèse leur récrivit que le Pape étoit appaisé; mais qu'il vouloit qu'on attendit ses ordres sur la maniere dont le Décret seroit dressé. Dans une autre Congrégation tenue le vingt-neuvième de Janvier, on fit lecture des Lettres que l'Evêque de S. Marc avoit été chargé d'écrire aux Princes. Il y eut des contestations au sujet de ces Lettres, & en particulier sur le cachet qu'on devoit y apposer. Mais les Légats l'emporterent, & envoyerent les Lettres en leut nom, en y mettant le cachet du Président. VI.

XIV. Le quatrième de Février, les Peres se rendirent à l'Eglise pour la troissème Session.

Le 4 Février Après une Messe solemnelle du Saint-Eson y publie le prit, célébrée par l'Archevêque de Palerme, Ambroise Casarin Dominicain sit
un Discours en Latin, dans lequel il ex-

horto Jefusfeul] gneur les h enfuit Oue 1 héréfic Peres tre le Seign & à 1 tuelles son tra de la comm l'exem avoien clier (avoien tiré les hérétiq tel qu' ensuite **fuivant** crets fu réponse ment q billet,

> Dans rent te triéme de supp de publ mes de

à la tê

tant l'

de Trente. XVI. siécle. 351 hortoit les Peres du Concile à regarder Jesus-Christ au milieu d'eux, comme le seul Puissant, le Roi des Rois & le Seigneur des Seigneurs, & à ne point craindre les hommes. L'Archevêque de Sassari lut ensuite le Décret, qui portoit en substance; Que le Concile assemblé pour extirper les hérésies & résormer les mœurs, exhorte les Peres tous & chacun en particulier, à mettre leur force & leur confiance dans le Seigneur & dans sa vertu toute-puissante, & à se revêtir de toutes les armes spirituelles dont parle saint Paul. Afin que son travail soit accompagné de la grace & de la bénédiction de Dieu, il a résolu de commencer par sa profession de Foi, à l'exemple des plus saints Conciles, qui avoient coutume d'opposer d'abord ce bouclier contre toutes les hérésies, & qui avoient quelquefois par ce seul moyen, attiré les infidéles à la Foi & confondu les hérétiques. On lut le Symbole de Nicée, tel qu'on le dit dans toutes les Eglises; & ensuite le Décret qui indiquoit la Session suivante au huitiéme d'Ayril. Ces deux Décrets furent approuvés uaanimement par la réponse ordinaire, Placet. Il y eut seulement quatre Evêques qui présenterent un billet, par lequel ils demandoient qu'on mît à la tête des Décrets, ces mots; représentant l'Eglise Universelle.

Dans une des Congrégations qui furent tenues entre la troisième & la quatrieme Session, le Légat de Monté proposa tions ou l'on de supprimer le Décret qu'on avoit résolu matieres qui de publier, pour joindre ensemble les Dog-traites dans mes de Foi & la réformation, lequel avoit la session sui-

Congrega-

Cont. gmaoient e tous es n'ancile. orme; on en

nalgré

1 faint

Rome

fte ils s voue sujet arnèle é; mais

res fur dressé. enue le

rc avoit

T'y eut ettres,

on demporte-

en leut résident.

Peres se Seffion. aint-Efde Paicain fit 1 il exa

A fort déplû au Pape. L'Evêque d'Astorgat demanda par quelle autorité il vouloit changer ce qui avoit été arrêté par le consentement unanime des Perest Il ajouta qu'il n'avoit jamais vu dans les Tribunaux d'Espagne où il avoir affifté comme Juge, qu'aucun des Présidens eut entrepris de changer des Edits dont on étoit convenu. Le Légat qui craignoit les suites de cette remontrance, répondit avec assez de modération. & n'insista pas davantage. On s'occupa enfuite des matieres qui devoient être traitées dans la Session suivante. Le Président sut d'avis que l'on commençat par l'Ecriture fainte, sur laquelle il y avoit plusieurs points controversés entre les Catholiques & les Luthériens. Cet avis fut suivi, & il se tint plusieurs Congrégations à ce sujet. On convint unanimement qu'il falloit reconnoître comme canoniques tous les Livres de l'ancien & du nouveau Testament. Un des Légats parla long-tems & avec beaucoup de zéle & de lumiere sur cet article fondamental -& fit voir que tous ces Livres avoient été réconnus pour sacrés par les Conciles & les Peres des premiers siecles. On tint aussi plusieurs Congrégations particulières sur la question qui regarde la Tradition, c'est-à-dire, la Doctrine enseignée par Jesus-Christ aux Apôtres, qui n'est pas marquée dans les Livres de l'Eoriture, & qui est venue jusqu'à nous par une succeffion non interrompue. On chargea trois Archevêques & trois Evêques de dresser le Décret touchant ces deux points importans, (les Livres de l'Ecriture & la Tradition. Ce Décret fut lû & unanimement

appro qui se Congi quelqu endroi Comn tiéme nérale cette a ques e en mê voit y parloit qua ave en part Livres pus, & le Tex tations ta-t-il's cuniaire fautes. point a Judicieu de cond nal Pac dire les les Trad gaire: n que l'Al feul bru loit priv vins, qu sujet de checo re

interdite Paul H florga. channsenqu'il ju'auanger' e Lémonation, pa enaitées nt fut criture' ufieurs liques' , & il fujet. oit rees Liament. avec cet arous ces rés par ers siégations arde la enfeiui n'est riture, ne sucea trois esser le ortans,

Tradi-

nement

de Trente. XVI. siécle. approuvé dans une Congrégation générale qui se tint le 26 Février. Dans une autre Congrégation, on nomma des Prélats & quelques Théologiens pour examiner les endroits alterés dans l'Ecriture sainte. Ces Commissaires firent leur rapport le dix-septième de Mars dans une Congrégation générale, exposerent les dissérentes causes de cette altération que l'on remarquoit en quelques endroits de l'Ecriture, & proposerent en même tems les remédes que l'on pouvoit y apporter. L'Evêque de Bytonte, qui parloit au nom des Commissaires, remarqua avec grande raison que le mal venoit en partie des Libraires, qui imprimoient les Livres saints sur des exemplaires corrompus, & qui par ignorance inséroient dans le Texte de mauvailes gloses ou interprétations; ce qu'on pouvoit empêcher, ajouta-t-il, en condamnant à une amende pecuniaire ceux qui tomberoient dans ces fautes. Le reméde qu'il proposoit ne fut point approuvé; & deux Prélats dirent fort judicieusement, que l'Eglise n'avoit pas droit de condamner ainsi à l'amende. Le Cardinal Pacheco ajouta à ce que vénoient de' dire les Commissaires, qu'il falloit désendre les Traductions de l'Ecriture en langue vulgaire: mais le Cardinal Madrucce répondit que l'Allemagne avoit été scandalisée aus feul bruit qui s'étoit répandu, qu'on vouloit priver les peuples de ces Oracles divins, qui, selon l'Apôtre, devroient être le sujet de leurs méditations continuelles. Pacheco repliquant que cette lecture avoit été interdite en Espagne du consentement de Paul H., Madrucce dit que Paul II, &ctout

autre Pape, avoit pu se tromper en saisant de pareilles loix; mais que l'épôtre saint Paul ne se trompoit pas. Plusieurs membres de l'Assemblé témoignerent leur mécontentement contre ceux qui n'étoient pas savorables aux versions de l'Ecriture.

On parla dans la Congrégation suivante sur l'autorité du Texte original & des versions de l'Ecriture. La contestation fut vive entre quelques Docteurs qui entendoient les Langues, & d'autres qui les ignoroient. Louis de Catane Dominicain parla fortement en faveur du Texte original contre les versions. Ensuite Isidore Clarius, savant Bénédicin de Bresse en Lombardie, sit un détail historique des différens Textes de l'Ecriture, Il montra que du tems du Pape saint Grégoire, on se servoit indifféremment de l'Italique, qui étoit une ancienne Version des Sentante & la meilleure de toutes, & de la Traduction de saint Jérôme qu'on appelloit la Nouvelle, & que ce saint Docteut avoit faite sur l'Hébreu & sur le Grec. Clarius ajouta que depuis saint Grégoire on fit de l'Italique & de la Version de saint Jérôme une seule Edition, à laquelle on avoit donné le nom de Vulgate; que les Pseaumes étoient de l'ancienne Italique, parce que l'Eglise les chantant tous les jours, il n'avoit point été possible d'y rien changer; qu'au reste aucune Traduction de l'Ecriture ne seroit jamais équivalente au Texte original. Le savant Bénédictin concluoit que la Vulgate, qui est presque toute de saint Jérôme, devoit être présérée aux autres Versions, après qu'on l'auroit corrigée sur les originaux. André Vega Espagnol, de

rOrdre. terpréte n'empêc glise La la Vulg noit rier nes mœu au Text fions. Il pectée c ans, que fervis, c la Foi & loit l'app thentique vans d'av cet avis f Congréga Décrets

Les Per la grand pontificat suite les c checo, r Evêques, de Charle le P. le J bourg, & que dans la Messe, cérémoni mier port Concile a pureté de phétes, p

Selfion,

n faifant tre faint nembres mécont pas fa-

fuivante des verfut vive oient les nt. Louis ment en versions. énédiain ail hiftoiture. Il régoire, Italique, des Sen-& de la appel-Docteue e Greca goire on de faint uelle on que les talique, es jours, en chann de l'Eau Texte luoit que de saint x autres

rigée sut

gnol, is

de Trente. XVI fiécle: l'Ordre de saint François, dit qu'aucun Interpréte n'avoit été inspiré; mais que cela n'empêchoit pas qu'on ne pût dire que l'Eglise Latine regardoit comme authentique la Vulgate, c'est-à-dire, qu'elle ne contenoit rien de contraire à la Foi ni aux bonnes mœurs, quoiqu'elle ne soit pas conforme au Texte original dans toutes ses expressions. Il ajouta que la Vulgate étoit respectée dans l'Eglise depuis plus de mille ans, que les anciens Conciles s'en étoient servis, comme exempte de toute erreur dans la Foi & dans les mœurs, & qu'ainsi il falloit l'approuver & même la déclarer authentique, sans néanmoins défendre aux Savans d'avoir recours au Texte original; & cet avis fut suivi. On tint encore plusieurs Congrégations générales, pour former les Décrets qui devoient être publiés dans la

VII. Les Peres s'affemblerent à l'ordinaire dans la grande église revêtus de leurs habits senson. pontificaux, les trois Légats à la tête, enfuite les deux Cardinaux Madrucce & Pa- 1546. checo, neuf Archevêques, quarante-deux Canons des li Evêques, François de Tolede Ambassadeur ves de l'Ecride Charles-Quint à la place de Mendoza, le P. le Jay Procureur du Cardinal d'Ausbourg, & les mêmes Abbés & Généraux que dans les précédentes Sessions. Après la Messe, le Sermon, & plusieurs prieres & cérémonies, on lut les Décrets. Le premier portoit en substance : Que le Saint Concile ayant pour objet de conserver la pureté de l'Evangile, promis par les Pro-Phétes, publié par Jesus-Christ, & prêché

Session, qui se tint le huitième d'Ayril.

Quatriente Le 8 d'Avril On y public les

par ses Apôtres, comme étant la source de toute vérité, qui regarde le salut & le réglement, des mœurs; & considérant que cette vérité & cette régle de mœurs sont contenues dans les Livres écrits, ou dans les Traditions reçues par les Apôtres de la bouche de Jesus-Christ même, ou inspirées aux mêmes Apôtres par le Saint-Esprit, & venues de main en main jusqu'à nous : le Saint Concile reçoit tous les Livres de l'andien & du nouveau Testament, aussi-bien que les Traditions qui regardent la Foi ou les mœurs, comme dictées de la bouche même de Jesus-Christ ou par le Saint-Esprit, & conservées dans l'Eglise Catholique par une succession continue, & s'y attache avec un égal respect. Le Décret rapporte ensuite le Catalogue des Livres faints, tel que nous l'avons dans la Vulgate; Et le Concile frappe d'anathême ceux qui ne reçoivent pas pour canoniques tous ces Livres entiers, & méprisent avec connoissance & de propos délibéré les Traditions dont il venoit de parler. Le second Décret déclare authentique la version Vulgate, déja approuvée dans l'Eglise depuis tant de siècles; & défend de donner à l'Ecriture des explications contraires à celles que lui donne ou lui a donné l'Eglise, à qui il appartient de juger du véritable sens des Ecritures, ou au sentiment unanime des Peres. Le Concile ordonne dans le même Décret, que la Vulgate soit imprimée le plus correctement qu'il sera possible; & que ceux qui employeront les paroles de l'Ecriture des usages profanes, comme à des raille ries, à des applications ridicules, à des flat

deries, & des so tieules, de corrup

Auffi-Légats a examine délibérat des expe s'étendire que trou leur juri regarde Ils conc. Rome, fur le ch ter, & d ecrivires porta la dilig€nc deux jo attentifs ne point Foi, qu cile; & de la ju ques, de de la p comme du côté falloit e Le Pap que le tiere qu tife, le définiro

Pape.

de Trente. XVI. siécle.

Aeries, &, ce qui est encore plus criminel à des sortiléges ou des pratiques superstiticuses, soient punis comme profanateurs

& corrupteurs de la parole de Dieu.

fource de

& le ré-

erant que

œurs sont

u dans les

res de la

ou inspi-

nt-Esprit.

nous; le

s de l'an-

auffi-bien

a Foi ou

a bouche

le Saint-

e Catho-

e, & s'y

e Décret

es Livres

la Vul-

ême ceux

ques tous

evec con-

es Tradi-

e second

ion Vul-

le depuis

er à l'E-

à celles

Eglise, à

able sens

nime des

le même

ée le plus

que ceux

Criture à

es raille-

à des flat

Aussi-tôt après la guatrième Session, les Légats assemblerent tous les Prélats, pour Plainies conexaminer par où l'on commenceroit les cions des Re délibérations. Ils parlerent des inconvéniens sullers. des expectatives que le Pape accordoit s'étendirent beaucoup sur les obstacles que trouvoient les Evêques à l'exercice de leur jurisdiction, & toucherent aussi ce qui regarde la résidence dans leurs Diocèses. Ils conclurent en disant qu'ils écriroient à Rome, afin de se déterminer plus surement sur le choix des matieres qu'on devoit traiter, & des abus qu'il falloit réformer. Ils écrivirent en effet, & le courrier qui apporta la réponse à leur Lettre, fit si grande diligence, qu'il vint de Rome à Trente en deux jours. Le Pape leur marquoit d'être attentifs en traitant de la Réformation, à ne point disférer la décision des matieres de Foi, qui étoient le principal objet du Concile; & à l'égard des obstacles à l'exercice de la jurisdiction & des fonctions des Evêques, de ne pas oublier, que s'il y en avoit de la part des Ministres du faint Siège. comme on le prétendoit, il y en avoit auss du côté des Princes Séculiers, ausquels il falloit en même tems apporter du reméde. Le Pape ajoutoit, que puisqu'il consentoit que le Concile fit un Décret sur cette matiere qui étoit du ressort du Souverain Pontife, le Concile devoit convenir qu'il ne définiroit rien sans le consentement du Pape. Les Légats ayant reçu ces instruc-

\$58 ART. VII. Concile

tions, on résolut de traiter d'abord des abus touchant les Lecteurs en Théologie & les Prédicateurs. Cette matiere tint plusieurs séances, & fut le sujet de beaucoup de contestations entre les Evêques & les Réguliers. Dans une Congrégation tenue le deuxième de Mai, le Cardinal Pacheco proposa d'établir un Théologal dans chaque église Cathédrale; ce qui, dit-il, avoit été déja déterminé dans le Concile de Latran sous Innocent III, mais tans aucun fruit pour l'Eglise. Il y eut un nombre d'Evêques qui infifterent pour que l'on abolit les exemptions des Religieux; mais les Légats soutenoient qu'il falloit les maintenir, sur-tout celles des Mendians. La dispute fut reprise dans la Congrégation du dixieme de Mais L'Evêque de Fiésole lut un Ecrit qu'il avoit composé sur cette matiere. Les Evêques, disoit-il, ne devroient point négliger les fonctions de leur ministère pour les confier à des mercénaires, dont ils n'auroient aucun besoin, s'ils avoient soin de s'en acquitter eux-mêmes. Je vois avec une extrême douleur, que les Réguliers vont precher par-tout sans être ni appellés ni envoyés par les Evêques. N'est-ce point là, mes Peres, laisser entrer le loup dans la bergerie? Je vous conjure au nom de Dieu, & par tout ce qu'il y a de plus saint, de ne plus souffrir un pareil désordre. Un Evêque Dominicain dit (sans preuves & sans fondement) que le Pape étant Evêque de toute la sibratione, celui qu'il envoyoit n'entroit pas moins par la porte, que celui qu'envoyoit l'Eveque Diocésain; que les Prélats ne devoient pas se plaindre d'un

nlage gligen Religi & init sojent les Re tude, Dieu, pénite reffe, ignora des pri **foutier** nous j honne dant n Préfide venoit dit qu copie & mai chaffer que l'H caract d'indis du Co conter tems, falloit

> Dan posa la ne ser cher a Ordre raux a église

des abus ie & les plusieurs de conéguliers. euxiéme sa d'étalise Caété déja ran fous uit pour ques qui exempats foufur-tout t reprife de Mai. i'il avoit vêques. iger les confier ent auacquit• extreme prêcher envoyés mes Peergerie! & par ne plus jue Dofonde-

e toute

t n'en-

e celui

me les

re d'un

Evéques. Dans la Congrégation suivante on proposa la forme du Décret, qui contenoit qu'il suite des Canne seroit pas permis aux Réguliers de prê- grégations. cher ailleurs que dans les églises de leur ce Ordre, sans la permission de leurs Géné-Evêques. raux & des Eveques; ni même dans leurs églises, sans la permission du Général, vue

de Trente. XVI. siécle. usage qui étoit plutôt fondé sur leur né-

gligence, que sur l'injuste usurpation des

Religieux; que si les Evêques préchoient

& instruisoient eux - mêmes, s'ils nourris-

soient leur troupeau de la parole de Dieu, les Reguliers demeureroient dans leur soli-

tude, occupés à chanter les louanges de

Dieu, & à appaiser sa colere par leur vie

pénitente & mortifiée. C'est donc notre paresse, ajouta-t-il, pour ne pas dire notre

ignorance, qui a obligé le Pape d'accorder

des priviléges aux Religieux. Ce sont eux qui

soutiennent tout le poids de notre ministère;

nous jouissons seulement des revenus & des honneurs attachés à l'Episcopat; & cepen-

dant nous nous plaignons. Le premier des

Présidens parla ensuite, & appuya ce que

venoit de dire l'Eveque Dominicain. On dit que les Légats envoyerent à Rome une

copie du Discours de l'Evêque de Fiésole;

& manderent au Pape qu'il seroit bon de

chasser de Trente ce Prélat, & d'empêcher

que l'Evêque de Chiozza, qui étoit du même

caractère, & qui s'étoit retiré sous prétexte

d'indisposition, n'y revint pendant la tenue

du Concile. Mais on prétend que le Pape se

contenta de répondre, que lorsqu'il seroit

tems, il feroit savoir la maniere dont il

falloit se conduire à l'égard de ces deux

& approuvée par l'Evêque. Le Cardinal de Monté demanda à Pacheco son avis sur les Décrets dont on étoit convenu dans les Congrégations particulières. Il répondit que le capital de la Réformation étoit que les Evêques résidassent dans leurs Diocèses, pour y prêcher & y enseigner; que c'étoit là leur devoir & la fonction dont ils étoient chargés; que ceux qui avoiens cru qu'ils n'y étoient pas obligés de Droit divin, avoient eu tort; qu'il falloit remettre en vigueur les anciens Canons, qui privoient de leurs revenus les Evêques qui ne s'acquittoient pas de leurs fonctions; & qui même ordonnoient qu'ils fussent déposés, s'ils les negligeoient pendant un tems considérable. Le Cardinal de Monté vouloit qu'on requeille les voix, sans qu'il fût permis à chacun de parler autant qu'il vouloit. Pacheco répondit qu'en se bornant à recueillir les voix, on ne sauroit pas les raisons des Peres. L'Evêque de Fiésole dit qu'il étoit étonnant de voir que des Evêques fussent venus le si loin à grands frais & avec beaucoup de fatigue, sans pouvoir dire librement ce qu'ils pensoient, étant resservés avec violence dans des Assemblées particulières, comme s'ils étoient en prison. Les Evêques, ajoura t-il, se réveillerent sans doute, & connoitront avec quelle injustice on les traite, & comament on s'applique à diminuer leur autorité. Peut-on souffrir, dit-il encore, que des Religieux prêchent dans nos Dioceses sans nous en demander la permission, & en ne nous laissant que le droit de voir l'approbation & le sceau de leurs premiers Supérieurs? On ayoue que c'est un grand abus

prê truit pre Evê Chri terre touri qu'ils été a jouis roit d tenir lit co Le C ce Pre demai venoi Vicair répond ce.qu' fans do rien, 8

me, & gnât le Le Pap nager co leur fai culier fine crût voient foient: étoit ju fatisfacti que cel préjudic

contra

Les

de Trente. XVI. siècle. de voir les Evêques & les Curés ne jamais prêcher la parole de Dieu & ne point instruire leurs peuples; le Décret est-il propre à abolir cet abus? J'exhorte donc les Evêques mes Collégues, au nom de Jesus-Christ dont ils sont les Vicaires sur la terre, à rétablir leur ancienne autorité. Se tournant ensuite vers les Légats, il leur dit qu'ils devoient se souvenir qu'ils n'avoient été autrefois que de simples Evêques, qu'ils jouissoient encore de ce titre, & qu'il seroit déshonorant pour eux de n'en pas foûtenir la dignité, & de souffrir qu'on l'avilit comme on le faisoit depuis si long-tems. Le Cardinal de Monté, qui avoit entendu ce Prélat avec beaucoup d'impatience, lui demanda s'il étoit disposé à soûtenir ce qu'il venoit d'avancer, que les Evêques sont les Vicaires de Jesus-Christ sur la terre? Oui, répondit-il, je le crois, & je le croirai jusqu'à ce qu'on m'ait prouvé le contraire. Il savoit sans doute en parlant ainsi, qu'il ne risquoit rien, & que personne ne pouvoit prouver le contraire de ce qu'il venoit d'avancer.

ial de

fur les

ns les

dit que

ue les

s, pour

là leur

t char-

ils n'y

avoient

zeur les

rs reve-

ent pas

ordon-

les ne-

able. Le

equeillit

acun de

répon-

voix, on

. L'Evê-

mant de

us de si

ap de fa-

ce qu'ils

nce dans

nme s'ils

outa t-il.

inoitront

& com-

ur auto-

ore, que

Diocèles

n, & en

oir l'ap-

niers Su-

and abus

de

Les Légats écrivirent aussi - tôt à Rome, & demanderent encore que l'on éloi- On parle de la gnât les Evêques de Ficsole & de Chiozza. Eveques, & de Le Pape leur fit répondre qu'il salloit mé-l'obligation où ils sone nager ces deux Prélats, & se contenter de d'instruire par leur faire quelques réprimandes en parti-eux-mêmes. culier sans aller plus loin, de peur qu'on ne crût dans le public que les Peres n'avoient pas la liberté de dire ce qu'ils pensoient: Que par rapport aux Réguliers, il étoit juste que les Evêques eussent quelque fatisfaction; mais qu'il falloit prendre garde que celle qu'on leur accorderoit, fût sans préjudice aux priviléges des Ordres Reli-

Tome VIII.

gieux. On examina aussi dans les Congrégations, si dans les Ordres Religieux on établiroit un Lecteur pour expliquer l'Ecriture sainte, & s'il falloit préférer cette instruction à toute autre. Un Abbé du Mont Cassin, d'une profonde érudition, fit voir combien il étoit important d'établir dans les Monastéres l'explication de l'Ecriture fainte, à laquelle les anciens Religieux s'appliquoient avec tant de zéle. Il ajouta, qu'afin d'engager les Religieux à s'y appliquer, il falloit mettre dans le Décret, qu'ils ne s'occuperoient point des subtilités & des chicanes des Scholastiques. Dominique Soto Dominicain, député par le Général de son Ordre & habile Théologien, entreprit de montrer que les Religieux devoient joindre à l'étude de l'Ecriture sainte celle de la Scholastique, dont il exagéra les avantages. Et on même tems il exhorta les Peres à ne point obliger d'expliquer l'Ecriture sainte aux Moines, attendu, dit-il, qu'ils sont occupés à de longues prieres & à de fréquentes méditations, & qu'il seroit à craindre qu'ils ne s'éloignassent des régles de leur premier Institut. [La priere & la méditation de la Loi de Dieu s'accordent très-bien avec l'intelligence de l'Ecriture, puisée dans les Ouvrages des Peres de l'Eglise. D'un autre côté on peut faire un très-bon usage de la Scholastique, & l'Eglise a tiré de grands avantages de l'étude qu'en ont fait plufieurs Religieux, aussi recommandables par leur piété que par leurs lumieres.] Dans la Congrégation du vingt-uniéme de Mai, il fut question du Décret par lequel on obligeoit les Evéques à prêcher eux-

lo ch pre né du lire roit appi acco Régi mais tue, Pouv l'Ord été R vilége nuoiei dit cel nicain premie neurs é bâton à de se

s'engra

cours fi

devint t

proposa

toit que

dans leu

vêque I

ils ne p

fenteme:

étoit con

instruire

nal Pach

même te

ngrex on r l'Ecette Mont it voir r dans criture ux s'apajouta, y applit, qu'ils és & des que Soto de son reprit de it joindre e la Schotages. Et eres à ne ure sainte ls sont oce fréquenà craindre es de leur méditation t très-bien puisée dans lise. D'un bon usage a tire de n ont fait nmandables lumieres.] -uniéme de par lequel' êcher eux-

de Trente. XVI siécle. 363 mêmes. Le Cardinal Pacheco dit qu'il falloit y faire une mention expresse des Archevêques & des Primats, de peur qu'ils ne prétendissent être exceptés de la régle générale. Il ajouta qu'on devoit retranchet du Décret la clause qui leur permettoit de lire leurs Discours aux peuples, ce qui seroit douter de leur capacité; & cet avis fut approuvé. Le même Cardinal vouloit qu'on accordat aux Curés le droit d'approuver les Réguliers pour prêcher dans leurs Paroisses; mais la proposition sut vivement combattue, & l'on soutint que les Réguliers no pouvoient prêcher sans la permission de l'Ordinaire. Quelques Evêques qui avoient été Religieux, soutinrent avec zéle les priviléges des Réguliers, dont d'autres continuoient de demander l'abolition. Il est juste, dit celui de Brentinove qui avoit été Dominicain, de rétablir les Evêques dans leurs premiers honneurs; mais ces premiers honneurs étoient d'aller annoncer l'Evangile un bâton à la main & revêtus d'un sac, au lieu de se faire porter dans des litieres, & de s'engraisser dans une molle oissveté. Ce Discours fut attaqué avec sorce, & la dispute devint très-vive. Enfin le Cardinal de Monté proposa un tempérament qui sut agréé. C'étoit que les Réguliers pourroient prêcher dans leurs églises sans la permission de l'Evêque Diocésain; mais que dans les autres ils ne pourroient le faire que de son consentement. A l'occasion du Décret dont on étoit convenu, pour obliger les Evêques à instruire eux-mêmes les peuples, le Cardinal Pacheco avoit dit qu'on devoit donc em même tems les obliger de résider dans leurs

Qij

3.64 ART. VIII. Conche

Dioceses; mais on ne prit sur ce point cune résolution. On en parla encore dans la Congrégation générale du neuvième de Juin; & l'Evêque de Jaen fit un long Difcours pour montrer la nécessité de punir les Pasteurs qui ne résidoient pas dans leurs églises & qui abandonnoient leurs troupeaux. Il dit que le meilleur moyen de remédier à un si grand mal, étoit de rétablir les Conciles Provinciaux, dont on pouvoit tirer de très-grands avantages. Il ajoûta qu'il y avoit plus d'un siècle qu'on n'en avoit tenu en Espagne. Presque tout le monde convenoit de l'obligation où étoient les Evêques de réfider; mais les uns vouloient que l'on décidat qu'elle étoit de droit divin, & d'autres prétendoient qu'elle n'étoit que de droit ecclésiastique. (Dans les beaux siécles de l'Eglise on auroit eu honte de proposer seulement une pareille question.) On ne s'accordoit pas non plus sur la qualité des peines dont on puniroit ceux qui n'observeroient point Ja loi de la résidence. Cette dispute donnoit de grandes inquiétudes aux Légats, parce qu'ils craignoient qu'on ne voulut ôter au Pape le prétendu privilége de dispenser à son gré de la résidence. C'est pourquoi le Cardinal de Monté traita cette question d'inutile, disant que les Eveques n'avoient qu'à résider, & que le Pape ne les en dispenseroit pas; & qu'à l'égard des Cardinaux, ils n'y étoient pas obligés. On alla aux opinions pour savoir si l'on feroit actuellement un Décret sur la résidence, ou A l'on différeroit; & la conclusion sut que l'on prendroit du tems pour en délibérer plus amplement.

Co de l & 1 5'y foie. Seff gard dicat & c julqu dres & ils oppo. reur, loit a médie velles cet or roit p tint p fin du thina I niére dans d causés l'effica tême p vée co un gra **FEcrit** Peres. cence. pas pro

ý porta

fentem

Congre

de Trente. XVI. siècle. 369

point at

ore dans

viéme de ong Dif-

punir les

urs égli-

oupeaux.

remédier

les Con-

il y avoit

tenu en

ies de ré-

on décidât

oit ecclé-

de l'Eglise

Ceulement

accordoit

eiries dont

ient point

pute don-

Légats,

ne voulût

ge de disl'est pour-

aita cette

es Eveques

Pape ne les

d des Car-

s. On alla

feroit ac-

dence, ou

on fut que

iberer plus

On traitoit en même temps dans d'autres on fed poi Congrégations ce qui regardoit les dogmes à eximines le de la Foi. Les Impériaux, les Espagnols, dogme, & les Italiens même sujets de l'Empereur s'y opposoient fortement; parce que, disoient-ils, c'étoit assez d'ouvrage pour une Session, que de remédier aux abus qui regardent les leçons de Théologie & les Prédications. Les Légats en écrivirent à Rome & on leur répondit de gagner du tems, jusqu'à ce qu'on pût leur envoyer des ordres précis. Ces ordres arriverent bien-tôt, & ils portoient que, sans avoir égard aux) oppositions de l'Ambassadeur de l'Empereur, & des Prélats dont il disposoit, il falloit absolument examiner le dogme, & remédier aux maux que produisoient les nouvelles hérésies. Les Légats ayant signifié cet ordre, déclarerent que l'on commenceroit par l'examen du péché originel. On tint pour cela plusieurs Congrégations à la fin du mois de Mai, dans lesquelles on exathina la nature du péché originel; la manière dont il se transmet dans les descendans du premier homme; les maux qu'il as causés au genre humain; son reméde, & l'efficacité de ce reméde. La vertu du Baptême pour effacer le peché originel fut prouvée contre les nouveaux hérétiques, par un grand nombre de témoignages tirés de l'Ecriture Sainte, des Conciles & des Saints Peres. On établit aussi que la concupiscence qui restoit après le Baptême n'étoit pas proprement un péché, quoiqu'elle nous y portat, & qu'elle l'enfantat par notre consentement. Le seizième de Juin on tint une Congrégation générale, où on lut les Dé-

Q iij

crets qui devoient être publiés le lendemain dans la Session. On commença par celui du péché originel, qu'on divisa en cinq anathémes. Les quatre premiers regardent les erreurs de Zuingle, & le cinquiéme celles de Luther. Tous les Peres étoient d'accord. excepté sur le second article, qui causa d'aslez vives disputes entre les Dominicains & les Cordeliers, sur ce qu'on y disoit que le péché d'Adam avoit été transmis à tout le genre humain. Quelques - uns vouloient qu'on exceptât la fainte Vierge. Outre les Cordeliers, le Cardinal Pacheco étoit de cet avis, aussi-bien que Lainez & Salmeron Jésuites. D'autres s'y opposerent, sur-tout les Evêques de l'Ordre de S. Dominique. Le Concile ne voulant point prendre de parti sur cette question, résolut de la laisser indécise. Les Légats opinerent qu'il falloit se contenter d'insérer dans le Décret après les cinq Canons, que le Concile n'avoit point intention de rien décider présentement sur ce sujet, mais que l'on devoit observer les Constitutions de Sixte IV. L'Archevêque d'Aix vouloit qu'on défendît de parler ni pour ni contre. Après la lecture de ce Décret qui concernoit la Foi, on lut celui qui regardoit la réformation, & il fut approuvé.

XXI. Cinquiéme effion. 1546.

VIII. . Le lendemain dix-septiéme de Juin on tint la cinquième Session, qui fut un peu plus nombreuse que les précedentes. Après Le 17 Juin les cérémonies & les prieres ordinaires, l'Evêque de Pienza dans le territoire de Sienne, qui avoit célébré la Messe, lut le Décret de Foi touchant le péché originel. Il

cont tre c dam de sa de D tivite chan état. dam fa po pas troif péch qui é & no cun, méri méri aux de B fage qui 1 tis di font d'etre péch dam contr ché Bapte péch non i que l

les pe

iqui l'Apo

peche

de Trente. XVI siècle.

ndemain celui du ng anadent les e celles accord. usa d'asicains & it que le tout le ouloient utre les étoit de almeron fur-tout ninique. ndre de la laisser il falloit et après n'avoit ntement observer rchevêe parler e de ce ut celui

Juin on un peu s. Après res, l'Ele Sienle Déginel. Il

fut ap-

contenoit cinq anathémes. Le premier, contre ceux qui ne reconnoissent point qu'Adam par sa transgression est déchu de l'état de sainteté & de justice, a encouru la colere de Dieu & la peine de la mort, avec la captivité sous la puissance du diable, & a été changé selon l'ame & le corps en un pire état. Le second, contre ceux qui disent qu'Adam n'a nui qu'à lui seul, & n'a transmis à sa postérité que la mort du corps, & non pas le péché qui est la mort de l'ame. Le troisième, contre ceux qui assurent que le péché d'Adam qui est un dans sa source, & qui étant transmis à tous par la génération & non par imitation, devient propre à chacun, peut être effacé autrement que par le mérite de Jesus-Christ: ou qui nient que le mérite de Jesus-Christ soit appliqué tant aux adultes qu'aux enfans par le Sacrement de Baptême conféré selon la forme & l'usage de l'Eglise. Le quatriéme, contre ceux qui nient que les enfans nouvellement sortis du sein de leurs meres, même ceux qui sont nés de parens baptisés, aient besoin d'être aussi baptisés pour la rémission des péchés, mais non pour avoir contracté d'Adam aucun péché originel. Le cinquiéme, contre ceux qui nient que l'offense du péché originel soit remise par la grace du Baptême, ou disent que tout ce qu'il y a de péché n'est pas ôté, mais seulement rayé ou non imputé. Après quoi le Concile confesse que la concupiscence reste dans les baptiles pour les exercer, mais sans nuire à ceux iqui lui résistent; & déclare que quand l'Apôtre l'appelle péché, il ne l'appelle peché, que parce qu'elle vient du pe-Q iv

ché & porte au péché. Il déclare ensuité que son intention n'est point de comprendre la Sainte Vierge dans ce Décret, voulant qu'on s'en tienne sur ce point aux Constitutions de Sixte IV.

Décret de la eformation. Sur les Lec-

Le Décret de la Réformation contient deux parties. Dans la premiere il est orseurs en théo-donné que dans les églises où il y a un fonds destiné pour enseigner la Théologie, les Evêques contraignent ceux qui possedent ce revenu, de faire des leçons, par eux-mêmes s'ils en sont capables, si-non par quelque homme habile qu'ils substitueront en seur place, lequel sera choisi par les Evêques mêmes: Qu'à l'avenir ces sortes de bénéfices ne soient donnés qu'à des sujets capables de s'acquitter eux-mêmes de cet emploi: Que dans les églises cathédrales des villes peuplées, & même dans les collégiales qui feront dans quelque lieu considérable, lesquelles n'ont point encore de Lecteur, la premiere prébende qui vaquera, soit destinée à cet emploi; & s'il n'y avoit point de prébende qui fût suffisante, il y soir pourvà par l'assignation de quelque bénéfice simple, ou par la contribution des bénéficiers du Diocese. A l'égard des églises pauvres, il y aura au moins un maître, choisi par l'Evêque avec l'avis du Chapitre, qui enseignera gratuitement la grammaire aux clercs & aux autres pauvres écoliers , pour les mettre en état de passer à l'étude des Saintes Lettres, fr Dieu les y appelle; & pour cela on assignera a ce maître de grammaire, le revenu de quelque bénéfice simple, ou bien on lui fera quelques appointemens honnêtes & raisonnables. Ce Décret ne fait que

ren rial ľΕį les que Cha hui & q Sch que ait | Sair com train bles. liers Sain vinc. que léges de ce peut font Le fa tiens là à

> vatio Da dit qu princ Con Arch iont : oblig

gile

Foi,

enfuite come Dée point

ontient

est or-

n fonds ie, les dentce ux-mear quelront en es Evêtsicapaemploi: es villes ales qui le, lesteur, la it destipoint de r pourvů ice simnéficiers auvres, acisi pat ui enseiux clercs les met-Saintes our cela aire, le ou bien honnêfait que

de Trente. XVI. siécle. renouveller ce qu'on appelle la préceptoriale, dont l'origine est très-ancienne dans l'Eglise. Nous en voyons des restes dans les dignités d'Ecolâtre qui s' restées en quelques églises, & dans la jurisdiction du Chantre à Paris sur les maîtres d'école. Celui qui fait à Lyon la fonction de Chantre & qui a la direction du chœur, s'appelle le Scholastique. Le Décret ordonne encore que dans les monasteres des Religieux, il y ait pareillement des leçons de l'Ecriture Sainte: & si les Abbés négligent d'observer ce réglement, les Evêques des lieux. comme délégués du S. Siège, les y contraindront par des voyes justes & raisonnables. Dans les Couvens des autres Réguliers, on fera aussi des leçons de l'Ecriture Sainte, & les Chapitres généraux ou provinciaux ne nommeront pour cette fonction que des maîtres très-habiles. Dans les Colléges publics où il n'y a point eu jusqu'ici de ces leçons de l'Esriture Sainte, qu'on peut dire être autant nécessaires qu'elles font élevées au-dessus de toutes les autres : Le saint Concile exhorte les Princes Chrétiens à les y établir; afin de contribuer parlà à la défense & à l'accroissement de la Foi, de même qu'au maintien & à la conservation de la saine doctrine.

Dans la seconde partie du Décret, il est seconde pardit que la prédication de l'Evangile étant la tie du Décret, principale fonction des Evêques; le Saint sur les Predi-Concile ordonne que tous les Evêques, Archevêques, Primats, & tous coux qui sont préposés à la conduite des églises, seront obligés de prêcher eux-mêmes le Saint Evangile de Jesus-Christ, s'ils n'en sont légiti-

mement empêchés; & quand ils ne le pourront pas, de mettre en leur place des personnes capables de s'acquitter de cette fonction d'une maniere utile pour le salut des ames. Les Curés & tous ceux qui ont la conduite de quelque église ayant charge d'ames, auront soin, du moins tous les Dimanches & les fêtes solemnelles, de donner la nourriture spirituelle à leurs peuples, ou par eux mêmes, s'il n'y a pas d'empêchement légitime, ou par des ecclésiastiques propres à ce ministere, s'il y a des raisons solides qui les en empêchent. Si après avoir été avertis, ils y manquent pendant trois mois, ils y seront contraints par les censures ecclésiastiques, ou par quelqu'autre voye, selon la prudence de l'Evêque; nonobstant toute exemption. Les Réguliers de quelque Ordre qu'ils soient, ne pourront prêcher même dans les églises de leur Ordre, sans l'approbation de leurs Supêrieurs, ni sans s'être présentés en personne nex Evêques, & leur avoir demandé leur bénédiction. (Nous verrons dans la suite que cette bénédiction étoit une véritable approbation, que l'Evêque pouvoit leur refuser pour les églises de leur Ordre comme pour les autres églises.) Quant aux églises qui ne sont point de leur Ordre, ils ne pourront prêcher sans la permission de l'Evêque, laquelle sera accordée gratuitement. Les Evêques auront soin qu'aucun Prédicateur ne soit inquiété sans raison, ni exposé à la calomnie par de fausses informations ou autrement.

Le Pape ayant mandé à ses Légats de soutenir les Religieux contre les Eyêques; &

eeu cet Mo aux con Mai péd falle trav The qual du S agir nom fieur me d Ce q fuite quelo nucr vient

on tin quell Saint mala tifica natur vant bourg ner t Théo tante cles

fervi

ceux ci voulant mainteni leurs di vits cette dispute fit craindre au Cardinal de Monté, qu'on ne donnat quelque atteinte aux priviléges accordés par les Papes, & qu'on n'assujettit les monasteres aux Evêques comme ils l'avoient été dans leur origine. Mais Pighin auditeur de Rote trouva un expédient qui leva les difficultés. Il dit qu'il falloit donner aux Evêques le pouvoir de travailler au rétablissement des Leçons de Théologie dans les monasteres, non en qualité d'Evêques, mais comme délégués du S. Siège; c'est-à-dire, qu'en cela ils agiroient par l'autorité du Pape & en son nom. C'est pourquoi l'on trouve en plufieurs endroits de ce Décret ces mots, comme délégués en cela du Siège Apostolique z Ce qui fut d'un grand usage dans toute la suite du Concile, quand on vouloit rendre quelque chose aux Evêques, sans rien diminucr de l'autorité du Pape. Pallavicin convient que c'est la premiere fois qu'on s'est servi de cette formule.

IX.

Quatre jours après la cinquiéme Session on tint une Congrégation générale, à la-Congrégations où l'on examiquelle présida Marcel Cervin Cardinal de ne la matiére Sainte Croix, parce que de Monté étoit de la justificamalade. On y proposa la matière de la jus- résidence des tification, comme celle qui devoit suivre Evêques.

Arrivée des naturellement celle du péché originel, suivant la méthode de la Consession d'AusFrance. bourg que le Concile se proposoit d'examiner toute entière. On chargea quelques Théologiens de travailler sur cette importante matière, que l'on réduisit à six articles; & l'on exposa toutes les erreurs des

 $\mathbf{Q} n$

pours pere foncut des ont la charge es Didonner les, ou

pêche-

Miques s avoir nt trois censuqu'autre ue; noéguliers e pourde leur s Supêerfonne idé leur

la fuite able apeur recomme k églises , ils ne de l'E-

gratuitequ'aucun ison, ni informa-

s de souques; &

nouveaux hérétiques qui y avoient rapport. Dans la Congrégation suivante, on prit pour sujet de la réformation l'article de la réfidence des Evêques, dont le Cardinal de Monté montra solidement la nécessité abfolue. Mais l'Evêque de Véronne repréfenta, qu'envain on obligeroit les Evêques de résider, si on ne rétablissoit en même tems leur autorité, à laquelle les exemptions & les priviléges des Religieux avoient donné une si mortelle atteinte. Il conclut qu'il falloit remédier à cet abus, en établissant la résidence. Cet avis sut appuyé, & on chargea quelques Prélats d'en dresser le Décret, pour être ensuite examiné. Il y eut le vingthuitième du même mois une nouvelle Congrégation , où affilterent quarante - cinq Théologiens, pour examiner les différens articles ausquels on avoit réduit les erreurs des Protestans sur la matière de la justification. On discuta fort au long dans cette Assemblée & les suivantes, comment l'homme se prépare à la justification, en quoi elle consiste essentiellement, à quoi il faut Pattribuer, & ce que l'on doit entendre par cette Foi à laquelle l'Ecriture-l'attribue. Le vingt-sixieme de Juin on vit arriver à Trente, trois Ambassadeurs du Roi de France, d'Urfé, Lignieres, & Pierre Danez. Il y eut quelques contestations sur le rang qu'on leur donneroit; mais ils s'accorderent avec les Ambassadeurs du Roi des Romains, & furent places immédiatement après ceux de l'Empereur. Leurs lettres de créance étoient datées de Fontainebleau le trentiéme de Mars 1545. Le Roi François I y témoignoit le désir qu'il auroit d'assister au

pou qui rio des nez lou zèli tac dan mai ta c Cha ré q répe

Fra II grég des déja tous eles lors poir n'av à la que tem geoitern

Lég

au P

ger

pro

de Trente. XVI siéc le.

rap4

e, on

cle de

rdinak

ité ab-

réfen-

ues de

ions &

donné il fal-

ant la

charécret,

vingt-

- cinq

erreurs

ıftifica-

s cette

l'hom-

n quai

ntendre

ttribues

rriver à

e Fran-Danez.

le rang

rderent mains,

ès ceux

créance trentié-

I y téifter au Concile en personne, & donnoit plein pouvoir à ses Ambassadeurs, de faire tout ce qui seroit jugé nécessaire pour la conservarion de la Foi, & la réforme du Clergé & des autres membres de l'Eglife. Pierre Danez fit un long & savant discours, où il louoit la piété des Rois de France, leur zèle pour la Religion chrétienne & leur attachement au Saint Siège. Entrant ensuite dans le détail des bienfaits que l'Eglise Romaine avoit reçus de la France, il rapporta ce qu'avoient fait en particulier Pepin & Charlemagne; & dit que les Papes persécutés n'avoient jamais trouvé d'asile plus assuré que ce Royaume. Le premier des Légats répondit à ce discours d'une manière trèspropre à satisfaire les Ambassadeurs de France.

Le quinzième de Juillet on tint une Congrégation dans laquelle on nonima quatre la translations Eveques, pour dresser les Décrets sur ceux Querelle scandes articles de la justification qui avoient deux Eveques déja été examinés. On demanda enfuite à tous les Prélats leur avis sur les autres artieles. L'Archevêque de Corfou répondit lorsqu'on le pria d'opiner, qu'il ne s'étoit point préparé sur cette matière, parce qu'il n'avoit songé qu'à sortir de Trente, où il ne voyoit aucune sûreté, les ennemis étant à la veille d'en faire le siège. L'Archevêque de Sienne dit qu'il n'y avoit point de tems à perdre, & que pour lui il ne songeoit qu'à se retirer promptement. La consternation s'étant mise dans l'Assemblée, les Légats sortirent, & écrivirent sur le champ au Pape, pour le prier de considérer le danger où ils se trouvoient; que tout étoit

XXV. On proposa du Concile.

plein de soldats autour de Trente; que les Luthériens ne manqueroient pas d'y entrer au premier jour; que la garnison ne seroit pas en état de leur résister; & que c'étoit' une conjoncture des plus favorables pour transférer le Concile. Mais le Pape ne jugéa pas à propos de suivre leur avis, & leur ordonna de continuer le Concile à Trente. Il venoit de faire une Ligue avec l'Empereur contre les Protestans; & la guerre qui donnoit tant d'inquiétude aux Légats, étoit une condition essentielle du Traité. Le Pape fournissoit de l'argent & des troupes pour cette guerre, & elle n'étoit entreprise que pour appuyer le Concile, & forcer les Protestans de s'y soumettre. Ainsi le Pape ne voulut point pour lors entrer dans les vues des Légats, sachant bien que la translation qu'ils demandoient, feroit beaucoup de peine à l'Empereur. Dans une Congrégation générale qui se tint deux jours après, on examina les articles proposés dans la précédente, sur la matière de la justification. L'Evêque de la Cava, qui avoit avancé dans une autre Congrégation, que la justification devoit être attribuée à la foi seule, entreprit encore dans celle-ci de défendre son sentiment. Tout le tems se passa à l'écouter, & les Peres s'étoient déja levés pour fortir de la salle, lorsque l'Evêque de Chiron dit en particulier à deux autres Prélats, qu'on ne pouvoit l'excuser d'ignorance ou d'effronterie. L'Evêque de la Cava s'approchant, lui demanda ce qu'il avoit à dire contre lui. L'Evêque de Chiron répéta ce qu'il venoit de dire. L'Evêque de la Cava repoulsa cette injure par d'autres plus gros-

fiére légu cette pour le P Elle avis noie une enfe qu'à affai fes L jugée que j à foi dans du Pa l'exc Mais dre, juge ĬI y d'asse

rogat pour propolaquel ment, tance pofé of grand Cong douzi à la j

la gue

de Trente. XVI. siècle. sières, & s'oublia jusqu'à frapper son Collégue. Les Peres troublés & indignés de cette action, ordonnerent une Assemblée pour délibérer sur la punition que méritoit le Prélat qui s'étoit porté à un tel excès. Elle se tint l'après midi du même jour. Les avis y furent assez partagés: les uns inclinoient à la douceur, d'autres demandoient une punition rigoureuse. Enfin l'Evêque sut enfermé dans un monastère de la ville, jusqu'à ce qu'on eut informé le Pape de cette affaire. Il en fut fort touché, & fit écrire à ses Légats de la juger avec sévérité. Elle sut jugée le vingt-huitiéme de Juillet. L'Evêque par Sentence du Concile fut condamné à sortir de Trente pour ne plus reparoître dans le Concile, & aller se jetter aux pieds du Pape pour lui demander l'absolution de l'excommunication qu'il avoit encourue. Mais le Pape permit à ses Légats de l'absoudre, & de le renvoyer à son Evêché, s'ils le jugeoient à propos.

ue Ies

entrer **feroit**

c'étoit '

pour

jugea

ur or-

nte. II

pereur i don-

étoit

Le Pa-

roupes

eprise

er les

ans les

tranf-

ucoup

ongré-

après, dans la

cé dans Stifica-

e, en-

re fon

l'écou-

s pour

e Chi-

rélats.

nce ou appro-

à dire

éta ce

Cava s grof-

Il y eut dans les Congrégations suivantes d'assez vives contestations, au sujet de la pro- testations. rogation de la Session qui avoit été indiquée pour le vingt-neuviéme de Juillet. On y proposa encore la translation du Concile, à laquelle les Impériaux s'opposerent fortement. Enfin les Légats firent tant d'inftance auprès du Pape, qu'il y consentit, supposé qu'elle sût approuvée & désirée du plus grand nombre des Peres. On suspendit les Congrégations depuis le premier jusqu'au douzième d'Août, afin que l'on pût vacquer à la priere, pendant le Jubilé que le Pape venoit de publier pour l'heureux fuccès de la guerre. Dans les Congrégations du dou-

zieme & du treizieme d'Août, la plûpart des Prélats conclurent à transférer le Concile. sur la demande que les Légats en avoient faite de nouveau; mais les Impériaux s'y étant encore opposés de la part de l'Empereur, l'affaire n'alla pas plus loin, & l'on ne pensa plus qu'à reptendre l'examendes matieres qui regardoient la Foi. On employa plusieurs Congrégations à examiner la doctrine de Luther, sur le libre ar-Bitre, la prédestination, le mérite des bonnes œuvres, & quelques autres points qui ont rapport à la justification. Ensuite it fut arrêté que l'on feroit deux Décrets: que dans l'un on établiroit la Doctrine de l'Eglise sur cette matiere, & dans l'autre on anathématiseroit la doctrine opposée : que l'on mettroit séparément les anathêmes sous le titre de Canons, & la Doctrine sous le titre de Décret. Le Cardinal Cervin fut chargé de la composition du Décret des Canons; & on tint jusqu'au mois de Janvier un grand nombre de Congrégations, soit de Prélats, soit de Théologiens, où ce Cardinal conféroit sur son travail, afin de profiter des avis des uns & des autres.

Cependant on ne négligeoit point l'affaire de la Réformation. Comme l'on avoit souvent agité la question si la résidence des Evêques étoit de droit divin, les Légats eraignant que l'on n'allât plus loin que le Pape ne vouloit, l'informeren de la disposition des esprits. Sa réponse sur qu'ils ne devoient pas soussirir que l'on agitât davantage cette question; que le Concile devoit se borner à résormer les abus, & que la non résidence en étant un, il falloit seu-

ne r mêm les (ne fu que ! pas. à fair borna que l Théc foute réside gréga Evéq deren ment polere beauc préter clu qu on n'e réfide. fe con gés d peines décern mois, rale, la con posséde résider de Mo que se

blée qu

teurs d

par le

de Trente. XVI. siécle. 37

Sement ordonner des peines contre ceux qui ne réfideroient pas. Le Pape avertissoit en même tems les Légats, de veiller à ce que les Cardinaux qui possédoient des Evêchés. ne fussent point soumis aux mêmes peines que les autres Evêques, s'ils ne réfidoient pas. Quoique les Légats fussent fort exacts à faire exécuter les ordres du Pape, & se bornassent scrupuleusement à ne proposer que l'obligation de résider, la plupart des Théologiens, & sur-tout les Dominicains, soutenoient que l'on devoit décider que la résidence étoit de droit divin. Dans la Congrégation du troiliéme de Janvier 1547, les Eveques & sur-tout les Espagnols, demanderent la même chose; & il y eut seulement çuelques Evéques d'Italie qui s'y opposerent. Le Cardinal de Monté s'étendit beaucoup sur l'inutilité & les inconvéniens prétendus de cette décision, & il fut conclu qu'attendu la proximité de la Session, on n'entreroit point dans la question si la résidence étoit de droit divin, mais que l'on se contenteroit d'obliger ceux qui sont chargés du soin des ames, à résider sous lespeines que le Concile jugeroit à propos de décerner. Le lendemain quatriéme du même mois, il se tint une Congrégation générale, où l'on requit qu'en conséquence de la conclusion de la veille, les Cardinaux qui possédoient des Evêchés, fusient tenus de résider dans leurs Diocèses. Le Cardinal de Monté dit qu'il étoit prêt aussi-bien que ses Collégues, de protester à l'Assemblée qu'ils seroient très-religieux observateurs de cette loi; mais qu'il croyoit que par le respect qu'on devoit porter à leup

rt des icile. oient IX S'Y l'Emn , & kamen! i. On examiore ars bonnts qui écrets : rine de l'autre obsée : thêmes ne sous

vier un de Préardinal lter des

vin fut

nt l'afn avoit nce des Légats que le la dift qu'ils itât dacile de-& que

oit seu-

dignité, on ne devoit point les nommer dans le Décret, parce que ce seroit en quelque maniere les offenser, & les accuser de ne point résider. Dans la Congrégation du huitième du même mois, on demanda qu'il fût fait défense à tous particuliers, même aux Cardinaux, de posséder en titre plufieurs églises. Le Cardinal de Monté dit qu'il n'étoit pas possible de pourvoir en même tems à tout, & qu'il falloit remettre cette affaire à un autre tems. On demanda avec beaucoup d'instance qu'on mît à la tête des Décrets, Le saint Concile représentant l'Eglise Universelle, à cause de l'importance des matieres qui y étoient décidées. Mais les Légats s'y opposerent, & par leurs raisons fermerent la bouche aux Prélats, sans les satisfaire. Dans les dernieres Congrégations qui se tinrent avant la Session, on changea quelques mots dans les Décrets de la Foi, que le Cardinal Cervin avoit été chargé de dresser.

XXVII. tification. 3547.

Tout étant ainsi arrêté, on tint la sixième sixieme sef-fion. De la jus- Session le treizième de Janvier 1547, jour Le 13 Janvier de l'Octave de l'Epiphanie. Les deux Légats de Monté & Cervin y préfiderent. (Polus étoit retourné à Rome.) Il y avoit deux autres Cardinaux, Pacheco & Madrucce, dix Archevêques, quarante-cinq Evêques, les Procureurs du Cardinal d'Ausbourg & de l'Archevêque de Trèves, deux Abbés, & cinq Généraux d'Ordres. Comme l'Empereur n'approuvoit pas les Décrets qui devoient y être publiés, & avoit donné ordre à ses Ambassadeurs de sortir de Trente, coux de France refuserent de se

Frou de p alors la M les L les S terre gat fi le Ve leur p cre. célébi Décre Seffio la Réi la lect premi avec t tiques. & on Concil res. No de le ra une yra traints (

Les cune de justifica & prév pécheu ner la n pres fo ni guér désir sal l'oblige tions ni

maire.

ommer n queluser de tion du da qu'il , même re pluonté dit voir en emettre lemanda résentant l'impordécidées. par leurs Prélats.

res Con-

Seffion,

les Dé-

1 Cervin

a fixiéme 547, jour deux Lééfiderent. Il y avoit & Mainte-cinq nal d'Ausves, deux s. Comme Décrets avoit don-

fortir de

rent de se

de Trente. XVI. siécle. trouver à la Session, pour ne point faire de peine à ce Prince. Il n'y avoit point alors à Trente d'autres Ambassadeurs. Après la Messe solemnelle & le Sermon, on chanta les Litanies, un Diacre lut l'Evangile pour les SS. Docteurs, Vous êtes le Sel de la terre; & le Cardinal de Monté premier Legat fit un Discours, après lequel il entonna le Veni Creator. Les Peres prirent ensuite leur place suivant l'ancienneté de leur Sacre. L'Archevêque de Spalatro qui avoit célébré la Messe, reçut des Légats les deux Décrets qui devoient être publiés dans cette Session, l'un sur la Justification, l'autre de la Résidence; monta sur l'ambon & en sit la lecture à haute voix, commençant par le premier qui comprenoit seize Chapitres, avec trente-trois Canons contre les hérétiques. Il renferme une lumiere admirable, & on ne voit rien de plus beau dans les Conciles des siécles de l'Eglise les plus éclairés. Nous voudrions qu'il nous fût permis de le rapporter ici tout entier; & c'est avec une vraie peine que nous nous voyons contraints de nous borner à une idée très-sommaire.

Les Peres remarquent d'abord que chacune des dispositions qui conduisent à la justification, est l'effet d'une grace actuelle maniere le pé-& prévenante, que Dieu ne doit point au à la justificapécheur. L'homme a pû se briser & se don-tion. ner la mort, mais il ne peut par ses propres forces & fans la grace du Libérateur, ni guérir ses plaies, ni même concevoir un désir salutaire de sa guérison. C'est ce qui l'oblige de ne compter ni sur ses résolutions ni sur ses efforts, mais de tout deman,

der, & de tout attendre de la pure miséricorde de Dieu par les mérites de Jesus-Christ. Le premier dégré, la premiere disposition pour arriver à la justice, est de croire fermement les vérités que Dieu a révélées & les biens qu'il a promis. Le Concile marque que cette foi, des sa naissance même, renserme un mouvement libre de la volonté vers Dieu, Libere moventur in Deum: ce qui suppose qu'elle n'est pas sans quelque étincelle de l'amour divin. Car la volonté ne commence à se tourner vers Dieu, que quand elle commence à l'aimer; l'amour étant, selon saint Augustin, le poids qui meut l'ame & tourne la volonté. La révélation découvre lau pécheur des vérités terribles & des vérités consolantes. De la considération de ces deux sortes de vérités, Dieu sait naître dans l'ame du pecheur deux autres dispositions marquées par le Concile, qui sont la crainte de la justice de Dieu & l'espérance du pardon. Le pécheur abattu par la crainte, se releve en se tournant vers la miséricorde de Dieu. Il y découvre une ressource assûrée, & se jette par une vive confiance fondée sur les mérites de Jesus-Christ, entre les bras de dette miséricorde infinie. Ce précieux acte d'espérance n'est pas sans un commencement du saint amour; rien ne pouvant préparer les voies à la charité que la charité même. Mais l'amour de Dieu a trop de part à la conversion, pour n'en faire point une mention expresse. Aussi le saint Concile demande-t-il que le pécheur commence à aimer Dieu comme source de toute justice Il vout que ce soit par ce motif, qu'on la

d'obsile propies di ne la reforma

Ap péche cile e ne con des pe & le re forte o fable, Dieu , le Sain leux ch les fair rance & ment av bre viv la Foi se dignité. lut, le tificatio rance 8 par con cheurs & Leshon de Jesus gré de vancent plus just la morti

yres, &

Sorte à hair & à détester ses péchés. Il veut enfin qu'on prenne une ferme résolution d'observer les divins commandemens, dont le premier & le plus grand est d'aimer Dieu de tout notre cœur. Mais aucune de ces dispositions qui précédent la justification ne la mérite, puisque, selon l'Apôtre, nous

sommes justifiés gratuitement.

e mi-

Jesus-

ere dif-

est de

Dieu a

is. Le

a nail-

nent li-

erè mo-

qu'elle

l'amour

ce à se

e com-

on faint

z tourne

\au pe-

tés con-

ces deux

ns l'ame

ns mar-

a crainte

e du par-

ainte, se

corde de

affûrée,

ondée sve

es bras de

ieux ace

encement

éparerles

eme. Mais

à la con-

ine men-

oncile de-

ence à ai-

te justice.

di, ou la

Après avoir exposé de quelle maniere le XXIX. pécheur parvient à la justification, le Con-des effets de la cile en explique la nature & les effets. Elle justification. ne consiste pas seulement dans la rémission des pechés, mais aussi dans la sanctification & le renouvellement intérieur de l'ame. En sorte que le pécheur par cette grace ineffable, devient véritablement juste, ami de Dieu, & héritier de la vie éternelle. C'est le Saint-Esprit qui opére en lui ce merveilleux changement, en formant dans son cœur les saintes habitudes de la Foi, de l'Espérance & de la Charité, qui l'unissent intimément avec Jesus-Christ, & en font un membre vivant de son Corps. Car ce n'est point la Foi seule qui éleve l'homme à cette haute dignité. Elle est le commencement du salut, le fondement & la racine de toute justification: mais si elle n'est jointe à l'espérance & à la charité, elle est morte, & par conséquent incapable de justifier les pécheurs & de les rendre agréables à Dieu. Les hommes ainsi devenus justes par la grace de Jesus-Christ, ne se bornent pas au dégré de justice qu'ils ont reçu; mais ils s'avancent de vertu en vertu, & deviennent plus justes de jour en jour par la priere. la mortification, la pratique des bonnes œuyres, & l'observation exacte de la Loi de

Dieu & des maximes de l'Evangile. En les accomplissant, ils éprouvent combien est véritable ce que dit l'Ecriture; que les commandemens de Dieu ne sont point pesans. & que le joug de Jesus-Christ est doux & son fardeau leger; parce qu'étant enfans de Dieu, ils l'aiment, & que l'aimant ils trouvent de la facilité & de la douceur à lui obéir & à faire sa sainte volonté. Si Dieu, pour leur faire sentir le besoin qu'ils ont de sa grace, & les rendre plus humbles & plus vigilans, paroît quelquefois leur cacher son visage, se retirer d'eux, & les laisser à leur propre foiblesse; ils ne se découragent & ne se troublent point: mais fachant que Dieu ne leur commande point des choses impossibles; & qu'en commandant, il avertit de faire ce que l'on peut, & de demander ce que l'on ne peut pas, ils s'adressent à lui par la priere, avec une humble & ferme confiance, qu'ils obtiendront les secours qui leur sont nécessaires. pour marcher jusqu'à la fin dans la voie de la justice.

Ils croient fermement que ce grand donde la persévérance ne leut peut venir que de Dieu, qui est tout-puissant pour soutenir juqu'à la fin celui qui est debout, comme pour relever celui qui est tombé: ils croient également que cette grace n'est point accordée à tous ceux qui sont justifiés: ils n'ont point d'assurance entière & absolue que Dieu la leur accordera: & ces grandes vérités que la Foi leur apprend, ne leur causent pas la moindre inquiétude, parce que la Foi leur apprend en même tems, qu'ils doivent mettre & établir une con-

filmo qui ouvr falut volo Dier de tr tremb fonds gueil font 1 battre nuer I gilance ment employ leur for & ne pa d'où ils pratique la récon qu'ils a la fin d gloire é enfans d Jefus-Cl qui, sel être fidé vres & apprenai flue, po ment sa comme sep de cette di & fuit t

sans elle

de Trente. XVI. siécle.

since très-ferme dans le secours de Dieu qui achévera & perfectionnera le grand ouvrage de leur sanctification & de leur falut qu'il a commencé, en opérant en eux la volonté & l'action. Mais cette confiance que Dier leur commande, ne les empêche point de travailler à leur salut avec crainte & tremblement, parce qu'ils connoissent le fonds de corruption, d'ingratitude & d'orgueil qui est encore en eux, & quels sont les ennemis contre qui ils ont à combattre: & ce saint tremblement, sans diminuer leur confiance, les tient dans une vigilance continuelle, les humilie profondément sous la main de Dieu, & leur fait employer tous les moyens que la Religion leur fournit, pour demeurer fidéles à Dieu, & ne pas retomber dans le malheureux état d'où ils sont sortis. Ils s'animent encore à la pratique de toutes les vertus, par la vûe de la récompense qui leur est réservée, après qu'ils auront fidélement combattu jusqu'à la fin de la carriere. Ils savent que si la gloire éternelle est une grace promise aux enfans de Dieu par miséricorde à cause de Jesus-Christ, elle est aussi une récompense qui, selon la promesse de Dieu même, doit être fidélement rendue à leurs bonnes œuvres & à leurs mérites. Car la Foi leur apprenant que Jesus-Christ lui-même influe, pour ainsi dire, & répand continuellement sa vertu dans ceux qui sont justifiés, comme le chef dans ses membres, & le sep de la vigne dans ses branches : que cette divine vertu précéde, accompagne & suit toujours leurs bonnes œuvres, qui sans elle ne pourroient être en aucune ma-

En les est vécomesans, oux & enfans ant ils ceur à nté. Si n qu'ils umbles

e se déit : mais de point ommanon peut,

eur ca-

& les

eut pas, avec une s obtien-

essaires, la voic

nd don de
ir que de
itenir juf, comme
ls croient
point actifiés: ils
k abfolue

ces granding to a block of the ces granding test of the ces of the

une con-

niere agréables à Dieu ni méritoires; ils ne peuvent pas douter que ccs bonnes œuvres qui ont la vertu de Dieu pour principe, ne méritent dans ceux qui sont justifiés, une augmentation de justice & de sainteté dans cette vie, & la gloire éternelle dans l'autre, dans un dégré proportionné. Mais ils sont bien éloignés de prendre de là occasion de mettre leur consiance & de se glorisser en eux-mêmes, & non pas dans le Seigneur. Car ils n'oublient point que si les Chrétiens ont quelques mérites, c'est uniquement parce que la bonté de Dieu est si grande, qu'il veut bien que ses propres dons deviennent leurs mérites.

Conons fur la philication.

Le Concile après avoir expliqué fort au long la Doctrine Catholique touchant la justification, condamne en détail & en particulier par trente-trois Canons, tous accompagnés d'anathèmes, les erreurs contraires à cette Doctrine. Nous les rapporterons ici, afin que l'on puisse apprendre exactement ce que pensoient les nouveaux hérétiques sur cette importante matiere, Car le Concile n'a point prétendu condamner des erreurs imaginaires, & que personne ne soutenoit. Ce n'a jamais été la conduite de l'Eglise, ni des Conciles généraux, qui la représentent.

I. Si quelqu'un dit qu'un homme peut être justifié devant Dieu par ses proptes œuvres, faites seulement selon les lumieres de la nature, ou selon les préceptes de la Loi, sans la grace de Dieu méritée par Jesus-Christ; qu'il soit anathème.

II. Si quelqu'un dit que la grace de Dieu méritée par Jesus-Christ, n'est donnée qu'ann

seulement.

mer vie bitre & l' diffi

foi, tir, to grace thême

I V

mû &

confen

ne co mettre tification fentem: me une pureme (Laine: nous ra les prog gement motum i marquer lui paroi ietterent difant : giens. V. Si

réalité , maginati To

d'Adam

perdu &

de Trente. XVI. siécle: 385

seulement que l'homme puisse plus aisément vivre dans la justice, & mériter la vie éternelle, comme si par le libre arbitre sans la grace, il pouvoit faire l'un & l'autre, quoique pourtant avec peine &

difficulté; qu'il soit anatheme.

III. Si quelqu'un dit que sans l'opération prévenante du Saint Esprit & sans son se-cours, un homme peut saire des actes de soi, d'espérance, de charité, & de repentir, tels qu'ils doivent être pour obtenir la grace de la justification. Qu'il soit ana-

thème.

IV. Si quelqu'un dit que le libre arbitre mû & excité de Dieu, en donnant son consentement à Dieu qui l'excite & l'appelle. ne coopere en rien à se préparer & à se mettre en état d'obtenir la grace de la justification, & qu'il ne peut refuser son consentement, s'il le veut; mais qu'il est comme une chose inanimée, sans rien faire, & Qu'il soit anathême. purement paffif. (Lainez Jésuite, député de sa Société dont nous rapporterons ailleurs la naissance & les progrès, démanda que l'on fit un changement à ce Canon; parce que le terme metum mû employé par le Concile pour marquer l'action de Dieu sur le libre arbitre. lui paroissoit trop fort. Mais les Peres rejetterent sa demande avec indignation en disant : Foras Pelagiani, Chassez les Pélagiens.

V. Si quelqu'un dit que depuis le péché d'Adam le libre arbitre de l'homme est perdu & éteint, que ce n'est qu'un nom sans réalité, ou ensin une siction & une vain magination que le démon a introduite dans

Tome VIII.

é fort au
tchant la
& en partous aceurs cones rapporapprendre
nouveaux
matiere,
endu con& que pernais été la

s; ils

s œu-

prin-

t justi-

e fain-

ernelle

tionné.

idre de

ance &

ion pas

it point

nerites,

onté de

n que ses

rites.

nmme peut les propres les lumieréceptes de méritée par me.

ciles géné-

ace de Dies nnée qu'afin seulement 386 ART. VII. Concile l'Eglise. Qu'ilsoit annthême.

VI. Si quelqu'un dit qu'il n'est pas au pouvoir de l'homme de rendre ses voies mauvaises, mais que Dieu opere les mauvaises œuvres, aussi-bien que les bonnes, non seulement en tant qu'il les permet, mais proprement & par lui-même; ensorte que la trahison de Juda n'est pas moins son propre ouvrage, (de Dieu) que la vocation de Saint Paul. Qu'il soit anathême.

VII. Si quelqu'un dit que toutes les actions qui se sont avant la justification, de quelque maniere qu'elles soient faites, sont de véritables péchés; ou qu'elles méritent la haine de Dieu; ou, que plus un homme s'efforce de se disposer à la grace, plus il péche griévement. Qu'il soit anathème.

VIII. Si quelqu'un dit que la crainte de l'enfer qui nous porte à avoir recours à la miséricorde de Dieu, & qui est accompagnée de la douleur de nos péchés, ou qui nous fait abstenir de pécher, est un péché, ou qu'elle rend les pécheurs encore pires. Ou'il soit anathème.

IX. Si quelqu'un dit que l'homme est justifié par la seule soi, en sorte qu'on entende par - là que pour obtenir la grace de la justification, on n'a besoin d'aucune atre chose qui y coopere; & qu'il n'est par même nécessaire en aucune maniere, que l'homme se prépare & se dispose par le mouvement de sa volonté. Qu'il soit anathème.

X. Si quelqu'un dit que les hommes sont justes, sans la justice de Jesus-Christ, par laquelle il nous a mérité d'être justifiés; ou que c'est par cette justice même de Jesus-

jufi jufi

la c par te: fom

tifian ce en péch par c iustif

te à t de ses sans h foible chés s

abfout
(ou a
être al
n'est vé
croit é
seule F
la justi
thème.

X V.
de nouv
est oblig
taineme
soit and

de Trente. XVI. siècle. 387 Christ qu'ils sont formellement justes. Qu'il soit anathême.

XI. Si quelqu'un dit que les hommes sont justifiés, ou par la seule imputation de la justice de Jesus-Christ, ou par la seule rémission des péchés, en excluant la grace & la charité qui est répandue dans leurs cœurs par le Saint Esprit, & qui leur est inhérente: ou bien que la grace par laquelle nous sommes justifiés, n'est autre chose que la faveur de Dieu. Qu'il soit anathème.

XII. Si quelqu'un dit que la Foi justifiante, n'est autre chose que la confiance en la divine miséricorde qui remet les péchés à cause de Jesus-Christ, ou que c'est par cette seule confiance que nous sommes

justifiés. Qu'il soit anathême.

XIII. Si quelqu'un dit qu'il est nécessaire à tout homme, pour obtenir la rémission de ses péchés, de croire certainement, & sans hésiter sur (ou à cause de) ses propres soiblesses son indisposition, que ses péchés lui sont remis. Qu'il soit anathème.

XIV. Si quelqu'un dit qu'un homme est absout de ses péchés & justifié de ce qu'il (ou aussi-tôt qu'il) croit avec certitude être absous & justifié, ou que personne n'est véritablement justifié, que celui qui se croit être justifié; & que c'est par cette seule Foi ou consiance que l'absolution & la justification s'accomplit. Qu'il soit anathème.

X V. Si quelqu'un dit qu'un homme né de nouveau (par le Baptême) & justifié, est obligé selon la Foi de croire qu'il est certainement du nombre des Prédestinés. Qu'il soit anathême.

Rij

pas au
es voies
es mauconnes,
cermet,
enforte
as moins
) que la
foit ana-

outes les ation, de ites, font méritent in homme ce, plus il anathème. crainte de ecours à la accompaés, ou qui un péché, core pires.

nomme est
qu'on enla grace de
aucune arl n'est par
nniere, que
par le mouanathême.
ommes sont
Christ, par
ustifiés; ou
e de Jesus-

X V I. Si quelqu'un soutient qu'il est certain d'une certifude absolue & infaillible, s'il ne l'a appris par une révélation particulicre, qu'il aura certainement le grand don de la persévérance jusqu'à la fin. Qu'il soit anathème.

ar

ou

il 1

me

ni p

be a

just

tifié

fort

par i

me c

de la

qui a

augn

vres :

fruits

marq

qui l'a

bonne

moins

plus ir

ment,

les; &

n'est p

impute

loit an

tes ne d

vres fai Iui la re

corde &

XX

X Y

X

3

X V I I. Si quelqu'un dit que la grace de la justification n'est que pour ceux qui sont prédestinés à la vie; & que tous les autres qui sont appellés, sont à la vérité appellés, mais qu'ils ne reçoivent point la grace, comme étant prédestinés au mal par la puissance de Dieu: Qu'il soit annihême.

XVIII. Si quelqu'un dit que les commandemens de Dieu sont impossibles à garder, même dans celui qui est justissé & en état de grace. Qu'il soit anathême.

X1X. Si quelqu'un dit que dans l'Evangile, il n'y a que la Foi seule qui soit de précepte : & que toutes les autres choses sont indissérentes, n'étant ni commandées ni désendues, mais laissées à la liberté; ou que les commandemens ne regardent point les Chrétiens. Qu'il soit anathème.

XX. Siquelqu'un dit qu'un homme justifié, quelque parfait qu'il puisse être, n'est pas obligé à observer les commandemens de Dieu & de'l'Eglise, mais seulement à croire; comma si l'Evangile ne consistoit que dans la promelse simple & absolue de la vie éternelle, sans la condition d'observer les commandemens. Qu'il soit anathème.

XXI. Si quelqu'un dit que Jesus-Christa été donné de Dieu aux hommes, en qualité seulement de Rédempteur, dans lequelils doivent mettre leur confiance; & non par aussi comme Législateur auquel ils dois

ent obeir. Qu'il soit anatheme.

X X I I. Si quelqu'un dit qu'un homme justifié peut persévérer dans la justice qu'il a reçue, sans un secours particulier de Dieu: ou au contraire, qu'avec ce secours même il ne le peut pas. Qu'il soit anathème.

XXIII. Si quelqu'un dir qu'un homme une fois justifié, ne peut plus pécher ni perdre la grace, & qu'ainsi celui qui tombe dans le péché, n'a jamais été vraiment justifié; ou au contraire qu'un homme justifié peut pendant toute sa vie éviter toute sorte de péchés, même les véniels, si ce n'est par un privilége particulier de Dieu, comme c'est le sentiment de l'Eglise à l'égard de la sainte Vierge. Qu'il soit anatheme.

XXIV. Si que qu'un dit que la justice qui a été reçue, n'est pas conservée & même augmentée devant Dieu par les bonnes œuvres; mais que ces bonnes œuvres sont les fruits seulement de la justification & des marques qu'on la reçue, mais non une cause

qui l'augmente. Qu'il soit anatheme.

XXV. Si quelqu'un dit qu'en quelque bonne œuvre que ce soit, le juste péche au moins véniellement: ou, ce qui est encore plus insupportable, qu'il péche mortellement, & qu'ainsi il mérite les peines éternelles; & que la seule raison pour laquelle il n'est pas damné, c'est parce que Dieu ne lui impute pas ces œuvres à damnation. Qu'il soit anathême.

XXVI. Si quelqu'un dit que les Justes ne doivent point, pour leurs bonnes œuvres faites en Dieu, attendre ni espérer de Jui la récompense éternelle, par sa miséricorde & le mérite de Jesus-Christ, pourvé

R in

Qu'il l'oit race de la i sont préutres qui lés, mais

eft cer-

aillible,

particu-

rand don

e les combles à garftifle & en

issance de

qui soit de res choses ommandées liberté; ou ardent point ne.

ame justifié, est pasoblis de Dieu & ire; comme ans la pros éternelle, commande-

fus-Christa , en qualité ns lequelils ; & non pas uel ils dois

qu'il persevere jusqu'à la fin en faisant le bien & en gardant ses commandemens. Qu'il

soit anathême.

XXVII. Si quelqu'un dit qu'il n'y a point d'autre péché mortel que le péché d'infidélité; ou que la grace qu'on a une fois reçue, ne se perd par aucun autre péché, quelque grief & quelqu'énorme qu'il soit, que par celui de l'infidélité. Qu'il soit anathême.

XXVIII. Si quelqu'un dit que la grace étant perdue par le péché, la Foi se perdaussi toujours en même tems; ou que la Foi qui reste, n'est pas une véritable Foi. quoiqu'elle ne soit pas vive; ou que celui qui a la Foi sans la Charité, n'est pas Caré-

tien. Qu'il soit anathême.

XXIX. Si quelqu'un dit que celui qui est tombé dans le péché depuis le Baptême, ne peut pas se relever avec le se de la grace de Dieu; ou bien qu'il peus ala vérité recouvrer la grace qu'il avoit perdue, mais que c'est par la seule foi, sans le secours du Sacrement de Pénitence, contre ce que l'Eglise Romaine & Universelle instruite par Jesus-Christ & par ses Apôtres, a jusqu'ici cru, tenu & enseigné. Qu'il soit anathême.

XXX. Si quelqu'un dit qu'à tout pécheut pénitent qui a reçu la grace de la justification, l'offense est tellement remise, & l'obligation à la peine éternelle tellement effacée & abolie, qu'il ne lui reste aucune peine temporelle à payer soit en cette vie soit en l'autre dans le purgatoire, avant que l'entrée au Royaume du Ciel puisse lui ent

ouverte. Qu'il foit anathême.

œu Qu bor fon les

hor

vres Die il el véri la vi me mên

foit X

cette tifica de I dérog Dieu fus-C fet la & la rendu

On

tion q dir qu ciplin remer dépra il a ju qui or étant (pend.

de Trente. XVI. siécle.

XXXI, Si quelqu'un dit qu'un homme justifié péche, lorsqu'il fait de bonnes œuvres en vue de la récompense éternelle.

Qu'il soit anathême.

XXXII. Si quelqu'un dit que les bonnes œuvres d'un homme justifié sont tellement les dons de Dieu, qu'elles ne soient pas aussi les mérites de cet homme justifié: ou que par ces bonnes œuvres qu'il fait par le secours de la grace de Dieu & par les mérites de Jesus-L'hrist, dont il est un membre vivant, il ne mérite pas véritablement une augmentation de grace, la vie éternelle & la possession de cette même vie, pourvû qu'il meure en grace, & même l'augmentation de la gloire. Qu'il foit anathême.

XXXIII. Si quelqu'un dit que par cette doctrine catholique touchant la justification, exposée par le Saint Concile de Trente dans le présent Décret, on déroge en quelque chose à la gloire de Dieu, ou aux mérites de Notre Seigneur Jesus-Christ; au lieu de reconnoître qu'en effet la vérité de notre Foi y est éclaircie, & la gloire de Dieu & de Jesus-Christ y est rendue plus éclatante. Qu'il soit anathême.

On lut ensuite le Décret de la Réformation qui contient cinq chapitres. Le Concile Réformation. dit que voulant travailler à rétablir la discipline ecclésiastique, qui est presqu'entiérement renversée, & à réformer les mœurs dépravées du Clergé & du peuple Chrétien; il a jugé à propos de commencer par ceux qui ont la conduite des églises majeures : étant certain que le salut des inférieurs dépend de la régularité & de la vertu de ceux

XXXI.

isant le ıs. Qu'il

il n'y a e péché n a une utre péme qu'il Qu'il soit

t que la la Foi se ; ou que able Foi, que celui pas Chré-

celui qui Baptême, ura de la Ila vérité due, mais le secours itre ce que e instruite tres, a jus-Qu'il soit

out pécheur la justificaise, & 1'otellement este aucune a cette vie , avant que isse lui être

qui les gouvernent. Qu'espérant que par la miféricorde de Dieu & la vigilance du Pape, on ne yerra plus à l'avenir élever au gouvernement des ames, qui est une charge capable de faire tremblet les Anges, que ceux qui en seront tout-à-fait dignes, & qui depuis leur plus tendre jeunesse auront toujours mené une vie irréprochable, & auront été formés dans les exercices de la difcipline ecclésiastique, conformément aux ordonnances des Saints Peres : il exhorte les Patriarches, les Primats, les Métropolitains & les Evêques, de veiller sur euxmêmes, & surtout le troupeau que le Saint Esprit a consié à leurs soins. Qu'ils ne peuvent absolument remplir ce ministere & cette obligation, s'ils abandonnent comme des mercénaires, les troupeaux qui leurs sont confiés, & s'ils ne veillent & ne s'appliquent à la garde de leurs brebis, dont le sang leur sera demandé par le Souverain Juge. Que cependant, comme il s'en trouve quelques-uns qui par un abus qu'on ne sauroit assez déplorer, abandonnent leur bergerie & le soin des brebis qui leur sont confiées, pour vivre dans les Cours des Princes & l'embarras des affaires temporelles ; le Saint Concile renouvelle contre ceux qui ne résident pas, les anciens canons autrefois publiés contr'eux. Il ordonne de plus que si quelque Prélat, de quelque dignité & prééminence qu'il soit, (& par conséquent fut-il Cardinal) sans cause juste & raisonnable, demeure six mois de suite hors de son Diocèse, il soit privé de la quatriéme partie de son revenu; que s'il continue de s'absenter six autres mois, il en perde

fun a core gé, l'égli ra le leur l dans l fuffrag nonce du ma mais l metter

faire.

Αľ les bér ront c les priv de la r rapport pour un lides & naire, l'Evêqu aura soi mettant ner, no. tions. Co excita d Elle est Roi, par Royaum le Pape, giltrée a fes, cont reprimer font fou

lier, so

de Trente. XVI. siècle. 39

un autre quart; que si la contumace va encore plus loin, le Métropolitain sera obligé, sous peine d'être interdit de l'entrée de l'église, de le dénoncer au Pape, qui pourra le punir, ou donner à son église un meilleur Pasteur. Et si le Métropolitain tombe dans la même faute, le plus ancien de ses suffragans, sera de même obligé de le dénoncer. (Le Concile fait sentir la grandeur du mal de la non résidence des Evêques; mais les circonstances du tems ne lui permettent pas d'y apporter le reméde néces-

faire.)

par la

du Pa-

ver au

char-

es, que

nes, &

auront & au-

e la dis-

ent aux

exhorte

Aétropo-Cur eux-

le Saint

s ne peu-

istere &

t comme qui leurs

ne s'ap-

, dont le

Souverain

s'en trougu'on ne

nent leur

leur sont Cours des

temporel-

ns canens donne de

elque di-

& par confe juste &

fuite hors

a quatrié-

continue

en perde

A l'égard des autres ecclésiastiques dont les bénéfices demandent réfidence, ils y seront contraints par les Evêques, sans que les priviléges qui exemptent pour toujours de la résidence puissent être allégués. Par rapport aux dispenses accordées seulement pour un tems, & fondées sur des raisons solides & reconnues pour telles par l'Ordinaire, elles seront conservées. En ce cas l'Evêque, comme délégué du Saint Siége, aura soin de pourvoir au soin des ames, ent mettant de bons vicaires pour les gouverner, nonobstant tous priviléges, ou exemptions. Cette clause comme délegué du S. Siège excita des contestations dans le Concile. Elle est contraire en France à l'autorité du Roi, parce que personne ne peut en son Royaume exercer le pouvoir de délégué par le Pape, sans sa permission formelle enregistrée au Parlement. Les Prélats des églises, continue le Décret, s'appliqueront à reprimer les désordres de ceux qui leur sont soumis, & nul ecclésiastique séculier, sous prétexte d'un privilège per-Rv

sonnel; ni aucun régulier, demeurant hors de son Couvent, ne pourra s'exempter de la visite & de la correction de l'Ordinaire du lieu. Les Chapitres de Cathédrales & des autres églises majeures, ne se pourront soustraire à la visite de leurs Evêques. Il ne sera permis à aucun Evêque, sous quelque prétexte que ce puisse être, de faire les fonctions épiscopales dans le Diocèse d'un autre Evêque, sans la permission expresse de l'Ordinaire du lieu. Quelques Evêques demanderent qu'on mît à la tête du Décret en parlant du Concile ces mots, représentant l'Eglise Universelle. D'autres vouloient qu'on décidat la résidence de droit divin & que l'on nommât les Cardinaux dans le Décret. Mais il passa tel qu'il est, à la pluralité des voix. Le Président indiqua ensuite, du consentement du Concile, la Session suivante pour le troisième de Mars.

XXXII

Pour s'y préparer, on tint une Congrégation générale dès le quinziéme de Janvier. Le premier Légat dit que rien n'avoit plus de rapport à la justification, que les Sacremens qui sont les moyens par lesquels ont est justifié, & qu'ainsi il croyoit qu'ils devoient être la matière de la Session suivante, & que l'on pourroit encore y délibérer sur les moyens de lever les obstacles de la résidence. Cet avis sut approuvé, & l'on convint de commencer par les Sacremens en général. Dans une autre Congrégation qui se tint deux jours après, le premier Légat dit que dans celles où l'on traiteroit de la réformation, un des Présidens du Concile entreroit dans le détail des dif-

Congrégation fur les Sacre-

ficul Les doit parci clare cette de pl Luth mens Conf te exa femb. conda fion, charg quer l l'adm: rent u étoier nistrés fe:oit des f e per fes, a lieux. Décre torze dix fur tion. (les hér partag ce qui eut de

questio

roit la

ployer

paroitr

ant hors ter dela naire du es & des ourront es. Il ne quelque faire les cèse d'un expresse Evêques 1 Décret représenrouloient t divin & ns le Dela pluraensuite, ession sui-

e Congrée de Janrien n'ation, que ns par lefil croyoit la Seffion core y des obstacles prouvé, & es Sacree Congrés, le prel'on trai-Présidens ail des dif-

de Trente. XVI. siécle. ficultés que l'on formoit contre la résidence. Les Peres furent ravis de ce que l'on ne regardoit point encore cette affaire comme finie : parce qu'ils espéroient toujours que l'on déclareroit la résidence de droit divin. Dans cette même Congrégation, on lut un extrait de plusieurs propositions tirées des livres de Luther & de ceux de sa secte, sur les Sacremens en général, & sur le Baptême & la Confirmation. Ces propositions surent'ensuite examinées par les Théologiens dans les afsemblées particuli eres. Nous verrons par la condamnation qui en sera faite dans la Sefsion, les erreurs qu'elles rensermoient. On chargea aussi plusieurs Canonistes de marquer les abus qu'il y avoit à réformer dans l'administration des Sacremens. Ils dresserent un Décret dont les principaux articles étoient, que les Sacremens seroient administrés gratuitement; & que le Baptême no seroit donné que dans les églises où il y a des f...s baptismaux, à moins que l'Evêque se permît de le donner dans d'autres églises, à cause de la trop grande distance des lieux. Les Evêques députés pour former le Décret concernant la Foi, dresserent quatorze Canons sur les Sacremens en général, dix sur le Baptême & trois sur la Confirmation. On se borna à condamner les nouvelles hérésies, sans toucher aux opinions qui partageoient les Théologiens Catholiques : ce qui fit que chacun fut content. Mais il y eut de grandes contestations, quand il fut question de dresser le Décret qui expliqueroit la doctrine. Il n'étoit pas possible d'employer les termes de l'une des opinions, sans paroitre rejetter le sentiment opposé

c'est ce que l'on vouloit éviter, dans la crainte de causer quelque division. Les Légats en écrivirent à Rome, & demanderent en même tems comment ils devoient se conduire dans la prochaine Session. Le Pape répondit dans le mois de Février, que l'explication de la doctrine sur les Sacremens pouvant occasionner de la division parmi les Théologiens, il falloit omettre les chapitres, & se contenter de publier les Canons avec anathême. Il ajoûta que l'on devoit aussi supprimer le Mémoire des Canonistes, sur les abus qui s'étoient glissés dans l'administration du Baptême & de la Confirmation.

la matiere de

On tenoit tous les jours, excepté les On examine Dimanches, des Congrégations particulie-Réforma res pour examiner les Articles de la Réformation. Le 24 de Février il y en eut une générale, où l'on proposa les Décrets qui avoient été formés sur cette matiere. Le Cardinal Pacheco & un grand nombre d'autres Prélats Espagnols, ne vouloient point qu'on donnât aux Evêques le titre de De légués du saint Siège; mais le premier Légat arrêta leurs plaintes par ses exhortations. Dans la Congrégation du lendemain il dit aux Peres du Concile, qu'il vouloit leur faire lecture d'une Lettre du Cardinal Farnèse, qui leur apprendroit que le Pape avoit fait un Décret pour obliger les Cardinaux à la Résidence; & ordonner à ceux qui avoient plusieurs Evêchés, de n'en conserver qu'un seul. L'intention du Pape en donnant ce Décret, étoit d'engager le Concile à laisser à sa décision ce qui regardoit la Réforme. C'étoit le conseil que lui avoit

donné donna mais n ieur c mation la plur réfiden Pape é un gra Concil fieurs F Décret venir. I toient qui avo fuivit 1 donne q bonnes elles fo difoient puisqu'i quera ja times. ment co de plusie qu'il fa abus. L uns disa torité; pouvoir De-là v pluralité Loi divis qui croy d'où ils voit dis

cette plu

de Trente. XVI. fiécle: 397

donna une grande joie à tous les Prélats. mais ne ses empêcha point de travailler de leur côté au grand ouvrage de la Réformation. On examina donc ce qui regardoit la pluralité des bénéfices qui demandent résidence; & comme les dispenses que le Pape étoit dans l'usage d'accorder, étoient un grand obstacle au dessein qu'avoit le Concile de détruire cet étrange abus, plusieurs Peres vouloient faire mettre dans le Décret, que l'on n'en donneroit plus à l'avenir. D'autres en plus grand nombre n'ésoient pas d'avis que l'on examinat celles qui avoient déja été obtenues, ni que l'on suivit le Décret d'Innocent IV, qui ordonne qu'elles soient admises si on les trouve bonnes, ou qu'on ait recours à Rome si elles sont douteuses. Ce seroit le moyen, disoient-ils, de les faire toutes approuver; puisqu'il est indubitable que Rome ne manquera jamais de déclarer qu'elles sont légitimes. Enfin on proposa d'abolir entièrement ces dispenses; & ce sut le sentiment de plusieurs Peres. Les autres prétendoient qu'il falloit seulement en retrancher les abus. La dispute dura plusieurs jours: les uns disant que c'étoit ôter au Pape son autorité; les autres, qu'il n'étoit pas en son pouvoir de faire que le mal ne fût pas mal. De-là vint une autre question, savoir, si la pluralité des Bénéfices est défendue par la Loi divine. C'étoit le sentiment de tous ceux. qui croyoient la Résidence de droit divin; d'où ils concluoient que le Pape n'en pouvoit dispenser. D'autres prétendoient que cette pluralité n'étoit désendue que par les

es Léderent e cone Pape e l'exemens parmi es cha-

Canoés dans Confirpté les

es Caon de-

riculiéla Réen eus
Décrets
ere. Le
re d'aunt point
de Dénier Léxhortalemain
vouloit
lardinal

le Pape Cardià ceux en con-Pape en

e Congardoit ii avoit

Canons. Les Légats voyoient avec un extrême déplaisit cette contestation, parce qu'elle réveilloit la question de la Résidence, & leur paroissoit ébranler l'autorité du Pape. L'Evêque d'Astorga voyant qu'il n'y avoit pas moyen de s'accorder sur l'Article des Dispenses, proposa au Concile de défendre les Commendes & les unions à vie, qui ne sont que des prétextes pour pallier l'abus de la plurafité, difant qu'on ne devoit pas souffrir un scandale si public & si honteux. Mais cet avis déplut fort aux Evêques Italiens qui possédoient de semblables Bénéfices.

Dans le tems qu'on agitoit ces ques-Le Pape veut tions, les Légats reçurent une Bulle, par évoquer cette laquelle le Pape évoquoit à Rome ce qui Mésures qu'il regardoit la Réformation. Avant que de la prend à ce su- produire, ils voulurent auparavant sonder Mémoire pré- les esprits, en faisant dire aux Evêques par gats par plu- leurs Confidens, que puisqu'il y avoit tant seurs Evêques. de difficultés sur la Réformation, l'on feroit bien de renvoyer toute l'affaire au Pape. Mais presque tous les Peres s'y opposerent très-fortement, disant que ce seroit blesser l'honneur du Concile. Les Légats comprirent par là que la Bulle n'étoit pas de saifon, & prirent le parti de la supprimer. Ils en écrivirent au Pape, & lui manderent en même tems que la disposition des esprits ne permettoit pas d'espérer qu'on lui remit toute l'affaire de la Réformation; qu'ils croyoient que l'on pourroit la partager, & lui laisser ce qui concerne les Cardinaux & les Dispenses. Mais ils ajoutoient pour plus grande sureté, qu'il étoit à propos de prévenir le Concile, en publiant à

Rom tion d veroi pre al de pu tissoie cile : pour révoc tuelle checo qu'on les (diffim & les de m par é pour dema abolit pense dinau Evêcl comm Evêqu vant t rée d comm Evêct autres lemer encor qui a les C n'y ei

> vées vie f

n, parce
la Réfier l'autoa voyant
corder sur
au Cones & les
es prétexanté, diun scanis cet avis

qui posséces quel-Bulle, par ne ce qui que de la ant sonder vêques par avoit tant l'on feroit au Pape. pposerent oit blesser s compripas de saiprimer. Ils nderent en s esprits ne lui remit ion; qu'ils partager, les Cardiajoutoient oit à propubliant à

de Trente. XVI. siécle. Rome une Bulle, sous le titre de Réformation de la Cour, à laquelle personne ne trouveroit à redire, parce que c'étoit là sa propre affaire, & qu'il ne seroit pas nécessaire de publier cette Bulle à Trente. Ils avertissoient néanmoins le Pape, que le Concile ne se contenteroit pas d'un Réglement pour l'avenir, mais qu'il demandéroit la révocation des Dispenses qui causoient actuellement du scandale dans l'Eglise. Pacheco & plusieurs autres Prélats voyant qu'on ne prenoit aucune résolution dans les Congrégations, & que les Légats distimuloient les raisons les plus fortes & les plus solides, s'assemblerent au nombre de vingt, & résolurent de changer de méthode & de donner leurs demandes par écrit. Ils dreiserent donc un Mémoire pour être remis aux Légats, dans lequel ils demandoient entre autres choses: Qu'on abolit comme scandaleuses, toutes les Dispenses au sujet des Bénéfices: Que les Cardinaux fussent obligés à résider dans leurs Evêchés au moins six mois de l'année, comme il avoit été ordonné aux autres Evêques dans la Session précédente: Qu'avant toutes choses, la Résidence sût déclarée de droit divin : Que les Cardinaux, comme les autres Prélats, n'eussent qu'un Evêché, & qu'on supprimât la pluralité des autres Bénéfices à charge d'ames, non-seulement en la défendant pour l'avenir, mais encore en révoquant toutes les Dispenses qui auroient été accordées, sans excepter les Cardinaux ni les autres, à moins qu'il n'y eût de justes causes qui seroient prouvées devant l'Evêque: Que les Unions à vie sussent toutes révoquées, comme ser-

vant de prétexte à la pluralité: Que les Cures ne fussent donnnées qu'après un rigoureux examen: Qu'on ne fit aucun Eveque qu'après avoir informé juridiquement sur les lieux, de la vie & de ses mœurs.

XXXV.

Ce Mémoire donna beaucoup d'inquiégats au Pape tude aux Legats, moins parce qu'il ten-contre les E-doit (felon eux) à restraindre l'autorité du veques. Pape & à étendre la jurisdiction épiscopale, que parce qu'ils craignoient que cette nouvelle maniere de proposer ses demandes. par écrit & en s'unissant plusieurs ensemble, ne tirât à conséquence pour la suite. Ils se contenterent néanmoins de demander du tems pour y penser; & dans le mement ils envoyerent au Pape une copie du Mémoire, en lui représentant que les Evéques se donnoient de jour en jour plus de liberté; qu'ils parloient des Cardinaux sans aucun respect, jusqu'à dire publiquement qu'il falloit les réformer; qu'ils n'épargnoient point le Pape lui-même, & disoient hautement qu'il ne donnoit que des paroles, & qu'il ne tenoit le Concile, que pour amuser le Public sous une vaine espérance de Réformation. Ils ajoutoient qu'à l'avenir il seroit difficile de contenir les Evêques, parce qu'ils s'assembloient souvent entre eux & formoient des cabales; qu'enfin il seroit à propos de publier à Rome quelque réforme avant la Session. Ils supplioient ensuite le Pape de leur prescrire ce qu'ils devoient faire. Que pout eux ils croyoient qu'il falloit tenir ferme, pour ne pas laisser aux Evêques l'avantage de pouvoir obtenir par la force, ce qu'on ie vou parce q que que disputes point; défiroit der, il mais qu pas & g de la p cela con qui étoi tement fant , fe obstinés obéiffan pour tâ est mer & le lai férieuse

> de scs Venise tiens qu tourner prit si b trerent examin Consiste On troi le plus réussisso reuffiffo tout ref clut en

res du s

Concile

Aufli

Que les s un riaucun aridiquee de ses

d'inquiéi'il tenorité du épilcome cette mandes. enfemla suite. demanle mecopie du les Eveplus de aux fans quement n'epar-, & dique des ile, que aine efiert qu'à enir les ent foucabales: ublier à

Session.

eur pref-

ue pout

ferme,

ivantage

e qu'on

de Trente. XVI. fiécle. ne vouloit pas leur accorder de bon gre, parce qu'autrement ils seroient les maitres ; que quelque chose qui se passat dans les disputes, ils (les Légats) ne molliroient point; & que si les Evêques du parti (qui défiroit la Réforme) ne vouloient pas céder, il faudroit bien en venir aux voix; mais que comme les suffrages ne se pésent pas & qu'on les compte, il falloit s'assurer de la pluralité dans la Session, & pour cela commander expressément aux Évêques qui étoient allés à Venise, de revenir promptement à Trente. Car, disoient-ils en finisfant, selon que la Session se terminera, les obstinés deviendront, ou plus hardis ou plus obéissans. [Quels soins, quelle prudence, pour tâcher d'éviter la Réform, dont ont est menacé. Est-ce là au reste la conduite & le langage qu'on doit tenir, si l'on croit séricusement que le Papé est au dessus du Concile Général?]

Ausli-tôt que le Pape eut reçu la Lettre XXXVI. de ses Légats, il écrivit à son Nonce à Pape. Venise d'engager tous les Evêques Véni- Intrigues des tiens qui s'y trouvoient presque tous, à retourner au plutôt à Trente. Le Nonce s'y quis Eveprit si bien, que tous ces Prélats se montrerent três-dociles aux ordres du Pape. On examinoit en même tems à Rome dans un Consistoire l'Ecrit de Evêques Espagnols. On trouva le parti proposé par les Légats le plus honorable pour le saint Siège, s'il réussissificit, mais aussi très-dangereux, s'il ne réussissificit pas. On voyoit un égal danger à tout refuser & à tout accorder; & l'on conelut enfin que si les Légats n'étoient assûres du succès, ils pourroient selon le tems

Réponse du

& l'occasion, accorder une partie ou se tout avec des modifications. On leur renvoya les onze Articles du Mémoire des Espagnols, avec les modifications que l'on jugeoit à propos d'y mettre. Les Légats conférerent entre eux sur cette réponse du Pape, & le Cardinal Cervin crut qu'il falloit tâcher de ramener tous les Prélats, en leur accordant quelques-unes des demandes ausquelles Rome consentoit. Mais de Monté disoit qu'en cédant à son inférieur & sur-tout à la multitude, c'étoit lui donner lieu de demander davantage: qu'il vouloit auparavant sonder l'esprit des Prélats affectionnés au Pape; & que s'ils se trouvoient le plus grand nombre, il étoit résolu de ne pas reculer; mais que s'il se voyoit le plus foible, alors il s'accommoderoit au tems & au besoin. Après plusieurs discours, Cervin céda à son Collégue, sans être persuadé par ses raisons. De Monté gagna plusieurs Evêques en leur faisant espérer de grandes faveurs du Pape; & il apprit en même tems que les Prélats Vénitiens étoient sur le point d'arriver à Trente. Des circonstances si favorables firent espérer aux Légats de faire passer dans la prochaine Congrégation ce qu'ils désiroient. Ils firent donc travailler au Décret de la Réformation, suivant le modéle qui leur étoit venu de Rome. Quelques jours avant la Session, on tint une Congrégation générale, où on lut dabord les Canons tout dresses touchant les Sacremens, sans aucun chapitre, suivant les ordres du Pape. On lut ensuite le Décret de la Réformation dressé par les Légats; mais il ne passa pas si aisément. Lorsqu'on lut

ces m faint dans. culiér doien cret. les pi faifoit Les n difficu cret, qu'il n'étoi fulleni gats 1' veque.

qu'ils

Tor elle se chevê il n'y incom voit pr Esprit: nies or Sacren tion. troduct cile de éclairo fication Seffion les Per Sacren justice ment,

e ou le eur rene des Esque l'on s Légats ponse du qu'il falélats, en lemandes de Monté c fur-tout r lieu de t auparafectionnés it le plus ne pas replus foiu tems & , Cervin persuadé plusieurs e grandes iême tems ent fur le **Lonstances** Légats de grégation nc travail-1, fuivant le Rome. , on tint on lut daichant les suivant les le Décret

s Légats;

rsqu'on lut

de Trente. XVI. siécle. 40% ces mots, sauf en toutes choses l'autorité du faint Siège, il s'éleva un grand murmure dans l'Assemblée. Les Espagnols, & particuliérement l'Evêque de Badajos, demandoient que cette clause fût ôtée du Décret. En effet elle rendoit inutiles toutes les promesses de Réformation, puisqu'elle faisoit toujours le Pape maître de tout. Les mêmes Prélats proposerent encore des difficultés contre plusieurs Articles du Décret, & demanderent entre autres choses, qu'il fût dit que l'Article de la Résidence n'étoit que différé, & que les Cardinaux fussent expressément nommés. Mais les Légats l'emporterent par le grand nombre d'Evêques Italiens, & le Décret demeura tel qu'ils l'avoient dressé.

XII.

Tout étant prêt pour la septiéme Session, XXXVII. elle se tint le Jeudi rroisséme de Mars. L'Ar-septiéme seschevêque de Corsou chanta la Messe; mais Le 3 de Masse il n'y eut point de Sermon, à cause d'une 2547. incommodité survenue à l'Evêque qui devoit prêcher. On chanta l'Hymne du Saint-Esprit; & après les prières & les cérémonies ordinaires, on lut les Canons sur les Sacremens, & le Décret de la Réformation. Les Canons sont précédés d'une Introduction ou préface, dans laquelle le Concile déclare, que pour donner le dernier éclaircissement à la Doctrine de la Justification, qui a été établie dans la derniere Session du consentement unanime de tous les Peres, il a jugé à propos de traiter des Sacremens de l'Eglise, par-lesquels toute justice véritable, ou prend son commencement, ou s'augmente lorsqu'elle est com-

mencée ou se recouvre quand elle me perdue. Que dans ce dessein, pour bantie les erreurs & extirper les héréfies que l'on a enseignées depuis peu au sujet des Sacremens, le saint Concile Trente Occuménique & général, légitimement assemblé fous la conduite du Saint-Eprit, les mêmes Légats du Siège Apostolique y présidant. s'attachant toujours inviolablement à la Doctrine des saintes Ecritures, aux Traditions des Apôtres, au sentiment unanime des autres Conciles & des Peres, a trouvé bon de faire & de publier les Canons suivans. Ils sont au nombre de trente avec anathèrie.

XXXVIII.

I. Sur les Sacremens en général, conre Canons sur les ceux qui disent : 1. Que les Sacremens de Sacremens en la nouvelle Loi n'ont pas tous été institués par Jesus-Christ, ou qu'il y en a plus ou moins de sept, savoir, le Baptême, la Confirmation, l'Eucharistie, la Pénitence, l'Extrême-Onction, l'Ordre, & le Mariage; ou que quelqu'un de ces sept n'est pas proprement & véritablement un Sacrement. 2. Que les Sacremens de la nouvelle Loi ne sont différens de ceux de l'ancienne, qu'en ce que les cérémonies & les pratiques extérieures sont différentes. 3. Que les sept Sacremens sont tellement égaux entre eux, qu'il n'y en a aucun qui foit plus digne que l'autre, de quelque maniere que ce soit. 4. Qu'ils ne sont pas nécessaires à salut, mais superflus, & que sans eux & sans le désir de les recevoir, on peut obtenir de Dieu par la seule Foi la grace de la Justification: quoiqu'il soit vrai que tous ne sont pas necessaires à chaque particulier. 5. Qu'ils n'ont été institués que pour entretenir la Foi8. Q ils fo cette d'obfi des fi grace ample les F Dieu ices Sa toutes grace quelqu grace tienne messes 9. Qu de Co point raine i fait qui teres. torité ministr tention fait, n Sacren en péc le Sac tou: ce monies en usa des Sac mépris

Minist:

qu'il se

II.

400

d elle our banzie es que l'on et des Sante Occunt assemblé les mémes présidant. ntà la Doc-Traditions me des auuvé bon de uivans. Ils anatherie. ral, conne cremens de eté institués a plus ou ne, la Contence, l'Exlariage; ou pas propreent. 2. Que Loi ne sont e, qu'en ce es extérieu-Cept Sacree eux, qu'il e que l'auit. 4. Qu'ils mais fue désir de Dieu par dification: ont pas né-Du'ils n'ont

ir la Foi-

Qu'ils ne contiennent pas la grace dont ils sont signes, ou qu'ils ne conférent pas cette grace à ceux qui n'y mettent point d'obfiacle, comme s'ils étoient seulement des fignes extérieurs de la justice ou de la grace qui a été reçue par la Foi, ou de amples marques par lesquelles on discerne les Fidéles d'avec les Infidéles. 7. Que Dieu ne donne pas toujours sa grace par ces Sacremens, quoiqu'ils soient reçus avec toutes les conditions requires : mais que cette grace n'est donnée que quelquefois & à quelques-uns. 8. Qu'ils ne conférent pas la grace par la vertu & la force qu'ils contiennent, mais que la seule Foi aux promesses de Dieu suffit pour obtenir la grace. 9. Que les trois Sacremens, de Bapteme, de Confirmation & d'Ordre, n'impriment point un caractère, c'est-à-dire une cermine marque spirituelle & ineffaçable; qui fait que ces Sacremens ne peuvent être réitéres. 10. Que tous les Chrétiens ont l'autorité d'annoncer la parole de Dieu & d'administrer tous les Sacremens. 11. Que l'intention au moins de faire ce que l'Eglise fait, n'est pas requise dans les Ministres des Sacremens, 12. Que le Ministre qui est en péché mortel, ne fait ou ne confére pas le Sacrement, quoique d'ailleurs il observe sout ce qui est nécessaire. 13. Que les cérémonies approuvées dans l'Eglise, & qui sont en usage dans l'administration solemnelle des Sacremens, peuvent être sans péché, ou méprisées, ou omises, selon qu'il plaît au Ministre; ou changées par tout Pasteur quel qu'il soit.

II. Sur le Baptême, contre ceux qui Canone sur le

Bapteme.

disent: r. Que le Baptême de saint Jean avoit la même force (ou la même vertu) que le Baptême de Jesus-Christ. 2. Que l'eau véritable & naturelle n'est pas nécessaire pour le Baptême. 3. Que l'Eglise Romaine, qui est la Mere & la Maitresse de toutes les Eglises, ne tient pas la vraie Doctrine touchant le Baptême. 4. Que le Baptême donné, même par les Hérétiques, au nom du Pere & du Fils & du Saint-Es. prit, avec intention de faire ce que fait l'Eglise, n'est pas un vrai Baptême. 5. Que le Baptême n'est pas nécessaire à salut. & qu'on est libre de le recevoir ou non. 6. Qu'un homme baptifé ne peut pas, quand il le voudroit, perdre la grace, quelque péché qu'il commette, à moins qu'il ne veuille pas croire. 7. Que ceux qui sont baptisés, ne contractent par le Baptême, d'obligation qu'à la Foi seule, & non pas à garder toute la Loi de Jesus-Christ. 8. Qu'ils ne sont point tenus de garder les Commandemens de l'Eglise. 9. Que la promesse faite dans le Baptême, rend tous les vœux que l'on fait ensuite, vains & inutiles; comme si par ces vœux on dérogeoit & à la Foi que l'on a embrassée, & au Baptême même. 10. Que les péchés commis depuis le Baptême, sont remis, ou deviennent veniels, par le seul souvenir & par la soi du Baptême que l'on a reçu. 11. Que le Baptême doit être réitéré dans ceux qui ont renoncé à la Foi. 12. Que personne ne doit être baptisé qu'à l'âge où Jesus-Christ l'a été, ou bien à l'article de la mort. 13. Que les enfans baptisés ne doivent pas être mis au nombre des Fidéles, parce qu'ils

ne for Foi, & ont at mieux age. I leur en être in leurs p s'ils ne à leur len Chipar la ptres Sac à réfipir III. S

Sacreme une céré trefois c me.dans dans l'ad foi & de l 2. Que au faint injure au Prêtres f Confirma ajouta le pour ne ment de tenoient un pouvo de Confi donner a

disent:

Le Dé en substa Evêque, de Trente, XVI. siècle.

ne sont pas en état de faire des actes de Foi, & qu'il faut les rebaptiser, lorsqu'ils ont atteint l'âge de raison; ou qu'il vaut mieux ne les point baptiser du tout à cet áge. 14. Que ceux qui ont été baptisés dans leur enfance, doivent, quand ils sont grands. être interrogés s'ils veulent ratifier ce que leurs parains ont promis pour eux; & que s'ils ne le veulent pas, on doit les laisser à leur liberté, sans les contraindre à vivre en Chrétiens par aucune autre peine, que par la privation de l'Eucharistie & des autres Sacremens, jusqu'à ce qu'ils reviennent à résipiscence.

III. Sur la Confirmation, contre ceux qui disent: 1. Que ce n'est point un véritable Confirmation Sacrement dans ceux qui sont baptisés, mais une cérémonie vaine & superflue; ou qu'autresois ce n'étoit qu'une espece de Catéchisme, dans lequel ceux qui étoient près d'entrer dans l'adolescence, rendoient compte de leur foi & de leur créance en présence de l'Eglise. 2. Que ceux qui attribuent quelque vertu au faint Crême de la Confirmation, font injure au Saint-Esprit. 3. Que les simples Prêtres sont les Ministres ordinaires de la Confirmation aussi-bien que l'Evêque. On ajouta le terme Ordinaire dans ce Canon, pour ne point paroître condamner le sentiment de plusieurs Théologiens, qui soutenoient que le Prêtre peut quelquefois par un pouvoir délégué conférer le Sacrement de Confirmation; & aussi pour ne point donner atteinte à la pratique des Grecs.

Le Décret de la Réformation contient en substance: 1. Que personne ne sera fait Réformation. Eveque, qu'il ne soit né d'un légitime ma-

Canons fur la

XLJ. Décret de la

aint Jean ne vertu)

. 2. Que t pas née l'Eglise Maitreffe as la vraie 4. Que le

érétiques, 1 Saint-Efe que fait ne. 5. Que e à Galut.

ir ou non. pas, quand e, quelque ns qu'il ne ax qui sont

ptême, d'onon pas à ist. 8. Qu'ils les Com-

la promese us les vœux z inutiles; ogeoit & à au Baptême

mmis depuis riennent vépar la foi du Que le Bap-

ux qui ont personne ne Jesus-Christ le la mort. doivent pas

parce qu'ils

nos ART. VII. Concile

riage, qu'il ne soit d'un âge mûr, de bons nes mœurs & savant. 2. Qu'aucun, de quelque grade & prééminence qu'il soit, ne pourra recevoir ni garder plusieurs Evechés. sous quelque titre que ce soit: & que ceux qui alors en possédoient plus d'un, garderoient celui qu'il leur plairoit, & laisseroiene les autres. 3. Que les autres Bénéfices, principalement ceux qui ont charge d'ames, seront donnés à des personnes d'une vertu & d'une capacité reconnue, qui puissent réfider für les lieux & exercer eux-memer leurs fonctions. 4. Qu'à l'avenir quiconque ofera accepter ou garder ensemble plusieur Cures ou autres Bénéfices incompatibles. foit par voie d'union pendant leur vie, on en Commende perpétuelle, ou autrement, sera privé de tous ses Bénéfices. Cet Article du Décret condamne un abus son commun alors, qui est que la plûpart des Chanoines possédoient des Cures qu'ils saisoient desservir; & d'autres avoient deux Bénéfices à charge d'ames. Ce qui est étonnant, c'est que la premiere partie de cet Article fait une loi pour l'avenir, sans obliger ceux qui se trouvoient alors posses-Teurs de plusieurs Bénéfices à charge d'ames, 'de n'en garder qu'un & de quitter les autres . Ce qui n'est pas moins étonnant, c'est que le Clergé de France, loin d'avoir reçu et Article en toutes ses parties & selon son elprit, demanda & obtint une Déclaration à Roi Henri IV en 1610, & une autre de Louis XIII en 1620, qui permetient tenir des Cures & des Prébendes, du moms à l'égard de ceux qui étoient déja pour vus, La plupart des Chapitres des égulo Carbottal

C de & la tor a fe roit néfi deux min dron auro moy foit p tuité étre e délégi qui se faux e raifoni du lieu reront apostol se souv de Ros

unies d

les, C

à d'autr

ans par

vicaires

Jugent 1

co Cono

monaste

institutio

exercer:

l'Evêque

tion; ma

Ton

de bonde quelfoit, ne Evechés. que ceux n, gardeaisteroient ices, prine d'ames, l'une vertu puissent reeux-mêmes quiconque le plusieurs ompatibles. ur vie, ou autrement, s. [Cet Ar. n abus fort a plûpart des res qu'ils faivoient deux qui est étonpartie de cet ir, sans oblialors poffefarge d'ames, ter les autres ant, c'est que voir reçu cet selon son es Péclaration une autre de

ermetient &

es, du moins

nt déja pour

s des églis

Cathorina

de Trente. XVI. siécle. Cathédrales avoient obtenu de ces sortes de priviléges pendant le schisme d'Occident. & la résidence des Papes à Avignon. Mais la jurisprudence des Arrêts qui avoient autorisé ces priviléges, a changé depuis, & a souvent ordonné qu'un Chanoine qui auroit une Cure, opteroit entre les deux Bénéfices; qu'autrement ils seroient tous les deux impétrables.] 5. Les Ordinaires examineront les Dispenses de ceux qui tiendront plusieurs Bénéfices incompatibles, & auront soin de pourvoir par toutes sortes de moyens, à ce que le soin des ames ne soit point négligé. 6. Les Unions à perpétuité faites depuis quarante ans, pourront eure examinées par les Ordinaires, comme délégués du Siège apostolique; & celles qui se rouveront avoir été obtenues sur de faux exposés, ou sans causes légitimes & raisonnables, vérifiées devant l'Ordinaire du lieu, seront déclarées nulles, & demeureront sans forces & sans effet, si le Siège apostolique ne le déclare autrement. (On se souvient que ce Décret avoit été envoyé de Rome.) 7. Les Cures qui se trouvent unies de tout tems à des églifes Cathédrales, Collégiales, ou à des monasteres, ou à d'autres églises, seront visitées tous les Ordinaires, qui y mettront des vicaires capables, même perpétuels, s'ils le jugent nécessaire. (Dans la Session 25 de ce Concile, on excepte de cette Loi, les monasteres qui sont Cures par leur premiere inflitution, & on permet aux Réguliers d'y exercer les fonctions curiales : ne laissant à l'Evêque que le droit de visite & de correction; mais en France on ne fait point cette Tome VIII.

distinction, & les Réguliers y sont obligés de nommer à l'Evêque un prêtre séculier qui reçoive de lui la conduite des ames.

ALII. Norniers artisics de ce même Piciet.

On excepte de cette régle les Chanoines Réguliers. Leurs Congrégations étant regardées comme des séminaires de Prêtres, ils possedent des cures comme titulaires & non comme vicaires perpétuels. 8. Les Ordinaires seront tenus de visiter tous les ans, par autorité apostolique, toutes les églises, de quelque nature qu'elles soient, de quelque maniere qu'elles soient exemptes, & auront soin de pourvoir à ce qu'on ne manque à rien de ce qui concerne le soin des ames. & que l'on fasse les réparations nécessaires; monobstant tout privilége & appellations, (Le but de la visite est l'instruction des peuples, la correction des abus, la réformation des mœurs, l'affermissement de la piété, On ne peut suspendre l'exécution de la visse épiscopale ni par appel, même au Saint Siége, ni par aucun privilége. L'Evêque a de droit divin le pouvoir de visiter le Chapitre, puisqu'il est partie du troupeau, pars gregis. Il y a néanmoins des Chapitres qui se disent exempts, mais il y a beaucoup de ces exemptions qui ne sont pas valides.) 9. Les Eveques se feront sacrer dans le tems prescrit par le Droit, sans que les delais accordés au de-là de six mo's puissent valoir en faveur de qui que ce soit. (Dans la Session 23 le Concile ordonne, suivant les anciens Canons, que les Evêques, fussent-ils Cardinaux, se fassent sacrer dans trois mois, sous peine de restituer ce qu'ils auroient touché du revenu; & que s'ils nér gligent encore de le faire pendant trois aut

leur con ge, pren dres caufe tropo penda Clerg les bi diffipu Franc n'est e que le dans 1 Siège. dent le dres . 1 naire , des exe fur les oppofés le firent rent ce me tem: médes portioni foit de cret, le vante le

che ae

étoit le

oblige

séculier

anoines

t regar-

res, ils

s & non

Ordinai-

ns, par

lises, de

quelque

& auront

anque à

s ames,

essaires;

llations.

des peu-

réforma-

e la piété.

e la visite

Saint Sié-

Evêque a

r le Cha-

oupeau,

Chapitres

beaucoup

s valides.)

r dans le

que les de-

s puissent

it. (Dans

e, suivant

ques, ful-

acrer dans er ce qu'ils ue s'ils nér at trois 214

de Trente. XVI. siécle. 417 sees mois, ils seront, ipso facto, privés de leurs églises. L'Ordonnance de Blois y est conforme.) 10. Pendant la vacance du Siége, les Chapitres n'accorderont point la premiere année de Démissoires pour les Ordres, si ce n'est à ceux qui seront pressés pour cause de bénéfices. Autrefois c'étoit le Métropolitain qui gouvernoit tout le Diocèse pendant la vacance du Siège Episcopal. Le Clergé avoit teulement l'inspection sur tous les biens de l'Eglise, afin d'en empécher la dissipation. Cet ordre s'observoit encore en France sur la fin du neuvième siècle. Ce n'est que depuis environ quatre cens ans, que les Chapitres exercent la jurisdiction dans les Diocèses pendant la vacance du Siège. Les autres articles du Décret regardent les dispenses pour être élevés aux Ordres, l'examen des bénéficiers par l'Ordinaire, la connoissance des causes civiles des exemps & la jurisdiction des Ordinaires fur les hôpitaux. Les Prélats qui s'étoient opposés à ce Décret dans les Congrégations, le firent aussi dans la Session. Ils approuverent ce qu'il contenoit d'utile, mais en même tems ils représenterent combien les remédes que l'on employoit étoient peu proportionnés à la grandeur du mal qu'il s'agifsoit de guérir. Après la lecture de ce Décret, le Concile ordonna que la Session suivante se tiendroit le Jeudi d'après le Dimanche ae Quasimodo, qui cette année 1547 étoit le vingt-uniéme d'Avril.

ARTICLE VIII.

Translation du Concile de Trente à Bologne. Guerres des Protestans contre l'Empereur. Démarches de ce Prince pour rétablir le Concile à Trente. Publication de l'Interim.

Pare propofent la tranffaopposent.

Les Legats du Eux jours après la septième Session, on tine une Congrégation, où l'on tion du Cor-commença à traiter ce qui regarde le Sa-Les Prélats s'y crement de l'Eucharistie. Dans ce meme tems le bruit se répandit à Trente, qu'on y étoit menacé d'une maladie contagicule. Les Légats, qui soupiroient après la translation du Concile, saisirent avec joye cette occasion. On prétendoit qu'ils ne faisoient en cela qu'exécuter les ordres du Pape, & qu'il les avoit autorisés à demander cette translation par une Bulle qu'ils eurent grand foin de tenir secrette. Pour colorer encors davantage leur entreprise, ils consulterent deux Médécins; celui du Cardinal de Monté premier Légat, & celui du Concile, qui déciderent que la maladie qui regnoità Trente, pouvoit avoit des suites très-sacheuses & dégénérer en peste. Avec ceue décision, que les Légats obtinrent ailes ment, ils se crurent autorisés à parler sortement aux Peres, du danger dont on étoit menacé, & à proposer la translation du Concile. C'est ce qu'ils ne manquerent pas de faire dans une Congrégation du neuvième de

di ćh l'a agi cto Van les emi part du t aui Évê tique té di dre 1 Voie de qu de tr fain , propo qui le

Vertur de pr lire la Cardin condu que l' Chréti gion d qu'un

On di

I'on av Curé d frès-no lui avoi

à Bos contre
Prince
Trente.

Seffion.

on l'on e le Sae memo qu'on y tagicule. la tranfove cente faisoient Pape, & der cette ent grand er encore nsulterent l de Monncile, qui regnoit à es très-favec cette rent aifeparler for t on étoit n du Conrent pas de envieme de

Concile de Trente. XVI. siécle. 419 Mars, après y avoir exposé ce qui avoit été dit d'es la dernière sur la matière de l'Euchariftie. Le Cardinal Pacheco, qui pendant l'absence de l'Ambassadeur de Charles V agissoit pour l'Empereur, dit qu'il ne croyoit pas qu'il fut pennis de natier de transférer le Concile, sans avoir auparavant consulté le Pape & l'Empereur. Tous les Evêques Espagnols & plusieurs autres embrasserent cet avis. Les sentimens étant partagés, Pacheco demanda que l'on prit du tems; ce qui fut accorde par les Légats, qui dans cet intervalle gagnerent plusieurs Évêques par tous les moyens que leur politique sout leur fournir. Le Cardinal de Monté dit qu'il ne failloit point penser à suspendre le Concile, comme quelques Peres l'avoient proposé; mais que si on étoit obligé de quitter Trente, il étoit plus convenable de transférer le Concile dans un endroit fain, commode, & peu éloigné. Ensuite il proposa la ville de Bologne, comme celle qui lui paroiffoit renfermer ces avantages. On dit qu'il ajouta que des le tems de l'ouverture du Concile, il avoit eu le pouvoir de proposer cette translation, & qu'il fit lire la Bulle qui lui donnoit ce pouvoir. Le Cardinal Pacheco très-mécontent de cette conduite des Légats, représenta que l'action que l'on méditoit, alloit irriter toute la Chrétienté; qu'au fond la prétendue contagion que l'on faisoit tant valoir, n'ésoit qu'un prétexte pour couvrir le dessein que l'on avoit de transférer le Concile; que le Curé de Saint Pierre, dont la Paroisse étoit très-nombreuse & remplie de petit peuple, lui avoit dit, que depuis deux mois il n'a-

Siij

4t4 ART. VIII. Translation du

Voit enterré que deux personnes, dont l'une étoit un enfant & l'autre un hydropique; que tous les autres Curés à qui il s'étoit informé de ces maladies, dont on faisoit tant de bruit, l'avoient aussi parfaitement tranquillisé que celui de Saint Pierre; que le Concile pouvoit en nommer quelques-un pour faire les mêmes informations, avant que de se déterminer sur le seul témoignage de deux Médécins étrangers, qui ne pouvoit l'emporter sur celui des Médécins de la ville qui pensoient autrement, & avoient refuse de souscrire à l'avis des premiers, quoiqu'on les en eut pressés; qu'on ne devoit point transférer le Concile sans le consentement unanime des Peres, & sans savoir l'avis de l'Empereur, qui selon les apparences ne penseroit pas comme les Légats, & ne voudroit pas ruiner son propre ouvrage. Les Légats tâcherent de détruire ces raisons. La plûpart des Evêques Espagnols furent de l'avis de l'acheco, & protestes rent que n'y ayant aucun sujet légitime de quitter Trente, ils n'en sortiroient pas, & que l'autorité du Concile subsisteroit toujours & y demeureroit avec eux. Mais les Légats s'autorisant de leur Bulle persisterent dans leur sentiment.

Ils tinrent une Congrégation le lendemain

La translation 10 de Mars, pour délibérer dans quel lieu le fit réfolue Concile seroit transféré; mais on fut un grégation.

Les Lipagnols peu embarassé, quand il fallut se détermipersistent dans ner. Les Légats proposerent la ville de Boleur opposilogne, qui est dans les Etats du Pape; &
messesson elle sut agréée de tous ceux qui souhaitoiens
Leonzième de la translation. Les Evêques sujets de l'Empereur, s'y opposerent fortement, mais

ma on: les pet aup con qu'c affec Déc füt : trois Pach pofa que 1 těmo: l'air; I'on fa de la c fuffrag

filant .

néann

fion di

d'autre

gnols.

foit ur

ailleur: falloit

de pafi

consen

Souver

vis qu'd

rer aux

A

dr

l'o

Concile de Trente. XVI. siècle. 415 on ne fit aucun cas de leur opposition. Avant que de finir cette Congrégation, on dressa le Décret, dont on fit la lecture & l'on indiqua la Session pour le lendemain matin.

Cette huitième Session se tint done 14 onziéme de Mars. Après les cérémonies & les prieres ordinaires, le premier Légat répétace qu'il avoit dit la veille & deux jours auparavant. Il insista si fortement sur la contagion que l'on disoit régner à Trente, qu'on vit bien ce qu'il défiroit, quoiqu'il affectat de paroître indifférent. Il fit lire le Décret de la translation du Concile, qui fut approuvé par trente-cinq Evêques & trois généraux d'Ordres. Mais le Cardinal Pacheco à la tête de quinze Evêques s'opposa au Décret, disant entr'autre choses, que l'évidence convainquoit de fausseté les témoins qui avoient certifié l'intempérie de l'air; que le départ de plusieurs Prélats, que l'on faisoit valoir, venoit plutôt d'ennui que de la crainte du danger; que le nombre des fufrages pour la translation n'étoit pas suffilant, n'allant pas aux deux tiers; ce qui néanmoins étôit nécessaire suivant la décision du Concile de Constance. (C'est que d'autres Evêques s'étoient joints aux Espagnols.) Pacheco ajouta, que quand il y aufoit une vraye nécessité de se transporter ailleurs, c'étoit une ville d'Allemagne qu'il falloit choisir, parce qu'il n'étoit pas permis de passer d'un Etat dans un autre sans le consentement de l'Empereur, & des autres Souverains; qu'en conséquence il étoit d'avis qu'on prorogeat la Session, pour procurer aux Peres un moyen de se délasser, &

nel lieu lo n fut un détermille de Bo-Pape; & shaitoiens

dit

nt l'une

pique;

oit tant

nt tran-

que le

ues-unb

, avant

oignage

pouvoit

e la ville

nt refule

, quoi-

e devoit

consen-

ns Savoir

es appa-

Légats,

e ouvra-

ruire ces

Espagnols

proteste:

gitime de

nt pas, &

eroit tour

Mais les

ersisterent

endemain

de l'Em-

S iv

416 ART. VIII. Translation du

de se délivrer de la vaine frayeur dont quelques-uns étoient saiss. Les autres Prélats Espagnols confirmerent cet avis de Pacheco. Celui d'Astorga représenta qu'il n'y auroit aucune liberté à Bologne, & tous les autres insisterent sur le désaut de pouvoir dans les Légats. L'Evêque d'Agde demeura neutre, de même que celui de Porto. Les Légats ayant fait de nouveau recutillir les voix, les deux tiers approuverent le Décret de translation.

La plus granmeuvelle,

Dès le lendemain les Légats & ceux qu'ils de partie du avoient gagnés partirent pour se rendre à Concile de Bologne; dont le Pape étoit maître absolu, gne. Com- depuis que Jules II l'avoit ôtée aux Benticette voglio. Ils y arriverent le vingtième du meme mois de Mars. Les Espagnols & les autres sujets de l'Empereur ne voulurent point quitter Trente; attendant, disoientils, les Ordres de ce Prince. Les Ambassadeurs du Roi de France s'étoient retirés à Vemise un mois auparavant, prévoyant les troubles que cette translation, dont on parloit déja, causeroit dans le Concile. L'Evêque de Fiesole intimidé par les reproches du premier Légat, se hâta de faire sa paix avec la Cour de Rome, qu'il croyoit trèsirritée. Il employa, pour y réuffir, le crédit de ses amis les plus puissans, entr'autres, des Cardinaux Polus & Rodolphe. Ayant reçu une lettre du Cardinal Farnèse à ce sujet, il partit aussi-tôt pour Bologne. Les Evêques d'Agde & de Porto sortirent aussi de Trente, mais ils n'allerent point à Bologne, & conserverent leur neutralité. Le Pape ayant appris la nouvelle de cette translation, en parut d'abord comblé de joye,

s'i fol tre mi da gai de le. Pa de

que mo deu toie la F lors rer qu'a

dút

tio

dans mesi rité đû. enga Bolo choi d'y

ou d viend tion être Le

Voya pand tranf n du
ont quelrélats EfPacheco.
'y auroit
us les auivoir dans
ieura neuLes Léueillir les
le Décret

ceux qu'ils rendre à re absolu. iux Bentigtième du nols & les voulurent , discients Ambassaetirés à Vevoyant les ont on parncile. L'Ereproches aire fa paix oyoit trèssir, le créis, entr'au-Rodolphe. al Farnèse à ologne. Les rent aussi de nt à Bolostralité. Le cette transé de joye,

Concile de Trente. XVI. siècle. 429 s'imaginant qu'il alloit devenir maître absolu du Concile, & que son autorité croîtroit à proportion que celle du Concile diminueroit. Il tint un grand Confistoire, dans lequel il loua la conduite de ses Légats, comme pleine de sagesse & de prudence. Tous les Cardinaux, excepté trois, le féliciterent de cet événement. Mais le Pape au milieu de sa joye, ne laissoit pas de prévoir les troubles que cette translation alloit exciter. Il fit écrire à ses Légats. que s'ils avoient seulement differé de deux mois cette translation, on auroit pu en deux Sessions, achever les matières qui restoient à exammer touchant les dogmes de la Foi & la réformation des mœurs; & qu'alers on auroit pu, non-seulement transférer le Concile, mais même le dissoudre : qu'actuellement il ne croyoit pas que l'on dut rien précipiter, puisqu'on avoit puis dans les deux dernières Sessions toutes les mesures nécessaires, pour maintenir l'autorité du Saint Siège & le respect qui lui est dû. Le Légat Cervin écrivit à Rome, pour engager le Pape à accréditer le Concile de Bologne. Il lui conseilloit pour cela trois choses : d'y envoyer beaucoup de Prélats ; d'y venir lui-même passer quelques mois, ou du moins de faire courir le bruit qu'il y viendroit; & de faire traiter de la réformation, pour appaiser l'Empereur qui devoir être fort irrité.

Le Pape ayant fort goûté cet avis, envoya plusieurs Evêques à Bologne, & répandit le bruit qu'il iroit lui-même. Dès Translation, que l'Empereur eut été informé de la translation du Concile, il donna ordre à

MIS ART. VIII. Translation ax Véga son Ambassadeur à Rome, de se plaindre au Pape de ce que le Concile avoir été transféré sans sa participation; de lui représenter les suites facheuses de cette translation, & de ne rien négliger pour proourer au plutôt le retour du Concile à Trente. Le Pape écrivit à son Nonce auprès de l'Empereur, & lui envoya la réponse qu'il falloit faire à ce Prince de sa part. Les Légats à qui on ne manqua pas de communiquer sur le champ les plaintes de Charles V, écrivirent aussi de leur côté au Nonce, & lui fournirent toutes les raisons qu'ils purent imaginer, pour justifier leur conduite & celle du Pape. Mais quelqu'ingénieuses que fussent les réponses du Pape & de ses Légats, pour donner à la translation une couleur favorable, l'Empereur ne prit point le change. Il répondit au Nonce avec êmotion, qu'il savoit parfaitement combien toutes les raisons qu'on alléguoit étoient fausses & frivoles; qu'on ne lui persuaderoit jamais que Paul III n'avoit point eu de part à la translation du Concile; que ce Pape n'avoit jamais donné que des paroles; qu'il n'agissoit qu'à sa tête, & ne suivoit que sa fantaisse, & que c'étoit un vieux obs-

lui ayant repliqué, que les Evêques qui

avoient quitté Trente, en étoient sortis

librement; au lieu que ceux qui y étoient

restés, y étoient retenus par ses ordres.

Allez, Monsieur le Nonce, lui repartit

l'Empereur ; ce n'est pas avec vous que je

veux disputer: Allez trouver l'Eveque

d'Arras, (Ministre de Charles V.) Les

Evêques Espagnols, qui étoient restés à

tiné, qui vouloit ruiner l'Eglise. Le Nonce

au de ce jou ordin avoit un A' des Se rogeo Septer traité Seffior deux foréfolut Rue vul

glife &

gea G:

mi fit i

Ci.

aux

& d

com

dent

un I

dedo

rend

différ

tave.

ion ax , de fe cile avoit i de lui de cette pour prole à Trenauprès de onse qu'il Les Lécommunie Charles au Nonce, s qu'ils pur conduite ingénieuses e & de ses illation une e prit point avec émoit combien oit étoient i persuadepoint eu de le ; que ce es paroles; ne suivoit n vieux obse. Le Nonce Lvêques qui oient fortis ui y étoient ses ordres. lui repartit vous que je r l'Evêque es V.) Les

ent restés à

Concile de Trente. XVI. fiécle. 419 Trente, craignant de causer un schisme ne firent aucun acte synodal, & s'appliquerent uniquement à étudier les matieres que l'on devoit traiter dans les Sessions suivantes, supposé qu'on continuât le Concile. D'un autre côté, le Pape sachant qu'il n'y avoit à Bologne ni Evêques ni Ambassadeurs d'aucuns Princes Catholiques, excepté ceux d'Italie, fut d'avis de faire suspendre les Décrets. Il envoya donc un ordre aux Prélats de ne rien faire dans la Session. & de se contenter de la proroger.

Elle se tint le vingt-uniene d'Avril ; comme il avoit été ordonné dans la précé- semon dente. Après la Messe & le sermon, on lut Concile, à Boun Décret qui portoit en substance, qu'afin d'Avril 1547. dedonner aux Evêques absens le tems de se fion à Bologne rendre à Bologne, le Concile remettoit & le 2 de Juine différoit la Session jusqu'au Jeudi dans l'oc- Onordonne tave de la Pentecôte prochaine, c'est-à-dire, ouvrages des au deuxième de Juin. Elle fut en effet tenue saints Perez ce jour-là, & l'on y observa les cérémonies gaire. ordinaires. Outre les deux Légats, il y avoit six Archevêques, trente-six Evêques, un Abbé, les Généraux des Cordeliers & des Servites. On y lut un Décret qui prorogeoit la Session jusqu'au quinzième de Septembre suivant. Quoiqu'on n'eût point traité des matières de doctrine dans cette Session ni dans la dernière, qui furent les deux seules qui se tinrent à Bologne, on y résolut néanmoins de faire traduire en lanque vulgaire les sermons des Peres de l'Eglise & des anciens Docteurs. On en char-

gea Galeas Florimonte Evêque de Sessa.

qui fit imprimer à Venise en deux volumes

Svi

Neuvieme

\$20 ART. VIII. Translation du

in-quarto les sermons de Saint Augustin, de Saint Chrysostome, de Saint Basile & de plusieurs autres Peres, qu'il avoit traduits en Italien. Le travail de Galeas fut continué par deux Bénédictins de Florence, qui traduisirent en Italien d'autres Ouvrages des Peres; qu'on imprima aussi en deux vo'umes in-quarto.

Quoique nous tâchions de nous renfer-Motifs secrets mer dans ce qui est proprement l'objet de Concile.

ul avoient l'Histoire Ecclésiastique; il y a néanmoins engagé le Pape à traverser le certaines assaires temporelles qui ont tant de liaisons avec celle de l'Eglise, qu'il est impossible de les omettre entiérement. Paul III avoit alors des intérêts à démèler avec l'Empereur, ce qui n'influoit pas peu dans les entreprises qu'il formoit par rapport à la Religion. En se rendant maître absolu du Coneile transféré à Bologne, il savoit bien qu'il mortifioit & embaraffoit l'Empereur, & il n'en étoit pas fâché, à cause du différend qu'il avoit avec ce Prince par rapport au Duché de Parme & de Plaisance. Le Pape avoit été marié avant que d'entret dans l'état eccléfiastique, & il avoit eu de son mariage une fille nommée Constance. & un fils nomme Pierre-Louis Farnèle, ou'il fit Duc de Parme & de Plaisance, en retranchant du patrimoine de S. Pierre ces deux villes que les François lui avoient aurefois conservées. Il attacha au Saint Siège à titre déchange, la principauté de Camerino & la seigneurie de Nepi, qu'il avoit données à son petit fils Octavio, lorsqu'il épousa Marguerire d'Autriche fille naturelle de Charles V, pour en jouir eux & leurs enfans. De plus, il ordonna que pour le

Duc roit chan ne fi qui d pas reful HI, vang faire foula hain un vi rent il fut PEm: nouv nèse: fût pa fance cher à lui deme

> cune Le 2voit de cei firoit. ait to lui al Tren quinz Seffio Légat tous l Vis de

tout I

gustin, de file & de t traduits fut contience, qui vrages des eux vo'u-

is renferl'objet de néanmoins i ont tant , qu'il est tiérement. à démeler oit pas peu oar rapport tre absolu , il favoit it l'Empeà cause du ce par rapaisance. Le e d'entrer voit eu de Constance, Farnèle, isance, en Pierre ces voient auaint Siège de Camequ'il avoit

, lorfqu'il

e naturelle

x & leurs

te pour le

Concile de Trente. XVI. siécle. 421

Duché de Parme & de Plaisance, on payeroit chaque année huit mille écus à la chambre apostolique. Tout cet arrangement ne fut nullement du goût de l'Empereur, qui d'ailleurs avoit des raisons pour n'être pas content de Pierre Louis Farnèse. Il refusa donc de ratifier ce qu'avoit fait Paul III, & ce Pape chercha les occasions de se vanger. Son fils Farnèse ne tarda pas à se faire connoître par fa mauvaise conduite. Il foula aux pieds toutes les loix, s'attira la haine de la noblesse & du peuple, & devint un vrai tyran. Ses crimes infames donnerent lieu à une conspiration, dans laquelle il fut assassiné, & aussi-tôt les troupes de l'Empereur furent reçues dans Plaisance. La nouvelle de la mort de Pierre-Louis Farnèse affligea beaucoup le Pape; mais il ne fût pas moins touché de la perte de Plaifance: & il étoit uniquement occupé à chercher des moyens pour engager l'Empereur à lui rendre cette ville. Mais ce Prince demeura ferme; & ne voulut entendre aucune proposition.

Le Pape qui savoit combien Charles V vir.

avoit à cœur le Concile, vouloit profiter est suspendus. de cette disposition pour obtenir ce qu'il désiroit. Ainsi il n'est point surprenant qu'il ment le Pape ait toujours éludé toutes les raisons qu'on de le rétablir à lui alléguoit, pour l'engager à renvoyer à Trente.

Trente le Concile qui étoit à Bologne. Le quinzième de Septembre, jour auquel la Session avoit été assignée approchant, le Légat de Monté assembla dans son Palais tous les Prélats, & leur dit qu'il étoit d'avis de proroger de nouveau la Session pour tout le tems qu'il plairoit au Concile, sans

ART. VIII. Translation du déterminer le jour. On approuva cet avist & le Concile fut suspendu. Cependant les Evêques d'Allemagne écrivirent au Pape pour lui demander le rétablissement du Concile à Trente: Mais leurs instances & leurs follicitations ne firentaucune impreffion fur le Pape. L'Empereur envoya à Rome Mendoza en qualité d'Ambassadeur, qui demanda à être entendu publiquement en plein Consistoire, & en présence des Ambassadeurs de tous les Princes. Il exposa en termes modestes, mais avec feu, les motifs qui devoient engager à rétablir le Concile à Trente. Le Pape lui fit dire par un de ses Secretaires, qu'il en délibéreroit avec les Cardinaux. Le résultat de cette délibération fut que l'affaire l'eroit renvoyce aux Prélats affemblés à Bologne. Le Pape leur écrivit donc pour savoir leur sentiment. Mais il n'étoit pas difficile de prévoir qu'il séroit conforme aux désirs du Pape. Il y eut néanmoins six Evêques qui opinerent pout · le retour à Trente. Les autres, qui faisoient le très-grand nombre, mais dont le Légat de Monté disposoit absolument, écrivirent au Pape une lettre qu'il montra à Mendoza dans une assemblée de Cardinaux, pour lui prouver que le Concile de Bologne n'étoit pas d'avis de retourner à Trente. Il protesta en même-tems qu'il ne désiroit rien tant que de satisfaire l'Empereur. J'aurois voulu, dit-il, pour l'amour de ce Prince & de Ferdinand, pouvoir leur donner une réponse plus agréable; mais on ne doit attendre d'un Pape & d'un chef de l'Eglise, que ce qui est conforme au bien publica Comme si le bien public demandoit que le

Pap voit Cep jour reter fi ar Tren gu'il

VOCE

N gui : tions L'En ſemb l'ann vingt pû se incor Amb mains tion (ceroit néces пасоі répon faire (de la dépen le Par pour ! Trent liberte cordéc futur mande

qu'il y

ion du a cet avist endant les t au Pape ement du nstances & ne impresroya à Roladeur, qui uement en e des Amexposa en les motifs le Concile r un de ses it avec les e délibéranvoyce aux Pape leur fentiment. révoir qu'il e. Il y eut nerent pour s, qui fainais dont le ment, ecril montra à Cardinaux, e de Bolor à Trente. ne désiroit reur. J'aude ce Prineur donner on ne doit e l'Eglise, en public.

doit que le

Concide de Trente. XVI. siécle. 422 Pape privât l'Eglise du seul moyen qui pouvoit apporter quelque reméde à ses maux. Cependant les Protestans devenoient de jour en jour plus puissans; & c'étoit pour arreter leurs progrès, que l'Empereur désiroit si ardemment le rétablissement du Concile à Trente. Nous allons voir les mouvemens qu'ils se donnerent depuis la premiere convocation du Concile.

Nous avons parlé de la Diéte de Spire Nous avons parle de la Diete de Spile de Vorqui se tint en 1544, & dont les résolumes en 1549Plaintes des tions furent si favorables aux Protestans. Plainte: L'Empereur avoit indiqué dans cette Af-contre le Consemblée une autre Diéte à Vormes pour sile de Trentes l'année suivante, & qui se tint en effet le vingt-quatriéme de Mars. Ce Prince n'ayant pû se trouver à l'ouverture, parce qu'il étoit incommodé de la goutte, y envoya ses Ambassadeurs; & Ferdinand Roi des Romains y rréfida. Il annonça la convocation du Concile, & dit qu'on le commenceroit incessamment. Il représenta aussi la nécessité de repousser les Turcs, qui menaçoient toute l'Allemagne. Les Protestans répondirent qu'avant de délibérer sur l'affaire des Turcs, il falloit conclure au sujet de la Religion une paix absolue, & qui ne dépendit point d'un Concile assemblé par le Pape; & qu'ils ne reconnoissoient point pour légitime celui qui devoit se tenir à Trente. Ferdinand leur représenta que la liberté de Religion ne leur ayant été accordée dans la Diéte de Spire que jusqu'au futur Concile, ils ne pouvoient rien demander actuellement sur cet Article, puisqu'il y avoit un Concile indiqué; & qu'ainfi

il ne s'agissoit plus que de prendre des moyens pour s'opposer aux Turcs. Les Protestans déclarerent de nouveau qu'ils n'attendoient aucun bien du Concile, accendu que le Pape y seroit maître; qu'ils prioient l'Empereur d'en convoquer un dans lequel on put traiter tranquillement des moyens de s'aceorder sur la Religion; que l'on étoit convenu à Spire qu'on n'inquiéteroit personne sur ce point, & que de là dépendoit la paix de l'Allemagne; que c'étoit pour empêcher cet accord, que le Pape avoit convoqué son Concile, où il feroit décider tout ce qu'il lui plairoit; qu'ils étoient prets à fournir des troupes contre les Turcs, mais qu'il falloit les affurer auparavant, qu'on ne les inquiéteroit point par rapport à leur Religion. Ferdinand les voyant résolus de ne point changer de sentiment, prit le parti L'attendre l'arrivée de l'Empereur, qui ne se rendit à Vormes que le seiziéme de Mai. Il ne cherchoit point à rompre avec les Protestans, parce qu'il avoit besoin d'eux contre les Turcs; & il auroit fort souhaitte qu'ils fussent entrés dans ses vues par rapport au Concile indiqué à Trente. Mais il n'en put rien obtenir, & ils persisterent à demander que le Concile se tînt dans le centre de l'Allemagne, & que ce fût l'Empereur lui-même ou le Grand-Chancellier de l'Empire qui y présidât. Charles V voyant Jeur obstination, rompit la Diéte, & en indiqua une autre à Ratisbonne pour le quatrieme de Janvier suivant. En même tems Henride Brunsvick déclara la guerre aux Princes Protestans, qui l'avoient dépouillé de ses Etats, Il forma cette entreprise malgre l'Em-

droit tre lu maître

Au Protei priren Trent Ils y r rent de que l'I étoit fa Palatin velle R testans putés 1 professe bourg. vû la F au désic la Réfo les Dép Mayenc tin, dor sembler. chevéqu le seul autres vo le même côtés, qu tement à Le Lants nistre de perfuada fans fond voit pour

les Protei

Protestans. XVI. siècle. 425 pereur, qui lui ordonnoit de poursuivre son droit en justice. Le Lantgrave marcha contre lui, le défit entiérement, & se rendit

es

s movens

rotestans

endoiene

e le Pape maître de sa personne. Au mois de Janvier 1546, les Princes mpereur Protestans s'assemblerent à Francfort, où ils Les Protestans put traiprirent des mesures contre le Concile de Francsort. s'accoroit con-Trente qui tenoit ses premieres Sessions, mouvemens personne Ils y renouvellerent leur ligue, & convin- en Allemagne, rent de défendre l'Archevêque de Cologne, endoit la que l'Empereur avoit fait citer, parce qu'il pour emvoit conétoit favorable aux Luthériens. L'Electeur it décider Palatin établit dans le même tems la nouvelle Réforme dans son Electorat. Les Proment prets testans l'ayant appris lui envoyerent des Déurcs, mais putés pour l'en féliciter, & l'exhorter à qu'on ne à leur Reprofesser ouvertement la Confession d'Ausbourg. Le Palatin leur répondit, qu'ayant olus de ne it le parti vû la Foi en péril, il n'avoit pû se refuser qui ne se au désir de ses sujets, qui soupiroient après e de Mai. la Réforme. Dans le cours du même mois, e avec les les Députés des Electeurs de Cologne, de soin d'eux Mayence, de Tréves & du Comte Palaet souhaitté tin, dont les Etats sont sur le Rhin, s'assemblerent à Vesel pour l'affaire de l'Ares par rapte. Mais il cheveque de Cologne; mais le Palatin fut fisterent a le seul qui prit sa défense, parce que les nt dans le autres vouloient ménager l'Empereur. Dans e fût l'Emle même tems le bruit se répandit de tous ncellier de côtés, que Charles V se préparoit secrés V voyant tement à faire la guerre aux Protestans. & en indi-Le Lantgrave en écrivit à Granvelle Miquatriéme nistre de l'Empereur, qui par sa réponse s Henride persuada au Lantgrave que ces bruits étoient ax Princes sans fondement. En effet le dessein qu'aillé de ses voit pour lors l'Empereur, étoit d'amuser algré l'Emles Protestans, afin d'avoir le tems de faire

IX.

les préparatifs nécessaires pour les réduiré par la force. C'étoit dans le même des sein, de les amuser, qu'il sit tenir à Ratisbonne une Conférence entre les Théologiens Catholiques & les Protestans, qui avoit été ordonnée par le Décret de la Diéte de Vormes. L'ouverture s'en sit à la sin de Janvier, & on y discuta les principaux points de controverse; mais elle sur rompue lorsqu'on s'y attendoit le moins, parce que l'Electeur de Saxe rappella set Théologiens. C'étoit pendant que l'on temoit cette Consérence qu'arriva la mort de Luther.

X.
Le L'anigrave
viste l'Empereur. Le Pare
excommunie
l'Archevêque
de Cologne.

La Diéte que l'Empereur avoit indiquée à Ratisbonne pour le mois de Mai, ne sut ouverte que le fixième de Juin. Il y eut auparavant plusieurs entrevûes entre l'empereur & le Lantgrave. Celui-ci se rendit à Spire, lorsqu'il sout que l'Empereur devoit y passer. Il lui dit entre autres choses, qu'à la vérité les Protestans avoient demandé un Concile, mais qu'ils avoient espéré qu'il seroit tenu en Allemagne, & que l'on y auroit une entière liberté; qu'il étoit · aisé de voir ce qui les empêchoit d'attendre aucun bien de celui de Trente. Comment, ajouta-t-il, recevoir un Concile où personne ne pourra dire librement ce qu'il pense; où il sera très-dangereux de parlet contre le Pape? Il conclut que ne pour vant rien attendre de ce Concile, il falloit assembler toute la Nation Allemande, pour pacifier les troubles excités au sujet de la Religion. L'Empereur le traita avec douceur & politesse, & répondit à ses rai-Ions, sans lui laisser entrevoir le dessen

qu'il excorfending pensane ve tence la Corvoir Electe chevê résolu il mé.

l'enga

La rendre Juin, I ces Pr personi feulem moigné d'ouvris des Ca Romain Jean & ques de fau, de H & d'Au tars, le logne, tilbonne ayant e: convoqu l'Assemb des Elec léparerei

Palatin',

Protestans. XVI. siécle.

qu'il méditoit. Peu de tems après, le Pape excommunia l'Archevêque de Cologne, défendit à ses sujets de lui obeir, & les dispensa du serment de fidélité. L'Empereur ne voulut point faire exécuter cette sentence, quelques instances que lui en fir la Cour de Rome. Il continua toujours d'avoir les memes correspondances avec cet Electeur, & de lui donner le nom d'Archeveque dans ses Lettres. Comme il avoit résolu de faire la guerre aux Protestans. Electeur, espérant qu'il il ménageo lonner aucun secours. l'engageroit

La goutte empecha l'Empereur de se rendre à Ratisbonne avant le sixième de timonne. Juin, Il y apprit avec chagrin que les Prin- Divisions en-ces Protestans n'y étoient pas venus en liques & les personne, comme il les en avoit priés, mais Protestans. seulement par Députés. Après en avoit té-se dispose à remoigné son ressentiment, il ne laissa pas duire ceux-d'ouveir la Diéte. Il ne s'il resultation par la forced'ouvrir la Diéte. Il ne s'y trouva du côté des Catholiques que Ferdinand Roi des Romains, Maurice, Eric de Brunsvick Jean & Albert de Brandebourg, les Evêques de Bamberg; de Virtzbourg, de Passau, de Hildesheim, les Cardinaux de Trente & d'Ausbourg; & de la part des Protestars, les Ambassadeurs du Palatin, de Cologne, de Munster, de Nuremberg, de Ranibonne, & de Norlingue. L'Empereur ayant exposé le sujet qui l'avoit porté à convoquer cette Diéte, les Membres de l'Assemblée se diviserent. Les Ambassadeurs des Electeurs de Mayence & de Tréves se separerent de ceux de Cologne, du Comte Palatin, de Saxe & de Brandebourg, & s'10:

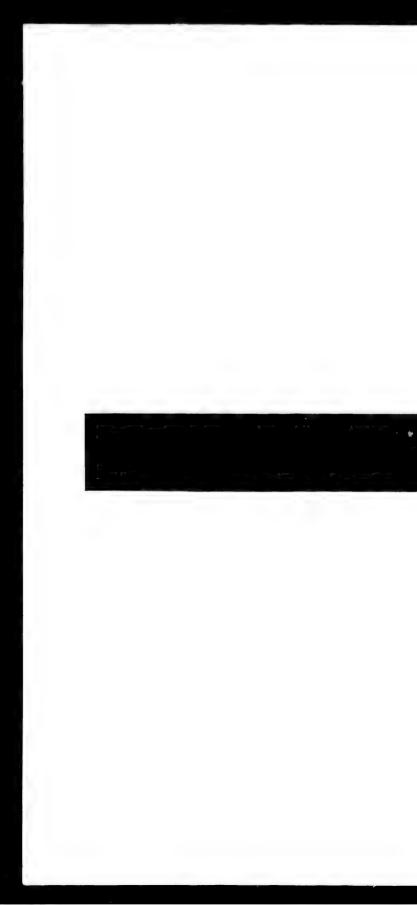
les réduiré même deftenir à Rales Thée

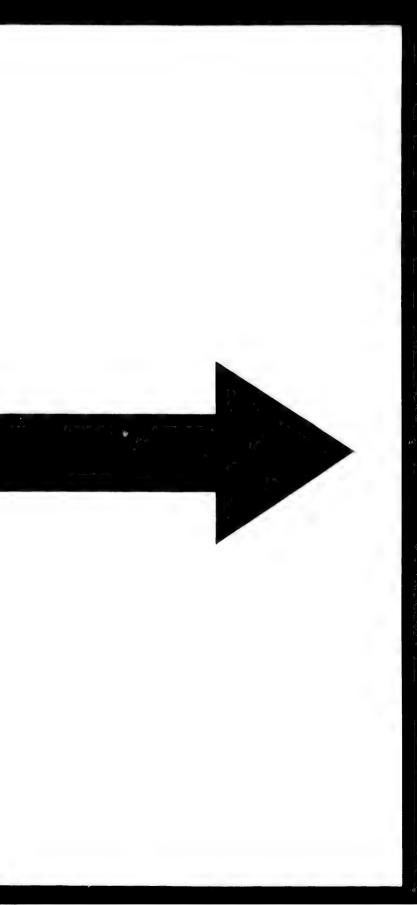
des

testans, qui écret de la s'en fit à la les princinais elle fut t le moins. rappella sei que l'on te-

a la mort de

voit indiquée Mai, ne fut in. Il y eut entre l'ami i-ci se rendit Impereur dei utres choles. avoient deavoient espere e, & que l'on é; qu'il étoit choit d'atten-Frente. Com n Concile où ement ce qu'il eux de parlet que ne pouncile, il faln Allemande, cités au sujet le traita avec ndit à ses raibir le dellem





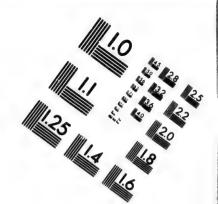
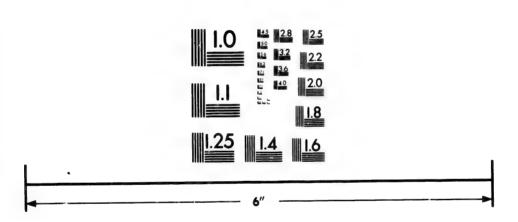


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



STATE OF THE STATE

Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503 nirent avec les Catholiques. Ayant ensuite délibéré entre eux, ils approuverent le Concile de Trente, & exhorterent l'Empereur à le maintenir, & à engager les Protes. tans à s'y trouver, & à se soumettre à ses décisions. Les Protestans au contraire prioient l'Empereur de permettre que l'on raitat des affaires de la Religion, ou dans un Concile légitime de toute l'Allemagne, ou dans une Diéte de l'Empire, ou dans une Conférence de savans Théologiens: parce qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'on pût recevoir le Concile de Trente, qui n'étoit pas tel qu'on l'avoit si souvent promis. Mais l'Empereur n'écouta aucune de ces propositions. Il témoigna même un extrême mécontentement de l'Electeur de Saxe, & lui fit écrire qu'il ne lui convenoit pas de se moquer de lui, de l'Empire & de l'Eglise. Les menaces de l'Empereur confirmerent les Protestans dans la pensée qu'il vouloit leur faire la guerre; & ils n'en dosterent plus, aussi-tôt qu'ils eurent appris que ce Prince avoit envoyé en poste le Cardinal de Trente à Rome, pour représenter au Pape l'état déplorable auquel la Religion Catholique alloit être réduite en Allemagne, si l'on n'y apportoit un prompt reméde; & qu'il faisoit lever des troupes de tous côtés. Le Lantgrave qui étoit actif & vigilant, écrivoit souvent à Ratisbonne, que ces bruits de guerre qui étoient sitpandus, n'étoient que trop fondés; & l conseilloit à ses Alliés de mettre sur piet leurs anciennes troupes & d'en lever & nouvelles. En conséquence ils allerent troit ver l'Empereur, & lui demanderent s'étoit par son ordre qu'on levoit tant

frou étoit Fran Mini de fa ceux rer d de foi que l

Dès Villes liérem Nuren Magilt qui lui randre fon any bateurs dans le qui n'ai oient a a probin Evêque Rome. ue avec un pro Madru

témoig ne de employ ne enti opre fa s la glo

maux q

la Reli

voient

des it ensuité it le Con-Empereur es Protefumettre à contraire re que l'on n, ou dans Illemagne, e, ou dans éologiens; rence qu'on Trente, qui ouvent proa aucune de nême un ex-Electeur de ui convenoit e l'Empire & mpereur cona pensée qu'il r ils n'en dos ent appris que Re le Cardinal représenter au el la Religion uite en Alle. it un prompt er des troupes

qui étoit affi

à Ratisbonne,

ui étoient si re-

fondés; & il

nettre sur pied

d'en lever de

is allerent trop

lemanderent i levoit tant

Protestans. XVI siecte. troupes dans l'Empire, dans un tems où il étoit en paix avec le Turc & avec la France. L'Empereur leur répondit par un Ministre, qu'il n'avoit d'autre dessein que de faire régner la paix dans l'Empire; que ceux qui lui obéiroient, pouvoient s'affuter de son amitié; mais qu'il feroit usage de son autorité contre ceux qui n'aimoienz que le grouble & la division.

Des le lendemain il fit écrire à plusieurs Villes de la Ligue des Protestans, particu- s'unit avec le lierement à Strasbourg, Ulm, Ausbourg & Pape pour sa-lierement à Strasbourg, Ulm, Ausbourg & Pape pour sa-Nuremberg, Il mandoit en substance aux aux Protes-Nurembergi Il mandoit en substance aux aux Magistrats, de ne point ajoûter foi à ceux tans. qui lui attribuoient d'autre desseiu, que de rendre à l'Allemagne fon premier éclat & son ancienne liberté, de punir les perturbateurs du repos public, & de faire rentrer dans leur devoir certains esprits remuans qui n'aimoient que le trouble, & qui fouloient aux pieds la Religion, la justice & a probité. Cependant le Cardinal Madrucce. Evêque de Trente étoit déja parti pour Rome. Il avoit ordre de conclurre une liue avec le Pape, & de le faire consentir un prompt armement, L'Empereur donna Madrucce des Lettres pour plusieurs Carmaux qu'il croyoit s'intéresser davantage la Religion, & pour plusieurs Barons qui voient plus de pouvoir sur l'esprit de aul III. Dans la Lettre qu'il lui écrivit, témoignoit un grand zéle pour la dénse de la Religion. J'ai résolu, disoit-il, employer l'épée que la Providence m'a ife entre les mains, sans épargner mon opre sang, à défendre de toutes mes fors la gloire & les intérêts de Dieu contre

fes ennemis. Le Pape étoit si consterné de bruit qui s'étoit répandu que les Protestans vouloient venir attaquer Rome avec fix-vingts-mille hommes, que Madrucce le trouva disposé, avant même qu'il eût lû la Lettre de l'Empereur, à accorder tout ce au'on lui demandoit. On soupçonna queles Partisans de l'Empereur avoient fait courie ce bruit, afin d'intimider le Pape, & d'en tirer de plus grands secours. Il assemble dès le lendemain dix-neuviéme de Juin un Confistoire pour prendre son avis, & trois jours après on tint une Assemblée en sa présence, où le Traité avec l'Empereur sur conclu. Il portoit, que comme l'Allemagne demeuroit depuis long-tems attachée à l'hérésie, & que les Protestans resuspient des soumettre au Concile qui se tenoit actuellement pour terminar les controverses: la Pape & l'Empereur, pour la gloire de Dieu & le salut de la Nation, avoient jugé nécessaire d'armer contre ceux qui ne voudroient pas retourner à l'obéissance du saint Siège, ni reconnoître le Concile. Les Articles étoient : Que le Pape fourniroit i L'Empereur douze mille hommes d'infante

Italienne, & cinq cens chevaux paya en peu de pour fix mois; de plus, qu'il feroit comp dérable ter à l'Empereur cent mille écus d'or, l'Empereur qui feroient incessamment déposés à Ve nise, outre cent autres mille qui avoien été déja comptés à Ausbourg, lesquels me se étoit d'enterpreur jouiroit pour l'année comparte de la moitié des revenus des église d'Espagne, avec la permission de pour l'année comparte de la moitié des revenus des église d'Espagne, avec la permission de pour l'autre de l'enterpreur jusqu'à la somme de cinq cens mille deux des biens des Monastères du Royaume

auti Pap s'eni que com veu,

Roi Cette Lor Protei larmés point f que Ch crut de pour jui en publi foient: (l'Empere faire une l'Emperer c'étoit se belles. Ils a mainten forces & intent po en peu de idérable, Empereur noient déj eur Luthéi Empire la pée étoit d ied, & de ent trente Haute A

Protestans. XVI siécle. des a condition qu'il s'engageroit à leur laissersterné de autant de ses biens, ou qu'à la volonté du s Protes-Pape, il donneroit caution & garantie; qu'ils ome avec s'entresoutiendroient pendant cette guerre; adrucce le que toutes les troupes du Pape seroient il eût lû la com mandées par Octavien Fainèse son neer tout ce veu, en qualité de Général de l'Eglise. Le nna que les Roi des Romains étoit aussi compris dans fait courie

cette Ligue.

pe. & d'en

II assembla

de Juin un

vis, & trois ablée en sa

mpereur fut

l'Allemagne

achée à l'hé-

fuspient dese

enoir actuel-

troverses; le

loire de Dien

ient juge ne

qui ne vou-

Tance du faim icile. Les Ar-

fourniroit i

mes d'infante

chevaux payo

feroit comp le écus d'or,

léposés à Ve

le qui avoien

, Sesquels n

autres usages

ur l'année co

nus des églif

on de poura

cinq cens mil du Royaum

Lorsqu'elle eut été publice, les Princes Protestans d'Allemagne en furent fort allarmés, & les Princes Catholiques ne furent attaque les point sans inquiétude, parce qu'on craignoit qui de leur coque Charles V ne devint trop puissant. Il armet crut devoir rendre publique un manifeste pour justifier son entreprise. Les Protestans en publierent un de leur côté, où ils difoient: Que chacun voyoit clairement que l'Empereur & le Pape s'étoient ligués pour faire une guerre de Religion, pendant que l'Empereur déclaroit dans son Maniseste, que c'étoit seulement pour châtier certains rebelles. Ils ajoutoient qu'ils étoient disposés maintenir leur Religion de toutes leurs forces & au péril de leur vie. Ils ne s'en inrent point aux paroles, ni aux menaces: m peu de tems ils firent un armement condérable, & se trouverent plus forts que Empereur. Ils en étoient si fiers, qu'ils forpoient déja le dessein de faire un Empeeur Luthérien, & d'abolir entiérement dans Empire la Religion Catholique. Leur arée étoit de quatre-vingt - mille hommes de ied, & de plus de dix-mille chevaux, avec ent trente pieces de canon. Les Villes de Haute Allemagne & le Duc de Virtemrg offrirent toute sorte de secours à l'E-

té prennent les

lecteur de Saxe, & au Lantgrave, & formerent deux corps d'armée qui devoient ioindre celle des Protestans. L'Electeur de Saxe & le Lantgrave ravis de se voir Chess d'un parti si puissant, & qui se fortifioit tous les jours, concevoient les plus grandes espérances. L'Electeur Palatin fit deamander à l'Empereur quelle étoit la cause de la guerre & à qui il en vouloit; & le supplia de souffrir qu'il se rendit Médiateur pour travailler à la paix. Charles V lui fit répondre par deux de ses Ministres, qu'il lui étoit aifé de savoir l'un & l'autre, la cause de la guerre & qui elle regardoit, Et pour l'en éclaireir davantage, ces Ministres lui répéterent les raisons que l'Empereur avoit déja alléguées. Le Prince Palatin envoya cette réponse au Luc de Saxe, au Lantgrave, & au Duc de Virtemberg, & leur conseilla de se soumettre & d'obéir au moins en quelque chose, pour de préparer à une réconciliation parhite. Mais l'Electeur & le Lantgrave étoient trop fiers pour profiter de cet avis. Ils continuerent de lever des troupes; & s'étant assemblés, ils écrivirent à l'Empereur le quatrieme de Juillet, qu'ils voyoient bien qu'il n'étoit poussé à cette guerre que par l'Antechrist Romain, & l'impie Concile de Trente, afin d'opprimer la Doctrine de l'Evangile & la liberté de l'Allemagne.

L'Empereur ne leur fit auche réponte, Mais quelques jours après, il fit écrire à l'Archevêque de Cologne, de punir sévérement ceux de scs sujets qui favoriseroient les rebelles. L'Archevêque reçut ces Let-

tre mil rat, fit i les tour men tans (de F mand en re ne de tent a le pri avec 1 les ari aux co. Ce Pri des arm dispense une gu Religion l'en avo mens, le de Juille avoir pa mencé, qui mépr toit les jeûne, p des Sacre du Seign entrepren nom, l'ex

Provinces

de l'Egliss

blier le vii

Tome

, & fordevoient ecteur de oir Chefs fortifioit olus grantin fit deit la cause loit; & le Médiateur s V lui fit Ares, qu'il l'autre, la regardolt. e, ces Mis que l'Em-Prince Pau Luc de uc de Vitse soumettre chose, pour ion parfaite. ave étoient et avis. Ils apes; & s'el'Empereur ils voyoient

the reports 1'fit écrire à e punir seveavoriseroient cut ces Lettres

e guerre que

'impie Con-

her la Doc-

té de l'Alle-

Protestans. XVI. siécle. 433 tres de l'Empereur avec beaucoup de soumission, les sit publier dans tout son Electo- des Prince rat, & en ordonna l'exécution. Ensuite il tiulie du Pape sit saire des prieres publiques dans toutes au sujer de la les églises, pour demander à Dieu qu'il dé- l'Empereur tournat les malheurs dont l'Empire étoit tre eux. menacé. Vers le même tems, les Protes- L'Eledeur de tans envoyerent leurs Ambassadeurs aux Rois Lantgrave mis de France & d'Angleterre pour leur de- au ban mander du seçours. Mais les réponses qu'ils en recurent, leur firent comprendre qu'ils ne devoient point y compter. Ils écrivirent aussi au Marquis de Brandebourg, pour le prier, en considération de son alliance avec les Protestans, de ne point prendre les armes contre eux, & de s'en tenir aux conditions de la Ligue de Smalkalde. Ce Prince leur répondit, qu'étant Officier des armées de l'Empereur, il ne pouvoit se dispenser de servir sous ses ordres, dans une guerre où il ne s'agissoit point de la Religion, comme l'Empereur lui-même l'en avoit assuré. Pendant tous ces mouvemens, le Pape publia à Rome le quinziéme de Juillet une Bulle, dans laquelle après avoir parlé du Concile qu'on avoit commencé, & de l'opiniatreté des Hérétiques. qui méprisoient toutes les Loix, il exhortoit les Fidéles à recourir à Dieu par le seune, par la priere & par la réception des Sacremens, afin d'attirer la bénédiction du Seigneur sur la guerre que l'on alloit entreprendre, pour la défense de son saint nom, l'extirpation des hérésies & la paix de l'Eglise. L'Empereur de son côté sit publier le vingtiéme de Juillet dans toutes les Provinces de ses Etats, qu'il avoit mis au Tome VIII.

XIV. Mouvemens Princes

ban de l'Empire comme traîtres & rebelles : Jean Frideric Electeur de Saxe & Philippe Lantgrave de Hesse; qu'il les déclaroit perturbateurs du repos public, violateurs de la foi qu'ils lui avoient jurée, rebelles aux loix de l'Empire, usurpateurs & ravisseurs des biens de l'Eglise & de Provinces entiéres.

Protestans se Prince.

Mais les deux Princes avoient prévenu Efforts des cette procédure. Car quoique l'Empereur pour vaincre eût tâché d'assembler secrétement son ar-Premiers mée, afin d'attaquer les Confédérés avant avantages de qu'ils fussent en état de se désendre, ils se trouverent néanmoins sur leurs gardes; & dès le seizième de Juillet le Lantgrave mit ses troupes en campagne. Ceux des environs d'Ausbourg marcherent les premiers, pour aller au-devant de l'armée du Pape, qui n'étoit pas éloignée. L'Empereur partit de Ratisbonne au commencement d'Août, après y avoir mis une bonne garnison, & alla camper dans un lieu avantageux, entre cette Ville & Munich. Il attendit les troupes du Pape, qui malgré la vigilance des Protestans, le joignirent le septième d'Août au nombre de dix-mille hommes & de quinze cons chevaux. Peu de tems après, il reçutles Espagnols qu'il avoit sait venir de Hongrie; en sorte que son armée se trouva sorte de quarante-cinq mille hommes. Les Protestans commencerent par la prise de quelques places qui se trouverent sur leur route. Ils se rendirent maîtres de Dillingen & de Donavert. L'Electeur de Saxe & le Lantgrave de Hesse commandoient l'armée, & avoient sous eux pour Généraux, plusieur Princes & Seigneurs de l'Empire. On dit que

le dev eft port au f fur l nom **étoit** vise Sepre marci de fix tromp lettre : c'étoit Duc d' toute Mais 1' deux ar présenc reur d'e nérale. quelque Donave maître. quelques tems que Saxe & 1 il avoit d Saxe, à Frideric conséque en peu de dans la Sa rendit mai cet Electo

donna une

chelles;
Chilippe
Coit perteurs de
clles aux
cavilleurs
nces en-

prévenu Empereur t son arrés avant re, ils se gardes; & tgrave mit des envipremiers, du Pape, ereur partit nt d'Août, rarnison, & ageux, endit les trounce des Proe d'Août au k de quinze , il reçut les e Hongrie; va forte de Les Protefse de quelr leur route. lingen & de & le Lant. l'armée, & ix, plusieurs . On dit que

Protestans. XVI. siècle. le Lantgrave avoit sur ses étendarts pour devise ces paroles de l'Evangile : La coignée est déja à la racine de l'arbre; celui qui no porte point de bon fruit, sera coupé & jetté au feu. Le Duc de Saxe avoit fait mettre sur les siens cette inscription: Sauvez votre nom, Seigneur. Le Roi de Dannemarc, qui étoit du même parti, avoit pris pour sa devise ces mots: Tes Libérateurs viendront du Septentrion. Les rebelles, qui sçavoient la marche de l'Empereur, s'avancerent près de six lieues, & envoyerent un page & une trompette lui déclarer la guerre, avec une lettre attachée au bout d'une pique, comme c'étoit alors la coutume en Allemagne. Le Duc d'Albe la reçut, & leur dit que pour toute réponse il alloit les faire pendre. Mais l'Empereur leur accorda la vie. Les deux armées se trouverent plusieurs fois en présence, sans qu'il sût possible à l'Empereur d'engager les ennemis à une action générale. Ce fut ce qui le détermina à faire quelques siéges. Il commença par celui de Donavert, & en peu de jours il s'en rendit maître. Il entreprit ensuite la conquête de quelques autres villes du Danube. En même tems que l'Empereur avoit mis l'Electeur de Saxe & le Lantgrave au ban de l'Empire, il avoit donné l'investiture de l'Electorat de Saxe, à Maurice coufin germain de Jean Frideric, quoique Luthérien. Maurice en consequence leva aussi-tôt des troupes, & en peu de tems fit des progrès considérables dans la Saxe. En moins de quinze jours il se rendit maître de presque toutes les villes de cet Electorat. La nouvelle de ces succès donna une grande joye à l'Empereur, & lui

fit concevoir l'espérance de subjuguer toute l'Allemagne. Elle jetta au contraire la consternation parmi les alliés, & leur sie prendre le parti de demander la paix à l'Empercur. Mais il leur fit dire qu'il ne consentiroit jamais à aucune paix, ni à aucune treve, qu'auparavant l'Electeur de Saxe n'est remis à sa discrétion, & sa personne & ses Eures. Cette réponse de l'Empereur fit qu'on ne songea plus à la paix.

Empereur. Paulieurs des

fompetient.

Au mois de Décembre l'Empereur écriva tages de vit à Ulric, Prince de Vittemberg, pour lui faire des reproches de s'être ailié avec Confederés se des rebelles, malgré tous les témoignages de bienveillance '& d'amitié qu'il lui avoit donnés. Il ajoûtoit qu'il avoit mérité d'être puni comme parjure & comme criminel de leze Majesté, mais que voulant user de clémence & avoir égard aux miseres des peuples, il lui pardonneroit, s'il venoit sur le champse rendre auprès de lui & lui livrer ses Etats & ses biens : Que s'il le resusoit, on le poursuivroit à feu & à sang, lui & les siens. Charles V étoit alors sur les frontieres du pays de Vittemberg avec son armée commandée par le Duc d'Albe. Ulric recut cette lettre dans un fort, sur une montagne inaccessible & fort haute où il s'étoit retiré. Il répondit à l'Empereur, qu'il étoit très-fâché d'avoir encouru fa disgrace, & qu'il le prioit de vouloir lui pardonner pour l'amour de Jesus-Christ, & de ne point sevir contre lui ni contre ses sujets. Peu de tems après, les habitans d'Ulm se rendirent à l'Empereur, & demanderent pardon d'avoir favorisé-les rebelles. Ils furent condamnés à payer cent mille écus, & à livre

qı en YO Ь٥ yг TO

k

Qu mil cha plus

pou ravi glei grac Vous fion,

par in bienf qui f lui ré mais fe,il

té, 8 tems a miren fomme

L'ex teur P tember avec 1 mencer

greurs

uer toute atraire la & leur fie ix à l'Emne consenà aucune e de Saxe a personne 'Empereur ereur écriberg, pout ailié avec émoignages 'il lui avoit nérité d'êne criminel de

t user de cléeres des peuvenoit sur le & lui livrer le refusoit, ng , lui & les ur les frontieec son armée be. Ulric refur une mone où il s'étoit ur, qu'il étoit disgrace, & ardonner pour ne point se-Sujets. Peu de m se rendirent nt pardond'a s furent conus, & à livret

Protestans. XVI. liccle. Jouze pièces de canons à l'Empereur, qui mit garnison dans la ville. L'Electeur Palatin intimidé par cet exemple, vint trouver ce Prince à Hall ville de Souabe, qui étoit rentrée depuis peu dans le devoir. Des qu'il parut devant l'Empereur, il lui paria en ces termes: C'est moins la crainte de votre puissance, que la confiance en votre bonté, qui me fait jetter à vos genoux, pour y recevoir autant de preuves de votre générosité, que ma faute mérite de châtiment. Quoiqu'elle puisse être excusée, j'aime micux confesser librement mon crinte. Sachant combien vous aimez à par Jonner aux plus coupables, je veux omettre tout ce qui pourroit servir à ma désense, plutôt que de ravir à votre bonté la moindre partie de sa gleire. Recevez done, s'il vous plait, en grace, un rebelle qui avoue sa faute, & qui vous demande avec toute sorte de soumission, le pardon d'un crime qu'il a commis parimprudence; & recevez pour un si grand bienfait l'obéissance que je vous dois, & qui sera toujours inviolable. L'Empereur lui répondit d'abord d'un ton assez sévere : mais il s'adoucit ensuite, & l'avant embrassé, il le fit relever, le rétablit dans sa dignité, & lui rendit tous ses biens. Peu de tems après, les habitans de Francfort se soumirent à l'Empereur, qui leur fit payer une somme considérable & leur pardonna.

L'exemple & les sollicitations de l'Electeur Palatin, firent prendre au Duc de Vit- Nous mencement de Janvier 1547 quelques Sei- sonnier. gueurs, pour lui témoigner la douleur qu'il

XVIT.

Nouvelles

avoit de sa faute, & le conjurer de lui rendre son amitié, & de lui pardonner à lui & à son peuple. L'Empereur reçut cette satisfaction, & dit qu'il pardonnoit au Duc & à ses sujets, aux conditions marquées dans un traité de paix qui avoit été figné auparavant. On vit en même tems arriver des Deputés de plusieurs villes, qui avoient recours à sa clémence. L'affaire de l'Archevêque de Cologne fut heureusement terminée le vingt-cinquiéme du même mois, par la démission qu'il fit de son Archeveché. Il dispensa ses sujets du serment de sidélité, & reconnut Adolphe, qui étoit Catholique, pour son successeur. L'Electeur de Saxe n'étoit point ébranlé à la vue de tous ces progrès de l'Empereur. Quoiqu'il eut été contraint de lever le siège qu'il avoit mis devant Leipsick, il ne laissa pas de se rendre maître de la Turinge & de la Misnie, & d'enlever à Maurice tout le pays dont il s'étoit emparé. Pour réparer les pertes considérables que les Protestans faisoient d'ailleurs, il envoya des Ambassadeurs demander quelque secours aux Rois de France & d'Angleterre; mais leur négociation eut peu de succès. Environ deux mois après, ayant fait de sérieuses réflexions sur le mauvais état des affaires des Protestans, il engagea le Duc de Cleves son beau frere à aller trouver l'Empereur, pour lui demander la paix. Mais ce Prince fut inéxorable, & déclara que l'Electeur n'avoit d'autre parti à prendre que de venir se mettre à sa discrétion. Sur cette réponse, l'Electeur de Saxe ne songea plus qu'à se bien désendre. Il passa promptement l'Elbe, résolu d'oppo-

fer t reur. fleuv gea reur le fui le mo gné. qu'il mée f même de Bru me l'I perçut ôter fo queur mais l' dit , pa conten une pr paroles puissant Votre donner pereur tez don terez se teur das pellé qu pereur.

de l'Elbe Après vers Vitt né de l'E autres. I la fit sor

furent co

ui renà lui & tte fa-Duc & ées dans auparades Deient re-'Archeent tere mois, rcheveent de fiétoit Ca-Electeur. a vue de Quoiqu'il u'il avoit pas de le a Misnie. vs dont il ertes conent d'ails deman-France & ation eut ois après. r le mauns, il enfrere à aldemander orable, & utre parti sa discrér de Saxe

fendre. Il

u d'oppo-

Protestans. XVI. siécle: ser toutes ses forces à celles de l'Empereur. Mais Charles V ayant fait passer ce fleuve à toute son armée, l'Electeur ne jugea pas à propos de l'attendre. L'Empereur le poursuivit de ville en ville, & enfin le surprit le 24 d'Avril lorsqu'il s'y attendoit le moins, & qu'il le croyoit encore fort éloigné. Quoiqu'il eût de bonnes troupes & qu'il fut lui-même très-courageux, son armée fut bien-tôt mise en déroute, & luimême fut fait prisonnier avec Ernest Duc de Brunsvick, & amené à l'Empereur, Comme l'Electeur étoit à cheval, des qu'il apperçut Charles V, il voulut descendre, & ôter son gand pour toucher la main du vainqueur, selon la coutume de la nation : mais l'Empereur ne voulut pas qu'il descendit, parce qu'il étoit blessé. L'Electeur se contenta donc d'ôter son chapeau, & de faire une profonde révérence en prononçant ces paroles: Puisque la fortune le veut ainsi, puissant & clément Empereur, je me rends votre prisonnier, & je vous prie de me donner une garde digne d'un Prince. L'Empereur répondit : Maintenant vous me traitez donc d'Empereur; & moi je vous traiterez selon vos mérites. C'est que l'Electeur dans plusieurs Ecrits, ne l'avoit appellé que Charles de Gand soi-disant Empereur. L'Electeur & le Duc de Brunsvick furent conduits dans un lieu sur assez près de l'Elbe, jusqu'à nouvel ordre.

Après cette victoire, l'Empereur marcha L'Electeur vers Vittemberg, où Jean Frideric fils aî-condamne a né de l'Electeur s'étoit sauvé avec plusieurs Comment it autres. Lorsqu'il sut devant cette ville, il respoit sa tende la sit sommer de se rendre; & sur le resus

T iv

qu'elle en fit, il commanda à son armée de l'investir & de la tenir si bien bloquée. qu'elle ne pût avoir aucune communication au dehors. Cependant comme ce Blocus pouvoit durer long-tems, & que l'Empereur vouloit terminer promptement, il résolut de faire condamner à mort l'Electeur de Saxe, afin que Sybille sa semme & ses enfans, qui étoient aussi dans Vittemberg, effrayés d'une telle sévérité, eussent recourt à sa clémence & lui livrassent la place. On assembla donc le conseil de guerre, & il sut condamné à perdre la tête pour crime de rébellion. Le même jour à trois heures après midi, le Secrétaire du Conseil de guerre vint prononcer cette Sentence à l'Electeur, oui étoit assis dans sa tente avec Albert Duc de Brunsvick; & lui déclara qu'elle seroit exécutée le lendemain. Il en écouta la lecture sans paroître ému. Ensuite regardande Secrétaire avec un visage tranquille, il lui dit : A quoi bon tout cela, si c'est cette place qu'on demande plutôt que ma vie? Au reste tout ce procédé ne m'étonne point; & Dieu veuille que ma femme, mes enfans, & mes amis, que mes malheurs exposent à un plus grand péril, ne s'épouvantent pus plus que moi: cartout ce qu'on donnera à l'ennemi à ma confidération, fera perdu pour eux & ne me servira de rien. Un vieillard déja casse & qui doit bien tôt mourir, n'a pas besoin d'un petit nombre de jours, qu'on peut lui accorder pour prolonger sa vie. S'il m'étoit donc permis d'opter, j'aimerois mieux mourir promptement, & laisser à mes enfans ce qui leur reste, que de vivre plus long-tems & les voir dépouillés de tout. Je

n'em falle pour pas l roles de l tant i nest de je Cet : vanté cette d'élo la mo Phéré un pr Catho nier à teftan ne po

Jozétoit :
inform
de la
rendit
tres F
jours i
la tem
pour
comm
instanc
minel
l'Elect
en sim
mence

gagere

Contra

fon armed bloquée, mmunicane ce Bloque l'Emtement, il t l'Electeur nme & ses ittemberg, ent recours a place. On re. & il fut r crime de eures après de guerre l'Electeur, Albert Duc 'elle seroit outa la lecregardantle nille, il lui cette place e? Au reste int ; & Dieu ans, & mes nt à un plus ous plus que à l'ennemi pour eux & eillard déja n'a pas bequ'on peut e. S'il m'érois mieux à mes envivre plus de tout. Je

Protestans. XVI siécle. n'empêche pas néanmoins qu'ils ne satisfassent à la piété paternelle & à leur désir . pourvû qu'en pensant à moi, ils n'oublient pas leur propre conservation. Après ces paroles, se tournant vers son page, il lui dit de lui apporter un jeu d'échecs; & s'étant mis aussi-tôt à jouer avec le Duc Ernest de Brunsvick, il témoigna beaucoup de joye de lui avoir gagné deux parties. Cet Electeur dont les Protestans ont tant vanté le zèle pour la Religion, paroît, en cette occasion décisive, peu digne de tant d'éloges. Un Chrétien ne se dispose point à la morten jouant. Qu'on le remarque bien : l'héréfie ne forme point de vrais Justes. C'est un privilége qui n'appartient qu'à l'Eglise Catholique. Comparez Saint Louis prisonnier à Damiete, avec ce héros dont les Protestans relevent si fort la vertu, & vous ne pourrez vous empêcher d'en admirer le Contraste.

Joachim Electeur de Brandebourg qui étoit à une demi journée de Vittemberg sui accorde la insorme de la part de la Duchesse Sybille, vic. de la Sentence rendue contre son mari, se fe rend, & ourendit aussi-tôt au camp avec quelques au-tient sagrace a tres Princes de l'Empire. Durant quatre miliantes conjours ils ne sirent autre chose que courir de ditions. la tente de l'Empereur à celle du prisonnier, pour tâcher de trouver quelqué voye d'accommodement. Enfin après de très-vives instances, l'Empereur accorda la vie au criminel, à des conditions qui réduisoient l'Electeur à ne pouvoir remuer, & à vivre en simple particulier. On avoit mis au commencement du Traité, que l'Electeur s'engageroit à approuver les Décrets que l'Em-

pereur ou le Concile feroient touchant la Religion, mais il ne fut pas possible de le faire consentir à cette clause : & l'Empereur la fit ôter. Quelques jours après, le Duc Maurice fut mis en possession de Vittemberg. On célébra à Rome les victoires de l'Empereuravec beaucoup de pompe par des processions solemnelles; & le Pape sit publier un jubilé, pour remercier Dieu des avantages que ce Prince venoit de remporter sur les hérétiques. Le Landgrave étoit la seule ressource qui restat aux Protestans en Allemagne: mais il fut bien-tôt obligé d'implorer la clémence de l'Empereur. Il Obtint sa grace à des conditions très-humiliantes pour lui & très-avantageuses pour Charles V. Il souscrivit à tous les articles du Traité que ce Prince avoit fait dresser; excepté à celui qui portoit qu'il obéiroit aux Décrets du Concile de Trente. Aulieu de cette clause, il mit qu'il défereroit aux Décrets du Concile œcumenique & libre, où le Chef se soumettroit à la Réforme aussibien que les membres; & il ajouta qu'il s'y soumettroit de la même maniere que l'Electeur de Brandebourg & le Duc Maurice de Saxe; parce qu'ils avoient promis de ne jamais renoncer à la Confession d'Ausbourg.

L'Empereur étoit alors à Hall avec les principaux Seigneurs de sa Cour. Le Landgrave s'y étoit rendu, & le dix-neuvième de Juin sur les cinq heures du soir, l'Electeur de Brandebourg & le Duc Maurice de Saxe le conduisirent à l'Empereur, qui étoit assis sur son trône, ayant à côté de lui son Chancelier. Après que le Landgrave se sur mis à genoux, le Chancelier lut un Ecrit

par le à l'E de voi & l'ai les m respec répon mérité néanm ques P dernie la pert qui avo duc M: Ducs d tre de Nauml de Brui bassade nemarc Anséati gneurs ! humilia mercia fort lon dre. Le ce qui l'Electe les méd qui fut lemand Ministre presque

prison

équivoq

malgré!

ces les :

ichant la ble de le l'Empeprès , la n de Vitvictoires ompe par Pape fit Dieu des remporave étoit Protestans ôt obligé pereur, Il rès-humiuses pour articles it dreffer; 1 obéiroit e. Au lieu reroit aux & libre. brme auslia qu'il s'y ue l'Elec. laurice de s de ne ja-Ausbourg. avec les Le Landneuviéme 'Electeut e de Saxe étoit assis lui son ave se fut

un Ecrit

Protestans. XVI. siécle. 443. par lequel le coupable deman loit pardon à l'Empereur, le prioit très-humblement de vouloir le recevoir en ses bonnes graces, & l'aisuroit qu'il feroit tous ses efforts pour les mériter à l'avenir, par sa fidélité, son respect, & son obéissance. L'Empereur sit répondre, que quoique le Landgrave eût mérité un châtiment severe, il vouloit bien néanmoins accorder à l'intercession de quelques Princes, qu'il ne fût condamné ni au dernier supplice, ni à la proscription, ni à la perte de ses biens, se contentant de ce qui avoit été mis dans le Traité. L'Archiduc Maximilien fils du Roi Ferdinand, les Ducs de Savoie, & d'Albe, le grand Maître de Prusse, les Evêques d'Arras, de Naumbourg & de Hildesheim, les Princes de Brunsvick, le Légat du Pape, les Ambassadeurs des Rois de Bohême & de Dannemarc, du Duc de Cleves & des villes Anséatiques, & un grand nombre de Seigneurs les plus distingués, assisterent à cette humiliante cérémonie. Le Landgrave remercia l'Empereur; & comme on le laissoit fort long-tems à genoux, il se leva sans ordre. Le même jour il sut arrêté prisonnier, ce qui choqua très-fort le Duc Maurice & l'Electeur de Brandebonrg qui avoient été les médiateurs. Ils en appellerent au Traité, qui fut examiné. A la place d'un mot Allemand qui fignifie fans aucune prison, les Ministres de l'Empereur en avoient mis un presque semblable, mais qui significit sans prison perpétuelle. A la faveur de cette équivoque on fit le Landvrave prisonnier, malgré les vives sollicitations des deux Princes ses amis. Pour obtenir sa liberté il sit 444 ART. VIII. Demar. del Em. démolir ses places, il compta l'argent dont on étoit convenu, & délivra son canon. Mais malgré tout cela il demeura prifonnier.

te ville.

L'Empereur après avoir ainsi humilié le Diete d'Auf- parti des Protestans, convoqua le troisième La Religion de Juillet une Diéte des Princes de l'Em-Catholique ré-eablie dans cet. pire à Ausbourg, & la fixa pour le premier de Septembre. Il s'y rendit avec toutes ses troupes. Comme cette Ville avoit fait une profession publique du Luthéranisme, l'Empereur fit purifier les églises, & chargea un Grand-Vicaire de l'Archevêgue de Mayence de prêcher dans la Cathédrale : ce qu'il fit avec beaucoup de zéle. Il parla plusieurs fois sur le Sacrifice de la Messe, & ses Difcours furent ensuite imprimés. Cependant comme les peuples étoient toujours prévenus en faveur des nouvelles erreurs, l'église où il prêchoit étoit assez souvent déserte. L'Empereur rétablit la Religion Catholique à Ausbourg, & remit dans ses fonctions le Cardinal Othon de Valdpurg. La Diéte fut trèsnombreuse: les deux nouveaux Electeurs de Saxe & de Cologne s'y trouverent avec tous les autres. L'Empereur fit exposer ses sentimens par un Secrétaire, qui dit en son nom, que l'Assemblée devoit être principalement occupée de deux objets : premiérement de pacifier l'Allemagne, & par conséquent de faire cesser les divisions qui s'étoient élevées sur la Religion, & qui avoient fait répandre tant de sang & ruiné tant de familles: secondement de la nécessité de rétablir le libre exercice de la justice & l'autorité des Loix, qui étoient généralement méprifées & foulées aux pieds, quoiqu'elles

pour re foient Les Ele à l'Emp les esp étoit de cile; & auprès d lui de 1 tisans de absolum Concile dat poir y eussen crets dé examiné Catholic demand continue Sauf-co fuffent ! fussent o vingtien réponse fans exc Les Prin nerent t & le vi cerent à Les Vil l'Emper lui firen les cond

> Ceper Paul II

polées à

reur en

Em. Pargent. fon caeura priumilié le troisième de l'Eme premier toutes ses it fait une ne, l'Emnargea un Mayence e qu'il fit plusieurs k fes Difependant prévenus eglise où te. L'Emrue à Ausns le Care fut trèsecteurs de avec tous r les sen-Hit en son e princi-: premiépar conis qui s'éni avoient é tant de

cessité de ce & l'au-

ralement

iqu'elles

pour ret. le Con. de Tr. XVI siéc. 445 soient la base fondamentale de l'Empire. Les Electeurs Ecclésiastiques représenterent à l'Empereur, que la seule voie pour réunir les esprits sur les matieres de Religion. étoit de s'en tenir aux décisions d'un Concile; & le supplierent de faire ses instances auprès du Pape pour la continuation de celui de Trente. Les Electeurs Séculiers partisans des Luthériens ne s'y opposerent pas absolument; mais ils demanderent que le Concile fût libre, que le Pape n'y présidat point, que les Théologiens Protestans y eussent voix délibérative, & que les Décrets déja faits à Trente fussent revûs & examinés de nouveau. Les autres Princes Catholiques qui se trouvoient à la Diéte, demanderent que le Concile de Trente fût continué, & que les Protestans munis d'un Sauf-conduit du Pape & de l'Empereur y fussent reçus & entendus, & qu'ensuite ils sussent contraints d'obéir aux Décrets. Le vingtième d'Octobre l'Empereur donna sa réponse, par laquelle il demandoit que tous fans exception se soumissent au Concile. Les Princes par différens motifs abandonnerent tout à la volonté de l'Empereur, & le vingt-sixième d'Octobre ils acquiescerent à ses demandes par un Acte public. Les Villes Impériales, qui voyoient que l'Empereur étoit en état de se faire obéir, lui firent présenter un Ecrit qui rensermoit les conditions ausquelles elles étoient disposées à recevoir le Concile; & l'Empereur en fut satisfait.

HF.

Cependant Charles V faisoit solliciter Demarches de Paul III de rétablir le Conçile à Trente, Brupereuran-

446 ART. VIII. Démar. de l'Em.

près du Pape comme nous l'avons dit au commencement & de l'Affem- de cet Article. Nous y avons vu com-

blée de Bolo-gne pour réta-ment ce Pape éluda toutes les raisons qu'on blir le Concile lui alléguoit. L'Empereur qui connoissoit Protestation ses finesses & son aheurtement, envoya à Bo. de ce Prince. logne deux célébres Jurisconsultes, François de Vargas Mexia, & Martin Soria de Valesco. Ils n'y arriverent que le vingtcinquiéme de Novembre, mais leur commission étoit datée du 22 d'Août. Ils parurent dans une Congrégation tenue le seizième de Janvier 1548; & présenterent au Secrétaire du Concile les ordres de l'Empereur. Ce Prince y disoit, que se voyant obligé de protester pour la défense de la Religion contre une certaine Assemblée de Prélats à Bologne, qui prenoit le nom de Concile, & ne pouvant faire ses protestations lui-même parce qu'il étoit trop éloigné, il avoit nommé ces deux Procureurs pour la faire en son nom. Vargas qui portoit la parole, demanda ensuite qu'on admit leurs Notaires & les témoins. Les Peres délibérerent si on entendroit ces Députés. & fi on recevroit leurs Notaires & leurs témoins: & la conclusion fut que l'on prendroit deux jours pour se déterminer. Mais les Députés firent tant d'instance, qu'on les entendit le jour même, avec cinq Notaires & deux témoins; mais à condition que ce qu'ils diroient ne seroit point inscrit dans les Actes. Vargas fit d'abord un Discours, & ensuite Valesco lut la protestation de l'Empereur. Elle portoit en substance: Que l'Empereur avoit instamment demandé un Concile aux Papes Léon X, Adrien VI, & Clément VII. Qu'il l'a-

pour re voit of Paul I mens in d'Allen foumett femble: gats, fa causes f Concile de tout été ave avoit re rien oub le Cond **s**candale si le Co Ville; obtenu c Alleman de ce (Pape qu de tromp troient 1 res de la quelles quelque vais air, tifices d

> gagnés p L'Em en aucu Ville de les Alle Ville ét Que por Protecte héraux,

e PEm. nencement vû comsons qu'on connoissoit voya à Botes, Fran-1 Soria de le vingtleur com-Ils parurent e seiziéme au Secré-Empereur. ant obligé a Religion de Prélats n de Conrotestations p éloigné. ureurs pour qui portoit a'on admit Les Peres s Députés. res & leurs que l'on léterminer. l'instance, avec cinq s à condieroit point d'abord un t la protesbit en sublnstamment Léon X,

Qu'il l'a-

pour ret. le Con. de Tr. XVI siec. 447 voit obtenu avec beaucoup de peine de Paul III. Qu'il s'étoit donné des mouvemens incroyables pour engager les Princes d'Allemagne & les Villes Impériales à se soumettre aux Décrets de ce Concile assemble à Trente. Que tout d'un coup les Légats, sans l'avoir consulté, avoient pour des causes frivoles transféré précipitamment ce Concile à Bologne, au grand étonnement de tout le monde. Que l'Empereur en ayant été averti après la victoire fignalée qu'il avoit remportée sur les Protestans, n'avoit rien oublié pour engager le Pape à rétablir le Concile à Trence, lui représentant le scandale & les maux qui en arriveroient, si le Concile ne se tenoit pas dans cette Ville; & que pendant ce tems-là il avoit obtenu dans la Diéte d'Ausbourg, que les Allemands se soumettroient aux décisions de ce Concile. Qu'il n'avoit pû tirer du Pape que des réponses captieuses, pleines de tromperie & très-condamnables, qui montroient le peu de soin qu'il prenoit des affaires de la Religion. Que les raisons sur lesquelles on fondoit la translation, comme quelques petites fiévres, un peu de mauvais air, n'étoient appuyées que sur les artifices de quelques Médecins qu'on avoit gagnés par argent.

L'Empereur ajoutoit : Qu'on ne pouvoit en aucune maniere justifier le choix de la Protestation Ville de Bologne, où l'on étoit certain que de PEmpereur les Allemands ne viendroient pas; cette semblée de Be-Ville étant sous la domination du Pape. Que pour ces raisons l'Empereur, qui est le Protecteur de l'Eglise & des Conciles géhéraux, voulant pacifier l'Allemagne, &

448 ART. VIII. Démar. de l'Em. rétablir dans tous ses Etats la Discipline Ecclésiaftique par une véritable réformation, demandoit que les Eveques retour. nassent à Trente; qu'autrement Sa Ma. iesté Impériale déclaroit cette translation nulle & illégitime, de même que tout ce qui s'y étoit déja fait (à Bologne) & s'y feroit à l'avenir, l'autorité des prétendus Légats & des Evêques présens dans cette Ville, n'étant pas assez grande pour donner la loi à toute la Chrétienté. Le Cardinal de Monté repliqua que tout ce que les Procureurs de l'Empereur avoient avancé contre la dignité des Légats & la légitime translation du Concile étoit faux; qu'il en appelloit Dieu à témoin, & qu'il en donneroit des preuves certaines en tems & lieu. Que l'Empereur n'étoit que le Fils de l'Eglise, & non l'Arbitre & le Maître de son gouvernement. Que les Légats & les Peres étoient prêts à souffrir le martyre, plutôt que de permettre que des Laics fissent vio-Lence au Concile & lui ôtassent la liberté. Enfin de Monté adressant la parole aux Députés, leur dir que comme leur protessation étoit fort longue, ils pouvoient revenit dans quatre jours, pour en recevoir la niponse. Les Procureurs ne jugerent pas à propos de paroître encore à l'Assemblée, & partirent dès le tendemain matin. Mendora Ambassadeur de l'Empereur, ésoit à Rome par son ordre pour y faire une protestation pareille à celle de Bologne. Elle se fit le 22 de Janvier dans un Consistoire, en prefence du Pape, des Cardinaux, & des Ambassadeurs des Princes que Mendoza y avoit anvités au nom de l'Empereur. Cet Am,

ballade fe mit Discou noit de Pape, que tro Mendo mains se dans le mier de

né reni

Char de Paul rompre plus co finir at lemagn devoit fut de que les tendant Onenf bourg, que l'o de trav ceux c point e la Diét mier é rendu c que les s'étoit fes fava fon Liv tien, q

Le fec

la Discipline wie réformaques retourient Sa Mate translation que tout ce ogne) & s'y les prétendus is dans cette de pour donnté. Le Carout ce que les oient avance k la légitime aux; qu'il en u'il en donterns & lieu. Fils de l'E-Maître de son s & les Peres tyre, plutot s fistent viont la liberté. role aux Déeur proteitaoient revenit cevoir la rigerent pas à

Memblée, &

in. Mendoza

toit à Rome

protestation Elle se sit le

ire, en pré-

. & des Am•

idoza y avok

r. Cet Am.

de l'Em.

pour ret. le Con. de Tr. XVI fiec. 449 bassadeur étant entré dans le Consistoire. se mit à genoux devant le Pape, & lut un Discours qu'il avoit mis par écrit. Il contenoit des choses très-désagréables pour le Pape, mais qui malheureusement n'étoient que trop vraies. Personne n'ayant répondu Mendoza laissa l'Ecrit qu'il tenoit entre ses mains & se retira. Le Pape donna sa réponse dans le Confistoire suivant qui se tint le premier de Février. Elle étoit fort longue, & né renfermoit rien que de général.

Charles V voyant par toute la conduite de Paul III, que son dessein étoit d'inter- fait dresser le rompre le Concile, & que l'on ne pouvoit formulaire de plus compter sur cette ressource, pour faire Interim. finir au moins si-tôt les troubles de l'Allemagne au sujet de la Religion; crut qu'il devoit avoir recours à un autre moyen. Ce sut de saire dresser un formulaire de Foi, que les deux partis pussent suivre, en attendant la décission solemnelle du Concile. Onen fit la proposition dans la Diéte d'Ausbourg, qui se tenoit encore. Elle ordonna que l'on choisit des Théologiens capables de travailler à cet Acte important; mais ceux qui furent nommés ne s'accordant point entre eux, l'Empereur à la priere de la Diéte, en choisit lui-même trois. Le premier étoit Jules Phlug, à qui l'on avoit rendu depuis peu l'Evêché de Natimbourg que les Luthériens lui avoient ôté, & qui s'étoit acquis beaucoup de réputation par ses savans Ouvrages, particuliérement par son Livre de l'Institution de l'Homme Chrétien, qu'il avoit composé contre Luther. Le fecond étoit Michel Helding Evêque

XXIII.

ART. VIII. Publication

Titulaire de Sidon, très savant & très-Catholique, & qui, peu de tems après, fut élevé à cause de son mérite sur le siège de Mersbourg. Le troisième étoit Jean Agri. cola d'Islebe, Luthérien, qui avoit travaillé dix-huit ans auparavant avec Melanchion & Brentius à la Confession d'Ausbourg, & qui étoit pour lors Prédicateur de l'Electeur de Brandebourg. Ces trois Théologiens. après de longues & fréquentes Conférences. ausquelles assisterent encore quelques autres personnes habiles, dresserent un formulaire de Foi, qui fut plusieurs fois retouché, avant que d'être mis dans l'état où on le désiroit. On lui donna le nom d'Interim qui signific cependant, ou en attendant, pour faire entendre que ce Réglement de Doctrine n'auroit d'autorité dans l'Empire, qu'en attendant, ou jusqu'à ce que le Concile ent prononcé sur les mêmes matieres.

pofe à ce Reprouvent.

Cet Acte fut communiqué tout dressé à Le Pape s'op- Sfondrate nouveau Nonce en Allemagne, afin qu'il le fit autoriser par le Pape. Le Tous les Elec. Nonce l'envoya à Rome & à Bologne, où Paul III le fit examiner. Sur l'avis des Examinateurs, le Pape fit dire à l'Empereur par Sfondrate, qu'outre qu'il ne lui appartenoit pas [à lui Empereur] de régler les affaires de la Religion, il y avoit dans son Réglement de Doctrine, deux Articles qu'on ne pouvoit point approuver: favoir, le Mariage des Prêtres, & la Communion sous les deux espéces. Malgré cette réponse du Pape, l'Empereur impatient de rétablir la paix & l'union en Allemagne, fit recevoir son Interim dans la Diéte d'Ausbourg le quinzième de Mai 1548. Tous

de les Electe Mayence Charles V encore er Prince un qui n'eut f re après la Aussi ditnu exprès qu'il en p mée. L'E pressoit de long-tems. tomber la fance, qu l'interromi de préférer culier de 1 Charles V ceux de Pla contraire a fes. Le No ponse de l'

L'Interin Diéte, fut pece de déc & publié e déclaration avoir emp des, pour paix dans à un Conci cé à Tren de l'Empir s'y foumet fier toutes

cile eut pr

tion & très-Cas après, fut le siège de Jean Agrioit travaille Melancheon usbourg, & e l'Electeur éologiens, onférences, Iques autres formulaire uché, avant le défiroit. qui signifie ur faire en-Erine n'auu'en attenoncile ent ut dressé à

llemagne, Pape. Le Bologne, Sur l'ae fit dire outre qu'il Empereur] igion, ily trine, deux pprouver: k la Comalgré cette ipatient de llemagne, éte d'Aus-48. Tous

de l'Interim. XVI. siècle. les Electeurs l'approuverent; & celui de Mayence Chef & Président en remercia Charles V au nom de tous. Le Pape avoit encore envoyé depuis peu auprès de ce Prince un autre Nonce nommé Santa-Crux. qui n'eut sa premiere audience qu'une heueaprès la publication de ce Réglement : Aussi dit-il assez froidement, qu'étant venu exprès pour cette affaire, il étoit inutile qu'il en parlât, puisqu'elle étoit consommée. L'Empereur s'excusa sur ce qu'on le pressoit de finir la Diéte qui duroit depuis long-tems. Le Nonce ayant ensuite fait comber la conversation sur l'affaire de Plaisance, qui touchoit fort le Pape, ce Prince l'interrompit en lui disant, qu'il étoit obligé de préférer le bien public à l'interêt particulier de la famille des Farnèses. C'est que Charles V avoit fait tout recemment avec ceux de Plaisance, un Traité entierement contraire aux intérêts du Pape & des Farnèses. Le Nonce n'ayant pas reçu d'autre réponse de l'Empereur, se retira.

L'Interim après avoir été accepté dans la Publication de Diéte, fut aussi-tôt imprimé avec une el- i'Interim, pece de déclaration de l'Empereur à la tête, & publié en latin & en Allemand. Cette déclaration portoit, que l'Empereur après avoir employé inutilement plusieurs remédes, pour éteindre le schisme & rétablir la paix dans l'Eglise, il avoit eu recours à un Concile général qui avoit été commencé à Trente; qu'il avoit obtenu des Etats de l'Empire une promesse authentique qu'on s'y soumettroit; qu'on l'avoit prié de pacifier toutes choses, jusqu'à ce que le Contile eut prononcé; que dans cette vue, des

ART. VIII. Publication

personnes distinguées par leur naissance & par leur mérite, lui avoient proposé un formulaire dressé & examiné par de très-savans Théologiens, qui n'y avoient rien trouvé de contraire à la Religion Catholique, à la doctaine & aux loix de l'Eglise, excepté deux articles, l'un de la communion sous les deux espéces, l'autre du mariage des Prêtres, qu'on jugeoit à propos de tolérer seusement, jusqu'à ce que le Concile auquel les Etats de l'Empire avoient solemnellement promis de se soumestre, ent souverainement décidé ces deux articles & tous les autres qui étoient contellés, en conséquence l'Empereur demandoit, que les Etats qui n'avoient rien changé jusqu'alors dans la doctrine ni dans les pratiques del Eglife Universelle, y persistassent sans rien innover, & que les autres qui avoient fait quelque innovation, se conformassent aux Etats Catholiques, ou du moins à ce formu-Jaire, sans rien établir ou souffrir qui n'y setoit pas conforme. Il exhortoit en memetems tous les Etats de tolérer ce formulaire pour le bien de la paix, de ne pas permettre que l'on écrivit ou que l'on prèchat contre; & d'attendre avec patience la décision du Concile, promettant de travailler à le rétablir, comme les Etats l'avoient demandé, afin d'éteindre entierement le schisme qui déchiroit l'Allemagne depuis si longtems.

il étoit compolé.

Articles dont cies dont voici le fond & le précis. 1. L'homme a été créé dans la justice fans cupidité, entierement libre pour le bien & le mal, & sans être sujet à la most

Ce Palement contenoit vingt-fix arti-

ai à auc dans le p descenda venu fui libre dan affoiblie grace de de Dieu jet aux p qui eft r Fils pour feul que 4. Ceux fus-Chris a-dire, o chés, fo nelle, 1 justes d'ir nfiant l'h ment ses commun en lui 1 n'ont jan vie , & ne ché, pare délivrés d Jefus-Ch courent à de; mais me - Die ment not

justificati

doption

6. L'hon

la misér

pas com

se voloni

ation iffance & par é un formutrès-favane rien trouvé tholique, à le , excepté munion four ntariage des os de tolérer Concile aupient solemnettre , eut x articles & ometh's, in idoit, que les zé juiqu'alors tiques de l'Eent fans rien avoient fait rmaffent aux s à ce formuir qui n'y leit en memee' formulaire pas permetprèchat cone la décision availler à le ient demant le schisme puis fi longe

ingt-fix articis. ns la instice

ns la junce ibre pour le et à la most

de l'Interim. XVI. siècle ai à aucune autre peine. 2. En tombané dans le péché, il a perdu pour lui & pour fes descendans la justice originelle, & est devenu sujet à la concupiscence. Il demeure libre dans et état; mais cette liberté est affoiblie & blessée, & il ne peut sans la grace de la réparation devenir juste aux yeux de Dieu; il est esclave du péché, & suiet aux peines qui en sont la suite. q. Dieu qui est riche en miséricorde a envoyé son Fils pour racheter l'homme. C'est par lui seul que nous obtenons notre rédemption. 4. Ceux à qui le mérite de la passion de Jesus-Christest appliqué, sont justifiés, c'estadire, obtiennent la rémission de leurs péchés, sont délivrés de la damnation éternelle, remplis du Saint Esprit, & rendus justes d'injustes qu'ils étoient. Dieu en jusmant l'homme, ne lui pardonne pas seulement ses péchés; il le rend meilleur en lui communiquant fon Saint Esprit, il répand en lui la charité. Ceux qui font justes, n'ont jamais une justice parfaite en cette vie, & ne sont jamais exempts de tout péché, parce qu'ils ne sont pas entiérement délivrés de la concup scence. Le méritede Jesus-Christ & cette justice inhérente, concourent à nous faire bien vivre en ce monde; mais c'est sur le mérite de cet Homme-Dieu que nous appuyons principalement notre espérance. c. Les fruits de la justification, font la paix avec Dieu, l'adoption & le droit à l'héritage éternel. 6. L'homme est justifié gratuitement & par la miséricorde de Dieu, qui ne le meut pas comme un tronc inanime, mais l'attise volontairement, en poussant sa volonté 454 ART. VIII. Publication

par sa grace prévénante à détester le péché. Le pécheur est élevé vers Dieu par les mouvemens de la Foi : il est ensuite touché de la crainte de la justice divine ; puis considérant la miséricorde de Dieu & la rédemption de Jesus-Christ, il conçoit la confiance que malgré son indignité il obtiendra miséricorde. C'est par ces dégrés qu'il est conduit à la charité, justifié par la foi, Sanctifié & regenéré par le Saint Esprit, qui répand dans nos cœurs la charité, laquelle iointe à la foi & à l'espérance nous justifie d'une justice inhérente, qui dépend tellement de ces trois vertus, foi, espérance, charité, que si une des trois manque la justice est imparfaite. 7. Les fruits & les effets de la charité sont les bonnes œuvres qui sont absolument nécessaires pour le salut & pour conserver la grace, & qui font croître dans la justice. On doit recommander les actions conseillées dans l'Ecriture. 8. Il faut avoir une entiere confiance au sang de Jesus-Christ & au témoignage du Saint Esprit, qui nous enseigne que nous sommes les enfans de Dieu: mais on doit éviter la fausse présomption que nos péchés nous sont remis. 9. On ne peut être sauvé hors de l'unité & de la communion spirituelle de l'Eglise. Quoique, considérée comme le corps de Jesus-Christ qui anime & vivifie ses membres, elle ne soit composée que de justes, auquel sens elle est spirituelle & invisible; elle est néanmoins sensible; elle a des Eveques & des Pasteurs ; elle est dépositaire de la parole de Dieu; elle a le pouvoir d'administrer les Sacremens, d'excommuner, d'ordonner des ministres, de faire des Canons. T à l'exté la confe cette Es les héré féparés.

Le dix & les ma la fainte son unité Il faut, dans tous & qu'elle pue depu ainsi qu'o le & de c discerner fausses, à vrais dog usages au 12. On r. intérieur d cerdoce e partient q mement. Eveques of elle en a autres pou de gouver gative a les success de ce pou édifier. L pe & aux F institués p

& non feu

pour conf

de l'Interim. XVI siècle nons. Toutes ces choses qui appartiennent à l'extérieur de l'Eglise, doivent servir à la consommation des Saints. Il y a dans cette Eglise des bons & des méchans, mais les hérétiques & les schismatiques en sont

séparés. Le dixiéme article explique les qualités & les marques de la vraye Eglise, qui sont la sainte doctrine, l'usage des Sacremens, son unité, son universalité & catholicité. Il faut, ajoute-t-on, qu'elle soit répandue dans tous les lieux & dans tous les tems. & qu'elle ait une succession non interrompue depuis les Apôtres jusqu'à nous. C'est ainsi qu'on explique les termes d'universelle & de catholique. 11. C'est à l'Eglise à discerner les vraies Ecritures d'avec les fausses, à les interprêter & à en tirer les vrais dogmes. Elle a ses traditions & ses usages ausquels on ne doit point toucher, 12. On ne doit pas confondre la sacerdoce intérieur de tous les Chrétiens, avec le sacerdoce extérieur & ministériel, qui n'appartient qu'à ceux qui sont ordonnés légitimement. 13. Quoique l'Eglise ait plusieurs Eveques qui la gouvernent de droit divin, elle en a un qui est à la tête de tous les autres pour éviter le schisme, & qui a droit de gouverner toute l'Eglise. Cette prérogative a été accordée à Saint Pierre & 🔅 ses successeurs. Ils ne doivent pas se servir de ce pouvoir pour détruire, mais pour édifier. Les Chrétiens doivent obéir au Pape & aux Evéques. 14. Les Sacremens sont institués pour marquer l'union de l'Eglise, & non seulement pour signifier, mais aussi pour consérer la grace invisible & pour

tion

r le péché. u par les ite touché puis conι & la récoit la conil obtienégrés qu'il

par la foi. Esprit, qui é, laquelle ious justifie pend telleespérance, que la jus-& les effets

vres qui sont Calut & pour croître dans r les actions Il faut avoir g de Jesusint Esprit,

nmes les enter la fausse ous sont rehors de l'uelle de l'E-

me le corps fie ses meme de justes, & invisible; e a des Erepositaire de

puvoir d'adommunier, ire des Ca

456 ART. VIII Publication

sanctifier. non par la propre vertu des choi ses extérieures, ni par le mérite du ministre; mais par la vertu du Seigneur qui a insti-ué le Sacrement & qui opere intérieurement. On conclut de ce principe, que les mauvais ministres peuvent validement conférer les Sacremens, qu'on déclare être au nombre de sept. 15. Le Baptême est né. cessaire pour le salut. Il remet le péché originel & les péchés actuels. Il confifte dans l'ablution de l'eau & dans la parole de Dieu. Sa forme a été prescrite par Jesus-Christ. A l'égard des enfans, la Foi est suppléée par celle des parains & maraines & par celle de l'Eglise. Les baptisés doivent savoir qu'ils sont sanctifiés & reconciliés avec Dieu par le Baptême. Quoique la fonction de baptiser appartienne au prêtre, un laique peur baptiser validement & utilement dans le cas de nécessité. Le Baptême des hérétiques est valide. Quoique le baptême ôte toutes les souillures, il n'ôte pas toutes les langueurs de la nature corrompue, puisqu'il laisse la concupiscence qui incline au mal, & qui ne cesse de combattre contre l'esprit pendant que nous fommes en cette vie. 16. Le Sacrement de Confirmation a été conférépar les Apôtres par l'imposition des mains; & l'Eglise y a ajouté l'onction peu de tems après. C'est un usage qu'elle a toujours approuvé. Elle croit que ceux qui ont été regénérés par le Baptême, sont confirmes dans ce Sacrement par l'effet de celui de la Confirmation. Il seroit à souhaiter qu'on ne le conférât qu'à des adultes bien instruits de la Religion : & que ceux qui s'en approchent fussent à jeun, & eussent consesses

leurs Sacre

Le pénite tre, fo qui lui péchés. retenir délier. l'énuméi est aussi lution de l'énumé du de l'énuméi est aussi lution de l'énuméi de l'énuméi de l'énuméi de l'énuméi de l'énuméi de l'énuméi est aussi lution de l'énuméi de

fassent es

par la ver

Dans 1

Sacremen Jefus-Chi du pain & corps & fc par cette notre chef forme de c roles de J ceci est mon cées sur le vrai corps 8 la fubstance gée au vrai prouver l'uf cevoir ce Sa ses péchés; confirmer da Christ n'aya

Ponction fac

fans secours

de l'Interim. XVI siècle. 4:7 leurs péchés. L'Evêque est le ministre de ce Sacrement.

es chominif-

r qui a

ntérieu-

pe, que

idement

lare etre

e est né

éché orifiste dans

de Dieu.

Christ. A

pléée par ir celle de

roir qu'ils

Dieu par de bapti-

aique peut

dans le cas rétiques est

toutes les

s langueurs

'il laisse la

1, & qui ne

it pendant

6. Le Sa-

conféré par

mains; &

u de tems

oujours ap-

ont été re-

confirmés

celui de la

aiter qu'on

en instruits

s'en appro-

nt confesses

leurs

Le dix-septième article enseigne que la pénitence consiste dans l'absolution du Prêtre, sondée sur les paroles de Jesus-Christ, qui lui donnent le pouvoir de remettre les péchés. Comme il a aussi le pouvoir de les retenir, il faut qu'il juge s'il doit lier ou délier. Il ne peut porter ce jugement sans connoître la disposition du pénitent, ce qu'il ne peut savoir que par la Consession & l'énumération des péchés. La satisfaction est aussi approuvée dans cet article. L'absolution doit être conçue en des termes qui fassent entendre que les péchés sont remis par la vertu & les mérites de Jesus-Christ.

Dans le dix-huitième article qui parle du Sacrement de l'Eucharistie, il est dit que Jesus-Christ l'a institué sous l'espèce visible du pain & du vin; qu'il nous donne son vrai corps & son vrai sang, & nous unit à lui par cette nourriture spirituelle, comme à notre chef & aux membres de son corps. La forme de ce Sacrement confiste dans ces paroles de Jesus-Christ: Ceci est mon corps, ceci est mon sang, lesquelles étant prononcées sur le pain & le vin, ils deviennent le vrai corps & le vrai sang de Jesus-Christ: la substance du pain & du vin étant changée au vrai corps & au vrai sang. Il faut approuver l'usage de l'Eglise, de ne point recevoir ce Sacrement sans s'être purisié de ses péchés; & ce Sacrement a la vertu de confirmer dans le bien spirituel. 19. Jesus-Christ n'ayant pas voulu laisser l'homme sans secours dans les maladies, a institué onction sacrée pour soulager son corps & Tome VIII.

453 ART. VIII. Publication

fortifier son ame contre les attaques du des mon. S. Jacques a publié cette pratique, & celui qui méprise ce Sacrement semble mépriser J. C. même. 20. Quoique tous les Chrétiens soient des Prêtres, & qu'ils puissent offrir en tous lieux des victimes spirituelles: cependant on en a choisi quelques-uns des le commencement de l'Eglise pour le ministere ecclésiastique. Le Sacrement de l'Ordre a pour signe l'imposition des mains de l'Evêque, & les autres rites convenables à ce Sacrement. Ceux qui sont ainsi consacrés reçoivent la grace nécessaire pour faire les fonctions ecclésiastiques. Ce Sacrement est fondé sur les paroles de Jesus-Christ. Les fonctions ecclésiastiques sont de deux sortes, les unes d'Ordre & les autres de Jurifdiction. L'Eglise reconnoît sept Ordres qui ont chacun leurs fonftions différentes; & ceux qui les retranchent ou les méprisent font injure à l'Eglise. 21. Jesus-Christ a institué le Sacrement de mariage dans le paradis terrestre, pour unir l'homme & la semme par le lien d'une société perpétuelle & unique, Cette institution ayant dégénéré sous la Loi, parce qu'on avoit accordé la permission d'avoir plusieurs femmes & de les répudier; Jesus-Christ a remis les choses dans le premier état & rendu le mariage plus parsait & plus indissoluble. Les maries apprennent par ce Sacrement que n'étant pas unis seulement par l'autorité des hommes mais par l'autorité de Dieu, ils ontreçu des graces particulieres.

22. La principale partie du culte extérieur est l'oblation du sacrifice: Jesus-Christs'est offert pour tous les hommes sur la Croix &

ã ob que S avoit venir tur ; Eglise fang f de ren glant, la mên qui cor a de di la célé fait méi honoral de leur leur pr membre me espr. falut & qu'ainsi pour nou sus-Chris teur. C'e quons. L ceux de J ont reçu c moire des rité que n nous unit prier pour Jesus-Chr tradition a que suivani

feul comm

autres mini

muniassent

tion ques du déa ratique, & semble méue tous les ils puissent pirituelles: ies-uns dès ur le minifnt de l'Ors mains de ivenables à ainsi consae pour faire Sacrement Christ. Les e deux fores de Juris-Ordres qui rentes ; & s méprisent us-Christ a dans le pae & la femrpétuelle & it dégénéré accordé la nes & de les les choses le mariage Les maries que n'étant é des homils ontre-

te extérieur -Christ s'est la Croix &

de l'Interim. XVI siécle. a obtenu leur réconciliation par cet unique Sacrifice. Comme avant sa venue Dieu avoit prescrit des sacrifices pour faire souvenir les hommes de ce grand sacrifice futur ; de même Jesus-Christ a laissé à son Eglise l'oblation de son corps & de son sang sous les espéces du pain & du vin, afin de renouveller la mémoire du sacrifice sanglant, & de nous en appliquer le fruit. C'est la même hostie qui a été offerte sur la Croix, qui continue de s'offrir sur les autels : il n'y ade différence que dans la maniere. Dans la célébration du facrifice des autels, on fait mémoire des Saints. 23. L'Eglise en honorant les Saints, rend graces à Dieu de leur salut, & espere d'être secourue par leur protection, persuadée qu'étant les membres d'un même corps & ayant le même esprit de charité, ils souhaitent notre salut & sont touchés de nos miseres, & qu'ainsi ils intercedent continuellement pour nous auprès de Dieu 1e Pere & de Jesus-Christ son fils notre commun Médiateur. C'est pour cela que nous les invoquons. Leurs mérites ne sont point comme ceux de Jesus-Christ; ils n'ont que ce qu'ils ont reçu de lui. 24. L'Eglise fait aussi mémoire des défunts dans le sacrifice. La chanté que nous devons avoir pour les morts, nous unit encore à eux, & nous inspire de prier pour eux. C'est un usage ancien que Jesus-Christ nous a infinué & qui vient de tradition apostolique. 25. Il seroit à propos que suivant l'ancien usage, le Prêtre ne fût pas seul communiant; mais que les Diacres, les autres ministres & les simples sideles y communiassent aussi du moins les jours solemnels

V ij

460 ART. VIII. Publication

Le dernier article regarde les cérémonies & l'usage des Sacremens. On conservera les anciennes cérémonies du Bapté. me, les exorcismes, le renoncement, la profession de foi, le saint Chrême. On ne fera aucun changement dans les cérémonies de la Messe, ni dans le Canon, & tout s'obfervera selon les anciences régles. S'il y a néanmoins des choses qui puissent donner lieu à des superstitions, on les retranchera, Les autels, habits sacerdotaux, croix, chandeliers, images, seront conservés dans les églises, de même que le chant des pseaumes & les heures canoniales; maison ne rendra point aux images un culte de Latrie, & il n'y aura point de concours superstitieux. L'on célébrera les Vigiles & les funerailles selon l'ancien usage. On solemnisera les fêtes ordinaires; on observera les jeunes & les abstinences prescrites, les processions, l'eau bénite, les veilles de Paque & de la Pentecôte. Enfin l'on ne condamnera point les bénédictions, pourvû qu'on n'en attribue l'effet qu'à la vertu de Dieu. Alégard des prêtres mariés, on attendra sur cet article la décission du Concile, sans les obliger de quitter à présent leurs femmes; à cause du trouble que ce changement pourroit occasionner. L'on souffrira aussi jusqu'à la décision du Concile, l'usage de communier sous les deux espéces dans les lieux où il est établi, à condition que ceux qui sont dans cette pratique, ne condamneront point ceux qui communient sous une seule espèce. Il faut croire que Jesus-Christ est tout entiet sous chaque espéce; on doit l'adorer dans le Sacrement: son corps y est d'une maniere permanente.

glen ne, quate deux que o aux (ques des d divin d'hom & des cation aux pr reté & res;) de la pl née; d (on n'y mœurs des Eve Diocésa les Prov toit enfi comman de ne la seuleme: telles, 8

Tel ei V appell toute l'E partis. Q combattr Ecrits qu le comp l'Esthese

coupable

de l'interim. XVI. fiécle.

L'Empereur avoit fait dresser aussi un Réglement pour la réformation de la discipli- Reglement sur ne, qui fut 1û & accepté dans la Diéte le la discipline quatorzième de Juin. Il contenoit vingt-reur avoit sit deux articles. On y traitoit des qualités pour être joint que doivent avoir ceux que l'on élevoit à l'Imer.m. aux Ordres sacrés; des devoirs des Evêques, des Archidiacres & des Curés; des devoirs des Chanoines; de l'Office divin ; de la réforme ; des monasteres d'hommes & de filles; des Universités & des Colleges; des hopitaux; de la prédication de l'Evangile; (on y recommande aux prédicateurs de l'expliquer dans sa pureté & selon l'interprétation des Saints Peres;) de l'administration des Sacremens: de la pluralité des bénéfices qui est condamnée; de quelques cérémonies de la Messe; (on n'y doit rien chanter à l'élévation;) des mœurs du Clergé & du peuple; de la visite des Evêques. On y rétablissoit les synodes Diocésains tous les deux ans, & les Conciles Provinciaux tous les trois ans. On traitoit enfin de l'excommunication, & on recommandoit aux Supérieurs ecclésiassiques de ne la point prononcer légerement; mais seulement pour des causes graves & mortelles, & lorsque l'on ne peut corriger le coupable par une autre voye.

Tel est le fameux Réglement de Charles V appellé Interim, qui fit tant de bruit dans Diversité des toute l'Europe, & qui fut blâmé des deux jugemens que partis. Quoique ce Prince eût défendu de le For bulaire de combattre, on vit bien-tôt paroître plusieurs l'Empereur. Ecrits qui en condamnoient la doctrine. On le comparoir à l'Henotique de Zenon, à l'Esthese d'Heraclius, & au Type de Cons-

Viii

XXVIII.

on

cérémon conserdu Baptê.

ement, la e. On ne érémonies touts'obs. S'il y a nt donner

tranchera. oix, chanervés dans chant des es; mais on

ilte de Laours supersiles & les On solem-

bservera les es, les proes de Pâque condamnera

qu'on n'en Dieu. Aléndra fur cet ans les obli-

mes; à caule ourroit ocuſqu'à la dé-

communier eux où il est ui sont dans

t point ceux e espéce. Il tout entiet

Horer dans le une maniere 462 ART. VIII. Suites de la Pub.

tance. L'Empereur ne répondit autre choffe à toutes ces plaintes, sinon que l'Interim ne regardoit point les Catholiques, mais seulement les Luthériens, qu'il vouloit par ce moyen remettre dans la bonne voie, d'où ils étoient sortis. Qu'il n'avoit point prétendu obliger les Ecclésiastiques de se marier, & que ce qui avoit été ordonné touchant la communion fous les deux espéces n'étoit que pour les Protestans. En effet dans ce decret ce Prince ordonnoit aux Catholiques de demeurer unis à l'Eglise. Les partisans de l'Empereur faisoient voir que l'Interimn'avoit rien de commun avec le Type, l'Ectèle & l'Hénotique; qui avoient été publiés pour engager les Catholiques dans l'hérésie; au lieu que l'Interim n'approuvoit pas les articles contraires à la pratique de l'Eglife, (le mariage des Prêtres & la communion sous les deux espèces) mais les toléroit seulement pendant un tems & pour ceux qui étoient déja engagés dans l'hérésie : Ce qui étoit beaucoup moins que de tolérer tout le Luthéranisme. Paul III avoit d'abord formé le dessein d'obliger l'Empereur de faire reformer, on de supprimer son Interim, mais quelques uns des Prelats assembles? Bologne lui conseillérent de n'en rien faire, & il suivit leur avis. Les Evêques qui étoient à Rome ne demeurérent pas si tranquilles. Il y en eut un qui dit au Cardinal de Monté, que tout étoit perdu, & que ç'en étoit fait de la Religion. D'autres publicient que l'Interimétoit conçu en termes ambigus, qui en apparence pouvoient recevoir un bon sens, mais qui dans le fond étoient pestiferés; & pour le prouver, ils entroient dans

le détai éxemple ties de voient moins le de Ron crioient Religion étoient (les Princ & que to attentat. meilleur voulut ja foit la l principal mieux to L'ancien malgré i constami & la Tu ce Décre core & q qua auffi Catholiq teur, qui foutenir Juin ce P après qu'i toit à fair & qu'on e tim, ave fans aucu Diéte, l'I

ces d'enve

que les of

feroient le

tre chose iterim ne nais seuoit par ce d'où ils prétendu er,& que commuque pour decret ce es de detisans de terim n'aoe, l'Ecé publiés l'hérésie: it pas les l'Eglise, nımunion éroit seuceux qui : Ce qui erer tout bord forr de faire Interim, emblés à ien faire, ui étoient anquilles. de Mong'en étoit oient que pigus, qui un bon t pestife-

ent dans

de l'Interim. XVI. siécle. le détail & citoient plusieurs articles pour exemple. Quoiqu'il y eût en différentes parties de l'Eglise des Théologiens qui s'élevoient contre ce Décret, c'émient néans moins les Italiens & les partisan. de la Cour de Rome qui faisoient plus de bruit. Ils crioient tous qu'il s'agissoit du capital de la Religion; que les fondemens de l'Eglise étoient ébranlés, qu'il falloit appeller tous les Princes & tous les Evêques au secours, & que tout le monde s'opposit à un pareil attentat. Les hérétiques ne firent pas un meilleur accueil à l'Interim. Bucer ne le voulut jamais recevoir, disant qu'il rétablissoit la Papauté. Les autres ministres des principales villes protestantes, aimerent mieux tout abandonner que d'y souscrire. L'ancien Electeur de Saxe Jean Frederic malgré son état d'humiliation, le resusa constamment. On fit, sur-tout dans la Saxe & la Turinge, des Ecrits sanglans contre ce Décret Impérial. Calvin, qui vivoit entore & qui étoit le maître à Genève, l'attaqua aussi dans ses ouvrages. Plusieurs savans Catholiques prirent la désense de l'Empereur, qui faisoit tout ce qu'il pouvoit pour soutenir son Décret. Le dernier jour de Juin ce Prince termina la Diéte d'Ausbourg, après qu'il y eut été arrêté qu'on travailleroit à faire continuer le Concile à Trente, & qu'on eut publié une seconde fois l'Intetim, avec un ordre exprès de le recevoir sans aucune restriction. En congédiant la Diéte, l'Empereur pria les Etats & les Princes d'envoyer leurs députés au Concile, dès que les obstacles que le Pape y apportoit, seroient levés. Il invita aussi tous les ecclé-

V iv

464 ART. VIII. Suites de la Pub.

fiastiques & ceux qui favorisoient la Confesfion d'Aufbourg, à s'y rendre sous le sauf conduit qu'il leur donneroit, leur déclarant que les affaires s'y traiteroient selon les régles, & que les décisions seroient fondées fur l'Ecriture Sainte & la doctrine des Saints-Peres; qu'enfin on leur accorderoit une audience favorable, comme la raison l'exigeoitr

La même année 1548, l'Empereur en-XXIX. L'Empereur voya Mendoza à Rome pour demander Pape des Lé- quelques Légats en Allemagne, afin d'y Réponse du maintenir le zèle pour la Religion, & la Pape.

vénération pour le saint Siège. Le Pape répondit qu'il étoit surpris qu'on lui sit une pareille proposition après la publication de l'Interim. Il se plaignit en même tems de ce que l'Empereur, pour qui il avoit toujours eu tant d'égards, lui donnoit si peu de satisfaction sur l'affaire de Plaisance; ajoutant qu'il auroit trouvé le moyen de recouvret cette ville, s'il eut moins compté sur la droiture de l'Empereur. Il est bon de remarquer comment les intérêts temporels des Papes, entroient toujours en concurrence avec les avantages les plus essentiels de la Religion. Nous faisons cette observation, parce que cette malheureuse affaire de Plaisance, a été le motif secret qui a dirigé Paul III dans la suspension du Concile de Trente, & qui l'a occupé & tourmenté jusqu'à la mort. Le Pape envoya néanmoins des Nonces en Allemagne, qui entrerent en négociation sur la translation du Concile; mais les affaires demeurerent toujours dans le même état. Au commen-

cement taAusbo avec lui Jean Fre partout c Pour le fon arriv fon dans par deux on le tran oi il den sa liberté. demeuroi

Charles V dont il été pour faire de faire co moigna dé dées les p Plaifance. temps, ef vieux, po fion de l'ai rendre fav Pape après

étoient foi avoit fait 1 L'Empere plus ancie grand non villes, en tres - offer un Consist du procéd

tout le mi

réponse,

droits de

confesle sauf clarant les réondées Saintsine aua l'exi-

eur enmander afin d'y 1, & la e Pape fit une tion de is de ce oujours u de saijoutant couvret fur la de renporels concuressenette obeuse afcret qui sion du cupé & envoya e, qui nslation urerent

inmen-

de l'Interim. XVI. de. 269 coment de l'année suivante, l'impereu juittaAusbourg & alla enFlandre asant to: ours avec lui le Lantgrave & le Duc de Saxe & Jean Frederic. Il voulut que celui-ci le suivit partout où il alloit, avec une bonne garde. Pour le Lantgrave, quelques jours après son arrivée à Bruxelles, il l'envoya en prison dans la Citadelle d'Oudenarde, escorté par deux cens Espagnols; & un mois après on le transféra dans la Citadelle de Malines. où il demeura jusqu'à ce qu'il eût obtenu sa liberté. Cependant l'affaire du Concile demeuroit toujours dans le même état. Charles V croyant que la ville de Plaisance dont il étoit maître seroit comme un attrait pour faire venir le Pape à son but, qui étoit de faire continuer le Concile à Trente, témoigna défirer sçavoir sur quoi étoient fondées les prétentions du Pape sur Parme & Plaisance. Son dessein étoit de gagner du temps, espérant que le Pape qui étoit fort vieux, pourroit mourir avant la conclufion de l'affaire; & en attendant il vouloit le rendre favorable à ce qu'il souhaitoit. Le Pape après bien des difficultés, envoya sa réponse, qui portoit en substance que les droits de l'Eglise sur Parme & Plaisance, étoient fondés sur la donation que lui en avoit fait l'Empereur Maximilien I en 1511. L'Empereur répondit qu'il y avoit des titres plus anciens, plus authentiques & en plus grand nombre sur la Seigneurie de ces deux villes, en faveur de l'Empire. Le Pape fu: très - offensé de cette réponse, & assembla un Consistoire où il sit de grandes plaintes du procédé de l'Empereur. Mais comme tout le monde scavoit que c'étoit pour les

V v

'466 ART. VIII. Suite de la Pub: intérêts de sa famille & non pour ceux de

l'Eglise, que Paul III montroit tant de chaleur, & que d'ailleurs personne ne vouloit s'exposer au ressentiment de l'Empereur, on laissa faire le Pape, sans vouloir lui donner de conseil. Il écrivit à l'Empereur pour tâcher de lui donner des scrupules, en lui représentant que dans cette affaire Dieu étoit la partie offensée, puisque l'on vouloit ôter à l'Eglise ce qui lui appartenoit. Mais bientôt après ne pouvant le distimuler que Charles V bien loin de vouloir rendre Plaisance, avoit envie de se rendre encore maître de Parme, il lui sit proposer par un de ses Nonces, de demembrer de l'Empire la République de Sienne, & de la donner en échange au S. Siège, & à Octave Farnese en propriété, pour en jouir lui & ses descendans. Mais cet accommodement n'eut point lieu. Le Pape toujours occupé de l'élévation de sa samille, étoit fort inquiet non seulement pour le recouvrement de Plaisance, mais encore pour la conservation de Bologne & de Perouse. D'un côté les Bentivoglio, appuyés par le Duc de Ferrare, n'oublioient rien pour rentrer dans Bologne d'où Jules II les avoit chasses. D'un autre sôté Rodolphe Baglioné vouloit reprendre Perouse, dont Leon X avoit dépouillés famille. Le Pape après s'être flatté pendant quelque temps, que l'Empereur lui donneroit la Seigneurie de Sienne pour le dédommager de Plaisance, s'apperçut en fin qu'on le trompoit, & qu'on ne cher choit qu'à l'amuser jusqu'à sa mort, que l'on croioit prochaine à cause de son grand age.

Paul reur con expresse te, de prétexte promis, l'Eglife & cert ave Mais 1'E Evêques à Rome, bien que jamais. I mens que traites à . cune appa prit d'autr tres diffé ques qui quatre de leur mand de tenir u de l'Eglise désobéissar quarante j qu'ils juger fur la réfo loit travai dirent à Ro Prélats de l'Empereur PapeuneLe lut être po qui les obli y attendre

meme avo

tre fort g

de l'Interim. XVI. siècle.

Paul III voulant faire sentir à l'Empereur combien il étoit mécontent, commanda Le Pape cher-expressement aux Prélats qui étoient à Tren-del'Empereur. te, de se rendre au plutôt à Rome, sous femblee de Boprétexte de les employer, comme il l'avoit logne. promis, à commencer la Réformation de l'Eglise & à régler sa Discipline, de concert avec les Evêques des autres nations. Mais l'Empereur ne voulut permettre aux Evêques qui étoient à Trente de se rendre à Rome, qu'à des conditions, qu'il savoit bien que la Cour de Rome n'accepteroit jamais. La principale étoit, que les Réglemens que l'on feroit, ne seroient point contraites à l'Interim. Le Pape ne voyant aucune apparence de faire réussir son projet. prit d'autres mesures. Il envoya deux Lettres différentes, l'une à quatre des Evêques qui étoient à Trente, & l'autre à quatre de ceux qui étoient à Bologne. Il leur mandoit en substance qu'ayant dessein de tenir une Congrégation sur les affaires de l'Eglise, il leur ordonnoit sous peine de désobéissance, de se rendre à Rome dans quarante jours, pour lui faire part de ce qu'ils jugeroient nécessaire, particuliérement sur la réforme générale à laquelle on vouloit travailler. Ceux de Bologne se rendirent à Rome sur le champ. Mais les quatre Prélats de Trente attendirent les ordres de l'Empereur. Les ayant reçus, ils écrivirent au PapeuneLett e dontMendoza lui-même voulut être porteur. Ils y exposoient les raisons qui les obligeoient de rester à Trente, pour y attendre le retour du Concile que luimême avoit assemblé. Le Pape témoigna tre fort surpris du resus que faisoient les

ub: ceux de tant de ne vou-PEmpe-

voulou l'Empescrupucette afpuisque

ii apparuvant fe de vourie de se

il lui fit demem-Sienne,

S. Siège, , pour en s cet ac-

Le Pape de fa faeulement ce, mais

ologne & ivoglio, , n'ou-

Bologne 'un autre eprendre

bouillé sa atté penereur lui

e pour le ercut en ne cher-

ort, que on grand 468 ART. VIII. Suites de la Pub.

Peres de Trente de se rendre à Rome, & se plaignit sur-tout du Cardinal Pacheco. qui devoit, dit-il, se rendre à ses ordres. étant honoré de la pourpre, & Conseiller du sacré Collége. Il écrivit une seconde fois aux quatre Prélats, pour leur marquer qu'il sçavoit bien qu'il ne seroit pas obéi; mais qu'il le faisoit pour empêcher qu'ils ne prissent son silence pour une approbation de leur conduite & de leurs excuses. Enfin après avoir délibéré sur le parti qu'il prendroit par rapport au Concile, il crut qu'il n'y en avoit point de plus avantageux pour lui dans l'embarras où il étoit. que de le suspendre. Il donna donc ordre au Cardinal de Monté de renvoyer les Peres de Bologne, & de leur signifier que l'intention de Sa Sainteté étoit qu'il n'y eût plus de Concile, parce qu'elle avoit résolu de faire travailler à Rome aux Décrets nécefsaires pour la réforme des mœurs & de la discipline. De Monté s'acquitta de cette commission le dix-septiéme de Septembre.

XXXI. Mort de Paul III. Election de Jules III.

Peu de tems après, le Pape eut de la part de ses propres neveux des sujets de chagrin, qui surent, dit Pallavicin, comme un posson qui s'insinua dans son cœur, & qui le sit au si-tôt tomber en soiblesse. La colere, la douleur, l'indignation de se voir méprisé, le saissirent: ceux qui étoient auprès de lui l'ayant soutenu, le mirent sur un lit, où il demeura quatre heures sans parler. Revenu à lui-même, & sentant qu'il n'avoit pas encore long-tems à vivre, il appella les Cardinaux & leur dit de réglet ce qu'ils croiroient avantageux à l'Eglise. Il mourut le dixième de Noyembre 1549.

née Con aveu près paren 18: moi, grand Card lui fu l'occa doit e obfeu pris I

pliqué qu'il f ne fon dans l mens d du Cor

disoit-

tune e

avoit

Pub. ome, & acheco. ordres. Conseiller feconde. eur mar-Seroit pas empêcher r une apleurs exur le parti oncile, il plus avanoù il étoit, lone ordre er les Peres t que l'inn'y eût plus t résolu de crets nécefurs & de la a de cette Septembre. eut de la s sujets de in, comme n cœur, & oiblesse. La n de se voit étoient aumirent fut heures fans entant qu'il à vivre, il it de réglet à l'Eglise.

nbre 1549.

de l'Interim. XVI, siècle. Il étoit dans sa quatre-vingt-deuxième année & dans la seizième de son Pontificat-Comme il avoit toujours eu une affection aveugle pour sa famille, on dit qu'étant près d'expirer, il détesta l'ingratitude de ses parens; & qu'il répéta ce verset du Pseaunte 18: Si les miens n'avotent pas dominé sur moi, je serois sans tache & exempt d'un trèsgrand péché. Après beaucoup de brigues, le Cardinal de Monté fut élû le 8 Février pour lui succéder. Nous avons déja parlé de lui, à l'occasion du Concile de Trente où il présidoit en qualité de Légat. Né d'une famille obscure, il s'étoit élevé par ses talens. Il pris le nom de Jules III, en mémoire, disoit-il, de Jules II, qui avoit fait sa fortune en élevant son oncle au Cardinalat. IL avoit beaucoup de fermeté & s'étoit appliqué sérieusement aux affaires. Mais des qu'il fut Pape, il changea de conduite, & ne songea plus qu'à vivre dans le repos & dans les délices. Un des premiers événemens de son Pontificat, sut le rétablissement du Concile à Trente.



ARTICLE IX.

Nouvelle Convocation du Concile de Trente. Ce qui s'y passe jusqu'à sa seconde suspension.

T.

Le nouveau Clave par un serment sait avec les auPape lules III et cardinaux, de reprendre l'affaire du
temoigne vouloir rétablir Concile. L'Empereur qui ne désiroit rien
le Concile à avec plus d'ardeur, ayant appris en FlanL'Empereur dre l'élection du nouveau Pape, lui envoya
fait publier un
Edit très-seve un Ambassadeur, pour le féliciter sur sonexalre contre les tation, & lui rémoigner combien il désiroit
Plaintes que la continuation & l'heureux succès du Conset Edit excicile. Jules III reçut cet Ambassadeur avec

beaucoup de joie, & répondit aux complimens de l'Empereur avec de grandes marques d'affection. A l'égard du Concile, on en parla peu, parce que le nouveau Pape avoit déja fait mander à l'Empereur, que son intention étoit de rétablir le Concile à Trente, & de le continuer autant de tems qu'il seroit nécessaire pour le bien & l'honneur de la Religion. L'Empereur voulant répondre à cette bonne disposition du Pape, fit publier vers la fin du mois d'Avril un Edit très-sévére contre tous coux qui feroient profession d'une autre Religion que de la Catholique; & pour le faire exécuter, il établit plusieurs Tribunaux semblables à ceux de l'Inquisition Cet Ed de Rom zéle de Luthéric les Pay particul pandit pays, fi mands Tous ce ce qui f la plûpa La Rein Pays-Bas pour le Edit, & quifition D'abord ter; mai citations mer le 1 tout ce d fon Edit.

traindre
Les Prent extrevelle Ordoient per
courage,
une part
hautement
fieurs l'e
V étoit p
Ausbours

1550. I

Saxe fon

il persist

ıcile

Concile de ju'à sa se-

le Conec les aul'affaire du ésiroit rien s en Flanlui envoya ur son exaln il désiroit ès du Conladeur avec ux compliandes maroneile, on iveau Pape ereur, que le Concile autant de r le bien Empereur disposition du mois tous coux atre Relipour le ers Tribunquisition

de Trente. XVI, siécle: Cet Edit fit beaucoup de plaisir à la Cour de Rome, qui ne manqua pas de louer le zéle de l'Empereur; mais il irrita fort les Luthériens. Il causa de grands troubles dans les Pays-Bas, parce qu'il avoit été fait particuliérement pour ces Provinces. Il répandit pat-tout l'épouvante dans tout le pays, sur-tout parmi les Négocians Allemands & Anglois qui y étoient établis. Tous cesserent leur commerce à Anvers. ce qui fit un grand tort à cette Ville; & la plupart se retirerent avec indignation. La Reine de Hongrie Gouvernante des Pays-Bas alla trouver l'Empereur son frere, pour le prier d'adoucir la sévérité de son Edit, & d'en ôter sur-tout le terme d'Inquisition qui révoltoit tous les peuples. D'abord Charles V ne vouloit rien écouter; mais enfin pressé par les vives sollicitations de sa sœur, il consentit à supprimer le nom d'Inquisition, & à révoquer tout ce qui concernoit les étrangers dans son Edit. A l'égard des naturels du pays, il persista dans la résolution de les contraindre d'y obéir.

Les Princes & les Etats Luthériens furent extrêmement choqués de cette nou-bourgen 1550 velle Ordonnance à laquelle ils ne s'attendoient point; & comme ils avoient repris courage, après que l'Empereur eut licencié une partie de ses troupes, ils protesterent hautement contre l'Interim, quoique plufieurs l'eussent accepté. Cependant Charles Vétoit parti de Flandre pour se rendre à Ausbourg, où it arriva à la fin de Juillet 1550. Il étoit accompagné du Duc de Saxe son prisonnier qu'il menoit toujours

ART. IX. Suite du Concile

avec lui : & il avoit laissé le Lantgrave dans la Citadelle de Malines. Charles V étoit venu à Ausbourg pour y tenir une Diéte. dont l'ouverture se fit le vingt-sixieme de Juillet. Quoique l'on fût alors en paix. il ne laissa pas d'y faire venir beaucoup de gens de guerre, comme dans les Dietes précédentes. On traita dans celle-ci de la continuation du Concile & de l'observation de l'Interim. L'on y proposa les moyens de punir les rebelles, de rétablir la Jurisdiction Ecclésiastique, & de restituer les biens de l'Eglise qui avoient été usurpés. En parlant du Concile, l'Empereur dit que l'intention de Jules III étoit de le rétablir à Trente; & que l'ouverture s'en devoit faire incessamment; que tous les Chrétiens, ceux même qui avoient changé de communion, pourroient s'y trouver avec une entiére liberté, & y proposer leurs sentimens sous sa protection & avec un bon Sauf-conduit de tous les Electeurs. La plus grande partie de l'Assemblée approuva le rétablissement du Concile.

les III pour la du Concile à Trente.

Le Pape avant que de publier la Bulle Bulle de Ju- de convocation, consulta les Cardinaux & Convocation les Evêques qui étoient à Rome. Tous applaudirent à la résoluion que le Pape avoit prise de convoquer de nouveau le Concile à Trente. On délibéra sur les moyens d'avoir le consentement du Roi de France, afin de l'engager à y envoyer les Evêques de son Royaume, pour donner au Concile toute l'autorité qui lui étoit nécessaire, comme à un Concile Occuménique. Mais comme on n'ignoroit pas les difficultés que Henri II pouvoit faire, & l'extreme re-

pugnance cile à Tr de l'Empe de Guise le Concil moindre a ronne, ni & qu'on fans l'avoi envoya au qui donna d'envoyer cile. Le F pressé par rétablir le vocation d bre . & l'er miner dans forme à se qu'il auroit fit lire dan un effet to de Rome de plusieurs rent qu'on tracterent 1 de se soum tâcha de le entiére sure aller, soit q gion, foit fession d'Au

Jules II l'année suiv lequel il no en son nom

de Trente. XVI. siècle. augnance qu'il avoit pour la tenue du Concile à Trente, parce que c'étoit une Ville de l'Empereur, le Pape pria le Cardinal de Guise d'assurer le Roi son Maître, que le Concile ne feroit rien qui pût donner la moindre atteinte aux priviléges de sa Couronne, ni aux libertés de l'Eglise Gallicane, & qu'on ne prendroit aucune résolution sans l'avoir consulté auparavant. Le Pape envoya aussi-tôt un Nonce à ce Prince. qui donna une réponse favorable, & promit d'envoyer les Evêques de France au Concile. Le Pape se voyant d'un autre côté pressé par l'Empereur de ne pas différer de rétablir le Concile, publia la Bulle de convocation datée du quatorziéme de Novembre. & l'envoya à ce Prince, qui la fit examiner dans son Conseil. Il la trouva conforme à ses vûes, à quelques termes près, qu'il auroit défiré être plus mesurés. Il la fit lire dans la Diéte; mais elle produisit un effet tout contraire à celui que la Cour de Rome attendoit. Les Princes choqués de plusieurs expressions de cette Bulle, crurent qu'on avoit voulu les irriter, & rétracterent la parole qu'ils avoient donnée de se soumettre au Concile. L'Empereur tâcha de les appaiser, en promettant une entière sureté à tous ceux qui voudroient y

П. Jules III tint le quatriéme de Mars de dens, l'année suivante 1551 un Consistoire, dans te avec tous lequel il nomma pour présider au Concile les Evêques en son nom en qualité de Légat, le Car-voient à Ro-

aller, soit qu'ils embrassassent la vraie Religion, soit qu'ils persistassent dans la Con-

fession d'Ausbourg.

IV. Le Pape nomme des Préfienvoye à Tren-

ve dane V étoit Diéte,

iéme de 1 paix aucoup les Die-

lle-ci de l'obserposa les rétablir

de restiient été l'Empe-

l'ouverent; que i avoient

III étoit

t s'y trouproposer n & avec

Electeurs. nblée ap-

ile. la Bulle dinaux & Tous ap-

ape avoit e Concile pyens d'a-France,

s Evêques 1 Concile cessaire, jue. Mais

ultes que treme ré474 ART. IX. Suite du Concile

dinal Marcel Crescentio, qui joignoit à une grande érudition beaucoup de capacité dans les affaires. Il lui affocia deux Evêques. Sébastien Pighin Archevêque de Siponte. & Louis Lipomen Evêque de Verone, H leur donna ses instructions de vive voix, avec une commission très-ample par écrit. Il ordonna des prieres publiques le quatorzieme d'Avril, pour demander à Dieu de bénir une entreprise si importante pour la Religion, & envoya à Trente tous les Eveques qui étoient alors à Rome au nombre de quatre-vingt-quatre. Le Cardinal Crescentio seul Légat, partit avec ses deux Adjoints & quelques Prélats, & arriva à Trente le vingt-neuvième d'Avril. Madrucce Cardinal de Trente, avec les treize Arche vêques & Evêques qui étoient déja dans cette Ville, allerent au-devant du Légat, & le recurent avec beaucoup d'honneur, Crescentio & les deux autres Présidens étant arrivés à l'église la plus proche de la Ville, y entrerent pour prendre leurs habits pontificaux. François de Vargas Jurisconsulte Espagnol, envoyé par l'Empereur au Coneile en qualité de son Procureur Fiscal, présenta ses pouvoirs, & assura les Présdens du zéle de son Maître pour protéget le Concile. Il loua beaucoup le Pape, le Légat & les deux Nonces. Crescentio lui répondit en peu de mots, marquant son telpect & sa reconnoissance pour l'Empereut. Enfin tous étant montés à cheval, entre rent dans la Ville deux à deux. Le même jour François de Tolede Ambassadeur de l'Empereur arriva à Trente, & deux jour après, c'est-à-dire le premier de Mai, of

ouvrit le On s'a où les sie ou'ils avo cile fous Messe du Diruta (Après que que tems i par rappo qu'il croy sion suivai bre. Le de la Bull on lut un Concile é continuero matieres; fuivante a lippe d'A le mois sui grands hon & celui de après . &c Prélats d'A dinand y e Maurice E ton & quel tre par éci I'on devoit Ecrit fut giens & N

Vittemberg

Strasbourg

de Foi sen

deux Princ

ment à l'Er

de Trente. XVI. siécle.

myrit le Concile par la Session onzième. On s'assembla dans l'église Cathédrale, où les sièges étoient encore au même état Onzieme set qu'ils avoient été pendant la tenue du Con-fion. cile fous Paul III. Le Légat chanta la 1551. Messe du Saint-Esprit, & François Fedrio pluseurs Eve-Diruta Cordelier prononça le Discours, ques Après que le Légat eut parlé pendant quelque tems sur les bonnes intentions du Pape par rapport au succès du Concile, il dit qu'il croyoit que l'on devoit différer la Seffion suivante jusqu'au premier de Septembre. Le Secrétaire du Concile fit lecture de la Bulle de convocation, après laquelle on lut un Décret où l'on déclaroit que le Concile étoit commencé de nouveau, & continueroit l'examen & la discussion des matieres; & où l'on indiquoit la Session suivante au premier de Septembre. Philippe d'Autriche fils de l'Empereur passa lemois suivant par Trente, & on lui fit de grands honneurs. L'Archevêque de Mayence & celui de Tréves y arriverent deux mois après, & furent suivis de plusieurs autres Prélats d'Allemagne. L'Empereur & Ferdinand y envoyerent lours Ambassadeurs. Maurice Electeur de Saxe chargea Mélanchton & quelques autres Théologiens de mettre par écrit les Articles de Doctrine que l'on devoit proposer au Concile, & cet Ecrit fut approuvé par tous les Théologiens & Ministres Protestans. Le Duc de Vittemberg fit la même chose, & ceux de Strasbourg publierent aussi une Consession de Foi semblable à celle des autres. Les deux Princes écrivirent ensuite conjointement à l'Empereur, pour demander que 😼

ncile

gnoit à un pacité dans Eveques. e Siponte, Verone. H voix, avec écrit. Il ormatorzieme u de bénir ur la Reli-

les Eveques nombre de al Crescens deux Adiva à Trente drucce Carize Arche t déia dans t du Légat, d'honneur. ésidens étant

de la Ville, habits pon-Turisconsulte eur au Conreur Fiscal, ra les Présour proteget

le Pape, it escentio lui uant son tell'Empereut eval, entrex. Le meme bassadeur de

deux jours de Mai, of

ART. IX. Suite du Concile Concile accordat un Sauf-conduit à leurs Théologiens, afin qu'on ne les traitat point à Trente comme Jean Hus l'avoit été à Constance. L'Empereur leur répondit qu'il chargeroit ses Ambassadeurs d'obtenir ce qu'ils demandoient.

L'arrivée des Evêques d'Allemagne avoit Douziéme causé à Trente une joie extraordinaire; & Le 1 de Sep- on se prépara aussi tôt à la douzième Sestembre 1551. sion qui se tint le jour marqué premier de

Septembre. L'Evêque de Cagliari célébra la Messe, après laquelle on lut un Discours au nom des Présidens, pour exhorter les Peres à ne rien négliger pour défendre l'Eglise Catholique, & condamner les hérésies. On y releve la puissance & l'autorité des Conciles généraux, ausquels le Saint-Esprit préside. On ajoute que l'usage d'assembler des Conciles est fondé sur l'exemple même des Apôtres, & que leurs successeurs ont toujours eu recours au même reméde dans les tems fâcheux où la Foi éroit en danger. On exhorte les Peres à attirer l'afsistance divine par les larmes, les prieres & une vie irréprochable; à secourir l'Eglise qui paroît prête à faire naufrage après avoir été agitée de tant de tempètes, & à se souvenir qu'ils avoient Dieu pour Spectateur & pour Juge. Après cette exhortation, le Secrétaire Massarel lut quelques avis sur la maniere dont on devoit se comporter dans le Concile. Ensuite l'Eveque de Cagliari monta au Jubé, & fit lecture du Décret qui indiquoit la Session suivante à quarante jours. Le Concile annonce dans loi rappel ce Décret, que l'on traitera dans cette Sels

fion du S nitie, & ler à app priere . mes à la à la véri Jacque étoit alo Tournon & d'y por Concile.

cette Let étoit alor co qui y nese neve de Parme fait son Charles V mande de noitre qu' amusa le I dans ses in bien de fa nir. Farnè tiendroit; cours, & tromper pa Roi de Fr ion & bis es. Le P France, d it qu'il nterdit, & ceux qui c de de qu rance qui

oncile duit à leurs raitat point avoit été à pondit qu'il d'obtenir ce

magne avoit rdinaire; & uziéme Sespremier de liari célébra un Discours exhorter les éfendre l'Eer les héré-& l'autorité els le Saintl'usage d'affur l'exemple rs successeurs nême reméde Foi étoit en à attirer l'af-, les prieres secourir l'E. aufrage après tempètes, & eu pour Specette exhortalut quelques evoit se comuite l'Eveque & fit lecture ffion suivante annonce dans ans cette Sels

de Trente. XVI. siécle. fon du Sacrement de la très-Sainte Euchanitie, & exhorte tous les Prélats de travailler à appaiser Dieu par le jeune & par la priere, afin qu'il daigne ramener les hommes à la vraie Foi, à l'unité de l'Eglise &

à la véritable régle des mœurs.

Jacques Amyot Abbé de Bellosane, qui étoit alors à Venise avec le Cardinal de Lettre du Rol Tournon, eut ordre de partir pour Trente, de France au & d'y porter une Lettre du Roi de France au Concile. Concile. Pour entendre ce que renfermoit cette Lettre, il faut savoir que Henri II étoit alors en guerre avec le Pape, & voici ce qui y avoit donné lieu. Octavio Farnese neveu de Paul III, qui étoit Maître de Parme, follicita l'Empereur comme avoit fait son oncle, de lui rendre Plaisance. Charles V non-seulement refusa la demande de Farnèse, mais sit même connoitre qu'il vouloit s'emparer de Parme. Il amusa le Pape Jules III, & sçut le mettre dans ses intérêts contre Farnèse, se gardant bien de faire entrevoir où il en vouloit venir. Farnèse avoit cru que le Pape le soutiendroit; mais n'espérant de lui aucun secours, & voyant même qu'il se laissoit romper par l'Empereur, il eut recours au Roi de France, qui lui promit sa protecion & bien-tôt après lui envoya des troules. Le Pape se déclara aussi tôt contre la rance, déclara Henri II excommunié. lit qu'il mettroit tout son Royaume en nterdit, & menaça d'excommunication tous eux qui oseroient soutenir Octavio Farles de quelque maniere que ce fût. Le loi rappella aussi-tôt tous les Evêques de rance qui étoient à Rome, fit défenses à

478 ART. IX. Suite du Concile

tous ses sujets sous de rigoureuses peines de porter ou d'envoyer de l'argent de France à Rome, sous quelque prétexte que ce fût, & d'y avoir recours pour des Bénéfices . & ordonna de s'adresser aux Ordinaires pour toutes les affaires eccléfiastiques. Mais en même tems, pour montrer que set brouilleries avec le Pape ne diminuoient rien de son zéle pour la Religion, il fit un Edit très-sévére contre les Protestans qui étoient dans son Royaume, & donna à Jacques Amyot l'ordre dont nous venons de parler. Il parut au Concile pendant la Session sans être attendu, & présenta au Légat une Lettre du Roi son Maitre adressée Aux Très-Saints Peres en Jesus-Christ de l'Assemblée de Trente. Les Prélats Espagnols ne vouloient pas qu'on la lût, parce que dès le titre, Henri II ne donnoit que le nom d'Assemblée au Concile. Amyot s'efforça de persuader que le terme Conventus dont son Maître se servoit, ne devoit point être pris en mauvaise pan; que le Secrétaire avoit peut-être cru qu'il étoit plus latin que Concilium. Après une longue dispute, on convint de lire la lettre sans préjudice. Le Roi y déclare en substance, que la guerre qu'il a avec le Pape & l'Empereur, l'empêche d'envoier aucun Evêque à Trente; mais en même tems il témoigne son attachement à la foi Catholique & son zéle contre les hérétiques. Sa lettre est dattée, de Fontainebleau les Ides, c'est-à-dire, le treizième d'Août 1551.

Après la lesture de la lettre, les Peres Protestation entendirent celle de la Protestation, par **de ce** Prince.

Liqu mée que r infini foit at verain la gue pourro Royau le voic par co meniqu lier ; qu obligée de le lo tion ajo memes 1 font ferv n'aura rie ion de la le l'église tès - éloi oit avoir u'il fera igne du tre de fil e la Foi. ites de la pas enve

On tint d e plusieur: examina i devoit fion. Le

vyaume.

ns fullent

Concile euses peines l'argent de prétexte que our des Béer aux Ordiclésiastiques. ontrer que les diminuoient ligion, il fit es Protestans ne, & donna nous venons e pendant la présenta au Maitre adref-Je Sus-Christ Prélats Espala lût, parce donnoit que icile. Amyot terme Conrvoit, ne deuvaile part; être cru qu'il ilium. Après int de lire la i v déclare en il a avec le che d'envoier ais en meme ement à la foi re les héréti-Fontainebleau

tre, les Peres estation, par

ziéme d'Août

de Trente. XVI. siécle. Liquelle le Roi déclaroit que la guerre allumée depuis peu par le Pape, ne pouvoie que nuire au Concile & causer des maux infinis dans toute l'Europe; qu'on ne pourroit attribuer tous ces malheurs, qu'au souverain Pontife, s'il persistoit à entretenir la guerre; que tant qu'elle dureroit, il ne pourroit envoyer aucun Evêque de son Royaume, & qu'ainsi le Concile dont il se voioit exclus malgré lui, ne pourroit par conséquent être regardé comme œcumenique, mais comme un Concile particulier; qu'ainsi la France ne se croiroit pas oligée de reconnoître un tel Concile, ni de se soumettre à ses Décrets. La protestauon ajoute que le Roi aura recours aux nemes remedes dont ses prédecesseurs se ont servis en parcille occasion , & qu'il raura rien plus à cœur, après la conservaion de la Foi, que le maintien des Libertés t l'église Gallicane; que néanmoins il est rès-éloigné de manquer au respect qu'il loit avoir pour le S. Siége apostolique, & u'il sera voir de plus en plus qu'il est très igne du nom de Roi Très - Chretien, du re de fils aîné de l'Eglife & de protecteur ele Foi. Cette protestation n'eut d'autres ites de la part du Roi de France, que de epas envoier à Trente les Evêques de son

IV.

On tint dans le cours du mois de Septemepluseurs Congrégations, dans lesquelles Congrégations examina la question de l'Eucharistie, où l'on examidevoit être décidée dans la prochaine ne ce qui desion. Le Légat demanda que les déci- dans la session suivante. as sussent si bien mesurées, & que les suivante,

ART. IX. Suite du Concile termes en fussent si exactement choiss; qu'elles ne donnassent aucune atreinte aux différens Entimens de l'Ecole, sur lesquels les Théologiens catholiques étoient partagés. Il étoit en effet de la prudence des Peres de ne pas exposer l'Eglise à de nouveaux troubles, par les disputes qui se seroient élevées entre les Docteurs Catholiques, file Concile avoit voulu discuter & censurer leurs opinions. C'est ce que le Pape avoit principalement recommandé, afin de reunir toutes les forces des Catholiques contre les nouvelles erreurs. Aussi peut - on dire que les Peres ont été exacts presque jusqu'au scrupule, à chercher des expressions qui ne blessassent les sentimens ni des uns ni des autres. Pendant que l'on discutoit le dogme de l'Eucharistie & tout ce qui y a rapport, on examinoit dans d'autres Congrégations ce qui concernoit la Réformation, & l'on commença par la matiére de la jurisdiction épiscopale.

Quand tout fut disposé pour la treizième Session, on la tint l'onziéme d'Octobre, tion. De l'Eu- qui étoit le jour auquel elle avoit été indiquée. L'Evêque de Majorque célébra la Messe, & l'Archeveque de Sassari fit le fermon, dont le sujet étoit l'excellence de l'Eucharistie. L'Archevêque de Cologne qui étoit arrivé la veille, y assista. Le De cret de la doctrine renferme huit chapitres,

dont voici la substance.

XI. PEucharistie.

Le II Odo-

Me 1551.

Le saint Concile déclarant ici touchant l'auguste & divin Sacrement de l'Euchanstie, la doctrine pure que l'Eglise Catholique a toujours enseignée & qu'elle conseryera jusqu'a la fin des siécles, confesse à reconnout,

recon & du vrai I ritable ment C'est 1 ser déi parole ce Sac de la v & diab moire ! le plus Chrit. 1 de quite institua pandit p de fon a mant le Il nous r le receva la nourri les fit viv dit lui-me aussi pour le gage symbole o lui-meme rifte a cel: Sacremen. fainte, & fille. Mais ceile t, e la force &

avant qu'or Tome |

qu'on les i ristie, l'aut ıcile t choile. teinte aux ur lesquels ient partance des Penouveaux eroient éleques, si le k censurer Pape avoit in de reunir s contre les on dire que que jusqu'au sions qui ne s uns ni des oit le dogme y a rapport, ongrégations tion, & l'on a jurisdiction

la treizieme d'Octobre, voit été indie célébra la Sassari fit le xcellence de de Cologne ista. Le De it chapitres,

ici touchant
e l'Euchand
life Catholiconfesse
confesse
reconnoit,

de Trente. XVI. siécle. reconnoit, qu'après la consécration du pain & du vin, Notre Seigneur Jesus - Christ vrai Dieu & vrai Homme, est contenu véritablement, réellement & substantiellement sous l'espece de ces choses sensibles. C'est un crime & un attentat horrible, d'oser détourner à un sens métaphorique, les paroles par lesquels Jesus - Christ a institué ce Sacrement. L'Eglise qui est la colonne de la vérité, déteste cette invention impie & diabolique, conservant toujours la mémoire d'un bienfait qu'elle regarde comme le plus excellent qu'elle ait reçu de Jesus-Chrit. En effet, Notre Sauveur étant près de quitter ce monde pour aller à son Pere, institua ce Sacrement, dans lequel il répandit pour ainsi dire, toutes les richesses de son amour envers les hommes, y renfermant le souvenir de toutes ses merveilles. Il nous recommanda d'annoncer sa mort en le recevant, & voulut que ce Sacrement fût la nourriture spirituelle de nos ames, qui les sit vivre de sa propre vie, comme il le dit lui-meme : Celui qui me mange , vivra aussi pour moi. Il a voulu de plus, qu'il sût le gage de notre bonheur éternel, & le symbole de l'unité de ce corps, dont il est lui-meme le Chef. La très - Sainte Eucharifte a cela de commun avec tous les autres Sacremens, d'être un symbole d'une chose fainte, & un signe visible d'une grace invifill. Mais ce qu'elle a de fingulier & d'excent, est que les autres Sacremens n'ont la force & la vertu de sanctifier, que lorsqu'on les reçoit; au lieu que dans l'Eucharissie, l'auteur même de la sainteté y est, avant qu'on le reçoive. L'Eglise de Dieu 2 Tome VIII.

ART. IX. Suite du Concile toujours cru, qu'après la Consécration, le véritable corps de Notre Seigneur & son véritable sang avec son ame & sa divinité sont sous les espéces du pain & du vin. Il est aussi très-véritable que l'une ou l'autre espèce contient autant que toutes les deux ensemble; car Jesus - Christ est tout entier sous l'espèce du pain, & sous la moindre partie de cette espèce, comme aussi sous l'espèce du vin, & sous toutes les parties. L'Eglise a de même toujours tenu pour constant, & le saint Concile le déclare encore de nouveau, que par la consécration du pain & du vin, il se fait une convetsion & changement de toute la substance du pain en la substance du corps de Notre Seigneur, & de toute la substance du vin en la substance de son sang; lequel changement a été fort à propos & très-proprement nommé par la sainte Eglise Carholique, Transubltantiation. Tous les fidéles sont donc obligés d'honorer le saint Sacrement du culte de Latrie qui est dû au vrai Dieu. Car nous y croyons présent le même Dieu, que tous les Anges ont eu ordre d'adorer, lorsqu'il est entré dans le monde; le même que les Mages ont adoré en se prosternant à ses pieds;

C

pr

fac

24

cev gra.

ble

ge 8

prop

nem

pour

bien

s'épre

fifte

péch

croie

Saint

la Co

ge du

très sa

receve

mente

dans 1

que (p

firant a

vent le

foi viv enfin le

rituelle

qui s'ép

niere,

divine a

cile ave

honorer cet auguste & adorable sacrement avec une véneration & une solemnité singuliere, & de le porter en procession avec refpect & avec pompe dans les rues & les places publiques. L'usage de conserver dans un vale

le même que les Apôtres ont adoré en Galilée. Le faint Concile déclare de plus, qu'ona Suite du Dé-très saintement introduit dans l'Eglise la coucret sur l'Eu-tume de destiner une sête particuliere pour

Soncile cration, le neur & fon sa divinité k du vin. Il e ou l'autre tes les deux st tout entier s la moindre ne austi sous s les parties. rs tenu pour le déclare enconféciation ne conversion Rance du pain otre Seigneur, in en la subichangement a rement nommé uc, Transubssont done obliment du culte Dieu. Car nous Dieu, que tous dorer, lorsqu'il

de plus, qu'ons s'Eglisela couarticuliere pour able sacrement olemnité singucession avec relues & les places ver dans un vase

e même que les

mant à ses pieds;

nt adoré en Ga

de Trente, XVI. siécle. 483 facré la Sainte Eucharistie est si ancien. qu'il étoit connu dès le siécle du Concile de Nicée. Le saint Concile ordonne de conserver la coutume fi sainte & si nécessaire. de porter ce sacrement aux malades. Cette pratique est juste, raisonnable, & a été observée de tout tems dans l'Eglise. Plus ce sacrement est saint, plus un chretien doit avoir soin de n'en approcher & de ne le recevoir qu'avec un profond respect & une grande sainteté, se souvenant de ces terribles paroles de l'Apôtre : Quiconque le mange & le boit indignement, mange & boit sa propre condamnation, ne faisant pas le discernement qu'il doit du corps du Seigneur. C'est pourquoi celui qui voudra communier, doit bien considérer ce précepte; Que l'homme s'éprouve soi - même. Or cette épreuve confifte en ce qu'un homme qui a commis un péché mortel, quelque contrition qu'il croie avoir, ne doit point s'approcher de la Sainte Eucharistie, sans avoir fait précéder la Confession sacramentelle. Quant à l'usage du très-saint Sacrement, nos Peres ont très sagement distingué trois manieres de le recevoir. Les uns ne le reçoivent que sacramentellement, & ce sont ceux qui sont dans le péché. Les autres ne le reçoivent que spirituellement, & ce sont ceux qui désirant ardemment ce pain céleste, en éprouvent le fruit & les effets en vertu de cette soi vive qui opére par la charité. D'autres enfin le reçoivent sacramentellement & spirituellement tout ensemble, & ce sont ceux qui s'éprouvent & se préparent de telle maniere, qu'ils approchent de cette Table divine avec la robe nuptiale. Le saint Con ale avertit avec une affection paternelle

Хij

484 ART. IX. Suite du Concile

exhorte, prie & conjure par les entrailles de Notre Seigneur tous ceux qui portent le nom de chrétiens, de se réunir en ce signe de paix, en ce lien de charité, en ce symbole de concorde; de se souvenir sans cesse de l'amour excessif de Notre Seigneur Jesus - Christ, qui nous a donné sa chair à manger & a souffert la mort pour notre salut; de croire le sacré Mystère de son corps & de son sang avec une foi si ferme, un respect si prosond, une piété si grande, qu'ils soient en état de pouvoir souvent recevoirce pain céleste, afin qu'étant soutenus par sa vertu, ils passent du pélérinage de cette miserable vie à la patrie céleste, pour y manger sans aucun voile le même pain des Anges, qu'ils mangent maintenant sous des voiles sacrés.

XIII. Canons fur Eucharistie.

Mais parce que ce n'est pas assez, fur continue le Décret, de connoître la vérité, si on ne découvre & con ne rejette auss les fiséles, après avoir reconnu la doctrine Catholique. sachent aussi qu'elles sont les hérésies dont ils doivent se garder & qu'ils doivent éviter: Le saint Concile a trouvé bon d'ajouter les canons suivans. Ils sont au nombre de onze avec anathême. 1. contre ceux qui nieront, que l'Eucharistie contienne véritablement, réellement & substantiellement le corps& le fang, avec l'ante & la divinité de J. C. & diront qu'il y est seulement en figure & en vertu. 2. contre ceux qui diront que la Substance du pain &du vin reste dans l'Eucharistie avec le corps & le sang de J. C. & qui nieront cet admirable changement de toute la substance du pair en celle du corps, & de La substance du vin en celle du sang, leque

de rist Pust mes

er

pa

celli Con fruit péch effets

fus l'Eucl
rieur
ni por
glise p
déles,

idolâtr n'est p charisti après la ment di

pas peri quatre a qui dife dans l'H non poir

que les : gés de c Pâque; célebre, c concile es entrailles i portent le en ce signe , en ce symnir sans cesse Seigneur Jené sa chair à our notre fade son corps si ferme, un grande, qu'ils nt recevoirce nus par sa vere cette miseray manger fans Anges, qu'ils voiles sacrés. pas affez; nnoître la véon ne rejette ses les fidéles, ne Catholique, hérésies dont s doivent évivé bon d'ajouont au nombre ontre ceux qui ontienne véri-Mantiellement & la divinité de ement en figure i diront que la e dans l'Euchade J. C. & qui ement de toute du corps, & de

lu fang, leque

de Trente. XVI. siècle. 485 changement est fort bien nommé par l'Eglise Transubstantiation. 3. Contre ceux qui diront, que Jesus - Christ n'est pas tout entier sous chaque espèce, & sous chacune des parties de chaque espéce, après la séparation. 4. Contre ceux qui diront, qu'après la consécration le corps & le sang de Jesus-Christ ne sont pas dans l'Eucharistie; mais qu'ils y sont seulement dans l'usage, dans le temps qu'on recoit le sacrement, & non auparavant ni après, & qu'ils ne demeurent point dans les hosties ou parcelles qui restent après la Communion. Contre ceux qui diront, que le principal fruit de l'Eucharistie est la rémission des péchés, ou qu'elle ne produit point d'autres effets. 6. Contre ceux qui diront, que Jesus - Christ ne doit point être adoré dans l'Eucharistie du culte de Latrie même extérieur, ni honoré par une fête particuliere; ni porté en procession, ni exposé dans l'église pour y recevoir les adorations des fidéles, & que ceux qui l'adorent sont des idolâtres. 7. Contre ceux qui diront qu'il n'est pas permis de garder la Sainte Eucharistie dans un ciboire, mais qu'aussitôt après la consecration, il la faut nécessairement distribuer aux assistans; ou qu'il n'est pas permis de la porter aux malades. Les quatre autres Canons anathématisent ceux qui disent qu'on ne mange Jesus - Christ dans l'Eucharistie, que spirituellement & non point réellement & facramentellement; que les fidéles adultes ne sont point obligés de communier tous les ans au moins à Paque; qu'il n'est pas permis au Pretre qui célebre, de se communier soi-même; que la X ii į

....J

486 ART. IX. Suite du Concile foi seule est une préparation suffisante pour recevoir la Sainte Eucharistie. Le Concile ajoute que quiconque auroit la témerité de foutenir publiquement ou d'assurer avec opiniâtreté, que ceux qui sont en péché mortel, ne sont point absolument obligés. avant que de communier, de faire précéder la confession sacramentelle, quoiqu'ils puissent avoir un confesseur, sera des la même excommunié.

léformation.

Après ces Canons on lur le Décret de la Décret sur la Réformation, qui contenoit plusieurs réglemens partagés en huit Chapitres, sur la jurisdiction des Evêques. Il commence ainfi : Le saint Concile de Trente ayant dessein de faire quelques Ordonnances touchant la jurisdiction des Evêques, afin qu'ils se porsent d'autant plus volontiers à résider dans leurs églises, qu'ils trouveront plus de facilité & de disposition à gouverner les personnes qui sont sous leur charge, & à les contenir dans une vie réglée; juge à propos de les avertir eux-mêmes les premiers, de se souvenir qu'ils sont établis pour paître leur troupeau, & non pour le maltraiter; à qu'ils doivent se conduire de telle sorte à l'égard de leurs inférieurs, que leur supériorité ne dégénere pas en une domination hautaine; mais qu'ils les regardent comme leurs enfans & comme leurs freres, & qu'ils mettent toute leur application à tâcher de les détourner du mal par leurs exhortations & leurs bons avis, pour n'être pas obligés d'en venir aux châtimens nécessaires, s'ils faisoient quelque faute considérable. Que si zela arrive, les Evêques doivent observet à leur égard le précepte de l'Apôtre, de

es re avec Car le vent p. cheurs grande faut al ceur & cordere les peu re, fans afin que fe corri autres a l'exemp du devo ble d' plus dou pour en la grande ceux - c parer, a brebis du glemens que les c du crime foient ob portées de minées pa une des r voulu rec Trente; p

nons, il

jugé par 1

vinciaux.

fort jaloux

toit pas qu

ıciTe inte pour e Concile merité de urer avec en péché it obligés, re précéder iqu'ils puisès là même

Pécret de la lusieurs réitres, fur la imence ainayant dessein touchant la u'ils se porrésider dans plus de facirner les perge, & à les juge à proes premiers, is pour paitre maltraiter; & telle sorte à ue leur supée domination rdent comme eres, & qu'ils on à tâcher de exhortations re pas obligés essaires, sile érable. Que si ivent observer l'Apôtre, do

de Trente. XVI siécle. les reprendre, les conjurer, les menacer avec beaucoup de bonté & de patiences Car les témoignages d'affection font souvent plus d'effet pour la correction des pécheurs, que les voies de rigueur; mais si l'u grandeur de la faute exige le châtiment, il faut alors temperer la féverité par la douceur & par la bonté, la justice par la misericordes de sorte qu'on puisse maintenir parmi les peuples la discipline, qui est si nécessaite, sans faire paroître une dureté excessive; afin que ceux qui auront été punis, puissent se corriger; ou que s'ils ne le veulent pas, les aurres au moins soient détournés du vice par l'exemple de cette punition. En esset il est du devoir d'un Pasteur vigilant & charitable, d'employer d'abord les remédes les plus doux dans les maladies de ses brebis, pour en venir ensuite à de plus forts, quand la grandeur du mal le demande: & si enfin ceux - ci même sont inutiles, il doit les séparer, afin de mettre à couvert les autres brebis du péril de la contagion. Un des réglemens que contient ce Décret, porte que les causes des Evêques, quand la qualité du crime dont on les accuse est telle qu'ils soient obligés de comparoître, doivent être portées devant le souverain Pontise, & terminées par lui - même. Ce réglement est une des raisons pour lesquelles on n'a pas voulu recevoir en France le Concile de Trente; parce que, contre les anciens Canons, il ôte aux Evêques le droit d'être jugé par le Métropolitain & ses Comprovinciaux. Mais les Evêques n'étoient pas ort jaloux de cet ancien droit, & il ne paoù pas qu'ils se soient plaints de ce qu'on

X iv

488 ART. IX. Suite du Concile

vouloit les en dépouiller. La raison en est toute naturelle. On ne recherche point ce qui peut accélerer & faciliter un Jugement que l'on craint. Or il est bien plus difficile de faire le procès à un Evêque, quand il faut aller à Rome, ou en faire venir une Commission, que si on pouvoit l'accuser sur le lieu devant ses Juges naturels, qui sont le Métropolitain & les Evêques de la Province.

Autres affaires réglées dans sette Session.

Après le Décret de la Réformation, on dans en lut un autre par lequel la décision de quelques articles touchant le Sacrement de l'Eucharistie, étoit renvoyée à la quinzième Session, que l'on indiqua au 25 de Janvier de l'année suivante, en faveur des Protes tans d'Allemagne, qui avoient demandéà être entendus sur ces mêmes articles. Le Concile prescrivit ensuite la formule du Saufconduit qu'on devoit leur accorder, & qui paroissoit rensermer tout ce qu'ils pouvoient raisonnablement demander. Après la lecture de ces piéces, on lut le Mandament de l'Electeur de Brandebourg, qui promettoit de se soumettre au Concile, & reconnoissoit le Pape pour le chef de l'Eglise. Les Peres en témoignerent beaucoup de joye. Mais au fond ce Prince étoit toujours Protestant; & il ne faisoit toutes ces protestations de foumission & d'obéissance, qu'afin d'empêcher le Pape de s'opposer à l'élection qui avoit été faite de son fils pour l'Archereché de Magdebourg, qui étoit d'un gros revenu. Le Concile répondit ensuite à la protestation du Roi de France, en déclarant qu'il étoit assemblé, non pour favoriles les intérêts de quelque Prince l'éculier, mais

aniqui des R çois de une e que si railon vouloi voir fa faite. A foit les dobéir & d'imi par cet gne aya n'en fur la form

des raill

La Se zieme. cinquién qui s'é examine: voient e premiere de la Péi On rédu deux Sac fur le pre on les di la tête di On fit la qui regard non. La S s'ouvrit a ordinaires.

l'Evêque c

oncile son en est e point ce Jugement lus difficile , quand il venir une it l'accuser turels, qui êques de la

mation, on

décision de acrement de a quinziéme de Janvier r des Protes t demandé à articles. Le mule du Sauforder, & qui ils pouvoient brès la lecture ment de l'Epromettoit de reconnoissoit Ce. Les Peres oye. Maisau

Protestant; testations de afin d'empe-'élection qui ir l'Archeveit d'un gros ensuite à la e, en déclaour favoriser éculier, mais

de Trente. XVI. siécle. miquement pour procurer la gloire du Roi des Rois qui est Jesus-Christ; que les Francois devoient être persuadés qu'on y auroit une entiere liberté pour donner ses avis : que si les Evêques de France resusoient sans raison de venir au Concile, ce qu'on ne vouloit pas croire, il ne laisseroit pas d'avoir sans eux une autorité entiere & parfaite. A la fin de cette réponse on avertissoit les Evêques de France de l'obligation l'obéir au Pape, qui avoit indiqué le Concile, & d'imiter leurs Collegues. La Session finit par cette lecture. Les Protestans d'Allemagne ayant vû le Décret qui les regardoit, n'en furent point contens, non plus que de la formule du Sauf-conduit, & ils en firent des railleries à leur ordinaire.

La Session suivante qui étoit la quatorzieme, avoit été indiquée pour le vingt- sefficire de la cinquieme de Novembre; & tout le terms Pénitence & Pextrême onala jusqu'à ce jour, fut employé à ction. examiner & à préparer les matières qui de- bie 155 1voient en être l'objet. Il fut réglé dans l'a premiere Congregation, que l'on traiteroit de la Pénitence & de l'Extrême - Onction. On réduisit la doctrine de Luther sur ces deux Sacremens, à seize articles : douze fur le premier, & quatre sur le second; & on les distribua à différens Théologiens à la tête desquels étoit l'Evêque de Verone. On fit la même chose pour les matières qui regardoient la discipline ou la réformation. La Session se tint au jour marqué, & s'ouvrit avec les prières & les cérémonies ordinaires. Après le discours latin, que sit l'Evêque de S. Marc, le Prélat qui avoit

Quatorzienne

490 ART. IX. Suite du Concile

célébré la Messe monta en chaire, & lut les Décrets qui avoient été dressés sur la foi & la réformation. Voici en substance ce que contient celui qui regarde la Foi.

XVII. enitence.

Si tous ceux qui ont été régénérés par le Décret sur la Baptême, demeuroient constamment dans la justice qu'ils y ont reçue, il n'auroit point été besoin d'établir d'autre Sacrement que le Baptême pour la rémission des péchés. Mais Dieu qui est riche en miséricorde, connoissant notre fragilité, a bien voulu encore accorder un moyen de recouvrer la vie, à ceux mêmes qui depuis le baptême se seroient livrés à la servitude du péché & à la puissance du démon. Ce reméde est le Sacrement de pénitence, par lequel le bienfait de la mort de Jesus-Christ est appliqué à ceux qui sont tombés depuis le baptême. La pénitence a toujours été nécessaire à ceux qui ont voulu rentrer en grace avec Dieu; mais avant la venue de Jesus-Christ, elle n'étoit point un Sacrement, & elle ne l'est même depuis que pour ceux qui ont reçu le baptême. Notre Seigneur Jesus - Christ a principalement institué le Sacrement de Pénitence, lossqu'étant ressuscité des morts, il soufflasur fes Disciples, en disant : Recevez le Saint-Esprit; les péchés seront remis à ceux à que vous les remettrez. Le Concile condamne ceux qui ne veulent point reconnoître que par ces paroles, Jefus-Christ a communiqué aux Apôtres & à leurs successeurs la puissance de remettre & de retenir les péchés commis depuis le baptême, & les entendent du pouvoir de prêcher la parole de Dieu & d'annoncer l'Evangile de Jesus

Chrift. n'est pas Car r. me mati ment de Juge : c Baptême n'a point point en penitence renouvel. en nous besucoup que la jus forte que Saints Pe forte de Sacrement principale renfermée que prono nitent qui fion & la S tiére de ce conciliatio quelle dan ordinairem d'une gran eft constant pas toujour glife.] Just consistoit q dixiéme ju d'une forme tre demand

cheur, fans

qui marquât

ile e & lut lés sur la **fubstance** la Foi. rés par le nent dans 1 n'auroit acrement ission des en miserité, a bien en de rei depuis le ervitude du n. Ce retence, par efus-Christ nbés depuis oujours été rentrer en la venue de t un Sacredepuis que me. Notre cipalement ence, lorf-1 souffla sur ez le Saintà ceux à qui e condamne nnoitre que communicesseurs la enir les pé-. & les ena parole de de Jesus

de Trente. XVI ficcle. Christ. Il est évident que ce Sacrement n'est pas le même que celui du Baptême. Cat I. Il n'a ni la même forme ni la même matière. 2. Le Prêtre dans le Sacrement de pénitence exerce la fonction de Juge : ce que ne fait pas le Ministre du Baptême; puisque l'Eglise selon l'Apôtre, n'a point de jurisdiction sur ceux qui n'ont point encore reçu ce Sacrement. 3. Par la pénitence nous ne pouvons parvenir à ce renouvellement total & parfait, qui se fait en nous par le Baptême, si ce n'est par beaucoup de larmes & de grands travaux, que la justice de Dieu exige de nous; de forte que c'est avec grande raison que les Saints Peres ont appellé la pénitence une fonte de baptême laborieux. La forme du Sacrement de pénitence, en quoi confiste principalement sa force & sa vertu, est renfermée dans les paroles de l'absolution. que prononce le Prêtre. Les actes du pénitent qui sont la Contrition, la Consession & la Satisfaction, sont comme la matière de ce Sacrement. Son effet est la réconciliation du pécheur avec Dieu, laquelle dans les personnes ferventes, est: ordinairement suivie d'une grande paix & d'une grande consolation spirituelle. [IB est constant néanmoins que cette forme n'a pas toujours été ainfi exprimée dans l'Eglise.] Jusqu'au dixieme siècle, elle ne consistoit que dans des prieres. Depuis le dixième jusqu'au treizième, on se servit d'une forme déprécatoire, par laquelle le Préne demande à Dieu qu'il absolve le pécheur, sans qu'il y entrât aucune expression qui marquât que le prêtre absolvoit. Ce sut

X vj

ART. IX. Suite du Concile 493

alors (dans le treizième fiécle) qu'on commença d'introduire la forme indicative . le vous absous. Toute l'Eglise Grecque a touiours donné l'absolution avec la forme déprécatoire. Ce que l'on peut conclure de-là, c'est que Jesus-Christ a laissé au pouvoir de son Eglise, la détermination des paroles par lesquelles on doit absoudre les pénitens; qu'elles peuvent être différentes, selon les différentes églises; que l'on doit suivre la pratique présente, puisqu'elle est décidée; sans condamner celle des autres églises ni des autres tems, puisque cette variété d'usages ne nuit en rien à la validité des Sacremens.)

XVIII. Suite du Déeitence.

6

La Contrition qui est le premier des asses suite du De- du pénitent, est une douleur intérieure & crement de Pé une détestation du péché que l'on a commis, avec la réfolution de ne plus pécher à l'avenir. Le saint Concile déclare que cette contrition ne comprend pas seulement la cessation du péché, la résolution & le commencement d'une vie nouvelle, mais austi la haine de la vie passée. Noublions pas que le Concile a établi dans la fixième Session, que la haine & la détestation du péché partent de l'amour de Dieu comme de leur principe. Deum tanquin omnis justitiæ fontem diligere incipiunt: ac proptered moventur adversus peccata per odium aliquod & detestationem. Ainsi, où il n'y 1 point d'amour de Dieu, il n'y a point de haine du pêché. Ces deux dispositions sont au même dégré dans le cœur, & l'une est la mesure de l'autre; en sorte que s'il y a peu d'amour de Dieu, il y a nécessairement peu de haine du péché. D'où il s'ensuit évidem

ment, fouver pour n concili péniten louvera tes les aussi qu cher qu se que l demens grand e choies. te le Co faite par cilie l'h cu actue il ne fau concilia dammer crement imparfai qu'elle confidér du péché & des pe l'espérar volonté rend poi pécheur Dieu & 1 n'habite le meut la justice elle-mên

ce, cond

uon, el

cile

a'on comcative, Je
que a touforme décure de-là,
couvoir de
es paroles
pénitens;
felon les
it suivre la
st décidée;
eglises ni
variété d'udes Sacre-

er des aftes térieure & ue l'on a ne plus péile déclare nd pas feua résolution nouvelle, ifée. N'oubli dans la e la détestaur de Dien m tangum cipiunt: as ta per odium où il n'y 1 a point de sitions sont l'une est la s'il y a peu rement peu tit évident

de Trente. XVI. siécle. ment, que la haine du péché devant être souveraine, de l'aveu de tout le monde, pour mettre le pécheur en état d'être reconcilié avec Dieu dans le Sacrement de pénitence. l'amour de Dieu doit aussi être souverain, c'est-à-dire, dominer sur toutés les autres affections du cœur. On sent aussi que la résolution sincere de ne plus pécher qu'exige le Concile, est la même chose que la volonté d'accomplir les commandemens de Dieu, dont le premier & le plus grand est celui de l'aimer par-dessus toutes choies. Quoiqu'il arrive quelquefois, ajoutele Concile, que la contrition foit parfaite par la charité, & qu'alors elle reconcilie l'homme avec Dieu, avant qu'il ait requaduellement le Sacrement de Pénitence : ilne faut pas néanmoins attribuer cette réconciliation à la contrition seule, indépendamment de la volonté de recevoir le Sacrement. Et à l'égard de cette contrition imparfaite que l'on appelle attrition, parce qu'elle est communément conçue ou par la considération de la honte & de la laideur du péché, ou par la crainte des châtimens & des peines; si elle est accompagnée de l'espérance du pardon, & qu'elle exclue la volonté de pécher; non-seulement elle ne rend point l'homme hypocrite & plus grand pécheur, mais même elle est un don de Dieu & une impulsion du Saint Esprit, qui n'habite point encore dans l'homme, mais le meut seulement & l'aide à se préparer à la justice. Et quoiqu'elle ne puisse par elle-même, sans le Sacrement de pénitence, conduire le pécheur jusqu'à la justificauon, elle le dispose néanmoins à obtenir

ART. IX. Suite du Concile la grace de Dieu dans le Sacrement de pénitence.

XIX. Concile fur la Parfaite.

Luther enseignoit que la crainte ne doit Sentiment du aucunement entrer dans la Contrition; & Contrition im qu'elle rend l'homme hypocrite & plus grand pécheur. Il joutenoit même que la pénitence qui précede la justification, doit toujours naître d'une charité parfaite. Ce sont ces erreurs que le Concile condamne en établissant l'utilité de la crainte pour se disposer à la justification. Mais ce seroit faire un étrange abus de ses paroles, que de les employer pour prouver que la crainte seule sans amour est une disposition suffisante, Quelle témérité, d'oser imputer à un Concile général un sentiment qui blesse la Religion jusques dans le cœur! Quelle injustice de ne pas le concilier avec lui-même, & avec les sources sacrées de l'Ecriture & de la Tradition dont il étoit impossible qu'il s'écartât. S'il n'est question dans le Décret du Concile que d'une attrition sans amour, dans cette supposition, l'attrition dispose à recevoir la rémission des péchés, mais ne suffit pas. Le mot disponit sut mis au lieu de celui de sufficit : Ce qui est fort différent, parce que tout ce qui dispose ne suffit pas. Mais plusieurs grands Théologiens soutienment que la Contrition imparfaite dont patle le Concile, est formée par un commencement d'amour dominant dans le cœur du pénitent. Le Concile, disent-ils, suppose qu'il arrive quelquefois que cette contrition bannit du cœur la volonté de pécher, si voluntatem peccandi excludat. Or il est indubitable qu'il n'y a qu'un commencement d'amour de Dieu sur toutes choses, qui son car

pable d'e que cela a comm nue à un

fére Die Siun Baptême d'amour fi c'est de la haine l'Eglise a thecume amour n pour être pénitence Chrétien Dieu, q n'ont por de & d'é foupçonn étrange 1 qu'il est c remettre me, ave auroit co ne faut p parlons, Session of qu'un sou inspiration fon fecou aimer & recevoir foit anat

être justi

il faut av

le repent

ncile nt de pé-

te ne doit trition; & e & plus ne que la tion, doit rfaite. Ce condamne e pour se feroit faire que de les inte seule fuffisante. un Confe la Reelle injusui-même . Ecriture & stible qu'il le Décret s amour, a dispose à , mais ne au lieu de différent, suifit pas. s soutiendont parle mmenceeur du pépose qu'il ition banfi volunin Jubita-

ment d'a-

ui soit car

de Trente. XVI. fiécle. 495 bable d'exclure la volonté de pécher. Lorsque cela arrive, la contrition imparfaite qui a commencé par la crainte, est alors parvenue à un commencement de charité qui pré-

fere Dieu à tout. Si un adulte ne doit point être admis au XX.
Bapteme, qu'il n'ait un commencement sere de ceux d'amour de Dieu par-dessus toutes choses; qui réten ent si c'est de cet amour que doit naître en lui n'exige point la haine & la détestation du péché, que uncommencel'Eglise a toujours demandée dans les Ca-dominant dans thecumenes; qui peut douter que ce même de Panitenes. amour ne soit requis à plus forte raison pour être reconcilié dans le Sacrement de pénitence? Dieu exigeroit-il moins d'un

Chrétien qui a foulé aux pieds le Fils de Dieu, que d'un infidele donc les péchés n'ont point le même caractère d'ingentitude & d'énormité? Bien loin qu'on puisse soupconner les Peres du Consile d'une si étrange pensée; ils déclarent au contraire qu'il est de la justice de Dieu de ne point remettre les péchés commis après le Baptême, avec autant defacilité que ceux qu'on auroit commis avant que d'être baptisés. Il ne faut point séparer du Décret dont nous parlons, le troisième Canon de la sixiénte Session qui y a un rapport évident. Si quelqu'un soutient, dit le Concile, que sans une inspiration prévenance du Saint Esprit & sans son secours, l'homme peut croire, espérer, aimer & se repentir, comme il le faut pour recevoir la grace de la justification, qu'il soit anathème. Il ne suffit donc pas pour être justifié, de croire & d'espérer en Dieu, Il faut aussi l'aimer, oporter, & par ce motif le repentir de l'avoir offensé. C'est pourquoi

496 ART. IX. Suite du Concile

le Clergé de France expliquant sur ce point la doctrine du Concile dans l'Assemblée de 1700, déclare que l'amour de Dieu n'est pas moins requis pour le Sacrement de pénitence, qui est un Baptême laborieux. qu'il l'est dans les adultes pour recevoir le Baptême. (Le précepte d'aimer Dieu de tout notre cœur renferme l'obligation de lui rapporter toutes nos actions.).

XXI. Suite du Dé-cret de la Con-Satisfaction.

Le Concile établit dans le cinquiéme Chapitre du Décret, l'obligation de confession & de la sesser tous les péchés mortels dont on se trouve coupable après un férieux examen. Le Prêtre est Juge. Or il ne peut juger sans connoissance de cause, ni imposer les peines avec justice sans connoître tous les péchés avec leurs circonstances. Il est médecin. Il faut donc lui découvrir des playes ou'il doit travailler à guérir. A l'égard des péchés veniels, comme ils ne font pas perdre la justice; quoiqu'il soit utile de les consesfer, comme le font plusieurs personnes de piété, on n'y est pas cependant obligé, [Pourquoi donc voudroit - on aujourd'hui en faire une obligation aux fidéles?] & on peut les expier par plusieurs autres remédes. (A l'article de la mort, comme dans tout autres tems.) Le Concile condamne toutes les erreurs des Protestans sur cette matière, & parle ensuite du ministre de la pénitence & de l'absolution, & des cas réservés. A l'égard de la Satisfaction, qui est combattue, dit le Concile, par des hommes qui sous une apparence de piété, en ont ruiné l'esprit; le Saint Concile enseigne que les peines que l'on impose pour la satisfaction de échés, doivent servir de re-

mede pour g détruir res, le tractée: & qu'er punitio passés. ient qu quemer qu'il soi Les Pro tions fa lité des nitens a tant dan trop lég ils ne f autres. satisfa&i puisse se pénitens leur nou tenir lieu les péch chée, nou lui-mêm tisfaction mérite. I feulemen polons à Prétre no affliction:

tience & Le D l'Eguse si

voye, q

ecile

ar ce point
emblée de
Dieu n'est
ent de péaborieux,
ecevoir le
ieu de tout
de lui rap-

cinquiéme on de condont on se ux examen. it juger fans ser les peire tous les . Il est médes playes l'égard des t pas perdre e les confesersonnes de ant obligé. aujourd'hui eles?] & on utres remécomme dans condamne ns fur cette inistre de la z des cas reion, qui est des hommes té, en ont ile enseigne pour la sa-

servir de re-

de Trente. XVI. siécle. 497 mède & de préservatif contre le péché. pour guérir les maladies de l'ame, & pour détruire par la pratique des vertus contraires, les mauvaises habitudes qu'on a contraftées par une vie criminelle & déreglée; & qu'en même tems elles doivent servir de punition & de châtiment pour les péchés passés. Il condamne les Novareurs qui disent que la bonne pénitence confiste uniquement dans le changement de vie, sans qu'il soit besoin de faire aucune satisfaction. Les Prêtres doivent imposer des satisfactions salutaires & proportionnées à la qualité des péchés, de peur que traitant les pénitens avec trop d'indulgence, & les flattant dans leurs péchés par des satisfactions trop légeres pour des crimes considérables, ils ne se rendent complices des péchés des autres. Ils doivent avoir en vûe, que la satisfaction qu'ils imposent, non seulement puisse servir de reméde à la foiblesse des pénitens, & de préservatif pour conserver leur nouvelle vie, mais qu'elle puisse aussi tenir lieu de punition & de châtiment pour les péchés passés. En souffrant pour nos péchés, nous devenons conformes à J. C. qui a lui-même satisfait pour nous; & c'est de la satisfaction de J. C. que les nôtres tirent leur mérite. Nous pouvons satisfaire à Dieu, non seulement par les peines que nous nous imposons à nous mêmes, ou par celles que le Prétre nous prescrit; mais même par les afflictions temporelles que Dieu nous envoye, quand nous les supportons avec patience & en esprit de pénitence.

Le Décret établit ensuite la doctrine de Décretde l'Ext l'Egisse sur le Sacrement de l'Extrême-Ongtion.

ART. IX. Suite du Concile 208 tion, que les Saints-Peres, dit le Concile. ont regardé comme la conformation de la pénitence, & de toute la vie chrétienne, qui doit être une pénitence continuelle. Notre Sauveur dont la bonté est infinie, ne s'est pas contenté de procurer aux Chrétiens de puissans secours dans les autres Sacremens. pour se soutenir pendant leur vie contre tous les traits de leurs ennemis; il a voulu les fortifier à la fin de leur course, par le Sacrement d'Extrême-Onction; n'y ayant aucun tems où le démon fasse plus d'esforts pour nous perdre & pour nous ôter la confiance en la miséricorde de Dieu. Cette onction sacrée des malades a été établie par Notre Seigneur Jesus-Christ, comme un véritable Sacrement du Nouveau Testament. Il est clairement recommandé aux fidéles par S. Jacques, & l'usage en est infinué dans S. Marc. La matière de ce Sacrement est l'huile bénie par l'Evêque. Sa forme consiste dans les paroles que l'on prononce en faisant les Onctions. Son effet est de nétover les restes du péché, & les péchés mêmes, s'il en reste encore à expier; de souliger & rassurer l'ame du malade, en excitant en lui une grande confiance dans la missicorde de Dieu, par le moyen de laquelle il supporte plus facilement les peines de la maladie, & résiste plus aisément aux tentarions du démon; & enfin de procurer meme quelquefois la santé du corps, lossqu'elle est avantageuse au salut de l'ame. Les Evêques & les Prêtres en sont seuls les Ministres. Le Concile après avoir expose la doctrine Catholique sur les Sacremens

de Pénitence & d'Exrême-Onction, pro-

nonce e qui sout Canons quatre f

I. Su fent qu' crement Christ, après le confond tence a un mêm ceux qu Sauveur à qui vou seux à s'entend vangile nir les p tence. 4 nitence: font cor tion, la qui prés dans les la vue e quelle o par Jesu tiennen PExame ches, & nelle, a meilleu dispose

Phomm

6. Con

fion fac

de Trente. XVI. siécle.

sonce ensuité les anathèmes contre ceux. qui soutiendront le contraire. Il y a quinze Canons sur le Sacrement de pénitence, &

Concile

le Concile.

mmation de

chrétienne,

continuelle.

infinie, ne

ux Chrétiens

s Sacremens.

vie contre

: il a vonlu

se, par le Sa-

n'y ayant au-

efforts pour

confiance en

nction facrée

Notre Sei-

un véritable

ment. Il est

fidéles par S.

finué dans S.

ent eft l'hui-

rme confife

once en fai-

st de nétoyer

hés mêmes,

de soulager

excitant en

s la miseri-

i de laquelle

peines de la

nt aux tenta-

rocurer me-

orps, lorf-

ut de l'ame.

ont seuls les

voir expole

s Sacremens

nction, pro-

quatre sur celui de l'Extrême-Onction. I. Sur la pénitence, contre ceux qui disent qu'elle n'est pas véritablement un Sa- sacrement de crement institué par Notre Seigneur Jesus-pénitence Christ, pour remettre les péchés commis l'Extremeaprès le Baptême. 2. Contre ceux qui Onction. Sacrement de Péniconfondent le tence avec le Baptême, disant que c'estun même & unique Sacrement. 3. Contre ceux qui prétendent que ces paroles du Sauveur : Les péchés seront remis à ceux àquivous les remettrez, & seront retenu d eux à qui vous les retiendrez, ne doivent s'entendre que du pouvoir de prêcher l'Evangile, & non pas de remettre & de retenir les péchés dans le Sacrement de Pénitence. 4. Contre ceux qui nient que la Pénitence soit composée de trois parties qui en sont comme la matière, sçavoir, la Contrition, la Confession & la Satisfaction: ou qui prétendent qu'elles ne consistent que dans les terreurs d'une conscience agitée à la vue de ses péchés, & dans la foi par laquelle on croit que les péchés seront remis par Jesus-Christ. 5. Contre ceux qui soutiennent que la Contrition, qui naît de l'Examen & de la détestation de ses péchés, & de la crainte de la damnation éternelle, avec la résolution de mener une meilleure vie : Qu'une telle contrition ne dispose point à la grace, mais qu'elle rend l'homme hypocrite & plus grand pécheur.

6. Contre ceux qui disent que la Confes-

fon sacramentelle est une invention hu-

Canons fur le

500 ART. IX Suite du Concile

maine, & qu'elle n'est pas conforme à l'institution de Jesus - Christ. 7. Contre ceux qui croient que dans le Sacrement de Pénitence, il n'est pas nécessaire de droit divin, pour la rémission de ses péchés, de confesser tous les péchés mortels, & les circonstances qui en changent l'espèce : ou qui disent qu'il n'est pas permis de confesser les péchés véniels. 8. Contre ceux qui prétendent que la Confession des péchés doit être abolie, & qu'on n'y est point obligé, malgré le canon du Concile de Latran. 9. Contre ceux qui disent que l'absolution facramentelle n'est pas un acte judiciaire, mais simplement un acte par lequel le Prètre déclare à celui qui se confesse que ses péchés lui sont remis. 10. Contre ceux qui soutiennent que les Prêtres qui sont en péché mortel cessent d'avoir la puissance de lier & de délier; ou que les Pretres ne font pas les seuls ministres de l'absolution, 11. Contre ceux qui nient que les Eveques ayent droit de se reserver certains cas. 12. Contre ceux qui disent que Dieu remet toujours toute la peine avec la coulpe, & qu'ainsi la satisfaction des pénitens n'est pas nécessaire. 13. Contre ceux qui prétendent que la véritable pénitence consiste feulement dans une vie nouvelle, & qu'on ne satisfait point à Dieu par les peines que le Prêtre prescrit ou par celles qu'on s'impose à soi-même, comme sont les prières, les jeunes & les aumônes. 14. Contre ceux qui disent que les œuvres satisfactoires ne font que des traditions humaines, qui obscurcissent la doctrine de la grace, & le bienfait de la mort de Jesus - Christ. 15.

Contre c été donn non pas a peine éte des clefs, poser des

II. Sur tion, le i, Contr Onction r institué p mais seul ou une in qui soutie donnée a grace, ne foulage pa prétenden tion, tel e maine, ef Jacques, priser ce

Le Décourre l'interfere con rappo Les Evêque coup veille ques, & con réglée. Et l'acquitter propos de premier refles Evêque et les Evêque et l'interfere et les Evêque et l'interfere et les Evêque et l'interfere et l'

eur autori

disent que

ministre de

oncile conforme i 7. Contre crement de aire de droit péchés, de tels, & les espéce : ou de confesser eux qui prépéchés doit oint obligé, Latran. 9. l'absolution e judiciaire, quel le Prènfesse que ses ntre ceux qui qui sont en la puissance es Pretres ne l'absolution. les Evêques tains cas. 12. Dieu remet a coulpe, & tens n'elt pas qui prétennce confilte lle, & qu'on es peines que s qu'on s'imt les priéres, Contro ceux isfactoires ne

es, qui obs-

grace, & le

- Christ. 15.

de Trente. XVI siécle. Contre ceux qui disent que les cless n'ont été données à l'Eglise que pour délier, & non pas aussi pour lier; & qu'après que la peine éternelle a été remise par le pouvoir des cless, les Pretres ne doivent point imposer des peines temporelles.

II. Sur le Sacrement de l'Extrême-Onction, le Concile prononce des anuthemes. 1. Contre ceux qui difent que l'Extreme-Onction n'est pas proprement un Sacrement institué par Notre Seigneur Jesus - Christ, mais seulement un usage reçu des Peres, ou une invention humaine. 2. Contre ceux qui soutiennent que l'Onction Sainte qui est donnée aux malades, ne confére pas la grace, ne remet pas les péchés, & ne soulage pas les malades. 3. Contre ceux qui prétendent, que l'usage de l'Extrême-Onction, tel que l'observe la Sainte Eglise Romaine, est contraire à la doctrine de Saint Jacques, & que les Chrétiens peuvent méprifer ce Sacrement. 4. Contre ceux qui disent que le Prêtre seul n'est pas le propre

ministre de l'Extrême - Onction. Le Décret de la Réformation contient, outre l'introduction qui est une espèce de Résormation. Préface, quatorze articles qui ont presque tous rapport à la jurisdiction Episcopale. Les Eveques, disent les Peres, doivent beaucoup veiller sur la conduite des Ecclésiastiques, & corriger ceux dont la vie n'est pas réglée. Et afin que rien ne les empêche de acquitter de ce devoir, le S. Concile a jugé propos de faire les réglemens suivans. Le remier regarde la promotion aux Ordres. les Evêques ne tendoient qu'à recouvrer eur autorité, & les Présidens étoient bien

Décret de la



ART. IX. Suite du Concile 502 déterminés à ne leur en accorder que le moins qu'ils pourroient. Les premiers se plaignoient avec raison des dispenses & des permissions que la Cour de Rome ne cessoit d'accorder, ce qui rendoit nul le pouvoir des Evêques & avilissoit même leur dignité. En effet lorsqu'un Eveque refusoit pour le Ordres, ou suspendoit quelques Prêtres pour des causes justes & nécessaires, la Cour de Rome recevoit les uns & les autres, & leur accordoit ce que l'Evêque leur avoit refusé, ce qui renversoit toute discipline Dans le Réglement dont nous parlons, il fut arrêté que ces permissions ne serviroien de rion à l'avenir. Mais les Présidens ne voulurent point souffrir que l'on nomma le Pape ni les Officiers de la Cour Romaine de qui l'on obtenoit ces permissions. Pa un autre Réglement le Concile limite le pouvoir des Evêques in partibus. Ils don noient les Ordres à tous ceux qui se pre sentoient en vertu du privilége que le l'app leur accordoit. C'est ce que le Concile de fend dans ce Décret; mais on n'y nomm point celui qui accordoit le privilége, c'ell à-dire le Pape. Les Evêques voyoient bie a l'aby que ce Réglement seroit mal observé, de meme qu'on ne parloit point formellement de l'habie priviléges accordés par le Pape; mais ils le quelqu contentoient de ce que le Légat leur accon ks Cle doit, n'en pouvant rien obtenir davantage lend Le Concile donne aux Evêques dans Dioce. troisiéme article le pouvoir de corriger la loient que l'appel ait lieu. Les Ordonnances ceux q nos Rois laissent aux Evêques ce mem benéfic pouvoir. C'est quand il s'agit, par exemple nire. d'empêcher un Prêtre scandaleux de dire

Me

Ere

VOI

rou

de .

effe

cile

le d

2000

d'éta

tenir

éroit

avoid

de m Papes

ďun d'abu

des e

tion c

1509

ensuit

la réd voulu

fervate

du Concile accorder que le Les premiers le s dispenses & des Rome ne cessoit it nul le pouvoir me leur dignité. refusoit pour les uelques Prêtres estaires, la Cour

& les autres, & vêque leur avois toute discipline nous parlons, i ons ne serviroien les Présidens ne que l'on nomma la Cour Romaine

permissions. Par Concile limite le partibus. Ils don ceux qui se pre vilége que le Pape me le Concile de ais on n'y nomm le privilége, c'el

ues voyoient bie mal observé, de formellement de e Pape; mais ils l e Légat leur accou

obtenir davantage Evêques dans oir de corriger la Ordonnances d

vêgues ce men agit, par exemple ndaleux de direk de Trente, XVI. siècle,

Messe, étant nécessaire alors d'apporter un prompt reméde. Avant le Concile, les Eveques avoient les mains liées & ne pouvoient arreter aucun scandale. Des qu'ils rouloient punir un clerc, on appelloit de sa Sentence & l'appellation avoit un estet suspensif. C'est cet abus que le Con-

cile abolit.

L'article quinzième du Décret regarde le droit des Conservateurs. Les Papes en accordant des priviléges avoient eu soin détablir des Conservateurs pour les maintenir. Lorsque la jurisdiction ecclésiastique étoit plus étendue, les Conservateurs avoient plus d'autorité. Leur fonction étoit de maintenir les priviléges accordés par les Papes contre les Ordinaires qui gémissoient d'un tel joug. L'usage des appels comme d'abus, qui a porcé au l'arlement les affaires des ecclésiastiques, a fait cesser la jurisdiction de ces Conservateurs. Louis XII en 1509 limita leur puissance, & François I ensuite la resserra encore beaucoup plus & la réduisit presque à rien. Le Concile ne voulut point entiérement abolir les Conservateurs; mais il se contenta de remédier a l'abus qu'ils faisoient de leur autorité. Le même Pécret oblige les Clercs de porter l'habitéfiastique, limite l'autorité que quelques Prélats puissans s'attribuoient sur les Cleres d'un Diocèse voisin du leur, délend l'union des bénéfices de différens Diocèles, veut que les bénéfices réguliers loent conférés à des réguliers, & que tous ceux qui ont été nommés & présentés à un benefice, subissent l'examen de l'Ordisure, & puissent être resusés, s'ils ne sont

ART. IX. Suite du Concile 504 pas trouvés capables. Enfin le Décret porte, que dans la prochaine Session qui sera tenue le vingt - cinquiéme de Janvier de l'année suivante 1552, on traitera du sacrifice de la Messe & du Sacrement de l'Ordre, Le Secrétaire Massarel ayant dressé les actes de celle - ci, ils furent signés par les trois Présidens, le Cardinal de Trente, les trois Ambassadeurs de l'Empereur, les deux du Roi des Romains, si: Archevêques, trente-quatre Evêques, quatre Abbés ou Généraux d'Ordres. Il ne se trouvoit alors à Trente aucun François, à cause de la guerre que le Roi de France avoit avec le Pape pour le Duché de Parme, & qui finit bien-tot après.

XXV. Plaintes contre la Cour de de la réformadion.

Les articles de la réformation ne plaisoient point à tout le monde. Le l'égat Rome au sujet Crescentio ayant proposé dans la derniere Congrégation tenue avant la Session, le Décret sur la réformation, vouloit saire passer un article qui autorisoit clairement les Commendes : mais il ne put en venir à bout, plusieurs Prélats s'y étant fortement opposés. Nicolas Psalme Evêque de Verdundit qu'une pareille réformation ne seroit d'aucune utilité, & qu'elle étoit indigne du Concile. Il ajouta que les Commendes étoient un gouffre qui engloutissoit les biens de l'Eglise. Voyant même combien la reformation que proposoient les Présidens étoit superficielle, il dit que c'étoit une pretendue réformation. A ce mot le Cardinal Crescentio ne put se contenir, & s'oublia jusqu'à dire à l'Evêque des choses très-injurieuses, & contraires au respect qu'il de

VO! plûp D:00 lede ne m préju le Le Evegi ce qu les o mais i ne den **foient** nés à 1 en un f gat; m roit set qu'on d Concile que le c partint yeut au Confeil parlé dan fieurs abi de demar font la pl mes, les l'union d d'un hom les artifi dans le

li des jug Tom

& fraudu

aux étran

diction de des Comn

cile cret porqui sera anvier de du facrie l'Ordre. les actes ar les trois , les trois es deux du ques, trens ou Généors à Trenuerre que le ape pour le nit bien-tot

ion ne plaie. Le Legat s la derniere Session, le vouloit faire it clairement ut en venir à fortement opde Verdundit e seroit d'auit indigne du Commendes issoit les biens ombien la réles Présidens étoit une prébt le Cardinal r, & s'oublia ofes tres-injur pect qu'il des VOIL

de Trente. XVI. siécle 505 vois au Concile. Plusieurs Eveques & la plupart des Docteurs furent très-choqués du procédé du Légat. Dom François de Tolede lui ayant demandé avec instance qu'on ne mit rien dans le Décret qui pût porter préjudice aux droits de la Cour d'Espagne; le Légat demanda à l'Ambassadeur que les Eveques donnassent leurs mémoires, sur ce qu'ils croyoient nécessaire pour lever les obstacles à la résidence des Prélats: mais il faut, ajouta-t-il, que ces Messieurs nedeniandent pas tant de choses, & qu'elles soient faisables. Les Mémoires furent donnés à François de Tolede, qui les réduisit en un seul, & les mit entre les mains du Légat; mais ils n'ont point été publiés. Il paroit seulement par les lettres de Vargas, qu'on demandoit dans ces Mémoires que les Conciles Provinciaux fussent rétablis, & que le droit de conférer les bénéfices n'appartint qu'aux Evêques, sans que le Pape yeut aucune part. Dans un Mémoire du Conseil royal de Castille, dont il est aussi parlé dans Vargas, on se plaignoit de plufieurs abus, dont on follicitoit Charles V de demander au Pape la réformation. Tels sont la pluralité des bénéfices à charge d'ames, les Commendes, les Coadjutoreries. l'union de plusieurs bénéfices pendant la vie d'un homme, les regrets, les expectatives, les artifices pour introduire la succession dans le bénéfices, les résignations sécretes & frauduleuses, la collation des bénefices aux étrangers, les exemptions de la jurisdiction de l'Ordinaire, & le droit donné à des Communautés ecclésiastiques de se choifir des juges conservateurs. Y Tome VIII.

506 ART. IX. Suite du Concile VII.

Dans les articles de la réformation pro-Lettre de Var posés par le Légat pour la Session dont nous passinistre de venons de parler, on en avoit glissé cinq dans laquelle sur les immunités eccléssaftiques. Mais comdans laquelle sur les immunités eccléssaftiques. Mais coml'Evêque une ils tendoient à renverser certaines ord'Arras de ce donnances que les Rois d'Espagne avoient au Concile. publiées pour maintenir leur autorité, Dom

François de Tolede vint à bout de faire retrancher ces eing articles. Vargas les enyoya à l'Evêque d'Arras dans une lettre dattée du vingt-fixième de Novembre le lendemain de la Session. Nous rapporterons plusieurs endroits de cette lettre, d'autant plus volontiers, que Vargas étoit très-bon Catholique, & qu'en relevant certains defauts dont il étoit témoin, il eut toujours une soumission parfaite pour tout ce qui sut décidé dans le Concile sur les matieres de foi. Le Légat est torjours le même, du Vargas: c'est un homme qui a perdu toute honte. Comme il s'apperçoit que nous sommes timides, il tâche de nous épouvanter, en parlant avec beaucoup de hauteur & de fierté. Il traite les Evêques comme des esc'aves. Pour se tirer de tout comme il veut, il menace de s'en aller. Le reste ira de même à l'avenir, & la conclusion du Concile sera telle que je l'ai toujours dit, à moins que Dieu ne fasse un miracle pour l'empêcher. Il est inutile que Sa Majesté se fatigue davantage à solliciter le Pape & ses Ministres. C'est vouloir se faire entendre à des sourds, & entreprendre d'amollir les pierres les plus dures. Tout l'ayantage qu'on a tiré du Légat depuis les dermieres dépêches de Sa Majesté, c'est qu'il

forti di une ri qu'à no leries di plus ha nades.

Je ne cette co Dieu, & pereur. Plusieurs en garda fer tout. rester ici tenus que Je crois prieres ne ter, à mo du Pape n n'a voulu marqués de présenté p Voici son fuadé que conclure c rêt, il espe compositio projettée li Concile so des lors aux de pourvoi ge d'ames re, que tou en Cour de teroit à Ro pourvû de d

de Trente. XVI. siécle. est devenu encore plus intraitable. Le voilà sorti de cette (quatorziéme) Session avec une reformation honteuse, qui ne servira qu'à nous rendre la fable & l'objet des railleries du monde. Les hérétiques en seront plus hardis à parler & à faire des pasqui-

nades. Je ne puis vous exprimer la douleur que cette conduite me cause. Elle deshonore Dieu, & elle nuit à la réputation de l'Empereur. Les Evêques en sont fort choqués. Plusieurs croyent blesser leur conscience. en gardant ainsi le silence, & en laissant passer tout. Ils ont de la peine à se résoudre à resterici plus long-tems, & on ne les a retenus que par les plus vives sollicitations. Je crois que désormais les instances & les prieres ne seront pas capables de les arrêter, à moins que le Légat & les ministres du Pape ne changent de conduite. Le Légat n'a voulu consentir à aucun des articles marqués dans le Mémoire (des Evêques, présenté par Dom François de Tolede.) Voici son but à l'égard des bénéfices. Persuadé que les Evêques ont grande envie de conclure cette affaire pour leur propre interêt, il espere de les amener à une certaine composition, que le Pape d'aujourd'hui avoit projettée lui-même, lorsqu'il étoit Légat au Concile sous son prédecesseur. Il proposa des lors aux Evêques, de leur ceder le droit de pourvoir seuls à tous les bénéfices à charge d'ames, à deux conditions : la premiere, que toutes les expéditions s'en feroient en Cour de Rome, c'est-à-dire, qu'on porteroit à Rome l'argent nécessaire pour être Pourvû de ces bénéfices : car c'est à l'argent

le

on proont now iffé cina ais comines oravoient té Dom faire reas les enlettre date le lenporterons , d'autant

ut toujours t ce qui fut matieres de même, dit perdu toute que nous as épouvande hauteur ies comme out comme

it très-bon

ertains dê-

er. Le reste conclusion l'ai toujours un miracle que Sa Masolliciter le uloir se faire prendre d'a-

s. Tout l'a.

puis les der-, c'est qu'il que ces Messieurs pensent toujours. L'autre condition étoit, que le droit de pourvoir à tous les autres bénésices qui ne sont point à charge d'ames, appartiendroit uniquement au Pape. Comme ce marché est honteux, le Légat dit à présent qu'on ne le sera point. Mais son dessein, si je ne me trompe, est qu'on le prie, & qu'on le presse de conclure l'affaire. Car il en parle de lui-même & la propose; & en même tems il insinue qu'il doute que le Pape y consente jamais.

Pour mieux éclaireir tout ceci, continue Vargas, je vous écrivis, Monseigneur, dans ma Lettre du treizième de ce mois. que si on veut traiter ici des affaires benéficiales, il faut avoir une entiere liberté. Il seroit nécessaire de vérifier quel droit peut avoir le Pape, de pourvoir aux bénéfices de quelque nature qu'ils soient. Quand on en sera là, je prouverai clairement par les fondemens du droit naturel, du droit divin & du droit humain, par l'ancien usage de l'Eglise, par le droit Canonique ancien & moderne, par la droite raison, par la nécessité d'une bonne police, que le Pape n'a pas droit de pourvoir aux bénéfices comme il fait à présent, sans que cela diminue en rien sa dignité & sa pleine puissance C'est par la force & par dégrés, que le l'a pe s'est mis en possession de ce droit. Il el parvenu peu à peu à être tellement au del sus des loix, qu'il parle maintenant comm s'il étoit maître de tout, & que les autre p'eussent que ce qu'il veut bien leur laisse Que si on veut donner aux Evêques le droi de pourvoir aux bénéfices, il ne faut p les laisser tellement à leur disposition

de ma ten pur ceti

le

fai

que auff pour facil font font pline

un tra

confa

Provii moire gat. J de ses justem Provin d'en sa affidans le sieurs n'est p de l'Eg

les Pro

toute 1

autres

concile
ours. L'autre
de pourvoir à
e font point à
t uniquement
est honteux,
le fera point,
e trompe, est
le de conclure
ui-même & la
l insinue qu'il
e jamais.
et ceci, conti-

Monseigneur,

ne de ce mois, s affaires beneentiere liberté. fier quel droit rvoir aux bénés soient. Quand i clairement par turel, du droit r l'ancien usage anonique ancien raison, par la ice, que le Pape x bénéfices comque cela diminue leine puissance grés, que le Pale ce droit. Il el ellement au des aintenant comm & que les autre t bien leur laisse

k Evêques le dro

es, il ne faut p

leur disposition

de Trente. XVI. siécle. ou'ils puissent écouter la chair & le sang quand il leur plaira : ce qui ne leur arrive que trop souvent. Il est bon de leur prescrire là-dessus des loix qui approchent de l'ancienne discipline de l'Eglise. Mais le tems n'est pas propre à remuer cette affaire. Je suis d'avis qu'on n'y touche pas, de peur que le Pape n'acheve de se rendre maitre de tout. Il faut la réserver pour un tems plus favorable, lorsque le Seigneur purifiera les enfans de Levi. Je ne sçais si cette purification ne se fera point par quelque châtiment extraordinaire. Peut - être aussi que Dieu présentera d'autres remédes pour les maux de l'Eglise, qu'il sera plus ficile d'appliquer quelque jour. Les choses sont dans un état trop violent. Les abus sont trop crians. Tous les nerss de la discipline eccléfiastique sont rompus. On fait un trafic & un commerce honteux des biens

confacrés au service de Dieu. L'article du rétablissement des Conciles Provinciaux, dont il est parlé dans le Mémoire, ajoute Vargas, échauffa fort le Légat. Je connois les prétentions du Pape & de ses Ministres. L'Eglise a tant de fois & si justement ordonné de tenir des Conciles Provinciaux, qu'il est désormais inutile d'en faire un nouveau Réglement. Il faut les assembler souvent, comme on faisoit dans les premiers siécles. Je l'ai dit pluseurs sois, & je le dirai toujours: Rien n'est plus important pour la Réformation de l'Eglise que de faire revivre les Conciles Provinciaux. Depuis qu'ils ont cessé, toute la discipline a été renversée. Entre autres bons effets, ils auront celui-ci, que

Y iij

510 ART. IX. Suite du Concile

les Princes séculiers ne seront pas obligés de se mèler de plusieurs affaires ecclésiastiques. Ils seront pourtant forces à la fin d'en venir là, si on ne remédie pas aux abus d'une autre maniere. La nécessité est trop grande, & la justice veut que l'on y pense Il y a des voyes saintes & férieusement. permises que les Princes peuvent prendre, pour régler ce qui concerne la Religion. sans violer pour cela les immunités eccléfiastiques. J'insiste sur la nécessité des Sv. nodes Provinciaux, parce que l'expérience nous apprend, qu'il en est des Conciles gé. néraux, comme des anciens jeux séculaires. On les tient de siècle en siècle; encore eston quelquefois plus de cent ans sans en voir un. Et quand cela arrive, on le tient, comme nous voyons maintenant. Le notre fervira du moins à détromper le monde. On connoîtra que les artifices des Papes & les grands obstacles qu'on trouve de leur part, empêchent que ce ne soir un moyen propre pour résormer l'Eglise. Ils ne ponsent qu'à se rendre maîtres du Concile, & den tirer de nouveaux avantages. Ils tiennent les Synodes généraux sous le joug, & dans une entière dépendance de leurs volontes, Ils font aufli ensorte qu'on ne puisse rétablir les Conciles Provinciaux, que comme il leur plaira, & à condition qu'ils y auront des Présidens de leur part. C'est par-là que la Cour de Rome tiendra tout le corps de l'Eglise tellement assujetti, qu'aucun particulier n'osera souffler. On ne corrigen jamais les abus, & personne n'entreprendra de le proposer.

Telle étoit la prétention du Pape d'au-

S'il avoi Provincia mencé d' àbout. Il d'entre et Congréga Conciles tre le Si tres chose dalisés de grand noi ont été fi nous écrit ce discour promotion olaisir aux gneur, de reur, & de je vous ai faire pour le bien de ! proposé pa féquence p Espagne d prétention noit, par e on cite, o siastiques q blique, qu mes, qui Royaume. être sur se de ces sorte un Négocia vouloir acc donne rien

iourd'hui

ile obligés cléfiaftià la fin aux abus est trop y pense aintes & prendre. eligion. tés ecclé é des Sv*kpérience* nciles gééculaires. ncore estns en voir nt, comnotre seronde. On apes & les leur part, en propre penfent le, & à en s tiennent g, & dans volontés. isse rétablir comme il s y auront par-là que e corps de aucun pare corrigera ntreprendra

Pape d'au:

de Trente. XVI. siécles jourd'hui lorsqu'il étoit Légat au Confeiles Sil avoit pressé l'abolition des Synodes Provinciaux, comme il avoit déja commencé d'en parler, il en seroit enfin venu about. Il avoit déja gagné des Prélats. Un d'entre eux eut la hardiesse de dire dans une Congrégation générale, que les anciens Conciles de Tolede s'étoient soulevés conne le Siège apostolique, & d'ajouter d'aunes choses ridicules. Plusieurs furent scandalisés de ce qu'on osoit parler ainsi d'un grand nombre de Conciles célébres, qui ont été si utiles à l'Eglise de Dieu. On nous écrit que l'Evêque de Fano qui tint ce discours, sera fait Cardinal à la premiere promotion. On vit bien qu'il faisoit grand plaisir aux Légats. Je vous prie, Monseigneur, de représenter tout ceci à l'Empereur, & de lui parler des autres choses que je vous ai écrites, quand j'ai cru le devoir faire pour la décharge de ma conscience & le bien de la Religion. Le quatriéme article proposé par le Légat est d'une grande consequence pour l'Empereur. Nous avons en Espagne d'anciennes coutumes, que cette prétention du Légat renverse. On y connoit, par exemple, de toutes les violences; on cite, on bannit du Koyaume les ecclésastiques qui troublent la tranquillité publique, qui ont commis des crimes énormes, qui entreprennent sur les droits du Royaume. J'avertis sans cesse qu'on doit être sur ses gardes, quand on traite ici de ces sortes d'affaires avec le Légat. C'est un Négociateur fin & délié. Il fait mine de vouloir accorder quelque chose, & il ne donne rien en effet. Son grand talent, c'est Yiv

112 ART. IX. Suite du Concile

de sçavoir faire venir de l'argent à Rome, en jettant par tout des semences de procès. Voilà son but principal dans tous les arti-

cles de réformation qu'il propose.

Je reviens à ce que j'ai déja dit. Nous nous donnons beaucoup de peine inutilement. Quand il sera question de régler une choie à laquelle le Pape & la Cour de Rome seront intéressés, nous ne gagneront jamais pien : Et ce sera un grand miracle, si nous n'y perdons pas beaucoup. Ils ne se mettent en peine ni du droit, ni des loix. Déja le tribunal de la Rote à Rome, interpréte comme il lui plaît le Déctet qui regarde l'exemption des Chapitres. On prétend que les exemptions de tems immémorial, & celles qui ont été données en vertu de la fondation, ne sont pas renfermées dans le Décret. Ainsi voilà le Réglement renverse; & il tourne même entiérement au profit de la Cour de Rome. Les procès qui sont portés à Rome, y répandent de l'argent. Dieu scait que je donnai de bons avis pour la maniere de dresser le Décret, quand il en fut question; mais ils ne servirent de rien: Rome entend trop bien ses intérêts. Jugez si elle permettra jamais qu'on réforme cet abus, comme il faudroit. Quand nous aurions même un Concile beaucoup plus libre que celui-ci, nous ne devons jamais mettre ici en question, ni demander aucune des choses dont l'Espagne est en possession. Il est de la derniere importance que nous soyons ici comme défendeurs, & que nous ne paroissions point en qualité de demandeurs: Le Pape & ses Ministres ne manqueroient pas de faire juger à notrepté;

judice. l'ai peu C'est un me on s'y Légat co. tend, fan des Théo jours le m ter les affa le Concile Je baiffera trai voloni Foi. Je pri comme me L'Emper lens Théol vain sont re & leur piéte point, quar Canons. O mare. De Concile aure monde, ne dant une he Après cela o trembler ava Foi, & quai déclarer ce l'Eglise. A p fort refervé a Sile Pape & point prendr appailer les en réparer le presque rien

perdu tant de

cause des a

rocès.
s arti-

Nous autileer une Rome iamais si nous mettent Déja le terpréte regarde prétend émorial, rtu de la s dans le enversé; profit de font porent. Dieu s pour la uand il en de rien: ets. Jugez forme cet nous auup plus lions jamais nander aust en posmportance ndeurs, & qualité de Linistres ne

a notre pre;

de Trente. XVI. siècle: 513
judice. En voilà assez sur la Réformation. J'ai peu de choses à dire sur les dogmes. C'est une chose pitoyable, de voir comme on s'y prend en plusieurs rencontres. Le Légat conduit & fait tout comme il l'entend, sans compter ni péser les suffrages des Théologiens & des Evêques. Il a toujours le même artifice, qui est de précipiter les affaires. Dieu ne permettra pas que le Concile se trompe; j'en suis persuadé. Je baisserai toujours la tête & me soumerai volontiers à ce qui sera décidé sur la Foi. Je prie Dieu que tout le monde fasse comme moi.

L'Empereur a envoyé ici plusieurs excellens Théologiens. Les Docteurs de Louvain sont recommandables par leur science & leur piété. Cependant on ne les appelle point, quand il est question de dresser les Canons. On le remarque & on en murmare. De grands Théologiens, que le Concile auroit dû aller chercher au bout du monde, ne servent ici qu'à disputer pendant une heure, de Session en Session. Après cela on ne pense plus à eux. On doit trembler avant que de publier un article de foi, & quand il est soulement question de déclarer ce qui a été autrefois décidé par Eglise. A plus forte raison faudroit-il être. fort reservé avant que de passer un Canon. Ele Pape & ses Ministres-continuent à ne point prendre de meilleures mesures pour appaiser les troubles de l'Eglise, & pour en réparer les brêches, il ne leur restera presque rien dans peu de tems. Ils ont déja perdu tant de Provinces & de R yaumes, cause des abus sans nombre qu'ils ont né-

Y

gligé de réformer; & ils ne veulent pas voir, qu'ils sont en danger de perdre encore le petit coin du monde qui demeure sous leur obéissance. L'Eglise est réduite dans ces bornes étroites, & les hérésses y ont encore beaucoup de pouvoir & de crédit. La prédiction de S. Paul dans la II. Epitre aux Thessaloniciens s'accomplit. Nisi venerit dissessée de Rome, à cause des abus & des vices qui y régnent. Dieu veuille avoir pitié de nous & ne nous pas punir autant que nos péchés le méritent.

XXVII. Autre lettre de Vargas.

Le même jour que Vargas écrivit la Lettre dont nous venons de donner un long extrait, & qui est dattée du 26 Novembre lendemain de la Session, il en écrivitune autre au même Evêque d'Arras. Après avoir parlé du mécontentement des Docteurs de Louvain & de Cologne sur quelques articles, & rapporté quelques faits affligeans, il ajoute: Voyez, Monseigneur, à quoi le Pape & ses Ministres exposent l'Eglise. Nous mériterions que tout fût renversé de fond en comble. Il raconte ensuite ce qui étoit arrivé à l'Evêque de Verdun, & la manière dont le Légat l'avoit traité, pour avoit dit que la réformation proposée, n'étoit qu'une prétendue réformation. Ce Prélat, distingué par sa vertu & sa sincérité, surappellé par le Légat, étourdi, sot, jeune homme. On lui dit encore d'autres injures, ajoute Vargas, on ne lui permit pas de répondre, & on lui déclara qu'on sçauroit bien le punir. Et comme si cet Eveque eût proféré un blasphême, personne n'osa prendre la défense.

Aujour PEmpereu beaucoup ien que que les tro ment. (C litain de ou'ils parl se fait ici n'est un C Légat de le ben il eft ploye au p nistres cha une réform qu'ils ne s moins que étonnant q mai. II pour lui & tons des ch lentes latra dront incur La Cour d dans la réfo subtilités qu font la sem elles maint confirmatio auroit dû al dans l'Egli Confervate monde. Le fer de la co

re ensembl

ecclésiastiq

l'argent. V

de Trente. XVI. siécle. 515

Aujourd'hui, continue ce Ministre de l'Enpereur, l'Electeur de Cologne m'a beaucoup parlé de cette affaire dans l'entrenen que j'ai eu avec lui. Il est à craindre que les trois Electeurs ne rompent entiérement. (Celui de Tréves étoit le Métropolitain de l'Eveque de Verdun.) J'apprens qu'ils parlent souvent entre eux de ce qui se fait ici. Ils disent que cette Assemblée n'est un Concile, qu'autant qu'il plait au Légat de le permettre. On peut juger combien il est nécessaire que Sa Majesté s'employe au plurôt, afin que le Pape & ses Ministres changent de conduite, & qu'on fasse une réformation férieufe. Je crois pourtant m'ils ne s'en mettront point en peine, à moins que Dieu ne fasse un miracle. Il est tionnant que les affaires de Dieu se fassent s mal. Il n'y a personne qui se déclare pour lui & qui ose parler. Nous sommes cous des chiens muers, canes muti non valentes latrare. Les maux de l'Eglise deviendront incurables; les abus seront confirmés. La Cour de Rome trouve ses avantages dans la réformation qui a été publiée. Les subtilités qu'on a mises dans les Décrets » font la semence d'une infinité de procès, & elles maintiendront les abus. Telle est la confirmation des Evêques in partibus, qu'on auroit dû abolir. Ils causent de grands maux dans l'Eglise. J'en dis autant des Juges Conservateurs. C'est un poste dans le monde. Leur emploi n'est propre qu'à caufer de la confusion dans l'Etat, à commetmeensemble les deux jurisdictions, civile & ecclésiastique, & à faire dépenser bien de l'argent. Voilà pour quoi on a confirmé cet

Yvi

aité, pour posée, n'é-Ce Prélat, ité, sut apeu ne homes injures, pas de réon seauroit

cet Eveque

onne n'osa

ncile

pas voir.

encore le sous leur

is ces bor-

core beau-

prédiction Thessalo-

iffestio &c.

de l'église

s vices qui

ié de nous

nos péchés

écrivit la

er un long

Novembre

écrivit une

Après avoir

octeurs de

Iques arti-

affligeans,

, à quoi le

t l'Eglise.

enversé de

uite ce qui

dun, & 12

ART. IX. Suite du Concile 716 abus, qu'il falloit abolir. Le Décret du Concile est dressé comme il faut pour produire l'effet que je prévois. Nous sommes dans un siécle bien malheureux. Si la Cour de Rome vous accorde quelque chose c'est pour vous faire encore plus de mal.

XXVIII. 1'Evêque d'Orenie.

Nous apprenons par un Mémoire de l'E-Mémoire de vêque d'Orense; que quand le Légat traita si indignement l'Evêque de Verdun, l'Archevêque de Cologne se tourna vers l'Evêque d'Orense qui étoit assis auprès de lui, & lui dit : Monsieur l'Evêque d'Orense. avouez moi la vérité; croyez-vous que ce Concile - ci soit bien libre? Monseigneur, répondit l'Evêque d'Orense, vous me proposez une question difficile à résoudre. Je ne puis y répondre sur le champ. Tout ce que je puis dire maintenant, c'est que le Concile doit être libre. Parlez nettement, reprit l'Electeur; trouvez-vous qu'il y ait de la liberté dans le Concile? Monseigneur, répliqua l'Evêque d'Orense, je vous prie de ne me point parler de cette affaire maintenant. Je vous répondrai dans votre maison. Les deux Archevêques de Cologne & de Mayence, qui avoient d'abord parlé ensemble sur le procédé du Légat, recommencerent encore à s'entretenir à voix basse, paroissant désirer qu'on vit bien qu'ils parloient de cette affaire. (On voit premiérement, que toutes les plaintes qui se font, ne regardent point le Concile, mais la Cour de Rome & ses Ministres. Secondement, que si l'on donne quelque atteinte à la liberté du Concile, ce n'est point en ce qui regarde les dogmes de Foi, pour empe;

cher qu'i criture & ce qui a r cher que & que l' n'en peut rité & l'in fur les d mœurs. nous avor nous reno mauvais p ni fur la de Rome Voilà le nous voyo ans, pour réforme d fes memb dente : les Rois, tou demandoi La Cour o inutiles tar opposition rieuse & qui sont Constance suite de ce

> Depuis vingt - cin cessoit de proposoit .

ils point f

core, pour

de Trente

oncile écret du our profommes x. Si la lque choplus de

re de l'Eégat traita ın , l'Arvers l'Eès de lui. l'Orense. ous que ce leigneur, s me prooudre. Je . Tout ce est que le ettement, 'il y ait de leigneur, vous prie aire mainotre maiologne & parlé en-, recomir à voix vit bien On voit ntes qui se ile, mais s. Secone atteinte oint en ce our empe;

de Trente. XVI. siécle. cher qu'ils ne soient décidés suivant l'Ecriture & la Tradition; mais seulement sur ce qui a rapport à la réforme, pour empêcher que l'on ne fasse certains réglemens. & que l'on n'abolisse certains abus. On n'en peut donc rien conclure contre l'autorité & l'infaillibilité du Concile prononçant sur les dogmes de Foi & sur les régles des mœurs. Mais la parfaite soumission que nous avons pour ses décisions, ne doit pas nous rendre aveugles sur l'injustice & les mauvais procédés de ceux qui y présidoient, ni sur la profonde corruption de la Cour de Rome dont ils exécutoient les ordres. Voilà le troisiéme Concile général que nous voyons assemblé depuis environ cent ans, pour travailler au grand ouvrage de la réforme de l'Eglise dans son chef & dans ses membres. La nécessité en étoit évidente : les Evêques, les Empereurs, les Rois, tous les Souverains Catholiques, le demandoient avec les plus vives instances: La Cour de Rome vient à bout de rendre inutiles tant de soins & de travaux, par son opposition invincible à toute réforme sérieuse & vraiment salutaire. Les malheurs qui sont arrivés depuis les Conciles de Constance & de Basse, & qui ont été la suite de cette prévarication, n'en doiventils point faire craindre de plus grands encore, pour les tems qui suivront le Concile de Trente?)

ΙX.

Depuis la quatorziéme Session terme le vingt-cinquième de Novembre, on ne Quinzièmes efcessoit de préparer les matières que l'on se 25 de Janvier proposoit de décider dans la Session sui- 1552.

ART. IX. Suite du Concile

vante. On dressa plusieurs articles sur le facrifice de la Messe, & on commenca à examiner ce qui regarde le Sacrement de l'Ordre. Les Ambassadeurs du Duc de Vittemberg demanderent un Sauf - conduit pour leurs Théologiens, & voulurent présenter leur Confession de foi. Les Ambaisadeurs de plusieurs villes Protestantes demanderent la même chose. mais on trouva beaucoup de difficultés dans les proposition qu'ils faisoient. Ceux de l'Electeur de Saxe arriverent à Trente à la fin de la meme année 1551, & furent entendus dans une Congrégation générale. On accorda aux Protestans un Sauf-conduit, mais non pas tel qu'ils le désiroient. Ils en vouloient un semblable à celui qui avoit été donné aux Bohemiens par le Concile de Baile; mais le nom seul de ce Concile étoit odieux au Légat. Le vingt-cinquième de Janvier 1552 on tint la qui zieme Session. On y lut un Décret par lequel la décision des matières étoit differée jusqu'au dix-neuvieme de Mars, en faveur des Protestans qui demandoient cette prorogation. On y Iut aussi un nouveau Sauf - conduit qu'on leur accordoit. Mais ils n'en furent point encore contens, & se plaignirent qu'on leur eut manqué de parole.

XXX. Inaction du Concile.

Vargas partit alors pour aller informer l'Empereur qui étoit à Inspruck, de l'état des affaires du Concile. On ne fit presque rien jusqu'au retour de ce Ministre, qui tevint à Trente le vingt-unième de Février. A peine fut-il arrivé, que les Ambassadeurs demanderent que l'on reprît l'examen des questions, & que l'on commençat par le Sacrement les Evêque convaincre suspension. fentir . & qui regard dont on av fadeurs de ment que Monarchie ient de tou posat les l'Ordre a pendant to rien. Cette discours de Ministres of le Concile Pape lui - 1 rer à Mant geoit guér avec la Fr

de

Cependar voit ouvert mença à p testans & I pensa plus Electeur de texte d'un après, le année étoi Légat publ ficher aux ; fuccès du C

qu'il seroit

tenoit plus

Religion.

de Trente. XVI. siécle. es sur le Sacrement de mariage, tant pour occuper mença à les Evêques & les Théologiens, que pour ment de convaincre le public qu'il n'y avoit aucune c de Vitsuspension. Le Légat n'y voulut point conconduit sentir, & il demanda que l'on terminat ce qui regardoit le Sacrement de l'Ordre, dont on avoit déja parlé. Mais les Ambassadeurs de Charles V, qui voyoient clairement que le but du Légat étoit d'établir la Monarchie universelle du Pape, s'opposeient de toutes leurs forces à ce qu'on proposât les questions sur le Sacrement de l'Ordre, avant l'arrivée des Protestans; & accorda pendant toutes ces disputes on n'examinoit mais non rien. Cette inaction donna lieu à bien des discours désavantageux. On disoit, que les Ministres du Pape cherchoient à dissoudre le Concile. D'autres prétendoient que le Pape lui - même avoit dessein de le transférer à Mantoue. Mais ce Pontife ne songeoit guéres alors qu'à se raccommoder avec la France, & cette négociation lui tenoit plus à cœur que les intérêts de la Religion.

Cependant Maurice Electeur de Saxe le- Enibarras des voit ouvertement des troupes, & on com-P. res. mença à parler de guerre entre les Pro-principoux Etestans & l'Empereur. Aussi-tôt chacun ne vêques i'Allepensa plus qu'à se retirer. L'Archevêque Electeur de Tréves fortit le premier sous prétexte d'une incommodité. Quinze jours après, le deuxiéme de Mars, qui cette année étoit le Mercredi des Cendres, le Légat publia des Indulgences & les fit afficher aux portes des églises, pour l'heureux succès du Concile. On n'en crut pas moins qu'il seroit bientôt suspendu. Tout se dis-

ncile

rent pres Ambar antes deon trouva proposiecteur de le la mendus dans

vouloient té donné le Baile; it odieux e Janvier fion. On cision des dix-neurotestans on. On y uit qu'on

informer de l'état fit presque e, qui te-Février.

ent point

ent qu'on

bassadeurs amen des cât par le

ART. IX. Suite du Concile pose, écrivit Vargas à l'Evêque d'Arras. à la rupture du Synode. Nous n'espérons plus que les Protestans y viennent. Il est certain que dans l'état où sont les affaires d'Allemagne, on n'y recevra point les Décrets du Concile. Les Protestans prétendront même qu'ils ne sont plus obligés d'obferver l'Interim, qui ne doit durer que jusqu'à la décisson du Concile. Ils attaqueront de toutes leurs forces ce qui a été déterminé à Trente, & ils ne manqueront pas d'en imposer au peuple, qui n'est pas sont instruit de l'autorité de l'Eglise. Ce que Vargas écrivoit n'étoit que trop fondé. Le onziéme de Mars, les Archevêques Electeurs de Mayence & de Cologne partirent de Trente au point du jour avec assez de précipitation. Malgré la retraite des trois Archevêques Electeurs, il y avoit encore à Trente outre le Cardinal Madruce & les trois Présidens, soixante & douze Eveques, vingt-cinq Espagnols, huit Allemands, deux de Sardaigne, quatre de Sicile, un de Hongrie & vingt-deux Italiens. Il s'y trouvoit quarante - deux Théologiens, douze Flamans, & vingt-cinq Espagnols & quelques autres. Les Electeurs de Mayence & de Cologne passerent par Inspruck, virent l'Empereur & eurent avec lui de longues conférences. Dans le même tems, c'est-àdire, au mois de Mars, les Ambassadeurs du Roi de Portugal arriverent à Trente. Il y eut une dispute sur la préséance entre eux & les Ambassadeurs du Roi des Romains. L'affaire fut renvoyée au Pape, qui l'accommoda sans préjudice du droit des parties & pour le bien de la paix.

Les P Tous le pereur, vouloie mais ce craigna fein de Cour . 1 cident f comme tis à cat Evêque tems ap desfeins rent le vint me favoit co étoit pé qu'il en fin & au conduisi moins d taquer 1 presque Princes . avec Ma lecours lui proc abondan bien-tôt mille ho fant pou

larmé. I

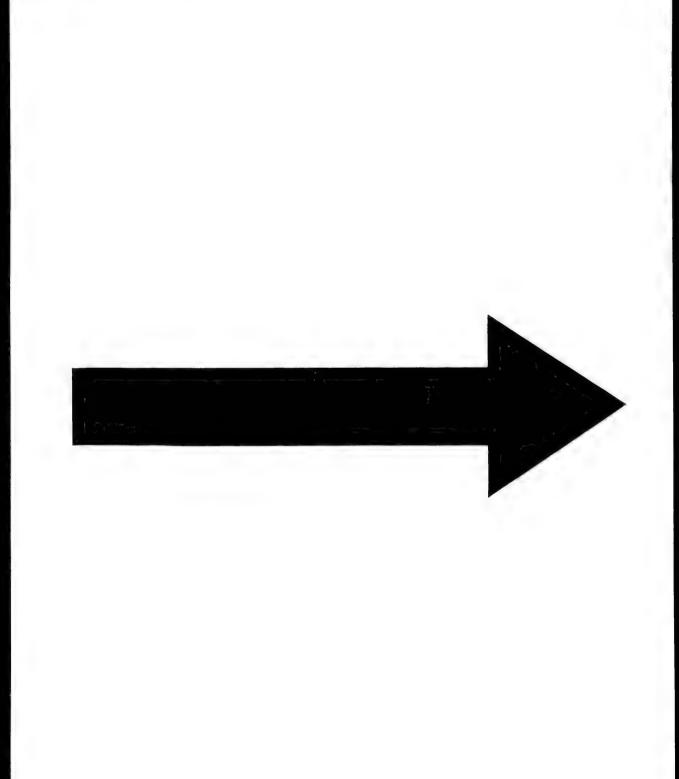
des mai

motifs d

l'Emper

oncile ue d'Arras. s n'espérons nent. Il est les affaires oint les Détans prétenobligés d'oburer que jusattaqueront a été déterqueront pas eft pas fort ise. Ce que p fondé. Le ies Electeurs partirent de issez de préles trois Arit encore à druce & les ze Eveques, Allemands, icile, un de Il s'y trouiens, douze nols & quelayence & de ick, virent de longues ms, c'est-àmbassadeurs à Trente. Il ce entre eux es Romains. qui l'accomes parties &

Les Peres du Concile étoient fort divisés. 'XXXII. Tous les Prélats qui étoient sujets de l'Em- Division entre pereur, à la sollicitation de ses ministres Confedération vouloient que l'on continuat le Concile; de puficurs mais ceux qui favorisoient la Cour de Rome, l'Empereur. craignant que les Impériaux n'eussent des-bourg. sein de proposer la réformation de cette Cour, n'étoient pas fâchés que quelque incident fit naître une suspension entière. Et comme les Prélats d'Allemagne étoient parus à cause des a roches de la guerre, les retirerent aussi peu de Evegues Ital tems après, par me raison. Enfin les A car de Saxe éclatedesseins de Ma rent le premier d'Avril par le siège qu'il vint mettre devant la ville d'Ausbourg. Il savoit combien la guerre qu'il entreprenoit étoit périlleuse, & il n'avoit pas oublié ce qu'il en avoit coûté à Jean Frederic son coufin & au Lantgrave son beau-pere; maisil se conduisit avec tant de prudence, qu'en moins de trois mois il se trouva en état d'attaquer l'Empereur, sans que ce Prince se fût presque apperçu de ses desseins. Plusieurs Princes & Seigneurs protestans se liguerent avec Maurice & le déclarerent leur Chef. Les secours d'argent & d'hommes que ces ligues lui procurerent, furent très-prompts & trèsabondans, ensorte que cet Electeur se vit bien-tôt à la tête d'une armée de trente mille hommes, ce qui étoit plus que suffifant pour faire la guerre à un Empereur désamé. Les Princes confédérés publierent des manifestes, où ils alléguoient trois motifs de la guerre qu'ils déclaroient à Empereur. Premiérement, pour assurer



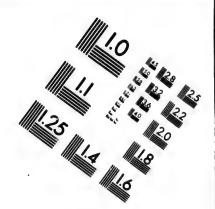
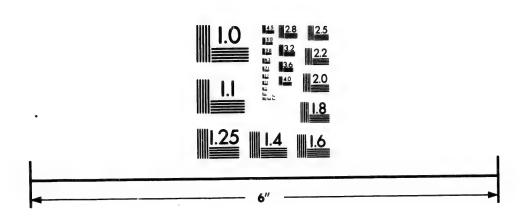


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503

ART. IX. Suite du Concile

la Religion protestante, que l'on attaquoit en Allemagne. Secondement, pour conferver aux Princes & aux villes leur liberté, & empêcher Charles V de faire de l'Empire G: rmanique, un gouvernement despotique & une monarchie absolue pour sa Maison, Enfin, pour tirer de captivité le Lantgrave de Hesse beau pere de Maurice, qu'on y letenoir depuis cinq ans, malgré toutes les instances que les plus grands Seigneurs de l'Empire avoient faites pour lui procurer la liberté. Henri II Roi de France s'unit aux Princes d'Allemagne, & públia comme eux contre l'Empereur un Manifeste, qui sut imprimé en langue vulgaire. Maurice ayant mis le siège devant Ausbourg le premier d'Avril, comme nous l'avons dit, s'en rendit maître le cinquieme jour-

XXXIII.

L'Empereur qui étoit alors à Inspruck Progrès des fort incommodé de la goutte, fut très-surpris de cette nouvelle. Une conspiration si subite l'étonnoit d'autant plus, qu'il n'en avoit jamais voulu rien croire avant qu'elle éclatât, quelques avis qu'on lui en eût donnés pendant qu'elle se formoit. Cependant, au lieu d'arrêter l'ennemi avant qu'il fit de plus grands progrès, il demeura presque dans l'inaction, se flattant que cette conspiration se dissiperoit en peu de tems. Mas il se trompoit. Maurice continua ses conquêtes avec beaucoup de rapidité. Les confédérés après la prise d'Ausbourg vouloient courir vers Inspruck, persuadés qu'ils pourroient aisément se saisir de l'Empereur. Mais l'Electeur leur dit : qu'il n'avoit pas de cage assez grande pour mettre un tel oiseau. Albert de Brandebourg répliqua, qu'il falloit

toujours al que quand roit pas de cha donc a les passages avoir tué

reur. Comme' enés alors d pensa plus c tirerent. O ale le vin melle le one de Gre rent pour la ce qui déter Seffion por mois au 1 elle avoit é étoit la seiz que par le toient. On le Concile sûreté eusse l'approuver gnois, qui moins quelo ientions de iens firent 1 l'avis du plu isterent dan protestation ouvoient e pirent le pa près, les c ffet le dan

nèmes oblig

ncile de Trente. XVI. siècle. toujours aller à la chasse de cet oiseau, & attaquoit que quand on l'auroit pris, on ne manqueour conferliberté, & mit pas de cage pour l'enfermer. On marcha donc aussi-tôt vers les Alpes : on força e l'Empire les passages & on s'en rendit maître, après despotique fa Maison avoir tué la plupart des gens de l'Empe-Lantgrave u'on y 1e-

Comme les confédérés n'étoient pas éloipensalors de la ville de Trente, chaeun ne son du Con-pensa plus qu'à sa sûreté, & sa plûpart se re- cile de Trente penta plus qu'a la surete, or la prupare le re- on l'on déc.a-prerent. On tint une Congrégation géné- re le Concile ale le vingt-quatriéme d'Avril, dans la- suspendu. quelle le Cardinal de Trente, l'Archevême de Grenade, & plusieurs autres opinerent pour la suspension du Concile. C'est ce qui détermina les Présidens à indiquer la Session pour le vingt-huitième du même mois, au lieu du premier de Mai auquel elle avoit été assignée. Cette Session, qui toit la seizième du Concile, sut donc teque par le petit nombre de Peres qui restoient. On y lut un Décret qui suspendoit le Concile, jusqu'à ce que la paix & la sureté eussent été rétablies. Tous les Peres l'approuverent excepté douze Prélats Espagnols, qui demanderent qu'on attendît au moins quelques jours, pour savoir les inentions de l'Empereur. Les Evêques Itaiens firent leurs efforts pour les ramener à avis du plus grand nombre; mais ils peristerent dans leur opposition, & firent une rotestation contre la suspension, qu'ils ne ouvoient empêcher. Tous les autres Peres pirent le parti de se retirer; & peu de tems près, les douze Espagnols voyant qu'en fet le danger étoit sérieux, surent euxiemes obligés de suivre leur exemple. Le

, qu'il n'en rant qu'elle en eût don-Cependant, qu'il fit de ura presque ette conspitems. Mas nua ses conté. Les cong vouloient

qu'ils pour-

pereur. Mais

pas de cage oiseau. Al-

qu'il falloit

toutes les igneurs de

procurer la

s'unit aux

comme eux

e qui fut

urice ayant le premier

s'en ren-

à Inspruck

fut très-sur-

on piration

ART. X. Progres 524 Légat Crescentio qui étoit dangereusement malade demeura seul à Trente; mais quelques jours après, on le transporta à Vero. né, où il mourut le premier de Juin. Son corps fut ensuite porté à Rome, & inhume dans l'église de Sainte Marie Majeure.

ARTICLE X.

Progrès des Prétendus Réformés. Leurs mouvemens en France. Colloque de Poissi.

L

Aurice Elesteur de Saxe & les Confé-Progrès des IVI derés s'avançoient vers Inspruck pour Leurs avanta- se saisir de l'Empereur, & faisoient chaque ges sur l'Em- jour de nouvelles conquêtes, lorsque Ferdinand vint proposer à Maurice un accommodement. L'Electeur écouta les proposirions de Ferdinand, mais il demanda de son côté que le Lantgrave fût mis en libené, qu'on appaisat les différends f 'a Religion, qu'on réglât le gouvernemer 3 l'Empire, qu'on fit la paix avec le Roi de France & qu'on rappellat les proscrits. On convint que le vingt-sixième du même mois de Mai on s'assembleroit à Passau pour régler les conditions de l'accommodement, & qu'en attendant il y auroit une Tréve. Cependant aussitôt après ces conventions, les Confe derés vinrent attaquer Inspruck, d'où l'Em pereur fut obligé de se sauver avec précipi ration. Maurice y entra le lendemain,

aband **l'Emp** Penda vemer pour f avoit ! tieres . raine, nérable de tem autres font to Le Ro l'Alfac qu'à q il ne. Siège (France Maurice obligé c pour co pere, d

entrer e Mai. En ef rice à le & travai premier conférer attachés реацсоці tes à l'Er on conv

oient to

voyer 1

tions qu

cette vů

ngereusement ; mais quelporta à Verode Juin. Son e, & inhumé Majeure.

X.

formes. Leurs Colloque de

e & les Confés Inspruck pour aisoient chaque s, lorsque Ferrice un accomuta les proposedemanda de son mis en libené, f 'a Religion,

l'Empire, i de France & its. On convint ne mois de Mai pour régler les ment, & qu'en réve. Cependant ons, les Confe ruck, d'où l'Em er avec précipilendemain,

des prét: Refor. XVI. siécle. abandonna au pillage tous les équipages de l'Empereur & des Seigneurs de la Cour. Pendant que les Conféderés agissoient si vivement en Allemagne, le Roi de France, pour satisfaire au Traité de la ligue qu'il avoit faite avec eux, s'avança sur les frontieres de la Champagne du côté de la Lornine, & l'armée commandée par le Connétable de Montmorency prit en très - peu de tems, Metz, Toul, Verdun, & plusieurs autres places considérables. Ces trois villes sont toujours depuis démeurées à la France. Le Roi vouloit aussi se rendre maître de l'Alface, & il vint jusqu'à Saverne, qui n'est qu'à quatre lieues de Strasbourg, mais il ne crut pas devoir entreprendre le Siège de cette ville. Etant de retour en France, il recut des nouvelles de l'Electeur Maurice: qui lui mandoit qu'il avoit été obligé d'en venir à un accommodement, pour conserver la vie au Lantgrave son beaupere, dont l'Empereur ménaçoit de lui envoyer la tête, s'il n'acceptoit les conditions qu'on lui offroit; & que c'éroit dans cette vûe, qu'il se rendoit à Passau pour entrer en conférence le vingt - sixième de Mai.

En effet les Princes conféderés, Maume à leur tête, y vinrent au jour marqué, Conférence de à travaillerent au Traité, qui fut conclu le Passau aventapremier d'Août. Ferdinand assistoit à cette geuse aux Proconférence avec plusieurs autres Princes Brandebourg attachés aux intérêts de Charles V. Après resuse de vacreaucoup de contestations, de Lettres écri- vec l'Enipetes à l'Empereur & de réponses de sa part, reur. Bavages on convint que les Conséderés licentie- Allemagne. vient toutes leurs troupes; que le Lantgrave

526 ART. X. Progres

seroit mis en liberté, demeurant toujoum soumis à l'Empereur; que Sa Majesté Impériale n'attaqueroit aucun de ceux qui étoient compris dans le présent traité, non pas même pour cause de Religion; qu'on n'inquiéteroit point les Luthériens, & que ceux-ci ne troubleroient point les Catholiques; que l'Empereur donneroit des ordress pour faire casser & annuller tout ce qui pourroit être un obstacle au repos & à la sureté des l'rotestans. Ce traité de Passas étoit comme l'on voit, très - avantageur aux Luthériens d'Allemagne; & ils l'on toujours regardé depuis, comme le fondement le plus ferme sur lequel ils pussen s'appuyer, dans les contestations qui sont Survenues entre eux & les Catholiques, Ce pendant il ne plût pas à Albert de Brandebourg, & il ne voulut point y être compris L'Empereur n'ayant pu le déterminer à le soumettre à cet Edit de pacification, su forcé de le mettre au ban de l'Empire comme un rebelle. Maurice se pressa d'offrirse Services à l'Empereur contre Albert : co Prince l'accepta volontiers, & le déclar chef de l'armée Impériale. Albert n'en fu que plus animé. Il brûla cent villages, soi xante & dix Châteaux, & les maisons de campagne des habitans de Nuremberg. n'épargna pas même les églises; mais il n' mit le seu qu'après les avoir pillées. alla ensuite dans une grande Forêt, don il brûla plus de trois mille arpens, & de clara la guerre à toute la noblesse du pay si elle n'embrassoit son parti. Les Eveque de Bamberg & de Virtzbourg, furent con traints de s'accommoder avec ce fier Pro

teftant, gea Nu qu'après roureule. ura une une fi gr que les cachoiene lieu de to rendit à U ples des l pour défer aemi com bourg. Or que les tro face. On 1 mens & p tous côtés. de ceux qu ver leur vie Pendant emagne de de Dieu , l' soient des Reine de Luthéranism lors sous sa

Roi Jean.

rands mau:

étoient me

ouillés de

glifes, &

es désordre

nan tout in

candalisé. I

lui manda

ans la Relia

ant toujour Majesté Ime ceux qui t traité, nom gion; qu'on riens, & que les Catholiit des ordres. tout ce qui epos & à la ité de Passa - avantageur & ils l'on me le fonde el ils pussen ions qui sons holiques. Ce t de Brandeêtre compris terminer à fe ification, h Empire com essa d'offrir se Albert : c & le déclar Albert n'en fu villages, for es maisons d Turemberg. s; mais il n'y voir pillées. l Forêt, don rpens, & de plesse du pay Les Eveque , furent con c ce fier Pro

des pret. Refor. XVI. fiécle. 527 reftant, à des conditions très-dures. Il affiégen Nuremberg, & n'en leva le siège qu'après lui avoir imposé des loix fort ripoureuses. Il prit Vormes & Spire & en in une grande somme d'argent. Il jetta une fi grande épouvante dans tout le pays. que les Prêtres & les Evêques mêmes se eachoient, ou prenoient la fuite. Au milieu de tous ces désordres, l'Empereur se rendità Ulme d'où il manda à tous les peuples des Provinces voifines, de se réunir pour défendre leurs frontieres contre l'ennemi commun; & il alla ensuite à Strafbourg. On ne sçauroit exprimer les ravages que les troupes Impériales firent dans l'Alace. On ne voyoit par tout qu'embrasemens & pillages; & l'on n'entendoit de tous côtés, que les cris & les gémissemens de ceux qui abandonnoient tout pour sauver leur vie.

Pendant que l'on voyoit dans toute l'Alemagne des effets si terribles de la colere L'herese e'ede Dieu, l'hérésie s'étendoit ailleurs & fai- grie & en Pebient des progrès surprenans. Elizabeth logne. Reine de Hongrie permit l'exercice du uthéranisme dans la Transilvanie, qui étoit lors sous sa domination & sous celle du loi Jean. Cette permission occasionna de rands maux dans la Hongrie. Les Evêques étoient méprisés, les ecclésiastiques déouillés de leurs biens, chassés de leurs glises, & les religieux de leurs cloîtres. es désordres surent si crians, que Solian tout infidéle qu'il étoit en fut irrité & andalisé. Il en écrivit même à la Reine, lui manda qu'elle ne devoit pas souffrir ans la Religion ces nouveautés, qui en-

ART. X. Progres traîneroient fa ruine & celle du Royaume; qu'elle avoit devant les yeux les meurtres. les féditions, les guerres civiles que cette malheureuse Secte causoit en Allemegne; que si elle n'en arrêtoit pas le progres en rétablissant la Religion de ses Peres, il la priveroit de sa protection & se déclareroin son ennnemi. La Reine fut surprise de ces ménaces; & comme elle en craignoit les fuites, elle révoqua l'Edit qu'elle avoit donné en faveur du Luthéranisme, & en fit publier un autre tout contraire. Mais la plus grande partie du mal étoit déja fait; & le nouvel Edit fut très-mal exécuté. En Pologne le Luthéranisme faisoit aussi de continuels progrès, sans que le Roi ni le Evêques pussent l'empêcher.

Les Calvinistes de leur côté cherchoient

à s'établir en France; mais on punit sevepourfuivis en rement tous ceux que l'on put découvrir.Le Roi Henri II, avant que de partir pour la guerre d'Allemagne contre Charles V, alla au Parlement pour recommander aux Magiftrats d'avoir soin de conserver la Foi, & de réprimer ceux qui s'efforçoient de la cor rompre. On en brûla en 1553 un grand nombre que les Suisses du Canton de Ber ne avoient secrétement envoyé en France pour y établir la prétendue Réforme. Le Juge ayant commandé qu'on épargnat l' gnominie de la corde à Louis de Marzac qu avoit porté les armes pour le Roi, cet of ficier demanda au Magistrat pourquoi il n lui donnoit pas le même collier qu'aux au tres, & pourquoi on ne le créoit pas Che valier d'un Ordre si illustre. Par cette rail

des) lèrie si coutume quelqu'ur collier c L'hérésie rendant la pereur ; r 1559 ; 1 movens d Duchesse biens de c damnés, ex ces de Gui que le ve tout dans gnoit pas où ce mal fident du F ral dirent a d'avoir étal froit qu'il guerre beau gereuse que Ces Magi

Roi à la soll que si l'on c ne pourroit voyes ordina roit obligé on avoit fait travailleroit ger le Royau tagion, tant du mal, en qui en étoier propos que ans y être Tome V

Royaume; meurtres, que cette llemegne; progrès en eres, il la déclarerois prise de ces raignoit les elle avoit me . & en re. Mais la léja fait; & uté. En Pofli de conti-Roi ni les

cherchoiem

punit sévéécouvrir.Le artir pour la rles V, alla r aux Magil a Foi, &de t de la cor-3 un grand ton de Beré en France Réforme. Le épargnat l'i Marzac qu oi, cet of urquoi il n r qu'aux au pit pas Che r cette rail

leri

des pret. Refor. XVI, siècle. 529 terie si déplacée, il faisoit allusion à la coutume des Princes, qui en recevant. quelqu'un dans leur Ordre, donnoient leur collier comme une marque d'honneur. L'hérésie sit de grands progrès en France rendant la guerre que Henri II fit à l'Empereur; mais la paix ayant été conclue en 1559, le Roi pensa sérieusement aux moyens de rémedier à un si grand mal. La Duchesse de Valentinois, qui profitoit des tiens de ceux qui étoient proscrits & condamnés, excitoit le zéle du Roi; & les Princes de Guise de leur côté lui représentoient que le venin de l'hérésie se répandoit par tout dans la France, & qu'un Roi ne régnoit pas véritablement dans les Provinces où ce mal dominoit. Enfin le Premier Président du Parlement & le Procureur Généaldirent au Roi, qu'il lui seroit peu utile d'ayoir établi la paix au dehors, s'il souffioit qu'il s'allumat dans le Royaume une guerre beaucoup plus cruelle & plus dangereuse que toutes les guerres étrangeres.

Ces Magistrats firent encore entendre au Nouvelles me Roi à la sollicitation des Princes de Guise, sures que l'on que si l'on dissimuloit plus long-tems, on prend en Franne pourroit plus remédier au mal par les ic progrès de voyes ordinaires de la justice, & qu'on se-l'hercie, roit obligé de lever des armées, comme on avoit fait contre les Albigeois; qu'on travailleroit même fort inutilement à purger le Royaume d'une si pernicieuse contagion, tant qu'on n'iroit point à la source du mal, en punissant ceux des Magistrats qui en étoient infectés. Qu'il étoit donc à propos que le Roi vînt à son Parlement ans y être attendu, dans le tems qu'on Tome VIII.

ART. X. Mouvemens des 220 Seroit la Mercuriale C'étoit une Assemblée qu'on tenoit le Mercredi, & que Charles VIII avoit le premier établie en 1493. Francois I avoit ordonné qu'elle se tint une fois chaque mois, & Henri II une fois seu-1ement tous les trois mois. Elle ne se tient plus à présent que deux fois l'année : le Mercredi d'après la rentrée de la Saint Martin', & le Mercredi d'après la semaine de Pâques. Le Procureur Général & l'A. vocat Général y procédoient juridiquement contre ceux des Conseillers qui étoient accusés de quelque prévarication dans L'exercice de leur charge. Ils avoient recu ordre d'y parler sur tout de ce qui concernoit la Foi & la Religion, & de traiter sevérement les Conseillers suspects d'hérésie. Le Roi avoit publié à Château - Briant un Edit qui condamnoit à mort les hérétiques obstinés. Il n'étoit point observé, parce que plusieurs membres du Parlement étoient Calvinistes. Le Procureur Général nommé Bourdin, requit dans une Mercuriale qu'on tînt la main à l'exécution de l'Edit de Château - Briant; mais plusieur Conseillers s'y opposerent, ce qui inita fort le Roi. Ce Prince vint lui - même le quatgiéme & le treizième de Juin au Parlement, qui se tenoit aux Augustins, parce qu'on faisoit dans le Palais les préparatifs du Mariage d'Elizabeth de France avec Philippe II Roi d'Espagne. Après avoir parlé des progrès de l'hérésie en France, il ordonna par la bouche du Cardinal Bergrandi Garde des Sceaux, qu'en continuat la délibération déja commencée. La présence du Roi n'empécha pas la liberté des

pret. 1 fallrages. autres Lou parler ent l formateurs Harlai & Roi, que le lement acq meroit de doire de D a célébre ment que detre repris teinte à l'au woir eu la p chacun voul de méconten inité des di Bourg, qui f duits à la Baff sures Consei bres s'affembl faire le procè ters, qui aprè tetiré à Genév

Toutes ces itter les progresserent pas le même année Germain à Par jours, & l'on touchant la diffés, les élection des Diacres, l'ontracter & dicommunication et. On croit c

prét. Réfor. en Fr. XVI. siècle. (21 afrages. Quelques Conseillers, & entre autres Louis du Faur & Anne du Bourg. miler ent hardiment pour les prétendus Réformateurs. Les Présidens Christophe de Harlai & Piesre Seguier représenterent au loi, que le Parlement d'étoit toujours fidélement acquitté de ses devoirs, & contimeroit de les remplir peur la plus grande doire de Dieu. Christophe de Thou, pere a célébre historien de ce nom, dit librement que les gens du Roi mériteroient detre repris, pour avoir ofé donner atminte à l'autorité de la Cour. Le Roi après mir eu la patience d'écouter tout ce que dacun voulut dire, témoigna beaucoup e mécontentement. Il se leva ensuite fort inité des discours de du Faur & de du Bourg, qui furent bien-tôt arrêtés & conduits à la Bastille, de même que plusieurs unes Conseillers. Le lendemain les Chamhes s'assemblerent par ordre du Roi pour faire le procès, à Spisame Evêque de Nevers, qui après s'être marié en secret s'étoit turé à Genéve.

III.

Toutes ces poursuites du Roi pour arletter les progrès du Calvinisme, n'empê-node des Caltherent pas les Ministres de s'assembler la vinistes en même année 1559 dans le Faubourg S. Leur Conmême année 1559 dans le Faubourg S. Germain à Paris. Leur Synode dura quatre de leur Diseljours, & l'on y fit plusieurs Réglemens plines ouchant la discipline, la forme des Synoles, les élections, les devoirs des Ministres, les Diacres, les censures, la maniere de contracter & dissoudre les mariages, l'excommunication, l'uniformité dans la doctrite. On croit communément que la Con-

 Z_{ij}

bles arles rant une s feu-

e : le t Marmaine & l'A-

tient

diqueétoient dans nt reçu

conceraiter fehérefie.

riant un hérétivé, pararlement Général

Mercuution de plusieurs qui irrita même le

u Parleis , parce réparatifs nce avec res avoit

France, inal Bercontinuat La pre-

perté des

532 ART. X. Mouvemens des

fession de soi des prétendus Résormés sut composée dans ce Synode avec leur discipline, chacune en quarante articles : mais il est plus probable que l'une & l'autre venoient de Genéve, & qu'elles étoient l'ouvrage de Calvin qui vivoit encore. Cette Confession de soi & cette discipline ne sut rendue publique que sous les régnes suivans. Calvin engagea les Princes Protestans d'Allemagne à écrire au Roi Henri II, pour le conjurer de ménager un peu ceux de leur Religion, dont les prisons étoient remplies. Ils écrivirent au Roi de leur propre main, & envoyerent leurs Lettres par des Ambas. sadears. Ils prioient ce Prince d'examiner murement cette affaire, où il s'agissoit de la gloire de Dieu & du salut des ames, lis ajoutoient que ce n'étoit pas d'aujourd'hui qu'on se plaignoit de la corruption de la Cour de Rome; qu'il y avoit long - tems qu'on scavoit en France ce que Guillaume Evêque de Paris, Jean Gerson, Nicolas Clemangis. & tant d'autres Sçavans en avoient écrit. Il est vrai que ces grands hommes dont parlent ces Princes, s'étoient élevés avec force contre les abus : mais pouvoit-on leur reprocher aucun des excès dont les Protestans étoient coupables? Ces illustres Docteurs s'étoient-ils révoltés contre l'Eglise? Avoient-ils enseigné aucune erreur? Avoient - ils confondu avec les abus l'autorité légitime ? Ils gémissoient sur les maux de l'Eglise; ils en faisoient connoître la source & l'étendue; ils demandoient avec respect la Réformation, & apprenoient aux fidéles à la commencer par cux-mêmes; ils faisoient tout le bien qui

dépend avoient rité qu' testans épargné l'auroi e loin de s

Le R ces Prot leur rép nomma examine en prison interrogé pour tou hérétique Paris le de culier. H procès de vinistes C velles enti II. Ce P mens, don gistrée au I doit toute prétexte de des actions l'on établi lement, of qui regarde Chambre A noit au feu l'hérésie. toute sorte personnes fi du contre e

prét Réfor. en Fr. XVI. siècle. 533 dépendoit d'eux, selon les talens qu'ils avoient reçus de Dieu, & le dégré d'autorité qu'ils avoient dans l'Eglise. Si les Protestans avoient suivi ce modéle, ils auroient épargné à l'Eglise bien des larmes, & ils l'auroient consolée dans sa douleur bien loin de mettre le comble à ses maux.

rmes fut

eur disci-

es : mais

autre ve-

ient l'ou-

re. Cette

ne ne fut es fuivans.

tans d'Al-

, pour le

x de leur

remplies.

ore main,

es Ambal.

l'examiner

agissoit de

ames. Ils

ujourd'hui

tion de la

ong - tems

Guillaume

, Nicolas

vans en a-

ands hom-

toient éle-

mais pou-

des excès

ables? Ces

voltés con-

né aucune

a avec les

rémissoient

n faisoient

ils deman-

on, & ap-

mencer par

e bien qui

Le Roi recut les Ambassadeurs des Princes Protestans avec bonté, & promit de que les Calvileur répondre & de les satisfaire. Mais il nistes excitent nomma en même tems des Juges pour près la mort examiner l'affaire des Conseillers qui étoient d'Henri II. en prison. Du Bourg, qui étoit Prêtre, sut interrogé judiriquement, & ayant donné pour toute réponse une confession de foi hérétique, Eustache du Bellai Evêque de Paris le dégrada & l'abandonna au bras féculier. Henri II mourut pendant que le procès de du Bourg se poursuivoit. Les Calvinistes crurent pouvoir former de nouvelles entreprises sous le régne de François II. Ce Prince pour arrêter leurs mouvemens, donna une Déclaration qui fut enregistrée au Parlement, par laquelle il désendoit toute assemblée nocturne, où, sous prétexte de Religion, il se commet, dit-il, des actions détestables. Il voulut encore que Ion établit une Chambre en chaque Parlement, où l'on ne jugeroit que les crimes qui regardent la Religion. On la nomma Chambre Ardente, parce qu'on y condamnoit au feu tous ceux qui persistoient dans l'héréfie. On reprochoit aux Calvinistes toute forte d'abominations; mais plusieurs personnes furent convaincues d'avoir rendu contre eux de faux témoignages. Les

Z 111

534 ART. X. Mouvemens des

Calvinistes, au lieu de se rensermer dans les bornes d'une juste défense sur les prétendus crimes qu'on leur imputoit, répandirent un grand nombre de libelles diffamatoires contre l'autorité de la Reine mere Catherine de Medicis, & des Princes de Guise, prétendant qu'ils avoient usuré l'administration du Royaume au préjudice des Princes du sang. Les Guises eurent recours à divers moyens pour empêcher l'effet que pouvoient produire ces Ecris, Ils ajouterent des Italiens au Gardes ordimaires, plutôt pour leur propre sûreté que pour celle de la personne du Roi. Mais comme l'autorité de la Reine mere étoit attaquée dans les mêmes libelles, Jean du Tillet Greffier au Parlement, très-sçavant dans le Droit François, réfuta les raisons frivoles des hérétiques, en prouvant que les Rois après l'âge de quinze ans, pouvoient avoir des Conseillers de leur choix, & donner le gouvernement à ceux qu'ils en jugeoient les plus capables. Il s'éleve avec force contre les Protestans, qu'il appelle les auteurs des troubles, & dit qu'on en obligé de prendre les armes contre eux.

Les Princes de Guise, pour engager les Du Rourg Catholiques dans leur parti, presserent le Parlement . Jugement d'Anne du Bourg & des autres are pendu & Conseillers qui étoient en prison. Un celé-brâle pour sen bre Avocat nommé Marillac qui lui sut au Calvinis- donné pour conseil, l'engagea à faire une retractation de ses erreurs. Mais les Calvinistes tronverent le moyen de faire entre dans la prison un Ministre nommé Jean Malon qui avoit été Carme, pour lui repré fenter qu'il ne devoit point abandonner la

pret. cause de que tant l'avoient le régne cevoir la ceux qui les motif Chrétien supplice. ques peu D tion pat propola tement o Roi reçu de Frede mandoit Bourg, Confeille Prince au dent, qu lequel il mé d'un c du Palais ménaçam foit les a nal de Lo fut rendu ce Conse Il écouta exhorta (duit de la de Gréve

peuple qu

vangile &

qu'il eut

s'étoit le

s des fermer dans fur les prétoit, répanpelles diffa-Reine mere Princes de ient usurpé au préjudice uises eurent r empêcher ces Ecrin. Gardes ordie fureté que n Roi. Mais mere étoit es, Jean du très-fçavant a les raisons ivant que les , pouvoient noix, & donu'ils en jus'éleve avec u'il appelle dit qu'on est tre eux. engager les presserent le & des autres on. Un celee qui lui fat à faire une ais les Calvifaire entres nommé Jean our lui repréandonner la

prét. Réfor en Fr. XVI. siècle. 53 4 cause de Dieu, ni montrer moins de courage que tant de personnes de la lie du peuple, qué l'avoient soutenue au milieu des seux sous le régne précédent; qu'il étoit près de recevoir la Couronne qui étoit reservée pour ceux qui persevereroient. Il lui étala tous les motifs qui encourageoient les premiers Chrétiens. Mais c'est la cause, & non le supplice, qui fait les Martyrs. Les hérétiques peuvent être tués, mais non couronnés. Dubourg persuadé par l'exhortason pathétique du ministre séducteur proposa une prosession de soi entiéretement conforme à celle de Genéva Les Roi reçut dans le même tems une Lottre de Frederic Electeur Palatin, qui lui domandoit avec instance la grace de du Bourg, & le conjuroit de lui envoyer ce Conseiller dans ses Etats. Peut - être ce Prince auroit-il été écouté, sans un accident, qui accélera le supplice de celui pour lequel il s'interessoit. Un de ses Juges sut méd'un coup de pistolet le soir en revenant du Palais. Du - Bourg l'avoit récusé en le menaçant, ce qui fit croire qu'il connoissoit les auteurs de cet assassinat. Le Cardinal de Lorraine pressa le Jugement, qui fut rendu trois jours après. On condamna ce Conseiller Clerc à être pendu & brûlé. Il écouta tranquillement sa Sentence, & exhorta ses Juges à se réformer. Il sut conduit de la Conciergerie du Palais à la place de Greve. Lorsqu'il y sur arrivé, il dit au peuple qu'il mouroit pour la cause de l'Evangile & non pour ses crimes. Aprèr qu'il eut été étranglé, on brûla son corps : s'étoit le vingtième de Décembre. Il étoit

336 ART.X. Mouremens des

Agé de trente - huit ans, natif de Riom en Auvergne, & de la même maison qu'Antoine Du-Bourg Chancelier de France fous François I. Son supplice fit verser beaucoup de larmes à ceux qui prévoyoient combien il alloit couter de sang à la France. On examina ensuite l'affaire des autres

Conseillers, qui furent condamnés à diffé-On punit tous foupçonnés d'herefie.

£ 375.

ceux qui sont rentes peines; excepté Antoine Fumée qui par le crédit d'un Seigreur auprès de la Rei-Moyens dont ne mere, fut renvoyé absous. Louis Duon se sert en faur n'avoit d'autre crime, que d'avoir par-france pour faur n'avoit d'autre crime, que d'avoir par-découvrir les lé contre les abus qui s'étoient répandus dans l'Eglise; & d'avoir dit que, pour faire une réformation solide & durable, il falloit nécessairement tenir un Concile où

Tom. XXXI. l'on put agir avec une entière liberté. Rien n'étoit plus judicieux, dit le Continuateur de M. Fleuri: tous les Catholiques avouoient les abus; & Henri II & Phi-

lippe II étoient convenus dans le traité de Château-Cambresis, de faire assembler un Concile général pour terminer les différends de la Religion. Cependant du Faur fut condamné à demander pardon à Dieu, au Roi

& à la Justice, à ne point paroître en Parlement pendant cinq ans, & à une amende de cinq cens livres envers les pauvres. Des esprits turbulens ne cessoient d'animer

les Guises à traiter les hérétiques avec la derniere rigueur. Bourdin Procureur Général dit au Roi, que les Calvinistes avoient dessein de mettre le seu à la ville, & desor-

cer les prisons pendant qu'on éteindroit l'incendie. Quoique ce fut peut-être un faux bruit, le Roi ne laissa pas d'expédier de

sie. Pour tre aux co & fur-tout Vierge, q onfaisoit b petit peupl tanies & d manqué d' etoient ob quelqu'un : tribut, ou images, le p pect, & 1'o étoit quitte avoir été ti duit en pr tiques qui ces abus, 8 voient, ce le mal étois un reméde avec laquel qui étoient vit qu'à irri lls en devin plus qu'à a France étoi

prét. k

Château c

ordres au

ceux qui traordinai

tout le co ces ordres

l'on foupç

Les Gran toute l'auto e Riom en on qu'Ane France fit verser évoyoient ang à la

des autres iés à difféumée qui, de la Rei-Louis Du-'avoir part répandus pour faire ole, il faloncile où re liberté. t le Cons Catholii II & Phile traité de Tembler un s différends aur fut coneu, au Roi tre en Parne amende s pauvres. t d'animer es avec la reur Genetes avoient , & de forndroit l'intre un faux

xpédier du

pret. Refor. en Fr. XVI. siecle. 537 Château de Chambor où il étoit alors, des ordres au Parlement pour juger & punir ceux qui étoient suspects. L' a écablit extraordinairement quatre Chamores tirées de tout le corps du Parlement pour exécuter ces ordres, & on y condamna tous ceux que l'on soupconnoit d'être favorables à l'hérésie. Pour les discerner, on s'avisa de metme aux coins des rues dans toutes les villes. & sur-tout à Paris, des images de la sainte Vierge, que l'on ornoit, devant lesquelles onfaisoit brûler des petits cierges, & où le petit peuple & les enfans chantoient des litanies & d'autres prieres. L'on n'avoit pas manqué d'y placer des troncs, où les passans toient obligés de mettre de l'argent; & st quelqu'un refusoit de payer cette espéce de tribut, ou passoit sans songer à saluer ces images, le peuple se jettoit sur lui comme suspect, & l'on s'estimoit heureux lorsqu'on en étoit quitte pour être battu; ou lorsqu'après avoir été trainé dans la boue, on étoit conduit en prison la vie sauve. Les Ecclésiastiques qui étoient instruits, gémissoient de ces abus, & plaçoient autant qu'ils le pouroient, ces images dans les églises. Mais lemal étoit trop grand pour être arrêté par un reméde aussi soible. L'excessive rigueur avec laquelle on continuoit de traiter ceux qui étoient soupçonnés d'hérésie, ne servit qu'à irriter d'avantage les Calvinistes. Ils en devinrent furieux, & ils ne songerent plus qu'à augmenter les désordres où la france étoit déja plongée.

Les Grands ne voyoient qu'avec peine d'amboile.

Ses auteurstoute l'autorité entre les mains des Guises, Son plan.

338 ART. X. Mouvemens des

au préjudice des Princes du Sang & dei Etats du Royaume. C'est ce qui donna lieu à une conspiration, dans laquelle entra un grand nombre de personnes par différens motifs. Afin d'éloigner l'idée odieuse de révolte, on consulta des Théologiens & des Jurisconsultes, pour scavoir si l'on pouvoit en conscience & sans se rendre coupable du crime de Leze-Majesté, prendre les armes pour le salut & la liberté de la patrie, se saisir des Guises, & les forcer à rendre compte de leur administration. Comme ceux que l'on consultoit étoient Protestans, leur réponse sut telle qu'on la désiroit. On ne sait pas précisément quels furent les auteurs de cette conjuration. Quelques-uns croyent que le dessein en fut conçu à Genève, un mois après la mort d'Henri II, & aussi-tôt que les Calvinistes de France eurent vu le Duc & le Cardinal de Guise leurs ennemis déclarés, chargés du gouvernement de l'Etat. L'on croit aussi que Théodore de Beze y eut beaucoup de part. Quoiqu'il en soit, les conjurés élurent pour leur chef le Prince de Condé; mais il voulut attendre, pour se déclarer ouvertement, que ceux qui conduisoient l'entreprise, l'eussent mis en état de réussir. On lui substitua comme pour Lieutenant, Geoffroi de Barri, fieur de la Renaudie Gentilhomme du Périgord, qui avoit été à Genève faire prosesfion du Calvinisme. Le plan de cette conjuration confistoit en deux articles : l'un de faire présenter au Roi par un grand nombre de gens désarmés une très-humble requête, pour l'engager à faire cesser la perfécution que l'on avoit allumée contre de

homme cond ar une fec la pren gouverrils ente Reines etrai vernoier dinal da près d'u leur per lorsque tre les grade Guise

prétendu conjurati proposoi en Franc theranisn &dans le assemblée h Ferté de Coliga ligion, a des Princ gleterre : envelopp les deux le. Mais vouluren qu'elle ne ne sçait s que cette le Royal

Pairie de

Tel fu

es' g & dei onna lieu entra un différens se de réns & des n pouvoit upable du les armes patrie, fe à rendre mme ceux tans, leur it. On ne it les auelques-uns nçu à Geenri II,& rance eu-Guise leurs vernement Théodore Quoiqu'il pour leur. voulut atment, que e, l'eussent litua comde Barri, ne du Périire profescette concles : l'un grand nomnumble re-

Mer la per-

contre de

pret. Refor. en Fr. XVI. siecle. 5 30 hommes qui ne la méritoient point. Le se cond article étoit de faire présenter au Roi une seconde requête, immédiatement après la premiere, pour l'engager à exclure du gouvernement les femmes & les étrangers. lls entendoient par ces femmes les deux Reines, la Mere & l'Epouse du Roi; & par les étrangers, les Princes de Guise aui gouvernoient, le Duc dans les armées, le Cardinal dans les finances. Il y avoit au reste près d'un siécle que Claude de Lorraine leur pere étoit venu s'établir en France lorsque son pere le Duc René lui laissa entreles grands biens qu'ily possédoit, le Comté de Guise, qui sut ensuite érigé en Duché & Pairie de France

Tel fut le prétexte dont se servirent les métendus Réformés pour entreprendre cette prenneur conjuration; mais la véritable fin qu'ils se Protestang proposoient, étoit d'établir le Calvinisme reusir la coasse en France, par les même voyes que le Lu-juration. theranisme s'étoit introduit en Allemagne &dans le Nord. En effet, dans la premiere assemblée qu'ils tinrent fort secretement à la Ferté sous Jouarre, l'avis de l'Amirali de Coligni fut qu'il falloit défendre la Religion, ajoûtant qu'il répondoit du secours des Princes Protestans, & de la Reine d'Angleterre: & cet avis fut fort applaudi. On enveloppa dans cette conjuration le Roi les deux Reines, & toute la famille Royalle. Mais quelques-uns des moins emportés, voulurent que toute l'assemblée protestan qu'elle ne verseroit pas le Sang Royal. Onne sçait si elle le promit, mais il est certain que cette conjuration alloit mettre en feur le Royaume, si elle n'eût été découverte.

Melucceque

ART. X. Mouvemens des

On donna à la Renaudie les noms des Conjurés, & on le chargea d'aller dans les Provinces, conférer avec eux & gagner le plus de monde qu'il pourroit. Il exécuta cette commission avec beaucoup de secret & d'habileté; & afin que les conjurés se connussent. il les assembla à Nantes le premier de Février 1560. Cette assemblée de séditieux eut la folie de dire qu'elle représentoit les Etats Généraux. L'on y régla tout ce qui devoit se faire pour l'exécution de cette détestable entreprise. La Renaudie informa ensuite le Prince de Condé de tout ce qui s'étoit passé, & vint à Paris à la fin de Février, pour concerter avec le Ministre Chandieu ce qui étoit nécessaire pour le succès de la conjuration.

XII. La conjuration découyezie.

Il alla loger au Faubourg S. Germain dans la rue du Marest, chez un Avocat nommé Pierre Avenelle, zélé Calviniste, mais honnête homme. Cet Avocat se doutant de quelque chose par le grand nombre de visites que recevoit son hôte, le conjura de lui apprendre le sujet de tous ces mouvemens, & fit tant par ses instances qu'il tira de lui le secret de la conspiration. Il sut effrayé du danger de l'entreprise; & après y avoir fait réflexion, il crut qu'elle ne pouvoit être légitime, quoiqu'on la couvrît du spécieux prétexte du bien public; parce qu'il n'appartient pas aux sujets d'être juges de la conduite de ceux à qui le Souverain a confié le gouvernement de l'Etat, ni d'entreprendre sur leur ministere, encore moins sur leur vie. Pressé donc par le cri de sa conscience, il découvrit au Conseil du Roi tout ce qu'il avoit appris. On put

pret. suffi-tôt d de la con homme de elprits , 1 un Edit to der la libe pérer la c dans peu un Edit, cher aucu ligion. M prédicateu qui sous pi piré contr la Maison

Maiestés t

Cepend venir la c le Roi & beaucoup cha en di Royaume étoient & blesse. Le confidérab rendirent : gerent en tailler en qu'ils appr comme ils ner moins dé vint à A jurés. Mais lui fit , qu ils'en seroi par la hons

soient si ha

es des Conns les Proner le plus cuta cette et & d'haonnussent, ier de Fé-**Céditieux** sentoit les out ce qui 1 de cette e informa ut ce qui in de Fé-Are Chane succès de

Germain ocat nomniste, mais doutant de re de visionjura de es mouvequ'il tira ion. Il fut & après qu'elle ne n la couen public: ijets d'être le Souvede l'Etat, e, encore le cri de onseil du On prit

pret. Refor. en Fr. XVI. siècle. <41 militot des mesures poar empêcher l'effet de la conjuration. Le Chancelier Olivier. homme de mérite, dit que pour appaiser les esprits, il seroit à propos de pardonner par un Edit tout ce qui s'étoit passé, d'accorder la liberté de conscience, & de faire espérer la célébration d'un Concile général dans peu de tems. Le Roi fit donc publier un Edit, pour désendre à l'avenir de rechercher aucun de ses sujets par rapport à la Rehgion. Mais l'on exclut de cette grace les prédicateurs de la Réforme, & tous ceux qui sous prétexte de Religion, avoient conspiré contre le Roi, la Reine Mere du Roi, la Maison Royale, & les domestiques de leurs Majestés très-Chrétiennes.

Cependant les Guises travailloient à prévenir la conjuration. On avoit déja mené Punition des le Roi & les deux Reines à Amboise, ville beaucoup plus forte que Blois. On dépêcha en diligence dans les provinces du Royaume, pour appeller les troupes qui y étoient & pour faire monter à cheval la Noblesse. Le Duc de Guise gagna un nombre confidérable de Gentils-hommes, qui se rendirent aux environs d'Amboise, & se 10gerent en des postes avantageux, afin de tailler en piéces les conjurés, à mesure qu'ils approcheroient à petites troupes, comme ils en étoient convenus pourdonner moins de soupçons. Le Prince de Condévint à Amboise pour encourager les conjurés. Mais se doutant par la réception qu'on lui fit, que l'entreprise étoit découverte, ils'en seroit retourné, s'il n'eut été retenu par la honte d'abandonner ceux qui exposoient si hardiment leur vie pour son ser142 ART. X. Progres des

vice. Il attendoit soixante Gentils-hommer délite; & comme il y avoit peu de loge mens, on devoit les faire cacher dans les caves & dans les greniers, & en mener trente autres dans le Château. La Renaudie que les principaux chefs avoient suivi, ayant changé le rendez-vous des conjurés. devoit se rendre sur le soir la veille de l'exécution à Noizai assez près d'Amboise, avec le reste des troupes. Il devoit les envover le lendemain matin dans la ville, è y entrer lui-même à l'heure du diner; man ayant appris qu'on avoit arrêté beaucoupde ses gens dans la forêt d'Amboise, qu'on avoit redoublé la garde du Roi, & que la conjuration étoit découverte, il se hâta de venir. Mais comme il traversoit cette forêt, il fut attaqué par son cousin Pardail-Jan qui tira sur lui & le manqua. La Renaudie le perça d'un coup d'épée; mais levalet de Pardaillan tua sur le champ la Renaudie. Son corps fut pendu à un gibet sur le pont d'Amboise ayant au cou un écriteau avec ces paroles, Chef des Rebelles. Il fut ensuite écartelé, & les quartiers de son com attachés à des poteaux en différens endroits hors de la ville. La Bigme son Secretaire sut arrêté, & ayant été mis à la question, il de couvrit toutes les particularités de la conju ration, ceux qui en étoient les principaus shefs, & la part qu'y avoient eu les Calvinistes. Les conjurés firent une tentative pour surprendre Amboise, mais elle su sans succès. On en sit mourir un grand nombre en différentes manières, & on jett leurs corps dans la riviere, en sorte qu'elle en étoit toute converte. On réserva la

pret. Ref cheis, afin de mens les r Prince de mais comme claires conti en plein Co Le Duc de mais la Rein voya une De atous les C Villes pour Sa Majesté a vidence part que lui avo en cette oc donna à ce fervateur de non ordonr de tenir auci

Dans le n le Cardinal lot, se retir puillance de mis. Lorsqu il eut ordre travailler à étoient dan aussi-tôt ave de Condé : pour lui un Roi de Nav neur. L'An elle vouloit voit faire o wi avoient

texte que ce

pret. Refor. en Fr. XVI. fiecle. 545 chessafin de tire: Coux par la force des tourmens les noms de leurs complices. Le Prince de Condé étoit fort soupçonné; mais comme on n'avoit point de preuves claires contre lui, il demanda à se justifier en plein Conseil, ce qui lui fut accordé. Le Duc de Guise vouloit qu'on l'arrêtât, mais la Reine Mere s'y opposa. Le Roi envova une Déclaration à tous les Parlemens, atous les Gouverneurs, & aux grandes Villes pour leur donner avis du danger dont Sa Majesté avoit étoit délivrée par une providence particuliere. & du service signalé me lui avoit rendu le Duc de Guise en cette occasion. Le Parlement de Paris donna à ce Duc le titre glorieux de Conkryateur de sa patrie. La même Déclaration ordonnoit d'empêcher les Calvinistes detenir aucune assemblée sous quelque prétexte que ce fût.

s-hommer

de loge.

r dans les

en mener

Renaudie

nt fuivi .

conjurés,

veille de

'Amboife,

oit les en-

la ville, &

iner; mas

aucoup de

le , qu'on

& que la

se hâta de

t cette fo-

n Pardail-

La Renau-

ais ie valet

Renaudie.

sur le pont

itean avec

Il fut en-

fon corps

ns endroits

cretaire fut

tion, il de

e la conju

principaux

les Calvi-

tentative

ais elle fu

un grand

- & on jetta

orte qu'elle

réserva la

V L Dans le même tems les trois Châtillons, le Cardinal Coligni, Amiral, & d'Ande- Progres ou lot, se retirerent de la Cour, craignant la France. puissance des Guises dont ils étoient ennemis. Lorsque l'Amiral demanda son congé, il eut ordre d'aller en Normandie, & de travailler à appaiser les mouvemens qui etoient dans cette Province. Il s'y rendit aussi-tôt avec ses deux freres ; & le Prince de Condé s'en alla en Guienne qui étoit pour lui une retraite assurée, parce que le Roi de Navarre son frere en étoit Gouverneur. L'Amiral écrivit à la Reine, que si elle vouloit conserver le Royaume, elle devoit faire observer religieusement les Edits qui avoient été faits en faveur des Protestans.

ART. X. Progrès des 544

& arrêter la persécution à l'égard de cen innocens. Il faisoit prêcher publiquement les ministres Calvinistes dans toutes les villes maritimes où sa charge lui donnoit de l'autorité; & il tâchoit d'établir le Calvinisme dans Rouen même, où les Magistrats favorisoient secretement les hérétiques. Les mêmes désordres régnoient dans le Dauphiné, dans la Provence, & dans d'autres Provinces du Royaume. Les Calvinistes y firent de grands ravages, & montrerent par tous les excès ausquels ils se livrerent, de quel esprit ils étoient animés. Jeanne d'Albret Reine de Navarre n'agifsoit pas avec moins d'ardeur pour la prétendue Réforme, non-seulement dans ses Etats, mais encore dans la Guienne.

Le Cardinal de Lorraine effrayé à la vue Edit de Romo- de ces maux, vouloit établir en France ntin. Suite une Inquisition pareille à celle que Paul IV mens des Cal- & Philippe II venoient de confirmer en Italie & en Espagne; mais l'hérésie avoit sait trop de progrès dans le Royaume pour sousfrir un reméde si violent. D'ailleurs ce tribunal étoit fort odieux aux François, & très-préjudiciable à la jurisdiction des Eveques & des Parlemens. On eut donc recours à un autre moyen. On donna à Romorantin un Edit, qui ordonnoit que ceux qui seroient convaincus d'hérésie, qui tiendroient des assemblées illicites, qui seroient des libelles en faveur des nouvelles héréfies, seroient jugés par les Juges séculiers fans appel & punis selon la rigueur des loix. Cet Edit déplut beaucoup aux Calvinistes, qui l'appelloient l'Inquisition d'Espagne. Mais ils ne laisserent pas d'agir avec au-

pret. Refe ant de licen tection de l' hautement 1 villes de son morantin ne eut recours tenir une At les Princes, le Conseil d' dre, & les mandés. Le fut aussi app Comte de Vi Colignis ave cens Cavalie de Guise ses de crédit, to de Navarre & rent point s'

L'Assembl d'Août 1560 Reine Reger assistans à dis être plus ava lier de l'Hé la corruptio Guiles rend tration. L'A après avoir prochant du des Calvini Normandie. le Roi de fa laquelle on de leur peri meix 2 &c rd de cer liquement outes les i donnoit r le Cales Magils hérétiient dans & dans es Calvi-& mons ils fe lit animés. e n'agifa prétenses Etats,

é à la vue France Paul IV er en Itaavoit fait our soufrs ce tricois, & les Evêrecours moraneux qui ni tienferoient es hérééculiers es loix. inistes, spagne.

rec au-

prét. Réfor. en Fr. XVI. siécle. \$45 unt de licence qu'auparavant, sous la prorection de l'Amiral Coligni, qui autorisoit hautement les Calvinistes dans toutes les villes de son gouvernement. L'Edit de Romorantin ne produisant aucun effet, on ent recours à un autre reméde, qui fut de tenir une Assemblée à Fontainebleau, où les Princes, les Officiers de la Couronne, le Conseil d'Etat, les Chevaliers de l'Ordre, & les principaux Magistrats furent mandés. Le Connétable de Montmorenci y fut aussi appellé. Il étoit accompagné du Comte de Villars son beau-frere, des trois Colignis avec leurs amis, & de plus de huit cens Cavaliers, pour faire voir aux Princes de Guise ses compétiteurs, combien il avoit de crédit, tout disgracié qu'il étoit. Le Roi de Navarre & le Prince de Condé ne voulutent point s'y trouver.

VII. L'Assemblée se tint le vingt - unième d'Août 1560. Le Roi y présidoit avec la Assemblée des Reine Regente. Ce jeune Prince exhorta les tainebleau. assistans à dire librement ce qu'ils croioient être plus avantageux à l'Etat. Le Chancelier de l'Hôpital parla des désordres & de la corruption qui régnoient par tout. Les Guises rendirent compte de leur administration. L'Amiral de Coligni se leva, & après avoir fait deux génuflexions en s'approchant du Roi, il lui présenta au nomdes Calvinistes de son gouvernement de Normandie, une Requête où ils supplioient le Roi de faire examiner leur doctrine pour laquelle on les avoit maltraités jusqu'alors, de leur permettre de s'assembler publiquement, & de leur accorder des temples.

546 ART. X. Progres des

L'Amiral dit que dans la seule Province & Normandie, il y avoit plus de cinquann mille personnes disposées à figner cette Re quête. Il parla enfuite contre la précaution de mettre tant de gardes auprès de la per sonne du Roi, n'y ayant rien à craindre disoit - il, pour un Prince qui est universes fement aimé & respecté dans tout soit Royaume. Le Roi ayant loué les services que l'Amiral avoit rendus à l'Etat, ordonn aux autres de dire leur avis fur ce qui avoi d'abord été proposé. Jean de Montluc Eve que de Valence dit qu'il y avoir beaucout de confusion dans tous les Ordres du Royal me, & qu'il falloit travailler à rétablir le tranquillité dans les esprits. Il parla vivement contre les Papes, les Eveques & le Curés, les regardant comme la principale cause de tous les maux. Il s'étendit sur la nécessité d'un Concile général, & blama Jes Calvinistes qui prenoient les armes sou prérexte de Religion, aussi bien que le Catholiques qui exerçolent trop de riguelle à leur égard. Ce discours fit regarder ce Prélat comme suspects Charles de Marillat Archevêque de Vienne qui parla ensuite, s'éleva contre les désordres du Clergé, it employa une partie de fon long discours à prouver qu'il étoit nécessaire d'assembler un Concile National, ce qui déplut son aux Guises. Ils parlerent les demiers, & réfuterent tout ce qui avoit été dit de contraire à leurs intérêts. Le Roi & la Reine mere après avoir remercié l'Assembles la congédierent, en l'assurant qu'ils exoluit disposés à suivre ses conseils.

XVII.

Quelques jours après on publiz un Edit

pret. Refor sour la convo & Meaux. Il sendroit le din dipoler à un ene le Pape d convoquer un ant personne la Religion. ets fort mauva qui s'étoient c mofession du alors & gagne & ceux que 1 empêché d'avo hconjuration Leur grand r Guife dans un se put le raffu pes dans toute kut à Rome qu d'assembler un reter le progre fut fort allarm forte de moye frouva point d blir le Concile puis si long-t qui devoit se t Orléans. Le devenoit de jo formerent le de Lyon, mai firent de grai Provence & e une nouvelle lement dislipe

gente le renda

ovince d cinquana cette Re récaution e la per craindre miverfel cout for s fervice ordonn qui avoi luc Eve beaucour u Royan établir k rla vive ues & les tincipale dit sur la & blama mes four que les e rigueur arder ce Marillac enswite. erge . k iscours à ffembler plut for niers, & de con-In Reine

olee , la

CEU: OIL

un Eas

pret. Refor.en Fr. XVI. Récle. 5:47 jour la convocation des Etats dans la ville mouvement Meaux. Il portoit que l'Assemblée se des Calvinte sendroit le dixiéme de Décembre, pour se l'on y oppose. asposer à un Concile National, supposé ent le Pape différat plus long - tems d'en convoquer un œcumenique; & que cepenent personne ne seroit inquiété par rapport la Religion. Cet Edit produisit deux eftu fort mauvais : les personnes de qualité mi s'étoient contentées de faire en secret mosession du Calvinisme, se déclarerent ilors & gagnerent beaucoup de personnes; & ceux que la evainte du châtiment avoit empêché d'avouer qu'ils avoient eu part à aconjuration d'Amboile, se découvrirent, Leur grand nombre jetta la maison de Guife dans une telle consternation, qu'elle ne put se raffurer qu'en envoyant des troures dans toutes les Provinces. Quand on fut à Rome que l'on avoit résolu en France d'assembler un Concile National, pour arfiter le progrès qu'y faisoit l'hérésie, on en fur fort allarmé, & le Pape employa toute kne de moyens pour l'empecher. Il n'en trouva point de plus efficace, que de rétablir le Concile de Trente, intertompu depuis si long-tems. L'Assemblée des Etats qui devoit se tenir à Meaux, sut transsérée à Orléans. Le parti des prétendus Réformés devenoit de jour en jour plus puissant. Ils formerent le dessein de surprendre la ville de Lyon, mais ils ne purent l'exécuter. Ils firent de grands ravages en Dauphiné, en Providue & en Normandie. Ils méditerent une nouvelle conjuration, qui fut heureufement dissipée. Le Roi & la Reine Regente se rendant à Orléans pour l'assemblée

548 ART. X. Progrès des

des Etats, presserent le Prince de Conde le Roi de Navarre son frere de s'y trouver & ces Princes après bien des incertitudes se rendirent à cette invitation. Les uns leur conseilloient, dans l'espérance qu'ils ob tiendroient la liberté de conscience pa rapport à la Religion. D'autres, du nombre desquels on dit qu'étoit Calvin, croyoien que ces deux Princes s'exposoient trop & que les Guises pourroient peut - être le faire arrêter. C'est ce qui arriva en essen Le dessein des Guises étoit de les faire puni de mort, comme ayant eu part à la conjuration d'Amboise. Mais il leur paroissoittres difficile de l'exécuter par rapport au Roi de Navarre. Pour les tirer d'embarras, on leur conseilla de le faire venir dans la Chambredu Roi, & d'engager ce jeune Prince à lui faire de vifs reproches, & à l'accuser de s'être rendu aussi coupable que son frere. Il entreprendra, ajoutoit-on, de se justifier, & wraisemblablement il le fera avec hardiesse : on lui en fera un crime, & des gens apostés exprès se jetteront sur lui & le poignarderont. Quoique le Roi de Navarre fût instruit de ce dessein, il se rendit dans la Chambre du Roi lorsqu'il fut mandé, & parut devant lui avecun air plein d'assurance, mais en même tems avec beaucoup de respect. Il baisa lamain de ce Prince; & témoigna être disposé à écouter tranquillement ce qu'il avoit à lui dire. Soit timidité, soit répentir, François II ne donna point le fignal dont on étoit convenu, & le Roi de Navarre sortit comme il étoit entré. On dit que le Duc de Guile s'écria en colére : O Prince timide & lâche !

pret. Refe

Le Proce enement Roi, où hevaliers relidens, Conseillers er voix il endit pour ble de Mo eque l'on n'on voulo rince. Ma ellein des alla point Dans ce mê a fa mort embre sau la Reine 1 le Navarre iation de mort de Fr néraux à (quin'étoit Reine mer verture par tance. L'u au dedans espérer de animé. Il ge au Roi venoit au aux autre

bliant lui

Roi a jug

de son Roblic par 1

pet. Réfor. en Fr. XVI. siécle. 549 VIII.

s des

ce de Conde de s'y trouver Le Procès du Prince de Condé ayant, été le Procès du Prince de Conde ayant, été XVIII. s incertitudes Roi, où l'on avoit appellé dix - huit gente e reconon. Les uns l hevaliers de l'Ordre, quelques Pairs, des Roi de Navar-le de le Prince des Maitres des Requêtes & des de Conde. ance qu'ils ob onscience pa es, du nombr onseillers au Parlement. A la pluralité Assemblée des vin, croyoien es voix il fut condamné à mort. On at-leans. possoient trop, endit pour publier l'Arrét, que le Conné-portant du peut - être le de Montmorenci qui étoit à Chantilli Chanceller.

les faire punit d'on vouloit l'envelopper dans la perte du part à la conju-pince. Mais le Connétable informé du paroissoirres des Cuises de Connétable informé du paroissoirres des Cuises de Connétable informé du ellein des Guises, s'arrêta en chemin, & paroissoit très ort au Roi de port au Roi de l'alla point à Orléans où étoit la Cour. arras, on leuc dans ce même temps le Roi tomba malade, la Chambredu de mort qui arriva le cinquiéme de Déce à lui saire de gembre sauva la vie au Prince de Condé. le s'être rendre la Reine mere s'accommoda avec le Roi Il entrepren-le Navarre, qui obtint ensuite la réconci-la maissement de son frere. Huit jours après la iesse : on lui mort de François II, on tint les Etats géapostés exnéraux à Orléans. Charles IX son frere ignarderont. quin'étoit âgé que de dix ans y présida avec la instruit de ce Reine mere, & le Chancelier en fit l'ouambre du Roi verture par un discours dont voici la subsnt lui avecun tance. L'union étant établie au dehors & même tems au dedans, il n'y a rien qu'on ne doive isa lamain de espérer de l'esprit de paix dont chacun est osé à écouter animé. Il en faut donner la premiere louanlui dire. Soit ge au Roi de Navarre, qui, comme il connçois II ne venoit au premier Prince du sang, a appris i étoit conaux autres à oublier les injures, en les outit comme il bliant lui-même en faveur de l'Etat. Le uc de Guise Roi a jugé à propos de convoquer les Etats timide & de son Royaume, pour procurer le bien pubuc par leurs avis & leur autorité. Il y con-

verse familierement avec ses sujets, les consulte touchant les affaires, écoute les plaintes des particuliers. On ne doit point écouter ceux qui s'imaginent que la convocation des Etats, déprime la dignité Royale. Rien n'est plus digne d'un Roi, que de rendre une justice exacte à tout le monde. C'est ce qu'il ne peut saire plus sûrement, qu'en donnant à chacun la facilité de découvrir ce qu'il souffre, & de faire entendre librement ses plaintes. Par ce moyen les Rois sont instruits de leurs devoirs; ils apprennent à soulager les peuples. à ne point imposer de nouveaux tributs, à éviter les dépenses excessives & ruineuses. à ne point rendre venales les magistratures. à donner aux plus dignes les Eveches & les autres bénéfices; ce qu'on néglige aujourd'hui, ajoute le Chancelier, par un abus pernicieux.

Le but qu'on se propose dans la présente Assemblée, continue ce Magistrat, est de chercher des remédes aux troubles excités au sujet de la Religion. En attendant ces remédes, on doit observer les Edits qui condamnent rigoureusement ceux qui favorisent les séditions. Les mêmes Edits ordonnent aux Evêques & aux Curés, de veiller soigneusement sur leur troupeau, de le nourrir de la parole de Dieu, & de le fortifier par leur présence. Il faut maintenant chercher la cause de tant de maux dont nous sommes témoins. On iroit à la source du mal, si chacun vouloit rentrer en soi-même, & demeurer tranquille dans l'état où la Providence l'a placé. Les Princes devroient être modérés & ne point montrer

pret. tast d'am faintemen & employ de la libé nie son fa les pauvre merce des witement les Nobles que ce so par le vai fe fouvien de l'épée g verain & Seigneur. cemment devoirs de La prin tinue toujo rence de les guerres dont un E ferme tous gions le soi par l'artific est la seule par la patie mes & les tiens aimoi & ils font a temoins, gnage à Jeu Chancelier grand carad ll confonde teurs, qui o

confusion;

prét. Réfor en Fr. XVI. siècle 55% tant d'ambition. Le Clergé devroit exercer saintement le pouvoir qu'il a sur les ames, & employer tous ces grands biens qu'il tient de la libéralité de nos Rois, non à entretenic son faste & son luxe, mais à secourir les pauvres. Il ne doit pas faire un commerce des choses saintes, mais donner gramitement ce qu'il a reçu gratuitement. Que les Nobles jouissent de leurs priviléges, mais que ce soit sans s'élever au-dessus des autres par le vain éclat de leur naissance, & qu'ils se souviennent qu'ils ne doivent faire usage de l'épée qu'ils portent, que pour leur Souverain & leur patrie, selon le précepte du Seigneur. Enfin que le peuple fasse innocomment son commerce, & remplisse les devoirs de sa profession.

, los

te les

point

con-

gnite

, que

mon-

füre-

acilité

faire

ar ce

irs de-

uples.

outs, à

eules,

atures,

s & les

aujour-

n abus

résent**e**

est de

excités

ant ces

its qui

qui fa-

s Edits

irés, de

upeau,

& de le

mainte-

e maux

oit à la

ntrer en

lans l'e-

Princes

montrer

La principale cause des troubles, continue toujours le Chancelier, est la diffé- suite du rence de Religion. C'est elle qui excite celler. les guerres civiles, le plus grand des maux dont un Etat puisse être affligé & qui renferme tous les autres. Si les fausses Religions se sont introduites par la violence & par l'artifice, la Religion Chrétienne, qui est la seule qui soit véritable, a été établie par la patience, par la justice, par les larmes & les prieres. Aussi les premiers Chrétiens aimoient mieux être tués que de tuer; & ils sont appelles Martyrs, c'est - à - dire témoins, parce qu'ils ont rendu témoignage à leur Foi en répandant leur sang. Le Chancelier avoit raison de rappeller ce grand caractère de la Religion Chrétienne. Il confondoit ainsi les prétendus Réformateurs, qui ont porté par tout le trouble & la

contusion; qui se sont révoltés contre l'au-

ART. X. Progrès des 552

torité légitime, & ont dès leur naissance donné des marques de l'esprit séditieux dont ils étoient animés. Nous verrons dans la suite de nouvelles preuves de leur fureur. Quelle différence entre leur conduite & celle des premiers Chrétiens! Le Chance. lier dit ensuite, qu'il étoit nécessaire d'assembler un Concile, comme on l'avoit résolu depuis peu à Fontainebleau; & que le Pape le faisant espérer, il ne falloit pas souffrir que chacun se sit une Religion à sa fantaisse, & introduisst un nouveau culte felon fon caprice; puisque par - là non-seulement on troubloit la tranquillité publique, mais même on exposoit les ames à se perdre pour l'éternité. Que si le reméde manque, ajouta-t-il, du côté du Concile & du Pape, le Roi y pourvoira par les remédes dont ses Ancêtres ont fait usage. Il conclut cet excellent discours en déclarant, que l'intention du Roi & de la Reine sa mere étoit que tous ceux qui étoient présens, proposassent avec une entiere liberté tout ce qu'ils croiroient de plus avantageux à l'Etat.

Après ce discours, chacun sortit; mais le lendemain le Clergé s'assembla dans le Cou-Discours du vent des Cordeliers, la Noblesse chez les du Dominicains, & le tiers Etat chez les Carmes. Le Cardinal de Lorraine auroit voulu parler au nom des trois Etats, mais il ne sut pas même chargé de parler au nom du Clergé. Ce fut Jean Quintin Professeur en Droit canon dans l'Université de Paris. Jacques de Silli Baron de Rochefort sut nommé orateur pour la Noblesse, & Jean Lange

XX.

Député

Riers Etat.

à l'ig blir c Décre homn Il a ét thédra gie po moins profon role de sont pa ment n que ce dignité. que les néglige s'en déc lens, commun Les P un si gra cence,

Lan

pour

mier

gnor

tupti

vices

se rép

ciens , q Carthage tit hospid Ton

térieur

Dieu. N

coup mi

l'innocei

ment de

aiffance éditieux ons dans r fureur. iduite & Chanceaire d'afavoit ré-& que le alloit pas igion à sa veau culte non-feulité publiames à se méde manncile & du es remédes . Il conclut arant, que ine sa mere nt présens, liberté tout yantageux à

rtit; mais le dans le Couffe chez les hez les Carauroit voulu nais il ne fut au nom du Professeur en e Paris. Jacert fut nome, & Jean Lange

des prét. Réfor. XVI. siécle. 553' Lange Avocat au Parlement de Bordeaux pour le tiers Etat. Celui - ci parla le premier, & fit un discours très - vif contre l'ignorance, le luxe, l'avarice & la corruption du Clergé. Ce sont, dit - il, ces vices qui donnent occasion aux erreurs qui se répandent de tous côtés. Pour remédier à l'ignorance, on a autrefois ordor né d'établir des maîtres d'écoles. Depuis peu un Décret de l'Eglise Gallicane a donné à des hommes de Lettres le tiers des bénéfices. Il a été de plus ordonné, qu'en chaque Cathédrale il y auroit un Docteur en théologie pour instruire. Depuis ce tems-là néanmoins l'ignorance a toujours jetté de plus profondes racines. La prédication de la parole de Dieu, pour laquelle les Evêques sont particulièrement établis, est entièrement négligée : les Prélats croient même que cette fonction est au - dessous de leux dignité. Le Député représenta ensuite que les Curés, à l'exemple des Evêques, négligeoient le ministère de la parole, & s'en déchargeoient sur des Vicaires sans talens, qui n'avoient que certains lieux communs à débiter.

Les Prélats, ajouta-t-il, ont aujourd'hui un si grand goût pour le luxe & la magnisicence, qu'ils s'imaginent par cet éclat extérieur mieux représenter la majesté de Dieu. Mais ils la représenteroient beaucoup mieux par la simplicité de leur vie & l'innocence de leurs mœurs. Ils ont infiniment degénéré de cette modestie des Anciens, qui ordonnerent dans un Concile de Carthage, que les Evêques auroient un petit hospice auprès des églises, & les meu-

Tome VIII. A

ART. X. Progres 554

bles les plus simples. Au contraire, maintenant ils semblent affecter la magnificence des Rois. Il ne faut donc pas s'étonner, si l'indignation que cause le déréglement des Eccléfiastiques, éloigne de jour en jour plus de personnes de la vraie Religion. Ce Député conclut en demandant au nom du tiers Etat, que sous l'autorité du Roi, on remédiât à tant de maux par la convocation d'un Concile légitime.

XXL Le Baron de Rochefort parla ensuite Dilcours du Député de la pour la Noblesse. Il demanda la résorme du Nobielle.

Clergé, se plaignit qu'on lui laissat de si grands biens, & dit qu'on devoit se contenter de donner une pension honnête à ceux qui vacqueroient aux fonctions faintes. Il représenta que le Roi ne devoit élever aux dignités de l'Eglise, que les personnes distinguées par leur Piété & leur fagesse; qu'il étoit obligé d'établir des Juges intégres; désintéresses, & qui eussent la crainte de Dieu; que pour cela il falloit donner les charges gratuitement & en diminuer le nombre. Quand ce Baron eut achevé son discours, il présenta une Requête au Roi; pour lui demander des temples au nom des Nobles qui avoient embrassé la nouvelle Réforme, & pria qu'on lût cette Requête.

Ensuite Quintin parla pour le Clergé, & Discours du dit entre autres choses: Qu'il ne falloit point écouter ceux qui débitoient des ma-Portrait des nouveaux Ri- ximes condamnées, ni ceux qui par leur formateurs. Requête demandoient des églises séparées de celles des Catholiques; qu'on devoit les l'Allembiec. punir comme partisans des Sectaires, & he plus souffrir l'audace de ceux qui, méprifant l'autorité des Anciens & la doctine

XXII.

Député

feuls les t belle du de fi con dre a Prélat de la R ces pai avons que pre des éle le Pape dans l'I dans la 1 que les tinés à d voit fans ulages. I chargé d à Quintin Protestan grand no portrait q devoit pas il, par to un évangi fes, à abai à abolir le tres, les I les vœux nence, far flatter en pussent dire

trait étoit

l'Assemblé

feçu

ainence r, G it des r plus Dém du i, on cation enfuite rme du t de fi contenà ceux intes. II ver aux nnes dif-Te; qu'il ntégres, rainte de onner les inuer le heve fon au Roi; nom des nouvelle lequête. Clerge, & ne falloit nt des mai par leut s séparées devoit les

faires, &

qui, mépri-

a doctrine

des prét. Réfor. XVI. siécle. 555 reçue, se vantoient d'entendre & de suivre seuls l'Evangile dans sa pureté; qu'il falloit les traiter comme des ennemis & des rébelles, venger l'injure faite à Dieu, punic du dernier supplice les partisans d'une secte si contagieuse, protéger le Clergé, & rendre aux Chapitres la liberté délire leurs Prélats, qui leur avoit été ôtée à la ruine de la République Chrétienne. Ildésignoit par ces paroles le fameux Concordat dont nous avons parlé ailleurs. Le Député ajouta, que presque dans le même tems que le droit des élections avoit été accordé au Roi par le Pape, le poison de l'hérésie étoit entré dans l'Eglise, & s'étoit peu à peu répandu dans la plûpart des Royaumes. Il dit encore que les revenus ecclésiastiques étoient destinés à des œuvres pieuses, & qu'on ne pouvoit sans sacrilége les employer à d'autres usages. Il demanda que le Clergé fût déchargé des impositions. Ce discours attira à Quintin de vifs reproches de la part des Protestans, & ils publierent contre lui un grand nombre de Libelles. En effet, le portrait qu'il fit de la nouvelle Réforme ne devoit pas leur plaire. Elle s'efforce, ditil, par toute sorte de moyens, d'introduire un évangile qui se réduit à profaner les églises, à abattre les autels, à briser les images, à abolir les Sacremens, à chasser les Prêtres, les Evêques, les Religieux, à violer les vœux faits à Dieu; à vivre sans abstinence, sans jeunes, sans continence, & 1 Hatter en tout la sensualité. Quoigu'en pussent dire les prétendus Réformés, ce portrait étoit assez ressemblant. Le résultat de l'Assemblée sut, que le Roi enverroit les

Aaij

Prélats au Concile qui devoit être bien-tôt rétabli à Trente; qu'on rendroit la liberté & les biens à ceux qui étoient prisonniers au sujet de la Religion, & qu'on leur accorderoit une amnistie pour le passé. On excepta néanmoins les chess de la Conjuration d'Amboise. On sit aussi plusieurs Réglemens de discipline que nous rapporte-

IX.

La Cour partit d'Orléans le cinquieme XXIII. Nouveaux de Février 1561, pour se rendre à Fontaides prétendus nebleau. Les Ambassadeurs des Rois & des Réformés sous Princes y vinrent féliciter le Roi sur son Charles IX. avénement à la Couronne. Le Roi de Navarre ayant invité l'Ambassadeur de Pologne à dîner, lui dit dans la conversation, qu'il espéroit qu'avant la fin de cette année, on rendroit à Dieu un culte plus pur dans tout le Royaume. L'Ambassadeur après avoir béni Dieu de cette nouvelle, & loué les bonnes dispositions du Roi de Navarre, le pria de ne point s'attacher à la doctrine de Calvin, mais d'embrasser la Confession d'Ausbourg dressée par Luther & Melancthon. Il ajouta que par ce moyen il gagneroit l'amitié des Rois de Dannemarc, de Suede, & des Princes Protestans d'Allemagne. Le Roi de Navarre répondit que Luther & Calvin qui étoient opposés au Pape sur quarante articles, s'accordoient ensemble sur trente-huit; que les forces

des deux partis devoient se réunir pour vain-

cre l'ennemi commun ; & que quand il au-

roit été vaincu, il seroit aisé de se concilier

fur les deux articles, & de rendre à l'E-

glise son premier éclas & son ancienne pu

rons dans un autre article.

feté. La duite qu' bien loin Roi de N prétendue d'entrer d tre au Contables dis Elle lui re pour s'uni Guile, on ae Religio foit gouve

veux, on

de Génève

Il n'en fa les yeux du engagemen premiers P Seigneurs fo tiques avoie au Marécha plus demeur il étoit quess salut de tou préférer son interêts tern aussi-tôt ave Maréchal de qui se forma appellée par triumvirat. N du Connétab telle de la Re autant qu'elle avoit conçue ant rien ome

des pret. Refor. XVI. fiecle. 537 n-tot rete. La Reine laissoit croire par sa conberté duite qu'elle favorisoit les Protestans; & miers bien loin d'arrêter les efforts que faisoit le r ac-Roi de Navarre pour mettre en honneur la On prétendue Réforme, elle faisoit semblant ijurad'entrer dans ses vues. Mais elle fit connoîs Rétre au Connetable de Montmorenci ses véortenitables dispositions, & travailla à le gagner. Elle lui représenta que s'il oublioit le passé, pour s'unir fincerement avec les Princes de uieme Guife, on conserveroit en France l'ancienontaine Religion; & qu'au contraire, s'il se lais-& des soit gouverner par les Chatillons ses ne-

ur son

e Na-

Polo-

ation, te an-

us pur

après

k loué

varre, ctrine

fellion

elanc-

gagne-

c, de

'Alle-

it que

sés au

doient

forces

r vain-

il au-

ncilier

àlE

ne pu:

de Genève.

Il n'en fallut pas davantage pour ouvrir les yeux du Connétable, sur les malheureux de Montrao engagemens qu'il avoit pris avec les deux renci donne le parti premiers Princes du fang, & les autres deshérétiques. Seigneurs ses proches parens, que les héré- La division tiques avoient séduits. Il déclara nettement provinces. au Maréchal son fils aîné, qu'il ne pouvoit veque de Beaut plus demeurer neutre, dans une affaire ou vaisil étoit question de la cause de Dieu & du salut de toute la France, & qu'il voufoit présérer son honneur & sa conscience à ses interêts temporels. Il se reconcilia dono aussi-tôt avec le Duc de Guise & avec le Maréchal de Saint André. L'union étroite qui se forma entre ces trois Seigneurs, fut appellée par les Protestans le nouveau triumvirat. Magdeleine de Savoye épouse du Connétable, qui étoit l'ennemie mor-

telle de la Religion des Protestans, excitoit

autant qu'elle pouvoit la haine que son mari

woit conçue contre eux. La Reine ne vou-

yeux, on verroit bientôt s'y établir celle!

XXIV.

abatt-

ant rien omettre de ce qui pouvoit inspirer Aa iii

358 ART. X. Progres

du respect pour le Roi sous qui elle gouvernoit, le fit sacrer cette même année 1561; & le Cardinal de Lorraine qui étoit Archevêque de Reims, fit la cérémonie le quinziéme de Mai fête de l'Ascension. Cependant les divisions au sujet de la Religion augmentoient tous les jours dans les Provinces, par la liberté qu'on avoit de parler impunément. On n'entendoit de part & d'autre que les noms de Papistes & d'Huguenots. Les prédicateurs animoient les peuples de tous côtés, & les exhortoient à empêcher les Colignis d'établir la profession publique de la nouvelle doctrine; & on en vint jusqu'à des séditions dans Amiens & dans Pontoise. Le Cardinal de Châtillon frere de l'Amiral de Coligni, & qui évoit Evêque de Beauvais & Calviniste, étant allé passer les sêtes de Pâques dans son Diocèse, fit la Cène en secret dans sa Chapelle le jour de Pâques avec ceux de sa Maison, & les hérétiques qui se trouvoient dans la ville, pendant qu'on chantoit la Messe dans son église cathédrale. Le bruit s'en étant répandu, le peuple en fureur investit l'Evêché & vouloit tuer le Cardinal. Ces séditieux se jetterent sur un maître d'école qui enseignoit aux enfans le catéchisme de Genève, & le firent brûler, sans autre formalité: & l'Evêque ne put les appaiser qu'en se montrant aux fenêtres avec son habit de Cardinal. On informa par ordre du Roi contre ces séditieux, & on se contenta de punir deux des principaux. Le Pape ayant été informé de cescandale, déposa l'Evêque de Beauvais. Mais celui-ci en appella comme d'abus au Parlement de Paris, & le Parlement déc abulive. C Prélat, qu'il ne l' noniques Il se main Vicaires e choses en années.

L'affair avoit à cr ployer les prévenir d le parti d' les Gouve il étoit dé formés, d noms de P donnoit at délivrer au en prison, avant le pr pour leur que cette ris, & en i ce que con point été e de provinc la liberté voudroit, c le Royaum Quoique c bliée dans moins beau leurs affemi C'est ce qui

des pret. Réfor. XVI. siècle. 549 ment déclara la Sentence de déposition abusive. On ne tompit donc point avec ce Prélat, quoique déposé par le Pape; parce qu'il ne l'avoit pas été selon les formes canoniques, reçues & observées en France. Il se maintint dans sa jurisdiction; ses grands Vicaires en exercerent les fonctions, & les choses en demeurerent là pendant plusieurs années.

uver-

561;

rche-

quin-

epen-

igion

Pro-

par-

part & d'Hu-

it les

toient

rofeſ-

ne;&

miens

tillon

étant

1 Dio-

apelle

on,&

ville,

ns fon pandu.

x vcu-

se jet-

ignoit

re, &

té: &

mon-

Cardi-

contre

punir été in-

ue de

omme

Parle-

L'affaire de Beauvais fit voir ce qu'on avoit à craindre, si l'on négligeoit d'em- suite des trouployer les moyens les plus efficaces pour par les héreris prévenir de pareils désordres. On prit donc que l'on enle parti d'envoyer une Déclaration à tous ploye pour tales Gouverneurs de Provinces, par laquelle puises il étoit défendu aux Catholiques & aux Réformés, de se donner réciproquement les noms de Papistes & d'Huguenots. On ordonnoit aussir par la même Déclaration, de délivrer au plutôt ceux qui avoient été mis en prison, à cause de la nouvelle Religion, avant le premier Edit qui avoit été donné pour leur liberté. Le Parlement empêcha que cette Déclaration ne fût publiée à Paris, & en fit des remontrances au Roi, parce que contre la coutume elle ne lui avoit point été envoyée, mais aux Gouverneurs de provinces; & qu'elle donnoit à chacun la liberté de professer telle Religion qu'il voudroit, contre ce qui s'étoit pratiqué dans le Royaume depuis le Regne de Clovis. Quoique cette Déclaration ne fût point publiée dans les formes, elle fortifia néanmoins beaucoup le parti des hérétiques, & leurs affemblées devinrent plus fréquentes. C'est ce qui obligea le Cardinal de Lorrai-Aa iv

ART X. Progres ne, le Roi étant encore à Reims, de le. plaindre à la Reine Regente des progrès surprenans que faisoit l'hérésie. Il ajouta que puisqu'on devoit tenir un Colloque par ordre du Roi sur les affaires de la Religion, on ne devoit rien innover sur ce qui la concernoit. Ce Colloque dont on commençoit à parler, étoit celui que l'on devoit tenir à Poissi entre les Catholiques & les Protestans pour essayer de les réunir. On croit que le Cardinal de Lorraine en fut un des principaux promoteurs, & que son dessein étoit d'empêcher la tenue du Concile National dont on parloit beaucoup, & qui déplaisoit fort à la Cour de Rome. L's ministres de la Réforme y trouvoient aussi un grand avantage, phisque par ce moyen ils se voyoient égalés aux Evêques, au lieu qu'ils n'eussent eu aucun rang dans un Concile. D'ailleurs ils se flattoient de l'emporter dans la dispute sur les Catholiques, par leurs subtilités & leur éloquence; d'autant plus qu'ils savoient que quelques Evêques des plus habiles leur étoient favorables. La Reine trompée par ces Prélats, dont le Chancelier de l'Hopital, très-zélé pour l'Etat, appuyoit l'avis, avoit cru trop aisément que dans une commotion si universelle, elle pourroit pourvoir en particulier au Royaume de France sans l'autorité du Concile. On lui avoit sait entendre qu'une conférence concilieroit les esprits, & que les disputes seroient plus sûrement terminées par un accord que par une décission, dont l'un des partis seroit tou-

Adit de Jui let jours mécontent.
contre les héte Cardinal de Lorraine, en avertissant
rétiques.

des Reine d

dit qu'il fi claration médier à u vies, men se trouver & même lier de l'H horter tou dire en p moyens de duisoient gion. Il y qu'il fallo julqu'à ce Concile de tôt rétabli voit punir nas abjure conclurent jugement eccléfiastic ries affemi ge de l'E ayant prév connu fous renouvella dire qu'on de connoît & qu'ony avec amni encore à ne point f ne rien fai tion. On e

ler au peu

in l'on déc

des pret. Refor. XVI. fiécle. 561 Reine du progrès de l'hérésie, lui avoit dit qu'il falloit que le Roi donnat une Déclaration de l'avis de son Conseil, pour remédier à un si grand mal. Elle entra dans ces vies, mena le Roi son fils au Parlement, où se trouverent tous les Seigneurs de la Cour-& même le Prince de Condé. Le Chancelier de l'Hôpital fit un discours, pour exhorter tous les membres de l'Assemblée à dire en peu de mots leur avis, sur les movens de remédier aux désordres que produisoient sans cesse les disputes sur la Religion. Il y eut trois avis. Les uns dirent qu'il falloit cesser de punir les hérétiques jusqu'à ce qu'on eût vu ce que régleroit le Concile de Trente, qui devoit être bientôt rétabli. Les autres pensoient qu'on devoit punir de mort ceux qui ne voudroient pas abjurer leurs erreurs. Enfin les derniers conclurent à renvoyer la connoissance & le jugement de ces matieres à la jurisdiction ecclésiastique, avec défense de faire aucunes assemblées, autrement que selon l'usage de l'Eglise Romaine. Ce dernier avis ayant prévalu, on donna le célèbre Edit connu sous le nom d'Edit de Juillet. On y renouvella celui de Romorantin, c'est-àdire qu'on y rétablit le Clergé dans le droit de connoître & de juger le crime d'hérésie, & qu'ony réduisit la peine au bannissement avec amnistie pour le passé. On y ordonna encore à chacun de vivre paisiblement, de ne point se donner de noms injurieux, & de ne rien faire qui pût causer la moindre émotion. On enjoignit aux prédicateurs de parler au peuple avec sagesse & discretion. Enin l'on déclara que ce réglément auroit lieu-

tissanţ

de fe.

ogres

jouta

ie par

Reli-

e qui

com-

n de-

ies &

éunir.

ne en

k que

ue du

beau-

ur de

trou-

ne par

Evê-

rang

toient

s Ca-

r élo-

t que

e par

Hopi-

avis ,

com-

pour-

rance

oit fait

oit les

us sû-

e par

it tou-

leur

362 ART. X. Progrès des

Jusqu'à ce qu'un Concile Général ou Nation-

nal en eût ordonné autrement.

guable.

Un mois après la publication de cet Edit. le Duc de Guise se réconcilia avec le Prin-Attemblée des ce de Condé; & presque dans le même tems, main en Laye. les Etats du Royaume qui se tenoient à Ce qui s'y pas-se de remar- Pontoise, furent transférés à S. Germain en Laye. Le Roi y étoit avec la Reine mere. les Princes du sang, & plusieurs Cardinaux. Le Chancelier parla affez vivement contre ceux qui vouloient qu'on abolît dans le Royaume la nouvelle Religion, & s'efforça de persuader qu'il falloit révoquer l'Edit de Juillet. Jean de Bretagne Lieutenant Général d'Autun, parlant ensuite comme Député du tiers Etat, dit que le Roi devoit s'emparer des biens du Clergé séculier & régulier, comme on avoit fait en Allemagne & en Angleterre. Il ajouta qu'il falloit laisser une entiere liberté sur la Religion, & ne mettre en place que des personnes de mérite. Celui qui prit la défense du Clergé, répondit avec modération aux reproches amers de Jean de Bretagne, & supplia le Roi de conserver, à l'exemple de ses augustes prédécesseurs, les priviléges de l'Ordre ecclésiastique, & de ne pas suivre le conseil de ceux qui voudroient lui faire étendre la main sur le sanctuaire. Et comme on avoit proposé de ne laisser au Clergé séculier & régulier, que ce qu'il falloit pour la simple subsistance, le Clergé, pour prévenir le mauvais effet de ces demandes, offrit de lui - même au Roi quatre décimes chaque année pendant six ans; & montra qu'il n'étoit pas moins porté que les autres Ordres du Royaume, à contribuer au soulager dette

Pape Voca fixé : écriv. de V plus 1 Pape autre Sacre premi du Ba les de Pleau fête d & inu d'une arrête donne le Co affifte d'En tems rétabl plus q Ferra Poissi nier 1 l'espri tes à mais i

plûpai

Collo

lorfqu

prét. Refor. XVI. siécle. lagement de l'Etat & au payement de ses dettes.

le cet Edit. ec le Prinnême tems. tenoient à ermain en eine mere, Cardinaux. nent contre lît dans le & s'efforquer l'Edit Lieutenant ite comme Roi devoit féculier & en Allemaqu'il falloit Religion, ersonnes de du Clergé, reproches s supplia le de ses aues de l'Ors suivre le nt lui faire Et comme au Clergé falloit pour our prévendes, offrit cimes chaontra qu'il autres Or-

er au sou-

ou Nation?

Cependant le Roi ayant appris que le xxviii. Pape Pie IV étoit fort allarmé de la con-Reine Regen-vocation du Colloque de Poissi, qui étoit te au Pape sur fixé au quatrième de Septembre, lui en qui devoit se écrivit par le conseil de Montluc Evêque tenir à Poiss. de Valence; mais sa Lettre étoit infiniment plus propre à augmenter les inquiétudes du Pape qu'à les diminuer. Elle portoit entre autres choses, qu'il falloit administrer les Sacremens aussi simplement que dans les premiers siécles, retrancher les exorcismes du Baptême, rétablir la communion sous les deux espéces, chanter publiquement les Pseaumes en langue vulgaire, abolir la fête du Saint Sacrement comme nouvelle & inutile. Le Pape fut furpris avec raison d'une pareille Lettre; & voulant du moins arrêter les mauvaises résolutions qu'elle lui donnoit lieu de craindre qu'on ne prît dans le Colloque de Poissi, il nomma pour y assister en qualité de son Légat, le Cardina! d'Est frere du Duc de Ferrare. En même tems il renouvella ses efforts pour hâter le rétablissement du Concile, dont il sentoit plus que jamais la nécessité. Le Cardinal de Ferrare qui étoit envoyé au Colloque de Poissi, joignoit à une grande adresse à manier les affaires, beaucoup d'autorité sur l'esprit des François. Il eut bien des insultes à essuyer de la part des Protestans; mais il sout se faire au moins respecter de la plupart de ceux qui ne l'aimoient pas. Le Colloque de Poissi étoit déja commencé, lorsqu'il arriva en France; mais on n'y

A a vi

584 ART. X. Colloque

avoit encore rien déterminé sur les affaires de la Religion.

XXIX.
Ouverture du
Colloque de

Poiffi.

Lorsque cette Assemblée commença, il de ne s'y trouva que les Cardinaux de Bourbon, de Tournon, de Châtillon, de Lorraine, d'Armagnac, & de Guise, avec quatre Evêques, dont le nombre augmenta ensuite jusqu'à quarante. Mais on y vit beaucoup de sçavans Théologiens; douze ou treize Ministres de la nouvelle Réforme, avec vingt-deux Députés de leurs églises. C'étoient les plus habiles d'entre les Protestans. On n'y fit point venir Calvin, soit qu'on craignit d'exposer à la haine publique le chef d'un parti si odieux; soit que lui-même crût qu'il lui étoit plus honorable d'envoyer ses Disciples, & de conduire secretement de Géneve où il dominoit, ceux qui affistoient au Colloque. Il est yrai aussi qu'à cause de la foiblesse de sa santé, & de la violence de son humeur emportée, il étoit moins propre à se soutenir dans une conférence, que Théodore de Beze, d'une constitution plus robuste, & plus maître de lui-même. Ce fut donc Beze qui parut le plus, ou plutôt, qui parut seul dans cette Assemblée. Calvin lui envoyoit les instructions, & Beze lui rendoit compte de tout, comme il paroît par leurs Lettres réciproques. La Reine avoit eu soin de faire escorter les ministres Protestans, pour les garantir de la fureur du peuple. On vouloit engager cette Princesse à les exclure de l'Assemblée, ou du moins à empêcher qu'ils ne débitassent leurs erreurs devant le jeune Roi; mais cette représentation sut sans effet. On avoit choisi pour le lieu de

l'Affemi de S. D toute fa balustre des Reli fe range fiéges b Mais Le quoiqu'i permit f de l'ence place, que le chercher troubles desiroit r l'union ayant eu les inten loit régle cipline; jours diff auffi pres horta le avec dou choses c partie d Tournor fidoit co lui dem

> Aussiavec les gnoient Ciel, il finit par

mais le

ordonna

affaires ença, il e Bourde Lore, avec igmenta n y vit ; douze elle Réde leurs d'entre nir Calla haine ix; foit plus hode conil domiie. Il est lesse de humeur se soutedore de e,& plus Beze qui rut seul nvoyoit

compte

Lettres

soin de

is, pour Dn vou-

clure de

pecher

vant le ion fut lieu de

Aussi-tôt cet hérétique se mit à genoux avec les autres ministres qui l'accompa- Beze. Indignagnoient; & levant les mains & les yeux au tion que causer Ciel, il sit une longue priere à Dieu, qu'il se qu'il dit sur

finit par l'Oraison Dominicale. Il se releva

de S. Dominique. Le Roi y affista avec toute sa Cour. Il fut placé dans l'enclos du balustre qu'on avoit dressé dans le Resectoire des Religieuses. Les Docteurs Catholiques se rangerent derriere les Evêques, sur des séges bas qui leur avoient été préparés. Mais Les ministres ne furent point assis, quoiqu'il l'eussent demandé, & on leur permit seulement de parler débout & hors de l'enceinte. Lorsque chacun eut pris sa place, le Roi que l'on avoit instruit, dit que le but de cette Assemblée étoit de chercher des moyens pour appaiser les troubles du Royaume; que pour lui, il ne desiroit rien plus ardemment que de rétablir l'union entre ses Sujets. Le Chancelier ayant eu ordre d'expliquer plus amplement les intentions de Sa Majesté, dit qu'il falloit régler ce qui regardoit la Foi & la Difcipline; que le Concile général étant toujours différé, on devoit apporter à un mal aussi pressé un reméde plus prompt. Il exhorta les Evêques à traiter les Calvinisses avec douceur & modération, & dit plusieurs choses qui ne surent point agréables à une partie de l'Assemblée. Le Cardinal de Tournon Archevêque de Lyon, qui présidoit comme le plus ancien des Prélats, lui demanda une copie de son discours; mais le Chancelier la refusa, & la Reine ordonna à Théodore de Beze de parler.

de Poissi. XVI. siécle.

l'Assemblée, le monastère des Religieuses

366 ART. X. Colloque

ensuite, adressa la parole au Roi, & dit tout ce qu'il avoit pu inventer de plus favorable, pour faire l'apologie de sa Secte. Il exposa les articles de doctrine sur lesquels ils étoient d'accord avec les Catholiques, & ceux sur lesquels ils étoient divisés. Malgré toute l'adresse de cet orateur de profession. il tomba dans un grand inconvénient. Ayant été accusé quelques jours auparavant par le Cardinal de Lorraine, en présence de la Reine Catherine & de toute la Cour, d'awoir écrit dans un de ses livres, que Jesus-Christ n'étoit pas plus dans la céne que dans la boue, non magis in cæna quam in cæno, il avoit rejetté cette proposition comme impie & comme détestée de tout le parti; & néanmoins il en avança une qui étoit équivalente, dans le Colloque même dewant toute la France. Car il dit dans la chaleur du discours en parlant de la céne, qu'eu égard au lieu & à la présence de Jesus-Christ considéré selon sa nature humaime, fon corps étoit autant éloigné de la cene que le Ciel l'est de la terre. A ces mots toute l'Assemblée frémit. Les Prélats & les Docteurs frapperent des mains en s'écriant, il a blasphêmé. Et le Cardinal de Tournon dit au Roi, que les Prélats n'étoient venus à ce Colloque qu'avec une extrême répugnance, & pour obéir à l'ordre formel de Sa Majesté; prévoyant bien que les partisans de la nouvelle Religion diroient beaucoup de choses injurieuses à Dieu, & très-choquantes pour ceux qui ont de la Foi. Il exhorta le Roi à persévérer dans la Religion de ses Ancêtres, & l'assura que c'étoit le respect que les Prélats avoient

four fa pr feretirer f grand non Le mui

de toutes

frappé d'u reflouven témoigné Jefus-Chr que dans comprend que person dit qu'ava venoit d'a ver son di parler, possible enfuite, dit fur la e détruire 1 faite fur l' fi clairem écrivit qu' leurs Maje Colloque Princesse pour obte mieux dév Mais il m expliquer on affurer point de n de l'avoir montré qu & les autr pour con

nétoient é

de Poissi. XVI. siècle. bour la presence, qui les avoit empêché de se retirer sur le champ, en entendant un si grand nombre d'impiétés & de blasphêmes.

dit tout

s favora-

Secte. II

lesquels

iques, &

. Malgré

ofession. t. Ayant

nt par le

ce de la

our, d'a-

1e Jesus-

éne que

in coeno,

comme

e parti;

qui étoit

ême de-

dans la

la céne,

e de Je-

humai-

né de la

s Prélate

nains en

rdinal de

lats n'é-

vec une

à l'ordre

ien que

gion di-

ieuses à

qui ont

rfévérer

l'assura

avoient

A ces

Le murmure qui s'éleva en même tems de toutes parts, fit voir combien on étoit Beze est luffrappé d'une nouveauté si étrange. On se d'en avoir tans ressouvenoit de l'horreur que beze avoit dit sur la Cène. témoignée pour la proposition qui disoit que Jesus-Christ n'étoit pas plus dans la céne que dans la boue, & on ne pouvoit pas comprendre comment il y revenoit sans que personne l'en pressat. La Reine ayant dit qu'avant de répondre à ce que Beze venoit d'avancer, il falloit lui laisser achever son discours; cet hérétique continua de parler, & d'exposer avec tout l'artifice possible les principes de sa Secte. Mais ensuite, étonné lui-même d'en avoir tant dit sur la céne, il songea aux moyens de détruire l'impression fâcheuse qu'il avoit faite sur l'esprit de la Reine en s'exprimant si clairement. Quelque tems après, il lui écrivit qu'il étoit fâché d'avoir parlédevant leurs Majestés, comme il avoit fait dans le Colloque; & il ne cessa de fatiguer cette Princesse par les requêtes qu'il présentoit, pour obtenir la liberté d'expliquer & de mieux développer, disoit - il, sa pensée. Mais il ne falloit pas tant de paroles pour Historiani expliquer ce que l'on croyoit. Aussi peuton assurer que le chagrin de Beze n'étoit point de ne s'être pas assez expliqué, mais de l'avoir fait trop clairement; & d'avoir montré que ces grands mots de substance, & les autres dont les Réformés se servoient pour conserver quelque idée de réalité, n'étoient que des illusions. On sçut à quoi

XXXI.

ART. X. Colloque

s'en tenir, quand on vit dans sa Lettre à la Reine, qu'il protestoit reconnoître que Jesus-Christ étoit véritablement dans la céne: que le Fils de Dieu avoit institué ce vénérable mystère, afin que nous devinssions de plus en plus participans de la substance de son vrai corps & de son vrai sang.

XII.

Discours solide Lorraine,

Le Cardinal de Lorraine répondit à Beze dedu Cardinal par un long & très-solide discours, qu'il divisa en deux parties. Dans la premiere, il traita la matière de l'Eglise; & dans la seconde, celle de l'Eucharistie. On se réduisit proprement à ces deux points de doctrine au Colloque de Poissi, & on avoit raison d'y rappeller toute la controverse. L'article de l'Eglise étoit regardé par les Catholiques, comme un principe général, qui renversoit par le fondement toutes les églises nouvelles; & parmi les articles particuliers fur lesquels on disputoit, aucun ne paroissoit plus essentiel que celui de la céne. Le Cardinal de Lorraine au commencement de son discours, parla de l'obéissance que l'on doit au Roi, & dit que le Roi étoit membre & non pas chief de l'Eglise; que son devoir étoit de la défendre; qu'à l'égard des choses qui concernoient la doctrine, il devoit être soumis à l'Eglise & à fes Ministres. Il prouva que l'Eglise jugeoit fouverainement les controverses de la Religion; que l'Ecriture ne s'interprétantpas elle-même, il falloit un Juge vivant & parlant, qui par son autorité absolue, décidat quels sont les livres de l'Ecriture sainte & quel est son vrai sens; que l'Eglise n'est pas seulement composée d'Elus, mais que dans

Paire du S le bon gr faillibilité tie il parla Catholiqu aussi préci foient por nière obso res Prélat cours, & vre & mo de Lorrair rent le R de la défe avoient ab refusoient plus les éc Royaume. Beze pr mettre de cours étud

> le Roi re Comme o ministres ! que l'on ce de les éco tenoit des & aux Ev de Septem fenterent Reine, le gneurs. L ne s'y troi parler, & dont il ex les caracté

> entré en m

ettre à la e que Jela céne; ce vénénflions de stance de

dit à Beze ers, qu'il remiere, & dans la On se réts de docon avoit ntroverse. dé par les general, toutes les icles part, aucun elui de la commene l'obéisue le Roi l'Eglise; dre; qu'à nt la doc-Eglise & à Se jugeoit le la Rerétantpas ant & par-, décidat

fainte &

n'est pas

que dans

de Poissi. XVI. siécle. Paire du Seigneur, la paille est mêlée avec le bon grain. Il s'étendit ensuite sur l'infaillibilité de l'Eglise. Dans la seconde parne il parla de la cene, & exposa la doctrine Catholique d'une manière aussi claire & aussi précise, que les Protestans exposoient pour l'ordinaire la leur d'une manière obscure & enveloppée. Tous les aures Prélats applaudirent à cet excellent difcours, & protesterent qu'ils vouloient vivre & mourir dans la Foi que le Cardinal de Lorraine venoit d'expliquer. Ils supplierent le Roi & la Reine, d'y persévérer & de la défendre, & dirent que si ceux qui avoient abandonné cette précieuse doctrine, refusoient de la souscrire, on ne devoit plus les écouter, mais plutôt les chasser du Royaume.

Beze pria néanmoins la Reine de lui per- Disputes entre mettre de répondre sur le champ au dis-Beze & les Cacours étudié du Cardinal de Lorraine, mais thotiques. le Roi remit la séance à un autre jour-Comme on tiroit l'affaire en longueur, les ministres firent des instances pour obtenir que l'on continuât la conférence. On différa de les écouter, parce que leur requête contenoit des expressions injurieuses au Pape & aux Evêques. Enfin le vingt-quatriéme de Septembre ils furent mandés, & se présenterent au nombre de douze devant la Reine, le Roi de-Navarre, & d'autres Seigneurs. Le Roi & le Cardinal de Tournon ne s'y trouverent point. Beze commença à parler, & choisit la question de l'Eglise, dont il exposa, selon ses idées, la nature, les caractéres & l'autorité. A peine fut -il entré en matière, que le Cardinal de Lor-

570 ART. X. Colloque

raine l'interrompit, pour lui demander quelle étoit sa mission. Il répondit qu'il avoit été élu par le peuple, confirmé par le Magierat civil, & envoyé Ministre de Dieu. Le Docteur Despense lui demanda qui lui avoit imposé les mains. Beze dit qu'il n'avoit point été établi Ministre par cette voyé: & continuant son discours, il fit consister l'Eglise dans l'assemblée des Elus; & donna pour les marques aufquelles on devoit la reconnoître, la prédication de la pure parole de Dieu, la pure administration des Sacremens, la succession de la doctrine & des personnes, ajoutant que cette succession avoit été souvent interrompue. Despense dit qu'il étoit étonnant que les Protestans se fussent ingérés dans le mimistère, n'ayant ni autorité ni vocation, & ne pouvant nommer personne qui leur eût imposé les mains. Comme Beze avoit distingué dans son discours deux sortes de vocations, l'une ordinaire, l'autre extraordinaire, Despense dit qu'il étoit évident que les Ministres Protestans n'avoient pas été établis par une vocation ordinaire. Or ajouta-t'il, les miracles sont nécessaires pour une vocation extraordinaire, & les Protestans n'en produisent aucun : donc ils ne sont entrés dans la maison de Dieu ni par la voye ordinaire ni par la voye extraordinaire. Beze répliqua que l'imposition des mains n'étoit pas nécessaire pour la vocation légitime; que l'essentiel étoit l'élection & l'information fur la doctrine & les mœurs; qu'ils m'avoient eu garde de recevoir l'imposition des mains des Ordinaires, dont ils déteftoient les déréglemens & les superstitions, &

de P m'il ne fallo

pour une voc Après que voulut, les quement leur toutes leurs dans leur pre le régne d' jugerent à p tions. C'est prenant: ca tous leurs eff doctrine dans auroient dû authentique. ils donneren velle,où l'on expressions e qui ne fignif tion fort amp nouvelle exi & ennuieux à dire que I reçus avec f inspirée de I font au Cie fuffit, s'ils e Mais ils ne jouissons sub ment & réell d'autres tern noient que d augmentoit ajoutoient, discours ren soient les C substance de

de Poissi. XVI. siécle. m'il ne falloit point toujours des miracles

nander

t qu'il

mé par

stre de

emanda

ze dit

re par

ours, il

ée des quelles

tion de ·

inistra-

i de la

nt que

errom-

ant que

le mi-

ion,&

eur eût

oit dif-

de vo-

raordi-

ent que

oas été

r ajou-

our une

testans

ont en-

a voye

linaire.

mains

n légi-

& l'in-

; qu'ils

ofition

détef-

ions,&

pour une vocation extraordinaire. Après que Beze eut parlé autant qu'il voulut, les Ministres présenterent publi- tans quement leur Confession de foi au nom de tent leur protoutes leurs églises. Elle avoit été de le Combien ils y dans leur premier Synode tenu à Paris sous étoient peu le régne d'Henri II. Mais les ministres taches. jugerent à propos d'y faire plusieurs additions. C'est ce qui doit paroître fort surprenant: car ils avoient sans doute fait tous leurs efforts pour bien expliquer leur doctrine dans cette confession de foi, & ils auroient dû demeurer attachés à un acte si authentique. Mais par rapport à la céne, ils donnerent une profession de soi nouvelle, où l'on trouve de grandes phrases, des expressions empoulées, & de longs discours qui ne signifient rien. Après cette exposition fort ample, ils ajouterent encore une nouvelle explication; & tous leurs longs & ennuieux discours se réduisoient au fond, à dire que les fignes du corps & du sang reçus avec foi, nous unissent par cette foi inspirée de Dieu, au corps & au sang qui sont au Ciel. Cette seule phrase auroit suffit, s'ils eussent voulu parler nettement. Mais ils ne cessoient de répéter que nous jouissons substantiellement du corps vraiment & réellement présent, & employoient d'autres termes semblables, qui ne donnoient que des idées consuses. La consusion augmentoit encore par les choses qu'ils ajoutoient, ensorte qu'une partie de leur discours renversoit l'autre. Pourquoi, disoient les Catholiques, tant prêcher la substance de la chair & du sang réellement

XXXIV. Les Protef-

372 ART. X. Colloque

reçue, dès que tout se réduit à la figure? Pierre Martyr Florentin, un des plus sçavans ministres qui sût dans cette Assemblée, étoit d'avis qu'on cessat de tant rasiner, & qu'on employât des termes propres. Pour lui, il y alloit de meilleure soi & s'énon-

çoit en parfait Zuinglien.

Lorsque les Prélats eurent vû comment les ministres avoient expliqué l'article de la céne, ils déclarerent cette explication hérétique, capcieuse, & insuffisante : hérétique, parce qu'elle ne reconnoissoit point la présence substantielle & proprement dite: captieuse, parce qu'en la niant, elle sembloit vouloir l'admettre : infuffisante. parce qu'elle ne faisoit point mention du ministère des Prêtres, de la force des paroles sacramentelles, & du changement de substance qui en est l'effet naturel. Les Prélats opposerent de leur côté aux Ministres, une déclaration de leur Foi, aussi parsaite & aussi précise, que celle des Calvinistes avoit été défectueuse & enveloppée. Beze la rapporte en ces termes: Nous croyons & confessons qu'au Saint Sacrement de l'Aurel, le vrai corps & le sang de Jesus-Christ est réellement & transubstantiellement sous les espéces du pain & du vin, par la puissance & la vertu de la divine parole prononcée par le Prêtre, seul ministre ordonné à cet effet, selon l'institution & le commandement de Notre Seigneur Jesus-Christ. Il n'y a rien là d'équivoque ni de captieux; & Beze avoue que c'est tout ce qu'on put tiret alors du Clergé, pour appaiser les troubles de la Religion; Les Prélats, dit-il, g'étant rendu Juges, au lieu de Conférent

de. emiables. C pour montre devoir, en en évitant fent fans rier en refusant tion fur ce fimplicité n' (femblables l'erreur,) & se sépara san la politique. par leur éloc & de foibles feu qui étoi brasement.

La réform gueres mieux & de beaux peu d'effet. I admirableme abus & fur le Evêque de avec lui; & bien suspects soupçons de nouvelle Ré infista sur le gardoit moin mot sur le nous ont to bel ornemen h'avoit pas c Canons, par leurs, un hi pas de faire 1 gure ! çavans ıblée, er, & Pour

'énonmment icle de on héhérét point ent di-, elle lante . ion du des panent de es Prénistres. parfaite vinistes Beze la yons &

e l'Au-Chri ft nt sous nissance noncée né à cet

mandehrift. Il eux; & out tiret

s troudit - il, onférens de Poissi. XVI. siécle.

amiables. Ce témoignage de Beze suffit pour montrer que les Evêques firent leur devoir, en expliquant nettement leur Foi. en évitant les grands mots qui éblouissent sans rien signifier de net & de précis, & en refusant d'entrer dans aucune composition sur ce qui regarde la Foi. Une telle simplicité n'étoit pas du goût des ministres, (semblables en cela à tous les partisans de l'erreur,) & ainsi une si grande Assemblée se separa sans rien avancer. Dieu confondit la politique & l'orgueil de ceux qui crurent par leur éloquence, par de petites adresses, & de foibles ménagemens, éteindre un feu qui étoit dans toute la force de l'embrasement.

XIII.

La réformation de la Discipline ne réussit gueres mieux. On fit de belles propositions Caractère de & de beaux discours, dont on ne vit que Valence peu d'effet. L'Eveque de Valence discourut proposala Réadmirablement à son ordinaire, contre les dans le Colloabus & sur les devoirs des Evêques. Duval q Evêque de Séez s'accordoit parfaitement Hift. des variate avec lui; & l'un & l'autre devoient être bien suspects, ayant donné tant de justes soupçons de leur attachement sécret à la nouvelle Réforme. Montluc de Valence infilta sur le devoir de la résidence, qu'il gardoit moins que personne. Mais il ne dit mot sur le célibat, que les Saints Peres nous ont toujours proposé comme le plus bel ornement de l'Ordre ecclésiastique. Il n'avoit pas craint de le violer, malgré les Canons, par un mariage clandestin. D'ailleurs, un historien Protestant, qui ne laisse sas de faire son éloge & de lui donner tous

XXXV.

les caractères d'un grand homme, nous i fait connoître ses emportemens, son avarice, & les désordres de sa vie, qui éclaterent jusqu'en Irlande de la manière du

monde la plus scandaleuse.

XXXVI. Les Calvinif-Confession d'Authourg.

Par rapport aux Calvinistes, ils regarderent comme un triomphe, qu'on les eut res refutent de seulement écoutés dans une si auguste Afsigner tous les semblée. Mais ce triomphe imaginaire sut court. Le Cardinal de Lorraine avoit depuis long-tems medité en lui - même, de leur proposer la signature de l'article dixiéme de la Confession d'Ausbourg. En le signant, ils confessoient la réalité, que tous les partisans de la Confession d'Ausbourg défendoient avec tant de zéle. En refusant cette signature, ils condamnoient dans un point essentiel Luther, qui étoit le premier auteur de la nouvelle réformation & son principal appui. Pour mieux faire éclater aux yeux de toute la France la division de tous ces Réformateurs, le Cardinal avoit pris de loin des mesures avec les Luthériens d'Allemagne, afin qu'on lui envoyât trois ou quatre de leurs principaux Docteurs, qui paroissant à Poissi, sous prétexte de concilier tous les différends, y combattroient les Calvinistes. Ainsi on auroit vu ces nouveaux Docteurs qui donnoient tous l'Ecriture pour si claire, s'attaquer mutuellement par son autorité, sans jamais pouvoir convenir de rien. Les Théologiens Luthériens vinrent trop tard, mais le Cardinal ne laissa pas de faire sa proposition. Beze & ses associés ne voulurent point souscrire au dixiéme article de la Confession d'Ausbourg. Ils crurent s'échappet

en demandar sils vouloie Mais c'étoit u car les Cathe cune forte seurs de la C que c'étoit a à les respecte damner les Réforme. Le nge, & il la tent d'avoir ce parti de Re hors fi puissa les divisions. Navarre & pr lors affez fav ne connoisso s'en désabusa croyoit y reg reconnoître gieux entête

Aureste ce pour la bonne vinistes à rec Assemblée to excepté le se ils renonçoi nombre de po Beze en fit duconsenten malgré cet av de s'appuyer Confession d' ils avoient to Onne peut e que Calvin é nous i on avaéclateiere du

regarles eut uste Asaire fut roit deme, de e dixié-En le siue tous usbourg refulant dans un premier 1 & fon éclater ision de al avoit théri**ens** rât trois urs, qui e concittroient vû ces nt tous mutuelais pou-

logiens

le Car-

ofition.

t point

a Con-

chappet

de Poissi. XVI. siécle. en demandant de leur côté aux Catholiques. sils vouloient figner les autres articles. Mais c'étoit une subtilité & une vaine d'faite: car les Catholiques ne se soucioier en aucune forte des Luthériens ni des défenseurs de la Confession d'Ausbourg: au lieu que c'étoit aux Calvinistes à les ménager & ales respecter, pour ne point paroître condamner les premiers chefs de la prétendue Réforme. Le Cardinal n'en tira rien davannge, & il laissa séparer l'Assemblée, content d'avoir montré à toute la France, que ce parti de Réformateurs qui paroissoit au de hors si puissant, étoit si foible au dedans par ses divisions. Antoine de Bourbon Roi de Navarre & premier Prince du sang, jusqu'alors affez favorable à la nouvelle secte qu'il ne connoissoit que sous le nom de Luther. s'en désabusa; & au lieu de la piété qu'il crovoit y regner, il commença dès-lors à n'y reconnoître qu'un zèle amer & un prodigieux entêtement.

Aureste ce ne fut pas un petit avantage XXXVII, pour la bonne cause, d'avoir obligé les Cal-riations vinistes à recevoir de nouveau dans une telle Protestans. A-Affemblée toute la Confession d'Ausbourg, quables de Calexcepté le seul article de la cène. En effet Fin du Colloils renonçoient par ce moyen à un grand que de Poiss. nombre de points importans de leur doctrine. Bof. Ibid. Beze en fit solemnellement la déclaration du consentement de tous ses collegues. Mais malgré cet aveu que la politique & . desir de s'appuyer autant qu'ils pouvoient de la Confession d'Ausbourg, tira de leur bouche, ils avoient toute autre chose dans le cœur. Onne peut en douter quand on lit les lettres que Calvin égrivit à ceux de ses disciples qui

376 ART.X. Colloque de Poiss. affistoient au Colloque. Vous devez prendre garde, leur dit-il, de ne point paroître opiniatres en voulant trop soutenir votre bon droit, & de ne point faire rejetter sur vous toute la cause de la rupture. Vous savez que la Confession d'Ausbourg est le flambeau dont se servent vos furies, pour allumer le seu dont toute la France est embrasée : mais il faut bien voir pourquoi on vous presse tant de la recevoir. Sa molesse a toujours déplu aux personnes sensées; Melanchton son auteur s'est souvent repenti de l'avoir dressée. & enfin elle a été faite à l'usage de l'Allema. gne. Ainsi parloit Calvin. On voit bien que ce n'étoit pas le seul article de la cène, mais en général le gros de la Confession d'Ausbourg, qui lui déplaisoit. On n'exceptoit néanmoins que cet article, & souvent même on ne trouvoit pas à propos de l'excepter. C'est ce qui paroit clairement par une autre lettre du même Calvin écrite aussi pendant le Colloque. Il y reçoit en tout la Confession d'Ausbourg, même dans l'article de la cène, en écrivant aux Princes d'Allemagne pour les habitans de Strasbourg. Mais dans le Colloque de Poissi, ses disciples par son ordre excepterent formellement l'article de la Cène. En un mot, quand Calvin parloit confidemment à ses amis, il ne témoignoit que du mépris pour toute la Confession d'Aufbourg: tandis qu'il l'adoptoit toute entiéte en d'autres occasions. Qui reconnoîtra dans de telles variations sur une profession de soi, la conduite d'un apôtre qui prétend résor mer l'Eglise?

Troifi Tre

qı Cle fait inter n'en parl Pape ne quer. Jul fuccesseu. fut que d comme r Siège, & **fuccesseur** pire au co traité de] dans la Di Paul IV m le Cardina IV. Nous remarquab tiques, pe Concile. L convoquer puillans, & tabliffemen toujours été voulu qu'il Tome

ARTICLE

ARTICLE XI.

Troisième Convocation du Concile de Trente. Ce qui s'y passe pendant une année.

I.

Uoique le Concile de Trente n'eût été. que suspendu, & qu'on sût convenu de engagent le le rétablir, dès que l'accident qui l'avoit pape Pie IV fait interrompre, seroit passé; néanmoins on a convoques n'en parla plus pendant plusieurs années, & le de 1 ouveau Pape ne se mit point en peine de le convo-le Concile de, quer. Jules III mourut en 1555, & eut pour Trente. successeur Marcel II, dont le Pontificat ne fut que de douze jours. Le Cardinal Caraffe. comme nous l'avons dit, fut élevé sur le S. Siège, & prit le nom de Paul IV. Ferdinand. successeur de Charles V qui se démit de l'Empire au commencement de 1556, confirma le traité de Passau si favorable aux Protestans. dans la Diéte qu'il tint à Ausbourg en 15,8. Paul IV mourut en 1559, & on élut en sa place le Cardinal de Medici qui prit le nom de Pie IV. Nous avons vû ce qui se passa de plus remarquable par rapport aux nouveaux hérétiques, pendant cette longue suspension du Concile. Les motifs que l'on avoit eus pour le convoquer, devenoient tous les jours plus puissans, & sembloient devoir en hâter le rétablissement. La Cour de Rome qui avoit toujours été ennemie du Concile, auroit bien Youlu qu'il n'en fût plus question; mais l'Em-Tome VIII.

ARTICLE

isi.

prendre

ître opiotre bon

fur vous

flambeau

ner le feu : mais il

reffe tant

urs déplu on son au-

r dressée.

l'Allemat bien que

ène, mais

on d'Auf-

exceptoit

vent même

l'excepter.

une autre

pendant le

Confession

de la cent

nagne pour

dans le Col-

r son ordre

clede la Cè-

arloit confi-

oignoit que

Mion d'Auf-

ute entiére

nnoîtra dans

Mion de foi.

étend réfore

ART. XI. Suite du Concile

pereur menaçoit d'avoir recours à des conférences publiques, & les François parloient d'un Concile Nationnal. Le Pape en fut tellement allarmé, que malgré son opposition pour le Concile Général, il se détermina à le rétablir à Trente. Il publia la bulle de convocation à la fin de Novembre 1560. Il y eut beaucoup de difficultés à éclaireir & d'obstacles à lever, mais dont le détail nous meneroit trop loin. C'étoit une suite du triste état où se trouvoit alors l'Eglise.

fider. Dix-Septiéme Sesfion. VICT 1662.

Hercules Gonzague Cardinal de Mantoue Légats nom-fut nommé premier Légat. Il eut beaucoup de més pour pré- peine à accepter cette commission, dont le succès lui paroissoit très-douteux & le travail très-certain. Le Pape lui donna pour collé-Le 18 de Jan- gue le Cardinal Jacques Dupui Archevêque de Bari. Il étoit de Nice en Provence; il passoit pour excellent Jurisconsulte, & étoit comme l'Oracle de la Cour de Rome. Le Pape leur associa ensuite les Cardinaux, Seripand Napolitain Général des Augustins & Archevêque de Salerne, Hosius Polonois, & Simonette Evêque de Pesaro. Hercules de Mantoue & Seripand arriverent à Trente au mois d'Ayril 1561. Les Evêques & les Théologiens s'y rendirent dans le cours de l'année; en sorte qu'on fut en état de tenir la dix-septiéme selsion le dix-huitième de Janvier 1562. Tous les Prélats, qui étoient au nombre de cent douze, & tous ceux qui avoient droit d'assister au Concile, s'assemblerent dans l'église de S. Pierre, d'où ils allerent processionnellement à la Cathédrale. Le Cardinal de Mantoue y chanta la Messe du Saint-Esprit; & l'Archevêque de Regge en Calabre y prêcha sur l'autorité de l'Eglise, & l'obligation d'im-

ter les A tude, des de Rome. du Saint Maffarel Concile 1 l'Archevé continuati approuver pagne, qui les Legats que cette c roit les Co devoit avoi geroit à pr leur opposi Decret pou fixième de] gler le rang Concile.

On tine la qué. Antoir célébra la N en latin par à l'Archevê efforts que f dre leur sect poser. Après Lettres de C sadeurs. On lettres du H soin de drei fendus; & c Evêques sui egard aux pr che de Jerus

onféoient t telsition a à le cony eut obstamenete état antoue

oup de ont le travail colléevêque il paf-& étoit me. Le k, Seris & Ar-, & Side Manau mois ologiens en sorte eme ses-Tous les t douze, Tister au Ce de S. ellement Mantoue & l'Ar-

rêcha sur

n d'imi-

de Trente. XVI. siécle. ter les Apôtres. Il parla avec peu d'exactitude, des prérogatives du Siège & de l'Eglise de Rome. Après que l'on eut chanté l'hymne du Saint-Esprit Veni Creator Spiritus, Massarel Evêque Italien & Secrétaire du Concile lut la bulle de Convocation, & l'Archevéque de Regge, un Decret pour la continuation du Concile, que tous les Peres approuverent, excepté quatre Evêques d'Espagne, qui s'opposerent sortement à ces mots, les Légats y présidans & proposans. Ils dirent que cette clause étoit nouvelle, & déshonoroit les Conciles Oecuméniques, où chacun devoit avoir la liberté de proposer ce qu'il jugeroit à propos. Mais la clause passa malgré leur opposition. On lut ensuite un deuxiéme Decret pour fixer la session suivante au vingtsixième de Février, & un troisième pour régler le rang que les Primats auroient dans le Concile.

H.

On tint la dix-nuitième session au jour marqué. Antoine Elius Patriarche de Jerusalem Dix-huitié. célébra la Messe, & le sermon sut prononcé me Session. en latin par l'Archevêque de Patras, nommé de Fevrier à l'Archevêché de Corfou. Il s'étendit sur les 1662. efforts que faisoient les hérétiques pour étendre leur secte, & exhorta les Peres à s'y oppoler. Après les prieres accoutumées, on lut les Lettres de Créance & les pouvoirs des Ambassadeurs. On fit aussi la lecture de différentes lettres du Pape, qui laissoit au Concile le soin de dresser le Catalogue des livres désendus; & d'un bref qui régloit le rang des Eveques suivant leur ordination, sans avoir egard aux priviléges des Primats. Le Patriarche de Jerusalem lut ensuite un Décret tou-

Bb ij

ART. XI. Suite du Concile 480

chant l'examen des livres qui devoient être prohibés. Le Concile ordonne que les Peres choisis pour faire cet examen, lui en fassent ensuite leur rapport, afin qu'il regle ce qui semblera le plus convenable. Ce Decret portoit encore, qu'on pourroit accorder dans une Con. grégation générale, un fauf-conduit aux Protestans; & qu'il auroit la même force que s'il voit été donné dans une session solemnelle

& publique.

Enfin on lut le Decret qui indiquoit la sesfion suivante au quatorzième de Mai, jour de l'Octave de l'Ascension. Ces deux Decrets furent approuvés de tous les Peres, à l'exception de l'Archeveque de Grenade, qui renouvella la dispute sur le titre du Concile, vonlant qu'on y ajoutat ces mots, représentant l'Eglise Universelle. Il y eut douze Eveques qui demanderent que l'on marquât à quoi s'occuperoient les Peres pendant près de trois mois qui devoient s'écouler jusqu'à la session, afin qu'on ne pût pas leur reprocher de vivre à Trente dans la mollesse & l'inaction. D'autres souhaitoient que l'on fît quelques bons réglemens sur la réformation des mœurs. Un Eveque demanda que la session ne sût pas remise à un temps si éloigné. Mais les Légats n'eurent aucun égard à toutes ces remontrances; ils se leverent & la session finit.

1 V. leffion.

Examen des matieres.

Aussi-tôt après, les Légats chargerent quatre Ce qui se Evêques de dresser le sauf-conduit, & ils en acpasse après la corderent un sans aucune restriction. Il sut publié à Trente le 8 de Mars, & envoyé dans toutes les Cours. Le Cardinal Seripand fur ensuite chargé de travailler à la réformationavec plusieurs Evêques des plus vertueux & des plus zélés. Le Cardinal Simonette, comme très-

de rédige commend Cour de F puyé par l tyrs Arch ailleurs de fans être gé & de attendît, p qu'il y eû d'Evêques quelqu'un

Quelque

habile da

dinaux dev mation géi mi les vieu Cardinaux més. Mais dit d'un ton contraire, avoient besoil miere chos changer, en jourd'hui 1 a été comm duit ce no étoit autrefo toujours mi diacres ; & siécle, qu'i dessus de la oser tout d ques. Ils les Supérieurs ju ils se sont t qu'ils les fou

de Trente. XVI. siécle.

habile dans le Droit Canonique, eut ordre de rédiger les matieres. Seripand proposa de commencer d'abord par ce qui concernoit la Cour de Rome; & cet avis fut fortement appuyé par le célébre Dom Barthelemi des Martyrs Archevêque de Brague. Nous parlerons ailleurs de ce grand homme. D'autres Peres, sans être opposés à la résormation du Clergé & de la Cour de Rome, vouloient qu'on attendit, pour traiter ce point si important, qu'il y eût à Trente un plus grand nombre d'Evêques, & qu'il en fût arrivé au moins quelqu'un de la France & de l'Allemagne.

Quelques Prélats ayant demandé fi les Cardinaux devoient être compris dans la réfor- Plaintes conmation générale du Clergé, il y en eut par- tre les Cardimi les vieux, qui dirent que les illustrissimes Cardinaux n'avoient pas besoin d'être réformés. Mais le même Archevêque de Brague dit d'un ton ferme, que pour lui il croyoit au contraire, que les très-illustres Cardinaux avoient besoin d'une très-illustre résorme. La premiere chose, ajoûta - t - il, qu'ils devroient changer, est la maziere dont ils traitent aujourd'hui les Evêques. L'autorité Episcopale aété comme anéantie depuis que l'on a introduit ce nouvel Ordre des Cardinaux, qui étoit autrefois inconnu à l'Eglise. On les avoit toujours mis au rang des autres prêtres & des diacres; & ce n'est que depuis le dixiéme siècle, qu'ils ont commencé de s'élever audessus de leur état, mais néanmoins sans oser tout d'un coup se comparer aux Evêques. Ils les ont encore reconnus pour leurs Supérieurs jusqu'au douzième siècle: Mais alors ils se sont tellement élevés au-dessus d'eux, qu'ils les foulent maintenant aux pieds, & les

B b iii

II fut puns toutes enfuite avec plu-

des plus me très

être

Peren

affent

i fem-

ortoit

Con-

Pro-

ue s'il

anelle

la fef-

, jour

ecrets

excep-

renou-

. VOIL-

fentant

ues qui

s'occu-

is mois

on, ann

vivre à

D'autres

s régle-

In Eve-

s remise

n'eurent

s; ils se

it quatre

ils en ac-

582 ART. XI. Suite du Concile

t'ennent dans leurs palais au rang de leurs serviteurs. Il n'y a point, continue ce généreux Prélat, d'espérance d'établir une véritable réformation dans l'Eglise, tant que les Evêques ne jouiront point de l'autorité qui leur appartent. Tel est l'ordre de Dieu, qui, comme le dit S. Paul, a lui-même placé chaque membre dans le corps de Jesus-Christ, qui est son Eglise, selon le rang qui lui est propre. Il conclut en disant, que lorsqu'il considere ce que les Evêques & les Cardinaux étoient autresois & ce qu'ils sont aujourd'hui, il ne peut s'empêcher de dire en gémissant devant Dieu, & en se plaignant à l'Eglise de l'Eglise même, que les choses n'étoient pas ainsi au commence-

Math. 19. 8. que les choses n'étoient pas ainsi au commencement. Ab initio non fuit sic. Ce discours de Dom Barthelemi des Martyrs surprit beaucoup de personnes de l'Assemblée; mais tout le monde y applaudit, parce qu'on savoit qu'il ne parloit ainsi que par zele pour la gloire de Dieu & l'utilité de l'Eglise. Les Cardinaux eux-mêmes écouterent tranquillement ses remontrances, & ne lui en témoignerent pas moins d'estime & de confiance dans la suite. Cependant son avis, qui étoit de commencer la réforme du Clergé par les Cardinaux, ne fut point suivi, & on résolut de s'attacher d'abord à ce qu'il y avoit de plus aisé. On finit cette Congrégation du onziéme de Mars, pat la lecture de douze articles de réformation, que l'on proposa à examiner, & qui surent discutés dans les Congrégations suivantes.

VI. Tout le reste du mois sut employé en céré-On agite de monies pour la réception de quelques Amnouveau la bassadeurs. On reprit au commencement d'Aquestion de la vril l'examen des articles de la résorme; &

nouve Evêqu c'est-à Evêque par fon troupe: la liber affaires l'avons tion dar auroit Trente un aussi puta lo: Congrés conclut députere former mandoie Trente, Peres for formatio. doient c pliquer a que des I remédes du mal, l'expérier tificat des Peres pub rendre la toucher 3 mer. Les voit leur

vouloit qu

être exam

dans

de Trente. XVI. siécle.

dans plusieurs Congrégations, on agita de Les Légats nouveau la grande question de la résidence des informent le Evêques: savoir si elle étoit de droit divin, Pape de la 200 à dire. Si les Christien de la disposition où c'est-à-dire, si Jesus-Christ en établissant les sont les Peres Evêques Pasteurs du troupeau qu'il s'est acquis du Concile au par son sang, leur a ordonné de veiller sur ce sujet de la senoupeau & de le garder; ou, s'il leur a laissé forme, la liberté de le quitter, pour vaquer à d'autres affaires. On n'auroit jamais osé, comme nous l'avons déja dit, proposer une pareille quesnon dans les beaux fiécles de l'Eglise; & elle auroit été bien - tôt décidée au Concile de Trente, si la Cour de Rome n'y avoit pas pris un aussi vif intérêt qu'elle le faisoit. On disputa long-temps fur cette question dans les Congrégations dont nous parlons, & on ne conclut rien. Dans le même tems les Légats députerent à Rome un Théologien, pour informer le Pape de l'état du Concile. Ils lui mandoient, que dès qu'ils étoient arrivés à Trente, ils avoient reconnu que tous les Peres souhaitoient une véritable a ncere réformation de la discipline; qu'ils la regardoient comme le seul remede qu'on pût appliquer avec succès aux nouvelles hérésies; que des Decrets & des Définitions étoient des remédes trop foibles, eu égard à la grandeur du mal, comme il étoit aisé d'en juger par l'expérience de ce qu'on avoit fait sous le Pontificat des deux derniers Papes; que tous les Peres publicient hautement qu'on ne pouvoit rendre la réformation durable & solide, sans toucher à la Cour de Rome & sans la réformer. Les Légats ajoûtoient, que le Pape devoit leur marquer tous les chefs sur lesquels il vouloit qu'on délibérât dans le Concile, pour

être examinés, discutés & publiés dans les dif-

Bb iv

yé en cérélques Am-

ile

eurs ser-

énéreux table ré-

Evêques

ir appar-

omme le

e mem-

i est son

e. li cone ce que

autrefois

eut s'em-

Dieu, &

même,

commencescours de

beaucoup

is tout le voit qu'il

a gloire de

Cardinaux

ent ses re-

nerent pas as la suite.

ommencer linaux, ne

s'attacher

é. On finit

Mars, par

ormation, qui furent

ivantes.

ement d'Aéforme; &

ART. XI. Suite du Concile férentes sessions; que par-là on dissiperoit les mauvais bruits qui se répandoient, que les Decrets venoient de Rome tout dressés pour être publiés à Trente. Ils envoyoient en mêmetems au Pape un mémoire de quatre-vingtquinze articles, proposés par plusieurs Evêques ou d'autres personnes bien intentionnées, sans y faire mention de la déclaration qu'on demandoit touchant la résidence. Dans une Congrégation du vingtième d'Avril, les Légats voulurent savoir le nombre des voix qui demandoient que la résidence sût décidée de droit divin. Il se trouva que c'étoit le plus grand nombre. Comme ils ne s'y attendoient point, ils furent fort embarrassés, parce qu'ils avoient ordre du Pape de ne pas laisser décider cette question, & ils prirent le parti de remettre l'affaire à une autre Congrégation.

VII. ce qu'on ne avis sur la réfidence.

Les Peres qui étoient pour la résidence de Les Peres se droit divin, se plaignoient hautement de ce plaignent de qu'on n'avoir point égard à leurs suffrages; & de ce qu'on renvoyoit à une autre Congrégasuit point leur tion, une affaire si long-tems discutée, & qui devoit être regardée comme finie. Eustache du Bellai Evêque de Paris, qui étoit arrivé depuis peu à Trente, témoigna son étonnement de ce que le Pape s'attribuoit le droit de décider après les déterminations des Peres. L'Archevêque de Prague qui pensoit comme l'E-Continuateur veque de Paris, dit qu'il paroissoit bien que deM. Fl. tom. l'on n'étoit pas porté à établir une bonne ré-XXXII. p forme, puisque le plus grand nombre des Peres ayant été d'avis de déclarer la résidence de

303. 304.

droit divin, l'on vouloit néanmoins en renvoyer la décision au Pape, qu'on savoit être d'un sentiment fort opposé, de même que ses predécesseurs liberté au maître de prises. Or fuivantes avoient é du 11 Mar voit toujo des Prélat France. C ravant, la IX à son A ce Prince fon deffeir décision de vées dans gion; ce

> gats & à Dès la fi

mé le sieur baffadeur a légue Arna quetes du savans Juri Seigneur d lement de ral au Par instructions queiques noient. Les soit fait un le Concile n'est point à Trente. une autre convienne des délibér

de Trente. XVI. siécle. décesseurs; & que c'étoit ôter entièrement la liberté au Concile, que de laisser le Pape maître de décider sur toutes les délibérations prises. On examina dans les Congrégations suivantes les autres articles de discipline, qui avoient été proposés dans la Congrégation du 11 Mars. Pendant cette discussion, il arrivoit toujours à Trente des Ambassadeurs & des Prélats, & on attendoit aussi ceux de France. On avoit reçu quelque temps auparavant, la copie d'une lettre écrite par Charles IX à son Ambassadeur à Rome, dans laquelle ce Prince marquoit entre autres choses, que son dessein étoit de remettre au Concile, la décision de toutes les disputes qui s'étoient éleyées dans son Royaume au sujet de la Religion; ce qui causa une grande joie aux Légats & à tous les Peres.

Dès la fin de Février, le Roi avoit nomme le sieur de S. Gelais de Lansac, son Am-deurs de Franbassadeur au Concile. On lui donna pour Col- ce envoyés légue Arnaud du Ferrier, Président aux En- au Consile. quetes du Parlement de Paris, un des plus instructions savans Jurisconsultes de son tems; & du Faur, qui leur sont Seigneur de Pibrac, alors Président au Par-donnees. lement de Toulouse, & depuis Avocat général au Parlement de Paris. Ils reçurent leurs instructions au commencement d'Avril. Voici quelques - uns des articles qu'elles contenoient. Les Ambaisadeurs demanderont qu'il soit sait un Décret par lequel on déclare que le Concile est convoqué de mouveau, & qu'il n'est point une continuation du dernier tenu à Trente. Que le Concile soit transféré dans une autre Ville, qui soit libre, sure, & qui convienne à tout le monde. Que la décisson des délibérations qui auront été prises, ne soiz

VIII.

Bby

ation. ence de t de ce ges; & ngréga-, & qui ustache rivé denement de dé-. L'Arne l'Een que

nne ré-

es Peres

ence de

en ren-

tre d'un

les pre-

e

roit les

les De-

ur être

même-

-vingt-

veques

s , fans

on de-

ie Con-

Légats

qui de-

dée de

le plus

ndoient

ce qu'ils

er déci-

parti de

ART. XI. Suite du Concile point réservée au bon plaisir du Pape, ni de ses Légats; que suivant les dispositions des anciens Conciles, même ceux de Constance & de Basse, le Pape soit obligé de se soumettre à tout ce qui aura été réglé & décidé; que l'on commence par la réformation de la discipline & des mœurs, tant dans le chef que dans les membres; comme on promit de le faire dans le Concile de Constance, ce qui néanmoins ne fut pas exécuté, non plus que dans le Concile de Basse, où cet important ouvrage sut commencé, mais ensuite interrompu. Les Ambassadeurs pourront exposer comment Martin V au Concile de Constance, promit folemnellement la Réformation & la renyoya à Rome, sans que ni lui ni ses successeurs s'en soient ensuite mis en peine. Pour faire une véritable réformation, il seroit nécessaire de remonter jusqu'au premier âge de l'Eglise, & de se rapprocher le plus qu'il seroit possible de la pureté des premiers siécles.

1 X. au Concile.

Voici encore d'autres articles sur lesquels Suite des de-les Ambassadeurs de France avoient ordre d'inmandes que fister. Le Pape ne doit se mêler en aucune deuts de Fran- sorte de l'élection, ni des provisions des Evece sont char- ques, Abbés, Curés, ni de leur administragés de faire tion, si ce n'est en cas de négligence ; le tout, conformément aux Décrets des Saints Conciles & aux anciens droits & libertés de l'église Gallicane. Le Pape n'accordera à l'avenir aucune dispense pour quelque cause que ce soit, contre les Décrets des Conciles. Toutes les expéditions feront accordées gratuitement, comme il est ordonné par les Conciles; & par ce moyen les Annates & toutes les autres taxes seront abolies. Tous les Archevêques & Evêques seront obligés de résider dans leurs

bénéfices. canons, p avoir ceux Il seroit à ce qui reg ne fût plus n'est jamai gent. On c cile de Ca n'ordonne à des fonct des ministr aux Amba ticles imp comment ques, furd'Italie. D quelques jo droit à Tre ble, mais le jour mai il prioit le jours. Le fût différée ver, afin d fon Royaus état de leui de partir au part des Pe tice de déf deur; mais oppolés, o tenir la sess lement les deurs, & d crets à une

huit jours a

, ni de des anice & de nettre à que l'on scipline lans les ire dans nmoins le Conage fut pu. Les mment promit renvoya eurs s'en ire une Taire de glise, & possible

lesquels dre d'inaucune es Eveninistrale tout, ts Conde l'éà l'avee que ce Toutes tement, iles; & s autres êques & ns leuss bénéfices. On mettra en vigueur les anciens canons, par rapport aux qualités que doivent avoir ceux qui sont chargés du soin des ames. Il seroit à propos que le Concile pourvut à ce qui regarde les dispenses, en sorte qu'on ne sût plus obligé d'envoyer à Rome, où l'on n'est jamais refusé quand on y porte de l'argent. On observera le sixième canon du Concile de Calcédoine, qui veut que les Evêques n'ordonnent des prêtres, qu'en les destinant à des fonctions, afin de diminuer le nombre des ministres inutiles. Les Instructions données aux Ambassadeurs contenoient encore des articles importans. On peut aisément juger comment de pareilles propositions furent reques, sur-tout par les Légats & les Evêques d'Italie. De Lansac écrivit au premier Légat quelques jours avant son départ, qu'il se rendroit à Trente le plutôt qu'il lui seroit possible, mais que s'il ne pouvoit y arriver avant le jour marqué pour la session, (14 de Mai) Il prioit les Peres de la différer de quelques jours. Le Roi auroit même souhaité qu'elle fût différée jusqu'au commencement de l'hiver, afin de donner le tems aux Evêques de son Royaume de se rendre au Concile : le triste état de leurs Diocèses ne leur permettant pas de partir austi-tôt qu'il auroient voulu. La plûpart des Peres croyoient qu'il étoit de la jusuce de déférer à la demande de l'Ambassadeur; mais les Espagnols s'y étant fortement opposés, on prit un tempérament, qui sut de tenir la fession au jour marqué, d'y lire seulement les lettres de créance des Ambassadeurs, & de remettre la publication des Décrets à une autre session, que l'on tiendroit huit jours après. Bbvi

me Seffion le 14 de Mai 1562.

La dix - neuvième session se tint donc le Dix-neuvié- quatorzième de Mai, avec les cérémonies accoutumées. On n'y fit autre chose que lire les pouvoirs des Ambassadeurs, & un Décret qui différoit la décision des arricles & la publication des Décrets jusqu'à la session suivante, que l'on alligna au quatrième de Juin, fete du Saint Sacrement. Quatre jours après la session, on vit arriver à Trente de Lansac Ambassadeur de France. Il fit son entrée dans la ville, accompagné de plus de cinquante Evêques qui étoient alles au - devant de lui. Il étoit à cheval, au milieu de l'Ambassadeur de Portugal & de trois Patriarches. Ses deux Collégues arriverent les deux jours suivans. Dès le lendemain de son arrivée, de Lansac écrivit à de l'Isle Ambassadeur de France à Rome. pour le prier de représenter au Pape combien il est important qu'il laisse au Concile une entière liberté dans les propositions, les avis & les délibérations; & qu'il ne souffre point qu'on tourne en raillerie à Rome ce qui sera proposé & déterminé par le Concile: comme j'ai appris, dit Lansac, qu'on a fait de ce qu'on a traité de la résidence des Evêques pour savoir si elle est de droit divin; ce qui est une chose plus claire que le jour. Il prie ensuite de l'Isle d'assurer le Pape que tous les Présats François qui seront à Trente, lui & tous les autres Ministres du Roi de France, n'oublieront rien pour procurer, maintenir & defendre l'honneur & les prérogatives de sa dignité & du Siège apostolique, suivant l'intention du Roi, qui imite en cela tous ses prédécesseurs; mais aussi qu'ils n'omettront rien de ce que leur conscience jugera nécessaire pour une

bonne, fa Chef & da fuadé, di me, fi ell sembiée. Congréga de France & leurs le fées, Aux Concile d lettres , I un discour Peres à ti ouvrage q la seule e foutient 1 Le démo bats, & r. donner ur fouvent: revivre ce des ancier pour vivre heureux & Savez-vo mis de pa vous trou hement lo peux & r plaifirs fa gréable ? duire à u ieul bénéf rocher, p aux pauvi autres?] leile? po lonc le nies aclire les cret qui publicaivante, in, fete es la fefac Amdans la ite Evêe lui. Il ideur de ux Colns. Dès sac écrii Rome, combien ile une les avis re point qui sera comme e qu'on bour faest une enfinte Prélats tous les 'oubliedéfendignité tention

rédécel-

en de ce

our une

de Trente. XVI. siécle. bonne, sainte & entière réformation dans le Chef & dans les Membres, ainfi qu'il est persuadé, dit-il, que feroit sa Sainteté elle-même, si elle se trouvoit dans cette sainte Assemblée. On tint le vingt-sixième de Mai une Congrégation pour recevoir les Ambassadeurs de France, qui y présentérent leurs pouvoirs & leurs lettres de créance. Elles étoient adressées, Aux très-saints & très-Révérends Peres du Concile de Trente. Après la lecture de ces lettres, Pibrac un des trois Ambaisadeurs fit un discours au nom du Roi, pour exhorter les Peres à travailler courageusement au grand ouvrage qu'ils avoient entrepris. C'est là, dit-il, la seule espérance qui nous reste, & qui seule foutient l'esprit & le cœur des gens de bien. Le démon, je le sai, vous livrera des combats, & n'oubliera rien pour vous faire abandonner une si sainte entreprise. Il vous dira louvent: A quoi pensez-vous, de vouloir faire revivre cette ancienne & rigoureuse discipline des anciens Peres, qui est presque ensevelie, pour vivre déformais dans la retraite, moins heureux & moins tranquilles que vous n'étiez? Savez-vous bien qu'il ne vous sera plus permis de paroître à la Cour des Princes, de vous trouver à de bonnes tables, d'etre superbement logés, de marcher avec un train pompeux & magnifique, & de goûter ces doux platfirs sans lesquels la vie est triste & désagréable? Il faudra donc après cela vous réduire à une vie sobre, vous contenter d'un seul bénéfice, y demeurer attachés comme un rocher, prêcher, instruire, distribuer vos biens aux pauvres, & ne chercher que l'utilité des autres? Pourquoi avancer ainsi votre vieilleile? pourquoi mourir avant le temps, apres

vous être consumés dans les veilles & dans les fatigues? Tels sont les maux que vous vous préparez, en voulant faire revivre des devoirs qui ne sont plus en usage & que l'on peut regarder comme abolis. Le reste du discours de Pibrac est très-solide & très-fort: mais nous ne devons pas oublier que c'est un abrégé que nous faisons. Le lendemain les Ambassadeurs se rendirent chez les Légats, & leur dirent, que ce qui avoit empêché jusqu'alors les Eveques de France de venir au Concile, c'étoient les troubles survenus dans le Royaume au sujet de la Religion, & qu'il y avoit lieu d'espérer qu'ils arriveroient bien-rôt. Ils ajoûterent que tous les Catholiques demandoient que les Décrets & les réglemens se fissent suivant l'Ecriture, les Peres & les anciens Conciles. Ils se plaignirent de la manière dont la Bulle d'indiction du Concile étoit conçue; demandant qu'il parût clairement que ce n'étoit point l'ancien Concile que l'on continuoit; mais que l'on en assembloit un nouveau. Les Légats dirent dans leur réponse qu'ils donnerent par écrit, que ce dernier article ne les regardoit pas; & par rapport à l'absence des Evêques François, que l'on ne pouvoit surseoir l'expédition des affaires jusqu'à leur arrivée, quoique l'on approuvât les raisons qui les avoient arrêtés jusqu'à présent.

Comme le jour marqué pour la fession ap-Vingtiéme prochoit, & que les Légats ne proposoient aucune matiere pour y être décidée, on renouvella la question de la résidence. Ceux qui soutenoient qu'elle étoit de droit divin, engagerent les Ambassadeurs des Princes à demander qu'on la décidat, disant qu'après tant de disputes, il étoit scandaleux qu'on la laislat

Scffien. Le 4 de Juin 1562.

encore i fort les léguer, que la r ayant et der & g écrit : O verroit d Seffion, C'est que de faire aux Amb France, que le Co celui qui précédens se tint le c tres de cr France Ci Concile re dans la Co & dont no disoient en que les ar exposés da qu'ils soies ce faint Co Christ qui toute leur tous les va qu'ils ne f tassent de que Castel Ambassade chevêque Décret qu

de Juillet.

de Trente. XVI. siécle. encore indécise. Cette proposition embarrassa fort les Légats, qui ne pouvoient plus alléguer, comme ils avoient fait auparavant, que la matiere n'étoit pas affez digérée. Mais ayant encore trouvé un prétexte pour éluder & gagner du temps, ils déclarerent par écrit: Que pour de bonnes raisons on renverroit dans la Session prochaine à une autre Session, la décision des matieres proposées. C'est que les Evêques Espagnols, par la crainte de saire rompre le Concile, avoient promis aux Ambassadeurs de l'Empereur & du Roi de France, de ne plus infifter pour faire déclarer que le Concile n'étoit qu'une continuation de celui qui avoit été tenu sous les deux Papes précédens. La Session, qui étoit la vingtième, se tint le quatriéme de Juin. On y lut les lettres de créance des Ambassadeurs du Roi de France Charles IX, & Castel Promoteur du Concile répondit au discours qu'ils avoient fait dans la Congrégation du vingt-sixième de Mai, & dont nous avons parlé plus haut. Les Peres disoient entr'autres choses aux Ambassadeurs, que les artifices de Satan si ingénieusement exposés dans leur discours, quelques terribles qu'ils soient, ne prévaudroient jamais contre ce saint Concile de Trente; parce que Jesus-Christ qui y présidoit, & en qui ils mettoient toute leur confiance, sauroit bien renverser tous les vains efforts du démon, & empêcher qu'ils ne fussent trompés, & qu'ils ne s'écartallent de la vérité & de la fincérité. Lorsque Castel eut finit son discours, on reçut les Ambassadeurs Suisses & les Envoyés de l'Ar-

cheveque de Salsbourg. Après quoi on lut le

Décret qui prorogeoit la Session au seizieme

ns les
vous
voirs
it reirs de
nous
é que
deurs
rent,
Evecoient
iu su-

'espé-

erent

ue les

nt l'E-

es. Ils

e d'inindant
point
ais que
Légats
nt par
rardoit

'expéquoivoient

vêques

on apofoient
on reeux qui
in, ens à deès tant
a laiffat

de Juillet.

XII. Congrégation où l'on parle de nou veau de la ré fidence.

par le Pape.

Deux jours après la Session, les Peres s'assemblerent en Congrégation générale, & l'on proposa quelques articles sur l'usage du Sacrement de l'Eucharistie. On demanda aux Peres s'ils consentoient qu'on examinat ces ar-Viscenti en ticles, & s'ils n'avoient rien à y ajouter. Alors voyéà Trente l'Archevêque de Grenade dit que ces articles étoient si clairs, qu'il ne falloit pas un jour pour les examiner; qu'ainsi il croyoit qu'on devoit y joindre ce qui regarde le Sacrement de l'Ordre, afin qu'on pût traiter en même temps de la résidence. Il ajoûta qu'il étoit sort furpris que quelques-uns voulussent la faire passer pour une loi eccléssastique; que leurs raisons ne méritoient pas même d'être proposées, & ne servoient qu'à le confirmer dans le sentiment contraire, pour lequel il donneroit volontiers sa vie; qu'il ne pouvoit se dispenser d'en rappeller continuellement le souvenir, à cause des grands avantages que l'Eglise retireroit de la décisson du Concile, s'il vouloit bien se déterminer à prononcer sur ce point si important. Le Cardinal de Mantoue promit qu'on parleroit de la résidence quand il seroit question du Sacrement de l'Ordre. Dans ce même tems Charles Visconti Eveque de Vintimille, sur envoyé de Rome à Trente par le Pape dont il étoit parent, pour êrre son Nonce secret au Concile & son Ministre de confiance, & l'informer exactement de tout ce qui s'y passeroit, lui promettant de récompenser sa sidélité par le Cardinalat. Il étoit aussi chargé de dire aux Prélats qui avoient le plus de crédit dans le Concile, tout ce que le Pape ne vouloit pas confier au papier. Il devoit approfondir toutes les mesures que prenoient ceux qui vouloient qu'on décidat la

question de de prévaloi plus grands mais de se nerte, pare Cour. Il d naux Hosi fatisfait de ripande le eux. Il avd dinal Alte commande voit envoy Afin que. qui il aure liste de tot favorables expresséme sance effic disposition traires aux chargeoit : circonfped intimider mais de ta leur prom conti arri Juillet, & dont il ét ses lettres & qui dor

> Après le Pape tint tous les A ticulier d de Lanfa

dans les a

icile eres s'afe, & l'on du Sainda aux it ces arer. Alors articles un jour it qu'on crement n méme toit fort la faire ie leurs propoer dans donnet se difle fouue PEile, s'il r fur ce lantoue quand Ordre. Evéqua ${f T}$ rente erre fon stre de e tout écom-1 étoit

ient le

que le

Il de-

e pre-

dât la

question de la résidence, pour les empêcher de prévaloir. Il lui étoit ordonné de rendre les plus grands honneurs au Cardinal de Mantoue, mais de se lier plus intimement avec Simonette, parce que celui-ci avoit le secret de la Cour. Il devoit encore témoigner aux Cardinaux Hosius & Simonette, que le Pape étoit fatisfait de leur conduite, & à Mantoue & Séripande les sujets de plainte qu'il avoit contre eux. Il avoit ordre aussi de demander au Cardinal Altemps, s'il étoit disposé à prendre le commandement des troupes, que le Pape devoit envoyer en France contre les Calvinistes. Afin que le Nonce connût mieux ceux avec qui il auroit à traiter, Pie IV lui donna la liste de tous les Peres du Concile qui étoient favorables à la Cour de Rome, & le chargea expressément de les assurer d'une reconnoissance efficace, s'ils persévéroient dans leurs dispositions. A l'égard de ceux qui étoient contraires aux vûes de la Cour Romaine, le Pape chargeoit son Nonce d'user de beaucoup de circonspection en agissant avec eux; de les intimider si les menaces pouvoient réussir, mais de tâcher de les gagner par la douceur, leur promettant amnistie pour le passé. Visconti arriva à Trente au commencement de Juillet, & se donna tout entier au ministere dont il étoit chargé, comme on le voit par ses lettres, qui sont écrites de main de maître, & qui donnent une grande idée de sa capacité dans les affaires de politique.

de Trente. XVI. siécle.

Après le départ de Visconti pour Trente, le XIII. Pape tint un Consistoire, où il se plaignit de Le Pape se tous les Ambassadeurs au Concile, & en parplaint dans un ciculier de ceux de France, jusqu'à dire que de Ambassade Lansac lui paroissoit être un Ambassadeur sadeurs de

France qui étoient à Trente

De Lanfac

tre eux &

de Huguenots, puisque ce Ministre & ses Collégues appuioient certaines gens, qui mettoient le Concile au-dessus du Pape; opinion le premier de hérétique, disoit-il, & dont les fauteurs sont ces Ambassa hérétiques. Il ajoûta que les Cardinaux de Man. deurs se justi toue, Séripande & Hosius étoient indignes de la pourpre; & pour montrer combien il étoit quitte spré irrité contre le premier, qui de lui - même ventions con- avoit promis qu'on décideroit la question de la réfilence, il ne lui adressa plus les dépêches. contre le Car- & elles évoient envoyées directement au Cardinal de Man- dinal Simonette. Il n'épargnoit pas plus les autres Prélats qu'il croyoit lui être contraires; & le Cardinal de Gonzague neveu de celui de Mantoue, fut exclus de la Congrégation établie à Rome pour les affaires du Concile. Lansac informé par de l'Isle Ambassadeur de France à Rome, des plaintes que le Pape faisoit de lui, écrivit à ce Ministre pour se justifier. Si quelqu'un, dit-il, avance que nous ayons dit, fait, ou pensé quelque chose qui soit contraire à l'honneur de Dieu & de l'Eglise, je prouverai que c'est un méchant & un menteur, par le témoignage des Légats & de tous les gens de bien du Concile. Je ne puis revenir de ma surprise, quand j'apprends que le Souverain Pontife, sans respecter le Roi & notre qualité de ses Ambassadeurs, dit que nous nous conduisons comme des Huguenots, & que nous n'adorons pas le saint Sacrement. Si cela étoit vrai, il devroit en faire faire des informations, & les envoyer à Sa Majesté, afin qu'Elle nous punît comme nous le mériterions, plutôt que de nous charger d'injures. Puisque sa Sainteté ajoûte foi à toutes les impostures que l'on répand contre nous, sans faire attention à ma probité, je n'entreprendrai point de me juiti-

fier, & j'at malice de rai d'obten Majesté n' foit meille bien que je l'avis du C au Pape po touché de quitta auff le Cardina le Cardinal faisoit l'éle tout sa sag que sa retr à cause de l Peres avoid que les Pris lettre fit u qui change du Cardina termes très tres Légats clara qu'il qu'on y év dignité d'un posoit en a tion de la aux esprits d'autre but rêts de l'E

> Le Pape entiere libe tendre les le dixiéme sage de l'E proposés da

cile e & ses qui metopinion urs sont de Man. ignes de n il étoit - même stion de épêches, au Carplus les itraires; de celui tion étale. Lanle Franaisoit de tifier. Si ons dit. ontraire prouveur, par les gens r de ma riverain e qualité us conue nous ela étoit nations, le nous itôt que Sainteté

l'on ré-

n à ma ie julti-

de Trente, XVI. siécle. 595 fier, & j'attendrai que la vérité triomphe de la malice de ces menteurs. Cependant je tâcherai d'obtenir mon congé du Roi, quoique Sa Majesté n'en puisse pas envoyer d'autre, qui foit meilleur Catholique & plus homme de bien que je le serai toute ma vie. De Lansac par l'avis du Cardinal de Mantouë avoit déja écrit au Pape pour justifier sa conduite. Le Pape sut touché de sa lettre & s'adoucit beaucoup. Il quitta aussi les préventions qu'il avoit contre le Cardinal de Mantoue, sur une lettre que le Cardinal Borromée reçut de Visconti, qui faisoit l'éloge de ce Légat, relevant surtout sa sagesse & sa modération, & ajoutant que sa retraite seroit un grand malheur, tant à cause de la profonde vénération que tous les Peres avoient pour lui, qu'à cause de l'estime que les Princes avoient pour sa prudence. Cette leure fit une grande impression sur le Pape, qui changea tellement de disposition à l'égard du Cardinal de Mantouë, qu'il lui écrivit en termes très-honorables, & voulut que les autres Légats suivissent en tout ses avis. Il déclara qu'il vouloit que le Concile fût libre, qu'on y évitât tout ce qui étoit contraire à la dignité d'un Concile général; & qu'il ne s'opposoit en aucune sorte qu'on décidat la question de la résidence, mais qu'il falloit laisser aux esprits le temps de se calmer, & n'avoir d'autre but que la gloire de Dieu & les intérêts de l'Eglise.

Le Pape ayant donc laissé aux Légats une entiere liberté d'agir, ils commencerent à entendre les Théologiens du second Ordre dès dans une Conle dixième de Juin. On dressa ensuite sur l'u- grégation la sage de l'Eucharistie quatre Canons, qui furent la Commuproposés dans la Congrégation du vingt-troi- nion sous les

XIV. On examina

& d'autres points qui de Voient etre décidés dans vante.

deux espaces, sième du même mois. Ces Canons surent longtemps discutés. Il s'éleva beaucoup de contestations, sur-tout sur celui où l'on disoit que les Fidèles qui communient sous une seule esla Session sui-pece, reçoivent autant de grace que ceux qui participent aux deux especes. Le plus grand nombre des Peres & les plus habiles dicent, qu'il falloit suivre l'exemple du Concile de Constance, qui n'avoit rien voulu prononcer fur cette question. Les Evêques Espagnols firent du meme avis, entr'autres ceux de Grenade, de Brague, de Segovie, de Salamanque. Comme on vouloit donner une forme exacte à ces Canons, & faire une exposition préliminaire de la doctrine, on partagea ce travail. Le Cardinal Simonette fut chargé de dreffer les Canons avec quelques Théologiens & le Général des Dominicains; & on laissale soin des Chapitres de la doctrine aux Cardiraux Hosius & Seripande, avec l'Evêque de Paris, deux autres Prélats & le Général des Augustins. Quand ce travail eut été achevé, on porta les Chapitres de doctrine & les Canons aux Peres assemblés en Congrégation le quatriéme de Juillet. Un Evêque représenta les inconvéniens qu'il y auroit à condamner l'usage du calice, & les Ambassadeurs de France exhorterent les Peres à l'accorder, ou du moins à ne point préjudicier au droit qu'avoient les Rois de France de communier sous les deux especes le jour de leur sacre, m à l'usage où étoient quelques monasteres de ce Royaume de communier de la même maniere. On tint d'autres Congrégations, où l'on continua de discuter les points de doctrine qui devoient être décidés dans la prochaine Sefsion, & les articles de réformation que l'on

proposoit de Juillet. On y lut mation. L sous les de n'étoit poi pour des l'Eglise s'd aux laiqu leichrent qu'on rece chaque es Sacrement pice, n'éto re au falus ristie n'éto le précis d tre article font cond pagnés d'a fil'on ne à quelque pour des condition en remit cret de la 1. On ne que ce so dres. 2. facrés, à néfice ou cathédral distributi

trop mo

le tiers d

distributi

des diftri

de Trente. XVI. siécle. moposoit d'établir. Elle se tint le seiziéme

cile

rent long-

de contes-

oit que les

feule ef-

e ceux qui

lus grand

es dicent,

oncile de

rononcer

igno!s fir-

de Gre-

Salaman-

ne forme

exposition

rtagea ce

chargé de

éologiens

n lailla le

ux Cardi-

veque de

énéral des

é achevé,

& les Ca-

égation le

eprélenta

ondamner

s de Fran-

er, ou du

roit qu'a-

unier fous

cre, ni à

res de ce

ême ma-

ns,où l'on

ctrine qui

aine Sef-

que l'on

de Juillet. On y lut les Decrets de Doctrine & de réformation. Le premier regardoit la Communion sous les deux especes. On y déclara qu'elle me session. n'étoit point de précepte divin ; que c'étoit pour des causes justes & raisonnables, que l'Eglise s'étoit déterminée à ne point donner aux laiques, ni aux Ecclésiastiques qui ne me de Juille éebrent point, la Communion du calice; 1562. qu'on recevoit Jesus-Christ tout entier sous chaque espece; & que quant à l'effet de ce Sacrement, ceux qui ne recevoient qu'une eltice, n'étoient privés d'aucune grace nécessaire au salut; Qu'enfin la réception de l'Euchanilie n'étoit point nécessaire aux enfans. Voilà le précis de la doctrine contenue dans les quatre articles du Décret. Les sentimens opposés sont condamnés dans quatre Canons accompagnés d'anathê es. A l'égard de la question fil'on ne peut pas accorder l'usage du calice à quelques personnes, ou à quelque Nation pour des raisons particulieres; & à quelles conditions on devroit l'accorder, le Concile en remit la décission à un autre temps. Le Decret de la réformation contient neuf articles. 1. On ne recevra rien sous quelque prétexte que ce soit de ceux à qui on confere les Ordres. 2. Personne ne sera élevé au Ordres sacrés, à moins qu'il n'ait un titre on de bénéfice ou de patrimoine. 3. Dans les églises cathédrales ou collégiales où il ny a point de distributions pour l'Office, ou lorsqu'elles sont trop modiques, l'Eveque pourra employer le tiers des revenus des Chapitres à faire des distributions. (On espéroit que par le mo en des distributions journalieres, on engagerou

XV. Vingt-unie Decret fur la Foi & la réformation. Le seizié-

ART. XI. Suite du Concile 598 les Chanoines à affister exactement à l'Office.) 4. Les Eveques pourront établir de nouvelles cures en cas de nécessité. 5. Ils pourront unir des bénéfices aux cures qui n'ont pas affez de revenus. 6. Ils pourront mettre des Vicaires en la place des Curés qui n'ont pas la science & la capacité requises, & priver de leurs bénéfices ceux qui vivent dans le dé ordre, 7. Ils auront le pouvoir de transférer dans les églises meres, le service des églises ou chapelles ruinées, & de faire rétablir les églises paroissiales. 8. Ils seront en droit de faire la Visite dans toutes les églises de leurs Diocèses, mêmes dans celles qui sont exemptes, & d'y régler en qui regarde l'Office Divin. 9. Les quêteurs seront entierement abolis dans toute la chrétienté: les Ordinaires feront eux-mêmes annoncer au peuple les Indulgences & les autres graces spirituelles, & seront affistés de deux membres du Chapitre pour recueilir les aumônes que les Fidéles offriront, sans qu'ils en puillent rien retenir pour eux; afin que tout le monde voye que l'on en fait une dispensation légitime, & qu'elles ne tournent au profit d'aucun particulier. On indiqua la

me, même dans une Congrégation générale. Le lendemain de la Session, l'Ambassadeur Le Roi d'Es- d'Espagne reçut une lettre du Roi, dans laquelle il mandoit aux Evêques de son Royaume, qu'il savoit toutes les instances qu'ils avoient faites pour faire déclarer la résidence de droit divin, & qu'il louoit leur zéle & leurs bonnes intentions: mais que cette déclaration ne lui paroissoit pas nécessaire actuellement;

vingt - deuxième Seffion au dix-septième de

Septembre, avec cette réserve, que le Con-

cile pourroit restraindre ou prolonger ce ter-

XVI. pagne à la follicitation du Pape, écrit aux Evêques de son Royaume à Trente de ne plus parler de

qu'ainsi il vantage. C Lanfac dar faire plaisir matiere, c intéressent que Sa Sai meme, far fire que la la commun tres qui sou loient renv dans un Co Lanfac, qu zéle pour l froidis par touchant le que de Gre du Roi d'Ef ne veut poi lur la réfide importance feillers son véque de Cu en peine de rai au Roi e ne laisserai déclaration toutes les fo & je fuis für Le dix - neu grande églif ponse du P Italiens lui ce qu'ils av

résidence. L

grande joie

de Trente. XVI. siécle.

qu'ainsi il leur défendoit de la poursuivre da- la résidence. vantage. Ce Prince se conduisoit ainsi, dit de Lansac dans une letre à la Reine-Mere, pour faire plaisir au Pape, qui a pris fort à cœur cette matiere, comme il prend toutes les autres qui crit aux Evêintéressent en particulier la Cour de Rome, ques staliens que Sa Sainteré dit vouloir réformer elle- qui étoient au même, sans que le Concile s'en mêle; & de- Concile. fire que la question de la résidence, celle de la communion fous les deux especes, & d'aunes qui souffriront ici quelques difficultés, lui soient renvoyées pour être décidées à Rome dans un Confistoire. Les Espagnols, ajoûte de Lansac, qui paroissoient avoir beaucoup de zéle pour la réformation, sont à présent refroidis par les avis qu'ils ont reçûs de leur Roi touchant le point de la résidence. L'Archevêque de Grenade ayant entendu-lire la lettr**e** du Roi d'Espagne, dit : Cela va bien ; le Pape ne veut point qu'on fasse aucune déclaration sur la résidence, & le Roi ne sait pas de quelle importance est pour lui cette affaire. Ses Confeillers sont l'Archevêque de Seville & l'Evêque de Cuenza, qui ne se mettent pas fort en peine de résider dans leurs Diocèses. J'obéimi au Roi en m'abstenant de protester : mais je ne laillerai pas pour cela de demander cette déclaration (sur la résidence de droit divin) toutes les fois que j'aurai occasion de le faire: & je suis sur que le Roi ne s'en offensera point. Le dix-neuvième de Juillet, on lut dans la grande église après les prieres d' soir, une réponse du Pape aux lettres que les Evêques Italiens lui avoient écrites, pour s'excuser de ce qu'ils avoient fait dans la dispute sur la télidence. Le Pape témoignoit ressentir une grande joie de l'attachement de ces Eyeques

Lente de Lanfac à ce Le Pape é-

ffice.) velles it unir lez de icaires cience ars bélre. 7. ins les u chaéglises aire la oceles, & d'y 9. Les is toute ıx-meences & affiftés ecueilir it, sans

ux; afin

fait une

ournent

liqua la

eme de

le Con-

ce ter-

énérale.

affadeur

dans la-

Royau-

es qu'ils

ésidence

& leurs

laration

lement;

au S. Siège; il ajoûtoit, que chacun pouvoit parler suivant sa conscience, sur l'article de la résidence; qu'il ne le désaprouvoit point, & qu'il vouloit que le Concile jouît d'une liberté entiere. Vers le même temps, il écrivit à Visconti qu'il vouloit que l'on renyoyat au S. Siège la question de la résidence, & qu'elle ne fût plus agitée dans le Concile. Mais s'il lui étoit facile de donner de pareils ordres, il ne le fut pas également de les faire exécuter: il trouva toujours une grande opposition,

XVII. Diverses Congrega tions sur le Sacrifice de la Messe.

la question fi on doit accorder l'usage laïques.

Grand nom favorables à cette conces. fion.

sur-tout de la part des Evêques Espagnols, On tint le même jour 19 de Juillet une Congrégation générale, dans laquelle on donna aux Théologiens treize articles à examiner sur le sacrifice de la Messe. Dans une autre Congrégation qui se tint le lendemain, l'Ar-On discute chevêque de Grenade & l'Evêque des Cinq-Eglises, demanderent qu'on joignit le Sacrement de l'Ordre au sacrifice de la Messe, du Calice aux dans le dessein de faire décider la question de la résidence; mais les Légats ne les écouterent point. Toutes les Congrégations suivantes jusbre de Peres qu'à la fin du mois d'Août, furent employées à l'examen de la matiere du Sacrifice. Celle du vingt - unième de Juillet fut très-nombreuse : outre les Légats qui s'y trouverent tous, on y comptoit cent cinquante-sept Prélats, environ cent Thbologiens, & près de deux mille autres personnes, sans parler des Ambassadeurs de l'Empereur, du Roi de France & de la République de Venise, qui y assisterent. Vers la fin de la Congrégation du onzieme d'Août, on proposa la question de la Communion sous les deux especes pour les laiques. Les Cardinaux de Mantoue & de Trente étoient d'avis qu'on la leur accordat. Cette

fin du mois de discours grégations d'Août, & tin & foir, les Peres le s'en fallut o corder l'usa Ambaffadei reur demian tat de cette

cette affaire

Vers la fi

Cette quei

mier Ambai de la Reinedoit que le (Eveques du des plus hal Paris, partir dre au Conci il fit tous ses tion de la pi rivée. Les A rent ceux de toute sorte d presentant qu au sujet de l fon qui avo tendre plutôt point que ce Concile, en renvoya la de " Voilà, ditn mémoire. n gats; les I

Concile ; le Iome VII de Trente. XVI. siécle. 601

Cette question fur agitée de nouveau vers la fin du mois d'Août, & il y eut à ce suiet tant de discours & de contestations, que les Congrégations ayant commencé le vingt-sixiéme d'Août, & ayant continué d'être tenues matin & foir, on n'avoit pas encore entendu tous les Peres le soir du sixième de Septembre. Peu s'en fallut que l'on ne fit un Decret pour accorder l'usage du calice aux laiques; ce que les Ambassadeurs du Roi de France & de l'Empereur demandoient avec instance. Mais le résultat de cette longue dispute sut de renvoyer

cette affaire au Pape.

pouvoit ticle de

point,

J'une liécrivit

oyât au

e qu'elle

Mais s'il

ordres,

e exécupolition,

gnols.

llet une

on don-

xaminer

ne autre

n, l'Ar-

es Cinq-

le Sacre-Messe,

estion de

outerent

intes jus-

nployécs

te. Celle

ès-nom-

ouverent

Cept Pré-

près de

rler des

Roi de

e, qui y

ation du

on de la

pour les

e & de

ccordat.

Cette

Vers la fin du mois d'Août, Lansac premier Ambassadeur de France reçut une lettre sadeurs de de la Reine-Mere, par laquelle elle lui man- France dedoit que le Cardinal de Lorraine, & soixante mandent Eveques du Royaume, accompagnés de douze qu'on attende des plus habiles Docteurs de la Faculté de de ce Royau-Paris, partiroient incessamment pour se ren- me. dre au Concile vers la mi-Octobre, & qu'ainsi les Légats il fit tous ses efforts pour obtenir la proroga- s'y opposent. tion de la prochaine Session jusqu'à leur arrivée. Les Ambassadeurs, ausquels se joignitent ceux de l'Empereur, solliciterent avec toute forte d'instances cette prorogation, représentant que les troubles excités en France au sujet de la Religion, étoient l'unique rai. son qui avoit empêché les Evéques de se tendre plutôt à Trente. Les Légats ne voulant point que cette affaire fût proposée dans le Concile, en écrivirent au Pape, qui leur en renvoya la décision. De Lantac l'ayant sçu, » Voilà, dit-il, une chose digne d'éternelle » mémoire. Le Pape remet l'affaire aux Lé-"gats; les Légats ne peuvent rien sans le » Concile ; le Concile n'a pas la liberté de rien Jome VIII.

XVIII. Les Ambaf-

» entreprendre sans les Légats; & par cette » rubrique l'on se moqueduRoi & du monde, » Cependant les Ambassadeurs firent de no velles instances auprès des Légats, pour obtenir que la prochaine Session fût distérée d'un mois ou six semaines, afin de donner encore ce tems aux Eveques de France, qui n'étoient point encore arrivés, & à ceux de Pologne qu'on attendoit. Les Impériaux & plusieurs autres Princes vouloient aussi qu'on distérât la Session. C'est ce qui porta les Légats à envoyer un Courrier à Rome pour savoir ce qu'ils devoient faire. Le Pape les laitia maitres de proroger la Session, ou de la tenir, & Visconi les détermina à prendre ce dernier parti.

XIX. fice de la Melle.

La Session se tint donc le dix-septième de Vingt-deu- Septembre, jour auquel elle avoit été indiziémesession quée, & il s'y trouva plus de cent quatre-Le 17 de Sep-vingt Prélats. Le Decret de doctrine qui y sut sembre 1562, publié, a pour objet le Sacrifice de la Messe. le saint Sacri- Le Concile y établit que c'est un vrai Sacrifice, le même qui a été offert sur la Croix, & qui est offert maintenant par le ministere des Prêtres, n'y ayant de différence que dans la maniere de l'offrir; que ce Sacrifice est propitiatoire, & qu'il est offert non-seulement pour les vivans, mais aussi pour les morts; qu'il n'est offert qu'à Dieu, quoiqu'on y fasse mémoire des Saints; que le Canon de la Messe est très-ancien, & ne contient rien qui ne soit propre à élever à Dieu l'esprit de ceux qui offrent le Sacrifice; que l'usage de prononcer à la Messe quelques prieres à voix basse, & d'autres d'un ton plus haut, n'a rien que de louable; de même que les cérémonies, qui ont été établies pour rendre plus sensible la majesté d'un si auguste Sacrifice; qu'il seron

à fouhai commun ment, n telle de doit pas lesquelle qu'il faut l'Eglise : célébrer ! la vulgais les brebis faim, & g pain, fans le faint C tous ceux fouvent da de faire ex de ce qui f à quelque. fur-tout le

Les erre rent conda: matisent ce n'offre pas autre chose chariftie. 2 Faites ceci prêtres ses qu'eux & le fon fang. un facrifice ou une sim la Croix, & les vivans & fice de la M 3. Que c'eil les en l'ho

de Trente. XVI. siécle. à souhaiter que les Fidèles qui y assistent, y communiassent non-seulement spirituellement, mais aussi par la réception sacramentelle de l'Eucharistie; Que néanmoins on ne doit pas condamner les Messes privées, dans lesquelles il n'y a que le Prêtre qui communie; qu'il faut meler de l'eau avec le vin, & que l'Eglise a droit de retenir l'ancien usage de célébrer la Messe dans une autre langue que la vulgaire. Mais, ajoute le Concile, afin que les brebis de Jesus Christ ne soussrent pas la faim, & que les petits ne demandent pas du pain, sans trouver personne qui le leur rompe: le saint Concile ordonne aux Pasteurs, & à tous ceux qui ont charge d'ames, d'expliquer souvent dans la célébration du Sacrifice, ou de faire expliquer par d'autres, quelque chose de ce qui se lit à la Messe, & qui ait rapport à quelque, mystere de ce très-saint Sacrifice,

cette

100. 3

velies

OIS OU

e tems

point

qu'on autres

la Sef-

nyoyet

'ils de-

de pro-

V isconti

té indi-

quatre-

qui y fut

la Messe.

yrai Sa-

a Croix,

ministere

que dans

rifice est

eulement

es morts;

on y fasse

e la Messe

qui ne soit

ceux qui

prononcer

batle, &

en que de

onies, qui

ensible la

u'il seroit

rti. iéme de

> sur-tout les Dimanches & les Fétes. Les erreurs opposées à cette doctrine furent condamnées par neuf Canons qui anathématisent ceux qui diront. 1. Qu'à la Messe on n'offre pas un vrai sacrifice, ou qu'otair n'est autre chose que de donner & recevoir l'Euchariftie. 2. Que Jesus-Christ par ces paroles, Faites ceci en mémoire de moi, n'a pas ordonné prêtres ses Apótres, ou n'a pas commandé qu'eux & les autres Prêtres offrent son corps & son sang. 3. Que le Sacrifice est seulement un facrifice de louanges & d'actions de graces, ou une simple mémoire du sacrifice offert sur la Croix, & qu'il n'est pas propitiatoire pour les vivans & pour les morts. 4. Que le Sacrifice de la Messe déroge au sacrifice de la Croix. 3. Que c'est une impiété de célébrer des Mesles en l'honneur des Saints, pour obtenir

X X.
Canons fur
1 Sacrifice de
la Messe.

protection auprès de Dieu. 6. Que le Canon de la Messe contient des erreurs. 7. Que les ornemens dont on se sert pour la Messe & les cérémonies qui s'y font, sont plutôt des choses qui portent à l'impiété que des actions de piété. 8. Que les Messes où le Prêtre seul communie, sont illicites, & qu'on les doit abolir, 9. Que c'est une chose condamnable, que de prononcer à voix basse une partie du canon & les paroles de la consécration; que la Messe ne doit être célébrée qu'en langue vulgaire, & qu'on ne doit point mêler l'eau ayec le vin dans le calice.

XXI.
Réglement
fur les dispositions avec
lesquelles le
saint Concile
veut que les
Prêtres of
frent le saint
Sacrifice.

Les Canons qui condamnent toutes ces erreurs, sont suivis d'un reglement sur ce qu'il faut observer ou éviter dans la célébration de la Messe. Si celui qui fait l'œuvre de Dieu avec négligence, dit le faint Concile, est maudit dans les divines Ecritures; que l'on juge quel soin on doit apporter pour célébrer le trèsauguste Sacrifice de la Messe, avec tout le respect & toute la vénération qu'une si sainte action demande. Puisque nous sommes nécessairement obligés d'ayouer, qu'il n'y a point d'œuvre aussi sainte & aussi divine que l'est ce redoutable Mystere, dans lequel cette Hostie vivifiante qui nous a réconciliés à Dieu le Pere, est tous les jours immolée sur l'autel par les Prêtres; concevons avec quelle pureté intérieure de cœur & quelle piété extérieure, on doit s'acquitter d'une fonction si sainte & si divine. Mais comme le malheur des tems & la corruption des hommes, font qu'il s'est glisse plusieurs choses entierement contraires à la dignité d'un si grand Sacrifice, le saint Concile voulant rétablir l'honneur qui est du à ce sacrifice, & contribuer à la gloire de Dieu

& à l'édi Evêques très-part duit, ou lâtrie, ou féparable ment tou compense seront dir & inconn font noto de crimes prélens au friront pas des maiso & des cha Service div qui y affil modestie & présens no d'esprit & c Eveques ba de musique foit dans I de dangere tions profa discours in poreiles, le afin que la être appell prieres. (C pure discipl tume, que les premiers fon exécution blement ob tuaire profa

on de es or-& les choses le piécomabolir, que de mon & Messe igaire, le vin

ces erce qu'il tion de euavec maudit ge quel le trèstout le si sainte rs nécefa point jue l'est tte Hof-Dieu le autel par ureté ineure, on nte & fi tems & u'il s'est ontraires le faint

qui est dû

de Dieu

de Trente. XVI. siécle. 605 & à l'édification des Fidéles, ordonne que les Evêques ordinaires des lieux, ayent un soin très-particulier d'abolir tout ce qui s'est introduit, ou par l'avarice qui est une espece d'idolâtrie, ou par l'irrévérence qui est presque inséparable de l'impiété. Ils défendront absolument toutes conventions pour quelques récompenses ou falaires que ce soir. Ils ne laisferont dire la Messe à aucun Prêtre vagabond &inconnu, & ne permettront point à ceux qui font notoirement & publiquement coupables de crimes, de servir au saint Autel, ni d'être prélens aux redoutables Mysteres. Ils ne souffriront pas que le saint Sacrifice soit offert dans des maisons particulieres, & hors des églises & des chapelles uniquement consacrées au Service divin; & encore, à condition que ceux qui y assisteront, feront connoître par leur modestie & tout leur extérieur, qu'ils sont présens non-seulement de corps, mais aussi d'esprit & de cœur, à une action si sainte. Les Evêques banniront aussi des églises toute sorte demusiques, dans lesquelles, soit sur l'orgue soit dans le chant, il y auroit quelque chose de dangereux pour la pureié; & enfin les actions profanes, comme les entretiens & les discours inutiles, où l'on parle d'affaires temporelles, les promenades, le bruit, le tumulte; afin que la maison de Dieu puisse paroître & être appellée véritablement une maison de prieres. (Ce n'est point ici un réglement de pure discipline, qui puisse être aboli par la coutume, quelque générale qu'on la suppose. Si les premiers Pasteurs veilloient exactement à son exécution, comme ils y sont indispensablement obligés, on ne verroit point le sancmaire profané par tant de scandales, ni un si

Ç ć iij

grand nombre de Prêtres dire la Messe avec une précipitation, une indécence & une irréligion. qui donneroient lieu de douter s'ils croyent les

Mysteres qu'ils célebrent.)

XXIL Decret fur la Réforma-Combien le Clergé doit être édifiant.

On fit ensuite la lecture du Decret de la Réformation, qui contient onze chapitres. dont voici les principaux articles. Il n'y a rien. dit le saint Concile, qui instruise plus efficacement, ni qui porte plus continuellement les hommes à la piété & aux bonnes œuvres, que la vie sainte & édissante de ceux qui se sont consacrés au service de Dieu. Comme on les voit élevés à un état éminent, tout le monde jette les yeux sur eux comme sur un miroir, & les regarde comme un modéle qu'on doit imiter. C'est pourquoi les Ecclésiastiques avant pris le Seigneur pour leur partage, doivents bien régler leur vie & toute leur conduite, que dans tout leur extérieur, leurs habits, leurs manieres, leur démarche, leur discours, tout soit grave, modeste, & ne respire que la Religion. Ils doivent éviter les moindres fautes, qui seroient en eux très - considérables; parce qu'ils doivent s'attirer le respect du peuple par toutes leurs actions. Comme ce point est très-important pour l'Eglise de Dieu, le S. Concile ordonne, que tout ce qui a déja été salutairement établi par les saints Canons, touchant la bonne conduite & la science nécessaire aux Ecclésiastiques, soit observé à l'avenir, fous les mêmes peines & même sous de plus grandes, sans que l'exécution de ce qui regarde la correction des mœurs, puisse etre suspendue par aucune appellation. Le Decret parle ensuite des qualités qui sont requises pour être élevé aux Ordres, & pourvû de bénéfices; & des distributions journalieres qui doivent

être faites qui s'empa de l'Eglise d'accorder qu'il le ju ceux qui l

Aussi-tô

de France Maître, d tembre, 8 par les De Juillet, C la concess ticles qui c Sa Majest intentions paroître d' en qualité de l'Eglise tendoit dis réformation glise; ou lenteur, a d'attention Majesté aj bruits fau: & les Pere deurs leur qu'à remé Royaume nécessité tion, & de ennemis o mandoit Eveques prochaine de Trente. XVI. siécle.

être faites aux chanoines. On condamne ceux qui s'empareront de la jurisdiction ou des biens de l'Eglise. Enfin on laisse au Pape la faculté d'accorder aux laigues l'usage du calice, selon qu'il le jugera utile à l'Eglise & salutaire à ceux qui le demanderont.

Aussi-tôt après la Session, les Ambassadeurs de France reçurent un Mémoire du Roi leur Maître, daté de Bourges du sixième de Sep- sadeurs des tembre, & qui portoit: Que le Roi ayant vu mandent la par les Decrets de la Session du seizième de Reformation. Juillet, ce qui avoit été proposé & discuté sur la concession du Calice, aussi-bien que les ar-France à Roticles qui ont rapport au Sacrifice de la Messe; me fait les mêmes inf-Sa Majesté ne pouvoit que louer les bonnes tances auprès intentions des Peres & le desir qu'ils saisoient du Pape. paroître d'extirper les hérésies. Que néanmoins, en qualité de Roi très-chrétien & de Fils aîné de l'Eglise, il ne pouvoit dissimuler ce qu'il entendoit dire de tous côtés, qu'on négligeoit la réformation des mœurs & la discipline de l'Eglise; ou qu'on y procédoit avec une extrême lenteur, au lieu qu'on discutoit avec beaucoup d'attention ce qui regardoit la doctrine. Sa Majesté ajoûtoit, que quoiqu'elle crût tous ces bruits faux, elle prioit néanmoins les Légats & les Peres de croire que ce que ses Ambassadeurs leur proposeroient de sa part, ne tendoit qu'à remédier aux pressantes nécessités de son Royaume. ! e reste du Mémoire insistoit sur la nécessité de travailler à une bonne réformation, & de tenter tous les moyens d'attirer les ennemis de l'Eglise au Concile. Le Roi demandoit enfin qu'on attendit l'arrivée des Evêques de son Royaume, avant de tenir la prochaine Session. Mais comme il n'étoit plus

XXIII. Les Ambas-Princes de .

CCIV

ile avec une réligion. oyent les

ret de la napitres, y a rien, efficacement les res, que i se sont e on les e monde miroir.

oivent fi onduite, habits, discours. e que la dres fau-

'on doit

ies ayant

érables: du peuce point Dieu, le

déja été Canons, ence nébservé à

me fous le ce qui ille etre

Decret iles pour énéfices;

doivent

temps, les Ambassadeurs demanderent du moins qu'on d'fférât l'examen du Sacrement de l'Ordre jusqu'à l'arrivée des Evêques de France, qui se disposoient à venir en grand nombre avec le Cardinal de Lorraine. Les Ambassadeurs de l'Empereur firent la même demande; & de concert avec les François ils presserent les Légats de proposer dans les Congrégations plusieurs articles touchant la réformation, qu'ils leur avoient donnés, & de songer aux moyens d'en établir une qui fût sérieuse & véritable. L'Ambassadeur de France à Rome & celui de l'Empereur, firent aussi dans le même tems des instances au Pape, pour l'engager à écrire au Concile de différer l'examen du dogme, pour s'appliquer uniquement à la réformation, en attendant l'arrivée des Evêques François. Mais le Pape qui ne craignoit rien tant que de voir le Concile prolongé, & qui étoit vivement sollicité par sa famille de le terminer au plutôt, répondit simplement que tout dépendoit des Peres du Concile, qui lassés du travail & de l'incommodité d'un si long séjour à Trente, ne pouvoient pas différer plus long-temps. Mais, dit au Pape l'Ambassadeur de France, je suis persuadé que les Peres du Concile souffrent moins d'être obligés de travailler & de demeurer a Trente, que de voir l'Eglise déchirée par le schime & l'hérésie, & défigurée par le déréglement des mœurs; d'autant plus, ajoûta-til, qu'il n'y a pas d'apparence que l'on puisse jamais remédier à de si grands maux, si le Concile se sépare. Cet Ambassadeur dit encore que l'article le plus important de la réformation, étoit de faire exécuter les anciens Canons, sans que l'on pût en dispenser. Le Pape qui sentit bien

toute la fo Cour de R de la disci qui deman provisions unité que files Rois de dispense accorder?

Peu de balladeur Pape, afir le Cardinal mettre en avec un gra qui avoit c qu'il avoit possible, le répondit à qu'il n'iroit fouriant: I cond Pape. venu en be qu'il vienne formation. parler cont formation e moi, qui n rain Pontifi sadeur de l'1 au Pape de avoient déj Ministres de qu'on rédui lui de vingt & qu'on n'e formes les

de Trente. XVI siécle.

600

toute la force de cette parole, répondit que la Cour de Rome étoit moins cause de la ruine de la discipline, que les Rois & les Princes, qui demandoient sans cesse des dispenses & des provisions extraordinaires, avec tant d'importunité que le Pape ne pouvoit les resuser. Mais siles Rois étoient coupables de demander tant de dispenses, le Pape étoit-il innocent de les

accorder?

Peu de jours après cette audience, l'Ambassadeur sit de nouvelles instances auprès du Pape, afin qu'il donnat ordre qu'on attendit le Cardinal de Lorraine, qui étoit près de se mettre en chemin pour se rendre au Concile avec un grand nombre de Prélats. Mais le Paper qui avoit donné des ordres secrets au Nonce qu'il avoit en France, d'empêcher, s'il étoit possible, le voyage du Cardinal de Lorraine, répondit à l'Ambassadeur que le bruit couroit qu'il n'iroit point à Trente. Le Pape ajoûta en fouriant: Le Cardinal de Lorraine est un second Pape. Ayant trois cens mille écus de revenu en bénéfices, il n'y a pas d'apparence qu'il vienne au Concile pour y proposer la réformation. Il ne lui conviendroit guéres de parler contre la pluralité. Cet article de réformation est plus à craindre pour lui que pour moi, qui n'ai que le seul bénéfice du Souverain Pontificat, dont je suis content. L'Ambassadeur de l'Empereur présenta en même temps au Pape deux articles de réformation, qui avoient déja été proposés au Concile par les Ministres de sa Majesté Impériale. Le premier, qu'on réduisit le nombre des Cardinaux à celui de vingt-quatre, comme il étoit autrefois; & qu'on n'élevât à cette dignité que les personnes les plus distinguées par leur mérite.

CCY

ent du cement ues de grand

même çois ils ans les hant la s, & de qui fût

France
offi dans
our l'enexamen
ent à la
es Evê-

raignoit ngé , & nille de plement

ile, qui d'un si as diffé-

e l'Amque les tre obli-Trente,

hiime & nent des a'il n'y a

is reméncile fe que l'aron, étoit

fans que

ART. XI. Suite du Concile Le second, que le Pape souffrit qu'on commençat la réformation par sa personne & par la Cour de Rome. Pie I V ne goûta point ces deux propositions, sur-tout la dernière.

XXIV. Le Pape tra ques de Fran ce d'aller au Concile.

Ce Pape ayant appris que le Cardinal de Lorraine devoit se rendre incessamment à vaille sourde- Trente avec un grand nombre d'Evêques, & cher les Eve- que ce qu'il avoit fait sourdement pour l'empêcher n'avoit pas réussi, écrivit au Roi d'Espagne, pour le prier d'envoyer aussi à Trente beaucoup de Prélats de son Royaume, afin qu'il pût les opposer aux Evêques de France, lorsqu'ils voudroient proposer quelque chose contre les intérêts du S. Siège. Pour gagner ce Prince, le Pape lui fit entendre qu'il feroit en sorte que son Ambassadeur eut au Concile la préséance sur celui du Roi de France. Nous verrons dans la suite combien de maux produisit ce téméraire engagement du Pape. Le Pape voulant tenter un dernier moyen pour détourner le Cardinal de Lorraine d'aller à Trente, résolut d'y envoyer de la Bourdaissere, Cardidinal François, & plus ancien que celui de Lorraine; persuadé que celui-ci ne pourroit souffrir qu'un Cardinal de sa nation, qui lui étoit si inférieur, le précédat dans le Concile. Il manda en même-tems aux Légats de finir le Concile le plutôt qu'il seroit possible. Les Légats qui étoient déja bien informés des intentions du Pape, avoient fait distribuer aux Docteurs huit articles sur le Sacrement de l'Ordre, afin qu'ils les examinassent & dissent leur avis dans les Congrégations. Et même afin que cet examen se fit plus promptement, ils avoient partagé les Théologiens en six classes, donnant à examiner un article à chacune de c quelques Princes: *feulemen*

Voici o crement i fimple cé la Parole l'Ordre e les ordres grés pour l'Eglise il ques, de les Chréti consenter nécessaire gues. 4. S un Sacerd facrer & c Christ & qu'un fim 5. Si on 1 tion, & fi ractere. 6. nies sont 1 nation. 7 Prêtres & ner la Co Eveques a Pape font nent par i

> Les Th examiné s Eveques p nons. Ils commissio

sique, for

de Trente. XVI. siécle.

cune de ces chasses, qui étoient composées de quelques Théologiens du Pape & des autres Princes: & ils avoient ordre de parler chacun

seulement une demie-heure.

Voici ces articles. 1. Si l'Ordre est un Sacrement institué par Jesus-Christ, & non une Examen des simple cérémonie, pour élire des Ministres de articles sur le la Parole de Dieu & des Sacremens. 2. Si Sacrement de l'Ordre est un seul & unique Sacrement, & si les ordres inférieurs sont seulement des degrés pour monter au Sacerdoce. 3. Si dans l'Eglise il y a une hiérarchie composée d'Evêques, de Prêtres & d'autres Ministres. Si tous les Chrétiens sont prêtres. Si la vocation & le consentement du peuple ou des Magistrats sont nécessaires, & si les Prêtres peuvent devenir laiques. 4. S'il y a dans le nouveau Testament un Sacerdoce visible, & un pouvoir de confacrer & d'offrir le Corps & le Sang de Jesus-Christ & d'absoudre les péchés; ou s'il n'y a qu'un fimple ministere de prêcher l'Evangile. 5. Si on reçoit le Saint-Esprit dans l'Ordination, & fi ce Sacrement imprime quelque caractere. 6. Si l'Onction & les autres cérémonies sont nécessaires ou superflues dans l'Ordination. 7. Si les Evêques sont supérieurs aux Prêtres & ont un pouvoir spécial de donner la Confirmation & les Ordres. 8. Si les Eveques appelles & ordonnés par l'autorité du Pape sont légitimes; & si ceux qui le deviennent par une autre voie sans institution cano-

Les Théologiens & les Canonistes ayant examiné & discuté ces articles, on nomma six Contesta-Evêques pour former les Chapitres & les Cations vives fur l'institutions. Ils s'acquitterent en huit jours de leur tion des Evêcommission. On tint une Congrégation le ques.

nique, sont de vrais Evêques.

Cevi

le come & par oint ces

inal de ment à ues, & ir l'emoi d'E(-Trente fin qu'il e, lorfofe congner ce il feroit Concile e. Nous produi-Le Pape

Trente, , Cardicelui de pourroit qui lui

détour-

Concile. de finir ble. Les

s desinouer aux nent de

& diffent t meme

rtement, s en fix le à cha-

treizième d'Octobre, pour examiner le Decret qu'ils avoient dressé. Il y avoit quatre chapitres & huit canons. Les Légats s'étoient ima. giné que tout se passeroit avec beaucoup de tranquillité: mais il s'éleva un orage qui fut & violent, que peu s'en fallut, dit Palavicin, que l'espérance qu'on avoit conçue du rétablissement de la République Chrétienne, ne se changeat en désespoir. Dans le dernier de ces huit canons, on avoit employé la formule prescrite du tems du Cardinal Crescentio, qui présidoit au Concile fous Jules III. On y condamnoit cette erreur: Que les Eveques ne sont passupérieurs aux Pretres de droit divin; mais les Légats retrancherent ces derniers mots, de droit divin, craignant qu'ils ne réveillassent la difpute sur le droit de la résidence. Quelques Evêques Espagnols qui souhaitoient fort qu'on décidat cette question, se plaignirent aux Ambassadeurs de France de la supercherie des Légats; & de Lanfac avertit ceux-ci en ami, du murmure qu'excitoit le retranchement de ces deux mots. Dès qu'il se sut retiré, on vit entrer Jes Archeveques de Grenade, de Brague, de Messine, & l'Evêque de Segovie, qui demanderent pour quelle raison on avoit retranché les mots de droit divin, des Decrets qui avoient été autrefois proposés par le Cardinal Crescentio. lls ajourerent qu'il étoit évident qu'on vouloit empêcher qu'on ne traitat la question de la résidence, malgré outes les promesses qui avoient été faites de l'examiner. L'Archevêque de Grenade qui portoit la parole, prit pour témoin de lavérité de ce qu'il disoit, l'Evêque de Segovie qui étoit présent, & qui avoit assisté aux Congrégations du Concile sous Jules III.

Il soutint encore qu'on ne pouvoit éviter de

établis de droit divin hérériques fieurs paffa de S. Cyp qu'un dans le Pape e ou'aush le par humilit niere dont réciproquer cipline; de tion divine doivent être Légats ne v retranchem ils tächeren Prélats , er n'avoit nié de droit divi ques insistes dépécherent mée neveu de gagner 1 & de tâcher de cette que Dans une a lats demand

de

décider ces

au mois d'C garde l'insti exprime qu' thelemi des beaucoup d des plus dif de zéle. Or fuccesseur d

de Trente. XVI. siécle. 613 décider ces deux points : Que les Evêques sont établis de droit divin; & qu'ils sont aussi de droit divin supérieurs aux Prêtres; puisque les hérériques nioient l'un & l'autre. Il cita plufieurs passages des Peres, & particulierement de S. (yprien, qui dit que l'Episcopat n'est qu'un dans tous les Evêques. Il en conclut que le Pape est un Evèque comme les autres; qu'aussi le Pape les appelloit ses freres, non par humilité, mais parce que c'étoit la maniere dont le Pape & les Eveques se traitoient réciproquement avant la corruption de la difcipline; de sorte que si le Pape est d'institution divine, les Eveques qui sont ses freres, doivent être aussi établis de droit divin. Les Légats ne voulurent rendre aucune raison du retranchement de ces mots de droit divin; & ils tâcherent de faire prendre le change aux Prélats, en leur disant qu'aucun hérétique n'avoit nié que l'institution des Evéques fût de droit divin. Mais voyant bien que les Evêques infifteroient dans la Congrégation, ils dépecherent un courrier au Cardinal Borromée neveu de Pie IV. Le Pape leur manda de gagner le plus de Peres qu'ils pourroient, & de tacher de lui faire renvoyer la décision de cette question.

Dans une autre Congrégation qui se tint aussi au mois d'Octobre, un grand nombre de Pré- Les Eveques lats demanda qu'on ajoutat au canon qui re- leur junschegarde l'institution des Eveques, la clause qui tion est de exprime qu'elle est de droit divin. Dom Bar- droit divin. thelemi des Martyrs parla sur ce sujet avec beaucoup de dignité. Plusieurs autres Prélats des plus distingués ne montrerent pas moins de zéle. On prouva que comme le Pape est successeur de S. Pierre, les Evêques sont les

XXVII.

le Detre chaene imaoup de ui fut f in, que

ablillee chances hait rescrite résidoit oit cetas lupéles Léde droit

la difuelques t qu'on ix Amdes Léami, du

de ces t entrer ue, de

lemantranché voient

rescenon vouon de la qui a-

eveque

our té-

que de

: affisté les III.

iter de

successeurs des autres Apôtres; que l'Episcopat est le premier des trois Ordres hiérarchiques; que Jesus-Christ étant l'auteur de la hiérarchie, est aussi auteur de la jurisdiction qui en est inséparable; que les Evêques ont succédé aux Apôtres, & quant à la puissance d'Ordre, & quant à celle de la jurisdiction; & qu'on devoit regarder cette vérité comme appartenant à la Foi. L'Iveque de Segna en Croatie sur le Golfe de Venise, apres s'etre rangé du côté de l'Archevêque de Grenade. dit qu'il n'auroit jamais cru qu'on mit en question dans un Concile, si les Evêques tiennent leur autorité de Jesus-Christ. Si, dit-il, ils ne tiennent pas leur autorité de lui, le Concile qui est composé d'Eveques n'en tient donc pas aussi la sienne? Pourquoi donc demeurer à Trente avec tant d'incommodités & de dépenses, puisque celui de qui on prétend qu'ils tiennent leur pouvoir, peut décider lui-meme avec plus d'autorité? Est-il possible que nous en soyons à examiner, si notre autorité vient de Dieu ou du Pape? Si j'avois pu le prévoir, je serois resté dans mon église. Les Protestans qui cherchent tous les moyens de décréditer le Concile, n'en trouveront point de plus efficace; que de dire qu'il doute de sa propre autorité. Cinquante-trois Eveques surent de l'avis des Archevêques de Grenade & de Brague, & demanderent qu'on ajoutat au Decret ces mots de droit divin.

VIII.

XXVIII. Dans la Congrégation du vingtième d'Octobre au matin, Lainez Général des Jesuites, nétal des Jesuites fait un discours où il concendiscours étoit divisé en deux parties. Dans la

premiere, fance de ju & que les qu'ils en av la terre, c autorité ab prêt à qui fon Vicair il avoit fait à ses succe Eglise; af qu'à la Ma est un vrai plus borné Ce Généra blir si clai prit dans la cours, de **foutenoien** autorité de que, selon les Apôtre S. Pierre, lui seul; qu avoient été ajoutoient Pierre, en voient rec moins av ne sortiro flatterie, dre à tém des morts.

Il n'est : M. Fleuri dut plaire

titude il ti

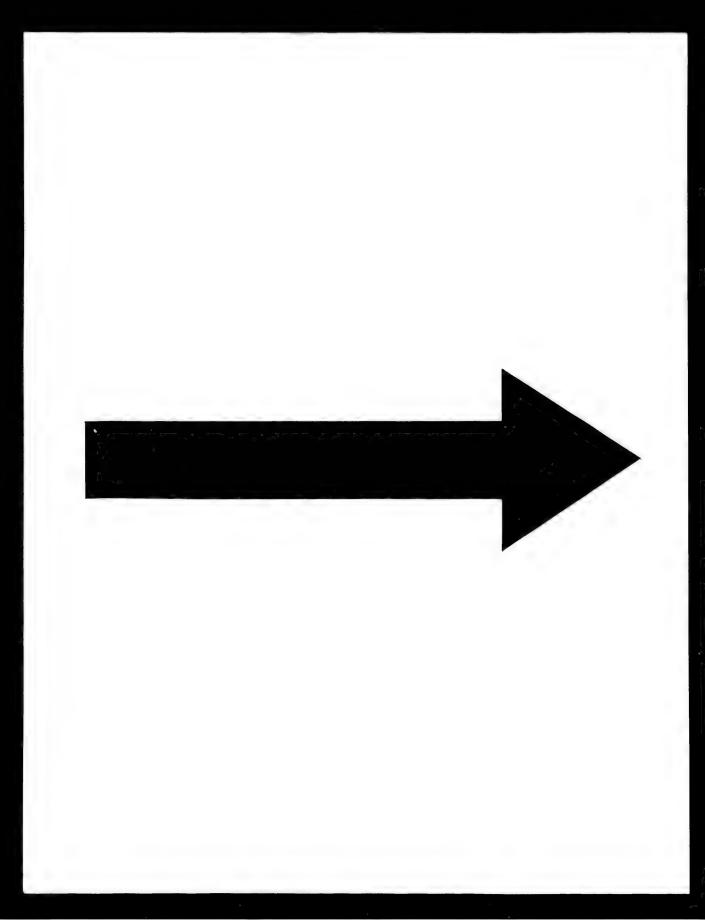
ile Episcoérarchie la hiétion qui ont fucpuissance diction; comme Segna en res s'etre renade. en queltiennent il , ils ne Concile done pas meurer à k de dénd qu'ils lui-me-Tible que autorité ois pu le glise. Les oyens de ont point ute de la eques furenade &

Jesuites, parla plus leur. Son Dans la

outat au

de Trente. VVI. siécle. memiere, il entreprit de prouver que la puis-tre toute la fance de jurisdiction appartenoit au Pape seul, hierarchie & que les Evêques tenoient de lui la portion dans le l'ape. qu'ils en avoient. Tant que Jesus-Christ fut sur la terre, dit-il, il gouverna l'Eglise avec une autorité absolue & monarchique. Quand il sut prêt à quitter le monde, il établit S. Pierre fon Vicaire pour gouverner l'Eglise comme il avoit fait lui-même, en lui donnant à lui & à ses successeurs un pouvoir absolu sur cette Eglise; afin qu'elle lui fût autant assujettie qu'à la Majesté divine : de sorte que le P est un vrai Monarque, dont l'autorité n'est plus bornée que l'étoit celle de Jesus-Cl Ce Général des Jesuites, non content d'e. blir si clairement une pareille erreur, entreprit dans la seconde partie de son étrange discours, de répondre aux raisons de ceux qui soutenoient que les Evêques reçoivent leur autorité de Jesus-Christ. Il soutint hardiment que, selon plusieurs Docteurs Catholiques, les Apôtres avoient été ordonnés Evêques par S. Pierre, & avoient reçu leur jurisdiction de lui seul ; que ceux qui disoient que les Apôtres avoient été ordonnés Evêques par Jesus-Christ, ajoutoient qu'il fit cette fois là l'office de S. Pierre, en donnant aux Apôtres ce qu'ils devoient recevoir de feur collegue. Lainez néanmoins avoit déclaré dans son exorde, qu'il ne sortiroit de sa bouche aucune parole de flatterie, & il avoit eu la témérité d'en prendre à témoin Dieu même juge des vivans & des morts. On vient de voir avec quelle exactitude il tint sa promesse.

Il n'est pas difficile, dit le Continuateur de XXIX. M. Fleuri, de s'imaginer combien ce discours Soulevement dut plaire aux partisans des opinions ultra-discours.



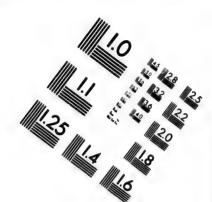
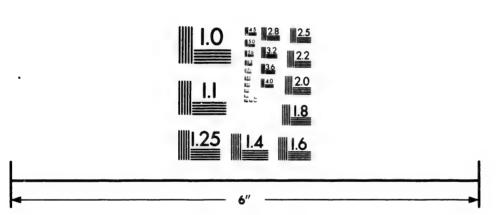


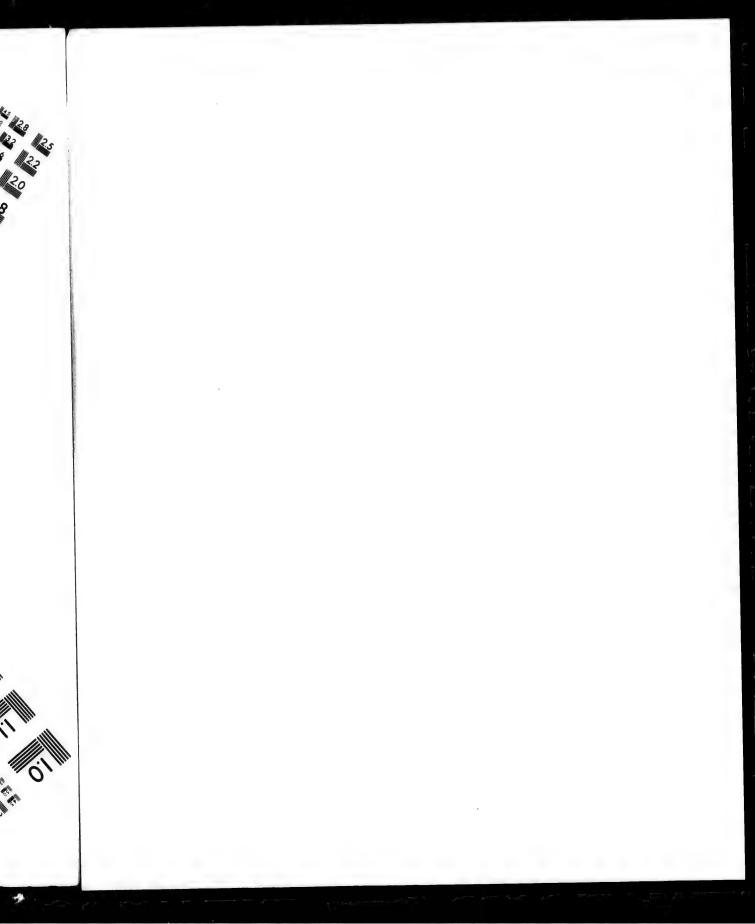
IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503

STIME STATE OF THE STATE OF THE



T. XXXIII. montaines. Mais les plus sensés & les plus instruits, le trouverent plein de flatteries basses & indignes d'un grave Théologien. Eustache du Bellai Evêque de Paris, qui n'avoit pu entendre ce discours de Lainez parce qu'il s'étoit trouvé incommodé, ayant appris ce qu'il contenoit, en fut indigné, & dit que dans la premiere Congrégation il vouloit parler contre cette doctrine, inouie dans les siécles passes, inventée depuis cinquante ans par Cajetan qui vouloit être Cardinal, & dès lors censurée par la Sorbonne. Il ajoûta, que s'il n'y avoit qu'un seul Evêque de droit divin & distributeur de toute la puissance des autres, comme le prétendoit Lainez, il s'ensuivroit qu'il n'y auroit qu'un seul Evéque, & que les autres ne seroient que des Vicaires que cet unique Evêque pourroit destituer: Qu'il vouloit exciter tous les Peres à empêcher que l'autorité Episcopale, déja si rabaissée, ne fût entiérement anéantie, pendant que toutes ces Congrégations de Réguliers qui pulluloient si prodigieusement, lui donnoient de si rudes secousses. Lorsque l'Evêque de Paris parloit ainsi, la Société des Jefuites faisoit par toute la terre les progrès les plus furprenans, comme nous le verrons dans la suite. Le discours de Lainez avoit révolté beaucoup de personnes, & les Ambassadeurs de France témoignerent dans un repas qu'ils donnerent aux autres Ambassadeurs, combien ils en étoient indignés.

XXX. fieurs Peres du Concile

Les Légats voyant quel étoit le partage des Zéle de plu avis sur le principal point controversé, & combien on demandoit de changemens dans les autres Decrets, ajouterent quatre autres veràl'Episco. Peres à ceux qui avoient été déja nommés pat ses justes pour dresser les chapitres & les canons. Helt formules loient tou retourna déclaratio donnât oc qui prévîn gats en po gnols, por gregation. tête desqu cheveque férence, d coup de fo toit du Sac chie, on n gatives que pilcopat, c rarchie: qu droient au ces, & n'a cheveque d étoit un P pour l'Egl la réforma timement intentionn

incroyable

La lettre pagne, & c tout l'effet Il fit dire Royaume, & de ne po çois, s'ils dire, s'ils l nes.) L'En

de Trente. XVI. siécle. incrovable combien l'on inventa de nouvelles prérogatives les plus formules du septiéme canon, sur lequel roues bailes loient toutes les difficultés. On le tourna & Eustache tetourna en cent manieres, pour trouver une t pu enil s'étoit u'il cons la precontre s pasiës. etan qui urée par oit qu'un uteur de e le pré-'y auroit eferoient ue pourtous les

déclaration juste & précise du dogme, qui ne donnât occasion à aucune nouvelle dispute & qui prévînt toutes les chicannes. Enfin les Légats en porterent une toute digérée aux Espagnols, pour la présenter ensuite dans la Congrégation. Mais plusieurs de ces Prélats, à la tête desquels étoit Dom Pierre Guerrero Archevêque de Grenade, demanderent une conférence, dans laquelle ils parlerent avec beaucoup de force. Ils dirent que puisqu'on traitoit du Sacrement de l'Ordre & de la Hiérarchie, on ne devoit point dissimuler les prérogatives que Jesus-Christ avoit accordées à l'Episcopat, qui est le premier Ordre de la Hiérarchie: que si on le refusoit, ils s'en plaindroient au Roi Catholique & aux autres Princes, & n'affisteroient plus au Concile. L'Archevêque de Grenade qui portoit la parole, étoit un Prélat très-éclaire & plein de zele pour l'Eglise, dont il demandoit sincerement la réformation: & c'est pour cela qu'il étoit intimement lié avec tous les autres Evêques bien intentionnés. IX. La lettre que Pie IV avoit écrite au Roi d'Es-

rtage des ersé, & ens dans e autres nommés ns. Heft

scopale,

néantie,

s de Ré-

ment, lui

fque l'E.

é des Je-

ogrès les

ons dans

t révolté

affadeurs

pas qu'ils

combien

le.

XXXI. pagne, & dont nous avons parlé plus haut, eut Le Roi d'Ef-tout l'effet que ce Pape en attendoit. Philippe aux Evêques Il fit dire expressément aux Evêques de son de son Royau-Royaume, d'être en tout favorables au Pape, me de ne & de ne point se laisser entraîner par les Fran- point s'unir cois, s'ils attaquoient son autorité. (c'est-à-aux François.

617

dire, s'ils la renfermoient dans ses justes bor- demante la nes.) L'Empereur Ferdinand plus judicieux à Réformation.

cet égard que le Roi d'Espagne, recommandoit au contraire aux Evêques de ses Etats, d'imiter la vigueur des François, & de prefser comme eux le grand ouvrage de la réformation. Il leur fit même dire, que s'ils ne pouvoient pas obtenir une réformation aussi sérieuse que les intérêts de la Religion le demandoient, ils n'avoient d'autre parri à prendre que de se retirer dans leur pays. Il vouloit qu'on remédiat sur-tout aux désordres des clercs, à la simonie, au luxe, & à la mauvaise dispensation des revenus ecclésiastiques.

XXXII de Lorraine arrive à Trente avec beaucoup d'Evêques & de Théologiens de France.

Comme le douzième de Novembre qui Le Cardinal avoit été marqué pour la vingt-troisième Seffion approchoit, les Ambassadeurs de France prierent les Peres de la différer pour quelques jours, parce que le Cardinal de Lorraine étoit prêt d'arriver avec les Evêques de France; & ils obtinrent ce délai d'autant plus aisément, que le Pape y avoit consenti. Quand on sut que le Cardinal n'étoit pas éloigné de Trente, le Cardinal Madrucce accompagné de plusieurs Prélats, alla au devant de lui, & les Légats le reçurent à la porte de la ville, & le menerent en cavalcade à son logis. Les Cardinaux de Mantoue & Seripande lui donnerentla place du milieu. Les deux autres Légats & le Cardinal Madrucce alloient derriere, suivis des Ambassadeurs ecclésiastiques de l'Empereur & de Pologne, & de cent trente-un Prélats. Les Ambassadeurs laiques de France, de Venise & de Florence, alloient devant à cheval. Le Cardinal de Lorraine arriva à Trente avec quatorze Evêques François, trois Abbés, dix - huit Théologiens, dont douze étoient Docteurs de la Faculté de Théologie de Paris, & d'autres que les Evêques avoient amenés,

Ils étoient France. qu'on avoi coup de jo de autorité fervices co prit & une par fa dign naiffance auffi une a miner parrival. Dès rendit aux une férieut ne remedic ceux de la tendre aux Le Pape

> ner contre ques Franç il envoya au Concile étoient déj fuffrages de ordonna do foit coadjut démis de le ment. Il y sadeur de S traire à l'A ver; parce lat avoit fo des Evêque Evêque de pe, qu'il sa

Lorraine,

dinal de L

ncile ecomman. es Etats, k de presde la réue s'ils ne ation aussi rion le derri à pren-Il vouloit ordres des

a mauvaile ques. mbre qui siéme Selde France r quelques raine étoit France; & aisement, on sut que Trente, le e plusieurs les Légats & le mees Cardinnerent la égats & le

e l'Empete-un Pré-France, de ant à cheà Trente ois Abbes, ze étoient e de Paris, at amenes,

re, suivis

de Trente. XVI. siécle.

Ils étoient tous défrayés aux dépens du Roi de France. L'arrivée du Cardinal de Lorraine qu'on avoit si fort appréhendée, causa beaucoup de joie. Ce Cardinal avoit une très-grande autorité, & pouvoit rendre à l'Eglise des services considérables. Il avoit beaucoup d'esprit & une grande érudition. Il étoit illustre par sa dignité d'Archevêque de Reims, par sa naissance & par sa générosité; mais il avoit aussi une ambition sans bornes. Il vouloit dominer par-tout, & ne pouvoit soustrir aucun rival. Dès la premiere visite que ce Cardinal rendit aux Légats, il les exhorta à travailler à une sérieuse réformation; & leur dit que si on ne remedioit aux abus, en commençant par ceux de la Cour de Rome, on devoit s'at-

tendre aux plus grands malheurs.

Le Pape étoit fort inquiet au sujet du Cardinal de Lorraine; & voulant se précaution- Le Pape enner contre ses entreprises, & celles des Evê- voye brauques François qui venoient d'arriver à Trente, liens au Conil envoya un grand nombre de Prélats Italiens cile, dans le au Concile, afin que s'unissant à ceux qui y dessein de les étoient déja, ils pussent contrebalancer les opposer aux suffrages des François unis aux Espagnols. Il François unis ordonna donc à tous les Evêques soit titulaires, aux Espasoit coadjuteurs, & à ceux mêmes qui s'étoient démis de leurs Evêchés, de partir incessam- que fait le ment. Il y envoya l'Evêque d'Aoste Ambas-Cardinal de sadeur de Savoye à Rome, & défendit au con-Lorraine. traire à l'Archevêque de Sassari de s'y trouver; parce que du temps de Paul III ce Prélat avoit soutenu fortement, que la résidence des Evêques étoit de droit divin. Gualtieri Evêque de Viterbe ayant fait entendre au Pape, qu'il savoit manier l'esprit du Cardinal de Lorraine, & découyrir adroitement toutes ses

Demande

ART. XI. Suite du Concile

intentions, le Pape lui témoigna beaucoup d'amitié, & le fit partir aussi-tôt pour Trente. Le vingt troisième de Novembre, on lut dans la Congrégation les lettres du Roi de France au Concile. Ensuite le Cardinal de Lorraine fit une énumération des maux infinis que les Calvinistes avoient causés en France. Il ajoûta que le Roi demandoit au Concile, qu'il travaillat sérieusement à la réformation des mœurs & de la discipline ecclésiastique, & que l'on commençat par celle de la maison de Dieu.

XXXIV. du Ferrier Ambasladeur de France.

L'Evêque très - bien dans une Congréga. BioH.

Du Ferrier Maître des Requêtes, & Prési-Discours de dent au Parlement de Paris, & qui se trouvoit au Concile en qualité d'Ambassadeur du Roi de France, parla aussi sur la nécessité d'une véritable réformation. Après avoir loué la de Lisia parle piété & le zéle du Roi son Maître, il dit en substance: Que les propositions que l'iglise de France avoit à faire aux Peres du Concile, ne contenoient que des demandes qui leur étoient faites par toute la Chrétienté, & qui étoient toutes renfermées dans l'Ecriture fainte, dans les anciens Conciles & dans les Constitutions des Peres & des Papes. Car, ajoûta-t-il, tout ce que Sa Majesté très-chrétienne, en qualité de Fils ainé de l'Eglise, vous demande comme à des juges établis par Jesus-Christ, est que vous rétablissiez l'Eglise dans son entier, non par un Decret qui ne contiendroit que des clauses générales, mais selon les paroles expresses de cet Edit perpétuel & divin, contre lequel, ni la prescription, ni l'usurpation n'ont jamais lieu: enfin que ces saintes régles que Satan tenoit depuis si longtemps en captivité, en sortent pour rentret dans la Cité de Dieu. C'est ainsi que Jossas

réforma le ferver le 1: meuré los hommes, Helcias ; ciens ulage de Dieu. C Nehemias figrand élo rusalem, to tre la truel autrement, manderiez fonde paix. Jehu fit au en paix pen teste. Ainsi laréformati recours à de tholiques. To ront fort in aréformer l' la perte de c par leur faut vous deman cours de Du plusieurs de qu'avoit fait Ambassadeu cile; mais 1 çois, fit qu' demain l'Eve Cardinal de sé les Légats une Congré tion de tout fur l'institut

de Trente. XVI. siécle.

réforma les Juiss, en leur faisant lire & observer le livre de la Loi, qui après avoir demeuré long-temps caché par la malice des hommes, avoit été trouvé par le grand Prêtre Helcias : & rétablit par cette voie les anciens usages & remit en vigueur les préceptes de Dieu. C'est ainsi que ces braves soldats de Nehemias, dont S. Jean Chrysostôme fait un figrand éloge, rebâtirent les murailles de Jemialem, tenant d'une main l'épée & de l'aune la truelle. Voilà ce que vous devez faire; autrement, ce seroit en vain que vous nous demanderiez si la France ne jouit pas d'une profonde paix. Car nous vous répondrons comme Jehu fit au Roi Joram: Comment seroit-elle en paix pendant que durent . . . Vous savez le reste. Ainsi à moins que vous ne travailliez à la réformation, c'est en vain que nous aurons recours à des alliances avec les Puissances Catholiques. Tous ces secours, croyez-moi, seront fort inutiles, si vous ne vous employez iréformer l'Eglise. Vous serez coupables de la perte de ceux qui périront, quoique ce soit par leur faute, & ce sera avec justice que Dicu vous demandera compte de leur vie. Ce discours de Du Ferrier ne déplut pas moins à plusieurs des Peres, & sur-tout aux Légats, qu'avoit fait celui de Pibrac le jour que les Ambassadeurs de France furent reçus au Concile; mais la crainte qu'ils avoient des François, fit qu'ils n'en parlerent point. Le lendemain l'Évêque de Liria voulant instruire le Cardinal de Lorraine de ce qui avoit indispolé les Légats contre les Espagnols, fit dans une Congrégation une très-belle récapitulation de tout ce que ces derniers avoient dit lu l'institution des Eveques, pour prouver

ucoup rente. t dans France orraine que les ajoûta i'il traon des nue, &

isson de

& Présitrouvoit du Roi té d'une loué la il dit en l'inglise Concile, qui leur é, & qui 'Ecriture dans les es. Car, rès-chrél'Eglise, tablis par z l'Eglile ret qui ne les, mais dit perpeescription, fin que ces ais filong-

ur rentret

que Josias

ART. XI. Suite du Concile qu'elle étoit de droit divin. Il ajoûta que rien n'étoit plus favorable aux Luthériens, que de la supposer de droit humain; que c'étoit fortifier l'entreprise par laquelle ils avoient osé établir des Ministres & des Docteurs, pour gouverner l'Eglise à la place des Evéques institués par Jesus-Christ.

'XXXV. Italiens contte un Evê. avis.

Plaintes qu'en fait le Cardinal de Lorraine.

Comme la Session devoit se tenir deux Vivacité des jours après, & que les Decrets n'étoient point encore en état d'être publiés, on la remit à que Espagnol un temps indéfini. Dans la Congrégation du qui disoit son premier Décembre, l'Evêque de Guadix parlant sur le canon où il étoit dit que les Evèques appellés & confirmés par le Pape, sont les véritables Evêques, représenta qu'il falloit étendre davantage ce canon; parce que si quelqu'un étoit élu selon les anciens canons, il seroit un véritable Evêque, quoiqu'il ne fût ni appellé ni confirmé par le Pape. Quelques Imliens turbulens & animés d'un faux zéle, s'écrierent qu'il falloit chasser ce Prélat comme un hérétique, & même le brûler. Il s'éleva en même-temps un grand bruit parmi les Prélais; les uns se déclarant pour l'Evêque, les autres le condamnant. Ceux-ci allerent meme si loin, qu'ils se déchaînerent contre tous les Espagnols, comme si en embrassant le sentiment de l'Evêque de Guadix, ils eussent été fauteurs de quelque hérésse monstrueuse. Ces Espagnols, dirent-ils, quoique Catholiques, nous causent plus d'embarras que les hérétiques mêmes. Les Espagnols repousserent vivement cette injure, en disant aux Italiens, c'est vousmême qui êtes des hérétiques. Les Légats continuerent de faire prendre les avis, pour tâcher d'appaiser le tumulte, mais ils eurent beaucoup de peine.

de Le Card Congrégati ensuite d'ur que cette e & qu'il n'ai bles d'un t Italiens.) l'ayant abo François av l'Eveque de appellé de c libre; & qu cence, ils p tourner, 11 que si on c icenes, on France: Qu

tant de passi l'étoit nulle avoient fair ciens Peres avant que d qu'un, ils damné un Mais que ce furde, éton auroit avanc nier une na Espagnols) la fuite on n'avoit poir dans le can jugés défect étant résolu

luivante, d'

des Evéques

engagerent

de Trente. XVI. siécle.

Le Cardinal de Lorraine, qui pendant la Congrégation avoit diffimulé son chagrin, dit ensuite d'un ton assez bas, mais paroissant émû, Palavicin, que cette conduite étoit fort extraordinaire, Liv. 19. & qu'il n'auroit jamais cru des Evêques capables d'un tel excès. (Il parloit des Eveques Italiens.) Visconti & l'Evêque de Verceil l'ayant abordé, il leur dit : Que si un Evêque François avoit été traité comme venoit de l'etre l'Eveque de Guadix, lui-même auroit aussi-tôt appellé de cette Assemblée à un Concile plus libre; & que si l'on ne remédioit à cette licence, ils prendroient tous le parti de s'en retourner. Il dit encore en d'autres occasions, que si on continuoit de donner de pareilles scenes, on iroit tenir un Concile nationnal en France: Qu'il étoit ridicule de faire paroître unt de passion, & d'appeller hérésie ce qui ne l'étoit nullement. Que si les Prélats Italiens avoient fait réflexion sur la conduite des anciens Peres, qui examinoient très-mûrement, avant que de prononcer anathème contre quelqu'un, ils n'auroient pas si légerement condamné un Evêque d'une si grande probité. Mais que ce qu'il trouvoit encore de plus ablurde, étoit que pour un seul, quand même il auroit avancé une hérésie, on eût osé calomnier une nation entiere si considérable, (les Espagnols) & qui mérite d'être honorée, Dans la suite on reconnut que l'Evêque de Guadix n'avoit point mal parlé, puisqu'on corrigea dans le canon les mots que ce Prélat avoit jugés défectueux. Le Cardinal de Lorraine étant résolu de parler dans la Congrégation suivante, d'une conduite si peu convenable à des Evéques, les Légats qui en furent avertis, engagerent Gualteri à l'en détourner, préten-

nir deux ent point remit à ation du adix pars Evèques nt les véloit étenuelqu'un il seroit ut ni apques Itaéle, séet comme 'éleva en s Prélais: les autres meme fi tous les le senti-

ussent été

euse. Ces

holiques,

nérétiques

vivement

eft vouségats con-

pour tâ-

ils eurent

cile

que rien

, que de

oit forti-

oient ofé

our gou-

ues insti-

ART. XI. Suite du Concile

dant que c'étoit à eux à faire cette correction. Le Cardinal de Mantoue la fit en effet, mais foiblement, se bornant d'abord à exhorter chacun à dire son avis moins au long & avec plus de modération, & à ne contredire qu'avec modestie & seulement dans la nécessité. Il ajoûta ensuite que si l'on voyoit encore un pareil désordre, lui & ses Collegues sortiroient de la Congrégation, pour n'en être pas témoins. Le Cardinal de Lorraine dit qu'il ne convenoit pas que les Légats se retirassent pour toute sorte de sujets, mais qu'il falloit punir les auteurs du désordre. Le Cardinal de Mantoue proposa aussi dans cette même Congrégation d'assignet la Session au dix-septième du mois, & son avis prévalut, après avoir souffert plusieurs contradictions.

XXXVI. Suite de Pexamen de **P**institution des Evêques,

Dans la Congrégation du lendemain troisième de Décembre, l'Evêque d'Alise Espagnol, releva en opinant ce qu'avoit avancé le la question de Général des Jesuites, que la puissance de Jurisdiction est donnée à un seul, qui la communique aux autres comme il lui plait; & il soutint que les Evêques recevoient leur pouvoir de Jesus - Christ & non du Pape. Après qu'il eut fini, le Cardinal Hosius prit la parole & dit, que le point principal de la dispute entre les Catholiques & les hérétiques, confistoit à savoir si on devoit regarder comme Evêques légitimes, ceux qui avoient été élus par le Pape: Que les Luthériens prétendoient le contraire, & que c'étoit cette erreur qu'il falloit condamner; sans perdre le temps à disputer sur des choses tout-à-fait étrangeres. Cette remontrance du Cardinal Hosius sit beaucoup d'impression sur l'Assemblée. On a pu remarquer jusqu'ici combien le Concile de

Trente éto les opinior entre les C qui étoit u avec tant d i la concil Lorraine of la Congrég Il parla los ambigue, q ne. Les Eve & foutinren t, que l'au vin. Comm ment d'acco laliens par mon; & le

la décision de la résides réponfe du Ambailadeu fur les abus le Sacremen Ambassadeus le Cardinal d choisirent qu s'il n'y avoit tes de l'Eglis ajoûter quel Royaume. N ne parloit d proposés, ass qui l'Arcl combien le combien d

hautement.

Cependar

Tome VI

de Trente. XVI. siécle. Trente étoit attentif à mettre à l'écart toutes rection. les opinions sur lesquelles il y avoit partage et , mais entre les Catholiques. L'Evêque de S. Papoul ter chaqui étoit un jeune Prélat fort estimé, parla vec plus avec tant de sagesse, qu'il contribua beaucoup vec mola conciliation des esprits. Le Cardinal de Il ajoûta areil dé-Lorraine opina sur cette même matiere dans la Congrégation du quatrième de Décembre. nt de la Il parla long-temps, mais d'une maniere si oins. Le ambigue, qu'il sembloit dire le pour & le conenoit pas

> re. Les Evêques de France en furent choqués, & soutinrent avec autant de force que de clart, que l'autorité des Evêques est de droit divin. Comme ils étoient sur ce point parfaite-

ment d'accord avec les Espagnois, quelques laliens parlerent avec indécence de cette u-

nion; & le Cardinal de Lorraine s'en plaignit hautement.

Cependant les Légats sollicitoient à Rome XXXVII. la décission sur les articles de l'Institution & Les An basde la réfidence des Eveques. En attendant la mandent la réponse du Pape, ils communiquerent aux réformation. Ambailadeurs les chapitres de Réformation fur les abus qui s'étoient introduits touchant consultent le le Sacrement de l'Ordre. Les Evêques & les Pape fur la Ambassadeurs de France s'assemblerent chez Postitution le Cardinal de Lorraine pour les examiner, & des Evêques. choisirent quatre Prélats François, pour voir sil n'y avoit rien qui fût contraire aux Libertesde l'Eglise Gallicane, & si l'on y pouvoit ajoûter quelque chose pour l'utilité de ce Royaume. Mais les Impériaux voyant qu'on ne parloit d'aucun des points qu'ils avoient proposés, assemblerent tous les Ambassadeurs. qui l'Archevêque de Prague représenta, combien le Concile avoit déja perdu de tems, kcombien de fois les Légats avoient promis

Les Légats

eur qu'il temps à rangeres. s fit beau-On a pu ncile de

ile

ute forte auteurs

propola l'assignet

c son avis urs con-

ain troi-

ife Espa-

avancé le

ce de Jula com-

ait; & il

eur pou-

e. Après

la parole

a dispute

es, concomme

t été élus

endoient

Trente Tome VIII.

\$26 ART. XI. Suite du Concile

qu'on travailleroit à la Réformation; & que cependant on s'amusoit à des questions de pure spéculation. Il ajoûta qu'il étoit honteux qu'on se bornat à corriger quelques légers abus, tandis qu'on négligeoit les besoins les plus pressans; qu'il falloit se réunir tous, pour demander l'exécution de tant de promesses faites par le Pape & par ses Légats. Tous convinrent de demander la réformation en général; mais on fut partagé sur les articles particuliers qu'il falloit réformer. Les Ambassadeurs de France en dresserent plusieurs, conformément à cequi étoit porté dans leurs instructions. Pendant qu'ils y travailloient, le Pape écrivit aux Légats sur la question de l'institution des Eveques, & leur marqua que c'étoit une erreut de dire absolument, que l'institution des Eveques est de droit divin; parce que, disoit-il, la seule puissance de l'Ordre vient de Jesus-Christ, & que celle de jurisdiction dérive du Pape, sans que l'on puisse dire qu'elle son donnée par Jesus-Christ, sinon en tant que le Pape tient toute son autorité de lui, & que tout ce que le Pape fait, est fait immédiatement par Jesus-Christ. Sur l'article de la residence, il disoit qu'ayant l'autorité de dispen fer, il vouloit qu'il y cût une exception pou lui dans le Decret, & que par consequent i falloit bien se donner de garde d'y mettre la clause, de droit divin. Telle fut la décisson de Pape; mais ce ne fut point le sentiment du Con cile qui, comme nous le verrons, crut devoi mettre à l'écart le fond de cette question, pou ne pas s'exposer à une entiere rupture de la part de la Cour de Rome. La Session ne se un point le dix-septième de Décembre, comm il avoit été réglé dans la Congrégation du deu

xiéme de jugé à pro

Dernieres

U co Amb aux Légats avoient drei les envoyer terbe. Ces a te-quatre, demandoit (tre, qu'il n' avantageux passée: Que Que l'on ne vertueux, & toutes leurs abolit la plu à la distincti tibles, incon n'exigeat rie cremens, & Curé ent asse clercs & exe quat à la Me maniere pro expliquât en avant que de

de Trente. X V I. siécle. 627 xième de ce mois; parce que le Pape avoit jugé à propos de la faire différer.

le

& que

de pure x qu'on us, tanus prel-

demanaites par

nyinrent al; mais

iers qu'il e France t à ce qui

Pendant

aux Le-

des Eve-

ne erreut

des Eve-

disoit-il

de Jesus-

dérive du

i'elle foit

ant que le

i, & que

ninédiate-

e de la réde dispen-

tion pour

séquent i

mettre la

lécision de

nt du Con

crut devoil

stion, pou

ture de la

n ne se tin

e, comm

on du deu

ARTICLE XII.

Dernieres Sessions du Concile de Trente. Sa fin. Son autorité.

U commencement de l'année 1563, les Ambaifadeurs de France présenterent Réformation aux Légats les articles de réformation qu'ils dresses par avoient dressés. Les Légats les ayant examinés, les Ambassales envoyerent au Pape par l'Evêque de Vi-deurs de terbe. Ces articles étoient au nombre de tren-France, & te-quatre, dont voici les principaux. On y Légats qui demandoit que personne ne fût ordonné Pre- les envoient tre, qu'il n'eût un âge mûr, & un témoignage au l'apeavantageux du peuple, fondé sur sa bonne vie passée: Que les interstices fussent gardées: Que l'on ne fît point d'Evêques qui ne fussent vertueux, & capables d'instruire & de faire toutes leurs fonctions par eux-mêmes: Qu'on abolit la pluralité des bénéfices, sans s'arrêter à la distinction des compatibles & incompatibles, inconnue à toute l'Antiquité: Que l'on n'exigeat rien pour l'administration des Sacremens, & qu'on fit en sorte que chaque Curé est assez de revenu pour entretenir deux clercs & exercer l'hospitalité : Qu'on expliquat à la Messe l'Evangile au peuple, d'une maniere proportionnée à ses besoins: Qu'on expliquât en François la vertu des Sacremens. avant que de les administrer : Que les béné-Ddi

Articles de

628 ART. XII. Dernieres Sef. du Conc. fices ne fussent donnés ni à des étrangers ni à des indignes: Qu'on abolit, comme contraires aux canons, les Expectatives, les Regrès, les Résignations, les Commandes: Qu'on réunit les prieures simples aux bénésices à charge d'ames dont ils auroient été démembrés: Qu'on abolît les pensions, afin que les revenus des églises fussent employés à l'entretien des ministres & à la nourriture des payvres: Que les Evêques ne fissent rien d'important sans l'avis de leurs Chapitres: Que les chanoines résidassent continuellement dans leurs églises; qu'ils fussent pieux & édifians: Ou'on ne dispensat des degrés de parenté pour le mariage, que les Princes souverains à cause du bien public: Qu'on retranchât les abus par rapport aux images, aux reliques, aux Indulgences, aux pélerinages, aux Confrairies: Qu'on rétablit la pénitence publique pour les péchés publics, & les jeunes & autres exercices propres à appaiser la colere de Dieu: Qu'on n'excommuniat qu'après trois monitions, & seulement pour de grands péchés; Ou'on abolit la nouvelle distinction du petitoire & du possessoire en matiere de bénéfices; & qu'il fût ordonné aux Evêques de les donner à ceux qui les fuyoient, & non à ceux qui les demandoient, & qui par cette demande même s'en déclaroient indignes : Que les Synodes Diocésains s'assemblassent au moins une fois tous les ans, les Provinciaux tous les trois ans, les Généraux tous les dix ans. La premiere fois que le Pape lut ces al-

ticles, il s'écria que les François vouloient

donc abolir la Daterie, la Rote, & enfin toute

l'autorité apostolique. Mais l'Eveque de Vi-

terbe, en habile politique, lui dit que les

Chagrin qu'en a le Pape. Moyens qu'il prend pour

Princes de obtenir c comme la l'ulage d le mariag foient gue peu appai Cardinal compter cune cond les article Trente, tion de l'E déja forme quelques-1 torité Roy mination moyens q ferviteurs : Ambassade puissans; c du Roi de ner trop les décime divin, de 1 **fouverain** qui avoit commodite la France compositio de prier 1 les Ambai . Il envoy jet des D l'institutio Les Légat

tions qu'il

de Trente. XVI. siécle 629

Princes demandoient beaucoup de choses, pour faire tombes obtenir celles qui les touchoient le plus, ce projet. comme la communion sous les deux especes, l'usage de la langue vulgaire dans les Offices, le mariage des Prêtres, choses qui n'intéressoient guéres le S. Siège. Le Pape s'étant un peu appaisé, & ayant pris conseil, écrivit au Cardinal Ferrare son Nonce en France, de compter quarante mille écus au Roi sans aucune condition; & de lui déclarer ensuite que les articles proposés par ses Ambassadeurs à Trente, serviroient beaucoup à la réformation de l'Eglise, & qu'il voudroit qu'on en eût déja formé des Decrets: mais qu'il y en avoit quelques-uns qui tendoient à diminuer l'autorité Royale, & à ôter à Sa Majesté la nomination aux Abbayes, l'un des meilleurs moyens qu'elle eût de récompenser ses bons serviteurs: que les articles proposés par les Ambassadeurs, rendroient les Evêques plus puissans; quoiqu'il fût néanmoins de l'intérêt du Roi de les abaisser & de ne point leur donner trop d'autorité. Il ajoûtoit, que comme les décimes appartenoient à l'Eglise de droit divin, de même toutes les églises doivent au souverain Pontife la décime des décimes, qui avoit été convertie en Annates pour la commodité; que si elles étoient onéreuses à la France, il en viendroit volontiers à une composition. Enfin il manda à son Nonce, de prier le Roi de donner d'autres ordres à les Ambassadeurs.

. Il envoya en même-temps à Trente le projet des Decrets qu'il avoit dressés, tant sur François conl'institution que sur la résidence des Evêques. tre les bri-Les Légats les proposerent dans les Congré-gues qui trou tions qu'ils tinrent à la fin de Janvier. Mais bloient la li-

Dd iii

Conc. gers ni e conles Re-: Qu'on efices à émemque les l'entrees paun d'im-Que les nt dans edifians: nté pour s à cause abus par

frairies : pour les es exere Dieu: s monipéchés:

ex Indul-

du pétile bénéics de les n à ceux

deman-Que les

u moins aux tous

ix ans. ces at-

ouloient fin toute e de VI-

que les

Réponse du

Pape.

630 ART. XII. Dernieres Sef. du Conc. berté du Con les Evêques d'Espagne & de France les trouverent très-défectueux, & les combattirent sur plusieurs points. Il s'éleva à cer coccasion entre ces Prélats & les Italiens u dispute affez vive, que les Légats ne purent arrêter, qu'en proposant un autre projet sur cette matiere, dressé par les Cardinaux de Lorraine & Ma. druce. Comme les Légats y avoient retranché ce qui déplaisoit à leurs canonistes, entre autres ces mots, les Evêques sont obligés de précepte divin de veiller en personne sur leur troupeau, ces deux Cardinaux s'en plaignirent. Le Cardinal de Lorraine dit qu'il ne vouloit plus se mêler de rien, & qu'il se borneroit désormais à exposer simplement son avis. Le Cardinal Madruce ne fit point difficulté de dire, qu'il y avoit dans le Concile, un autre Concile secret qui prenoit toute l'autorité. Les Légats fort embarrassés, cesserent de tenir des Congrégations: ce qui donna occasion au Cardinal de Lorraine de dire qu'on cherchoit à dissoudre le Concile. Il en fit ses plaintes à tous les Ambassadeurs, les priant d'en écrire à leurs Maîtres, & de les conjurer de demander au Pape de faire cesser les brigues, & de Laisser aux Peres la liberté d'opiner; sans quoi on alloit permettre en France à chacun de vivre comme il voudroit, jusqu'à ce qu'il y cut un Concile libre, celui de Trente ne l'étant pas, puisque tout s'y faisoit suivant la volonté des Légats, qui exécutoient en tout les ordres du Pape. Que pour lui, il prendroit patience jusqu'à la prochaine session; & qu'alors, si les choses n'alloient pas mieux, il protesteroit, & s'en retourneroit en France avec les Ambassadeurs & les Evêques, pour y tenir un Concile national, où les Allemands

riendroient temps, les les mêmes raine faisoit d'un Conci pondit, que point; qu'i nonaux; qu liberté post cune part a soient les E belles occa: qu'il en vou Dieu n'aba toutes les elle, tourn

teurs.

de

Les Légi vint à se r rante pour rent à tous tenant les tat présent avis. Les F que quelque cile pour ai été affembl avant tout qui se faiso celleroient dire son av le Pape est pas pour ce les autres fur tout le ctoit de 1

de Trente. XVI. siécle. 631 viendroient peut-être. Presque dans le même emps, les Ministres de France firent à Rome les mêmes plaintes que le Cardinal de Lornine faisoit à Trente, & les mêmes menaces d'un Concile national. Mais le Pape leur répondit, que leurs menaces ne l'épouvantoient point; qu'il ne craignoit pas les Conciles nanonaux; que celui de Trente avoit toute la liberté possible; que pour lui il n'avoit aucune part aux intrigues ni à tout ce que faisoient les Evêques Italiens; qu'il avoit eu de belles occasions de rompre le Concile, mais qu'il en vouloit la continuation, espérant que Dieu n'abandonneroit pas son Eglise, & que toutes les entreprises qu'on formoit contre elle, tourneroient à la confusion de leurs auteurs. II.

Conc.

trou-

ent fur

on en-

e affez

qu'en

atiere,

& Ma-

retran-

entre

de pré-

ir trou-

ent. Le

oit plus

t désor-

Le Car-

de dire,

re Con-

ité. Les

enir des

au Car-

rchoit à

aintes à

en écrire

deman-

s, & de

ans quoi

acun de

e qu'il y

e ne l'é-

ivant la

en tout

il pren-

fession;

as mieux,

n France

es, pour

llemands

Les Légats craignant que le Concile ne vint à se rompre d'une maniere deshonorante pour eux & pour le Pape, envoye- calmer les esrent à tous les Ambassadeurs un Ecrit con-prits. tenant les difficultés qu'ils avoient sur l'état présent du Concile, & demanderent leur les François avis. Les François répondirent à cet Ecrit, que quelques-uns vouloient se servir du Concile pour augmenter les abus, quoiqu'il n'eût été assemblé que pour y remédier; qu'il falloit avant toutes choses empêcher les brigues, qui se faisoient ouvertement; que dès qu'elles celleroient, & que chacun auroit la liberté de dire son avis, on seroit bientôt d'accord; que le Pape est le chef de l'Eglise, mais qu'il n'est pas pour cela au-dessus d'elle; qu'il doit juger les autres membres, mais non pas dominer sur tout le corps; que le meilleur remede étoit de suivre les Decrets du Concile de

Les Légats tâchent de Confeils que leur donnent.

632 ART. XII. Dernieres Sef. du Conc. Constance, qui ayant trouvé l'Eglise en conbustion, l'avoit remise dans un état tranquilles qu'une des causes de la discorde qui paroissoit dans le Concile, venoit du Secretaire qui, faute d'écrire fidélement les avis, faisoit passer le contraire de l'avis commun; qu'ainfi il falloit nommer encore un autre secretaire, afin qu'il y en eût toujours deux qui écrivissent. Les Impériaux répondirent presque de la même maniere, infiftant encore davantage sur la demande d'un second secretaire. Les autres Ambassadeurs se contenterent de dire qu'il falloit continuer le Concile & travailler à la réunion des esprits.

Dans la Congrégation du troisiéme de Fé-Congrega- vrier, le Cardinal de Mantoue proposa de diftions on l'on férer la Session jusqu'après Pâques; mais les examine les matiercs.

de France.

Le Cardinal de Lorraine va tronver l'Empereur.

François & les Espagnols demanderent qu'on On y lit une affignât un terme plus court. Après de granlettre du Roi des contestations, il fut arrêté que l'on différeroit jusqu'au vingt-deuxième d'Avril. Deux jours après, on proposa huit articles touchant le mariage, pour être examinés par les Théologiens. Ils y travaillerent avec beaucoup d'application, & s'assemblerent deux sois le jour ; pendant que des Prélats étoient occupés de leur côté à dresser les articles de réformation concernant le Sacrement de l'Ordre. Dans la Congrégation du onziéme de Février, les Ambassadeurs présenterent au Concile une lettre du Roi leur maître datée du 18 de Janvier, dans laquelle après avoir parlé de la victoire de Dreux qu'il venoit de remporter sur l'armée des Protestans, il ajoûtoit, que la Chrétienté ayant toujours trouvé dans les Conciles généraux les remedes nécessaires à ses maux, il prioit les Peres pour l'amour de

Jefus-Cl pondît à de cette long,où nécessair du Roi, en Franc demando toute l'H que l'on ter d'im abus, ne falloit co mation : le Conci Rome qu plus féri celle qui Bafle) o nommer & aux It Conciles tran; & né l'Egl répondit tous ses pour la 1 rien oub ticulier of glise Gal discours . qu'il avo une requ au Conci tendu dr d'être les

sujets de

du Concile en conranquille; paroissoit taire qui, isoit passer di falloit, afin qu'il t. Les Immeme matur la detures Amu'il falloit la réunion

re de Féosa de difmais les ent qu'on de granon différil. Deux touchant les Théobeaucoup ux fois le it occupés réformadre. Dans vrier, les ncile une 8 de Jande la vicporter fur e, que la dans les essaires à

amour de

de Trente. XVI. siécle. 623 Jesus-Christ, de faire une réformation qui répondît à l'attente où l'on étoit. Après la lecture de cette lettre, du Ferrier fit un discours assez long, où il représentoit d'abord combien il étoit nécessaire que le Concile secondat les efforts du Roi, pour arrêter les progrès de l'hérésie en France. Il dit ensuite, que ce que la France demandoit au Coneile, lui étoit commun avec toute l'Eglise catholique: Que les reproches que l'on faisoit aux François, jusqu'à les traiter d'impies à cause de leur zéle contre les abus, ne méritoient point de réponse; qu'il falloit confidérer ce qu'avoit produit la réformation superficielle qui avoit été faite dans le Concile de Constance; (ce fut la Cour de Rome qui empêcha ce Concile d'en faire une plus sérieuse, comme on l'a vû ailleurs) & celle qui fut faite dans le Concile suivant (de Basse) que nous nous abstenons, dit-il, de nommer, de crainte de déplaire (aux Légats & aux Italiens:) Quel fruit on avoit tiré des Conciles de Ferrare, de Florence & de Latran; & combien de nations avoient abandonné l'Eglise depuis ces Conciles. Le Concile répondit entr'autres choses, qu'il employeroit tous ses soins à faire les réglemens nécessaires pour la réformation générale de l'Eglise, sans nen oublier de ce qui seroit à l'avantage particulier de la Couronne de France & de l'Eglise Gallicane. Les Italiens se plaignirent du discours de du Ferrier, particulierement de ce qu'il avoit dit que lui & ses collégues, dans une requête qu'ils présenterent, s'adressoient au Concile: ce qui paroissoit contraire au prétendu droit que les Légats s'étoient attribués d'être les seuls qui proposassent au Concile les sujets de délibération.

Dd v

634 ART. XII. Dernieres Sef. du Conc.

Le douzième du même mois de Février. le Cardinal de Lorraine alla voir l'Empereur à Inspruk, avec neuf Evêques & les quatre plus habiles Théologiens François. Ce voyage donna beaucoup d'inquiétude, fur-tout aux Légats. Ils firent tous leurs efforts, après le retour du Cardinal, pour tirer des Prélats & des Théologiens qui l'avoient accompagné, ce qui s'étoit passé entre lui & l'Empereur; mais comme il ne s'en étoit ouvert à personne, ils n'en purent rien apprendre. Le Cardinal leur rapporta lui-même ce qu'il voulut de ses entretiens avec l'Empereur, & il ne manqua pas de leur faire part des plaintes que ce Prince faisoit des Légats eux-mêmes; de l'abus de l'autorité du Pape, & des ressorts secrets qu'on faisoit jouer dans le Concile pour traverser ses bons desseins.

VI. Mort du Cardinal de MantouePréfident du Con

cile. l'Empereur contre ceux Qui traverfoient le Con

Pape à ces plaintes.

Le Duc de Mantoue arriva à Trente quelques jours après le retour du Cardinal de Lorraine. & ce Prince y fut témoin de la mort de son oncle premier Légat. Il mourut le deuxiéme de Mars, âgé d'environ cinquante-sept Plaintes de ans. Le Duc de Mantoue & Cesar Gonzague son frere, suivirent le corps de leur oncle jusqu'à Mantoue, où ils lui firent faire des funérailles magnifiques. L'Empereur ayant appris cette mort, forma le dessein d'enga-Réponse du ger le Pape à lui substituer le Cardinal de Lorraine, comme étant plus agréable aux Princes qu'aucun des Cardinaux. Mais le Pape prévint ses sollicitations, en se hâtant de nommer Légats au Concile, les Cardinaux Moron & Navagero. L'Empereur écrivit dans le même-temps aux Légats qui étoient à Trente, & au Pape sur le Concile. Il faisoit de vives plaintes de ce que les affaires du Concile al-

l'étoient ! tholiques Concile u decrets d Trente & pereur ur d'un gran pas fort c foutenoit. aussi-bien contenoit plusieurs de Franc cités éto dans leur firent une vivement L'Archev mêler de mêmes où tredire le affligé de de Rome Eveques 1 Pape, po qu'il auro casion, l'. disant qu flaterie de nous rend laillons pl pas juste nous deve

loient fi

Le 17 de ses Lég

de Trente. XVI. fiécle. loient si mal, au grand scandale de ceux qui l'étoient séparés de l'Eglise, & même des Catholiques; & il exhortoit le Pape à laisser au Concile une entiere liberté: ajoûtant, que les decrets de réformation devoient se faire à Trente & non pas à Rome. Le Pape fit à l'Empereur une réponse très-longue, & appuyée d'un grand nombre de passages, qui n'étoient pas fort concluans pour les prétentions qu'il soutenoit. Il en fit répandre plusieurs copies, aussi-bien que de l'extrait des citations qu'elle contenoit. Le Cardinal de Lorraine assembla plusieurs fois les Evêques & les Théologiens de France, pour examiner si les passages cités étoient fidélement rapportés & pris dans leur vrai sens; & après cet examen, ils firent une réponse aux Italiens, qui prenoient vivement la défense de la lettre du Pape. L'Archeveque de Grenade ne voulut pas se mêler de cette affaire; mais dans les occasions mêmes où il ne se croyoit pas obligé de contredire le Pape, il témoignoit combien il étoit affligé de l'oppression dans laquelle la Cour de Rome vouloit tenir l'Episcopat. Quelques Evêques Espagnols ayant proposé d'écrire au Pape, pour détruire la mauvaise impression qu'il auroit pu prendre contre eux à cette occasion, l'Archevêque de Grenade s'y opposa, disant qu'il ne vouloit point imiter la basse flaterie des Italiens. Que le Pape, ajoûta-t-il,

lu Conc.

Février,

Empereur

es quatre

le voyage

-tout aux

après le

Prélats &

mpagné,

mpereur;

rt à per-

e. Le Car-

i'il voulut

, & il ne

aintes que

iemes; de

essorts se-

cile pour

e quelques

Lorraine,

mort de

at le deu-

iante-lept

Gonzague

eur oncle

faire des

eur ayant

n d'enga-

rdinal de

able aux

is le Pape

t de nom-

naux Mo-

it dans le

à Trente,

de vives

oncile al-

III.

nous rende ce qui est à nous, puisque nous lui

laissons plus que ce qui lui appartient : Il n'est

pas juste que d'Evêques que nous sommes,

nous devenions ses vicaires.

Le 17 de Mars le Concile perdit encore un de ses Légats, en la personne du Cardinal Seri-D d vi

VII. Mat d'un sone legat. envoye deux mouveaux au Concile. Contestations fur la préfrance entre les Ambatta deurs de France & d'Elpagne.

636 ART. XII. Dernieres ses. du Conc. Le Pape en pande qui mourut à Trente âgé de 70 ans. Lorsqu'on lui apporta le S. Viatique, il se leva & se mit à genoux pour le recevoir. Aprèsqu'on l'eut recouché, il fit en latin un discours trèsédifiant. Quelques heures avant sa mort, ayant oui murmurer quelques Prélats, qui disoient, qu'il avoit fait paroître dans les Congrégations des sentimens particuliers touchant le péché originel & la justification, il les appella & fit devant eux sa profession de foi, entierement conforme à la créance de l'Eglise. Le vinguéme de Mars les Légats crurent devoir suspendre les affaires du Concile, jusqu'à l'arrivée de leurs nouveaux Collegues. On fut néanmoins obligé de tenir une Congrégation générale le vingtième d'Avril, pour y ordonner la prorogation de la Session, qui avoit été indiquée pour le vingt-deux. Mais comme on ne se trouvoit point encore en état de fixer le jour, on remit à le faire au vingtiéme de Mai, & ensuite au dixième de Juin. Ce qu'il y eut de plus remarquable après que les deux nouveaux Légats eurent paru dans le Concile, fut la contestation sur la préséance, entre les Ambaffadeurs de France & celui d'Espagne. Nous avons vû que le Pape avoit promis au Roi d'Espagne de favoriser son Ambassadeur au Concile au préjudice de ceux de France, s'il vouloit engager les Prélats Espagnols à ne point s'unir aux François. Le Pape tint parole, & seconda sous main les entreprises de l'Ambassadeur du Roi d'Espagne. Cette querelle dura long tems, & augmenta les troubles & les embarras du Concile. Il est certain que les Ambassadeurs de France avoient toujours eu la premiere place dans les Conciles après ceux de l'Empereur, & que

eeux d'E tement a loient qu place ex François avoient a Le Card bord cet France d laister ré Roi de E qui arri l'Ambaii celle qu l'Ambaí fion ne ils ordo de se ret faisie de nant qui enfin la leur dur raifonna outre, gne la p Ambaffa Légats r France,

> Le C Reine P fection fils, 6el ton ger drost qu précéde

> baffadeu là à la

e Conc. 70 ans il se leva rès qu'on ours trèsort, ayant disoient. régations le péché ella & fit ierement vingtier suspenl'arrivée ut néantion géordonner it été inmme on e fixer le ié me de Ce qu'il que les dans le réséance, & celui ape avoit fon Ame ceux de élats Efiçois. Le main les i d'Espa-, & aug-Concile. e France ace dans

r, & que

de Trente. XVI. fiécle. 637 ceux d'Espagne avoient été placés immédiatement après les François. Les Légats vouloient que l'Ambassadeur d'Espagne eut une place extraordinaire, croyant appaifer les François à qui on conservoit la place qu'ils avoient après l'Ambassadeur de l'Empereur. Le Cardinal de Lorraine approuva même d'abord cet arrangement; mais les Ministres de France dirent, que leur devoir étoit de ne point laisser révoquer en doute la préséance que le Roi de France avoit sur celui d'Espagne, ce qui arriveroit néanmoins, si on donnoit à l'Ambassadeur d'Espagne une autre place que celle qui est immédiatement après celle de l'Ambaisadeur de France. Ils ajoûterent, que fi on ne leur donnoit satisfaction sur ce sujet, ils ordonneroient à tous les Prélats François de se retirer, sous peine de désobéissance & de saisse de leur temporel. Les Légats s'imaginant qu'une opposition vigoureuse vaincroit enfin la fermeté des François, leur dirent que leur dureté & leur obstination n'étant point raisonnables, ils ne laisseroient pas de passer outre, & de donner à l'Ambassadeur d'Espagne la place qu'ils lui avoient destinée. Les Ambassadeurs de France crurent alors que les Légats n'en usoient ainsi, qu'afin d'offenser la France, & de l'obliger de révoquer ses Ambassadeurs & ses Présats, & de donner lieu parlà à la dissolution du Concile.

Le Cardinal de Lorraine en écrivit à la Reine Régente, qui répondit que, quelque affection qu'elle eût pour le Roi d'Espagne son fils, Celle l'appelloit ainsi quoiqu'il ne sût que du Roi son gendre) elle ne pouvoir préjudicier au droit qu'avoit le Roi de France son Fils, de soule aux précéder tous les autres Rois dans toutes les pieds.

VIII. La Reine Régente soutient les droits Le Pape les 638 ART. XII. Dernieres Sef. du Conc. occasions; qu'au Concile de Constance, l'illustre Gerson Ambassadeur de France, avoit été placé avant l'Ambassadeur d'Espagne, & que pendant la minorité du Roi, la Reine ne pouvoit rien innover à son désavantage & contre l'honneur de la nation. Le Pape à qui les Légats en avoient écrit, leur manda de satisfaire le Roi d'Espagne, & de donner à son Ambassadeur la place qu'il leur marquoit dans un plan dessiné du Concile qu'il leur envoyoits que telle étoit son intention; que c'étoit à eux à l'exécuter avec leur dextérité accoutumée; & que s'ils trouvoient de l'opposition, ils laissassent protester ceux qui en auroient envie, pourvû que son ordre fût exécuté & qu'ils n'y manquassent pas. Le Cardinal Borromée, neveu & Ministre de Pie IV, ajoûta à cette réponse du Pape, une lettre en chiffres, où il disoit que l'intention de Sa Sainteté étoit que l'affaire demeurat secrete jusqu'au tems de l'exécution, afin de surprendre les François; qu'ils seroient peut-être mécontens, mais qu'il falloit les laisser protester, & même s'en retourner chez eux s'ils vouloient. Outre cette lettre générale aux Légats, le Cardinal Borromée en écrivit une secrete au Cardinal Moron, pour lui apprendre comme un grand secret, que le Roi d'Espagne avoit promis d'employer toute son autorité en faveur du Pape & du S. Siége, & qu'ainsi c'étoit avec raison qu'on vouloit donner satisfaction à ce Prince. Les Légats firent une nouvelle tentative sur le Cardinal de Lorraine, qui ne ménageant pas assez l'honneur & l'intérêt du Roi son Maître, obligea les Ambassadeurs François, de consentir que l'on donnât une place extraordinaire au Comte de Lune Ambassadeur d'Espagne.

Le Pap facilité du du délagr gea fes Lo mitie & d dinal Mo mander, gats; ajoi mation, quatre an Sainteté de sa Cou apostoliq dit qu'il 1 ter le po de dire f louoit le eglises; trouver r austi un mer les plus le pect, me sent bier de cette distimul prochoi

dans les

les Ann

diocèles

dans l'a

Rome,

violant

Nimes

les An

foutint

rité du

de Trente. X I V. siécle.

u Conci

ce, l'il-

e, avoit

gne, & keine ne

itage &

pe à qui

anda de

er à son oit dans

voyoit;

it à eux

tumée;

ils laif-

envie,

u'ils n'y

ée, ne-

ette ré-

s, où il

oit que

ems de

ançois:

ais qu'il

en re-

re cette

al Bor-

al Mo-

and se-

d'em-

Pape

raifon

Prince.

e fur le

ant pas

laître,

con-

aordi-

d'Ef-

Le Pape craignant que cette trop grande facilité du Cardinal de Lorraine ne lui attirât de Lorraine du désagrément du côté de la France, char-demande la gea ses Légats de lui témoigner beaucoup d'a- réformation mitié & de respect. En conséquence, le Car- de la Cour de dinal Moron le pria de conseiller, de com-Rome. On mander, & d'agir comme s'il étoit un des Lé- parle contre gats; ajoûtant, que le Pape vouloit la Réformation, & qu'il en avoit même envoyé vingtquatre articles très-rigoureux: mais que Sa Sainteré se réservoit à elle-même la réforme de sa Cour, pour maintenir la dignité du Siége apostolique. Le Cardinal de Lorraine répondit qu'il n'avoit point assez de force pour porter le poids de la légation; qu'il lui suffisoit de dire son avis comme Archevêque; qu'il louoit le zéle du Pape pour la réformation des églises; mais que Sa Sainteté ne devoit pas trouver mauvais, que les Evêques donnassent aussi un pareil nombre d'arricles pour réformer les Cardinaux & la Cour de Rome; que plus le Siège apostolique étoit digne de respect, moins on devoit y souffrir d'abus. On sent bien que le Légat dût être peu satisfait de cette réponse; mais il crut pour lors devoir dissimuler. Comme le tems de la Session approchoit, on tint de fréquentes Congrégations, dans lesquelles on s'éleva en particulier contre les Annates, contre les Evêques titulaires sans diocèles, dont on ne voyoit point d'exemple dans l'antiquité, & contre l'usage où l'on étoit à Rome, d'y ordonner des prêtres étrangers, en violant toutes les régles. Ce fut l'Evêque de Nîmes qui parla avec le plus de force contre les Annates. Mais le Cardinal de Lorraine soutint avec beaucoup de dignité la supériosité du Concile sur le Pape; jusqu'à préten-

Le Cardinal

640 ART. XII. Dernieres Sef. du Cone: dre qu'il y avoit de la folie à la contester. Le Cardinal d'Otrante voulut le réfuter, maisil n'allégua que des raisons qui avoient été cent fois pulvérisées. Le quinzième de Juin on régla dans une Congrégation, que la Session se tiendroit le quinzième de Juillet.

Dans la Congrégation du lendemain sei-Etrange dif-zième de Juin, Lainez Général des Jésuites nez Général opina le dernier, & fit un long discours, des Jésuites dans lequel il combattit ce que les autres aen saveur des voient avancé. Sur l'article des dispenses, il de la Cour de a l'autorité de dispenser de toutes sortes de Lome.

dit que l'on ne pouvoit nier que Jesus- hrist loix; (ce qu'en effet personne ne nie) & que le Pape étant son Vicaire & son Lieutenant, n'ait un même tribunal que lui; & qu'ainsi on doit avouer qu'il a la même autorité. Que tel est le pouvoir de l'Eglise Romaine; & qu'on doit bien considérer que c'est une hérésie de lui ôter ses privileges, parce que c'est nier l'autorité que Jesus-Christ lui a donnée. Oui: mais c'est aussi une hérésie de faire consister ces privileges, en ce que le Pape a le même pouvoir & la même autorité que Jesus - Christ. Au sujet de la réformation, Lainez soutint que puisqu'aucune église particuliere, qui avoit son Evêque au Concile, ne pouvoit réformer l'église de Rome, attendu, disoit-il, que le disciple n'est pas plus que le maître, ni l'esclave plus que son Seigneur; il s'ensuivoit nécellairement, que le Concile n'a pas l'autorité de mettre la main à cette réformation. Il ajoûta que ceux qui vouloient mettre l'église de Rome sur le pied où elle étoit du tems des Apôtres, ne savoient pas distinguer les tems ni leurs besoins: que l'Eglise étant

devenue rie de dire, que né des rich Comme nés à entre & des Préla former.] F avinça, qu Lospayore clésiastique Il prétende dre l'électi aux Evequ pas faire va elections o tems; don devoit me Ou'il ne p mandailen ces électio timens do Concile d Peres du C tendre ava des Prélat dans le de Lainez av discours, cile généi de raison même av encore la & le fit r teur outré

des mauv

faisoit sa

chaleur fu

de

u Cones ester. Le , maisil t été cent on régla u se tien-

nain sei-Jésuires discours, autres aenses, il us- hrift fortes de : i & que utenant. qu'ainfi ité. Que aine; & e hérésie eft nier e. Oui; filler ces me pou-- Chrift. **foutint** re , qui voit réisoit-il. itre, ni nfuivoit as l'aunation. tre l'étoit du tinguer

le étant

de Trente. XVI. fiécle. devenue riche, ce seroit une grande absurdité de dire, que la Providence divine lui eût donné des richesses, sans lui permettre d'en user. (Comme si les biens de l'Eglise étoient destinés à entretenir le luxe de la Cour de Rome & des Prélats; car c'étoit ce qu'on vouloit réformer.] Pour justifier les Annates, ce Jesuite avinça, que comme les Lévites de l'ancienne Loi payoient la décime au Grand Pretre, les Ecclésiastiques la devoient pareillement au Pape. Il prétendoit aussi que l'on ne devoit pas rendre l'élection des Evêques au Métropolisain & aux Evêques d'une Province: Qu'il ne satloit pas faire valoir ce raisonnement: De pareilles élections ont été pratiquées dans les premiers tems; donc il en faut rétablir l'usage : Qu'en devoit même en conclure tout le consuire Qu'il ne pouvoit croire que les Franço : demandassent sérieusement le rétablissement de ces élections, quand on pensoit à tous les chitimens dont Dieu les avoit punis depu Concile de Base. Il est étonnant que es Peres du Concile ayent eu la patience de setendre avancer de pareilles maximes. Il y e * des Prélats qui en mirent plusieurs par écra, dans le dessein de les relever dans l'occasion. Lainez avoit encore avancé dans le mense discours, que le Pape étoit supérieur au Con- Continuat. Le cile général; & pour le prouver, au défaux M. Fleurs, de raisons solides, il parla avec vivacité, & T. XXXIII. même avec emportement, ce qui diminua encore la force de ses prétendues preuves, & le fit regarder avec raison comme un flateur outré de la vour Romaine & l'apologiste des mauvaises causes. Lainez savoit bien qu'il faisoit sa Cour aux Légats en montrant tant de chaleur sur cet article. Aussi lui donnoient-ils

dictin.

Lainez ayant scu combien les François Ce Jésuite étoient indignés de son discours, envoya le fait aux Fran- soir du même jour deux de ses compagnons. çois une ex- Torrés & Cavillon, faire des excuses au Caruleinsolente dinal de Lorraine, & l'affurer qu'il n'avoit par un Benée point eu dessein d'offenser son Eminence, ni les Evêques de sa nation; mais seulement de blâmer les opinions de quelques Docteurs de la Faculté de Théologie de Paris. On trouva cette excuse aussi insolente que le discours même dont on se plaignoit; & un Bénédictin nom. mé Jean de Verdun, en présence de qui elle sut faite, ayant demandé au Cardinal de Lorraine la permission de parler, fit voir avec beaucoup de force & de solidité, que la doctrine des Théologiens de Paris étoit Orthodoxe, & que celle du Général des Jesuites étoit nouvelle & inouie. Il offrit de montrer que la proposition par laquelle le Jesuite égaloit le tribunal du Pape à celui de Jesus-Christ, étoitimpie & scandaleuse, parce que c'est une impié-Ibid. p. 364. té manifeste d'égaler un tribunal susceptible d'erreur à celui de Dieu. Il ajouta que des oreilles chrétiennes ne pouvoient entendre un tel blaspheme.

XII. tion entre les Ambailadeurs de France &

Cependant les Légats dresserent les deux La contesta- Chapitres de l'institution & de la résidence des Evêques, en termes si généraux, que la plûpart des Peres parurent contens. On parla ensuite de la réformation des Cardimaux; mais mieux que Pape, de pe pat quelque voir le chap s'efforçoit d nit tranquill au sujet de deurs de Fr Nous avons voient fait 1 sadeur d'Es qu'on lui a zions, voul aucune pré pendant la solemnelle pour savoir voyant que exécuté, es quand on l'Ambassac fit autant gne, & qu d'adresse & de rien qu

Le Cardin

pour reco

tenir la ch

Légats, a

un ordre faire port

faire veni

Ambassa

places da

bassadeur

facristie u

de

u Concidime, se nt venir on avis, es autres t de leurs

François hvoya le agnons, au Carn'avoit ence, ni ement de cteurs de n trouva ours mêtin nom. i elle fut Lorraine eaucoup rine des , & que nouvelle propoe tribuétoit ime impiéceptible que des

es deux ésidence x, que ns. On Cardi-

ndre un

de Trente. X V I. siècle. 643

mux; mais la plùpart des Prélats aimerent d'Espagne

mieux que cette réformation fût faite par le se renouvelle, Pape, de peur qu'en opinant, il ne leur échappat quelque chose qui pût les empêcher d'avoir le chapeau de Cardinal. Pendant que l'on s'efforçoit de prendre tous les moyens de tenit tranquillement la Session, la contestation au sujet de la préséance entre les Ambassadeurs de France & d'Espagne se renouvella. Nous avons parlé des ressorts secrets qui l'avoient fait naître. Le Comte de Lune Ambassadeur d'Espagne, non content de la place qu'on lui avoit accordée dans les Congréganons, voulut savoir si on ne donneroit sur lui aucune préséance à l'Ambassadeur de France, pendant la Messe que l'on célébreroit aux fêtes solemnelles. Les Légats écrivirent au Pape, pour savoir ce qu'ils avoient à faire. Le Pape voyant que son premier ordre avoit été si bien exécuté, en donna un second qui portoit, que quand on présenteroit la paix & l'encens à l'Ambassadeur de France, un autre Prêtre en sit autant à l'égard de l'Ambassadeur d'Espagne, & que l'on prît ses précautions avec tant d'adresse & de dextérité, qu'on ne s'apperçût de rien que dans le moment de l'exécution. Le Cardinal Borromée écrivit en même-tems. pour récommander qu'on eût grand soin de tenir la chose secrete. Le jour de S. Pierre les légats, avant que d'aller à l'église, donnerent un ordre secret au Maître des cérémonies, de faire porter un siège dans la sacristie, & de faire venir deux Prêtres étrangers. A peine les Ambassadeurs de France eurent-ils pris leurs places dans l'église, qu'ils virent arriver l'Ambassadeur d'Espagne, à qui l'on apporta de la sacristie une chaise de velours violet, qui sut

placée entre le Cardinal Madruce & le premier Patriarche. Les Ambassadeurs de France en surent étonnés: le Cardinal de Lorraine changea de couleur, demanda d'où venoir cette nouveauté, & sit de vives plaintes aux Légats de toute cette manœuvre.

XIII.
Suite de cette contestation.

Ce débat dura jusqu'à la fin de l'Evangile; Lorsqu'on commença le sermon, les Légats se retirerent dans la sacristie avec les Cardinaux de Lorraine & Madruce, les Ambassadeurs de l'Empereur & de Pologne, l'Arche. vêque de Sens, & le sieur du Ferrier. Le Cardinal de Lorraine pria aussi l'Archevêque de Grenade de s'y trouver. Le Cardinal Moren un des Légats montra les ordres du Pape. Les François dirent que le Roi de France, fils ainé de l'Eglise, étois en posséssion de la préséance, & que si on ne la lui conservoit, ils protesteroient & se retireroient. Le Cardinal de Lorraine appuyant les plaintes des Ambassadeurs, déclara qu'ils avoient ordre d'en appeller au Concile & de dénoncer le Pape Pie IV, que les François disoient n'être point légitime, parce qu'il avoit été élu par simonie; & que la Reine avoit des lettres du Pape, qui le prouvoient évidemment. Les François ajouterent, que quand même il auroit été canoniquement élu, ils appelleroient de lui comme d'un l'ape tyrannique, qui méritoit d'être déposé, à cause de l'injustice criante qu'il commettoit, en dépouillant un Roi mineur d'un droit, dont il jouissoit depuis plusieurs siécles sans contestation. Le Cardinal de Lorraine dit encore une fois, que tous les Prélats François alloient s'en retourner en France, & qu'on y régleroit les affaires de la Religion dans des Conciles nagionaux, ou par d'autres moyens, comme on

le jugeroit encore lori le Célebrai temps, av Enfin les I Grenade, consentir q fonne ni l'é ce parti, so du Pape, rable. Cet tournerent

Melle.

Comme

de

prderoien Légats voi à dresser u fuserent, d ministere Peres du C extrémité Légats lui senter les tion de f autres cho ques Espa juste de d qu'etoit a polleflion élection a roient dé étoient à persuadés occasion n'etre pas Qu'ainfi : toit pas à

du Conci & le prede France e Lorraine où venoie aintes aux

Evangile: les Légats les Cardi-Ambassa-, l'Arche. r. Le Carevêque de nal Moron Pape. Les ce, fils ainé préséance, s proteste-

al de Lorbailadeurs, ppeller au e IV, que légitime, ie; & que ui le prououterent, iquement e d'un Padéposé, à mettoit,

ncore une oient s'en leroit les iciles na-

roit, dont

is contes-

mme on

de Trente. XVI. siécle. le jugeroit à propos. Cette contestation duroit encore lorsque le sermon finit; en sorte que le Célebrant fut obligé d'attendre assez longtemps, avant que de commencer le Credo. Enfin les Légats engagerent l'Archevêque de Grenade, d'aller prier le Comte de Lune de consentir que ce jour-là on ne donnât à personne ni l'encens ni la paix. Le Comte agréa ce parti, se réservant de faire exécuter l'ordre du Pape, quand l'occasion seroit plus favoable. Cet accord étant fait, les Légats re-

tournerent dans l'église, & l'on continua la Messe.

Comme on prévoyoit que les François ne Lettres des urderoient pas à faire leurs protestations, les Légats & du Légats voulurent engager quelques canonistes Cardinal de à dresser un projet de réponse; mais ils le re-Lorraine au suspent, disant qu'ils ne pouvoient prêter leur Pape. L'afministere à une telle injustice, & que tous les faires accom-Peres du Concile gémissoient de voir à quelle extrémité le Pape alloit réduire la France. Les Légats lui écrivirent donc, pour lui représenter les difficultés qui empêchoient l'exécution de ses ordres. Ils lui manderent entre autres choses, que les Portugais, & mêmejquelques Espagnols, trouvoient, qu'il n'étoit pas juste de dépouiller ainsi un Roi mineur, tel qu'étoit alors Charles IX, de son ancienne possession: Que les François disoient que son élection avoit été simoniaque, & qu'ils le feroient déposer: Que parmi les Prélats qui étoient à Trente, il y en avoit qui étoient persuadés que le Pape vouloit profiter de cette occasion pour rompre le Concile, afin de n'etre pas obligé de travailler à la réformation: Qu'ainsi ils le prioient de considérer s'il n'étoit pas à propos de différer l'exécution d'un

646 ART. XII. Dernieres Sef. du Conc. ordre, dont il pourroit arriver un si grand scandale. En même-temps le Cardinal de Lorraine écrivit aussi au Pape une lettre très-vive & très pressante, que l'on trouve en Italien dans les Mémoires pour le Concile de Trente. Le Pape répondit à ses Légats, qu'ils pouvoient différer l'exécution de ses ordres, mais qu'il falloit tenir secret ce qu'il leur marquoir touchant la surséance, jusqu'à ce qu'on eur trouvé un moyen d'accorder les parties intéressées. Les Légats s'appliquerent avec d'autant plus de zéle à procurer cette conciliation. qu'ils savoient que la protestation des François étoit toute dressée, & que le Préfident du Ferrier qui en avoit été chargé, ne ménageoit point les expressions, & défendoit la cause du Roi de France avec beaucoup de force & de vivacité. Le discours du Président du Ferrier, dont les Légats craignoient les suites, ne sut point prononcé, ni même répandu dans le public, parce que cete contestation fut terminée ayant la Session. Il sut conclu, du consentement des parties, que l'on garderoit, le jour de la Session, le même ordre qu'on avoit observé à la fête de S. Pierre; & que dans les autres jours solemnels, les Ambassadeurs de France & d'Espagne conviendroient entre eux, qui des deux se trouveroit aux cérémonies; en sorte que l'un y affistant, l'autre n'y paroîtroit point.

Nouvelles Congregations où l'on délibére fur différentes questions.

Lorsque le Pape eut reçu la nouvelle de cet accommodement, il en témoigna sa joie aux Légats & au Cardinal de Lorraine, & les remercia des soins qu'ils s'étoient donnés, pour arrêter l'incendie qu'une pareille contestation pouvoit allumer dans l'Eglise, & pour les

exhorter a Nous avo qui par de miere ca semblant d'avoir tir après, le fon congé le septién ce. Après Juillet, u ture des Gouvern doit au Co d'Ypres 8 giens qu' que le no nécessité e ler fur let nin de 1'h mands éto Hellelius que de G dinal de faveur de Barthelen gue, dit c clesiastiqu Dans la C mois, le dans le D y renferm les autres les Légat générale.

Decrets 1

On recue

de Trente. X V I. siécle. du Conce 647 n si grand exhorter à terminer promptement le Concile. al de Lor-Nous avons vû que c'étoit le Pape lui-meme tres-vive qui par des vues politiques, avoit été la preen Italien miere cause de l'incendie dont il avoit fait de Trente. semblant d'être effrayé, & dont il étoit ravi u'ils poud'avoir tiré un si grand avantage. Peu de tems dres, mais après, le fieur de Lansac, qui avoit demandé r marquoir son congé, l'ayant enfin obtenu, quitta Trente qu'on eur le septième de Juillet & s'en retourna en Franrties intéce. Après son départ on tint, le dixiéme de vec d'au-Juillet, une Congrégation où l'on fit la lecnciliation. ture des lettres de Marguerite d'Autriche des Fran-Gouvernante des Pays-Bas. Elle recomman-Préfident doit au Concile les trois Evêques, d'Arras, ne menad'Ypres & de Namur, avec les trois Théolofendoit la giens qu'elle y envoyoit; & s'excusoit de ce aucoup de que le nombre n'étoit pas plus grand, sur la Président nécessité où se trouvoient les Prélats, de veilnoient les ler sur leurs diocèses, pour les garantir du vemême rénin de l'hérésie. Ces trois Théologiens Flacete conmands étoient, Michel Baius ou de Bai, Jean fion. Il fut Hesselius, & Corneille Jansenius depuis Evês, que l'on que de Gand, Docteurs de Louvain. Le Cariêmie ordre dinal de Lorraine opina ensuite, & parla en Pierre; & faveur de l'établissement des Séminaires. Dom , les Am-Barthelemi des Martyrs Archevêque de Braconviengue, dit qu'il falloit rétablir les fonctions ectrouveroit clésiastiques selon l'ancien usage de l'Eglise. y affiftant, Dans la Congrégation du douzième du même mois, le Cardinal de Lorraine demanda, que dans le Decret pour obliger à la résidence, on elle de cet y renfermât nommément les Cardinaux avec la joie aux les autres Evêques. Le quatorziéme de Juillet les Légats convoquerent une Congrégation

générale, où le Cardinal Moron proposa les

Decrets sur la doctrine & sur la réformation.

On recueillit les suffrages, & il y en eut cent

& les rennés, pour ontestation k pour les

648 ART. XII. Dernieres Sef. du Conc. quatre-vingt-douze de favorables à ce qui avoit été réglé; & vingt - huit seulement, presque tous Espagnols, qui ne s'unirent pas avec les autres par différens motifs Ainfile Cardinal Moron conclut à la célébration de la vingt-troisième Session pour le lendemain quinzième de Juillet, jour auquel elle avoit été indiquée. Ensuite il remercia les Peres qui avoient accepté les Decrets, & conjura les autres de s'unir à eux. Quoiqu'il fût assuré du succès de la Session, il voyoit cependant avec peine, que tant d'Evêques Espagnols ne sussent pas du même avis que les autres. C'est pourquoi il pria le Comte de Lune d'employer toute sa dextérité & tout son crédit auprès des Prélats de sa nation, pour les faire revenir au fentiment du grand nombre. Les exhortations des Légats ne furent pas fans fuccès: le Comte de Lune s'acquitta de sa commission avec beaucoup de zéle; & les Prélats s'étant assemblés chez lui le soir, promirent de consentir à tout, pourvû que, comme le Légat Moron le leur avoit promis, l'institution des Evêques fût déclarée de droit divin.

XVI. Le 15 de Juillet 1561.

On tint donc la Session le lendemain quin-Vingt troi- ziéme de Juillet. L'Assemblée étoit compofléme session. sée des Légats, Moron, Ossus, Simonette & Navagero; des Cardinaux de Lorraine Archevêque de Reims, & Madruce Evêque de Trente; des trois Ambassadeurs de l'Empereur; des deux du Roi de France; de celui du Roi d'Espagne; de ceux des Rois de Pologne & de Portugal; de deux de la République de Venise; d'un du Duc de Savoye; de deux cens huit Evéques, & des Généraux d'Ordres, des Abbés, des Docteurs en Théologie, & d'autres. La Session commença à neuf heures du matin,

monta en cours offen qui s'en pla manderent inscrit dan avoit nomi France, & blique de 1 fit la foncti Maffarel qu Pape pour I les pouvoirs h derniere nçues des I Après tou mi avoit of haute voix n le précis. ellement li al'autre s'e lous la nouv holique a re e facrifice v aut aussi rec elife, il y a xtérieur qui critures & 1: e Sacerdoce elus Christ, leurs succes nce de cons orps & fon f ettre & rete un Sacerdoc Iome VI

k dura jusc

Belay Evêd

Saint-Espr

u Conc. de Trente. XVI. siécle. à ce qui kdura jusqu'à quatre heures après midi. Du ulement, Belay Evêque de Paris y célébra la Messe du irent pas Saint-Esprit, après laquelle l'Eveque d'Alife Ainsi le monta en chaire & precha en latin. Son disration de cours offensa fort les François & les Vénitiens, endemain oui s'en plaignirent aux Légats, & leur deelle avoit manderent avec instance qu'il ne fût point Peres qui inscrit dans les Actes, parce que l'Orareur njura les avoit nommé le Roi d'Espagne avant celui de assuré du France, & le Duc de Savoie avant la Répudant avec blique de Venise. L'Eveque de Castellanera ne fussent fi la fonction de secretaire, en la place de est pour-Massarel qui étoit malade. Il lut la bulle du employer Pape pour l'élection des deux derniers Légats. auprès des les pouvoirs des Ambassadeurs arrivés depuis evenir au aderniere Session, & les lettres qu'on avoit nortations nçues des Princes. le Comte

Après toutes ces lectures, l'Evêque de Paris mi avoit officié monta dans la tribune, & lut Decret tur haute voix le Decret sur la doctrine. En voi- de l'Ordre. i le précis. Le Sacrifice & le Sacerdoce sont ellement liés par l'ordre de Dieu, que l'un kl'autre s'est trouvé sous l'ancienne loi & bus la nouvelle. Comme donc l'Eglise Caholique a reçu de l'institution de Jesus-Christ, esacrifice visible de la sainte Eucharistie, il aut aussi reconnoître que dans la même Elife, il y a un nouveau Sacerdoce visible & mérieur qui a succédé à l'ancien. Les saintes critures & la Tradition nous apprennent, que eSacerdoce a été institué par Notre Seigneur elus Christ, & qu'il a donné aux Aporres & leurs successeurs dans le sacerdoce, la puisnce de consacrer, d'offrir & d'administrer son pps & son sang, austi-bien que celle de reeure & retenir les péchés. Or la fonction m Sacerdoce si saint, étant une chose toute Tome VIII.

XVII.

nonette & raine Ar-Lvêque de e l'Empele celui du e Pologne blique de deux cens rdres, des k d'autres.

du matin,

avec beau-

assemblés tir à tout,

n le leur

es fût dé-

nain quin-

t compo-

650 ART. XII. Dernieres Sef. du Con. divine ; afin qu'elle pût etre exercée avec plus de dignité & de respect, il a été très à propos que pour le bon ordre de l'Eglife, il y eue divers Ordres de Ministres qui par étar fussent confacrés au service des Autels. Les saintes Ecritures ne parlent pas seulement des Prétress elles font aufli très-clairement mention des Diacres: & l'on voit que dès le commencement de l'Eglise, les noms & les fonctions des autres Ordres étoient en usage ; savoir de l'Ordre de Soudiacre, d'Acolyte, d'Exorciste, de Lecteur & de Portier. Le Soudiaconat a été mis au rang des Ordres Majeurs par les Peres & les Conciles, qui parlent souvent aussi des Ordres inférieurs.

Comme il est certain que par la sainte Ordination, qui se fait par des paroles & des fignes extérieurs, la grace est conférée; on ne peut douter que l'Ordre ne soit véritable ment un des sept Sacremens de la sainte Eglise. Or parce que dans ce Sacrement, comme dans celui du Bapteme & de la Confirmation, il s'imprime un caractere qui ne peu être estacé; c'est avec raison que le saint Concile condamne le sentiment de ceux qui soutiennent que les Prêtres peuvent redeveni laiques, s'ils cessent d'exercer le ministère de la parole de Dieu. Ceux qui disent que tou les Chrétiens sans distinction, sont Fretres du nouveau Testament, ou qu'ils ont tous entre eux une égale puissance spirituelle, confondent la hiérarchie eccléfiastique, qui est comparée à une armée rangée en bataille : (.om me si, contre la doctrine de saint Paul, tous étoient Apôtres, tous Prophétes, tous Evan gélistes, tous Pasteurs, tous Docteurs. Le sain Concile déclare donc, qu'entre les autres de

de " res eccléfiafi rede aux Ap ment à cet O hablis par le l'Eglise de Di gu'ils sont si conférent le adonnent le wuvent faire fun Ordre l'exercer. De enseigne & p ion des Eve Ordres, le c soit du peuple qu'autre puill ont pas teller l'Ordination 1 prononce, qu blis que par le que puillance ces ministeres mêmes de le comme des v

instruire & à trine de l'Egl par des canons res: » afin qu » sistance de » puissent plu » server la vé » milieu des « » d'erreurs. » d'erreurs. » huit, avec anai Qu'il n'y a p

ministres de l' Après que la

de Trente. XVI, siécle. 65 K mes ecclésiastiques, les Evêques, qui ont sucde aux Apotres, appartiennent principalement à cet Ordre hiérarchique; qu'ils ont été hablis par le Saint - Esprit pour gouverner l'Eglise de Dieu, com- dit le même Apôtre: m'ils sont supérieurs .ux Prêtres, & qu'ils unférent le Sacrement de Confirmation. adonnent les Ministres de l'Eglise, & qu'ils neuvent faire plusieurs fonctions que les autres sun Ordre inférieur n'ont pas le pouvoir l'exercer. De plus, le même saint Concile mseigne & prononce, que pour la promoion des Eveques, des Pretres & des autres Onires, le confentement & l'intervention, bit du peuple, soit du Magistrat, ou de quelqu'autre puillance séculière que ce soit, ne ont pas tellement nécessaires, que sans cela l'Ordination soit nulle; mais au contraire il prononce, que ceux qui, n'étant choisis & étadis que par le peuple seulement ou par quelque puissance séculiere, s'ingerent d'exercer es ministeres, & ceux qui entreprennent d'euxmêmes de le faire, doivent être regardés comme des voleurs & non comme de vrais ministres de l'Eglise. Après que le Concile, qui ne cherchoit qu'à

instruire & à éclairer, a ainsi exposé la docnine de l'Eglise, il condamne en particulier le Sacrement par des canons, les erreurs qui y étoient contrai- de l'Ordre, tes: » afin que tous les Chrétiens, avec l'as-» fistance de Notre Seigneur Jesus - Christ, puissent plus aisément reconnoître & con-» server la vérité de la créance catholique au milieu des ténébres d'un si grand nombre » d'erreurs. » Ces Canons sont au nombre de huit, avec anathême 1. contre ceux qui diffent, Qu'il n'y a point dans le nouveau Tosta-

XVIII. Canons fur

Con. ec plus propos y eut fuilent faintes rétres: on des cement des aue l'Or-

ifte , de

t a éré

s Peres

ussi des nte Or-& des rée ; on ritable inte Et, comnfirmane peul int Conqui sou-

que tou retres du us entre confon eft com-

edeveni

istère de

e: (.om ul, tou is Evan Le fain

itres de

652 ART. XII. Dernieres Sef. du Conc. ment de sacerdoce visible & extérieur, ou qu'il n'y a pas une certaine puissance de consacrer & d'offrir le vrai corps & le vrai fang de Jesus-Christ, & de remettre & de retenir les péchés, mais que tout se réduit au simple ministere de prêcher l'Evangile; ou que ceux qui ne prêchent pas, ne sont aucunement Prêtres. 2. Contre ceux qui disent qu'outre le Sacerdoce il n'y a point dans l'Eglise d'autres Ordres, majeurs & mineurs, par lesquels, comme par certains degrés, on monte au Sacerdoce. 3. Contre ceux qui disent que l'Ordre ou l'Ordination sacrée n'est pas un sacrement institué par Notre Seigneur Jesus-Christ; ou que c'est une invention humaine, imaginée par des gens ignorans des choses ecclésiaitiques; ou bien que ce n'est qu'une certaine maniere de choisir les Ministres de la parole de Dieu & & des Sacremens. 4. Contre ceux qui disent que le Saint-Esprit n'est pas donné dans l'Ordination, ou que par la même Ordination il ne s'imprime point de caractere; ou bien que celui qui une fois a été Prêtre peut de nouveau devenir Laic. 5. Contre ceux qui disent que l'onction sacrée non-seulement n'est pas requise dans l'Ordination, mais qu'elle doit être rejettée & qu'elle est pernicieuse, aussi - bien que les autres cérémonies de l'Ordre. 6. Contre ceux qui disent qu'il n'y a point dans l'Eglise Catholique une hiérarchie établie par l'ordre de Dieu, laquelle est composée d'Evêgues, de Prêtres & de ministres. 7. Contre ceux qui disent, que les Evêques ne sont pas supérieurs aux Prêtres, ou qu'ils n'ont pas la puissance de conférer la Confirmation & les Ordres; ou que cette puissance leur est commune avec les Prêtres; ou que les Ordres

wils confer tervention d culiere, son niordonnés. par la puissa mais qui vier egitimes mi facremens. 8 Evéques choi pas de légitin invention hu On lut enfi miest partag premier, la r mandée de la moins elle n'y droit divin. mand nombre nous avons v trouva de la p peut point arri il'Eglise, qu en faveur de 1 m'il se trouve permettent pa quoique très-u les-mêmes; p troit hors d'é cours dont ell ne peut attend la position où i & ce qui l'a el sidence est de Mais quoiqu

clairement dé

v fut constant

de cette fainte

de

de Tres XVI. fiécle. 653 mils conferent san le consentement ou l'inremention du peuple, ou de la puissance séculiere, sont nuls; u que ce ix qui ne sont mordonnés, ni commis bien a légiti ment ur la puissance ecclésiastique & ca. mque, mais qui viennent d'ailleurs, sont por tant de légitimes ministres de la parole de Dieu & des scremens. 8. Contre ceux qui disent que les Evéques choisis par l'autorité du Pape, ne sont pas de légitimes Evêques, mais que c'est une invention humaine.

On lut ensuite le Decret de la réformation, wiest partagé en dix-huit Chapitres. Dans le memier, la résidence des Evêques est recommandée de la manière la plus forte; & néanmoins elle n'y est pas expressément déclarée de droit divin. C'étoit le vœu & le desir du plus grand nombre, qu'on décidat la question: mais nous avons vû les obstacles que le Concile y mouva de la part de la Cour de Rome. Il ne peut point arriver, en vertu des promesses faites ll'Eglise, qu'un Concile œcuménique décide en faveur de l'erreur; mais il est très-possible m'il se trouve dans des circonstances qui ne lui permettent pas de faire certaines décisions, quoique très-utiles & très-importantes en elles-memes; parce qu'en les faifant, il se mettroit hors d'état de donner à l'Eglise les secours dont elle a un besoin pressant & qu'elle ne peut attendre que de lui. Voilà précisément la position où se trouvoit le Concile de Trente. &ce qui l'a empéché de prononcer que la résidence est de droit divin.

Mais quoique cette vérité n'y ait point été dairement décidée, il est aisé de voir qu'elle y fut constamment reconnue, & que l'esprit saint Concile de cette sainte Assemblée étoit, qu'on la re- par rapport à la residence. E e in

XIX. Decret fur la returnation.

XX. Esprit du

Conc. li'up uc nfacrer de Jeenir les ole mie ceux ement

utre le l'autres s,comordoce. u l'Ort instiou que

ée par ues; ou iere de Dieu & disent

is l'Oration il ien que ouveau

ent que pas reoit être i - bien

. Conns l'E-

lie par ée d'E-Contre

ont pas pas la 1 & les

It com-Ordres

674 ART. XII. Dernieres Sef. du Conci gardat comme certaine & incontestable. Ce qui se passa dans les Congrégations en est une preuve évidente ; & les termes memes du Deeret en sont une nouvelle démonstration. Puis. que, dit le Concile, il est commandé de précepte divin à tous ceux qui sont chargés du foin des ames, de connoître leurs brebis, d'offrir pour elles le sacrifice, & de les nourrir du pain de la parole de Dieu, de leur administrer les sacremens, de leur donner l'exemple de toute forte de bonnes œuvres; comme aussi d'avoir un soin paternel des pauvres & de toutes les autres personnes affligées, & de s'appliquer sans cesse à toutes les fonctions pastorales: Et n'étant pas possible que ceux qui ne sont pas auprès de leur troupeau, & qui n'y veillent pas continuellement, puissent remplir toutes ces obligations, & s'en acquitter comme ils le doivent : le saint Concile les avertit & les exhorte de se ressouvenir de ce qui leur est commandé de la part de Dieu, de le rendre eux-memes l'exemple & le modéle de leur troupeau, & de le nourrir & gouverner selon la conscience & la vérité. Que peut-on desirer de plus fort, pour marquer que c'est Dieu même qui impose aux Evêques l'obligation de résider dans leurs Diocèses? En conséquence, le Concile déclare que tous ceux qui sont préposés à la conduite des Eglises, fussent-ils Cardinaux de la sainte Eglise Romaine, sont tenus & obligés de résider en personne dans leurs églises & Diocèses; & qu'ils ne peuvent s'en absenter un temps confidérable, à moins que les devoirs de la charité chrérienne, quelque pressante nécessité, l'utilité maniseste de l'Eglise ou de l'Etat ne le demandent. Auguel cas, le Con-

de elle ordonne une permiff fi c'est un S fragant, fi Concile Pro m flions. Q plaife, ajou la dispositio toit Dieu n sureté de co fevenu qui feroit oblige fglises, ou a disposition, gard des Pat au ont quel

Dans le se reformation. choins pour ner dans tro iont les Ord deront de dé examinés & à la tonsure trement de (des Elémens te, & qu'on fer l'état ecc 5. On public miliales, po aux Ordres Curé ou que dignes de foi fenteront au furé ne pour de quatorze

avec grand f

de Trente. XVI. siécle. elle ordonne que celui qui s'absentera, en air une permission par écrit, du Métropolitain fi c'est un Suffragant ; ou du plus ancien Suffragant, si c'est le Métropolitain; & que le Concile Provincial juge ensuite de ces permssions. Que si quelqu'un, ce qu'à Dieu ne plaise, ajoute le Concile, s'absentoit contre disposition du présent Decret, il offensetoit Dieu mortellement, il ne pourroit en sureté de conscience retenir les fruits de son revenu qui courent pendant son absence, & seroit obligé de les distribuer à la fabrique des églises, ou aux pauvres du lieu. Cette même disposition, dir le Concile, zura lieu à l'épard des Pasteurs inférieurs, & de tous ceux qui ont quelque bénéfice à charge d'ames. Dans le second Chapitre du Decret de la réformation, il est ordonné à ceux qui sor choisis pour les Evêchés, de se faire ordonner dans trois mois. 3. Les Evêques donneront les Ordres par eux-mêmes, & n'accorderont de démissoire qu'à ceux qui auront été examinés & jugés capables. 4. On ne recevra i la tonsure que ceux qui auront reçu le Samement de Confirmation, qui seront instruits des Elémens de la Foi; qui sauront lire & écrie, & qu'on croira avec fondement n'embrasser l'état ecclésiastique que pour servir Dieu.

5. On publiera des bancs dans les églises pa-

missiales, pour ceux qui doivent être promus

aux Ordres sacrés; & l'Evêque chargera le

Curé ou quelqu'autre, de s'informer de gens

dignes de foi, des mœurs de ceux qui se pré-

fenteront aux Ordres. 6. Aucun Clerc ton-

suré ne pourra avoir un bénéfice avant l'âge

de quatorze ans. 7. Les Evêques examineront

Cone:

est une

du De-

on. Puis.

de pré-

rges du

ourrir du

idminif-

exemple

me aussi

de tou-

s'appli.

pastora-

Qui ne

qui n'y

nt rem-

cquitter

ncile les

venir de

e Dieu,

c le mo-

urrir &

vérité.

ur mar-

ofe aux

urs Dio-

déclare

onduite

a fainte

s de ré-

& Dio-

nter un

devoirs

ressante

e ou de

le Con-

avec grand soin ceux qu'ils doivent ordonner. E e iv

656 ART. XII. Dernieres Sef. du Conc. 8. Les Ordres sacrés seront conférés publiquement, dans le tems marqué par le Droit, & dans l'église Cathédrale. 9. Les Eveques ne pourront ordonner des clercs d'un autre Diocese, s'ils n'ont un bénéfice dans le leur. 19. Les Abbés ne pourront donner les Ordres mineurs qu'aux Réguliers soumis à leur jurisdiction. 11. L'on gardera les interstices entre chacun des Ordres mineurs, & ce ne sera qu'un an après avoir reçû le dernier, que l'on pourra être promu aux Ordres sacrés. 12. Nul ne sera admis à l'Ordre de Soudiacre avant l'âge de vingt-deux ans; à celui de Diacre avant vingt-trois, & à la Prêtrise avant vingt. cinq. Ce n'est pas à dire que l'on puisse recevoir pour ces saints Ordres tous ceux qui auront atteint cet âge: Les Evêques ne doivent ordonner que ceux dont la bonne conduite tienne lieu d'un âge plus avancé. Les Réguliers doivent avoir le même âge pour être ordonnés; & ils seront également soumis à l'examen de l'Evêque. 13. On n'admettra à l'Ordre de Soudiacre & de Diacre, que ceux qui auront une bonne réputation. Les Soudiacres ne pourront monter à un plus haut degré, qu'ils n'ayent exercé les fonctions de leur Ordre au moins pendant un an; si ce n'est que l'Evêque jugeât à propos d'en user autrement. On ne conférera point deux Ordressacrés en un même jour. 14. On n'élevera à l'Ordre de Pretrise que ceux qui par un bon examen seront reconnus capables d'enseigner au peuple les choses nécessaires au salut, & d'administrer les Sacremens; & qui seront si recommandables par leur piété & leur modestie, qu'il y ait lieu d'espérer qu'ils pourront porter les fidéles à la pratique de toutes

les bonnes en donnero leurs instrud coivent dan foudre des meme Régi fessions, s'i n'est appror mément au cédoine, or foit auffi-to & on ne lai mens par de n'ayent des l Eveque. [O ale prend, ne soient pr tions facrées nistére, bien ames, ne por 17. Les fonc rieurs seront Canons, & ceux qui ser llest ordoni server ce rég leurs Diocel de prendre fices fimples appointemen fonctions. 1 écoles & de pour élever

Ce dernie

dans le Dec

eglises cathé

cune un col

u Conc. ublique-Droit, & eques ne ttre Dioeur. 10. Ordres leur jutices ene ne sera que l'on 12. Nul re avant e Diacre nt vingtfie recequi audoivent conduite es Réguetre or-Soumis à mettra à que ceux les Soulus haut ctions de î ce n'est er autrerdres falevera à un bon nseigner Calut, & eront si ur mo-

s pour-

e toutes

de Trente. XVI. siécle. les bonnes œuvres, par le bon exemple qu'ils en donneront eux-memes, ausli-bien que par leurs instructions. 15. Quoique les Prêtres recoivent dans leur Ordination la puissance d'absoudre des péchés; néanmoins aucun Prêtre, meme Régulier, ne pourra entendre les consessions, s'il n'a un bénéfice - Cure, ou s'il n'est approuvé par l'Ordinaire. 16. Conformément au fixiéme Canon du Concile de Calcédoine, on n'ordonnera personne, qu'il ne soit aussi-tôt attaché au service d'une église; & on ne laissera point administrer les Sacremens par des Prêtres étrangers, à moins qu'ils n'ayent des lettres de recommandation de leur Evêque. [On voit quelles précautions le Conale prend, pour empêcher que les Sacremens ne soient profanés, & pour éloigner des foncions facrées les mauvais prêtres, dont le ministère, bien loin de contribuer au salut des ames, ne pourroit que leur être préjudiciable. I 17. Les fonctions de Diacre & des Ordres inféreurs seront remises en usage suivant les saints Canons, & ne se feront à l'avenir que par ceux qui seront actuellement dans ces Ordres. llest ordonné à tous les Evéques de faire observer ce réglement dans toutes les églises de leurs Diocèfes, autant qu'ils le pourront, & de prendre sur le revenu de quelques bénéfices simples ou sur la fabrique de l'église, des appointemens pour ceux qui exerceront ces fonctions. 18. Tous les Evêques établiront des écoles & des féminaires dans leurs Diocèses pour élever de jeunes clerc dans la piété.

Ce dernier article est exposé fort au long XXII. dans le Decret. On y ordonne 1. Que les Etablissement églises cathédrales auront auprès d'elles cha-des Seminaire un collège ou seminaire pour l'éduca-res.

E e y

658 ART. XII. Dernieres Sef. du Conc. cation d'un certain nombre de jeunes enfans de la ville, du Diocèse ou de la Province, & qui seront choisis par les Evêques pour être élevés dans la piété & instruits de la discipline de l'Eglise. 2. Que ceux qui seront admis dans ces seminaires auront au moins douze ans, seront nés de légitime mariage, fauront lire & écrire, & en qui on remarquera des dispositions qui fassent juger qu'ils seront propres pour l'état ecclésiastique. 3. Les enfans des pauvres seront choisis par préférence; mais ceux des riches ne seront pas exclus, pourvu qu'ils soient nourris aux dépens de leur famille, & qu'il paroisse qu'ils n'ont d'autre dessein que de servir Dieu. 4. Ces enfans seront divisés en diverses classes, selon leur âge & leur progrês, & seront employés à quelque fonction ecclésiastique, quand on les en jugera capables. 5. Ils seront toujours habillés cléricalement, étudieront la grammaire, le chant de l'Eglife, l'Ecriture fainte, les livres ecclésiastiques, les Homélies des saints Peres la maniere d'administrer les Sacremens, & les cerémonies de l'Eglise. 6. Ils se conses. feront tous les mois, & communieront quand leur directeur le jugera à propos. 7. Les mauvais sujets seront punis & même chasses, s'ils sont incorrigibles. Le reste du Decret regarde les fondations des seminaires, & ce qu'on doit faire pour leur procurer un revenu suffisant. Après la lecture & l'approbation de tous ces Decrets, on indiqua la Session suivante pour le seizième de Septembre. VIII.

Après l'heureux succès de la derniere Session, Discussion il y avoit lieu de croire que le Concile pourdes points qui roit être bien-tôt terminé. C'étoit le vœu de restoient à

tout le mor de Rome, ne néglige points de n'avoit poi lix Throlo nere des i Saints, du &l'on tint nons fur le abus qui y Prélats & d gés nu suje ceux qui ét amille fans La question mariages, wou'alors comme illic par le Cor dans la fuit pouvoir? & en fasse usa; toient pour Jesuites par int dans la me le mar par la natur k mariage clandestin.

nous voyon

feres, des

On lui attri

que tems ap

forçoit de m

nns ne deve

e cas de ce

de Trente. XVI. siécle. 659

mutle monde, mais particulierement de la Cour examiner. de Rome, & par conséquent des Légats: aussi Avis de Laine négligea - t - on rien pour l'examen des nez Genéral points de doctrine, sur lesquels le Concile sur les man'avoit point encore prononcé. On nomma riages clandix Théologiens pour travailller sur la ma-destins. nere des indulgences, de l'invocation des Saints, du culte des images, & du purgatoire; al'on tint un grand nombre de Congréganons sur le Sacrement de Mariage & sur les abus qui y avoient rapport. Les sentimens des Prélats & des Théologiens furent fort partagés u sujet des mariages clandestins, & de ceux qui étoient contractés par les enfans de amille sans le consentement de leurs parens. La question étoit de savoir si ces sortes de mariages, & sur - tout les clandestins, qui usqu'alors avoient été regardés seulement comme illicites, devoient être déclarés nuls par le Concile, lorsqu'il s'en contracteroit dans la suite. L'Eglise, disoit-on, a-t-elle ce pouvoir? & si elle l'a, est-il à propos qu'elle: en fasse usage? Parmi les Théologiens qui éwient pour la négative, Lainez Général des Jesuites paroissoit un des plus ardens. Il souint dans la Congrégation du 24 de Juillet, que le mariage clandestin n'est pas mauvais par sa nature; & une de ses raisons étoit, que le mariage de nos premiers Peres avoit été. tlandestin. Ce n'est pas la premiere fois que nous voyons Lainez avancer en présence des leres, des propositions sort extraordinaires. On lui attribua un Ecrit qui se répandit quelque tems après, dans lequel ce letuite s'efbrçoit de montrer, que les mariages clandesms ne devoient pas être annullés : on fit peut ecas de cet Ecrit. Dans une assemblée qui se:

E e vi

e Session,

e vœu de

u Conc.

s enfans

ince,&

our être

iscipline

mis dans

ans, fe-

nt lire & disposi-

propres

fans des

ce; mais

, pourvû leur fa-

nfans se-

lon leur

ployés à

nd on les

ammaire.

inte, les des saints

cremens.

le confes-

ont quand

Les maustés, s'ils

et regarde

nu'on doit

Suffisant.

e tous ces

660 ART. XII. Dernieres Sef. du Conci tint le 13 de Septembre chez le premier Lé. gat, & où tout le monde eut la liberté d'en, trer, le même Jesuite, quoique Théologien du Pape, contesta à l'Eglise le pouvoir d'annuller les mariages clandestins: & pour le prouver, il dit que l'Eglise pendant quinze siécles n'avoit point fait de semblable loi. On lui répondit qu'il s'ensuivroit de son raisonnement, que les Conciles ne pourroient faire aucune loi nouvelle; puisque l'on pourroit toujours objecter, que l'Eglise pendant quinze fiécles n'avoit point établi cette loi. Après bien des délibérations sur cette matiere, il fut conclu' que l'article des mariages clandestins ne seroit pas mis dans le Decret de doctrine, mais dans celui de la réformation; & on ne parla plus des mariages des fils de famille, contractés sans le consentement des parens.

XXIV. plusieurs articles de réformation, & en particulier ces féculiers. En quoi les Evêques la faisoient condu Roi de France à ce Iujet.

On étoit en même-temps fort occupé des On propose articles de la réformation. Les Légats en ayant proposé un grand nombre, parmi lesquels il s'en trouvoit plusieurs qui regardoient la réforme des Princes séculiers; les Ambassadeurs celle des Prin- firent des observations, dans lesquelles ils demandoient qu'il ne fût point question pour le présent des Princes séculiers. Les Légats en délibérerent avec quelques Evêques, & résofister. Lettres lurent de remettre cette affaire à un autre tems. Le Cardinal Simonette fut chargé de dresser les Decrets, sur les autres articles, qui étoient au nombre de vingt-un. Il tâcha de le faire de maniere que les intérêts de la Cour de Rome fussent ménagés; & qu'en memetems l'on pût contenter le Public qui demandoit la réformation, les Ambassadeurs qui la sollicitoient, & sur-tout les Evêques. Ceuxci se plaignirent de ce qu'on avoit remis à une

antre Seff Princes, tifice pou néanmoin doit princ qui pour c fouffroien cet empir non-feule peuple. L leur repr affaire à u re motif Seffion pr la fuivant adeurs d Septembr les il mar ticles pro formation tendent t pour augr palle fort Clergé, de tant de d'ôter aux tives : de communi qui portei volte. L' Roi, ne s clésiastiqu

entiereme

Dites au:

renferme que s'ils i

lez-vous

du Conc: mier Lée rté d'enréologien oir d'anpour le it quinze e loi. On raisonneient faire pourroit nt quinze O1. Après ere, il fut landestins doctrine, & on ne e famille, parens. occupé des ts en ayant lesquels il ent la rébaffadeurs lles ils deon pour le Légats en s, & reloun autre chargé de ticles, qui tâcha de le e la Cour en memeic qui de-

ladeurs qui

ues. Cerx-

emis à une

de Trente. XVI. siécle. autre Session l'article de la réformation des Princes, disant que ce délai n'étoit qu'un arifice pour éluder cette réforme, qui étoit néanmoins absolument nécessaire. Elle regardoit principalement les Magistrats séculiers, qui pour conserver l'autorité temporelle, ne souffroient pas que les Evêques exerçassent cet empire absolu, qu'ils prétendoient avoir non-seulement sur le Clergé, mais aussi sur le peuple. Les Légats pour appaiser les Evêques, leur représenterent qu'en remettant cette affaire à un autre tems, on n'avoit eu d'aune motif que de faciliter la célébration de la Session prochaine, & leur promirent que dans la suivante ils seroient satisfaits. Les Ambas-Adeurs de France reçurent le onziéme de Septembre des Lettres du Roi, dans lesquelles il marquoit son mécontentement des articles proposés par les Légats touchant la réformation des Princes. Ces articles, disoit-il, tendent tous à diminuer l'autorité des Rois, pour augmenter celle des Ecclésiastiques. On passe fort légerement sur les désordres du Clergé, qui ont donné occasion au schisme de tant de peuples, & on s'arroge l'autorité d'ôter aux Rois leurs droits & leurs prérogatives; de casser leurs Ordonnances, & d'excommunier les Souverains : toutes choses qui portent leurs sujets à la sédition & à la révolte. L'autorité des Conciles, continue le Roi, ne s'étend que sur le gouvernement ecclésiastique, & nullement fur le civil, qui est entierement différent de celui de l'Eglise. Dites aux Prélats, ajoute le Roi, qu'ils se renferment dans ce qui est de leur ministère: que s'ils ne déferent point à cet avis, oppolez-vous vigoureusement à leurs desseins, &

862 ART. XII. Dernieres Sef. du Conc. retirez-vous ensuite à Venise. A l'égard des Evêques de France qui étoient au Concile, le Roi les exhortoit à continuer d'y travailler pour les intérêts & la gloire de Dieu; parce qu'il étoit, disoit-il, persuadé, que des qu'ils verroient trairer squelque chose contre les droits de leur Roi & de l'Eglise Gallicane, ils ne manqueroient pas de se retirer. Il donna le même ordre au Cardinal de Lorraine, & le renvoya pour le reste à l'instruction qu'il donnoit à ses Ambassadeurs. Le Cardinal leur conseilla d'en faire part aux Légats, & d'en répandre le bruit parmi les Peres, dans l'espérance qu'ils cesseroient de demander la réformation des Princes, & qu'on ne seroit point obligé d'en venir à la protestation. Mais tout le contraire arriva; parce que les Evêques virent alors clairement, qu'on n'avoit pas dessein de tenir la parole qu'on leur avoit donnée, de traiter de la réformation des Princes après la prochaine Session.

XXV. Prorogation de'la Seffion. L'Empereur Veut qu'on differe la ré-Princes.

cette reformation propofée donnoit aux droits des Souverains.

Les Légats souhaitoient qu'elle se tint le jour où elle avoit été assignée (le 16 de Septembre) & que l'on n'y réglât que ce qui regarde le Mariage: mais elle fut remise au onzième de Novembre, parce que les difficultés formation des sur les mariages clandestins n'étoient pas encore bien éclaircies, & que d'ailleurs les Am-Atteinte que bassadeurs craignoient qu'il ne sût plus du tout question de réformation, si la Session se tenoit sans qu'on en parlât. Le jour même de la prorogation de la Session, les Ambanadeurs de l'Empereur reçurent ordre de dire aux Légats, qu'il falloit absolument différer l'affaire de la réformation des Princes. Mais les Légats répondirent qu'après l'avoir proposée, il n'étoit plus en leur pouvoir de l'omettre dans la Sel-

Ton, & que pouvoient Le Decret ces, qui fa jet de rendr personnes, moniaux, e fance temp le Pape & gistrats. Vo formation. par les sécu cléricature roient à leu prétexte de du Prince; céder conti même dans tion précéde nera quand indépendanc c'étoit ce qu ces féculiers point voulu traire à la d pôtres , qu'à dre public,

Le Cardi sion étoit re Rome le avec lui cir Théologien chevêque d' avec sept at bres alla à l qu'il ne ref

de Trente. XVI. siécle. fon, & que les Ambassadeurs de l'Empereur pouvoient faire leurs propositions au Concile. Le Decret touchant la réformation des Princes, qui faisoit tant de bruit, avoit pour objet de rendre les Ecclésiastiques, soit dans leurs personnes, soit dans leurs biens même patrimoniaux, entierement indépendans de la puisfance temporelle; & de substituer, à cet égard, le Pape & les Evêques aux Rois & aux Magistrats. Voici le premier article de cette réformation. Les Clercs ne pourront être jugés par les séculiers, quand même leur titre dedéricature seroit douteux, ou qu'ils renoncemient à leurs priviléges; non pas même sous prétexte de l'utilité publique, ou du service du Prince; & les Magistrats ne pourront procéder contre eux pour cause d'assassinat, ni même dans les autres cas, sans une déclaration précédente de l'Ordinaire (qui la donnera quand il jugera à propos.) Etablir cetteindépendance dans tous les Etats Catholiques, c'étoit ce qu'on appelloit réformer les Princes séculiers. Faut-il s'étonner que le Roi n'ait: point voulu d'une pareille réforme, aussi contraire à la doctrine de Jesus-Christ & des Apôtres, qu'à l'autorité des Souverains, à l'ordre public, & à la tranquillité des Etats.

Le Cardinal de Lorraine voyant que la Sefson étoit remise à la saint Martin, partit pour de l'Ambas-Rome le seizième de Septembre, & mena taderu du Feravec lui cinq Eveques de France & quelques rier au Con-Théologiens. Aussi-tôt après son départ, l'Ar-cile. cheveque d'Embrun s'en retourna en France avec sept autres. Prélats, & l'Evêque de Vabres alla à Malte où il avoit un frere; en sorte qu'il ne restoit plus au Concile qu'un petit.

Conc. ard des cile, le vailler parce s qu'ils re les icane.

ne, & n qu'il al leur k d'en ns l'efla ré-

donna

feroit . Mais Evêavoit ravoit

s Prin-

tînt le: e Sepui reu oncultés as en-Amu tout

se tede la deurs x Léffaire égats.

étoit

Sef-

664 ART. XII. Dernieres Sef. du Conc. nombre d'Evêques François. Le Pape fit de grands honneurs au Cardinal de Lorraine & le logea dans son Palais. Quelques jours après que ce Cardinal fut parti de Trente, les Légats ayant proposé de nouveau le Decret de la réformation des Princes, l'Ambassadeur du Ferrier fit un discours ou plainte en termes très - vifs, dans la Congrégation du 22 de Septembre. Il y a plus de cent cinquante ans, dit-il, que les Rois très-Chrétiens ont demandé au Pape la réformation de la discipline eccléfiastique. Les discours de Jean Gerton Ambassadeur au Concile de Constance, & de ceux qui ont été envoyés aux autres Conciles. ont affez expliqué leurs demandes, qui tendent toutes à la réformation des mœurs du Clergé. Malgré tout cela, il nous faut encore jeuner & pleurer, non pas soixante & dix ans comme les Juifs, mais deux cens ans de suite; & plaise à Dieu, que nous n'en ayons pas pour trois cens & davantage. On dira fans doute qu'il y a de quoi nous satisfaire dans cette liste d'articles de réformation, qui ont été proposés le mois précédent, puisqu'ils semblent renfermer tout ce qui est nécellaire à la discipline ecclésiastique. Mais nous avons envoyé ce Mémoire à notre Roi qui, après avoir consulté les Princes, les Grands de son Royaume & ses Conseillers, gens très-habiles & d'une prudence consommée, nous a répondu, qu'il n'avoit presque rien trouvé dans ce mémoire qui s'accordat avec l'ancienne discipline, & beaucoup de choses qui y étoient contraires; que ce n'étoit pas là le cataplasme du Prophete Isaie pour guérir les plaies de la République chrétienne, mais plutôt cet enduit d'Ezechiel qui couvre seulement le mal. Que

de tes manier fans exemp font propre ditions. Ou de la réform tend qu'à de l'Eglise Ga nès - chréti Charlemagi Constantin, Empereurs eccléfiaftiqu & insérées n ques de Fra gouverné sa ces loix, no que Sanctio faussement., ans avant qu loix, en pa qu'on a sub maintenues & de plufieu Charle IX ll veut mair licane conti cent d'y do bertés sont glise Catho faints Peres L'Ambassac Decrets qui tion dans le iir combien aux Prélats n'étoit pas

par tout le

lu Conc: pe fit de rraine & urs apres , les Léecret de adeur du a terines u 22 de inquante s ont deliscipline Gerton ce, & de onciles. qui tenceurs du t encore k dix ans le suite: ons pas lira fans ire dans qui ont uniqu'ils ecellaire is avons , après s de son ès - hanous a trouvé ncienne étoient plasme

es de la

t enduit

al. Que

de Trente. XVI. fiécle. manieres d'excommunier les Princes sont sans exemple dans la primitive Eglise, & ne sont propres qu'à causer des révoltes & des sédirions. Qu'enfin tout cet article, qui parle de la réformation des Rois & des Princes. ne tend qu'à détruire entierement les Libertés de l'Eglise Gallicane, & blesse l'autorité des Rois mes-chrétiens. Ces Rois, & en particulier Chirlemagne & S. Louis, à l'exemple du grand Constantin, de Théodose & de plusieurs autres Empereurs Chrétiens, ont fait plusieurs loix ecclésiastiques, que les Papes ont approuvées & insérées même dans leurs Decrets. Les Evêques de France & tout le Clergé ont réglé & gouverné saintement l'Eglise Gallicane selon ces loix, non-seulement depuis la Pragmatique Sanction, comme quelques-uns le croyent faussement, mais meme plus de quatre cens ans avant que les Decretales eussent paru. Ces loix, en partie abolies par ces Decretales qu'on a substituées à leur place, en partie maintenues par les Edits de Philippe-le-Bel & de plusieurs de ses successeurs, notre Roi Charle IX yout les conserver dans son entier. Il veut maintenir les Libertés de l'Eglise Gallicane contre les attentats de ceux qui s'efforcent d'y donner atteinte; parce que ces Libertés sont conformes aux Dogmes de l'Eglise Catholique, aux anciens Decrets des saints Peres, & aux Conciles œcuméniques. L'Ambassadeur parla ensuite avec ironie des Decrets qui avoient été faits pour la réformation dans les Sessions précédentes, faisant sentir combien ils étoient insuffisans. Il demanda aux Prélats, si ce qui se pratiquoit en France n'étoit pas juste, & ne devoit pas être établi par tout le monde. Il leur dit encore qu'ils ne

666 ART. XII. Dernieres Sef. du Cone. devoient pas s'arrêter aux actions de leurs derniers predécesseurs; mais remonter jusqu'aux Ambroises, aux Augustins, aux Chrysostomes: que quand ils se seroient transformés en ces Evêques si admirables, ils viendroient à bout de rendre les Princes, des Théodoses & des Gratiens, ajoutant qu'il prioit Dieu de leur

XXVII. de cet Am baffadeux eft attaqué. L'A teur en fait l'apolo-Zic.

en faire la grace. Ce discours fut attaqué avec tant de viva-Le discours cité, que du Ferrier se crut obligé d'en publier une apologie. Il y adressoit la parole aux Eveques du Concile. Ceux qui l'avoient censuré, s'étoient plaint des Rois qui nomment de mauvais sujets aux Evêchés, & prétendoient que par cette raison les Rois étoient la premiere cause des maux de l'Eglise. Nous avouons, dit l'Ambailadeur, que les Roisqui nomment des Evêques indignes, font un grand péché: mais avouons aussi que les Papes qui approuvent cette nomination, commettent un plus grand péché. Quand nous avons demandé qu'on s'appliquât à la réformation préférablement aux dogmes; nous n'avons pas prétendu qu'on laissat indécis les principaux articles de la Foi, sur lesquels il y a aujourd'hui tant de disputes: mais comme les Catholiques font d'accord sur ces articles, nous avons cru qu'il falloit plutôt réprimer la corruption des mœurs d'où naissent toutes les héréfies. Nous ne nous repentons point d'avoir dit que dans les articles proposés, il y en a de contraires aux anciens Decrets des faints Peres. Quand nous avons dit que les Evêques n'avoient que l'usage des biens de l'Eglise, nous prions qu'on nous excuse: nous devions plutôt dire qu'ils n'en sont que les dispensateurs: ce qui est encore plus fort. Ceux qui

de n'ont pas et que les Ro des biens de i leur gré, nous avions les ordres feulement d de ces bien k que dans l'adresser a nous avons de Dieu, n paroles de f fuite imprir fon discour ou'il vit le Cardinal de pressions de donner de fa vû les articl les Princes. 8 iudiciables a & aux Liber cru devoir avoit ordon posés par le du mois d'O pagne s'y or fadeurs de l' demandé qu tems, les L que cette aff on célébrât France s'éto les instances Trente, ils nouveaux o n'y plus par ar à bout es & des de leur de vivad'en puxus siers ent cenomment endoient t la pree. Nous Rois qui font un e les Pao comnd nous la réfors ; nous décis les els ii va mme les articles, rimer la outes les int d'a-, il y en es faints Evêques Eglise, devions spensa-

eux qui

u Cone:

enrs der-

ulqu'aux

oftomes:

s en ces

ont pas eu honte de nous accuser d'avoir dit. que les Rois étoient absolument les mairres des biens de l'Eglise & pouvoient en disposer ileur gré, le sont trompés grossierement. Si nous avions parlé ainfi, nous aurions agi contre les ordres de notre Souverain. Nous avons seulement dit, que le Prince pouvoit disposer de ces biens dans une nécessité très-pressante; k que dans un pareil cas, il n'a pas befoin de s'adresser au souverain Pontise. Enfin quand nous avons dit que la puissance des Rois vient de Dieu, nous n'avons fait que rapporter les paroles de saint Paul. Du Ferrier fit dans la suite imprimer cette apologie, aussi bien que son discours. Un de ses premiers soins, lorsqu'il vit le bruit qu'il faitoit, fut d'écrire au Cardinal de Lorraine, pour détruire les impressions desavantageuses qu'on pouvoit lui donner de sa conduite. Il lui mandoit, qu'ayant vû les articles de réformation qui regardoient les Princes, & confidéré combien ils étoient préjudiciables aux anciens droits de la Couronne & aux Libertés de l'Eglise Gallicane; il avoit cru devoir s'y opposer, comme le Roi le lui avoit ordonné. Ces articles furent encore proposés par les Légats dans les Congrégations du mois d'Octobre; mais l'Ambassadeur d'Espagne s'y opposant fortement, & les Ambassadeurs de l'Empereur & des Vénitiens ayant demandé qu'on en remît l'examen à un autre tems, les Légats se virent forces de consentir que cette affaire fût différée, & que cependant on célébrat la Session. Les Ambassadeurs de France s'étoient retirés à Venise, & malgré les instances qu'on leur faisoit de revenir à Trente, ils refuserent d'y retourner sans de nouveaux ordres du Roi, qui leur fit écrire de a'y plus paroître.

668 ART. XII. Dernieres Sef. du Conc.

XXVIII. Vingt quatrieme Sel-

Decret fur de Mariage.

Le Cardinal de Lorraine étant revenu à Trente le cinquieme de Novembre, on ne pensa plus qu'à mettre les Decrets en état d'être publié dans la Session. Elle se tint le le Sacrement onzième de Novembre : c'étoit la vingt-quatriéme. On y publia un Decret touchant le Sa. crement de Mariage. Après que le Concile a établi en peu de mots l'indisfolubilité du lien du mariage, sur des textes formels de la Geneie & de l'Evangile, il ajoute, que Jesus-Christ par sa passion a mérité la grace nécessaire pour affermir & sanctifier l'union de l'époux & de l'épouse: ce que l'Apôtre a voulu nous donner à entendre, quand il a di: Maris aimez vos femmes, comme Jesus-Christ a aimé l'Eglise; & un peu après: Ce Sacrement est grand, je dis en Jesus-Christ & en l'Eglise. Le mariage, dans la Loi Evangélique, continue le Concile, étant donc beaucoup plus excellent que les anciens mariages, à cause de la grace qu'il confere; c'est avec raison que nos saints Peres, les Conciles, & là Tradition universelle de l'Eglise, nous ont de tout tems enseigné à le mettre au nombre des Sacremens de la nouvelle Loi. En conséquence, le Concile prononce douze anathémes. . Contre ceux qui disent, Que le Mariage n'est pas un véritable Sacrement de la Loi nouvelle. 2. Contre ceux qui disent, Qu'il est permis d'avoir plusieurs femmes, & qu'aucune Loi divine ne le défend. 3. Contre ceux qui disent, Qu'il n'y a que les degrés de parente marqué dans le Lévirique, qui rendent le mariage nul; & que l'Eglise ne peut pas donner dispense en quelques-uns de ces degrés, ou établir un plus grand nombre de degrés, qui empêchent & rompent le mariage. 4. Contre ceux qui

lifent, Que pins empê page. 5. Co du mariage p refie, de coh sfectée de 1 wi disent, élébré, n'el lemnelle de jes. 7. Con eldans l'erre ele a toujou e l'Evangile nariage ne p ultere de l'u autre, non win'a point ontracter d'a repartie est yant quitté me autre, co infi que la fe dultere, en wux qui disen wand elle dé le peut fair wad cohabita ne pour un niné. 9. Con désiastiques q ules Réguli emnelle de c age; & que nlide, nonob œu qu'ils ont

raire, ce n'ei

er le mariag

lu Conc. revenu a , on ne en état se tint le ngt-quaant le Sa-Concile té du lien la Geneie Christ par pour af-& del'edonner à z vos femise; & un je dis en ge, dans Concile, t que les ace qu'il nts Peres, rselle de igné à le la noucile proceux qui véritable ntre ceux plusieurs e le dé-'il n'y a ns le Le-

; & que

en quel-

un plus

chent &

eux qui

de Trente. XVI. siécle. Ment, Que l'Eglise n'a pas pu établir ceruins empêchemens qui rompent le manage. 5. Contre ceux qui disent, Que le lien la mariage peut être dissous pour cause d'hérefie, de cohabitation facheuse, ou d'absence Medée de l'une des parties. 6. Contre ceux wi disent, Que le mariage qui n'a été que élébré, n'est pas rompu par la profession soemnelle de religion, faite par l'une des paries. 7. Contre ceux qui disent, que l'Egliso Adans l'erreur, quand elle enseigne, comme elle a toujours enseigné suivant la doctrine le l'Evangile & des Apôtres, que le lien du pariage ne peut être dissous par le péché d'aultere de l'une des parties; & que ni l'un ni lautre, non pas même la partie innocente, min'a point donné sujet à l'adultere, ne peut ontracter d'autre mariage pendant que l'aurepartie est vivante; mais que le mari qui, vant quitté sa femme adultere, en épouse me autre, commet lui-même un adultere: insi que la femme qui, ayant quitté son mari dultere, en épouseroit un autre. 8. Contre aux qui disent, Que l'Eglise est dans l'erreur. uand elle déclare que pour plusieurs causes, le peut faire séparation quoad thorum, seu und cohabitationem, entre le mari & la femne pour un tems déterminé ou non déterniné. 9. Contre ceux qui disent, Que les Ecdésiastiques qui sont dans les Ordres sacrés, u les Réguliers qui ont fait profession soemnelle de chasteté, peuvent contracter maage; & que l'ayant contracté, il est bon & alide, nonobstant la loi Ecclésiastique, ou le œu qu'ils ont fait : Que de soutenir le conaire, ce n'est autre chose que de condamer le mariage: & que tous ceux qui ne se

670 ART. XII. Dernieres Sef. du Conc. fentent pas avoir le don de chasteré, encore qu'ils en ayent fait vœu, peuvent contracter mariage: puisque, dit le Concile, Dieu ne refuse point ce don à ceux qui le lui demandent comme il faut, & qu'il ne permet pas que nous soyons tentés au-dessus de nos forces. 10. Contre ceux qui disent, Que l'état du mariage doit être préféré à l'état de la virginité ou du célibat; & que ce n'est pas quelque chose de meilleur & de plus heureux de demeurer dans la virginité ou le célibat, que de se marier. 11. Contre ceux qui disent. Que la défense de la solemnité des Nôces en certains tems de l'année, est une superstition tyrannique, qui tient de celle des payens; ou qui condamnent les bénédictions & les autres cérémonies que l'Eglise y pratique. 12 Contre ceux qui disent, Que les causes qui concernent le mariage, n'appartiennent pas aux Juges Eccléfiastiques.

réformation.

Ces Canons sont suivis du Decret de résor-Decret sur la mation sur le mariage, dont voici quelques articles. Quoique les mariages clandestins, dit le Concile, ayent été valides, tant que l'Eglise ne les a pas rendus nuls; cependant l'Eglise les a toujours eu en horreur & les toujours défendu. Mais ces défenses étant devenues inutiles, & le Concile considérant les péchés énormes qui naissent de ces mariages clandestins; & particulierement l'état de dam mation où vivent ceux qui, ayant quitté la premiere femme qu'ils avoient épousée clandestinement, en épousent publiquement une autre, & passent leur vie avec elle dans un adultere continuel; pour remedier à un grand mal, le saint Concile ordonne qu'i l'avenir, le propre Curé annoncera par mon

jours de fêt ant la Mess mi doivent qu'après ces polition légi tion du mar it. & de de me les mar h présence d re avec la p maire, & ave mls & invali eret il les c confere le Ba nine contra son entre eu & & les per La Confirmat riage nul. C millance, de feront lépare pense, qui p l'ont fait sans prement, po mitement, d mariages ent & on n'en ac ice n'est en : quelque intér entre le ravil qu'elle est en tés doivent a faire des info git des mariag demeure fixe

à toutes sorte

ou dignité q

de '

de Trente. XVI. siécle. Conci ionrs de fêtes confécutives dans l'église penencore ant la Messe solemnelle, les noms de ceux atracter mi doivent contracter mariage ensemble; & Dieu ne qu'après ces publications, s'il n'y a point d'ondemanposition légitime, on procédera à la célébramet pas ion du mariage en présence au moins du Cuos fort, & de deux ou trois témoins; & prononce l'état du me les mariages contractés autrement qu'en a virgià présence du Curé, ou de quelqu'autre Prês quelne avec la permission du Curé ou de l'Ordireux de mire, & avec deux ou trois témoins, soient oat, que suls & invalides, comme par le présent Dedisent, ret il les casse & les rend nuls. Celui qui lôces en confere le Baprème, & le parrain & la ma-Superstinine contractent une alliance spirituelle. payens non entre eux, mais avec celui qui est bapti-& les au-& les pere & mere : il en est de même de que. 12. La Confirmation: & cette alliance rend le maauses qui riage nul. Ceux qui contracteront avec connent pas noillance, des mariages aux degrés prohibés, seront séparés, sans pouvoir obtenir de dispense, qui pourra être accordée à ceux qui l'ont fait sans le savoir. On ne donnera que arement, pour cause légitime & toujours gramiement, des dispenses pour contracter les mariages entre parens aux degrés défendus. & on n'en accordera jamais au second degré. ice n'est en faveur des grands Princes & pour suelque intéret public. Le mariage est nul

entre le ravisseur & la personne enlevée, tant

qu'elle est en puissance du ravisseur. Les Cu-

tes doivent apporter une grande attention &

faire des informations exactes, quand il s'a-

git des mariages des vagabonds & de gens sans

demeure fixe. Il est défendu aux Seigneurs &

à toutes sortes de personnes de quelque rang

ou dignité qu'elles soient, de contraindre

de réforquelques ndestins. tant que ependant ir & les étant dedérant les mariages it de dam quitté la usée clanment une e dans un er à un onne qu'i a par tro 672 ART. XII. Dernières Ses. du Conc ceux qui leur sont soumis, de se marier avec ceux ou celles qu'ils leur présentent. On no doit point célébrer les nôces depuis le premier Dimanche de l'Avent jusqu'au jour de l'Epiphanie, & depuis le Mercredi des Cendres jusqu'à l'octave de Pâques, inclusivement.

MXX.
Decret de
réformation
pour le Clergé.

Ce Decret sur le mariage est suivi d'un autre Decret de réformation par rapport au Clergé, & contient vingt-un articles. 1. Le Concile ordonne que dès qu'une église viendra à vaquer, il se fasse aussi-tôt par l'ordre du Chapitre, des processions & des prieres publiques & particulieres par toute la ville & par tout le Diocèse, afin que le Clergé & le peuple puissent obtenir de Dieu un bon Pasteur. Coux qui, dans l'état présent des choses, concourent à la nomination des Evêques, commettent un grand crime, s'ils ne font pas tous leurs efforts pour nommer les plus dignes & les plus utiles à Talise, ayant égard uniquement au mérice. & nullement aux inclinations humaines, ni aux prieres & aux follicitations. La promotion des Evêques sera précédée d'une exacte information de vie & de mœurs. Il est aussi parlé dans ce premier article de l'obligation où est le Pape, de ne nommer pour Cardinaux que les sujets les plus capables de contribuer au bien de l'Eglise. 2. Si l'usage de tenir des Conciles provinciaux se trouve interrompu en quelques endroits, on aura grand soin de le rétablir, pour régler les mœurs & corriger les abus. Le Métropolitain, ou, s'il en est empeché, le plus ancien Evêque de la province, en tiendra un dans l'année après la clôture du présent Concile (de Trente), & dans la suite tous les trois

Mots ans a Evêques de leurs Dioce ans la visit d'une partie parole de E fonction de mre fainte leurs églises k cela au n les fêtes sol fidéles de l' roiffes, auta lier ni régul telises de se l'Evêque. 5. m matiere réfervé au P les de moine u Concile maintenus da as au for de tous les Evé de faire inste tiere des Sacr pour les rec ment en lang lera dressé (pa expliquer au p facré. 8. On pour les péché enitencier da Evêques conse les églises de l Exempts, & il omme délégu a Evegues qu

Tome VI

or Conc.

On ne
le preiour de
es Ceniclusive-

un auau Cler-Concile ra à vadu Chaubliques par tout e peuple ur. Coux concouommetpas tous dignes & uniqueinclinaux folliues sera de vie & premier , de ne ujets les de l'Eiles proquelques rétablit; es abus. eché, le tiendra présent

tous les

trois

de Trente. XVI. siécle. wois ans au moins. Il est aussi ordonné aux Evêques de tenir tous les ans des Synodes dans leurs Diocèses. 3. Chaque Evêque fera tous les ans la visite de son Diocèse, ou au moins d'une partie. 4. Comme la prédication de la prole de Dieu, dit le Concile, est la principale fonction des Evêques, ils expliqueront l'Ecrimre fainte : & prêcheront eux - mêmes dans leurs églises, & les Curés dans leurs paroisses, & cela au moins tous les Dimanches & toutes les fêtes solemnelles. L'Evêque avertira les Fidéles de l'obligation de fréquenter leurs pamisses, autant qu'ils le peuvent. Aucun séculier ni régulier ne prêchera, même dans les wlises de son Ordre, contre la volonté de l'Evêque. J. Le jugement des causes grieves. en matiere criminelle, contre l'Eveque, est reservé au Pape, & dans les causes criminelles de moindre conséquence, il est renvoyé m Concile provincial. 6. Les Evêques sont maintenus dans le droit d'abfoudre de tous les us au for de la pénitence. 7. Il est enjoint à was les Evêques d'instruire eux-mêmes, & de faire instruire par les Curés, sur la maiere des Sacremens, ceux qui seprésenteront pour les recevoir : de faire traduire fidélement en langue vulgaire, le Catéchisme que le dressé (par ordre du Concile); & de faire expliquer au peuple par tous les Curés le texte facé. 8. On ordonne la pénisence publique pour les péchés publics, & l'établissement d'un mitencier dans toutes les Cathédrales. 9. Les lièques conservent le droit de visiter toutes eséglises de leur Diocèse, même celles des mempts, & ils peuvent procéder contre eux omme délégués du S. Siège. 10. Tout ce que s Evegues or donneront dans lour visite pour Tome VIII.

674 ART. XII. Dernieres Ses. du Conc. la correction des mœurs & le bien de leur Diocèse, sera observé sans appel, même au

Siége Apostolique.

Dans l'article onzième on declare que les privileges accordés à certaines personnes, colleges, monasteres, hôpitaux, Ordres militaires, ne doivent préjudicier en rien au droit des Evêques; & que toutes les personnes leur seront soumises en toutes choses, comme délégués du saint Siège. On traite dans le douzième des qualités & des obligations des chanoines. Le treizième porte que le Pape pourra pourvoir aux Evêchés trop pauvres, en leur unissant des bénéfices simples, & que l'Evêque pourra faire la même chose pour les Cures. Dans le quatorziéme le Concile déclare, qu'il déteste la coutume introduite dans certaines églises, de ne nommer aux bénéfices ou de n'admettre à la prise de possession de ces bénésices, que sous certaines conditions, comme de retrancher une partie des fruits, & de faire payer certains droits; & il enjoint aux Evêques de ne plus permettre ces sortes d'entrées aux bénéfices, que l'on peut soupgonner de simonie ou d'une avarice sordide. Dans le quinzieme on permet l'union de bénéfices simples, aux canonicats qui ne sont pas d'un revenu suffisant. Dans le seizième il est parle des droits & des devoirs des Chapitres pendant la vacance du Siège. Le dix-septième défend même aux Cardinaux la pluralité des bénéfices, de quelque nature qu'ils soient, quand un seul suffit pour l'entretien honnete de celui qui le possede. Le saint Concile de sire en cela rétablir la discipline de l'Eglis & faire observer les saints Canons, que plusieurs personnes, dit-il, aveuglées par un

malheureuf alles-meme Dieu, n'on vers artifice ers réglem voir aux ég entre autres a capacité mélentés po nomme to plus digne. es mandats erves, mên ringtième c te juger les miere instan font réservée dernier qu lais, qui a Session tenu roulu rien cl fraiter les affa titien innov tabli jusqu'a Concile ordo ion fe tiendr. rant, & qu'i

Comme or de dans cett unzième de ations généra utiéme du na donner fes on qui restoic

formation qu

wi avoient é

1 Conci de leur ême au

que les nes, colilitaires, it des Eur seront délégués ouziéme anoines. rra pourr unissant re pourra Dans le il détefte s églises, n'admetfices, que e retranaire payer vêques de trées aux r de simos le quinfices lims d'un reest parle tres pentiéme dé té des bés soient n honnête

oncile de-

e l'Eglis

que plu-

par un

de Trente. XVI. siécle. halheureuse passion d'avarice, & qui s'abusent Alles-mêmes, mais qui ne peuvent tromper Dieu, n'ont point de honte d'éluder par divers artifices. Le dix-huitième renferme diters réglemens touchant la maniere de pourvoir aux églises paroissiales. Il est ordonné. entre autres, qu'après un sérieux examen de acapacité & des mœurs de ceux qui seront mésentés pour remplir ces places, l'Evêque momme toujours celui qui aura été jugé le dus digne. On abolit dans le dix-neuvième mandats, les graces expectatives & les rélerves, même par rapport aux Cardinaux. Le inguième conserve aux Ordinaires le droit le juger les causes ecclésiastiques, en premiere instance, mais on excepte celles qui sont réservées au saint Siège. On déclare dans dernier que par la clause proponentibus Letuis, qui a été employée dans la premiere ession tenue sous Pie IV, le Concile n'a voulu rien changer à la maniere ordinaire de miner les affaires dans les Conciles Généraux. nitien innover au préjudice de ce qui a été tabli jusqu'alors par les saints Canons. Le Concile ordonne ensuite que la prochaine Sesson se tiendra le neuvième de Décembre suiunt, & qu'il y sera traité des articles de réformation qui avoient déja été présentés, mais ui avoient été remis à un autre tems.

Comme on étoit résolu de finir le Conile dans cette Session, on commença dès le junzième de Novembre à tenir des Congré-tion où l'on examine les mions générales deux fois par jour; & le dix-matieres qui mieme du même mois chacun fut en état restoient tedonner ses avis sur les articles de réforma-décider, orqui restoient. Le Cardinal Moron premier

XXXI.

Congréga-

676 ART. XII. Dernières Sef. du Conc. Légat, charmé de cette promptitude, dit en substance, que quoique le Concile eût jusqu'alors travaillé en vain pour ramener les hérétiques, il y avoit néanmoins beaucoup d'avantages à tirer de ses décisions, tant pour le dogme que pour la discipline : qu'à la vérité on pouvoit en espérer de plus grands, mais que suivant sa conjoncture des tems, il fallois choisir un moindre bien, quand on ne pouvoit en obtenir un plus grand : Que Dieu pous récompenser les Peres de leur zele & de leurs bonnes intentions, leur procureroit peut-être des tems plus favorables: Que l'on avoit retranché des articles de la réformation, celui qui regardoit les Princes, & que c'étoit aux Evêques à les engager à faire leur devoir, par leurs bons exemples, plutôt que par des anathêmes & des censures : Qu'enfin rien n'empê choit qu'on ne finit entiérement dans la prochaine Session. Dom Barthelemi des Martyri Archevêque de Brague, demanda que l'on fi un réglement touchant la vie frugale que de voit mener les Evêques, & l'usage e ils de voient faire des biens de l'Eglise. Le Cardina Madruce voulant affoiblir ce que ce saint Pré lat venoit d'établir, représenta que plusieur Evêques étant Princes & possédant des Etats ne pouvoient se réduire à la vie simple & su gale qu'on demandoit d'eux, sans avilir leu dignité. Mais l'Archevêque de Brague réfut ces vains prétextes, & dit qu'il falloit prescrit aux Evêques, de mener une vie conforme la sainteté de leur état, en dresser le plan s la forme, régler leurs meubles, leurs dome tiques, leur table; & les obliger même à ren dre compte au Concile Provincial, de l'usag qu'ils auroient fait de leurs revenus; ajoutan

m'ils étoies qui leur éto que les Ec trances fi fa l'opposition Prélats: & pir au plute vantage fur beaucoup d' qui n'étoier Ainfi les Ev ent continu d'employer eui ne leur font confiés le sein des p mede Nove e que le Par & cette nou que les Léga du Cardinal motif pour a Les Légats y lats & les M des Ambaffa à de trois In ment. Le de Congrégatio terent les D le Purgatoire culte & l'inv qui regardoi core prêt, il troit, & les cultés, en é

Cardinal Md

gation tout

Conc. dit en ulqu'as héréd'avanle dogérité on nais que falloi ne pouieu pour de leurs eut-etre voit ren, celui toit aux oir, par des anan'empê s la pro-Martyr e l'on fi e que de "Is de Cardina Saint Pré plusieun les Etats ple & fru vilir leu ue réfut t prescrir nforme le plan rs dome me à ren de l'usag

ajoutan

de Trente. XVI. siécle. m'ils étoient à la vérité maîtres de la portion qui leur étoit nécessaire, mais qu'ils n'étoient que les Economes du furplus. Des remonmances fi sages & si nécessaires, trouverent de l'opposition de la part du grand nombre des Prélats; & comme on vouloit absolument finir au plutôt le Concile, on n'infista pas davantage sur cet article, non plus que sur beaucoup d'autres qui furent proposés, mais qui n'étoient pas de la même importance. Ainfi les Evêques, excepté un petit nombre. ent continué depuis le Concile de Trente. l'employer pour le luxe & le faste, des biens qui ne leur appartiennent pas, & qui ne leur font confiés, qu'afin qu'ils les répandent dans le sein des pauvres. Le soir du vingt-neuviémede Novembre, le bruit se répandit à Trene que le Pape étoit dangereusement malade, & cette nouvelle fut confirmée par une lettre que les Légats reçurent quelques houres après du Cardinal Borromée. Ce fut un nouveau monf pour accélérer la conclusion du Concilé. Les Légats y firent aisément consentir les Prélats & les Ministres des Princes, à l'exception des Ambassadeurs & des Evêques d'Espagne. à de trois Iraliens qui s'y opposerent sortement. Le deuxième de Décembre on tint une Congrégation générale, où les Légats porterent les Decrets qui avoient été dresses, sur le Purgatoire, les Images, les Reliques, le culte & l'invocation des Saints. Comme celui qui regardoit les indulgences, n'étoit pas encore prêt, il avoit été résolu qu'on l'obmettroit, & les Impériaux après quelques difficultés, en étoient eux-mêmes convenus. Le Cardinal Moron rappella dans cette Congrégation tout ce qu'on avoit fait pour gagner F f iii

678 ART. XII. Dernieres Sef. du Conc. les hérétiques, & pour les engager à venir au Concile. Il ajouta que n'y ayant plus d'espérance de pouvoir les y déterminer, & les affaires du Concile étant d'ailleurs dans un éta qui permettoit de le finir quand on voudroit ii étoit inutile de le faire durer plus longtems. Il répéta à peu près ce qu'il avoit deja dit quelques jours auparavant au sujet de la réformation: Qu'il étoit vrai qu'on auroit pu mieux faire; mais que ceux qui composoiens le Concile, étoient des hommes & non pas des Anges; & qu'eu égard au malheur des tems, on devoit se contenter de ce qui avoit été fait, & laisser à Dieu le soin de faire le reste. [On a vû que, malgré le malheur des tems, le Concile auroit établi une réforme bien plus sérieuse & plus étendue, si la Cour de Rome ne s'y étoit pas opposée de toutes ses forces.]

XXXII. quieme &

& fur le culte des images.

Vingt-cin- reçut une lettre du Pape qui se portoit trèsbien, & qui prioit les Peres de finir promptederniere Sel ment le Concile. Ses vœux furent satisfaits; cile de Trente, car ce jour-là même on tint la vingt-cin-Le, de Dé. quiéme Session, & ce sur la derniere. Après la cembre 1563. Messe solemnelle, le Célébrant monta dans Decrets sur la tribune, & lut à haute voix les Decrers, le Purgatoire dont le premier regarde le Purgatoire. Il pont des Saints & que l'Eglise Catholique a toujours enseigné qu'il y a un Purgatoire; que les ames qui y sont détenues, sont soulagées par les prieres des Fidéles, & particulierement par l'oblation du sacrifice de l'Autel; & que c'est-là tout ce que les Chrétiens doivent croire & savoir touchant le Purgatoire. Dans le second Decret qui regarde le culte des Saints, le Concile ordonne d'enseigner aux Fidéles, que

Le lendemain troisième de Décembre, on

les Saints qu frent à Die qu'il est bo obtenir des fon Fils Jes dempteur 8 pecter les R Saints. Qu'i dans les égl de la Vierge vénération gove qu'il qu'il faille que l'honne aux origina d'ailleurs e &à lui rapp a reçues par ples que les qu'un, ajou chose de cos tres fentime ensuite aux qui pourroi tion des Sai & dans l'u toute reche

fuite public monaiteres. te y regne, accomplis, en sorte qui conduisent teté de leur cile sur le

Les Decr

de Trente. XVI. siécle. 679 les Saints qui regnent avec Jesus-Christ, offrent à Dieu des prieres pour les hommes ; qu'il est bon & utile de les invoquer, pour obtenir des graces & des faveurs de Dieu par s un état son Fils Jesus-Christ, qui seul est notre Rédempteur & notre Sauveur. Qu'on doit respester les Reliques des Martyrs & des autres Saints. Qu'il faut conserver, particulierement dans les églises, les images de Jesus-Christ, de la Vierge & des Saints, & leur rendre la vénération qui leur est dûe : non que l'on goye qu'il y ait en elles quelque vertu, & qu'il faille y mettre sa confiance; mais parce que l'honneur qu'on leur rend, se rapporte aux originaux qu'elles représentent; & que d'ailleurs elles servent à instruire le peuple, &à lui rappeller la mémoire des graces qu'il a reçûes par Jesus-Christ, & des grands exemples que les Saints nous ont donnés. Si quelqu'un, ajoûte le Concile, enseigne quelque chose de contraire à ces Decrets, ou, s'il a d'autres sentimens, qu'il soit anathême. Il ordonne ensuite aux Evêques de bannir les superstitions qui pourroient s'être glissées dans l'invocation des Saints, dans la vénération des Reliques

u Conc.

venir au s d'espé-

k les af-

oudroit,

us long-

voit déja

et de la

auroit pu

posoien

non pas

lheur des

qui avoir

faire le

heur des

réforme

la Cour

outes les

nbre, on

oit très-

rompte-

atisfaits;

ngt - cin-

Après la

onta dans

Decrers,

. Il porte

enleigne

ies qui y

s prieres

r l'obla-

e c'est-là

ire & fa-

le second

aints, le

léles, que

toute recherche de profit indigne & fordide. Les Decrets de réformation qui furent ensuite publiés, regardent les Réguliers & les Decrets pour. monasteres. Le saint Concile veut que la pié-la résormaté y regne, que les vœux soient exactement accomplis, & que les regles soient observées; en sorte que les Religieux & les Religieuses se conduisent d'une maniere conforme à la sainteté de leur état. Il ne sera permis, dit le Concile sur le vœu de pauvreté, à aucuns Régu-

& dans l'usage des images; & d'en éloigner

680 ART. XII. Dernieres Sef. du Conc. liers de l'un ni de l'autre sexe, de tenir ou posséder en propre, aucuns biens, meubles ou immeubles, de quelque nature qu'ils soient, & de quelque maniere qu'ils ayent été par eux acquis; mais ces biens seront sur le champ remis entre les mains du Supérieur & incorporés au couvent. Les Supérieurs permettront aux particuliers l'usage des meubles, de telle maniere que tout réponde à l'état de pauvreté qu'ils ont vouce, qu'il n'y ait rien de superflu. mais que rien aussi du nécessaire ne leur soit refusé. Le Coneile accorde ensuite la permission de posséder à l'avenir des biens en fonds. à tous les monasteres d'hommes & de semmes. même à ceux des mendians; mais il excepte les Capucins, & ceux qu'on appelle mineurs de l'Observance. C'est que les Généraux de ces deux Ordres avoient demandé cette exception, dans la Congrégation où l'on dressa cet article du Decret; & on n'avoit pas cru la leur devoir refuser. Le Pere Lainez Général des Jesuites demanda pour sa Société la même grace que les Capucins, non pour les Colleges, mais pour les Maisons professes; attendu, dit-il, que ces maisons où consistoit essentiellement la Société, ne pouvoient vivre que d'aumônes. On crut qu'il falloit aussi avoir égard à sa demande; mais dès le lendemain il se rétracta, & demanda à avoir part, comme les autres, à la permission de posséder des biens fonds: Non pas, dit-il, que les Maisons professes de sa Société ne voulussent vivre toujours dans la mendicité; mais elles ne fe soucient pas, ajouta-t-il, d'en avoir l'honneur dans le monde, & elles se contentent d'en avoir le mérite devant Dieu. Leur conduite

lui fera d'a se prévaloi ne voudro dans la fuit relles réfle elle crut d eile : ce qu' cret de réf Alesteligie On publia: devoient to aux réglen munication pitres, la ju des Messes pliées, les patronages bénéfices, droits; fur fur les vica: duels, que communica tret par u Princes Cat gé par leur & d'empêc atteinte à s ann que D que les mir tranquillen & à la sané

Voici de pitre qui r que le gla nerf de la ctrès-falutai leur devoir

du Conc. tenir ou cubles ou s foient, é par eux e champ & incormettront de telle pauvreté Superflu. leur soit permifen fonds, femmes excepte mineurs raux de ette exon dressa pas cru e Geneciété la our les ofesses: onliftoit nt vivre ffi avoir demain comme der des Maifons

vre tou-

fe fou-

onneur nt d'en

onduite

de Trente. XVI. siécle. lui sera d'autant plus agréable, que pouvant se prévaloir de la permission du Concile, elles ne voudront point s'en servir. Nous verrons dans la suite que la Société sit depuis de nourelles réflexions; & que, tout bien confidéré, elle crut devoir user de la permission du Coneile: ce qu'elle fait encore aujourd'hui. Le Decret de réformation concernant les religieux Eles religieuses, contient vingt deux chapitres. On publia aussi un Decrer, sur la conduite que devoient tenir les Prélats; fur l'obéissance dûc aux réglemens des Conciles; sur les excommunications & les monitoires; sur les Chapitres, la jurisdiction des Evêques, la réduction des Messes quand elles ont été trop multipliées, les coadjutoreries, les hôpitaux, les patronages, les juges délégués, les baux des bénéfices, le payement des dixmes & autres droits; sur les désordres des ecclésiastiques. sur les vicaires perpétuels, les dispenses, les duels, que le Concile défend sous peine d'excommunication. Le Concile termine ce Detret par un avertissement qu'il donne aux Princes Catholiques, de faire rendre au Clergé par leurs sujets le respect qu'ils lui doivent, & d'empêcher que leurs officiers ne donnent atteinte à sa jurisdiction & à ses immunités; afin que Dieu puisse être servi saintement, & que les ministres de l'Eglise puissent travailler tranquillement & sans obstacle à l'instruction & à la sanctification des peuples.

Voici de quelle manière commence le chapitre qui regarde l'excommunication. Quoique le glaive de l'excommunication foit le munication. nerf de la discipline eccléssassique, & qu'il soir que doivent très-salutaire pour contenir les peuples dans mener les Eleur devoir, il saut cependant en user sobre-vêques.

Ffv

682 ART. XII. Dernieres Sef. du Conc. ment & avec beaucoup de circonspection; l'expérience faisant voir que si l'on s'en sert imprudemment, & pour des causes légeres, il est plus méprisé qu'il n'est craint, & sait plus de mal que de bien. Dans le chapitre qui concerne la vie des Prélats, le Concile parle ainsi: Ceux qui sont élevés à l'Episcopat, doivent Savoir quelles sont leurs obligations, & bien comprendre qu'ils n'ont pas été appellés à cette dignité, pour y chercher leurs propres intérèts, pour amasser des richesses, ni pour y vivre dans le luxe & l'abondance; mais pour y travailler à procurer la gloire de Dieu, & pour y passer leur vie dans une sollicitude & une vigilance continuelle. Les Fidéles seront certainement animés à vivre dans la piété & dans l'innocence, quand ils verront ceux qui sont chargés de leur conduite, s'appliquer au salut des ames, & s'occuper de la patrie céleste & non des choses du monde. C'est pourquoi le saint Concile considérant ce point comme le plus important pour le rétablissement de la discipline eccléssatique, avertit tous les Evêques d'y faire très-souvent réflexion. En se conduisant dans toutes leurs actions d'une maniere conforme à la sainteté de leur état, leur vie sera comme une prédication continuelle. Ils doivent sur-tout réglet tellement toute leur conduite extérieure, que les Fidéles puissent trouver en eux des modéles de frugalité, de modestie, de pureté, & de cette sainte humilité qui nous rend si agréables à Dieu.

C'est pour cela, continue le Concile, qu'à l'imitation de nos Peres assemblés autresois au Concile de Carthage, le présent Concile ordonne que les Eyêques, non-seulement se

contentent able fruga foin que da ans toute ne respire la mépris des ale leur de venus de l mestiques. peuvent les qualité de p it de fe de maine, po eurs autres de maux da ici pour les observé par néfices eccl guliers; ma tout cela re fainte Eglis ale toucha fans doute Dom Barth général. Il poloit allo auroit été malheur de Moron, ne

Comme la lecture de toit encore mates, on même de Congrégatiunicles que

de Trente. XVI. siécle. contentent de meubles modestes, & d'une able frugale; mais qu'ils ayent encore grand soin que dans tout le reste de leur conduite & dans toute leur maison, il ne paroisse rien qui ne respire la simplicité, le zéle de Dieu, & le mépris des vanités du siécle. De plus, le Conale leur défend absolument, d'enrichir des rerenus de l'Eglise leurs parens ni leurs domestiques. Si leurs parens sont pauvres, ils peuvent les assister, mais seulement en cette qualité de pauvres. Le saint Concile les avernt de se dépouiller de certe tendresse humaine pour leurs freres leurs neveux & leurs autres parens, qui est une source de tant de maux dans l'Eglise. Or tout ce qui est dit iti pour les Evêques, non-seulement doit être observé par tous ceux qui possedent des bénéfices eccléfialtiques, tant féculiers que réguliers; mais même le Concile déclare que sout cela regarde aussi les Cardinaux de la sainte Eglise Romaine. Ce réglement du Conile touchant la conduite des Evêques, est fans doute très-beau & très-respectable; mais Dom Barthelemi des Martyrs le trouvoit trop général. Il faut convenir que celui qu'il proposoit alloit bien davantage au but, & qu'il auroit été beaucoup plus efficace. Mais le malheur des tems, comme le disoit le Légat Moron, ne permettoit pas de faire mieux.

Comme on ne put achever dans la Session la lecture de tous les Decrets, & qu'il en res- Suite de la toit encore plusieurs sur des matieres impor-dernière sestantes, on se rassembla le lendemain qua-sion. mieme de Décembre. On tint le matin une les indulgen-Congrégation générale, pour délibérer sur les ces atticles que l'on vouloit proposer l'après midi, Fin du Com-

lu Conc.

on; l'ex-

t impru-

es, il eft

plus de

qui con-

rle ainsi:

doivent

& bien

pellés à

propres

ni pour

ais pour

Dieu, &

citude &

s seront

piété &

nt ceux

ppliquer

a patrie

e. C'est

ce point

tablisse-

avertit

vent ré-

es leurs

fainteté

e prédi-

at régler

re, que

des moreté, &

fi agréa-

le, qu'à

efois au cile orment se 684 ART. XII. Fin du Concile

& qui devoient enfin terminer le Concile. On y agita fortement la question des Indulgences. & on dressa sur cette matiere un Decret, qui fut lû l'après midi. Après avoir dit que dès les premiers tems, l'Eglise a fait usage de la puissance qu'elle a reçûe de Jesus-Christ, d'accorder des Indulgences, le Concile prononce qu'on doit garder & retenir dans l'Eglise l'ufage des Indulgences, & en même-tems die anathême à tous ceux ou qui disent qu'elles sont inutiles, ou qui nient que l'Eglise ait le pouvoir d'en accorder. Le Concile desire néanmoins que, suivant l'ancienne & louable coutume de l'Eglise, on les accorde avec réserve & modération; de peur que par trop de facilité. la discipline ecclésiastique ne s'affoiblisse; & il veut qu'on remedie aux abus qui s'y sont glisses. Le Concile exhorté ensuite tous les Pasteurs à recommander les abstinences & les jeunes prescrits par l'Eglise, & la sanctification des jours de fêtes. Il ordonne que le catalogue des livres suspects & dangereux, qui avoit été fait par quelques Prélats choifis pour cela par le Concile, soit porté au Pape qui le publiera s'il le juge à propos. La même chose est ordonnée par rapport au Catéchisme, dont quelques Peres avoient été chargés. A l'égard des difficultés qui pourroient s'élever au sujet des Decrets du Concile, il espere que le Pape aura soin de les lever. Enfin le Concile demanda que tous les Decrets qu'il avoit faits sous le Pontificat de Paul III & de Jules III, fussent lûs de nouveau. Après cette lecture, le Secrétaire qui l'avoit faite, vint au milieu de l'Assemblée, & demanda aux Peres s'ils vouloient que l'on finît le Concile, & que les Légats demandassent en son nom au Pape, la

de
confirmati
pondirent
de trois qu
cette confi
ron premio
bénédiction
avoir rend
Peres, ret
foit-il.

La plûpa fin au fcon avoient co animosité e leur cœur d'avoir mis rrage, com inué au m cultés. Les es parts , p dans les and ver quelque en composa voix. Elles bénédiction: Pape, l'En Républiques les Cardinau ques. Tous diffant. Le par un appla cile, en disa Apôtres; c'e Peres pronq anathême c défendirent d'excommu lans avoir si

de Trente. XVI. siécle.

confirmation de tous ses Decrets. Tous répondirent qu'ils le vouloient, à l'exception de trois qui dirent qu'ils ne demandoient pas cette confirmation. Ensuite le Cardinal Mo-10n premier Légat & Président, donna la bénédiction au saint Concile, & dit : Après avoir rendu graces à Dieu, Révérendissimes Peres, retirez - yous. Ils répondirent: Ainsi

foit-il.

cile. On

lgences.

ret, qui

que dès

ge de la ift, d'ac-

rononce

rlise l'u-

ems die qu'elles

se ait le

re néan-

ble cou-

eferve &

facilité,

sfe; & il

t gliffes. Pasteurs

s jeunes

tion des

gue des

été fait

a par le

liera s'il

ordon-

uelques

des dif-

rjet des ape au-

deman-

its fous

fussent

le Seilieu de

ils vou-

les Lé-

ipe, la

La plûpart pleuroient de joie de se voir enfin au scomble de leurs desirs; & ceux qui avoient conservé gulque froideur ou quelque tions. Soufanimosité entre eux, s'embrasserent de tout criptions. leur cœur, & se féliciterent mutuellement d'avoir mis la derniere main à ce grand oumage, commencé depuis dix-huit ans, & coninué au milieu de tant d'embarras & de difficultés. Les acclamations retentissoient de toues parts, pour imiter ce qui s'étoit pratiqué dans les anciens Conciles. Mais pour y observer quelque ordre, le Cardinal de Lorraine en composa lui-même, & les prononça à haute voix. Elles renfermoient des souhaits, des bénédictions & des actions de graces, pour le Pape, l'Empereur, les Rois, les Princes, les Républiques, les Légats Présidens du Concile, les Cardinaux, les Ambassadeurs & les Evêques. Tous les Peres répondoient en applaudistant. Le Cardinal termina les acclamations par un applaudissement aux Decrets du Conale, en disant: C'est la Foi des Peres & des Apôtres; c'est la Foi des Orthodoxes. Enfin les Peres prononcerent tous ensemble deux fois anathême contre les hérétiques. Les Légars désendirent ensuite à tous les Peres, sous peine d'excommunication, de se retirer de Trente sans avoir signé de leur propre main les actes

XXXVI. Acclamadu Concile, & sans les avoir tous approuvés. Le Promoteur chargea tous les Secrétaires qui étoient présens, de les inscrire. Après qu'on eut chanté le Te Deum, le Légat Mo. ron qui l'avoit entonné, donna la bénédiction aux Peres, & leur dit: Allez en paix. Les Secrétaires firent un recueil de tous les Decrets, & reçurent les signatures des Peres, comme il leur avoit été ordonné. Ceux qui souscrivirent étoient au nombre de deux cens cinquante-cinq: sçavoir, quatre Légats, deux Cardinaux, trois Patriarches, vingt-cinq Archevêques, cent soixante-huit Eveques, trenteneuf Procureurs revêtus de pouvoirs pour les absens, sept Abbés, sept Généraux d'Ordres. Tous à ce mot, j'ai souscrit, ajouterent, en définissant, excepté les Procureurs, à qui on n'avoit point accordé le droit de suffrage.

Après toutes ces souscriptions, ces actes furent attestés comme vrais & finceres, par Ange Massarel, Evêque de Telese Secrétaire du saint Concile de Trente; Marc-Antoine Peregrin de Côme, greffier du même Concile; Cinthius Pamphile clerc du Diocèse de Camerin, aussi gressier. Deux jours après que le Concile eut été terminé, tous les Ambassadeurs qui étoient à Trente, excepté celui d'Espagne, reçurent les Decrets & y souscrivirent : ceux de France étoient restés à Venise. Dès que le Pape eut reçu la nouvelle de la conclusion du Concile, il assembla les Cardinaux pour leur en faire part, & ordonna que le lendemain treizième de Décembre, on fit une procession en actions de graces, depuis l'église de S. Pierre jusqu'à celle de la Minerve, accordant des indulgences à tous ceux qui y affisteroient. Palavicin dit qu'on ne

jeut exprimapprenant la me Auteur d'avoir été été si avanta là les Prélatien retourn hâterent d'a au Pape de c'est-à-dire ce qu'il sça ment été in

Quelque

le Cardinal ration par & demande Elle est con ques jours articles de ems, que glise dans s moins con heureux q dépravatio ployer d'a les plus ne cevoir cej qui ont été pas que je rir entiere parce que ces remed d'en supp verains P S. P. Pic ie mouve

de Trente. XVI. siécle. ient exprimer combien le Pape eut de joie en apprenant la conclusion du Concile. Le même Auteur ajoute que le Pape étoit bien aise l'avoir été malade, puisque sa maladie avoit tié si avantageuse à l'Eglise. Pendant ce temsla les Prélats & les autres députés au Concile, s'en retournerent chez eux, & les Légats se hâterent d'aller à Rome pour rendre compte au Pape de ce qui s'étoit passé au Concile, c'est-à-dire pour lui répéter de vive voix tout ce qu'il sçavoit déja, en ayant continuellement été informé par leurs lettres.

le

prouvés:

ecrétaires

e. Après

égat Mo. bénédic-

paix. Les

les De-

Peres, Ceux qui

eux cens ts, deux

cinq Ar-

, trente-

pour les 'Ordres.

ent, en

qui on

es actes

es, par

crétaire Antoine

oncile;

de Ca-

rès que

Ambaf-

é celui

outch-

Venile.

e de la

es Car-

rdonna

re, on

es, dede la

à tous on ne

rage.

XIII.

Quelques jours avant la fin du Concile, XXXVII. le Cardinal de Lorraine avoit fait une décla- Déclaration ation par écrit au nom de l'Eglise Gallicane, du Cardinal de Lorraine & demandé qu'elle fût inférée dans les actes. au nom de Elle est conçue en ces termes: Il y a quel- l'Eglise de ques jours, que disant mon avis sur quelques France sur la articles de réformation, je déclarai en même-discipline étatems, que je souhaitois que l'on rétablit l'E. blie par le glise dans son ancienne discipline. Mais néanmoins considérant qu'en un siècle aussi malheureux que le nôtre, & dans une si grande dépravation de mœurs, on ne peut pas employer d'abord les remedes qu'on juge être les plus nécessaires; je suis contraint de recevoir cependant, & d'aprouver les Decrets qui ont été faits touchant la réformation : non pas que je juge qu'ils soient suffisans pour guérir entierement les maladies de l'Eglise, mais parce que j'espere qu'après qu'on aura usé de ces remedes plus doux, l'Eglise sera capable d'en supporter de plus forts, & que les Souverains Pontifes, & particulierement N. T. S. P. Pie IV, se portera de lui - même par le mouvement de sa piété & de sa sageste

ART. XII. Fin du Concile

à suppléer à ce qui y manque: Que se servant de remedes plus efficaces, & mettant en vigueur les anciens canons qu'on laisse abolir depuis long-tems, & principalement ceux des quatre premiers Conciles Oecu. méniques, que nous croyons devoir être observés autant qu'il sera possible; ou, s'il le juge à propos, faisant célébrer plus souvent des Conciles Oecuméniques, il guérira entiérement les maux de l'Eglise, & la rétablira dans son ancienne splendeur. C'est là mon sentiment, & c'est la déclaration que je fais au nom de tous les Evêques, dont je demande acte, & que je desire être insérée dans les Actes du Concile.

XXXVIII. mes.

Le trentième jour de Décembre, le Pape Le Pape con- assembla tous les Cardinaux, & leur fit un firme le Con- discours dans lequel il loua les Légats & les cile, qui est Peres du Concile de Trente, & témoigna qu'il fieurs Royau- approuvoit les Decrets qu'ils avoient faits touchant la réformation, & qu'il vouloit qu'ils fussent exécutés. Il ordonna en conséquence à tous les Evêques, d'aller résider dans leurs églises. Il déclara enfin que son intention étoit de confirmer les Decrets du Concile sans aucune réserve. Cette confirmation sut faite solemnellement dans le Confiftoire du vingtsixième de Janvier 1564. La bulle en sut dressée le même jour & signée de tous les Cardinaux. Les Vénitiens furent les premiers à recevoir les Decrets du Concile de Trente. Le Sénat les fit publier solemnellement dans l'église de S. Marc, & en ordonna l'exécution. Le Roi d'Espagne, après avoir délibéré quelque tems & fait examiner dans des Synodes ce qu'il étoit à propos de faire, conclut dans son Conseil, que le Concile seroit reçû & publie dans fo ment qui m & du Roya niere en F Naples & d sucune diff purement 8 en Pologne la même at Protestans: du Concile d'Ausbourg L'Empereu Princes Cat ance au P communio permît aux nir leurs fe l'assurant q les reftes de magne. Le riage des F Prélats d'A laiques fou ditions qui où il y auro

> On ne tr cilité à fair que dans le ques instan Nonces; n blier les I avoir force Nonce en I la conclufi

cette perm

de Trente. XVI. siécle:

ile

ie se ser-

mettant

on laisse

palement

es Oecu-

voir être

ou, s'il le

fouvent

érira en-

rétablira

là mon

re je fais

nt je de-

érée dans

le Pape

ar fit un

its & les

gna qu'il

ent faits

oit qu'ils

léquence

ns leurs

on étoit

fans au-

faite fo-

u vingt-

fut dres-

Cardirs à re-

nte. Le

lans l'é-

cution.

ré quel-

ynodes

ut dans

û & pu-

blie dans ses Etats, mais avec un tempéramment qui mettoit à couvert les droits du Prince & du Royaume. Il fut publié de la même maniere en Flandres, dans les Royaumes de Naples & de Sicile. Le Roi de Portugal ne fit sucune difficulté d'en recevoir les Decrets purement & fimplement. Ils furent aussi regus en Pologne dans une Diete du mois d'Août de la même année. En Allemagne, les Princes Protestans ne voulurent point entendre parler du Concile; & les ministres de la Confession d'Ausbourg protesterent contre ses Decrets. L'Empereur, le Duc de Baviere & les autres Princes Catholiques, demanderent avec infunce au Pape qu'il accordat aux Fidéles la communion sous les deux especes, & qu'il permît aux Prêtres qui étoient mariés de retenir leurs femmes en rentrant dans l'Eglise, l'assurant que c'étoit le moyen de conserver les restes de la Religion Catholique en Allomagne. Le Pape n'accorda rien sur le mariage des Prêtres; mais il permit à quelques Prélats d'Allemagne de laisser communier les laiques fous les deux especes, à certaines conditions qui étoient marquées, & dans les lieux où il y auroit des raisons légitimes d'accorder cette permission.

XIV.

On ne trouva pas en France la même fa- XXXIX. tilité à faire recevoir le Concile de Trente, Pape & du que dans les autres Etats Catholiques. Quel- Clergé de ques instances qu'ayent fait les Papes par leurs France pour Nonces; nos Rois n'ont jamais voulu en pu-faire publier blier les Decrets dans le Royaume, pour y le Concile de avoir force de loi. Prosper de Sainte-Croix Trente dans Nonce en France, y étant revenu aussi-tôt après ce Royame. la conclusion du Concile, demanda à la Reine 16. fieles

M. Dupine

690 ART. XII. Autorité du Concile Catherine de Medicis, qu'elle le fit recevoir & publier. Elle répondit qu'il falloit en faire examiner les Decrets, & attendre le retour du Cardinal de Lorraine. Lorsqu'il fut arrivé. la Reine assembla son Conseil, où elle fit appeller quatre Présidens du Parlement, & quelques Avocats dont elle prit les avis. Il fut résolu, malgré les instances du Cardinal de Lorraine, qu'il feroit sursis à la publication du Concile. Le Pape ne voulant rien omettre pour l'obtenir du Roi, la lui fit demander par l'Empereur Ferdinand, Maximilien Roi des Romains, Philippe Roi d'Espagne & le Duc de Savoye. Tous ces Princes envoyerent pour ce sujet des Ambassadeurs au Roi; mais il leur répondit, qu'une affaire de cette importance ne pouvoit être conclue, sans avoir auparavant assemblé les Princes & les Grands du Royaume. La contestation sur la préséance entre l'Ambassadeur de France & celui d'Espagne, s'étant renouvellée à Rome, le Pape jugea ce différend en faveur de la France:croyant par-là faciliter la réception du Concile dans ce Royaume. Il y envoya un nouveau Nonce avec un Bref, par lequel il accordoit au Roi la permission d'aliener une partie des biens du Clergé, & offroit en même-tems de donner la Légation d'Avignon au Cardinal de Bourbon. Le Nonce joignit ses instances au Bref du Pape, pour obtenir la publica Concile; mais on lui répondit qu'il falloit attendre que les guerres des Huguenots fusient finies. Depuis ce tems-là, les Papes & les Prélats de France ont fait souvent diverses tentatives, pour faire recevoir & publier les Decrets du Concile; mais les Rois, leur Con-

seil, le Parlement de Paris, & les Etats du

Royaume tion. En 1 en France furent fan écrivit à G massacre de jonctures é voir le Co jet en Fra

la négocia Après la pourfuivit Concile. L ngu'il ne f n cile pou o chose gai pour que » le Concil n fion de co par fes c » le Conci réponse, qu ne regardo de Blois te Concile, 1 Concile de égiiles catl le Concile nc Evêqu même den il ne put r Baulne Ar Etats étan Clergé fit la publica

repondre

qui lui re

de Trente. XVI siécle.

601

Royaume ont toujours rejetté cette proposition. En 1572 le Cardinal Alexandrin passant en France, sit de nouvelles instances, qui surent sans esset. Le Cardinal de Lorraine écrivit à Grégoire XIII peu de temps après le massacre de la saint Barthelemi, que les conjondures étoient savorables pour saire recevoir le Concile. Ce Pape envoya pour ce sujet en France le Cardinal des Ursins, dont la négociation n'eut pas plus de succès.

Après la mort de Charles I X, le Pape poursuivit auprès d'Henri III l'acceptation du Concile. Le Roi dit au Nonce qui le pressoit, » qu'il ne falloit point de publication du Con-» cile pour ce qui étoit de foi; que c'étoit » chose gardée dans son Royaume; mais que » pour quelques autres articles, ne pouvant » le Concile être publié pour quelque occa-» sion de ce qui s'étoit passé, il feroit exécuter » par ses ordonnances ce qui étoit porté par » le Concile. » On voit clairement par cette réponse, que ces articles dont parle Henri III, ne regardoient que la discipline. Aux Etats de Blois tenus en 1576, douze ans après le Concile, le Clergé demanda la réception du Concile de Trente; mais les Chapitres des égilles cathédrales y formerent opposition, & le Concile ne fut point reçû. Armand de Ponac Evêque de Bazas, fit trois ans après la même demande au Roi au nom du Clergé, & il ne put rien obtenir, non plus que René de Baulne Archevêque de Bourges en 1582. Les Etats étant assemblés à Blois en 1588, le Clergé fit encore de nouvelles instances pour la publication du Concile. Le Roi avant de répondre, assembla ses principaux officiers, qui lui représenterent qu'il ne devoit pas y

oncile

t recevoir oir en faire le retour fut arrivé, où elle fit ement, & es avis. Il a Cardinal ublication

ublication n omettre demander iilien Roi gne & le voyerent Roi; mais cette imans avoir es Grands préféance

Pape jue:croyant cile dans u Nonce pit au Roi des biens

elui d'Es-

de dondinal de lances au du alloit at-

es fussent R les Prérses tenrses De-

ur Con-Etats du

602 ART. XII. Autorité du Concile penser. Henri IV ne fut pas moins sollicité. soit par la Cour de Rome, soit par le Clerge de France, que son prédécesseur, pour la reception du Concile de Trente. On l'affura même, qu'à Rome on se contenteroit de la publication, quand même elle ne seroit pas Suivie de l'exécution; & on offrit de remedier par une clause de deux ou trois lignes, aux choses dont le Parlement pouvoit se plaindre. Le Roi pour faire plaisir au Pape, fit un Edit our la publication du Concile; mais le Parlement fit tant de difficultés pour l'enregiftrement, que le Roi crut devoir le retirer, & changea lui-même de sentiment & de deffein. C'est ce qui paroît par la fermeté avec laquelle il refusa de consentir à la publication du Concile, malgré les follicitations qui lui en furent faites par six assemblées du Clergé tenues dans l'espace de dix années, depuis 1595 jusqu'en 1605. Celle qui se tint en 1606 renouvella ses instances auprès de Henri IV. & sa réponse fut; Que le Roi ne peut passer outre à la publication du Concile, pour le mêmes raisons & considérations qui ont retenu ses prédécesseurs, lesquels ont à la requête du Clergé, fait insérer dans leurs Ordonnances la plupart de ce qui est dans les articles du Concile; qu'il avoit fait conférer ses Ambassadeurs avec le feu Pape Clement VIII, & que Sa Sainteté étoit demeurée conzente de son zéle & affection, & avoit pris en bonne part ce q' lui avoit fait représenter. Dans l'Assemblée des Etats de 1615, le Clerge redoubla ses efforts. Il représenta que la Foi du Concile étoit pure; & que par rapport à la discipline, il n'avoit donné aucune atteinte aux droits de la Couronne ni aux Libertés de

de T l'Eglise Gal donné pour l'étendre à froit comme conférence, les Députés qu'il pouvoi né mise en netoit point de Trente. iois l'article ion du Con moins prejudi ni aux droits feroit suppliée fut, que la O ncevoir ledit brassoit la F lice, on n'y préjudiciable gances du du Concile de Paris dor sion de cet I Clergé de F dé la public Trente, &

Les raife youlu l'acc chefs: l'ent ces & des l Libertés de cipaux artic Concile de non des Re attribué un

de Trente. X V I. siécle. l'Eglise Gallicane, & que, ce qu'il avoit ordonné pour l'Italie & l'Espagne ne devoit pas sétendre à la France; qu'enfin le Clergé offroit comme il avoit déja fait, d'entrer en conférence, foit avec le Parlement, soit avec les Députés du Tiers-Etat, sur les difficultés m'il pouvoit y avoir à ce sujet. L'affaire ayant hé mise en délibération, il fut conclu qu'il l'étoit point à propos de publier le Concile de Trente. Le Clergé présenta une seconde fois l'article qu'il avoit dressé pour la récepnon du Concile, avec cette clause: sans néanmoins préjudicier aux usages de l'Eglise de France, ni aux droits de l'Etat, pour lesquels sa Sainteté feroit suppliée de modifier le Concile. La réponse sut, que la Compagnie ne pouvoit quant à présent ncevoir ledit Concile; que néanmoins elle embrassoit la Foi y contenue; mais que pour la police, on n'y pouvoit entendre, puisqu'elle étoit méjudiciable aux droits de l'Etat. Les remonrances du Clergé au Roi pour la réception du Concile ayant été imprimées, le Prévôt de Paris donna une sentence pour la suppresson de cet Ecrit. Les Assemblées générales du Clergé de France ont toujours depuis demandé la publication des Decrets du Concile de Trente, & ne l'ont point encore pu obtenir.

Les raisons pour lesquelles on n'a point youlu l'accorder, peuvent se réduire à deux Raisons qui chefs : l'entreprise sur la jurisdiction des Prin- ont empêché ces & des Magistrats: l'atteinte donnée aux en France le Libertés de l'Eglise Gallicane. Voici les prin-Concile de cipaux articles sur lesquels on prétend que le Trente. Concile de Trente a entrepris sur la jurisdic- M. Dupin uon des Rois & des Magistrats, & qu'il s'est 16. siècle, attribué une autorité temporelle qu'il n'avoit 1295

X L.

oncile iollicité, le Clergé our la ré-1 l'affura oit de la seroit pas remedier nes, aux plaindre. un Edit

s le Par-'enregif-

retirer, de defeté avec publications qui du Cler-, depuis

en 1606 enri IV, ut passer pour la ont re-

à la reeurs Ordans les conférer

Clement rée cont pris en esenter.

e Clergé a Foidu ort à la

atteinte ertés de

694 ART. XII. Autorité du Concile

point. Il déclare (a) les Empereurs, les Rois Rafficod , Differ. fur la & les Princes qui permettent les duels, privés réception du du domaine de la ville, château ou autre lieu Concile de dans lequel ils auront permis que se fit le duel. Trente- p. 32. (a) Self, 25. La peine de privation de biens, (b) est ench. 19. de la core portée contre les Rois dans deux autres articles. Le Concile donne (c) pouvoir aux Ref. (b) Seff. 21. Evêques de punir les Auteurs & Imprimeurs ch. 2 Seff. des livres défendus, & de les mulcter d'une 22.ch. 10. (c) Seff. 24. amende pécuniaire. Il enjoint (d) aux Evê-(d) Seff. s ques de contraindre les Ecclésiastiques par ch. 1. & 4 de la privation du revenu de leurs bénéfices. Il la Ref. donne (e) aux Evêques la disposition entiere ch. 15. Seff. des hôpitaux. Il accorde (f) aux Evêques le pouvoir de contraindre les habitans à donner 18. ch. 8. Sest 12.ch. 8. un revenu aux Curés, & à faire les répara-(f) Sess. 21. tions des églises, & de mettre les fruits des ch. 6 4. 8 bénéfices en séquestre. Il leur permet (g) de (3) Seff. 22. mulcter les Notaires Impériaux & Royaux, ch. 10. & de leur interdire l'exercice & la fonction (b) 1b. ch. 8 de leur charge. Il donne (h) encore aux Evêques pouvoir de commuer les volontés des (i) Seff. 23. testateurs. Il confirme (i) la constitution de Boniface VIII, par laquelle les clercs tonsurés, ch. 6, quoique mariés, sont exempts de la juris-(k) Seff. 24. diction laigue. Il permet (k) aux Ordinaires ch. 8. de bannir les concubinaires, & de les punir même de plus grandes peines. Il permet (1) Seff. 25. aux Juges Eccléfiastiques (1) de faire exécuter ch. 3. leurs sentences contre les laiques par la faisse des fruits de leurs biens, & mên 3 par l'em-(m) 1b. ch. prisonnement de leurs personnes, Il donne (m) \$. & 9. pouvoir aux Evêques de convertir les revenus des hôpitaux en d'autres usages. Tous ces Decrets par lesquels le Concile s'attribue ou accorde aux Evêques, une autorité sur les biens

& les personnes, parurent aux Magistrats une

entreprife quoit day bloit renv de l'Eglise paux artic néraux au ment : le ne l'a poir les Concile il paroît av en soumet dans la de Pape, en d la confirma pitre 21 d Decrets du expliqués, stolique.

l'Eglise Gal port à la n Concile de Session 24 pourroient d'hérésie, Cette ordor àla discipli autorisé en au Concord ae permette obligés d'al les Etats. L chapitre i c pouvoir au ne résident p

Un des p

torité des E

place. C'est

de Treme. XVI. fiécle. entreprise de jurisdiction. Mais ce qui choquoit davantage, est que le Concile sembloit renverser les fondemens des Libertés de l'Eglise Gallicane & en ruiner les principaux articles. La supériorité des Conciles généraux au-dessus du Pape en est le fondement : le Concile de Trente non-seulement ne l'a point reconnue, comme avoient fait les Conciles de Constance & de Baste, mais il paroît avoir favorisé l'opinion contraire, en soumettant ses Decrets, comme il a fait dans la dernière Session, au jugement du Pape, en ordonnant qu'on lui en demandât la confirmation, & en déclarant dans le chapitre 21 de la Réformation, que tous les Decrets du Concile devoient être entendus & expliqués, sauf l'autorité du saint Siège Apostolique. Un des principaux articles des Libertés de

rcile les Rois

, privés ttre lieu

le duel.

est en-

x autres

oir aux

rimeurs

er d'une

ux Evê-

ues par

fices. Il

entiere

eques le

donner

répara-

uits des

(g) de

loyaux,

fonction

ux Evê-

ntés des

ution de

onsurés,

la juris-

dinaires

les pu-

permet

exécuter

la faifie

ar l'em-

nne(m)

revenus

ces De-

ou ac-

es biens

rats une

l'Eglise Gallicane, est l'usage ancien par rapport à la manière de juger les Evêques. Le Concile de Trente s'en est éloigné dans la Session 24 chapitre, en disant qu'ils ne pourroient être déposés, même pour cause chérésie, que par le seul Pontife Romain. Cette ordonnance est entiérement contraire àla discipline des anciens canons & à l'usage autorisé en France : elle est même contraire au Concordat & aux Loix du Royaume, qui ne permettent pas que les sujets du Roi soient obligés d'aller en personne plaider hors de les Etats. Le Concile dans la sixième Session. chapitre i de la Réformation, donne aussi pouvoir au Pape de déposer les Evêques qui ne résident pas, & d'en mettre d'autres à leur place. C'est encore une entreprise contre l'au-

writé des Evêques & une infraction du Con-Tome VIII. Gg.

696 Art. XII. Autorité du Concile, &c. cordat. Le Concile dans la Session 24 chapitre 20, permet au Pape d'évoquet à Rome les causes des Ecclésiastiques pendantes dewant l'Ordinaire; ce qui est contraire aux droits & aux Libertés de l'Eglise Gallicane. Le Concile semble encore avilir le caractére Episcopal, & ôter aux Evêques la jurisdiction qui leur appartient de droit divin, en ne leur donnant pouvoir de l'exercer en plusieurs occasions, qu'en qualité de Délégués du sain Siège. Enfin le Concile de Trente déroge en plusieurs endroits aux usages reçus dans le Royaume, par exemple, aux appels comme d'abus, & au droit de patronage laïque. Ce sont là les principaux motifs pour lesquels les Magistrats se sont opposés jusqu'à présent à la réception & à la publication du Concile de Trente en France, & qui ont empêché no Rois de l'accorder. Mais quoiqu'il ne fass point loi dans le Royaume, on doit néan moins avoir pour cette sainte & auguste As semblée, une très-profonde vénération, & la regarder comme un Concile vraîmen Œcuménique. Sa doctrine a toujours été en seignée en France comme dans toutes les au tres parties de l'Eglise; & il a fait, même pa rapport à la Discipline, plusieurs réglemen tres-utiles, que l'Eglise de France a adoptés comme étant conformes à l'esprit des ancien Canons.



F

Sur

) Luf cu l fiécles, me avec avons vi me siécle l'événem fut expo lource, promeile: les effort brilen léparés da nis dans ajoûta me point eu à soutenis fut dans le plus gr ste siécle trouvé leu sieurs gra aussi dans d'une nou leur germe les plus en

REFLEXIONS

ile, & c. 24 chaà Rome intes de-

aire aux allicane. caractére

isdiction

n ne leur fieurs oc-

du saint éroge en

dans le

s comme

ique. C

squels les

résent à la

oncile de

eché no

il ne falle

oit néan

aguste As

ation,

vraîmen

ars été en

tes les au-

même pa

réglemen

a adoptés

es ancien

Sur l'état de l'Eglise pendant le seiziéme siécle.

I.

D Lusieurs réflexions que nous avons déja eu lieu de faire sur les maux des derniers Idée générale fiécles, reviennent ici naturellement & mê- de l'état de me avec une nouvelle force. L'état ou nous le scizieme avons vû l'Eglise pendant le cours du seizié-siècle. me siécle, n'auroit pas paru possible avant l'événement; & les épreuves ausquelles elle fut exposée, l'auroient fait périr sans ressource, si elle n'étoit point appuyée sur des promesses immuables, contre lesquelles tous les efforts de l'enfer viendront toujours se briser es différens scandales qui avoient été séparés dans les siècles précédens, furent réunis dans celui-ci ; & l'esprit séducteur en ajoûta même de nouveaux, dont on n'avoit point eu d'exemple jusqu'alors. L'Eglise eut à soutenir des combats de tout genre, & elle fut dans une agitation qui a dû nous causer le plus grand étonnement. C'est dans ce triste siècle, que les malheurs précédens ont trouvé leur consommation à l'égard de plusieurs grandes portions de l'Eglise : & c'est aussi dans ce même siècle, que des maux d'une nouvelle espèce ont eu leur principe & leur germe, qui ont produit depuis les fruits les plus empoisonnés. A la vûe d'un tel spe-Gġij

Stacle, nos pieds seroient chancelans, fi nous n'entrions point dans le sanctuaire de Dieu, pour y considérer avec admiration la fidélité inviolable de sa parole. Nous attendions ces grands scandales, parce qu'ils ont éré prédits; & leur accomplissement, bien loin de donner atteinte à la certitude de la Religion, vient déposer en faveur de sa divinité. Mais d'ailleurs, ce siécle si fécond en malheurs nous a présenté plusieurs objets consolans. En les envisageant avec foi, nous nous sommes convaincus de plus en plus, que si satan a reçu le pouvoir de livrer à l'Eglise les plus terribles attaques, il n'a point eu celui de la renverser; & que si la barque où Jesus-Christ repose peut être en grand péril & violemment agitée, elle ne sauroit jamais être submergée. Nous réunirons dans cet Article comme dans un grand tableau, suivant notre méthode ordinaire, tous les principaux traits propres à nous donner une idee juste des biens & des maux de l'Eglise, & par conséquent à nous faire connoître son état pendant la durée du seiziéme siécle.

II. II. Le Lecteur a sans doute remarqué la réu-Vœux ardens de toute la nion & le concert des grands Hommes & des Saints qui ont vécu dans le cours du sié-Chrétienté pour la Ré cle précédent, pour peindre & déplorer les formation. malheurs de l'Eglise. Tout le monde con-Peinture des maux de l'E. fessoit qu'elle avoit besoin d'être résormée dans son chef & dans ses membres. Cette paglise faite ans le Con-role, dit M. Bossuer, étoit à la bouche noncile de Laseulement des Docteurs particuliers, mais Hift. des Va- encore des Conciles, soit provinciaux, soit œcuméniques. On sait, ajoûte ce savant

fur l'ét Prélat, le, où l éludée. (avoit rete tinua dan pable de l force on réforme, verture d Dans la fi ma pas auquel l'1 l'Eglise d probres c la fille de les ennem Est-ce la plein Con faite, qu toute la to que nos P l'effusion d à embellir & leurs la chevêque " peut pas ,, les vaces , toute l'I " fi généra " Majesté , gliger c " Révéren ,, une mult

,, de s'attac

" stoit ava " verser la

n fuines de

is, fi ire de ion la attenils ont , bien e de la de sa fi féulieurs it avec de plus voir de ques, il se que si être en elle ne s réunin grand dinaire, ous donmaux de ire con-Ceiziéme

é la réunmes & rs du siélorer les nde conréformée Cette pache nonrs, mais ux, soit e savant

sur l'état de l'Eglise. XVI. siècle. 699 Prélat, ce qui arriva dans le Concile de Bâle, où la réformation fut malheureusement éludée. Ce cri général dont toute l'Eglisc avoit retenti dans le quinzième siècle, continua dans le seizième, sans que rien sut capable de l'étouffer. On se rappelle avec quelle force on parla de la nécessité d'une sérieuse réforme, dans un discours prononce à l'ou- Tom. VIII. verture du cinquieme Concile de Latran. 7.18. 6 suiv. Dans la fixième Session un Evêque ne s'exprima pas moins librement sur le triste état auquel l'Eglise étoit réduite. Il appliqua à l'Eglise depuis si long-tems couverte d'opprobres ces paroles de Jérémie: Tout ce que la fille de Sion avoit de beau, lui a été enlevé : ses ennemis sont entrés dans son sanctuaire. Est-ce la cette Jérusalem, dit ce Prélat en plein Concile, cette ville d'une beauté si parfaite, qui faisoit la joie & les délices de toute la terre? Est-ce là cette fille de Sion, que nos Peres ont conservée sans tache par l'essusion de leur sang, & qu'ils ont travaillé à embellir par leur pénitence, leurs priéres & leurs larmes? Dans la dixiéme Session l'Archevêque de Patras parla ainsi.,, Dieu ne " peut pas souffrir plus long-tems les abus, "les vaces & les iniquités qui regnent dans " toute l'Eglise, de peur qu'une corruption " si générale ne fasse blasphémer contre sa "Majesté, & qu'on ne lui reproche de né-, gliger ce qui se passe ici bas. Car, mes "Révérends Peres, il y a dans notre siècle " une multitude de personnes, qui bien loin " de s'attacher à conserver le bien qui subsi-"toit avant eux, ne travaillent qu'à ren-" verser la loi divine, & qu'à établir sur les " raines de cette loi pure & sans tache qui Ggiij

sur l'étai

médes, do

ment les de

rer la réfoi

doient au

comble de

qui étoient

admiroient

voit, seloi

ver la Foi

refuser la r

grir & fans

henreux de

faire parfa

la les Forts

ne pouvoit

mour pour

esprits supe

greur, qu

voyoient r

lement pari

pas que les

pullent fub

mes aveug

ala tentati

haine de co la malice de

vre de Dieu

pour les Pa

me-tems,

& l'autorité

enleigner.

qui avoien Réformate

pendant le

de considér

propos de v

Luther lui

", convertit les ames, des maximes corrom-,, pues, qui ne sont propres qu'à les perver-, tir. Hélas! que vois-je dans l'avenir? ,, Peut-il y avoir un tems plus malheureux ,, que celui où nous vivons? De quelque "côté qu'on se tourne, on ne voit qu'ini-,, quités. Depuis le plus petit jusqu'au plus ,, grand chacun a corrompu sa voie. Les " saints Apôtres faisoient des miracles, & ,, nous des abominations : ils acqueroient "l'estime & l'assection de tout le monde , par leurs vertus; & nous la haine & l'in-, dignation de l'Univers par nos dérégle-, mens. Malheur à ceux qui gouvernent mal ", le peuple chrétien, & qui ne songeant qu'à ,, leurs propres intérêrs, négligent le salut , des ames; & qui non-seulement ne désen-,, dent pas le troupéau contre les loups ravif-,, sans, mais qui laissent combler par leur ", négligence les petits ruisseaux où les brebis " pouvoient encore se désaltérer. "

III. d'esprits de mandent

On ne tenoit presque aucune assemblée, Deux sortes où l'on ne parlat de la nécessité de la résorla mation. Les Papes eux-mêmes dans leurs séformation. Bulles & dans les instructions qu'ils donnoient à leurs Nonces, s'élevoient fortement contre les abus, & avouoient qu'il falloit absolument y remédier. Les Auteurs Eccléfiastiques & les Prédicateurs les plus célébres parloient sans cesse des maux de l'Eglise, & ne se lassoient point d'en faire les plus tristes peintures. Mais, dit le grand Bossuet, parmi ceux qui étoient toucliés de l'état de l'Eglise & qui demandoient la réforme, ily avoit deux sortes d'esprits. Les uns vraîment pacifiques, déploroient les maux sans aigreur, en proposoient avec respect les re-

Hift. des Variat.

monerverenir ? ureux relque ju'ini-1 plus . Les es, & roient nonde k l'inréglent mal nt qu'à : falut défenravifr leur brebis nblée, réforleurs

réfors leurs
s donement
falloit
Eccléélébres
s e, &
us trioffuet,
état de
e, il y
aîment
ens ailes re-

sur l'état de l'Eglise. XVI. siécle. 701 médes, dont aussi ils supportoient patiemment les délais. Bien loin de vouloir procurer la réformation par la rupture, ils regardoient au contraire la rupture comme le comble de tous les maux. Au milieu des abus qui étoient la matière de leurs larmes, ils admiroient la divine Providence, qui savoit, selon les promesses de Dieu, conserver la Foi de l'Église. Si on sembloit leur refuser la réformation des mœurs; sans s'aigrir & sans s'emporter, ils s'estimoient assez heureux de ce que rien ne les empêchoit de la faire parfaitement en eux-mêmes. C'étoient là les Forts de l'Eglise, dont nulle tentation ne pouvoit ébranser la Foi, ni diminuer l'amour pour l'Unité. Mais il y avoit aussi des esprits superbes, pleins de chagrin & d'aigreur, qui frappés des désordres qu'ils voyoient regner dans l'Eglise, & principalement parmi ses ministres, ne croyoient pas que les promesses de son éternelle durée pussent subsister parmi ces abus. Ces hommes aveugles & orgueilleux, succomboient à la tentation qui porte à hair la Chaire en haine de ceux qui y président : & comme & la malice des hommes pouvoit anéantir l'œuvre de Dieu, l'aversion qu'ils avoient conçue pour les Pasteurs, leur faisoit hair en même-tems, & la doctrine qu'ils enseignoient, & l'autorité qu'ils avoient reçue de Dieu pour inseigner. Tels étoient Vicles & Jean Hus. qui avoient frayé le chemin aux malheureux Réformateurs, qui mirent en seu toute l'Eglise pendant le cours du seizième siècle. Avant que de considérer ce terrible événement, il est à propos de voir l'état où étoit l'Eglise, lorsque Luther lui livra la première attaque.

G g iiij

Le Pape Alexandre VI, qui couvrit l'E.

On s'engalement à tra- glise d'opprobres par ses déréglemens scan-

IV.

vailler à la daleux, étant mort en 1505, on fit dans le zésormation. Conclave qui se tint pour l'élection de son Le Pape Jules Successeur, un aveu public du besoin qu'ales maux de voit l'Eglise d'être réformée. Tous les Cardireglise, au naux jurerent qu'on assembleroit dans deux lieu d'y re ans un Concilegénéral, pour rétablir la discipline de l'Eglise, remédier à la corruption des mœurs qui étoit devenue générale, & réformer tous les abus de la Cour de Rome. Cette loi si autentique ordonnoit encore, que le Concile général se tiendroit de trois en rrois ans pour affermir le grand ouvrage de la réformation. Qui auroit cru qu'après un tel engagement, dont on prenoit toute l'Eglise & Dien même à témoin, on se mît si peu en peine de le remplir, & qu'on se fît un jou de violer un serment si solemnel? Jules II qui vint à bout par les intrigues de se faire élever sur le saint Siège, forma bien d'autres desseins, que celui d'assembler un Concile général pour la réformation. Il étoit beaucoup plus de son goût d'assembler des armées & de se mettre lui-même à leur tête, afin de s'illustrer par des expéditions militaires. Tous ses soins eurent pour objet de mettre l'Italie en feu, pour satisfaire son ambition & son ressentiment. Il avoit le malheureux talent d'allumer le flambeau de la discorde entre les Princes Chrétiens, & il ne s'attachoit aux uns ou aux autres, qu'autant qu'il les trouvoit propres à le faire réulfir dans ses orgueilleux projets. Toute la conduite de ce Pape guerrier répondit à la manière indigne dont il étoit monté sur le

fur l'éta saint Siég temporell leur joign mettant ei pays, & municatio les plus ca qu'avoit i il s'efforça les Etats & autorile & la déba nitiens', & des riches Dieu cont puni d'une née à ses i pour le Pa stére! D'a à réprime s'emparer ee tempor

> François blique, i joug, & avoit de suite d'ins avoient f tourna en les avanta munia ce interdit, s'en empa de traiter stinction de le port

Après

it l'Ei scandans le de son qu'a-Cardis deux la difuption ale, & Rome. re, que ois en rage de rès un ite l'Emît si n se fît emnel? gues de na bien bler un Il étoit ler des r tête, milipjet de re son voit le eau de , & il qu'au-

e réul-

ute la

t à la

sur le

sur l'état de l'Eglise. XVI. siécle. 703 saint Siège. Quand le succès de ses armes temporelles n'étoit point assez prompt, il leur joignoit aussitôt les armes spirituelles, mettant en interdit toute une ville & tout un pays, & prodiguant les sentences d'excommunication. Il fouloit aux pieds les appels les plus canoniques ; & en condamnant celui qu'avoit interjetté la République de Venise, il s'efforça de réprouver à jamais dans tous les Etats Catholiques, ce moyen si légitime & autorisé de tout tems dans l'Eglise. Le luxe & la débauche qui regnoient parmi les Vénitiens, & qui étoient l'effet de leurs grandes richesses, avoient allumé la colère de Dieu contre ce peuple. Il étoit juste qu'il fût puni d'une manière éclatante & proportionnée à ses iniquités : mais quelle humiliation pour le Pape d'être employé à un tel ministère! D'ailleurs Jules II songeoit bien moins à réprimer les défordres des Vénitiens, qu'à s'emparer de leurs richesles & de leur puissance temporelle.

Après s'être servi des Allemans & des François pour écraser cette puissante République, il ne travailla qu'à appésantir son joug, & qu'à joüir de la satisfaction qu'il avoit de la voir sous ses pieds. Il paya ensuite d'ingratitude les Princes dont les armes avoient si fort augmenté sa puissance, & tourna en particulier contre Louis XII tous les avantages qu'il en avoit reçus. Il excommunia ce Prince, mit tout son Royaume en interdit, & le donna au premier qui pourroit s'en emparer. Il se livra même à cet excès, de traiter cruellement des personnes de difinction, qui n'avoient d'autre crime que de le porter à la paix. C'est ainsi que Jules Le

Réflexions

travailloit à la réformation. Mais l'Empereur & le Roi de France songerent aux moyens de faire cesser tant de scandales. La Nation Germanique exposa à la face de toute la terre ses divers griefs contre la Cour de Rome. Le Clergé de France fit sentir en même-tems la nécessité de prendre des moyens efficaces pour secourir l'Eglise. Tout ce que l'on entreprenoit d'utile pour l'exécution de ce dessein, mettoit le Pape en fureur; & il trouvoit toujours dans son artificieuse politique & dans sa duplicité, des ressources contre tous les bons projets de Louis XII & de Maximilien.

convocation du Concile de Lattan.

Plusieurs Cardinaux entrerent enfin dans On tente en les vues de ces Princes, pour remédier aux vain de répri-mer les excès divers scandales que ce Pape ne cessoir de du Pape. Ses donner. Mais le peu de succès qu'eut le Convûes crimi- cile de Pise, fit sentir combien les maux de nelles dans la l'Eglise étoient augmentés depuis le Concile de Constance. L'Eglise avoit eu alors assez de force pour obliger Jean XXIII d'abdiquer le Pontificat : mais dans le tems dont nous parlons, tous les efforts de l'Empereur & du Roi de France, & le zéle de plusieurs Cardinaux & d'un grand nombre de Prélats, ne purent réprimer les excès de Jules 11. Cet évenement servit à rendre la Cour de Rome plus fiére, & apprit malheureusement aux Papes à ne plus craindre les Conciles. Jules Il sachant que Louis XII avoit eu le plus de zéle pour la convocation de celui de Pile, mit son Royaume en interdit & dispensa ses sujets du serment de fidélité. Et comme si une telle entreprise ne suffisoit point encore pour satisfaire son ressentiment, il s'appliqua à soulever toute l'Europe contre la Fran-

fur l'état ce. Il mit les armes e dres & des des conquêt ne le rendi vint à cet ex niére à ceu: & de forme fante. En cile de Latr celui de Pis lieu de le fa employa l'a ger les inju Louis XII. mettoit sor ser un Mo l'obliger à Qui se sere le? Tourne qui lui ref excès qui dont nous c nit ce Pape donnant de a fon ambi projets, & que depuis on Concile imagina u qu'il vouloi Allemans 8 il entreprit d'Angleterr ne de Loui comme for de Jules II Empet aux s. La toute our de n mênoyens ce que on de ; & il poliources. XII & a dans er aux oit de e Conaux de Concile s affez l'abdis dont pereur usieurs rélats, I. Cet Rome nt aux Jules plus de Pise, nsa ses nme si encore

appli-

Fran-

sur l'état de l'Eglise. XVI. siècle. 705 ce. Il mit le Roi dans la nécessité de porter ses armes en Italie, & fut cause des désordres & des profanations qui furent la suite des conquêtes de ce Prince. Ces humiliations ne le rendirent que plus intraitable : il en vint à cet excès, de promettre indulgence plénière à ceux qui attaqueroient les François, & de former contre eux la ligue la plus puissante. En même-tems il convoqua le Concile de Latran, dans le dessein de décréditer celui de Pise qui l'avoir déclaré suspens. Au lieu de le faire servir au bien de l'Eglise, il employa l'autorité de ce Concile, pour venger les injures qu'il croyoir avoir reçues de Louis XII. Il y fit approuver la Bulle qui mettoit son Royaume en interdit, & dresser un Monitoire contre la France, pour l'obliger à abolir la Pragmatique-Sanction. Qui se seroit attendu à ce nouveau scandale? Tourner contre l'Eglise le seul reméde qui lui reste pour guérir ses maux, c'est un excès qui paroissoit reservé pour le siécle dont nous déplorons les malheurs. Dieu punit ce Pape d'une manière terrible, en l'abandonnant de plus en plus à son inquiétude & à son ambition. Jamais il ne forma plus de projets, & ne se donna plus de mouvemens. que depuis qu'il eut médité tout le plan de son Concile. Six semaines avant sa mort il imagina une Croisade contre les Turcs, qu'il vouloit faire servir à chasser d'Italie les Allemans & les Espagnols; & en même-tems il entreprit de transférer à Henri VIII Roi d'Angleterre le Royaume de France en haine de Louis XII, qu'il regardoit toujours comme son plus mortel ennemi. L'exemple de Jules II prouve qu'on n'étoit point encore

Gg vj

entiérement desabusé au sujet des Croisades Ce Pape avoit une idée fort extraordinaire de la Puissance ecclésiastique. Il prétendoit que le Chef de l'Eglise devoit au moins être maitre absolu de toute l'Italie, & qu'il devoit donner la loi à tous les Souverains. Il lui paroissoit honteux qu'il y eût, sur-tout parmi les Chrétiens, aucune puissance temporelle supérieure à la puissance temporelle de l'Eglise. Il ne faisoit en cela que suivre les maximes de Grégoire VII, qu'il pouvoit regarder comme déja fort anciennes : & s'il les poussa plus loin qu'aucun de ses Prédécesseurs, e'est qu'il avoit plus d'ambition, & plus d'inclination pour les exploits militaires. Le Pontificat tumultueux de Jules II fut le prélude de cet ébranlement universel, qui dans le cours du même siècle détacha de l'Eglise de si grandes portions de son Corps.

▼I.
Pontificat de
Léon X égaIement funcste à l'Eglife.
Ce Pape abolit la Pragmatique dans le
Concile de
Laman.

Ce fut sous Léon X successeur immédiar de Jules II., que commença ce grand scandale. Mais avant que de l'envisager, il est naturel de rappeller les principaux traits du caractère de ce Pape. Aussitot après son élection, il déclara qu'il vouloit être traité en grand Prince, & il fut fatisfait, Les sommes les plus considérables ne lui paroissoient rien, des qu'elles étoient employées à le faire briller, & à relever sa magnificence. Son orgueil & son ambition n'eurent point de bornes; & pour l'en punir, Dieu l'abandonna aux passions les plus honteuses & les plus criminelles. Sa Cour étoit peut-être la plus mondaine de l'Univers, & la peinture qu'en sont les Historiens est affreuse. Quelle affliction pour l'Eglise de voir sur le saint Siège

fur l'é un Pape nesse ta désordre Pontife. éloigné tinuoit n de dire d le besoir pour ne général de Latra vûes plus Cardina tentionn réforme. lement 1 mais on médes, mal, & entier. traces de continua lir la Pr bout, en avoit po tes. Il 1 nons , l Dans la nement me l'avo Léon X publia o y a de p

femblée

que qui

oilades. naire de doit que tre maîdevoit l lui pat parmi porelle de l'Eles maegarder s poulla seurs, & plus ires. Le le préui dans l'Eglise

médiat l fcan-, il est aits du n élecaité en s fom-**Noient** le faie. Son nt de ndons plus a plus qu'en affli-Siége

sur l'état de l'Eglise. XVI. siècle. 707 un Pape d'un tel caractère, & dont la jeunesse faisoit craindre une longue suite de désordres! On sent combien ce souverain Pontife, plongé dans les délices, devoit être éloigné de songer à la réformation. On continuoit néanmoins d'en parler avec force, & de dire dans toutes les occasions, que jamais le besoin n'en avoit été plus pressant. Léon X, pour ne point paroître insensible à ce vœu se général, voulut bien continuer le Concile de Latran; mais il n'avoit point en cela des vûes plus pures que celles de son Prédécesseur. Ainsi malgré les efforts de quelques. Cardinaux & de plusieurs Prélats bien intentionnés, il ne se fit rien de solide pour la réforme. On reconnut encore très-solemnellement la grandeur & l'étendue des maux ; mais on n'employa que de très foibles remédes, qui n'alloient point à la source du mal, & qui le laisserent même subsister tout entier. Léon X marcha parfaitement sur les traces de Jules II. Son principal dessein en continuant le Concile de Latran, fut d'abolir la Pragmatique-Sanction; & il en vint à bout, en mettant en usage tous les talens qu'il avoit pour manier les affaires les plus délicates. Il ne craignit pas d'appeller ce réglement si sage & si conforme aux saints Canons, la dépravation du Royaume de France: Dans la vérité la Pragmatique en étoit l'ornement & le rempart; mais la Cour de Rome l'avoit toujours jugé très-dangereuse, & Léor X la déclara telle dans la Bulle qu'il publia dans son Concile de Latran. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que dans cette assemblée, il ne se soit trouvé qu'un seul Evêque qui ait reclamé en faveur de ce précieux reste de l'ancienne discipline, & qui n'air point été touché comme tous les autres d'un faux respect humain. Mais on méprisa l'opposition de ce généreux Prélat, quoiqu'il alléguar les morifs les plus capables de faire

impression.

polition de Pline.

Quelque habileté que Léon X ait fait pail trompe le roître pour conduire les affaires les plus dif-Roi de France ficiles, on peut dire que celle du Concordat bout de lui est le chef-d'œuvre de sa ruse & de sa politisaire approu- que. Nous avons vû avec quelle adresse il s'y ver son-Cou- prit pour faire réussir ce projet, & pour faire donner dans tous ses pieges le Roi François tous les Or. I. Ce Prince, jeune & sans expérience, ne se défioit pas d'un Pape, dont l'artifice & la dissi-Royaume à mulation faiscient le caractère dominant. Il et Traité qui fe laissa donc prendre à l'amorce que Léon restes de l'an- X lui présenta avec tant d'artifice ; & il se cienne disci-laissa engager à prêter sa main à une entreprise qui a en de si funestes suites. Le Chancelier Duprat qui auroit dû les prévoir & en avertir le Roi, entra dans les vues du Pape & s'unit à lui pour tromper son Maître. Il lui sacrifia la Pragmatique-Sanction, sans avoir aucun ordre ni aucun pouvoir de l'Eglise Gallicane pour régler une affaire de si grande importance. Tous les Parlemens s'opposerent à une telle innovation, & celui de Paris appella de l'Assemblée de Latran au Concile général. L'Université de Paris sit la même chose, mais en des termes plus libres & plus forts, & qui marquent combien tous les esprits étoient soulevés contre ce traité. Le Clergé a aussi reclamé contre en disférentes occasions, sans que le respect pour le Roi pût empêcher ses justes plaintes. Tout le monde était indigné de voir abolir pour tou-

fur l'éta jours les é Concile d conferver Le témoig donner de cordat tro me, est l' donna au à Rome d permettra quels il y

yaun plair "respect ,, ne vou ,, que to ,, Royaur , dat , q

., artêté

Tait, &

" me par "bien ai autheni , le Préfi

, très-lag , vant le , rés , t ,, d'aille

Le Ro qu'aucun réfistance au Conc rEglise (& que le ment céc & par cra deur de l n'ait s d'un l'op-'il alfaire it pas difcordat olitiil s'y taire inçois ne le nt. Il Léon il se entre-Chan-& en Pape re. Il fans 1'Ede si s'opui de an au fit la libres

r tous

raité.

éren-

e Roi

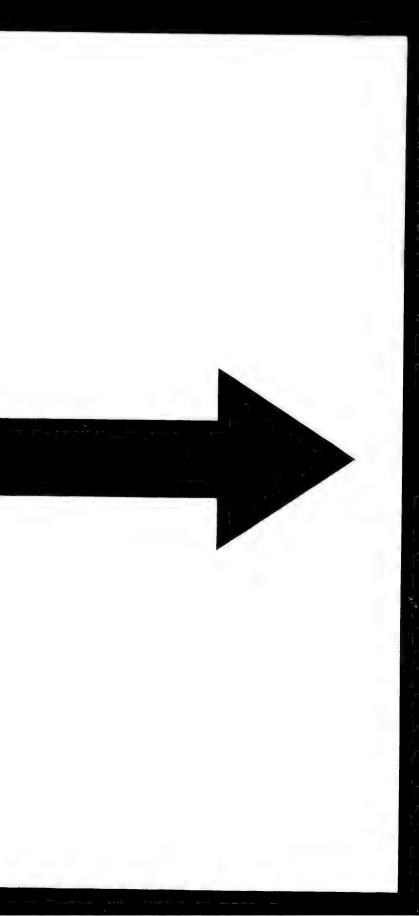
ut le

ton-

sur l'état de l'Eglise. XVI. siècle. 709 jours les élections, & anéantir tout ce que le Concile de Bâle avoit si sagement établi pour conserver leur indépendance & leur liberté. Le témoignage le moins suspect qu'on puisse donner de l'opposition générale que le Concordat trouva dans tous les Ordres du Royaume, est l'instruction que le Roi Charles IX donna au Préfident du Ferrier, en l'envoyant à Rome en 1561 auprès du Pape. On nous permettra de rapporter les termes dans lesquels il y est parle du Concordan, !! v fut ., arrêté & réfolu de la façon que chasun fait, & plus entretenu par le auget du yaume, par la crainte qu'ils avoient de plaire au Roi François, que pour autre " respect ou occasion... L'Eglise Gallicane. ,, ne voulut oncques l'approuver, non plus , que toutes les Cours de Parlement du "Royaume ne firent publier ledit Concor-,, dat, que par impression grande, & com-" me par contrainte; ainsi que sera toujours "bien aise à vérisier par actes & oppositions ,, authentiques faites en ce tems; sur quoi , le Président du Ferrier saura très-bien & , très-sagement amplifier cette matière, sui-, vant les Mémoires & Extraits qu'il a reti-, res, tant de la Cour de Parlement que ,, d'ailleurs. "

Le Roi qui paroissoit avoir plus d'intérêt qu'aucun autre, à couvrir ou à dissimuler la résistance universelle qu'on avoit apportée au Concordat, non-seulement avoue que l'Eglise Gallicane n'y avoit jamais consenti, & que les Parlemens n'y avoient extérieurement cédé que par une impression étrangère & par crainte; mais il charge son Ambassadeur de le représenter vivement au Pape, qui





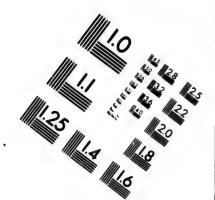
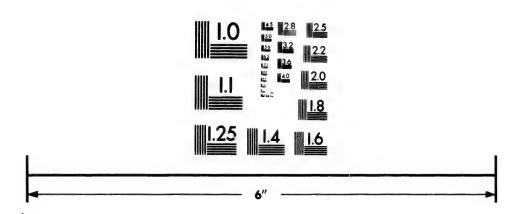


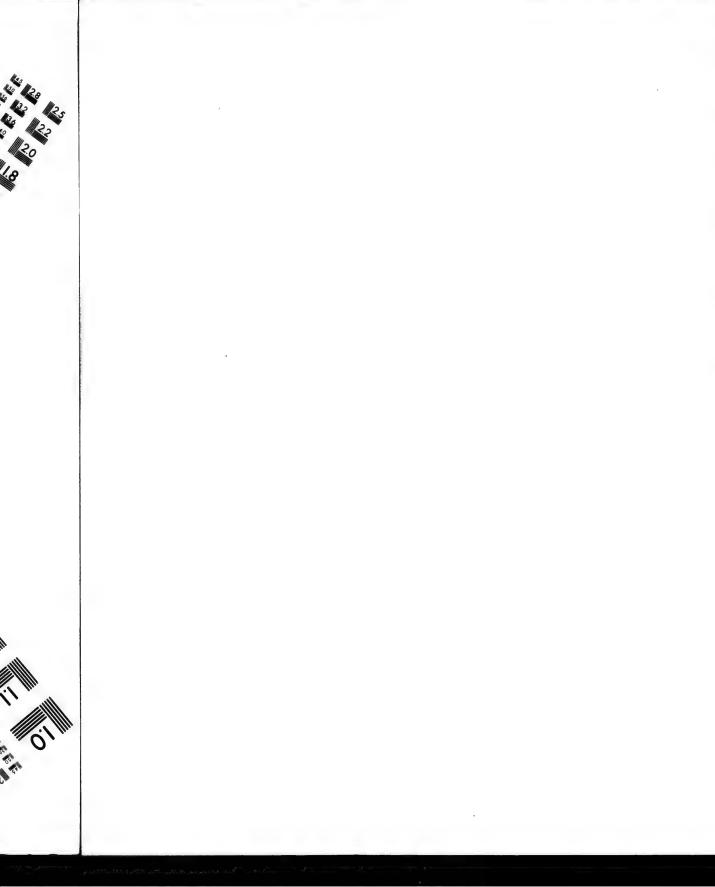
IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503

SIM FIMERING OF THE STREET OF



Réflexions

710

- 1

se fondoit sur le Concordat pour exiger ses Annates, quoiqu'elles n'y fussent point expressement stipulées. Le Président du Ferrier suivit exactement ses instructions, & dit au Pape, Qu'aucune des solemnités nécessaires n'avoit été gardée dans la publication du Concordat, & dans l'abolition de la Pragmatique-Sanction, qui n'étoit qu'un précis des Décrets du Concile de Bâle, & qui n'avoit été acceptée qu'avec la délibération & le consentement de l'Eglise Gallicane & de tous les Ordres du Royaume. Il ajoûta que le Parlement par un Arrêt avoit déclaré que la publication du Concordat étoit contraire aux Conciles généraux & aux Libertés de l'Eglise Gallicane. Il est certain que tous nos Rois, depuis saint Louis qui leur a donné l'exemple, se sont déclarés les protecteurs des Canons qui veulent que les élections soient libres; & le plus grand obstacle qu'ils aient trouvé, a été la résistance des Papes, qui ont enfin extorqué de la facilité de François I l'abolition de la Pragmatique, dont ses Successeurs ont long - tems reconnu & avoué l'injustice. Les motifs qui avoient porté ce Prince à entrer dans les vûes de Léon X, & qu'il fit exposer par le Chancelier Duprat dans sa réponse aux Remontrances du Parlement, font bien voir quelle idéc il avoit lui-même du Concordat. Ces morifs étoient, comme nous l'avons vû, l'opposition constante & insurmontable de la Cour Romaine à la Pragmatique; le danger d'un schisme si l'on refusoit de le recevoir; les suites affreuses de la haine des Papes; leur adresse à sulciter des ennemis & à former des ligues, & la crainte de leur donner lieu de mettre en

fur l'ét. servitude avoient s

Le Con constance qu'il sou ment de le droit entrer da borné à nomme mortelle juge les fervir l'I eret appr décharge du soin quelle p vent s'ac Ils ont f vince, Diocèle noit. Il discerne ont ofé vais cho que les l s'assûrer indigne. public. des qua ont cu capable naireme les rend l'Eglile

> devoien Quel

sur l'état de l'Eglise. XVI. siècle. 711 servitude l'Eglise de France, comme ils en avoient souvent formé le dessein.

eiger les oint ex-

1 Ferrier

& dit au

cessaires

ition du la Pra-

in précis

qui n'a-

tion & le de tous

e le Par-

ue la pu-

aire aux de l'E-

ous nos

a donné tecteurs

lections

cle qu'ils

Papes,

de Frane, dont

onnu &

avoient de Léon

ier Du-

nces du

il avoit

toient,

on con-

omaine *schisme*

ites afdreile à

ligues,

ettie ca

Le Concile de Trente, que diverses circonstances onr empêché de faire rout le bien De quel poids qu'il souhaitoit, en supposant le change- sout chargés ment de la discipline, a conservé aux Rois en acceptant le droit dont ils étoient en possession, sans la nominaentrer dans l'examen de son origine; & s'est tion aux Eveborné à décider clairement que quiconque ches. nomme aux Dignités Ecclésiastiques, péche mortellement, s'il ne nomme pas ceux qu'il juge les plus dignes & les plus capables de servir l'Eglise. Il vouloit par ce célébre Dé- mile, d'un eret apprendre aux Rois, sur qui l'Eglise se Prince IV. décharge par une discipline qu'elle tolère, Partie. du soin de nommer aux Evêchés, avec quelle précaution & quelle fidélité ils doivent s'acquitter d'un si redoutable ministère. Ils ont succédé aux Evêques de chaque Province, au Clergé & au peuple de chaque Diocèse, à qui le choix des Prélats appartenoit. Ils se sont engages à suppléer par leur discernement à celui de tous les autres. Ils ont osé s'exposer seuls au danger d'un mauvais choix, en se privant de tous les secours que les Anciens avoient jugé nécessaires, pour s'assurer que le choix ne tomboit pas sur un indigne. Ils se sont dispensés de l'examen public. Ils ont eu rarement une idée juste des qualités que doit avoir un Evêque. Ils ont eu encore plus rarement des Ministres capables de les éclairer; & ils ont été ordinairement plus touchés d'une autorité qui les rendoit maîtres des premières Dignités de l'Eglise, que du compte terrible qu'ils en devoient rendre.

Dugues

Quelles précautions ne prenoit point au-

Réflexions

trefois l'Eglise pour n'être point trompée

l'Eglise jugeoir nécesfaires pour choifir le plus digne. Ces moyens font supprimes, mais la meme obligation de. meure.

Ibid.

Moyens que dans le choix des premiers Pasteurs! Elle vouloit que tout le monde eût la liberté d'examiner le mérite de ceux qui étoient proposés; que la voix du peuple fût écoutée; que le consentement du Clergé fût unanime, ou de la plus grande partie; que tous les Evêques de la Province fussent les Juges de celui qu'ils se devoient associer: qu'on n'eût aucun égard ni à la follicitation, ni à la faveur, ni même à l'autorité du Prince, quand elle paroissoit contraire à la liberté des élections : & l'Eglise ne prenoit toutes ces précautions, que pour s'assurer, autant qu'il étoit en son pouvoir, que le choix tomboit sur celui qui en étoit le plus digne. Le changement dans la discipline n'en a fait aucun dans l'esprit ni dans le dessein de l'Eglise. Elle exige de ceux qui nomment aux premières dignités, le même discernement & le même soin, qu'elle exigeoit autrefois des personnes qui devoient concourir par des voies plus canoniques à ce redoutable ministère; & le Prince chargé seul de tous leurs devoirs, & qui répond seul de toutes les suites du choix qui 'ni est dévolu, , qu'il doit doit être pleinement convaréunir toute la lumière, toute l'application & toute la fermeté, que ceux dont il occupe la place devoient avoir. Il faudroit, selon saint Bernard, s'il étoit possible, choisir dans tout l'univers ce qu'il y a de plus parfait, pour ne mettre sur le trône des Apôtres, que ceux qui seront avec eux les Juges

Politique ti-de tout l'univers. An non eligendi de toto orrée de l'Ecri be, orbem judicaturi?,, Le Prince, dit le sure Sainte. " grand Bossuer, par un mauvais choix des

sur l'éta Prélats Eglise, ites, &c le fait p core de l roit s'ils ference qui mer & cel font tellem mé par le ne. Person du Prince prit de Di Concorda

conque est

Nous a

rale la ré Royaume François l pour n'av ble que I rance qu' inquiet & Prince n' des trahil fia à la p neur & f na bient qu'éprou fiécle. So nuclies c ayant en lut tente gent, Or fous le ver la Ba trompée rs! Elle liberté étoient it écoufüt unae; que Tent les focier; itation, lu Prinà la liprenoit astûrer, que le t le plus fcipline s le delii nomne disxigeoit at conà ce regé scul seul de lévolu, il doit ication occupe , felon choisir is par-Apô-Juges oto or-

dit le

ix des

sur l'état de l'Eglise. XVI. siècle. 713 Prélats, se charge devant Dieu & son "Eglise, du plus terrible de tous les comp-"tes, & non-seulement de tout le mal qui "se fait par les indignes Prélats, mais encore de l'omission de tout le bien qui se fe-" roit s'ils étoient meilleurs. " Quelque dif-Erence qu'il y ait entre le pouvoir de nommer & celui d'ordonner, ces deux choses sont tellement liées, que celui qui est nommé par le Prince, est nécessairement ordonné. Personne n'a droit d'examiner si le choix du Prince est conforme aux régles & à l'esprit de Dieu, & le Pape est obligé par le Concordat, à donner des provisions à quiconque est présenté par le Souverain.

Nous avons vû combiz - fut vive & générale la réclamation de tous les Ordres du Nouveaux Royaume contre le Concordat : mais le Roiscandales que François I passa par-dessus tous les obstacles, donne Léon X. Ce qui ocpour n'avoir point un ennemi aussi redouta- cassonne la ble que Léon X. 11 se trompa dans l'espé-Résormation rance qu'il avoit conçue, de fixer cet esprit impie de Luinquiet & inconstant; & Dien permit que ce ther. Prince n'éprouvat de la part du Pape, que des trahisons & des perfidies. Léon X sacrifia à la paffion d'élever sa famille son honneur & sa probité; & ce même motif donna bientôt occasion aux grands malheurs qu'éprouva l'Eglise dans le cours du même siècle. Son luxe excessif & les guerres continuelles où l'amour de sa famille l'engagea. ayant entiérement épuisé ses finances, il fallut tenter tous les moyens d'avoir de l'argent. On couvrit une entreprise si honteuse sous le prétexte honorable de vouloir achever la Basilique de saint Pierre, & ce fut ce

Réflexions 714

qui donna lieu à la vente des Indulgences C'est ainsi que les plus grands scandales ont souvent leur source dans les péchés des Pasteurs. Mais en faisant attention à ce qui donna lieu aux déclamations de Luther, n'oublions pas comment tout étoit préparé pour la réformation impie dont il devoit être le chef. Il y avoit long-tems, comme nous l'avons dit plusieurs fois, que la Cour de Rome s'étoit rendue odieuse, & qu'on demandoit très-instamment sa réforme. Toujours elle avoit été négligée & éludée : Dieu donc dans sa colére permit au démon d'en faire une qui, en produisant les plus grands malheurs, auroit force les Papes de travailler à une réformation sérieuse & salutaire, s'ils n'y eussent point eu une opposition invincible. C'étoit un reméde bien terrible & bien violent : mais les iniquités des Pasteurs & des peuples méritoient un tel châtiment.

Nous avons suivi avec soin & avec assez d'étendue les commencemens & les progrès Deux sorres de ce grand scandale. Nous avons eu occad'attaques li sion de faire plusieurs réslexions sur un évé-vrées par la séduction. El- nement si considérable, & dont les suites ont le tâche de été si terribles. Nous ajoûterons ici quelques faire périr les autres réflexions qui se présentent naturelleenfans de l'E- ment à l'esprit. On sait que la séduction dans glise dans son sein, ou de tous les tems a livré à l'Eglise deux sortes les en arra- d'attaques. D'un côté elle a tâché de lui encher. Les hé lever ses enfans; & de l'autre elle a employé tous ses artifices pour faire périr dans le sein même de l'Eglise ceux qu'elle ne pouvoit en cette dernière arracher. Comme la voie des schisines réussissoit moins à l'égard de l'Occident qu'à l'égard de l'Orient, le démon y a fait un grand usage de tout ce qui pouvoit perdre les Chré-

fur l'éta tiens, san nion de l'H k relâcher tions dans égligence k tous le ent occas vic par l' mes, pou le Chrétic iamais aba pour ob dans son s ems en te Eglife & extérieure bien les H

> eu ce cara ont ouver ont annoi vision. L déclarée e dogmes q Grecs; n me elle a maniére (diment: inondée une Baby parer d' Les Pape stres son ne sont p d'erreurs mœurs, filter-ave

Mais lo

feizieme fiécle livrent attaque.

dulgences, ndales ont s des Paà ce qui Luther , it préparé il devoit , comme e la Cour qu'on deme. Toudéc : Dieu mon d'en us grands e travail-Calutaire, fition inerrible & s Pasteurs itiment. vec affez s progrès eu occar un évéuites ont quelques aturelletion dans ux fortes e lui enemployé as le sein uvoit en es réul-

qu'à l'é-

in grand

es Chré-

sur l'état de l'Eglise. XVI. siècle. 715 gens, sans les faire renoncer à la Commugion de l'Eglise. La corruption des mœurs, k relâchement de la Discipline, les innovations dans le gouvernement de l'Eglise, la régligence des Pasteurs, leurs déréglemens, & tous les abus dont nous avons eu si souvent occasion de parler, ont été mis en œuve par l'ennemi irréconciliable des hommes, pour les perdre en leur laissant le nom le Chrétiens & de Catholiques. Mais sans jamais abandonner cette sorte d'attaque, qui a pour objet d'étouffer les enfans de l'Eglise dans son sein, la séduction a renouvellé de tems en tems ses tentatives, pour diviser l'Eglise & faire des bréches à sa Communion extérieure. Nous avons vû par exemple combien les Hussites y étoient peu attachés.

Mais les hérétiques du seizième siècle ont eu ce caractère dans un dégré étonnant. Ils ont ouvertement élevé autel contre autel, & ont annoncé sans détour la rupture & la division. La séduction par leur bouche, s'est déclarée ennemie d'un très-grand nombre de dogmes qu'elle avoit laissé subsister chez les Grecs; mais elle a prêché le schisme comme elle avoit fait en Orient, & même d'une manière encore plus odieuse. Elle a dit hardiment : L'Eglise est corrompue : elle est inondée de superstitions : elle est devenue une Babylone: c'est pourquoi il faut se séparer d'elle & sortir de sa Communion. Les Papes, les Evêques & les autres ministres sont les ennemis de Jesus-Christ, & ne sont plus ses ministres. Tant d'abus, tant d'erreurs, une si grande corruption dans les mœurs, ajoûtoit-on encore, ne peuvent subfister avec l'autorité légitime : il ne faut plus reconnoître des Pasteurs qui ne connoissen pas l'Evangile. Les nouveaux hérétiques s Tervirent donc des abus, non-seulement pour décréditer, mais même pour dégrader le Pasteurs. Ils les ont allegues pour rendre suspectes les vérités dont ils étoient les dépositaires, & qu'ils conservoient avec soin Le mal réel qu'ils voyoient, & qu'il falloi tolérer quand on n'avoit pas droit de le réformer, leur servoit de prétexte pour faire regarder le bien même comme un mal. C'est ainsi que ces malheureux Résormateurs trouverent tant de facilité à persuader aux peuples que le Sacrifice de la Messe n'étoit pas saint, parce qu'un très-grand nombre de Prêtres qui l'offroient, ne l'étoient pas. Ils condamnoient le bien, à cause du mal qui se trouvoit à côté; au contraire ils estimoient le mal & le prenoient pour bien, parce qu'il étoit joint avec certains avantages, dont on ne devoit pas méconnoître l'excellence.

VI.

Catactére sin- lier, & qui mérite une attention particuliégulier de ces re. Tout-à-coup ils annoncent qu'il n'y a
hérétiques.

Jusqu'où ils plus d'Eglise sur la terre; que celle qui se
portent l'est dit Epouse de Jesus-Christ, est répudiée, &
prit de schis- qu'ils sont suscités pour en former une noume. Ils n'ont velle, qui soit digne de Dieu. On n'avoit
rien à l'extérieur qui ait
rien oui dire de semblable à tous les maîtres
rieur qui ait
dû les saire d'erreur, qui depuis quinze sécles avoient
écouter. Leur attaqué l'Eglise. Ce qui est incompréhensiparallele avec ble, c'est que des hommes qui annonçoient
les hommes
une chose si révoltante, aient pû se faire
véritablement suscités écouter de tant de Chrétiens, & s'attacher
de Dieu.

un si grand nombre de Nations.—Quel pro-

fur l'e dige, q **léditieu** caractér avoit de hazardé quelque les exho de & de avoir pi des cara en quelq nante ? homme rité, & vers? leux de le? Dep ceux qu chose d' qualités ter. Il grace d naturel & par l' munific re de la voient Fidéles. basses & de l'ant cteurs . Ils ont definté jours ét été pur

a répai

ceux q

connoissen érétiques s ement pou égrader le our rendre ent les dés avec foin qu'il falloit oit de le répour faire mal. C'eff teurs trouer aux peun'étoit pas nombre de nt pas. Ils lu mal qui e ils estiour bien, ns avantaéconnoître

très-linguparticuliéqu'il n'y a elle qui se oudiée, & une noun n'avoit es maîtres es avoient npréhensinonçoient û se faire s'attacher Quel pro-

sur l'état de l'Eglise. XVI. siècle. 717 dige, que des peuples entiers aient suivi des Fruits funeséditieux, sans autorité, sans vocation, sans stes de leur caractère; au mépris de l'Eglise qui leur prétendue avoit donné la naissance & la vie; & aient hazardé leur salut éternel sur la parole de quelques téméraires, contre les défenses & les exhortations de tous les Evêques du monde & des Saints de tous les siècles! Comment avoir pû si aisément quitter l'Eglise, qui a. des caractères si augustes, sans même entrer en quelque doute sur une séparation fi étonnante? Qu'avoient donc de si éblouissant ces hommes qui se vantoient de connoître la vérité, & de la vouloir enseigner à tout l'Univers? Quels étoient les dons si merveilleux des Prédicateurs du nouvel Evangile? Depuis la formation de l'Eglise, tous ceux que Dieu avoit suscités pour quelque cont. les Calv. chose d'important, avoient reçu de lui des qualités qui portoient les hommes à les écouter. Il en avoit relevé quelques-uns par la grace des miracles, & par d'autres dons surnaturels : plusieurs par l'austérité de leur vie & par l'éclat d'une sainteté extraordinaire. Il munissoit pour ainsi dire en eux le ministére de la parole, par des graces qui les relevoient beaucoup au dessus du commun des Fidéles. On ne voit ni ambition, ni passions basses & charnelles dans ces grands hommes de l'antiquité, que Dieu a opposés aux séducteurs qui se sont élevés contre son Eglise. Ils ont tous été éminens en sainteté, en defintéressement; & la continence a toujours été jointe à leur ministère. Leur vie a été pure & leur conduite irréprochable. Elle a répandu une odeur capable d'attirer tous ceux qui ont quelque amour pour la vertu.

Prej. légit.

Én un mot on ne voyoit rien en eux, qui ne convînt parfaitement à des personnes destinées de Dieu pour annoncer la vérité aux

hommes & pour la défendre.

Mais en jettant les yeux sur ce qui parolt dans la vie des prétendus Réformateurs, il est impossible qu'on ne soit étonné de l'énorme différence qu'on apperçoit entre eux, & ceux dont nous sommes assurés que Dieu s'est servi pour établir & défendre sa Vérité. Bien loin d'attirer les hommes par l'éclat d'une sainteté extraordinaire, ils les ont frappés par un spectacle qui ne pouvoit que causer de l'horreur à ceux qui ont quelque idée de la véritable vertu. En effet ces Réformateurs étoient des Religieux, qui quittoient leur habit & leur profession pour contracter des mariages scandaleux, ou des Prêtres qui violoient le céliba: ; & le premier fruit de cette doctrine a été d'ouvrir les cloîtres, de dévoiler les vierges, d'abolir les austérités, & de détruire toute la Discipline de l'Eglise. Au lieu que, selon l'expression de saint Chrysostôme, les premiers Prédicateurs du Christianisme ont planté la virginité par toute la terre; les prétendus Réformateurs ont tâché de la déraciner de toute la terre; & non-seulement la virginité, mais la pénitence, la pauvreté volontaire, & les autres vertus qui ont si fort relevé la Religion Chrétienne pendant plusieurs siécles. L'évidence de la vérité a forcé les chefs du nouvel Evangile de reconnoître, que toute leur Réformation n'avoit produit aucun renouvellement de l'esprit du Christianisme, & qu'elle avoit plutôt augmenté que diminué le déréglement de ceux qui l'avoient enbraffée.

fur l'é braffé. I se sont s pleins d' rolire du examines vrais fou que par l maintena déréglés qu'ils n'é point un mes qu'é ractere 8 qu'un per dételter d Le feui dans ces Pasteurs I ter avec

fur fon to
mêmes à
leur cond
tous ceux
ques , po
mes , av
ques , &
dont ils
connoissoirenversem
prétendus
appellés a
les autres
Prêtres ;
été par d

leurs Ordi

Tome V

exemple,

de leur P

qui ne nes derité aux

i parolt eurs, il l'énoreux, & ieu s'est té. Bien at d'une frappés e cauler e idée de rmatcurs

leur hades maqui viofruit de cloîtres, s austérie de l'Eession de dicateurs inité par rmateurs la terre; is la pék les au-

Religion L'évidu nououte leur n renou-Ime, & diminuć ient cmbraffée.

sur l'état de l'Eglise. XVI. siècle. 719 braffe. La plupare de ceux, dit Calvin, qui le sont séparés de l'idoldirie du Pape, sont cap. XI. pleins d'arrifice & de perfidie. Ils font paroltre du zéle à l'extérieur; mais si vous les traminez de pres , vous les trouverez de grais fourbes. Nous voyons , dit auffi Luther , Inpofil, deque par la malice du diable les hommes sont melt. part. & maintenant plus avares, plus cruels, plus Dom. 1. Addéréglés, plus insolens, & beaucoup pires vent. an'ils n'étoient sous la Papauté. Que ne dit point un tel aveu ? Mais ces chefs eux-mêmes qu'étoient-ils? Nous avons vû leur caractere & fait leur portrait. Il ne falloit qu'un peu de bon sens & de droiture pour

détefter de pareils monstres.

Le seul défaut de mission & de succession, dans ces hommes qui vouloient passer pour Leur défaut Pasteurs légitimes, auroit du les faire rejet- de mission & ter avec horreur. Les habitans de Bâle, par de vocation. cremple, en donnant à Ecolampade le titre Leur schisme de leur Premier Evêque & le faisant graver Combien le sur son tombeau, prononçoient contre eux-lecture de mêmes à la face de toute la terre l'arrêt de l'Histoire Ecleur condamnation. Jusqu'à leur naissance, est propre tous ceux qui avoient été reconnus pour Evê-les ques, pour Prêtres, pour Pasteurs légiti-dec. mes, avoient été ordonnés par des Evêques, & tiroient leur mission d'une Eglise dont ils défendoient la Foi & dont ils reconnoissoient l'autorité. Mais on voit un renversement entier de cet ordre dans les prétendus Réformateurs. Les uns n'ont été appellés au ministère que par des Laïques; les autres n'ont été ordonnés que par des Prêrres; & ceux d'entre eux qui l'avoient été par des Evêques, se sont élevés contre leurs Ordinateurs & contre l'Eglise qui leur Tome VIII.

In Daniela

720 avoit donné mission. En les voyant renoncer hautement à sa communion, il n'y a personne qui n'ait du leur faire cette que. Rion, que Tertullien veut que l'on faile à tous les Novateurs : Qui êses-vous, & d'où venez-vous ? Qui estis vos, & unde venistis? Tous ceux qu'ils sollicitoient de s'unir à eux, devoient leur demander: Qui vous a donné cette autorité que vous vous attribuez? De qui tenez-vous le pouvoir de prêcher, d'enseigner publiquement, & d'administrer les Sacremens? Qui vous a établis Pasteurs, & vous a confié le gouvernement des peuples qui vous suivent? On ne peut disconvenir que les prétendus Réformateurs n'aient eu toutes les apparences & tous les dehors des voleurs, des rebelles, des usurpateurs sacriléges de l'autorité de Jesus-Christ.

Depuis l'établissement de l'Eglise il n'y eut jamais de Pasteurs semblables à eux, & qui n'aient eu d'autres titres que ceux qu'ils pouvoient montrer. Les prétendus Réformateurs ont senti la force de cette objection qu'on leur faisoit. Ils ont reconnu la nécessité de la mission, & ont condamné comme une licence impie le sentiment des Sociniens, qui pour se mettre au large, disoient nettement qu'il ne falloit point d'autre mission que d'avoir les talens nécessaires pour instruire les peuples. Les Luthériens & les Calvinistes ont établi contre les Sociniens & les Anabaptistes, qu'il n'est permis à personne de s'ingérer dans le ministère sans mission & sans vocation. Mais il leur a été plus facile de montrer la nécessité de la mission, que d'expliquer la nature & les caracteres de celle qu'ils s'attribuoient. Les

Siet P. uns ont paire : I naire ; étoit or ble. Cer ticle,est prétende y avoir quel ils grands : ment de cipe, d fur des 1 fi peu fe l'Ecritur nir, & tres ? Ca qui ont re, ne s' pas cru apparen au contra million o dinaire, parce qu prétendu même se ont com & s'érige luite für pation,

> Il se p bien pro Quel doi ou de toi forme,

& de l'in

renonl n'y a e quefaile à O d'où enistis? unir à vous a s attride prêd'admiétablis rnement ne peut mateurs tous les ulurpa--Christ. e il n'y eux, & ux qu'ils éformabjection a nécel-¿ comme es Socige, diint d'auécessaires nériens & les Soci-It permis ministére il leur a lité de la & les ca-

ent. Les

sur l'état de l'Eglise. XVI. siécle. 721 uns ont prétendu en avoir reçu une extraordinaire : les autres se sont contentés d'une ordinaire; & plusieurs ont dit que leur vocation étoit ordinaire & extraordinaire tout ensemble. Cette diversité de sentimens sur un tel article, est une démonstration de la témérité des prétendus Réformateurs. Car enfin devroit-il y avoir rien de plus certain, que le titre sur lequel ils se sont attribué le droit de faire de si grands renversemens dans l'Eglise? Comment des hommes qui ont pour premier principe, de ne rien recevoir qui ne soit fondé sur des passages clairs de l'Ecriture, ont-ils si peu longé à s'assurer de leur mission par l'Ecriture, qu'ils ne savent à quoi s'en tenir, & qu'ils se condamnent les uns les autres? Calvin, Beze, & les autres ministres qui ont eu recours à la mission extraordinaire, ne s'y sont portés, que parce qu'ils n'ont pas cru pouvoir défendre avec la moindre apparence de raison la mission ordinaire. Et au contraire, ceux qui ont prétendu que la mission des prétendus Réformateurs étoit ordinaire, n'ont embrasse ce sentiment, que parce qu'ils ont vû que leur chimére d'une prétendue mission extraordinaire, ne pouvoit même soutenir la lumière. De sorte qu'ils ont commencé par s'emparer du ministère & s'ériger en Pasteurs, sauf à examiner ensuite sur quel titre ils fondoient cette usurpation, ce qui est le comble de la témérité Estott - 1 ac. & de l'injustice.

Il se présente encore ici une autre réstexion bien propre à consondre tous ces Novateurs. Quel doit être l'étonnement d'un Calviniste, ou de tout autre partisan de la prétendue Réforme, qui résséchit, en lisant l'Histoire

Hh ij

Ecclésiastique? Durant plus de quinze cens ans il ne sait où il est, & ne peut trouver dans l'Eglise un pouce de terre pour s'y placer. Ce n'est donc pas l'histoire de sa secte qu'il lit, quand il lit l'Histoire de l'Eglise. C'est sa condamnation, celle de ses Dogmes, de ses Sacremens, de ses Pasteurs, de sa discipline. Que tous les ministres de la prétendue Réforme s'unissent pour composer une Histoire de l'Eglise à la Calviniste; par où s'y prendront-ils? Où trouver une Eglise, sans Evêques, sans Sacrifice, sans Sacremens de Confirmation, de Pénitence, d'Extrême-Onction, d'Ordre & de Mariage, sans foi de la présence réelle, sans Viatique pour les malades, sans invocation des Saints, sans vénération pour leurs Reliques & pour leurs images, sans miracles, sans signe de la Croix, sans priéres pour les morts, sans abstinence de la chair en certains jours, sans exorcismes pour chasser le démon, sans Anacorétes, sans Cénobites, sans Vierges consacrées à Dieu? Où trouver une Eglise dont les Pasteurs, quand il s'élève quelque contestation sur la Foi, décident sans consulter la Tradition, & laissent aux particuliers après la décision, le droit d'examiner s'ils ont bien décidé? Où trouver une Eglise où l'on enseigne, que chacun des Fidéles doit croire comme un article de Foi qu'il est du nombre des Prédestinés, & que les plus grands crimes ne lui sauroient faire perdre sa justice? Mais ce que les prétendus Réformateurs ne peuvent faire, nous le pouvons & nous le faisons. Nous mettons entre les mains des Fidéles l'Histoire de l'Eglise, sans craindre qu'en la lisant, ils apperçoivent que l'anfier f
cienne
l'Eglif
fiftera
qui a t
a pas r
vateur
quelqu
appuye
convai
trer qu
l'Eglife

Faut

mateur aient er pour fo ctere fi : la suite autre q Chrétie erreurs n'ont p comme de l'éta des cri nes pou té? No pillage se sont re. Dog chie, combat multitu quels n ques, font d'a mépris : dû luffi

sur l'état de l'Eglise. XVI. siécle. 723 cienne Eglise ne soit point d'accord avec l'Eglise qui subsiste aujourd'hui, & qui subfistera jusqu'à la fin des siècles. Cette réflexion qui a tant de force contre les Protestans, n'en a pas moins contre toute autre espèce de Novateurs qui peuvent s'élever dans l'Eglise. De quelque autorité apparente qu'ils prétendent appuyer leur doctrine, il suffit pour les convaincre d'erreur, qu'ils ne puissent montrer qu'elle a toujours été enseignée dans

l'Eglise.

ze cens

trou-

our s'y

: de sa

de l'E-

de ses

iteurs,

es de la

mposer

e; par

Eglise,

Sacre-

, d'Ex-

e, fans ue pour

Saints,

& pour

igne de

s, sans

s, lans

ns Ana-

es con-

se dont

conte-

ulter la

rs après

nt bien

on en-

croire

nombre

nds cri-

justice !

eurs ne

nous le

ains des

raindre

ie l'an-

Faut-il s'étonner que les prétendus Réformateurs étant des schismatiques déclarés, ils Leurs erreurs aient employé les calomnies & les violences monstrueupour former leur église? A ce nouveau caractère si suneste, qui s'est montré si souvent dans la suite de leur histoire, ils en ont joint un autre qui n'auroit pas dû moins révolter les Chrétiens. Ils ont répandu dans le monde des erreurs monstrueuses, qui démontrent qu'ils n'ont pas la moindre idée du Christianisme, comme par exemple, l'alliance qu'ils font de l'état de grace & d'enfant de Dieu avec des crimes horribles. Les oreilles chrétiennes pouvoient-elles soutenir une telle impiété? Nous avons encore vû qu'ils ont mis au pillage toute la doctrine chrétienne, & qu'ils se sont fait une Religion purement arbitraire. Dogmes, Morale, Discipline, Hiérarchie, ils ont tout foule aux pieds, & ont combattu avec une hardiesse incroyable une multitude d'articles très-importans, sur lesquels non - seulement les Grecs Schismatiques, mais même toutes les Sectes d'Orient font d'accord avec l'Eglise Catholique. Le mépris qu'ils ont fait de la Tradition auroit du suffire seul, pour les faire rejetter avec Hhiij

Réflexions

horreur. Aucun hérétique ne s'étoit encore porté à de pareils excès. Enfin le moyen qu'ils ont proposé pour instruire les hommes de la vérité, est si extravagant & si évidemment impossible, qu'on ne peut concevoir comment chacun n'en a pas senti l'absurdité. En réduisant tous les particuliers à la voie de l'examen & à la discussion de chaque dogme, & prétendant que Dieu ne nous a donné d'autre régle certaine que sa parole écrite, ils ont montré à toute la terre qu'ils ne méritoient aucune croyance, puisqu'il n'y a personne qui ne sente la folie d'une telle prétention.

V 1 I.

XV. Leurs variations fur la Foi.

Pendant trois cens ans l'esprit de l'Evan-Autres caragile a porté les Chrétiens à souffrir par tout tendus Résor. l'Empire Romain les plus cruels supplices, mateurs: la sans se soulever contre leurs persécuteurs, fureur & la & sans leur opposer d'autres armes que celles d'une patience invincible. L'esprit de la nouvelle Réforme au contraire, a poussé ceux qui l'ont embrassée, non-seulement à se défendre par les armes contre leurs Princes légitimes, mais à les chasser de leurs Etats, quand ils ont été assez forts pour en venir à bout. Elle n'a pas plutôt paru dans le monde, qu'on l'a vû armée dans toute l'Europe, pour se désendre ou pour attaquer. Les Apôtres même de ce nouvel Evangile, ont été les premiers à exciter ceux qui ses suivoient, à avoir recours à ces étranges moyens. Et Luther qui en est le Patriarche, n'a pas craint d'animer ses sectateurs au sang & au carnage, par ces horribles paroles que l'on trouve dans le premier tome de ses Ouvrages. " Si on ,, pend les larrons aux gibets, si on punit

fur l'ét , par le , ques , 1 "toutes , pes , &c maine "l'Eglise , nous p de l'exan mateurs d lumiéres que de pa de nation au lieu d les même traire qu fans favo volum es tions. C fance, di tentes, o Souvent marquée tant ils s avec cux Duditius rer ce m rapporte "il, for ,, pourro " aujour " fauroi , main. ", églises " font-e

, ne de

" premi

, verez

moyen s homnt & fi
eut connti l'abtuliers à
de chaDieu ne
que fa
la terre

, puisla folie

l'Evanpar tout pplices, cuteurs, que celit de la issé ceux à le dénces lé-Etats, venir à le man-Europe, es Apôt été les pient, a s craint carnage, ive dans , Si on

in punit

sur l'état de l'Eglise. XVI. siécle. 725 par le glaive les brigands & les héréti- Edit. de Vit-" ques, pourquoi n'arraquons-nous pas de temberg de "toutes nos forces c. Cardinaux & ces Pa- 1543. fol. 195. " pes, & route cette ...caille de Sodome Ro-" maine, qui ne cette point de corrompre "l'Eglise de Dieu? Pourquoi ne lavons-" nous pas nos mains dans leur fang ? " Si de l'examen de la conduite de ces Réformateurs on passe à celui de leurs prétendues lumières, on n'est pas moins surpris de voir que de pareils hommes aient pû séduire tant de nations. Les lumières qu'ils s'atrribuent, au lieu de les rendre fermes & constans dans les mêmes sentimens, n'ent servi au contraire qu'à les rendre flottans, incertains, sans savoir à quoi s'en tenir. On a fait des volumes entiers de l'histoire de leurs variations. On les a vû aussitôt après leur naissance, divisés entre eux en mille sectes différentes, qui se sont fait une guerre_cruelle. Souvent leurs opinions & leur foi étoient marquées par les années & par les jours. tant ils s'accordoient peu avec les autres &c avec eux-mêmes. C'est ce qui a forcé André Duditius Calviniste & ami de Béze de déplorer ce malheur, comme Béze lui-même le rapporte dans sa 1 re Lettre. " Nos gens, dit-" il, sont emportes par tout vent. Peut-être , pourroit-on savoir quelle créance ils ont ,, aujourd'hui fur la Religion; mais on ne " fauroit s'assurer de celle qu'ils auront de-,, main. Sur quel point de la Religion, ces , églises qui ont déclaré la guerre au Pape, " sont-elles d'accord? Si vous prenez la pei-, ne de parcourir tous les articles depuis le " premier jusqu'au dernier, vous n'en trou-"verez aucun qui ne soit reconnu par les H h iiij

, uns comme appartenant à la foi, & rejetté , par les autres comme plein d'impiété. " On reconnoît à ce caractère, des hommes qui sont le jouer de l'esprit de mensonge, & qui ressemblent parfaitement à ces astres errans dont parle l'Apôtre saint Jude. Ces imposteurs portoient visiblement sur leur front l'arrêt de leur condamnation.

VIII.

Comment a-t-il donc pu arriver, qu'une Principales séduction si grossière, qui sembloit porter eauses pour avec soi son préservatif, & où le démon se lefquelles la manifestoit par tant d'endroits, ait pû cauprétendue fer dans le monde de si grands ravages ? Tâ-Réforme a entraîné tant chons de découvrir les principales causes de Chretiens d'un si trifte événement. 1. Tout y étoit me & l'héré. préparé de loin, comme nous l'avons déja dans le schisremarqué. Il y avoit si long-tems que toutes fie. les bouches s'ouvroient pour demander la réforme, & le besoin en étoit devenu si pressant, que la plûpart étoient disposés à

s'attacher à toute espèce de réformation qui leur seroit proposée, sans en examiner la nature & les caractères. 2. L'ignorance étoit fort grande depuis plusieurs siècles, & elle n'avoit fait que croître sur-tout depuis le Concile de Bâle. Les moyens qu'on avoit employés pour la dissiper, étoient insussissans. Les Pasteurs n'instruisoient pas, & abandonnoient le ministère de la prédication à des Religieux sans goût & sans science. Ce ministère si nécessaire étoit depuis long-tems dans un avilissement qui deshonoroit la Religion, & étoit devenu non seulement inutile, mais même dangereux pour les fidéles. Ce mal que nous avons remarqué dans le reme Sécle, continua dans le seizième. Quels serfur l'é

mons,

de Men

Meslyer

les & si

prisable

manqué

stement

alléguer

leur sép

des téné

il fut fa

se faire

qu'on s'

leur pro

d'autres

Papes à de plus e

cile de 7

que celu

le tems

gner du

pes le

éloigne

dier à u

rels des

que le b

moyens

gnoit pa

Princes

invinci

Elle se

parce q

réforme

dant b

conten

Mais

& rejetté npiété. " hommes infonge, ces aftres ude. Ces fur leur

, qu'une it porter émon se pû cauges ? Tas caules y étoit ons déja ue toutes ander la evenu fi sposés à rmation xaminer morance écles, & t depuis on avoit uffisans. k abancation à nce. Ce ng-tems it la Reat-inuti-

éles. Ce

le reme

uels ser-

sur l'état de l'Eglise. XVI. siècle. 727 mons, par exemple, que ceux de Barlette. de Menot, d'Olivier Maillart, de Robert Meslyer, & de tant d'autres qui sont si ridicules & si capables de rendre la Religion méprisable! Aussi les Protestans n'ont-ils pas manqué de les faire valoir, mais très-injustement, contre l'Eglise Catholique, & de les alléguer comme une raison qui autorisoit leur séparation & leur révolte. A la faveur des ténébres épaisses qui regnoient par-tout, il fut facile aux prétendus Réformateurs de se faire écouter. D'ailleurs nous avons vû qu'on s'y prit d'abord fort mal pour arrêter leur progrès. On combattoit leurs excès par d'autres qui étoient intolérables. 3. L'indifférence de la Cour de Rome & l'inaction des Papes à la vûe d'un tel embrâsement, attira de plus en plus la colére de Dieu. Si le Concile de Trente se fût tenu aussi promptement que celui de Nicée, on n'auroit point donné le tems aux prétendus Réformateurs de gagner du terrain.

Mais combien la Cour de Rome & les Papes se sont-ils donné de mouvemens pour éloigner le Concile, qui pouvoit seul remédier à un si grand mal! Les intérêts temporels des Papes les occupoient beaucoup plus, que le besoin si pressant d'employer tous les moyens possibles pour éteindre le feu qui gagnoit par-tout. Le zéle de l'Empereur, des Princes & des Evêques, trouvoit un obstacle invincible du côté de la Cour de Rome. Elle seule s'opposoit au Concile Général, parce qu'elle ne craignoit rien tant que d'être résormée; & elle laissa croître le mal pendant bien des années, sans jamais vouloir consentir que l'on employât l'unique moyen

Hhv

qui pouvoit y remédier. Une opiniatreté fi invincible dans le mal, & une opposition si constante à une véritable réforme, méritoient que Dieu laissat prospérer celle que satan avoit entreprise. 4. La Cour de Rome n'avoit point profité de tout ce qui lui avoit été reproché dans les Conciles de Constance & de Bâle. Les Papes eux-mêmes avoient tâché d'étouffer la voix des grands hommes animés de l'esprit de l'Eglise. Ils en avoient conçu une haine mortelle contre les Conciles Généraux, & contre ceux qui vouloient leur donner de charitables avis. Dieu donc permet dans sa colère que la turpitude de la Cour de Rome soit découverre aux yeux de l'Univers, non plus avec la juste réserve & les lages ménagemens dont usoient les Saints & les Conciles, mais avec le déchaînement & la fureur d'ennemis déclarés. Les prétendus Réformateurs se sont appliqués à peindre , toujours avec malignité & souvent avec exagération, les désordres des Papes & de leur Cour, & ils ont eu l'injustice d'attribuer à l'Eglise même , des abus dont elle gémissoit depuis si long tems, & dont elle n'avoit cessé de demander la réformation.

En dévoilant toutes les iniquités de la Cour de Rome, ils inspirerent aux peuples un mépuis pour la Religion, dont on s'appercevoit déjà, même avant le Concile de Trente. C'est ce qui paroît clairement dans le Mémoire des Commissaires nommés par le Pape Paul III, pour faire connoître les abus à résormer., Nous voyons, disent ces Commissaires, l'Eglise de Dieu presque hors d'espérance de guérison, & la Religion de Jesus Christ devenue l'objet de la risée &

des inful vû, ajoi celle qui modéle s'étonne fonnes ti qui en é ces & ta bliés pou der qu'o comme l comme fortir . L'infecti toute pro teurs old elt une grès si t l'Eglise Princes: causes d une tent rains, d forme, ftes don stiques mage.

fur l'é

Ces i leurs pr parole, grès de & plus Calvina l'Euthy aussi e l'Eglise

12 13 14

fur l'état de l'Eglife. XVI. fiécle. 720 des insultes de tout le monde. On n'a jamais iâtreté fi vû, ajoûtent-ils, une dissolution pareille à osition si celle qui regne à Rome, qui devroit être le , méricelle que modéle de toutes les autres villes. " Faut-il de Rome s'étonner après un tel aveu de la part de perlui avoit sonnes très-attachées au saint Siège, si ceux onstance qui en étoient ennemis ont révélé tant d'exavoient ces & tant d'abominations p lls les ont puhommes bliés pour séduire les peuples ; & leur persuader qu'on ne devoit plus regarder Rome avoient comme le centre de la Religion, mais plutôt Conciles comme une infame Babylone dont il falloit ient leur one persortir, & comme le centre de l'idolâtrie. de de la L'infection que répandoit par-tout cette Cour toute profane, que les malheureux Réformayeux de éserve & teurs osoient confondre avec le saint Siège, es Saints est une des principales causes de leurs progrès si rapides. Les richesses temporelles de înement prétenl'Eglise, que ces hérériques permettoient aux Princes d'envahir, furent encore une des à peincauses de la propagation de l'hérésie. C'étoit ent avec es & de une tentation bien délicate pour les Souved'attrirains, de se voir invités sous prétexte de Rét elle géforme, à se rendre maîtres de grands & vaelle n'astes domaines, dont la plûpart des Eccléfian. stiques & des Moines faisoient un mauvais s de la Magespring upon the rend menty in the book and

ยอกขาย องการเกิดสา IX. กว้า

peuples

on s'ap-

ncile de nt dans més par

ître les

fent ces

presque

eligion

rifée &

Ces séducteurs au reste alléguent en vain XVII. leurs progrès, & l'efficace prétendue de leur progrès des parole, pour justifier leur mission. Les proprétendus prétendus grès de Mahomet ont été encore plus prompts Réformateurs & plus prodigieux que ceux de Luther & de font peu mi-Calvin. L'Arianisme, le Nestorianisme, raculeux. l'Euthychianisme, le Monorhélisme, avoient n'est pas plus aussi emporté beaucoup d'Evêques hors de divine que l'Eglise. Au reste, ce succès tant vanté par celle de Ma-

homet. Nou-les Protestans, n'a rien de fort merveilleux ni velles causes qui leur soit fort honorable. Les causes n'en ce leur pro- sauroient être ni plus naturelles ni plus hugiès.

maines. Que des hérésies qui favorisent les inclinations de la nature corrompue, se soient répandues en peu de tems ; qu'y a-t-il en cela de si divin ? Qui s'étonnera qu'en ouvrant la porte de tous les cloîtres, & en permettant à tous les Prêtres, à tous les Moines & auxReligieuses de contracter des mariages, il y en ait eu un très-grand nombre qui se · soient laissés aller à la pente de leur concupiscence, & qui aient été emportés par les passions charnelles? En donnant la liberté à tous les peuples de se dispenser de tout ce qu'il y a de pénible dans les loix de l'Eglise, comme le jeune, la confession, la pénitence; est-ce un grand miracle que les ames charnelles dont l'Eglise étoit alors remplie, aient été disposées à recevoir ces instructions charnelles? En est-ce un que des hommes qui attaquoient des Mystères incompréhensibles, & qui paroissent contraires aux sens & à la raison, aient entraîné dans l'impiété les esprits curieux, superbes, presomptueux, qui ne sont qu'en trop grand nombre? Enfin est-ce un grand miracle, qu'en excitant un zéle mal réglé que des personnes ont contre les désordres de l'Eglise, on les ait porrés jusqu'au schisme? Ainsi les prétendus Réformateurs aiant trouvé moyen de mettre de leur parti la concupiscence, l'orgueil, la vanité, l'indépendance, le zéle indiscret; & ayant accommodé leurs opinions à des passions si communes, si naturelles & si fortes, leurs progrès n'ont rien de plus miraculeux que ceux de Mahomet, parce qu'ils portent les mêmes caractères.

Jur l'

Dans mation lique, r les anci fi peu près, a de Chre les pret caractér fiarques révoltar les deho évités le qui est ait arrê naçoit in , po toutes l terrible .long-te sa cole noncer enfin, ches qu Quand la Relig portés moins noifioi l'excel s'y red ligion peuple que de concer

> que, à médie

eilleux ni aufes n'en plus huent les inse soient a-t-il en u'en ou-& en pers Moines mariages, re qui se ir concus par les liberté à tout ce l'Eglise, pénitenles ames tructions hommes réhensix fens & piété les ptueux, re? Enexcitant ont conait porrétendus mettre rgueil, indif-

nions à

les & fi

s mira-

e qu'ils

sur l'état de l'Eglise. XVI. siécle: 731 Dans des fiécles plus heureux une Réformation i groffiere & si évidemment diabolique, n'auroit pas plus gagné de terrain que les anciens Gnostiques. Mais si une œuvre si peu séduisante, quand on l'envisage de pres, a eu une telle efficace d'erreur fur tant de Chrétiens, que seroit-il donc arrivé, si les prétendus Réformateurs avoient eu les caractères qui ont paru dans certains héréfiarques; si leurs erreurs eussent été moins révoltantes ; s'ils se fussent montrés avec les dehors d'une vertu apparente; s'ils cussent évités les excès capables de les décrier ? Ce qui est vraîment miraculeux, c'est que Dieu ait arrêté tout d'un coup ce torrent, qui menaçoit d'inonder l'Eglise toute entière. Enfin, pour remonter à une cause supérieure à toutes les autres, Dieu avoit des jugemens terribles à exercer sur son peuple. Depuis long-tems il suspendoit les justes effets de sa colere, & s'étoit contente de faire annoncer par-tout ses menaces. Il les exécute enfin, en retranchant une multitude de branches qui ne portoient que des fruits de mort. Quand on considére en quel état étoit alors la Religion parmi les peuples qui furent emportés par le schisme & l'hérésie, on est moins étonné de leur apostasse. On n'y connoissoit ni la nature de la vraie piété, ni l'excellence du précieux don de la Foi : tout s'y réduisoit presque à un phantôme de Religion. Les Pasteurs laissoient languir les peuples dans l'ignorance, & ne s'occupoient que de leur fortune. Les Papes, qui avoient concentré en eux toute l'autorité eccléssaftique, & qui se croyoient seuls en droit de remédier aux maux de l'Eglise, bornoient leur

follicitude à faire briller leur Cour & à étendre leur domination. L'histoire de l'établissement de l'hérésie dans les Royaumes

du Nord en est une preuve sensible. XVIII.

Sentimens que doit nous inspirer la

La vûe de tant de branches retranchées dans le seizième siècle, est bien propre à tenir dans la crainte celles qui subsistent envue des juge- core, & rappelle bien naturellement une rémens de Dieu flexion que nous avons deja faite autresois. peuples em- Considérez , nous dit faint Paul , la bonté & portes par les la sévérisé de Dieu : sa sévérisé envers ceux dernières he- qui sont tombés; & sa bonté envers vous, si toutefois vous perséverez dans l'état où sa bonté vous a mis : autrement vous serez retranchés. La suite de l'Histoire Ecclésiastique nous a montré de tems en tems l'exécution de cette terrible menace. " L'Afrique entière enlevée à l'Eglise; le schisme des Grees suivi des Parriarches qui sont de leur communion; l'hérésie des autres Patriarches; la dé-M. Dug. J.C. solation causée par le Mahométisme parmi

Crnc. ch. VII. les tristes restes du Christianisme dans toute l'Asie & dans une partie de l'Europe; enfin les ravages des dernières héréfies, qui ont enlevé tous les Royaumes du Nord, des Provinces entiéres dans l'Allemagne, les Pays-Bas & les Suisses, sans parter d'une ancienne plaie encore mal fermée dans le cœur de la France; tous ces maux semblables à une horrible tempête mêlée de grêle & de foudre, ont abattu une infinité de branches, &

ôté à l'olivier qui subsiste encore après ses pertes, une grande partie de sa beauté & de sa dignité : & si quelque chose doit nous étonner, c'est que la divine miséricorde n'ait pas encore rétabli Israël sur tant de pla-

ces vacantes. Des exemples si formidables de

Sur l'ét la sévéri inspirer confidéra les jours connoît raisonne dies, de qu'on at connoif Chaque qui tend à ôter à à établir risien. E pides, 1 & qu'or qu'au re foin, f proche. lui des l

> Aprè par les propos Socinie vû que réforme thérien peu pre pes, d conféq qu'il n puis lo Dieu 1 tres a il n'y perfor

de l'étaoyaumes

ranchées pre à tetent ent une réutrefois. bonté & ers ceux vous, fi ie fa bonretraniastique écution que enes Grees ommu-3 la dée parmi is toute ; enfin qui ont es Pros Paysancienœur de à une le fouies, & rès ses t nous. icorde le pla-

sur l'état de l'Eglise. XVI. fiécle. 733 la sévérité de la justice divine doivent nous inspirer une salutaire frayeur, sur-tout en confidérant que la charité se refroidit tous les jours, que la Foi devient rare, qu'on en connoît peu le prix, qu'on lui substitue des raisonnemens humains, des conjectures hardies, des systèmes inconnus à nos peres; qu'on affoiblit en plusieurs manières la reconnoissance que nous devons à Jesus-Christ. Chaque jour enfante de nouvelles erreurs, qui tendent à nous séparer de Jesus-Christ, à ôter à sa Grace sa liberté & son empire, à établir une justice de Philosophe & de Pharisien. Et ces déclins qui deviennent fort rapides, parce qu'ils trouvent peu d'obstacles, & qu'on est attentif à toute autre chose qu'au reméde dont de tels maux auroient besoin, font craindre que notre tems ne soit proche, ou plutôt nous font espérer que celui des Juifs n'est pas éloigné. "

Après avoir confidéré les ravages causés par les Luthériens & les Calvinistes, il est à Ravages caupropos de dire un mot de ceux que firent les ses par les A-Sociniens & les Anabaptistes. Nous avons nabaptistes. Erendue de vû que l'Anabaptisme étoit proprement une cette séduréforme de la prétendue Réforme des Lu-aion. thériens & des Sacramentaires. C'étoient à peu près de part & d'autre les mêmes principes, dont l'esprit séducteur faisoit tirer des conséquences différentes. Les uns prêchoient qu'il n'y avoit plus d'Eglise sur la terre depuis long-tems, & qu'ils étoient suscités de Dieu pour en former une nouvelle. Les autres affuroient que depuis plusieurs sécles, il n'y avoit plus un feul Chrétien, puisque personne ne pouvoit l'être qu'en recevant le

Bapteme en âge de discrétion. Cette mazime sondamentale de ces dissérens Résormateurs étoit si extraordinaire & si inouie, qu'on ne conçoit pas qu'ils aient pû espérer de la faire recevoir. Les Anabaptistes, comme nous l'avons remarqué, fuivoient partout la prétendue Réforme, & auroient prévalu dans les pays où elle s'étoit établie, s'ils n'eussent point eu cet esprit séditieux qui les faisoit détester. Leur caractère particulier étoir de suppléer à ce qui manquoit aux Luthériens & aux Sacramentaires. Ils sentoient combien l'œuvre de ceux-ci étoit défectueuse, n'ayant ni miracles, ni inspiration, ni aucune des merveilles que l'Eglise avoit eue dans sa naissance. Ils se crusent donc enrichis de tous ces dons surnatureis, qui manquoient à la prétendue Réforme. Leur ministère fut très-funcite, en ce qu'ils préparerent les voies à tous les fanatiques qui parurent dans la suite. Le même principe de séduction, qui dans le seiziéme siécle gagna tant de Provinces par l'appas d'une prétendue inspiration, prendra une nouvelle forme dans le siècle suivant, & fera dans l'Eglise de nouveaux ravages. L'orgueil porte naturellement à vouloir être distingués du commun des hommes, & à défirer d'être en commerce immédiar avec Dieu. Delà vinrent les faux prodiges des il-Juminés & des fanatiques des Cévénes, les illusions des faux Mystiques, les horreurs des Quiétistes, & tout ce que l'Apôtre appelle les Profondeurs de Satan. Normayons vu en combien de branches descrentes fe sont léparés les Anabaptistes, & même tous les autres prétendus Réformateurs. C'est à

quoi il éto n'a point pour régli où le fer l'Ecriture croit recétonnant ligion qui

Le dén que ceux un autre gner ron prit , 80 pures lun mes fent forme D'ailleur de la Tr & c'est losophes paroisso ciples n me de te sont ser de la Ti le dix-f bien un de nos vûes, fomme fait le que fo pollibl Dieu l'espris ent vo

fon ,

ette maxi-Réformasi inquie, pû espérer îtes, comoient parroient prét établie, féditieux tére partimanquoit aires. Ils x-ci étoit ni inspique l'E. Is fe cruas furnandue Réte, en ce les fana-Le mêle seiziépar l'apndra une ant , & ravages. loir être & à déar avec des ilies, les orreurs tre ap-ZIOVE

ntes fe

ae tous

C'est à

fur l'état de l'Eglife. XVI fiécle. 735 quoi il étoit naturel de s'attendre. Quand on n'a point des principes fixes, & qu'on prend pour régle de ses sentimens & de sa conduite, ou le sens qu'il plast à chacun de donner à l'Ecriture, ou l'inspiration immédiate qu'on croit recevoir de Dieu, il ne seroit point étonnant de voir autant de systèmes de Re-

ligion qu'il y a de têtes différentes.

Le démon qui multiplioit les piéges, afin que ceux qui évitoient l'un, fussent pris dans un autre, se servit des Sociniens pour ga-source d'un gner cous ceux qui se picquoient de bel es- nouveau genprit, & qui se vantoient de suivre les plus les Comment pures lumières de la raison. De pareils hom- ils ont prépames sentoient le foible de la prétendue Ré- re les voies forme, & le ridicule de l'Anabaptisme. au libertina-D'ailleurs ces sectes conservoient la croyance ge d'esprit & de la Trinité & de la plûpart des Mystères: & c'est ce qui ne pouvoit plaire à des Philosophes, qui n'admettoient que ce qui leur paroissoit évident. Socin & ses premiers disciples n'ont fair qu'ébaucher ce beau syfteme de tout soumettre à la raison. Ils ne s'en sont servis que pour attaquer les Mystères de la Trinité & de l'Incarnation. Mais dans le dix-septiéme siècle Spinosa lui donnera bien une autre étendue. Et ensin nous voyons de nos jours jusqu'où le démon portoit ses vues, quand il suscita les Sociniens. Nous sommes témoins des progrès étonnans que fait le libertinage d'esprit, & des efforts que font les impies pour enlever, s'il étoit possible, le peu de Foi qui reste sur la terre. Dieu semble avoir pris plaisir à confondre l'esprit humain, en permettant que ceux qui ont voulu tout ramener au tribunal de la raison, soient tombés dans des égaremens de

Socializas

tout genre; qu'on ait vû paroître chaque année de nouveaux plans de Religion; & que de dégré en dégré on en soit venu à douter de tout, & à ignorer même si l'une des propriétés de la matière n'est pas de penser. C'est ainsi qu'à force de vouloir tout comprendre, on a mérité de tout ignorer. L'existence du souverain Etre est elle-même devenue un problême. C'est jusqu'à cet excès de folie que sont parvenus ceux qui se disent les partisans de la Raison. Ce qui se passe actuellement sous nos yeur en est la preuve. C'est du sein de la prétendue Réforme que sont sortis ces monstrueux systèmes, puisque c'est elle qui a secoué la première le joug salutaire de l'autorité de l'Eglise, & qui a levé l'étendart de cette apostasse. L'Angleterre & les autres pays où la Religion Catholique a été proscrite, sont devenus comme le repaire de toutes les sectes & de toutes les erreurs, & l'asyle de tous les esprits libertins, qui ont enfanté les plus détestables systèmes en fait de Religion. L'impiété n'a cessé d'y faire du progrès : & elle a ensuite gagné de proche en proche; & nous voyons quel ravage elle feroit en France, si Dieu dans sa miséricorde ne daignoit pas opposer une digue à cet affreux débordement.

XI.

XXI. Voyons maintenant des maux d'un auMaux d'un tre genre. Nous avons entendu les vives
autre genre. plaintes de Vargas Ministre de l'Empereur
Obstacles que au Concile de Trente, contre la Cour de
trouve le
Concile de Rome, & contre les Légats qui exécutoient
Trente de la ses ordres, en génant la liberté du Concile
part de la par rapport à la réformation. Les Ambassa-

deure du ues-forte pes & de naverser Archevêd ves & de que pren crets que disposer le Concil druce Ev grégation autre Co torité. L Ambasla de les c faire cess res la lib tres fait rapporté étoient nous le Mais 9 des faits relevés appris avouer nemis (ces qu'i

fur l'éta

La n porter raine a au suj Concimérito vêques gués

re chaque igion; & it venu a ne si l'une as de peniloir tout t ignorer. lle-même à cet exux qui se Ce qui ix en est ue Réforsystêmes, premiére glise, & e. L'An-Religion devenus ites & de us les esplus déo. L'im-: & elle che; & en Frandaignoit

un aues vives mpereur Cour de cutoient Concile nbassa-

k débor-

sur l'état de l'Eglise. XVI. siècle. 737 deurs du Roi de France s'exprimerent aussi Cour de Romès-fortement contre les intrigues des Pa-me. pes & de leurs Légats, qui ne cessoient de naverser les bons desseins du Concile. Les Archevêques Electeurs de Cologne, de Tréves & de Mayence, étoient indignés du ton que prenoient les Légats, & des ressorts secrets que faisoit jouer la Cour de Rome pour disposer de tout à son gré, & empêcher que le Concile ne la réformat. Le Cardinal Madruce Evêque de Trente dit en pleine Congrégation, qu'il y avoit dans le Concile un autre Concile secret qui prenoit toute l'autorité. Le Cardinal de Lorraine pria tous les Ambassadeurs d'écrire à leurs Maîtres, & de les conjurer de demander au Pape de faire cesser les brigues & de laisser aux Peres la liberté d'opiner. On a encore vû d'autres faits semblables, que nous n'avons rapportés qu'avec une peine extrême. S'ils étoient moins publics & moins connus, nous les aurions entiérement supprimés. Mais qu'aurions nous gagné à dissimuler des faits constans, que les hérétiques ont relevés avec complaisance, & qu'ils ont appris à tout l'Univers? Il vaut mieux avouer ce qui est vrai, & montrer aux ennemis de l'Eglise l'injustice des conséquences qu'ils prétendent en tirer.

La même sincérité nous a obligé de rapporter la protestation du Cardinal de Lorraine au nom de toute l'Eglise Gallicane, au sujet de la Réformation établie dans le Concile. Cette Pièce qui est si authentique, méritoit bien d'être remarquée. Les Archevêques de Grenade & de Brague, si distingués par leur mérite, l'Evêque de Paris & tant d'autres, étoient inconsolables de voir l'invincible opposition de la Cour de Rome à une salutaire Résorme. Pour éviter la rupture du Concile, il fallut céder; & le Concile ne pouvant mieux faire, préféra un moindre bien au malheur d'un schisme dont on étoit menacé. Comment cette Cour ne sentoit - elle point les malheureuses suites qu'avoit eu son opposition aux sages réglemens, que vouloient établir les Conciles de Constance & de Bâle? Quelle persévérante & incurable iniquité, d'arrêter d'une manière si invariable tous les soins & les efforts de trois Conciles Généraux, pour le grand ouvrage d'une véritable réformation! La Cour de Rome a refusé de se soumettre aux deux premiers qui vouloient la réprimer, & l'assujettir aux saintes régles. Devenue ensuite plus hardie, elle a osé entreprendre de mettre le troisième sous son joug : & enfin elle est venue à bout de se défaire des Conciles Généraux, & de n'en vouloir plus même supporter le nom. Fautil s'étonner après cela, des grands malheurs qui ont suivi le Concile de Trente, & qui n'ont cessé depuis d'aller toujours croiffant?

Injustice de stice air permis que les passions humaines se ceux qui en montrassent si clairement dans le Concile de tirent des con. Trente, on n'en peut rien conclure, comféquences me nous l'avons déja dit, & comme on ne rité & l'œcu-sauroit trop le répéter, contre l'autorité & ménicité de l'infaillibilité de ce Concile prononçant sur ce saint Con-les dogmes de Foi & les régles des mœurs. Fra-Paolo lui-même, dont l'Histoire qu'il a faite du Concile de Trente, est vicieuse

fur l'ét d par tant meux P. tros & fur les m liberté y ges se ré amner res. * Qu les passion un point de si féco irées dava guer ce q que les he faute d'êt cessaire, fort décri qu'a fait etonnante vrage qu nin s'y n l'esprit de d'en don pour avo de Trens de l'Egli le libert Il s'est c n'a pû

> des Serviblique de Paul Sar 1623. (par l'idé vain.

une not

bles de voir er de Rome vicer la rup-& le Conpréféra un hisme done te Cour ne euses suites ages régles Conciles le persévérêter d'une pins & les x, pour le ormation! soumettie. la réprigles. Deosé entrefous fon bout de se & de n'en m. Fautinds male Trente, toujours

de sa jumaines se concile de ce, comme on ne atorité & açant sur si mœurs, ire qu'il vicieuse

sur l'état de l'Eglise. XVI. siécle. 739 par tant d'endroits, cet homme que le fameux P. le Courrayer appelle Catholique en was & Protestant en detail, convient que fur les matières qui intéressent la Foi, la liberté y fut entière, & que tous les suffrages se réunissoient d'eux-mêmes pour condamner les Luthériens & les Sacramentaires. * Quel est donc le Concile Général, où les passions des hommes n'aient paru sur auun point? Est-il étonnant que dans un siéde si fécond en malheurs, elles se soient monnées davantage? On ne sauroit trop distinguer ce qui vient du Saint-Esprit, d'avec ce que les hommes sont capables de faire. C'est faute d'être attentif à un discernement si nécessaire, que des Historiens audacieux ont si sort décrié le Concile de Trente. C'est ce qu'a fait de nos jours avec une hardiesse etonnante le P. le Courrayer, dans l'Ouvrage qu'il a donné sur ce Concile. Le venin s'y manifeste à chaque page. Plein de l'esprit de Fra-Paolo, cet Auteur n'a entrepris d'en donner une nouvelle traduction, que pour avoir occasion de censurer le Concile de Trente, de s'élever contre les décisions de l'Eglise, & de manifester de plus en plus le libertinage d'esprit auquel il s'étoit livré. Il s'est crû en état de redresser l'Eglise; & il n'a pû lui - même faire un pas sans faire une nouvelle chûte. D'une opinion har-

^{*} On fair que Fra-Paolo étoit Religieux de l'Ordre des Servites, Théologien & Conseiller de la République de Venise, & que son véritable nom étoit Paul Sarpi; il étoit né en 1552 & ne mourut qu'en 1623. On auroir tort de juger du Concile de Trente par l'idée que s'efforce d'en donner se téméralte Ecrivain.

die, il est tombé dans l'erreur. L'erreur l'a précipité dans le Tolérantisme; c'est-àdire, qu'il est devenu hérétique, & un sectaire de la secte la plus pernicieuse & la plus éloignée de la vérité.

XII.

XXIII. térieurs de l'Eglife sont Trente.

Depuis le Concile de Trente, les maux inles maux in- térieurs de l'Eglise sont devenus plus étendus & plus profonds. La Discipline n'a cessé d'aldevenus plus ler en dépérissant, & l'on a même peu de grands depuis tems après absolument négligé de tenir des le Concile de Conciles, quoiqu'on en eut si solemnelle. ment reconnu la nécessité. La colère de Dieu s'est allumée de plus en plus, & l'on a vû croître un nouveau scandale, qui devoit mettre le comble à tous les autres. On a donné atteinte à des points très-importans de la doctrine de l'Eglise. Les Bulles contre Baius (dont nous parlerons ailleurs) ont servi à jetter des nuages sur des vérités très-précieufes. Tout irrégulières, tout abusives, tout indéterminées que soient ces Bulles, les nouveaux ennemis de la Grace les ont regardées comme une décision lumineuse pour juger de la doctrine. L'Eglise les portoit déja dans son sein, ces dangereux ennemis, & elle avoit la douleur de les y voir multiplier tous les jours. Ne prévenons point ici ce que nous en devons dire dans le volume suivant, & contentons-nous de rapporter ce qu'en a écrit un saint Evêque d'Espagne, dont tous les Ordres du Royaume d'Arragon ont demandé la canonifation au Pape Innocent XI. C'est le célébre de Lanuza, dans la Requête qu'il présenta au Roi Philippe II en 1597. Cette date mérite d'être remarquée. Ce grand homme se plaint d'abord des

fur l'ét. movens c faire des " s'attach " dans le "ils fon " crédit , voudra " fiastiqu , reau de ,, dres, , logie, "rels. C "voir m , tes. " moyens abattre le , pos qu n luites, " nouvea "l'opposi , qu'ils o Cours , Puissan , furprer " par pi " nouvea ,, teurs d " appliq " phéte l ,, que ce ,, celui q

" phéte ,, trouble

" maison

, abando

" & que Lorfq erreur l'a c'eit-à-& un fe-& la plus

maux ins étendus cessé d'ale peu de tenir des emnellee de Dieu on a vû voit meta donné ins de la tre Bains t servi à -précieu-, tout inles nouregardées r juger de déja dans , & elle nultiplier nt ici ce lume fuiporter ce Espagne, e d'Arraau Pape za, dans ilippe II marquée. bord des

sur l'état de l'Eglise. XVI. siècle. 741 moyens que les Jésuites emploient pour se faire des partifans. ,, Ils attirent , dit-il , & "s'attachent un grand nombre de personnes "dans les Ecoles, par l'adresse avec laquelle , ils font entendre, que chacun par leur " crédit obtiendra surement tout ce qu'il "voudra: qu'ils feront donner aux Ecclé-" fiastiques des bénéfices, aux gens du Bar-" reau des cliens, aux Etudians les saints Or-" dres, aux Docteurs des chaires de Théo-"logie, à tous enfin des avantages tempo-, rels. C'est par cet artifice qu'ils font rece-"voir malgré qu'on en ait leurs nouveau-"tés. " L'illustre Auteur parle ensuite des moyens qu'ils mettoient en usage pour abattre leurs adversaires. " Il est à pro-"pos qu'on sache, dit-il, que les Jé-" suites, qui sont si appliqués à inventer des "nouveautés, sont néanmoins si sensibles à "l'opposition de ceux qui les contredisent, , qu'ils ne cessent de crier, soit dans les , Cours des Princes, soit dans celles des p Puissances de l'Eglise: & ce qui est plus " surprenant, c'est qu'ils accusent ceux qui " par piété & par zéle s'opposent à leurs " nouveautés, comme s'ils étoient les au-", teurs du scandale : en sorte qu'on peut leur " appliquer la réponse que fir le saint Pro-" phéte Elie, en parlant au Roi Achab, lors-, que ce Prince lui dit : N'êtes-vous point " celui qui trouble tout Ifraël, & que le Pro-" phéte répondit : Ce n'est pas moi qui ais "troublé Israël, mais c'est vous même & la " maison de voire pere, lorsque vous avez ,, abandonné les commandemens du Seigneur, " & que vous avez suivi Baal. " Lorsque ce saint homme parloit ainsi, il

742 Réflexions sur l'état de l'Eglise. ne voyoit encore que le commencement de ce nouveau malheur. Qu'auroit-il donc dit. s'il eût vû ces mêmes hommes, répandus dans toutes les parties du monde, établis dans presque toutes les villes, introduits dans les Cours des Souverains, devenus maîtres de l'éducation de la jeunesse, & arbitres de ce que le monde appelle disgraces ou faveurs? Qu'auroit-il pensé, s'il eût été témoin de tant de calomnies, de persécutions & d'injustices, dont le récit seul rempliroit une multitude de volumes? Ce savant Théologien rapporte une parole importante d'un des principaux membres de la Société., Nos " Peres, disoit ce Jésuite, ont empêché la ,, visite de l'Evêque que le Roi d'Espagne a ", envoyé. La Société tentera un jour de l'em-", porter au-dessus de l'Eglise même, & elle se-, ra des efforts pour y réussir. " Ceci rappelle tout naturellement ce que disoit le célébre Melchior Canus Evêque de Canarie, dans une Lettre écrire au P. Regla Confesseur de l'Empereur Charles-Quint. " Plaise à Dieu, di-, soit il, qu'il n'en soit pas de moi comme " de Cassandre, à qui l'on n'ajoûta foi qu'après " la prise de Troie. Si l'on souffre que les Pe-,, res de la Société continuent sur le pied qu'ils , ont commencé, je prie Dieu que le tems ", n'arrive pas, où les Rois mêmes voudront " leur résister, & ne le pourront. " Mais que peuvent les efforts des hommes contre la Vé-Prov. Ch. rité qui est Dieu même ? Il n'y a point de sa-XXI. v. 30. gesse, il n'y a point de prudence, il n'y a point de conseil contre le Seigneur.

Fin du huitiéme Volume.

TABLE

Å.₩

M

Conte

est sa
Abus à l
Adrien V
Albe (le
tans.
Albert d

Albert of l'Ordi 186. l Albret (

vence

Pise. Albret (. au Ca

Alexandi Amboife

Amour d cilié. Appel av

Appel de

Ton

743

The Total of the Total of the Total TABLE

DES PRINCIPALES

MATIERES

Contenues dans le huitième Volume.

BSOLUTION facramentelle. Quelle est sa forme. Abus à réformer par le Concile. 326. & suiv. Adrien VI Pape. Diverses actions 152. & Juiv. Albe (le Duc d') combat contre les Protestans. Albert de Brandebourg Archevêque de Mavence. Diverses actions. Albert de Brandebourg Grand - Maître de l'Ordre Teutonique, s'attache à Luther. 186. Ravage l'Allemagne. Albret (Cardinal d') assiste au Concile de Pife. Albret (Jeanne d') Reine de Navarre s'attache au Calvinisme. 544 Alexandre VI Pape. Sa mort. Amboise (Cardinal Georges d') 2. 6. 17. & luiv. Amour de Dieu nécessaire pour être réconcilié-Appel au futur Concile. 12. 82. 85. 89. 91 E luiv. Appel de Luther, pourquoi illusoire. 118.

Tome VIII.

li

TABLE

glisc.

ment de one dit. adus dans

blis dans dans les

aîtres de res de ce

faveurs? moin de s_& d'in-

iroit une Théolointe d'un

é. ,, Nos

npêché la

spagne a

r de l'em-

& elle fe-

i rappelle

e célébre

dans une

de l'Em-

Dieu , di-

i comme

i qu'après

ue les Pe-

ied qu'ils

e le tems

voudront

Mais que

re la Vé-

int de sa-

'y a point

C Alvin, Hérésiarque. Son histoire, ses Ouvrages, ses entreprises & ses erreurs. 287. & suiv. 306. & suiv. 532. 575. 576. Calvinistes. Leurs progrès, leurs mouvemens en France, &c. 528. & suiv. 547. 556. 574. Cardinaux. Plaintes contre eux. 581. 683.58. Carlostad, disciple de Luther, diverses actions. 125. & suiv. 148. & suiv. 177. 263

Cervin Charle Charle 549 Charle

par 222 testa licit

Abd Christie Dan Clemen

Colloque Commun Commun Concile Concile

Seffice transfipendu Ce que fion. convo dix - fe Voyez Son a

335:

Concile g

ment

DES MATIERES 745 la Reli-Cervin, Légat au Concile de Trente. 72. Des Charles Borromée Cardinal. 595. 638. 643. uiv. 562 Charles IX Roi de France. Divertes actions. v. 215. lie. 444 549. 561. 607. 620. 632. 661. 667. Charles - Quint Empereur 128. Diverses actions qui ont rapport à la Religion attaquée par les hérétiques. 144. 175. 196. 205. 219. 222. 224. 250. Ses guerres contre les Pro-Archeve. testans. 427. & Suiv. 433. & Suiv. 440. Sol-& actions licite le rétablissement du Concile de Tren-576. 682 te. 445. & suiv. Publie l'Interim. 449. & suiv. r le Pape 464. Edit sévere contre les Protestans. 470. Abdique l'Empire. aris. 533. Christiern II introduit le Luthéranisme en 84. 616 Dannemarc. 233 327 Clement VII, plusieurs actions de ce Pape. 170. \$64.566 205. Elude la demande d'un Concile. 224 e. 28. & Colloque de Poiffy. 564. 575 Suiv. Commendes. (Decret sur les) it exécuté Communion fous les deux especes. 596. & suiv. l'hérésie. Concile V de Latran. 48. & Suiv. 56. & Juiv. I. & Suix. Concile de Pise. 30. & suiv. 36. & suiv. le de Pise. Concile de Trente. 332. & Suiv. Son ouverture. 26.35 335. Ce qui s'y passe dans les sept premieres 188. 439 Sessions. Depuis 336. jusqu'à 412. Il est 237. 276. transféré à Bologne. 416. & suiv. Il est sus-384 pendu. 422. Convoqué de nouveau. 472. Ce qui s'y passe jusqu'à sa seconde suspension. Depuis 473. jusqu'à 523. Nouvelle convocation. 578. Ce qui s'y passe depuis la e, ses Oueurs. 287. dix septiéme Session jusqu'à la derniere. 575. 576. Voyez les Art. XI & XII. Sa fin. 685. & suiv. ouvemens Son autorité. 689. & suiv. 693. est vrai-556.574 ment Oecuménique. 696. Voyez les réfle-1. 683.58 xions. 736. & Suiv. es actions. Concile général ne tient son autorité que de

Jesus-Christ.

36.

Ii ij

. 177. 263

T
746 TABLE
Conciles en France contre Luther. 158
Conclave. 2. & suiv.
Concordat substitué à la Pragmatique. 74. &
suiv. Opposition qu'il éprouve en France.
81. & Suiv. Comment enregistre. 90. Voyez
les Réflexions. 708. & suiv.
Condé. (le Prince de) Son Union avec les hé-
rétiques. Diverses actions. 538. 543. 548.
& fuiv.
Conférences (diverses sur la Religion.) 125.
& Juiv. 203. & Juiv. 213. & Juiv. 258. 273,
& suiv. 426. 525. & suiv.
Confession d'Ausbourg. 208. & Suiv. de Stras-
bourg. 276. de Zuingle. 278
Confession des péchés mortels, sa nécessité.
496. Des péchés véniels, son utilité. ibid.
Conjuration d'Amboise. 530. & suiv.
Contrition, Decret du Concile de Trente. 492.
& July.
Cour de Rome, ses défauts & les scandales
qu'elle donne. 181. & suiv. 232. & suiv.
324. 504. & Suiv. 516. & 517. Voyez les
Réflexions. 727. 728. 738.
Crescentio, Légat au Concile de Trente. 474.
504. & Suiv. Sa mort. 524
Cri de la Foi contre Luther. 128
D ·
Anês Ambassadeur de France au Con-
cile de Trente.
Délégué du S. Siège, abus de cette clause.
393
Dietes (diverses en Allemagne sur la Reli-
gion.) 9.139.152. & suiv. 157. 160.170.
188. & Suiv. 198. & Suiv. 205. 214. 233. 249.
423.427.444.450.471.575
3-5. I. (

Divifi Dupui

Elizabe rani favo Erasme

Erreur Est , Lo Evêque. 57• 3

Exempt Excomn

Savo la Fr Ferdina Elu I Ferrier au C

s'y co

mater Foix G qu'il i François François toire

158	DES MATIERES. 747 Divisions entre les hérétiques. 177. 178. 191 Dupui, Légat au Concile de Tiente. 578
e. 74. Er France.	Ė
90. Voyez	E Chius attaque les hérétiques, 112. 125.
ec les hé- (43.548. E fuiv.	Elizabeth Reine de Hongrie favorise le Luthé- ranisme. 527, révoque l'Edit qui lui étoit

n.) 125.

258. 273.

5. & Juiv.

de Straf-

nécessité.

lité. ibid. 8. & Suiv.

ente. 492.

728. 738.

ente. 474.

e au Con-

ette clause.

ur la Reli-

160. 170.

· 233.249.

471. 5751

524

128

373

393

E suiv. **scandales** 2. & Suiv. Voyez les

278

toit 428 Erasme. Diverses actions. 122. & suiv. 179. 180: & suiv. 194. 218. 263. Erreur, son caractere. Est, Légat du Pape en France. 563 Evêques, divers réglemens qui les concernent. 57. 360. & Juiv. 590. & Juiv. 673. 676. 682.

Exemptions, plaintes qu'on en fait. Excommunication. (Decret fur l') 681. 681

Erdinand Roi d'Arragon. Son entrevûe à Savone avec Louis XII. 10. Se ligue contre la France. Ferdinand Roi de Boheme & de Hongrie. 202. Elu Roi des Romains. Ferrier (Arnaud du) Ambassadeur de France au Concile de Trente. 585. Comment il s'y conduit. 620. 633. 664. 666 Foi Catholique. Son triomphe sur les Réformateurs. Foix Gafton de) Duc de Nemours. Victoire qu'il remporte sur la ligue. 44. Est tué. 45. François de Paul. (Saint) Sa mort. François I. Roi de France. 67. & suiv. Victoire de Marignan. 70. Son entrevûe avec

I i iii

and the second s
748 TABLE
Leon X. 71. & suiv. Consent à l'abolition
de la Pragmatique. 72. & Suiv. Sa réponse
Descenting de la Con Postemone
aux Remontrances de son Parlement. 98,
Force le Parlement d'enregistrer. 83.
Force le Parlement d'enregistrer. 83. & fuiv. Edit contre le Luthéranisme. 198. Fait
un Traité avec les Protestans ligués. 221.
Son zéle contre le Calvinisme. 311
François II Roi de France, établit une cham-
has audones constales hardinges #22 #20
bre ardente contre les hérétiques. 533. 537.
Accorde la liberté de conscience. 541. Edit
de Romorantin. 544. Sa mort. 549
Frederic Electeur de Saxe prend Luther fous
sa protection. 114. 118. & suiv. 124. &
Suiv. 139. 142. 143. 149. 177. 183. Abolit
fuiv. 139. 142. 143. 149. 177. 183. Abolit dans ses Etats la discipline extérieure de
l'Eglise. 150. Sa mort. 183
Frederic Electeur Palatin. 535
. G
TEnes. Le peuple se révolte contre la
Enes. Le peuple le levoite contre la
Noblesse. 7
Geneve embrasse l'hérésie. 288
George Duc de Saxe, fait tenir en sa présence
les conférences de Leipsic. 124. Fruit qu'el-
les produisent à son égard. 127. 187. Sa
mort. 235. Son testament. ibid.
Germanique. (La Nation) Ses griefs contre
la Cour de Rome. 23. & suiv.
la Cour de Rome. 13. & Juiv. Guadix. (Evêque de) Comment traité par les
Italiens. 622
Guerre civile de Religion entre les Cantons
CHELLE CIAITO NO TENTE IOIS DISEAS ACC.

Guerrero (Pierre) Archevêque de Grenade. Zéle & mérite de cet Archevêque. 617. Sa

Guise (Les Princes de) animent le Roi contre

Por Cor Cor Gufta

ni

le Edi Sa pro Pro

pou con Henri ligu Lui

Henri Héréti pou

Heffe. un l'En

pris Hôpita Disc Hosius

280. & Juiv.

Hugue Hugue. gle. abolition a réponse ment. 98. ى 83. ك 198. Fait ués. 221. 311 ne cham-533. 537. 41. Edit ther fous . 135. E 3. Abolie rieure de 183 535 contre la 288 présence uit qu'el-187. Sa ibid. fs contre . & Suiv. te par les 622 Cantons & Suiv. Grenade.

617. Sa

oi contre

635

DES MATIERES. 749
les hérétiques. 529. Mesures qu'ils prennent
pour se soutenir. 534. Jalousie des Grands
contre leur élévation. 537. Leurs desseins
contre le Roi de Navarre & du Prince de
Condé.
548
Gustave Roi de Suede embrasse le Luthéranisme.

H Enri II Roi de France. En guerre avec le Pape. 477. Jules III l'excommunie. ibid. Edit très-sévere contre les Protestans. 478. Sa lettre au Concile de Trente. ibid. Sa protestation. ibid. & suiv. Se ligue avec les Protestans contre l'Empereur. 522. Fait la conquête des trois Evêchés. 525. Son zéle pour la conservation. de la Foi. 528. Edit contre les Hérétiques. 530. Sa mort. 533. Henri VIII Roi d'Angleterre. 43. & suiv. Se ligue contre la France. Se déclare contre Luther. 148. 149. 187. Son Divorce. 221 Henri de Saxe embrasse le Luthéranisme. 236 Hérétiques. Moyens dont on se sert en France pour les découvrir. Hesse. (Landgrave de) Ses débauches. 236. & suiv. Consulte Luther. 138. Contracte un second mariage. 242. Mis au ban de l'Empire. 434. Se soumet à l'Empereur à des conditions humiliantes. 441. Arrêté prisonnier. 443. Mis en liberté. Hôpital (de l') Chancelier de France. 545. Discours important aux Etats d'Orléans. 549 Hosius, Cardinal, Légat au Concile de Trente.

Huguenots, origine de ce nom. 291
Hugues Evêque de Constance s'oppose à Zuingle. 258. & Juiv.
Ii iv

Ī

•
7
Ean Electeur de Saxe se déclare pour Lu-
1 0:00 6
Jean Frederic Electeur de Saxe. 223. Mis au
ban de l'Empire. 434. Est fait prisonnier.
429. Condamné à mort. 440. 441
Joachim Electeur de Brandebourg embrasse le
Luthérantime. 226
Imprimerie. Réglement pour l'impression des
livres.
Indulgences. Doctrine de l'Eglise sur les in-
Indulgences. Doctrine de l'Eglise sur les in- dulgences. 108. Decret du Concile de Tren-
te sur cette matiere. 684
Interim de Charles V. 449. & suiv. 451. Ses
Articles. 452. & suiv. 461. & suiv. 463
Italiane Laur rele avende
Jules IIPape. Commencement de son Ponti-
ficat. 5. & Suiv. 6. Attaque les Vénitiens. 10. & Suiv. Il les excommunie. 12. 13. A
10. & suiv. Il les excommunie. 12. 13. A
quelles conditions il leur accorde grace. 16.
Met la France en interdit & excommunie
le Roi. 18. 19. Ses exploits militaires. 26.
& suiv. Oppose au Concile de Pise celui
de Rome. 32. Ses intrigues contre la France.
37. & suiv. Sa haine contre la France. 42.
& suiv. Trompe de nouveau Louis XII. 45.
& suiv. Ouvre le Concile de Latran. 47.
& suiv. Ses dernieres actions & projets. 51.
52. & July. Sa mort. 53. V oyez les Réflexions
702. & Suiv.
Jules III. Son caractere. 469. Convoque de
nouveau le Concile de Trente. 472. Ex-
communie Henri II, & met la France en
interdit. 478. Sa mort. 577

fait

Lanfa Co Leon pui 100

Libert COI Ligue

Lorra

53°
lid
le l

te.
vo
l'H
de
rat
dif

Louis
de
Sa
Louv
tic
Luth
Se
l'

pour Lus 223 3. Mis au risonnier. 440.441 nbrasse le 236 fion des 19 r les inde Tren-684 451. Ses Juiv. 463 622 n Pontiénitiens. 12. 13. A race. 16. ommunie aires. 26. Pife celui a France. ince. 42. XII. 45. tran. 47. ojets. 51. Réflexions . & Juiv. voque de 172. Exrance en

577

Ainez Jesuite; étrange personnage qu'il fait au Concile de Trente. 385. 614. 640. & suiv. 659. 680. 681. Lansac (de) Ambassadeur de Charles IX au Concile de Trente. 585. 594. 595. Leon X Pape. Histoire de son Pontificat. Depuis la page 54 jusqu'à 105. Son Caractere. 100. & fuiv. Son Decret fur les Indulgences. 120. Bulles contre Luther. 130. 139. Voy. les Réflexions 706. & suiv. Libertés de l'Eglise Gallicane, en quoi elles confistent. Ligues. (différentes) 4. 10. & suiv. 37. 43. 191. 219. & Suiv. 429. & Suiv. Lorraine. (Le Cardinal de) Diverses actions. 535. 544. 552. 558. 560. Son discours solide au Colloque de Poissy. 568. Ce que le Pape dit de lui. 609. Son arrivée à Trente. 618. Ce qu'il y fait. 620. 623. Son voyage à Inspruck pour consérer avec l'Empereur. 634. Demande la réformation de la Cour de Rome. 639. 640. Sa Déclaration au nom de l'Eglise de France sur la discipline établie par le Concile de Trente. 687. 688. 737. Louis XII Roi de France. 2. Dernieres actions de son regne. 6. & suiv. jusqu'à 65. & suiv. Sa mort. Son éloge. ticles contre les nouvelles hérésies.

Sa mort. Son éloge. 66. 67.

Louvain (Les Docteurs de) dressent 32 articles contre les nouvelles hérésies. 251

Luther. (Martin) Histoire de cet hérésiarque.

Ses erreurs. Ses étonnans progrès. Voyez l'Article IV. & l'Article V. Depuis la page

106. jusqu'à 254. 255.

Melai 120 Ch

les Co cer

Merci Miltii Mona

Monte à J 334 Mont

Monti . des

Moron dife Muffi de

IV Nava Nava

tac

À Sa

uiv. Péné- k progrès. k. 195. Pé- gne. 528	. 1
gne. 528 brûle en nnent les précau- ¿ les Ré- 5 & Juiv.	1
Trente.	J
334	a

634 nnier par ette ville te. 232 577 534 Vienne. 546 60 ue con-& Suiv. es Mar-

te. 476 686. l'armée bourg. Juiv. 22. 23 Luthé-

535

236 534

MATIERES. DES Melanston. (Philippe) Disciple de Luther. 120. & Suiv. 148. 167. 168. 179. & Suiv. Chagrin que lui causent les divisions entre les réformateurs. 192. & suiv. Dresse la Confession d'Ausbourg. 207. 216. Ses incertitudes. 225. & suiv. Contredit Luther. 231. 245. & suiv. Mercuriales du Parlement de Paris. Miltitz ne gagne rien sur Luther.

Monasteres peuvent posséder des biens-fonds.

Monté, (Le Cardinal de) conseil qu'il donne à Jules II. 32. Légat au Concile de Trente. 334. Est élû Pape. 469. Voyez Jules III. Montluc (Jean de) Evêque de Valence. 546.

Montmorenci. (Le Connétable de) Ennemi des Guises. 545. abondonne les hérétiques.

Moron, Légat au Concile de Trente. 332. Son discours avant la derniere Session. 634. 676 Mussi. Son discours à l'ouverture du Concile de Trente. N

Aples Révolte en cette ville à cause de l'Inquisition. Navagero, Légat au Concile de Trente. 624 Navarre. (Le Roi de) (Antoine de Bourbon, premier Prince du Sang) 543. 548. Se détache des hérétiques. 575

Ecolampade hérétique. 181. 203. S'unit à Zuingle. 262. Son caractere. ibid. & suiv. Sa mort. 281. Ses Ouvrages.

Concile de Trente. 578. Diverses actions. 593. 610. Chagrin que lui causent les ar-

tic çoi Polus Pragi Jui

Prat (dai Prédi

Prote d'a pla S'a les gu

ces

ri

qu

 $Q_{\mathbf{r}}$

F

P.V

nte.353. Evêques. & Suiv. u Conau futur E suiv. à Manactions. à Trendonne à évoquer ret qu'il ue avec 429.6 de fon

ge dans e. 464. ibid. 575 rasse le 188

Concile ours au 589

s maux 62 ort. 4 reau le

ctions. es ar-

Uintin, (Jean) Orateur du Clergé aux Etats d'Orléans. 552. Son discours 554. 555. Portrait qu'il fait de la nouvelle réforme. 555. 556

R

MATIERES.

95. & Juiv, 705. & Juiv.

flexions 716. & suiv.

ticles de réformation proposés par les Fran-

Polus Légat au Concile de Trente. 332. 334

Pragmatique Sanction (La) est abolie. 74. & suiv. Raisons qui devoient empêcher la ré-

Prat (Du) Chancelier. 69. Imagine le Concor-

Protestans. Origine de ce nom. 202. Refusent d'assister au Concile de Trente. 230. Leurs

plaintes contre le Concile. 423. & suiv.

S'assemblent à Francfort, 425. Prennent

les armes. 431. & Suiv. Recommencent la

guerre. 521. 522. Leurs progrès & avan-

tages sur l'Empereur. 524. & suiv. Les Princes Protestans d'Allemagne écrivent à Hen-

ri II en faveur des Calvinistes. 532. Abus

qu'ils font des Ecrits de Gerson, de Cle-

mangis, &c. ibid. & suiv. Voyez les Ré-

dat au lieu de la Pragmatique. 73.83.708. Prédicateurs. Réglemens par rapport à eux,

Residence des Evêques, nécessaire, 327, Rovere (Julien de la) Cardinal. Voy. Jules II.

cois.

vocation.

5

S	
C	
S Acramentaires. Origine de ce nom. 2	17.
Pourquoi leurs progrès ont été si rapid 264. Vivement réfutés & confondus	es.
264. Vivement réfutés & confondus	par
Luther. 265. & fu	iν.
Sadolet Secretaire de Leon X.	103
Seguier (Pierre) parle au Roi en faveur	de
fon Parlement.	31
Seripand Général des Augustins, Cardin Archevêque de Salerne, Légat au Cond	nal
Archeveque de Salerne, Legat au Conc	
de Trente. 578. Y meurt.	36
Sigismond Roi de Pologne préserve ses Et	ats
de l'hérésie de Luther. Silli (Jacques de) Orateur pour la Noble	67
aux Etats d'Orléans. 552. Son discours	211
	54
Simonette Cardinal Evêque de Pisaro Légat	211
Camaila da Tuenta	- 13
Soliman oblige la Reine de Hongrie d'a	ar-
rêter le progrès de l'hérésie dans ses Eta	ts.
•	2.7
Spifame Evêque de Nevers, Apostat. Staupitz (Jean) Vicaire général des Auguins, excite ses Religieux à attaquer Prédicateurs des Indulgences.	3 I
Staupitz (Jean) Vicaire général des Augi	af-
tins, excite ses Religieux à attaquer	les
Prédicateurs des Indulgences.	07
Sturmius (Jacques) tonde une Ecole à Str	al-
bourg.	09
Sulles. Pluneurs des Cantons embrailent	la
Suisses. Plusieurs des Cantons embrassent nouvelle Résorme. 272. & su Synode. Premier Synode des Calvinistes	$i\nu$.
Synoue. Fremier Synode des Calvinités	en
France, 531. & S	ulv
1	

T Etzel (Jean) Dominicain Inquisiteur. Preche en Saxe les Indulgences. 106. Com-

bat 111. Courne

Tourno

Tours.

Traduction

ri Î

Varga Port Cor Vénitie pell

nica de l aufo

Verdu dem Verdu qu'

cile Victor Lo

Viscon En

Viterl

DES MATIERES. bat Luther & tombe dans l'excès opposé. 111. Fait brûler les theses de Luther. 112 Tournon (Cardinal de) Archevêque de Lyon. 565. Son discours au Roi, plein de foi & de zéle. Tours. (Assemblée générale du Clergé à) 19 Articles qui y sont examinés. 20. & Traductions de l'Ecriture Sainte. Contestations à ce sujet au Concile de Trente. 353. U Alentinois, (Duchesse de) excite Henri II contre les hérétiques, par quel motif. 529 Vargas, Ministre de l'Empereur. Lettres importantes à l'Evêque d'Arras au sujet du Concile de Trente. 506. & Juiv. 736. Vénitiens. Diverses affaires. 9. & suiv. Appellent au futur Concile de l'Excommunication du Pape. 12. & suiv. Jugement de Dieu sur eux. 13. 14. Conditions dures ausquelles ils obtiennent grace du Pape. 15. & Suiv. 37. 43. & Suiv. Verdun, (Jean de) Bénédictin réfutent solidement Lainez. Verdun. (L'Evêque de) Traitement indigne qu'il reçoit du Légat Crescentio au Concile de Trente. 504. 514. 516 Victoire. (N. D. de la) Chapelle bâtie par Louis XII. Visconti (Charles) Evêque de Vintimille. Envoyé Nonce secret à Trente. 592. &

Viterbe (Gilles de) Général des Augustins.

aveur de 531 Cardinal Concile 636 Ses Etats

Noblesse

cours &

554

om. 217.

rapides.

ndus par

. & ∫uiv.

Légat au 578 rie d'ares Etats. 527

Augusquer les

à Straf-

ffent la & fuiv. istes en & fuiv

usiteur. ComUniversité de Vittemberg se déclare pour luther. 115. & suiv. Fait brûler la Bulle & les Décretales des Papes. 135. Prétextes dont elle use pour justifier sa révolte contre l'Eglise.

Urbin, Le Duc d') neveu de Jules II. Assaffine le Cardinal de Pavie. 29 Ursé (d') Ambassadeur de France au Concile

de Trente.

Ursins. (Les) Leur infidélité à l'égard de la France.

Utrecht. Sa Seigneurie unie aux Pays-bas. 196

X

Imenês. (Cardinal) Sa fermeté. 104

Z

Uingle hérésiarque. 181. 203. 256. 257.
259. Ses Ecrits. 260. 262. 263. Nie le péché originel. 270. Son mépris pour les anciens.
271. Sa Confession de soi. 278. Sa Doctrine sur le salut des Payens. 279. Sa mort. 281

Fin de la Table des Matieres.

ADDTIONS

ADI

contier le volu inadve P. 36. 51. l. du, p. l. 3. l l'avis. Etats, lif. av L. 29. après ! lif. fa mettez p. 191 la mêi imméd 7. 200 gistrat quelle 12. lif liberté pag. 2 Aléan mettez P. 250 P. 217

> 259. li p. 264 pag. 2 qu'une

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Age premiere, ligne s. lisez eut à Rome, pag. 19. Cette page & le deux suivantes contiennent des faits qui ont été rapportés dans le volume précédent. Mais ils y ont été mis par inadvertance, & c'est ici leur place naturelle. P. 36. ligne pénultième, mit, lisez mirent. pag. 51. l. 20 lif. & fit, p. 89. l. derniere, de, lif. du, p. 99. l. 15. lis. pour en délivrer, p. 104. l. 3. lif. libérale, p. 133 l. 17. lif. mais contre l'avis. Ibid. l. 19. lif. n'irritât, p. 144. l. 27. lif. Etats, p. 144. l. 9. lif. reconnue. pag. 147. l. 18. lif. avertis. p. 153.l.: 9.lif.Ce Pape avoue. Ibid. l. 29. lis. Le Nonce promettra. p. 159. l. 9. après Pape, mettez une virgule. p. 170. l. 12. lis. sa science & sa. p. 190. l. 4. après affectoit, mettez une virgule. Ibid. l. dern. lif. & de faire. p. 191. l. 9. Tout ce Sommaire qui est au bas de la même page a été transposé. Il doit être placé immédiatement avant le nombre XI. pag. 203. p. 200. l. 20. fur, lif. suivre. Ibid. lig. 35. lif. gistrats; qu'ils. pag. 20%. lig. 16. qu'elle, lis. quelle. Ibid. l. 33. ôtez Mais. p. 215. l. 11. & 12. list ainsi: de troubler dans leurs Etats la liberté des Catholiques. p. 220. l. 2. lif. faisoit. pag. 228. l. s. lifde l'année. p. 234. l. 11. lif. Aléandre, pag. 235. l. 14. après Luthériens, meitez une virgule. p. 248. l. 25. ont, lif. on, p. 250. l. 24. après qui, mettez une virgule, p. 217. l. 11. ôtez il , p. 258. l. 20. ôtez il , p. 259. lig. 11. après étoit, mettez une virgule, p. 264. l. 10. des, lis. de. Ibid. l. 21. lis. eut, pag. 274. l. 22. après Mulhausen, ne mettez qu'une virgule. Ibid. l. 30. n'y, lis. ne, pag.

-bas. 196 eté. 104

oncile de • & Juiv.

culté de

Son De-

311. 312

pour l.u-

Bulle &

xtes dont

ntre l'E-

138. 139

I. Affaf-

. Concile

ard de la

ol contre

256. 257. le péché anciens. Doctrine ort. 281

TIONS

276. l. 29. lif. elle en est fort, p. 323. l. 240 lis. Auprès, p. 331. l. 19. lis. se passe, p. 337. l. 21. lif. eut, p. 338. l. 41. lif. l'on, p. 345. 1. 20. lif. suivis, p. 346. l. 31. & 32. lif. corrompue, p. 361. à la marge, XIX. On parle, &c. Transportez ce sommaire au bas de la page suivante vis-à-vis ces mots. Dans la Congrégation. p. 367. l. 26. lis. ainsi: péchés: ou, qui reconnoissent qu'à la vérité ils sont baptisés pour la rémission des péchés, mais. Ibid. l. 35. & suiv. lis. resistent; & que l'Apôtre ne l'appelle péché, que parce qu'elle. p. 372. l. 29. d'Urle, lif. D'Urfe, p. 375. l. 17. lif. & à aller, p. 380. l. 31. lis. la charité elle-même, pag. 384. l. 14. ôtez uniquement. Ibid. l. 15. veut bien que, lif. veut que, p. 386. l. 8. lif. Judas, p. 387. l. 24. lis. absous, p. 388. l. 1. soutient, list. dit, p. 390 7. 1. list. qu'ils perséverent, p 418. l. 32. après ordres, ne mettez qu'un point & une virgule, pag. 424. l. 34. Janvier, lis. Mai, pag. 431. l. pénultième, lis. Vittemberg, & de même ailleurs, p. 435. l. 12. une, lif. un, p. 437. l. 1. lif. canon, pag. 444. l. 23. après de Valpurg, ajoutez qui en étoit Evêque, pag. 449. l. 18. après Religion, ne mettez qu'une virgule, pag. 452. l. 35. après justice, metter une virgule, p. 455. l. 21. la, lif. le, p. 458. l. 21. Jesus-Christ, lif. Dieu, p. 461. l. 10. lis. réforme des. Ibid. l. 17. après bénéfices, mettez une virgule. Ibid. l. 26. ôtez les crochets, p. 462. l. 1. tance, lis. tant, p. 463. l. 22 & 23. lif. Calvin l'attaqua, p. 464. 1. 1. & 2. lif. ainst: siastiques, & les alliés de la Confession d'Ausbourg, à s'y rendre. pag. 465. l. 3. & 4. lif. le Duc de Saxe Jean Frederic. Ibid. 1. 12. & 13. lif. Cependant on ne finissoit rien au sujet du Concile, p. 471. l. 7.

Bte? roiffe envo Roya quell renfer ici sa le Co ces n 25.8 **fulpe** 155.2. & dé foit, l. der forêt l. 13. P. 54 pag. lif. d tout, pour p. 61 feule. Brêtr 27. 8 ont de avec **f**pécia l. 9. **f**eptié lis. pr un po

points

ment

otez 8

6. 1. i

3. l. 24. . p. 337. , P. 345. lif. cor-On parle, le la page ongréga-: ou , qui t baptisés bid. l. 35. ne l'ap-72.1. 29. & à aller, me, pag. . 15. veut 8. *lis*. Ju-388. l. 1. ils perféne mettez 4. l. 34. tiéme, lis. D. 435. L. non, pag. ui en étoit igion, ne 35. après l. 21. la, if. Dieu, . 17. après l. 26. ôtez cant, p. a, p. 464. alliés de dre. pag. Jean Freant on ne 471. 6. 7.

biez par tout, p. 476. l. 27. paroît, lif. pa-. roissoit, p. 478. l. 2. & 3. lif. d'y porter ou d'y envoyer de l'argent, sous, pag. 479. lig. 9. Royaume, ajoûtez à Trente, p. 4º4. l. 23. lif. quelles, p. 496. l. 7. 8. & 9. Ces trois lignes renferment une grande vérité, mais ce n'est pas ici sa place. Ibid. l. 28. lif. autre, p. 501. l. 2. le Concile prononce des anathêmes, effacez ces mots, p. 513. l. 6. lif. pefer, pag. 520. l. 25. & vingt, ôtez &, p. 523. à la marge après suspendu, ajoutez à la ligne. Le 28 d'Avril 1552, p. 526. l. 25. lif. les accepta volontiers, & déclara Maurice, p. 527. l. 24. soient, lis. foit, p. 531. l. 33. lif. ministres &. pag. 538. l. derniere de, lis. des, p. 542. l. 17. cette forêt, lis. la forêt de Château-Renaud, p. 543. l. 13. étoit, lif. été. Ibid. l. 24 lif. l'Amiral, p. 548. l. 33. lis. repentir & non répentir, pag. 561. l. 15. lif. la Reine, p. 565. lig. 10. lis. debout, & non débout, p. 596. l. 3. surtout, list. particulierement, p. 603. l. dern. list. pour obtenir leur, p. 610. l. 20. ôtez du Pape, p. 611. l. 4. lis. demi - heure. Ibid. l. 10. sont seulement, list ne sont pas. Ibid. lig. 14. sont Brêtres, lis. sont également Prêtres. Ibid. l. 27. & suiv. lis. Prétres, si le pouvoir qu'ils ont de conférer les Ordres, leur est commun avec les Prêtres, & s'ils n'ont pas un pouvoir spécial de donner la Confirmation. p. 612. 1. 9. & 10. dans le dernier, &c. list. dans le septième de ces canons, p. 618. l. 18. prêt, lif. près, p. 619. l. 9. après générofité, mettez un point, & l. 10. après bornes, mettez deux points. Ibid. lig. 28. & 29. après incessamment, ajoûtez pour Trente, pag. 623. l. 14. Stez & , p. 623. l. 33. jugés , list. jugé , p. 625. 1. 1. & 2. lis. à l'écart tous les articles sur

lesquels, p. 627. l. 17. gardées, lif. gardés; pag. 632. 1. 30. après Ambassadeurs, ajoûtez de Trente, p. 643. l. 21. lif. Italiens;) quel p. 63 4. 1. 36. Ster fur le Concile, pag. 137. 1. 26. ôtez & , p. 645. l. 21. réduire la France, lis. obliger la France de se porter, p. 649. 1. 2. lif. Bellay, p. 657. l. après ces mots, par l'Ordinaire, ajoûtez [Tout le monde scait qu'il faut excepter les cas de nécessité; & qu'alors tout prêtre, soit approuvé, soit non approuvé par l'Evêque, a droit d'user du pouvoir d'absoudre qu'il a reçu dans son Ordination.] Ibid. lig. 3. lif. clercs. p. 658. l.s. & suiv. après 2. lis. ainsi: Que l'on n'admettra dans ces séminaires, que ceux qui auront au moins douze ans, qui seront nés de légitime mariage, qui sçauront lire & écrire, & qui , p. 658. l. 4. lif. publiés. Ibid. l. 32. lif. marqués, p. 670. l. 27. lif. défendus, p. 676. l. 22. voit, lif. voient, p. 689. l. 31. lif. que l'on avoit trouvé dans, p. 691. l. 21. & 26. demanda la réception du Concile de Trente, lis. en demanda la réception. Ibid. l. 34. on prétend, lis. on trouve, p. 693. l. 1. après que, ôtez la virgule.

if. gardes;
rs, ajoûtez
rs, ajoûtez
rs;) quel
pag. 37.
la France,
r, p. 649.
ces mots,
conde (çait
ceffité; &
foit non
er du poufon Ordi658. l. 5.
n'admetqui auront
nés de lé& écrire,
l. l. 32. lif.
us, p. 676.
31. lif. que
21. 6-26.
de Trente,
l. 34. on
l. 1. après

